



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A. V. P. D.

LES
PSEAUMES
DE DAVID
TRADUITS EN FRANCOIS.
AVEC UNE EXPLICATION
tirée des Saints Peres & des Auteurs
Ecclesiastiques.
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi,
JEAN-BAPTISTE DESESSARS Libraire, rue
Saint Jacque, à saint Prosper & aux trois Vertus.
M. DCC. XL.

Avec Approbations & Privilege de sa Majesté.





P R E F A C E.



LUSIEURS sans doute seront surpris de voir paroître cette nouvelle traduction des Pseaumes , après tant d'autres qui ont paru jusqu'à présent ; & ce nouveau Commentaire du Pseautier , après celui de saint Augustin qu'on a donné en François depuis quelques années , & qui renferme toute la morale chrétienne. Mais il suffit de marquer ici , que le dessein qu'on a pris de donner une explication littérale & spirituelle de tout l'ancien Testament , a engagé à donner le livre des Pseaumes au public , comme tous les autres. Le Commentaire de saint Augustin , quoique rempli de tous les principes de la Religion & de la morale , est néanmoins regardé par les Savans comme étant moins propre à donner l'in-

a ij

4 **P R E F A C E.**

telligence du sens de la lettre , sur lequel il semble que les autres sens doivent être principalement fondés. Tous conviennent que ce saint Docteur s'est plus attaché à trouver dans chaque Pseaume le sens allegorique, que le literal; & que ne songeant qu'à ce qui pouvoit animer la foi , & édifier la pieté de son peuple , il s'étend toujours , ou sur l'explication des mysteres , ou sur les saintes maximes qui tendent à regler les mœurs , & à purifier le cœur.

Il est vrai aussi que ce doit être le but unique de l'intelligence de l'Ecriture : puisque, comme il le declare en plusieurs endroits , si l'on n'y trouve par tout & la verité & la charité , on peut s'affûrer qu'on ne l'a pas entendue comme il le faut , & qu'on n'a point penetré le vrai sens que le Saint-Esprit y propose à tous les fidelles , qui tend à l'édification de leur foi & au reglement de leur vie. Mais parceque cette édification de la foi & ce reglement des mœurs des Chrétiens , se tirent aussi fort bien de l'intelligence du sens véritable de la lettre de l'Ecriture , il est sans doute très - important de travailler à le découvrir ; non pas pour s'y arrêter d'une manière sèche & sterile ,

mais pour tâcher d'y découvrir l'instruction que le Saint-Esprit y a renfermée comme sous des énigmes & des figures, & pour développer avec sa lumière des vérités dont la connaissance édifie d'autant plus notre foi, & plaît d'autant plus à notre cœur, qu'elles paroissent auparavant plus cachées; & que cette intelligence qui est un des dons du Saint-Esprit, devient en nous comme un fruit de notre foi même & de notre piété. Aussi quoique l'on se soit particulièrement attaché dans cette explication des Psaumes, à en découvrir le sens littéral avec le secours de tant d'habiles Auteurs qui ont beaucoup travaillé sur cet ouvrage, on n'a pas laissé de s'appliquer en même-temps à tirer de ce même sens littéral les instructions qui ont paru les plus naturelles & les plus conformes à l'explication des saints Peres; c'est-à-dire, de saint Chrysostome, de saint Basile, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Augustin, pour ce qui regarde & les mystères de notre foi, & la morale, sans s'écartez de la lettre, qui doit être comme on l'a dit, le principal fondement de toutes ces explications spirituelles.

Que si neanmoins quelques personnes se trouvoient encore choquées de ce qu'on a joint ces sens spirituels à ceux qu'on a crû être les sens veritables de la lettre , on les supplie de se souvenir que l'on n'a fait en cela que suivre l'exemple , non seulement de tous les saints Peres ; mais encore de saint Paul , qui explique en cette maniere plusieurs passages de l'Ecriture , & en particulier des Pseaumes ; & celui même de J E S U S - C H R I S T , qui s'est servi avantageusement de ces sortes d'explications , tant pour confondre l'orgueil des Pharisiens , que pour édifier la pieté de ses Disciples , & des peuples qui venoient l'entendre . Ainsi on ne peut blâmer avec justice ceux qui imitent en ce point J E S U S C H R I S T , saint Paul , les Evangelistes , & tous les saints Interpretes de l'Ecriture , si ce n'est en cas qu'ils s'écartent trop de la verité du sens litteral , pour établir les principes de la foi & de la morale . Car on pourroit dire alors en un sens , que ce n'est pas tant établir la Religion par l'Ecriture , que par les lumieres generales de la foi ; ni expliquer les livres saints , mais éclaircir les verités de l'Eglise sans rapport aux pa-

sages de l'Ecriture que l'on prétend expliquer.

Il est cependant nécessaire de remarquer, qu'encore que l'on convienne qu'il faut s'attacher toujours au sens littéral des livres saints, comme au fondement des autres sens qu'on leur peut donner, il y a souvent, sur-tout dans les Pseaumes, des sens consacrés par l'usage & l'intelligence générale de l'Eglise. Et ces sens mêmes, quoique éloignés quelquefois en apparence du sens littéral & historique, peuvent être regardés en une manière comme les vrais sens du Saint-Esprit, qui animant son Eglise, ainsi qu'il a animé les saints Ecrivains, lui inspire l'intelligence qu'il veut qu'elle ait de ces paroles de l'Ecriture; comme la plus propre à éclairer & à enflammer la foi divine de ses enfans.

Mais l'observation la plus importante que l'on doit faire sur ce qu'on appelle ordinairement le sens littéral & le sens allegorique des Pseaumes, est que ces deux sens sont très-souvent liés l'un à l'autre, selon l'intention du Saint-Esprit; en sorte que l'un n'est pas plus véritablement le sens littéral & historique de l'Ecriture, que l'autre est le sens spiri-

3. P R E F A C E.

tuel figuré par ce premier, qui n'en est même que comme l'écorce, sous laquelle il est enfermé comme le vrai fruit ; l'un n'étant que l'ombre ou l'image, & l'autre la réalité & la vérité. C'est ce qu'un ancien Père a remarqué très-judicieusement sur ces paroles du soixante et dix-septième Psaume : *J'ouvrirai ma bouche*, dit le Prophète, *pour déclarer des choses obscures & des énigmes*, &c. Car après cette déclaration, il semblait que tout son discours dût être rempli d'obscénités & de paroles énigmatiques. Cependant il ne raconte dans tout ce Psaume, que ce qui étoit arrivé à l'égard des anciens Juifs ; c'est-à-dire, des événemens très-connus, & dont l'intelligence étoit très-facile à toutes sortes de personnes. Pourquoi donc le saint Prophète les nommait-il des énigmes, si non parceque ces mêmes choses, dont il étoit si aisément de comprendre le sens historique, renfermoient d'autres vérités plus importantes sous l'écorce de la lettre ; & que la lumière du Saint-Esprit étoit nécessaire pour découvrir ces obscurités adorables du Texte sacré, & pour expliquer ces énigmes toutes divines ?

C'est ainsi que Dieu ayant declaré par la bouche de son Prophete : Qu'il avoit juré dans sa colere , que son peuple *n'en-^{Pf. 94:10.}*
treroit point dans son repos ; ce qui s'entendoit , selon le sens historique , de l'entrée & de la demeure paisible dans la terre qu'il avoit promise à leurs peres ; l'Apôtre saint Paul a expliqué ces mêmes paroles du repos de l'éternité que JESUS-CHRIST devoit procurer à ses élus ; parcequ'en effet ce premier repos que Dieu promettoit aux Israelites dans la Palestine , étoit destiné à figurer , quoique d'une maniere très - imparfaite , cet autre repos ineffable dont les Saints doivent jouir dans le ciel. C'est ainsi que ces mêmes Israelites étant exposés aux morsures des serpens dans le desert , & Dieu ayant ordonné à Moïse d'élever devant leurs yeux un serpent d'airain , dont la vûe les guérît , & les empêchè de mourir ; JESUS-CHRIST s'applique à lui-même dans l'Evangile ce qui étoit dit de ce serpent d'autrefois , en declarant , Que comme Moïse a élevé un serpent dans le desert , il falloit de même que le Fils de l'homme fut élevé sur la croix & dans sa gloire pour la guérison de tous les peuples blessés à mort par l'ancien

serpent qui est le démon. Car il est visible par cette declaration sortie de la bouche de JESUS-CHRIST, que Dieu n'avoit ordonné dans l'ancienne loi l'élevation du serpent d'airain, que pour être la figure du Sauveur du monde; en sorte que le sens spirituel de cet endroit étoit inseparablement attaché au sens historique, lequel n'étoit que comme l'image de l'autre. C'est ainsi encore qu'avant que le peuple d'Israël sortît de l'Egypte, il reçût ordre de frotter avec le sang de l'agneau Pascal la porte de leurs maisons, pour empêcher l'Ange exterminateur d'y toucher, & pour figurer en même-temps d'une maniere toute claire le sang du divin Agneau, qui devoit être une source de salut pour tous les peuples qui en recevroient les impressions sacrées dans le Batême. Il seroit aisé d'en rapporter une infinité d'autres exemples tirés des Pseaumes, & du reste de l'Ecriture, si l'on pouvoit revoquer cette vérité en doute.

*Clement
Alexan-
drin. stro-
mat. lib.
5. p. 155.
& seq.*

Saint Clement d'Alexandrie a remarqué, que c'étoit un usage assez ordinaire parmi les Anciens, de se servir & de leurs paroles & de leurs actions comme d'épîmes & de figures, sous lesquelles ils

renfermoient des sens cachés, qu'il étoit besoin de développer avec application. Et ce Pere assûre que tant les Barbares que les Grecs, qui ont traité des choses divines, ont eu toujours soin de cacher ainsi tous les principes des choses, & de couvrir la vérité sous le voile de plusieurs allegories & metaphores. Dieu voulant donc se conformer, pour le dire ainsi, à la maniere de parler de ces Anciens, & particulierement des Egyptiens, avec qui son peuple avoit vécu si long-temps, a fait de même servir, non seulement ses paroles, mais ses œuvres, pour signifier de grandes choses, & a caché les plus saints mysteres de la loi nouvelle, sous ce qu'il a dit & ce qu'il a fait dans le temps de l'ancienne loi. Car toutes les fois qu'il a voulu, dit saint Chrysostome, operer quelques grandes œuvres, il les annonçoit long-temps auparavant, préparant ainsi les hommes par avance à les recevoir avec respect, lorsqu'elles s'accompliroient. Il ne faut donc pas regarder toujours ces explications, par lesquelles on découvre les vérités de l'Eglise sous les figures du vieux Testament, & sous les paroles énigmatiques des Prophetes, comme de pieuses meditations, ou com-

*chrysost.
in epist.
ad Rom.
cap. 1.
bomih. 1.*

me des idées arbitraires qui ne peuvent être d'aucun poids pour l'établissement de la Religion , puisque J E S U S - C H R I S T lui-même voulant établir après sa mort dans le cœur de ses disciples la vérité la plus importante , qui étoit celle de sa résurrection , ne le fit , comme le remarque l'Evangeliste , qu'en leur prouvant par Moïse & par les Prophetes , qui n'avoient néanmoins parlé de lui qu'en énigmes & en figures : Qu'il avoit été nécessaire que le C H R I S T souffrît ainsi qu'il avoit souffert , & qu'il entrât de la sorte dans sa gloire .

Aussi nous voyons qu'après que saint Pierre a attesté la puissance & la divinité de notre Seigneur J E S U S - C H R I S T par le grand miracle de sa transfiguration , dont lui , saint Jean & saint Jacques avoient été témoins oculaires , lorsqu'ils avoient contemplé , comme il le dit , *sa grandeur , & entendu sur la sainte montagne cette parole du Pere éternel : C'est ici mon Fils bien-aimé , dans lequel j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le : il ne craint pas de préférer à ce témoignage de ses yeux & de ses oreilles , celui des Prophetes , lorsqu'il ajoute aussi-tôt après : Mais nous avons les oracles des*

Prophetes, dont la certitude est plus affermee ; ausquels vous faites bien de vous arreter comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur. Cependant la plûpart de ces oracles des Prophetes étoient obscurs, & envelopés de figures & d'énigmes. Mais le même Saint-Esprit qui les avoit fait parler d'une maniere figurée & obscure, en donna l'intelligence véritable aux Apôtres, lorsque, selon le témoignage de l'Evangile, J E S U S - C H R I S T Luc. 2.44. 44. 45. leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures, & leur fit comprendre, Qu'il falloit que tout ce qui avoit été écrit de lui dans la loi de Moïse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes fût accompli. C'est donc par l'Esprit de Dieu, & non par une interpretation particulière de l'esprit humain, comme dit saint Pierre, que les propheties de l'Ecriture doivent s'expliquer. C'est en suivant la doctrine des Apôtres, & des saints Evêques leurs successeurs, qu'on doit travailler à découvrir dans les Pseaumes, aussi - bien que dans les autres livres saints, les vérités de la Religion cachées sous les figures & sous les enigmes des propheties.

Que si quelques-uns prétendent s'arrêter uniquement à la lettre ; s'ils se plai-

gnent qu'on allegorise l'Ecriture, & s'ils rejettent les explications simples, naturelles, édifiantes, & conformes à celles mêmes de J E S U S - C H R I S T & des Apôtres, on ose dire qu'ils ressemblent en quelque façon aux Juifs, dont saint Paul disoit autrefois : Que *lorsqu'ils lissoient Moïse & tout le vieux Testament, un voile demeuroit sur leur cœur sans être levé.* Ces Juifs cependant pouvoient bien se glorifier d'entendre le sens littoral de Moïse. Mais parcequ'ils n'y trouvoient point J E S U S - C H R I S T, ils étoient aveugles, *ne portant point leur vue sur* celui qui étoit *la fin de la loi*, selon qu'il est exprimé dans le Texte grec de saint Paul.

C'est une chose si constante, que le sens allegorique & spirituel est inseparablement attaché à un grand nombre des paroles des Pseaumes, selon cette déclaration dont on a parlé, que J E S U S - C H R I S T fit à ses Apôtres : *Qu'il falloit que tout ce qui avoit été écrit de lui dans les Pseaumes fût accompli*, quoique ce qui en avoit été écrit fût couvert sous l'écorce de la lettre; qu'il y a même quelques-uns des Pseaumes dont le vrai sens littoral est le sens allegorique. Et

pour le prouver, il suffit de rapporter le témoignage de JESUS-CHRIST touchant le Pseaume cent neuvième. Le Sauveur voulant abaisser l'orgueil des Pharisiens & des Docteurs de la loi, qui lui faisoient tous les jours diverses demandes, non pour s'instruire, mais pour le surprendre, leur en fit une à son tour, & leur proposa cette difficulté :

Que vous semble, leur dit-il, du Christ? Matth.
De qui croyez-vous qu'il soit le fils? De David, ^{22. 41.} &c.
 David, lui répondirent-ils. *Et comment donc,* leur repliqua JESUS-CHRIST,
David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur
par ces paroles : Le Seigneur a dit à mon ^{Ps. 109.}
Seigneur : Assyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye reduit vos ennemis à vous servir de marchepied? Car ^{je} David, ajoute JESUS-CHRIST, l'appelle son Seigneur,
comment est-il son fils? Sur quoi l'Evangéliste témoigne : Que personne ne lui put répondre. Il est donc visible par ces paroles du Sauveur, que le Pseaume cent neuvième dont nous parlons, ne peut s'entendre que de JESUS-CHRIST & de Dieu son Père, selon son sens littoral ; & que qui voudroit l'entendre d'une autre maniere, tomberoit dans l'absurdité, que le Fils de Dieu fit connoître aux

Pharisiens en cette rencontre.

On peut dire encore la même chose du Pseaume quarante - quatrième. Les Juifs ont eux-mêmes reconnu qu'on doit l'expliquer du Messie, selon son sens littéral. Mais ce Messie n'étoit pas tel que *vers. 3.* ils se l'étoient figuré. Ainsi *la beauté* que le Prophète lui attribue, & toutes ces *benedictions* dont Dieu devoit le combler, ne s'entendoient pas d'une maniere grossière & charnelle, mais en un sens tout spirituel & divin. Le trône de sa puissance devoit durer éternellement : mais c'étoit un trône tel qu'il pouvoit convenir à un Messie qui étoit *Dieu* : au-lieu que les Juifs charnels entendoient par là une puissance semblable à celle des grands Princes de la terre. Aussi saint Paul s'efforçant d'ôter de dessus le cœur de ces Juifs le voile qui les empêchoit de découvrir le vrai Messie en la personne de **J e s u s - C H r i s t**, leur prouve sa divinité par les paroles de ce Pseaume, & leur fait voir, combien il étoit élevé au-dessus de tous les Anges. Car *l'Ecriture*, dit-il, *témoigne* touchant les Anges, *Que Dieu s'en sert pour en faire ses ambassadeurs & ses ministres*. Mais il dit à son Fils : *Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel... Dicte*

Dieu vous a sacré d'une huile de joie en
une maniere plus excellente, que tous ceux
qui participeront à votre gloire. C'est ce
qui fait assurer à saint Hilaire comme Hilari.
prefat.
in Psalmis.
une chose dont on ne peut point douter; que ce qui est dit dans les Pseaumes,
doit être entendu par rapport à la pré-
dication de l'Evangile: *Non est verò am-
bigendum, ea quæ in Psalmis dicta sunt,
secundum evangelicam prædicationem intel-
ligi oportere.* Ainsi, dit ce Père, par qui «
que ce soit que l'esprit de prophétie y «
ait parlé, tout doit être rapporté à la «
connaissance de l'avenement de notre «
Seigneur J e s u s C H R I S T, de sa mort, «
& de son royaume. Il témoigne encore, «
qu'il est impossible d'entendre ce livre «
des Pseaumes que par la foi de l'Incar- «
nation. Et c'est là ce qu'il appelle *la clef* «
de David, dont il est parlé dans l'Apoca- Apoc. 5.
lypse; parceque sans elle on ne peut en-
tendre ce que David dit dans les Psea-
umes touchant J e s u s - C H R I S T.

Il paroît donc très - important de ne
pas prévenir contre toutes les allego-
ries & les figures; puisque ce seroit ôter
à l'Eglise de grandes preuves de sa Re-
ligion autorisées par J e s u s - C H R I S T
même & par les Apôtres. Il est besoin

seulement d'apporter une grande exactitude pour se renfermer dans les bornes les plus exactes de la vérité en les expliquant; & de tâcher autant qu'il se peut, dans l'explication que l'on en donne, de le faire d'une manière qu'on ne puisse condamner comme étant outrée, & qu'on ne puisse au contraire ne pas regarder comme étant simple, naturelle, & nécessaire. On peut dire néanmoins qu'il n'est pas toujours nécessaire de s'arrêter à chercher par-tout des figures, à cause que saint Paul a déclaré que ce qui est arrivé aux Juifs nous figuroit autre chose. Car l'Ecriture est remplie d'évenemens, qui dans le sens historique sont pour nous d'une grande instruction. Par exemple, la dureté, l'ingratitude, & l'aveuglement de ce peuple que le Seigneur avoit tant favorisé de ses grâces; & d'autre part la bonté, la patience, & la charité toujours perseverante de Dieu envers lui, après même qu'il avoit été forcé d'en punir une partie, nous peuvent être d'une grande utilité, considérées en elles-mêmes, & sans rapport à ce qu'elles figurent de la disposition d'un grand nombre de Chrétiens, & de la bonté si ad-

1. cor.
20. 11.

mirable de JESUS-CHRIST à leur égard. De même la charité & la douceur invincible de Moïse envers un peuple toujours prêt à murmurer contre lui, après tous les grands services qu'il lui rendoit ; la fidélité de Josué à s'acquitter de tous les ordres que ce saint législateur lui avoit données ; le zèle ardent de Phinées contre les violateurs de la loi ; l'amour sincère de David pour son injuste persecuteur ; sa chute à l'égard d'Urie , & sa pénitence ; & tant d'autres évènemens rapportés dans les saintes Ecritures, sont pour nous des vérités sans aucun voiles , qui sont capables & d'éclairer notre esprit , & de toucher notre cœur , sans qu'il soit besoin d'y rechercher autre chose , que ce qui se présente tout-d'un-coup à nous.

Tous les Pseaumes sont aussi remplis de ces vérités instructives & édifiantes qui n'ont besoin que d'un peu d'application du cœur pour lui être utiles. Il ne faut point , par exemple , chercher des figures dans un Psaume tel qu'est le cent dix-huitième , qui est tout rempli d'instructions également claires & importantes ; dont tous les versets sont ou des sentences courtes qui renferment

les plus grandes vérités de la morale ; ou des mouvemens très-vifs d'une charité ardente ; ou des prières d'un cœur penetré de sa foiblesse & de sa misère ; ou des regrets d'une ame percée de douleur par le souvenir de ses pechés ; ou des éloges & des admirations perpetuelles de la beauté si charmante de la loi de Dieu. L'Esprit divin parlant par la bouche de son Prophète dans ce Pseaume , & dans quelques autres semblables, ne couvroit d'aucunes énigmes ni d'aucuns voiles les vérités qu'il leur annonçoit ; parcequ'il ne s'agissoit que du règlement des mœurs , dont la doctrine doit être claire & intelligible à tous les hommes ; & non des mystères , qu'il a toujours eu dessein d'envelopper de figures , & de tenir , dit saint Hilaire , comme scellées à l'égard des hommes remplis de la prudence du siecle , pour ne les pas exposer à la vûe de ceux que leur orgueil ou leur incredulité rendroit indignes de les connoître.

*Praefat.
in Psalm.*

Chrysost.
*tom. 2.
p. 158.*

Aussi saint Jean Chrysostome faisant voir le grand avantage que toutes sortes de personnes pouvoient retirer de la lecture ou du chant des Pseaumes, dit : Qu'il n'y avoit ni pauvreté , ni occupation , ni

pesanteur d'esprit, qui pût servir d'une excuse legitime pour se dispenser d'en profiter. Si vous êtes pauvre, dit ce Saint, « & que vous vous plaigniez de n'avoir pas « le moyen d'acheter des livres, ou si ayant « des livres, vous n'avez point de loisir, je « vous demande seulement que vous vous « souveniez de quelque chose des Pseaumes que vous avez si souvent chantés « dans l'Eglise ; & vous verrez que vous « en recevrez une grande consolation. Ne « dites pas , que si on ne vous l'explique, « vous n'en avez point l'intelligence : car « un interprete ne vous est point necessaire ; mais seulement un peu d'application du cœur, pour profiter par exemple « de ces paroles : *Comme le cerf alteré de fure de rencontrer quelque fontaine ; de même mon ame soupire vers vous, mon Dieu :* « *Mon ame brûle d'ardeur pour aller à Dieu , à celui qui est le Dieu fort, le Dieu vivant.* « *Quand pourrai-je me présenter devant sa face ?* Et le même Saint témoigne, que « dans tous les Pseaumes il y a ainsi quelque parole qui peut enrichir ceux qui les écoutent , sans qu'ils aient besoin d'aucune explication. Si vous chantez, « ajoute-t-il , avec le Prophete: *Heureux est l'homme qui craint le Seigneur ; & que a*

» vous vous appliquez un peu à ce que
 » vous dites; vous en conclurez facilement
 » de vous-même, que ce n'est donc ni la
 » dignité, ni les richesses, ni la beauté, ni
 » la force, ni les maisons magnifiques, ni
 » toute la puissance du siècle, ni la cou-
 » ronne, ni le sceptre, qui rend *l'homme*
heureux, mais la crainte du Seigneur;
 & par conséquent vous demanderez à
 Dieu, qu'il vous donne un vrai mépris
 de ces choses qui ne peuvent vous ren-
 dre heureux, mais qu'il imprime sa crai-
 te au fond de vos cœurs, comme le seul
 fondement du vrai bonheur.

Nous avons suivi la Vulgate dans la tra-
 duction & dans l'explication des Pseaumes.
Genebr.
prefat.
in Psalm. Mais nous pouvons dire avec un sa-
 vant Interprète de ces mêmes Pseaumes,
 qu'en nous attachant à la Vulgate, c'est-
 à-dire, à l'explication des Septante, nous
 ne nous sommes point éloignés du vrai
 sens de la langue originale; puisque, selon
 cet Auteur, qui avoit passé une grande
 partie de sa vie à apprendre, & à ensei-
 gner la langue Hebraïque, il n'y a pres-
 que aucun lieu dans tous les Pseaumes,
 où le sens des Septante ne se puisse rap-
 porter avec l'Hebreu, & que quelqu'un
 des plus habiles d'entre les Rabins n'ait

expliqué effectivement d'une maniere conforme à ce texte original. C'est la raison pour laquelle le Cardinal Bellarmin a travaillé dans tout l'excellent ouvrage qu'il a composé sur les Pseaumes , a concilier l'Hebreu avec la Vulgate , en faisant voir , que si les Septante ne se sont pas attachés aux mots , ils ont expliqué le sens d'une maniere très - élevée. Aussi l'Auteur dont nous venons de parler , Genebr. ibid. témoigne qu'il ne peut assez admirer la vanité de plusieurs nouveaux Interpretes , qui s'imaginant posseder mieux la langue Hebraïque , & mieux entrer dans le sens de l'Ecriture , que ces anciens Interpretes , qui paroissent avoir été remplis du Saint-Esprit , & que l'Eglise a toujours regardés avec veneration , s'appliquent plus en quelque sorte à trouver dans leur version des choses à corriger & à changer , qu'à bien comprendre leur sens , afin d'y trouver le rapport qu'il a avec celui de la langue originale. Ils prétendent se distinguer en faisant de nouvelles versions toutes differentes de celles de ces pieux Ecrivains de l'antiquité : au - lieu qu'ils devroient plutôt reconnoître la grande distinction qu'il y a entr'eux , & ceux qu'ils s'efforcent de corriger. Car

b iiiij

quoiqu'il soit vrai , selon la remarque du même Auteur , qu'il se trouve dans la version que les Septante ont faite des autres livres de l'Ecriture , plusieurs changemens , qui peuvent être arrivés , ou par l'ignorance des copistes , ou par la negligéce des peuples moins attachés à la lecture de ces livres ; leur traduction des Pseaumes paroît s'être conservée beaucoup plus pure & plus exacte ; peut-être parceque ce livre étant plus ordinairement entre les mains & dans la bouche des peuples , qui le chantoient & qui le lissoient sans cesse , il pouvoit moins aisément s'y faire des changemens . C'est donc souvent sans raison que l'on travaille à faire voir dans les Pseaumes la difference de la Vulgate d'avec l'Hebreu , puisque c'est souvent , selon les plus savans d'entre les Rabins , & les nouveaux Interpretes , manque de connoître parfaitement la force du sens Hebreu ; & que l'on devroit plutôt par la veneration que l'Eglise a toujours eue pour cette version des Septante , que les Apôtres citent eux-mêmes dans les Actes & dans leurs épîtres , s'appliquer beaucoup à approfondir le vrai sens de ces Anciens , que de le changer si facilement .

C'est une assez grande difficulté de savoir qui a composé tous les Pseaumes ; & les anciens Peres ont été dans des sentimens tout differens sur ce sujet. Saint Hilaire, saint Jerôme, & saint Athanase, ou l'Auteur de l'abrégué de l'Ecriture qui porte son nom, soutiennent qu'ils ont été composés par différentes personnes, scavoient par Moïse, David, Salomon, Asaph, Idithun, & les autres qui sont nommés dans les titres de chaque Pseau-me. Saint Jean Chrysostome, Theodoret, saint Augustin, & quelques autres sont d'un sentiment contraire. Le premier dit nettement, que David est le seul auteur de tous les Pseaumes. Saint Augustin représente cette opinion comme celle qui lui paroît la plus vraisemblable. Et Theodoret après avoir rapporté les deux sentimens, & témoigné qu'il n'ose rien assurer, lui suffisant d'être convaincu, que tous ces Pseaumes ont été écrits par l'inspiration du Saint-Esprit, ajoute aussi-tôt, Qu'il faut néanmoins déferer à l'autorité du plus grand nombre, qui est du côté de ceux qui attribuent tout le Pseautier à David. Ce qu'on peut dire donc d'abord comme une chose certaine, c'est que la plus grande par-

Hilar.
pref. in
Psalms.
Hieron.
ep. 134.
^{132.}
Athanaf.
Syn. h. 13.

Chrysost.
in Ps. 50.
tom. 3.
p. 848.
Theodor.
pref. in
Psalms.
de Civit.
Dei. lib.
^{17. cap.}
_{14.}

Bellarmino. tie des Pseaumes est de David. Seconde-
ment, Bellarmin soutient & prouve par quelques exemples, que ce saint Prophète est l'auteur de ceux qui n'ont point de titre, comme du 2. & du 94.
Act. 4. que les Apôtres ont déclarés être de Da-
Hebr. 4. vid. En troisième lieu, il assure encore
7. que ceux dont le titre porte, *pour David*, ou à *David*, sont de ce saint Roi, comme saint Augustin le prouve fort bien par le cent neuvième, que *J e s u s - C h r i s t* cite aux Juifs dans l'Evangile, comme étant effectivement de David, quoiqu'il ne porte que ce titre dont nous parlons. Enfin, quoiqu'il soit plus sage de n'affûrer rien en cette matière, sur-tout à cause que l'on y voit de grands Saints & de grands Evêques opposés de sentiment, on peut dire toutefois, que s'il falloit s'arrêter à une de ces deux opinions, il vaudroit mieux, à l'exemple de Théodore, choisir celle que le plus grand nombre de ceux qui la soutenoient dès son temps sembloit rendre plus probable.

Il ne paraît pas fort nécessaire de s'étendre maintenant beaucoup pour faire voir l'utilité du livre des Pseaumes. Tous les peuples en ont été de tout temps à

convaincus , qu'il n'y a guere de livre de l'Ecriture, pour qui l'Eglise ait témoigné une plus grande vénération. Elle le met continuellement dans la bouche de ses ministres & de ses enfans , en composant la principale partie de son Office divin ; & elle s'en sert ordinairement comme des armes les plus puissantes qu'elle ait , soit pour appaiser la juste colere de Dieu dans les grandes afflictions ; soit pour attirer ses graces sur les fidelles ; soit pour repousser les tentations de l'ennemi , soit pour réveiller la foi assoupie des Chrétiens ; soit pour exciter en eux des mouvemens d'une véritable pénitence ; ou pour allumer au fond de leurs cœurs le feu de la charité. On peut dire que David dans ses Pseaumes fait encore tous les jours à l'égard des ames qui sont attaquées par le démon , & comme abfédées par les tentations de l'esprit impur , ce qu'il faisoit autrefois à l'égard du roi Saül. Ce Prince étant agité par t'esprit malin envoyé de Dieu , David prenoit aussi-tôt sa harpe , & la ronchois de sa main. Et Saül en étoit soulagé , & se trouvoit plus doucement , dit l'Ecriture , parceque l'esprit malin s'éloignoit alors de lui. Il en est de même en quelque façon de

1. Reg.
16. 23.

ses Pseaumes , dont le chant forme une harmonie toute sainte, aussi agreable aux Anges, qu'insupportable aux démons. Il semble que ce saint Prophete en nous y parlant , touche encore de la harpe , pour le dire ainsi , & oblige cet esprit malin , qui nous tente en tant de manieres , de se retirer , & de nous laisser en paix. L'esprit de douceur , d'humilité , de pénitence , de charité , de reconnoissance qui animoit ce saint Roi lorsqu'il composoit ou lorsqu'il chantoit ces divins cantiques , fait peur encore au démon toutes les fois qu'il les entend prononcer par les fidelles : & s'ils le font souvenir des fautes où il est tombé , c'est en lui causant le dernier desespoir , lorsqu'il se souvient en même-temps de cette profonde humilité & de cette prodigieuse pénitence qui les a suivie. Ce sont donc comme autant de boucliers impenetrables à son orgueil qu'on lui oppose , lorsqu'on ne resiste à ses differentes tentations que par les paroles mêmes de ce Prince le plus pénitent & le plus humble qu'il ait jamais attaqué , & celui de tous les justes qu'il avoit vaincus , qui l'ait surmonté ensuite , & qui se soit relevé avec plus de gloire. Ainsi le meilleur avis

qu'il semble qu'on puisse donner à tous ceux qu'il attaque avec plus de violence, est d'appeler à leur secours ce Roi pénitent , d'emprunter les mêmes paroles dont il s'est souvent servi pour le vaincre, & d'entrer sur-tout dans ses mêmes sentimens , qui étoient ceux que l'Esprit de Dieu lui inspiroit pour les opposer à ceux de son ennemi. Un homme qui ne parlera au démon qu'un langage qui l'a mis en fuite tant de fois , & qui ne le combattra qu'avec les armes qui sont propres à David , n'aura point de peine à terrasser ce geant si redoutable , qui menace à tous momens , comme faisoit ^{1. Reg. 17. 41.} Goliath , avec la derniere insolence le camp du peuple de Dieu. Ce fut au nom du Seigneur que David le combattit , qu'il le renversa par-terre , & qu'il lui coupa la tête. Ce sera encore au nom du Seigneur, que nous combattrons comme avec la fronde , celui que ce geant figuroit , lorsque sans avoir recours aux armes de Saül , qui marquoient la force humaine , nous n'emploierons que les armes & les prières de David , qui se confioit principalement en la force du Seigneur.

Saint Jean Chrysostome dit , que Dieu

Chrysost. in Psalm. tom. 3. p. 147. Item in Ps. 100. Ibidem p. 906. connoissant combien le démon travaille à renverser toute la pieté dans les ames par un plaisir criminel qu'il leur fait trouver dans des chansons impudiques ou profanes, a voulu lui opposer le chant sacré des divins Pseaumes, afin que l'on y trouvât en même-temps un plaisir très-chaste, & une instruction très-salutaire.
 » Ainsi, dit-il, au-lieu que ce qu'il y a d'impie & de dissolu dans les airs du siècle, entrant dans le fond de l'ame l'affaiblit nécessairement & la rend plus effeminée ; les Pseaumes & les Cantiques spirituels ont au-contreire cet avantage, qu'ils rendent l'ame plus pure & plus sainte ; parceque le Saint-Esprit y descend dans le moment qu'elle chante ces airs sacrés. Et de même, ajoute ce Pere, que là où il y a de la boue, les pourceaux y courrent ; & qu'au-contreire les abeilles volent par-tout où il y a des fleurs & des senteurs : aussi les démons s'assemblent au son des chansons impures ; & là au-contreire où retentissent de saints cantiques, la grace & l'Esprit divin y vient faire sa résidence, & l'ame est sanctifiée par la bouche de ceux qui les chantent. Il faut, dit encore le même Saint, regarder David comme un homme, qui

animé du Saint-Esprit , forme dans ses « Pseaumes une harmonie toute celeste , « ou qui est lui-même , si on peut parler « ainsi , comme un luth animé & raison- « nable , qui est touché par le Saint-Esprit , « & qui nous apprend à chanter aussi d'une « maniere toute spirituelle . Car il ne tend « pas , par les sons sacrés qu'il forme , à « plaire seulement à nos oreilles ; mais à « procurer un plaisir & un bien solide à nos « ames , nous instruisant exterieurement , « & faisant entrer par l'oreille dans le cœur « la connoissance de la vérité qui doit affer- « mir notre salut .

Nous pouvons dire avec le Cardinal Bellarmino , que les Pseaumes ont cet avantage singulier , d'être un racourci de tout l'ancien Testament . Car , comme il l'a remarqué , tout ce que Moïse a rapporté dans son histoire , ou établi par la loi ; & tout ce que les autres Prophètes ont écrit , ou pour exhorter à la vertu , ou pour prédire les choses futures , le saint roi David l'a renfermé dans ses Pseaumes d'une maniere très - courte & très - élevée . C'est ce que le même Auteur fait voir en détail , lorsqu'il montre que dans les Pseaumes 8. 77. 103. 104. 134. &c. la creation de l'univers ,

les actions des saints Patriarches ; la captivité d'Israël en Egypte ; les plaies dont Dieu frappa ce royaume ; ce qui arriva aux Hebreux durant les quarante années qu'ils passèrent dans le desert ; leur entrée dans la terre que Dieu leur avoit promise ; & d'autres semblables événemens, sont représentés avec beaucoup de clarté : que dans tout le Pseaume 118. David releve d'une maniere admirable la sainteté de la loi divine, & s'efforce d'inspirer à tous les hommes un désir ardent de l'accomplir : que dans les Pseaumes 2. 15. 21. 44. 68. 71. &c. le royaume de J e s u s - C H R I S T , sa naissance , sa prédication , ses miracles , sa passion , sa resurrection , son ascension , l'établissement & l'accroissement de son Eglise sont prédis si clairement , qu'il semble qu'il ait été plutôt un Evangeliste qu'un Prophète : Que dans le premier , & dans la plupart des autres , il exhorte & invite à la vertu par la vûe des biens tout divins qu'elle procure , & détourne du peché par les menaces de la justice & des redoutables jugemens de Dieu. Mais ce qui releve encore , comme il le dit , le livre des Pseaumes , c'est la poësie toute sainte , jointe à une multitude

multitude d'excellentes metaphores , &
à un genre nouveau d'écrire , qui excite
si vivement à l'amour & à la louange du
Seigneur , qu'on ne peut ni rien chanter
ni rien entendre de plus agreable & de
plus utile.

Mais il est bon d'entendre le grand saint Basile parler sur ce sujet en ces termes si remarquables : Toute l'Écriture , dit ce Basil.
proam.
in Pj.
tom. 1. Saint , qui a été inspirée de Dieu pour le salut de nos ames , a été écrite , afin que tous les hommes y puissent trouver comme en un tresor commun les remedes les plus propres pour la guerison de leurs maladies spirituelles. Mais au-lieu que les livres des Prophetes instruisent d'une maniere , & les livres historiques d'une autre maniere ; que la loi a ses instructions particulières , & que les Proverbes enseignent aussi d'une autre façon ; le livre des Pseaumes renferme lui seul tout ce qu'il y a d'utile dans tous les autres. Il prophetize l'avenir. Il représente les choses passées. Il prescrit des loix pour le reglement de la vie. Il propose à tous les hommes ce qu'ils doivent faire pour se sauver. En un mot , c'est un assemblage des maximes les plus pures & les plus proportionnées à tous nos besoins. On y

Tome I.

c

„ trouve également de quoi guérir , & les
„ plaies inveterées des ames & les nouvel-
„ les. Il rétablit ce qui étoit malade ; & il
„ conserve ce qui est sain. Il déracine les
„ différentes habitudes du peché dans le
„ fond des cœurs ; & il le fait par une cer-
„ taine douceur qu'il inspire à l'ame , & qui
„ la porte à la vertu. Car le Saint-Esprit
„ voyant que les hommes ont tant de pei-
„ ne à embrasser la pieté , & que le pan-
„ chant qu'ils ont vers le plaisir leur fait
„ négliger la conversion de leurs mœurs ,
„ a joint la douceur de l'harmonie à la veri-
„ té de ses divines instructions ; afin qu'é-
„ coutant avec plaisir ce qui charme leurs
„ oreilles , ils reçussent en même-temps ce
„ qui peut guérir leurs ames. Et il agit en
„ cela , continue le même Saint , comme
„ un sage medecin , qui joint la douceur du
„ miel avec les remedes les plus âpres ,
„ pour les faire prendre plus aisément aux
„ malades. C'est donc pour cette raison
„ que cette harmonie des Pseaumes a été
„ inventée , afin que tous , jusqu'aux enfans
„ mêmes , songeant seulement à chanter ,
„ soient en même-temps instruits des veri-
„ tés saintes qui regardent leur salut. Car
„ il arrive rarement que quelqu'un du peu-
„ ple , & de ceux qui sont negligens pour

toutes les choses divines , retienne en sortant de l'Eglise quelque parole des Epîtres des Apôtres ou des Prophetes ; au-lieu qu'ils chantent souvent dans leurs maisons des versets des Pseaumes.

Le même Saint témoigne encore , que les Pseaumes sont comme le lien de l'amitié & le nœud de la reconciliation de ceux qui se haïssent. Car qui est celui , dit ce grand Evêque , qui pourroit regarder encore comme un ennemi celui avec qui il a joint sa voix pour chanter ensemble les louanges du Seigneur ? Ainsi la psalmodie produit le plus grand de tous les biens , qui est la charité , unissant le peuple par le concert de toutes leurs voix qui n'en font qu'une , & liant en même-temps tous leurs cœurs l'un avec l'autre. Le Pseaume chasse les démons , nous attire le secours des Anges , nous affûre contre les frayeurs de la nuit , nous rafraîchit de la fatigue des travaux du jour. Le Pseaume est la voix de toute l'Eglise ; il rend les fêtes plus solennelles ; il produit également & la joie du Saint-Esprit , & la tristesse qui est selon Dieu , puisqu'il a la force de tirer des larmes d'un cœur de pierre..... Enfin , dit ce Saint , le Pseautier est comme une Theo-

„ logie parfaite. On y trouve les propheties
„ touchant l'Incarnation du Fils de Dieu ;
„ les menaces du jugement ; l'esperance de
„ la resurrection ; la crainte des châtimens ;
„ les promesses de la gloire ; la revelation
„ de tous les mystères ; comme en un tre-
„ sor qui renferme tous les veritables biens.

Ceci ne doit point être regardé comme une espece d'exageration ; puisque c'a été le sentiment de tous les Peres & de tous les Interpretes, qui ont toujours regardé les Pseaumes comme une source de vie & de salut, & comme un tresor commun que le Saint-Esprit a donné à son Eglise, pour se guerir de toutes sortes de passions, & pour s'enrichir de toutes sortes de vertus. Tel a été le langage de tous les siecles. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à entendre parler sur cela tous les Peres de l'Eglise, on jugeroit presque qu'ils se sont copiés les uns les autres, se rapportant tous ensemble & pour les pensees & pour les expressions qui sont les mêmes ; tant il est vrai, selon l'unanime consentement des Anciens, que de tous les livres du vieux Testament, celui des Pseaumes a toujours été choisi avec préférence, comme le livre qui étoit le plus universellement

utile à toutes sortes de personnes , sans aucune distinction d'âge , ou de sexe , ou de conditions différentes . Si l'on veut lire ce que le grand saint Ambroise en a dit , on verra qu'il en a parlé dans les mêmes termes que saint Basile ; comme lorsqu'il déclare : *Que les Pseaumes sont la voix commune de l'Eglise , & renferment comme une medecine universelle pour toutes les ames : Medicina quadam salutis humana : Qu'ils servent d'armes au chrétien pendant la nuit , & d'instruction pendant le jour : Qu'ils reconcilient & réunissent ceux qui étoient auparavant divisés , lorsqu'ils joignent ensemble leurs voix pour chanter ces saints Cantiques en l'honneur de Dieu : Quis enim non remittat ei , cum quo unam ad Deum vocem emiserit ?*

Ambros.
prefat.
in Psal.
tom. 2.
pag. 649.

Il suffit donc d'avoir entendu parler un ou deux Saints sur ce qui regarde le livre des Pseaumes ; puisque la voix de l'un est la voix de tous . On peut néanmoins ajouter ici quelque chose de particulier avec saint Ambroise ; qui est qu'au-lieu que dans tous les autres livres , un ou deux Cantiques en sont un grand ornement ; celui-ci est tout composé de ces Cantiques sacrés , qui ont quelque chose de plus élevé que le reste de l'E-

» criture. Ainsi , dit ce saint Evêque , lors-
» que Moïse eut vu Pharaon enseveli avec
» son armée dans la mer rouge , portant ,
» pour le dire ainsi , son esprit plus haut
» par la vue d'un si grand prodige , il quit-

Exod. » ta son stile ordinaire , & chanta un Can-
» tique de triomphe à la gloire du Sei-
» gneur. De même après avoir lu au peu-
» ple la loi de Dieu , voulant l'imprimer
» plus fortement au fond de leurs cœurs ,

Duo » il composa cet autre Cantique où il in-
» vite le ciel & la terre à entendre ses pa-
» roles. Et ces deux Cantiques qui sont
» dans les livres de Moïse , comme les deux
» yeux du monde , & les deux grands lumi-
» naires des cieux , éclairent & font briller
» tout le corps de son ouvrage : *Duo hac*
» *Canticum in libris Moysi , tanquam duo mun-*
» *di oculi , cælique lumina , totum corpus ope-*

Judic. » *ris ejus illustrant.* On ne lit aussi qu'un seul
Isaïe. » Cantique dans tout le livre des Juges , le
» reste étant d'un stile historique. Isaïe
» n'en a composé qu'un non plus , afin d'a-
» doucir les peuples , qu'il effraye dans tout
» le reste par la terreur de ses reproches ,
» comme par le son d'une trompette redou-
» table. Daniel & Habacuc n'ont écrit de

Dan. 3. » *Haba.* » même qu'un seul Cantique chacun. Mais
» *Emc. 3.* » David a été choisi de Dieu principale-

ment pour exceller en ce genre élevé d'écrire ; ensorte que ce qui brille rarement dans les ouvrages des autres , éclate partout dans ce qu'il a composé , & est le propre caractere de ses écrits : *Ut quod in aliis rarum prominere reliquo in opere videretur, in hoc juge & continuum refulgeret.*

Quoique l'on ait travaillé avec soin & exactitude à cette traduction des Pseauxmes , & à l'éclaircissement des endroits obscurs ; on est toutefois persuadé qu'il y restera toujours d'assez grandes difficultés , qu'on soumet à la lumiere & au jugement des personnes qui ont acquis une plus grande intelligence de l'Ecriture. On a tâché pour le moins , comme on l'a marqué au commencement , de s'attacher autant qu'on a pu , pour ce qui regarde le sens litteral , aux Interpretes les plus habiles , tels que sont Genebrard , Muis , le Cardinal Bellarmin , Estius , &c. & pour ce qui est du sens moral ou spirituel , à celui que les saints Peres , comme saint Basile , saint Jean Chrysostome , saint Hilaire , saint Ambroise , saint Augustin , & d'autres pieux Auteurs y ont découvert par la lumiere de l'esprit de Dieu qui les animoit. Comme la sainte Ecriture doit être lue dans le même esprit , qu'elle a été

composée par les Ecrivains sacrés , on ne peut assez demander à Dieu , qu'en lisant & en écoutant la vérité de sa parole , on ne lit pas sa propre condamnation ; & qu'elle ne soit pas , comme Simeon l'a dit de J E S U S - C H R I S T même , pour notre ruine par l'abus que nous en ferions , mais plutôt pour notre salut , par le saint usage que sa grâce nous en fera faire dans tout le cours de la conduite de notre vie.

APPROBATIONS des Docteurs.

J'AI lu les Pseaumes de David traduits en François, avec une explication tirée des saints Peres & des Auteurs ecclésiastiques. Fait à Paris le 26. Mai 1689.

COURCIER.

AUTRE APPROBATION.

LE Prophète roi n'a pas tant marqué ses Chrysost.
sentimens dans les cent cinquante Pseaumes in Ps. 50.
dont il est l'auteur, selon saint Augustin & tome 3.
quelques autres Peres, qu'il y a exprimé ceux pag. 848.
de JESUS-CHRIST & de son Eglise. L'Eglise Theodor.
qui est répandue par toute la terre, est le corps in pref.
de JESUS-CHRIST, tous les fidelles sont les in Psalms.
membres de ce corps mystique : le chef de ce Auguste.
corps leur est parfaitement uni par la charité : de civit.
il est dans le ciel, d'où il les gouverne & les con- Dei l. 17.
duit : il leur parle sans cesse pour les instruire, cap. 14.
ils doivent sans cesse lui parler pour implorer
son secours : Mais comme il est nécessaire que
JESUS-CHRIST leur apprenne à parler, &
qu'ils sachent ce qu'ils ont à lui dire, David
inspiré de Dieu leur apprend dans ses Pseaumes
la maniere de s'expliquer, il n'y a qu'à suivre
ce qu'il y inspire pour regler tous les mouve-
mens du cœur humain. Les Chrétiens, dit saint in Ps. 50.
Augustin, n'ont qu'à prier comme il prie, à ge- anc. 3.
mir comme il gemit, à se réjouir comme il se

réjouit , à espérer comme il espère , & à craindre comme il craint : Mais quelque bien que les instructions de ce saint Roi nous apprennent à faire , il faut nous persuader que c'est par J e s u s - CHRIST que nous l'opérons , ou pour mieux dire , que c'est J. C. qui l'opère en nous . Comment en effet pourrions-nous prier si son divin Esprit ne nous l'enseignoit ; puisque nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières pour le prier comme il faut ? Comment pourrions - nous gemir de nos foiblesses , si ce même Esprit ne nous les faisoit connoître , & s'il ne demandoit lui-même pour nous par ses gemissemens ineffables la grace d'en être délivrés ? Comment pourrions - nous nous réjouir des miséricordes que Dieu nous fait , si ce divin Consolateur ne nous y excitoit , & si pour attirer notre reconnaissance il ne nous découvroit la grandeur du bien que nous en recevons ? Comment pourrions-nous espérer d'être délivrés de l'asservissement que nous avons à la corruption pour participer à la véritable liberté , si nous ne recevions les premices de ce divin Esprit qui nous fait attendre avec grand désir la manifestation des enfans de Dieu ? Comment pourrions-nous craindre de ne pas arriver au bonheur auquel nous aspirons , si ce même Esprit ne nous faisoit voir nos pechés , & ne nous donnoit une haute idée de la justice divine qui les doit punir , afin de nous engager à éviter par une sage circonspection ceux que nous aurons occasion de commettre , & à expier par une rigoureuse pénitence ceux que nous avons commis ? Toutes ces grandes vérités sont renfermées dans les

Pseaumes de David ; & si l'on ne les connoît pas d'abord , quand on n'en regarde que la let-
tre , on pourra facilement les découvrir quand on en verra l'esprit dans les differens sens que feu Monsieur **D E S A C Y** a expliqués d'une ma-
niere si pieuse & si savante , que nous osons dire qu'il y fait bien voir qu'il a participé abondam-
ment aux lumieres des grands hommes qui en
ont été les interpretes , & à l'onction même
du Prophete qui en a été l'auteur. Il est à sou-
haiter que les fidelles lisent avec attention cet
ouvrage ; ils y apprendront à louer Dieu & par
leurs paroles & par leurs œuvres : ils connoî-
tront le sens des paroles saintes dont l'Eglise se
sert en certaines heures pour chanter les louan-
ges de Dieu , & cette intelligence leur appren-
dra ce qu'ils doivent faire pour le louer toujours
par la disposition de leurs cœurs ; de maniere
que leurs œuvres devenant conformes à leurs
paroles , ils chanteront sans cesse les louanges
de Dieu par leurs mœurs. A Paris ce 15. Juin
1689. Signé,

L E C A R O N ,

Curé de S. Pierre aux Bœufs.

B L A M P I G N O N ,

Curé de S. Merry.

AUTRE APPROBATION.

C^omme de tous les livres canoniques , celui des Pseaumes est le plus propre pour réveiller la pieté des hommes & les porter à Dieu par les affections différentes dont leurs ames sont susceptibles , l'explication aussi de ce livre , dont la plus grande partie est très-obscuré , ou à cause du sens prophétique qu'il renferme , ou à cause de ses expressions pleines de figures , est non seulement très-utile , mais encore nécessaire pour en pénétrer l'intelligence. Nous ne prétendons point prévenir le jugement du public par l'approbation que nous donnons à celle-ci : il trouvera que l'Auteur , sans s'être écarté de la lettre , à laquelle il ne s'est pas attaché trop scrupuleusement en la manière des Juifs , a découvert & expliqué ce que les Saint-Esprit nous a voulu faire entendre dans ces sacrés Cantiques de JESUS-CHRIST notre divin médiateur & de son Eglise. La traduction des Pseaumes est simple & fidelle , & les explications sont conformes à la foi catholique & aux bonnes mœurs. C'est le témoignage que nous soussignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris rendons à cet ouvrage. Donné à Paris le 15. Juin 1689.

T. ROULLAND.

P. DU BOIS.

**E X T R A I T D U P R I V I L E G E
du Roy.**

Par grace & Privilege de sa Majesté , donné à Paris le neuvième jour d'Aoust 1693- signé , Par le Roy en son Conseil , BOUCHE R , & scellé : Il est permis à Guillaume Desprez , Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi , d'imprimer ou faire imprimer , vendre & debiter en tous les lieux de l'obéissance de Sa Majesté , la traduction de l'ancien & du nouveau Testament , faite par M. LE MAISTRE DE SACY , avec des explications tirées des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques ; & ce durant le temps & espace de trente années entières & consecutives , à compter tant pour les volumes qui ont déjà paru , que pour ceux qui seront imprimés ci-après , du jour que le dernier volume du nouveau Testament sera achevé d'imprimer pour la première fois en vertu des présentes , qui serviront de Privilege général pour tout l'ouvrage ; dérogeant à cet effet à tous Arrêts & Reglements qui pourroient y être contraires : Et fait Sa Majesté très-expresles inhibitions & défenses à tous Imprimeurs , Libraires , ou autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient , d'imprimer ou faire imprimer pendant ledit temps de trente années , la susdite traduction , tant de l'ancien que du nouveau Testament , même d'en vendre ni débiter d'autres impressions que de celles q'ui auront été faites par l'exposant ou ses ayant cause , le tout à peine de dix mille livres d'amende , payable sans

déport par chacun des contrevenans , qui auraient imprimé le tout ou partie desdits livres , applicable moitié à Sa Majesté , & l'autre moitié à l'exposant ; de confiscation des exemplaires contrefaçons , des presses & caractères qui auraient servi à l'impression desdits exemplaires , & de tous dépens , dommages & intérêts , ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registre sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , le 30. Septembre 1695.

Signé , P. AUBOÜYN , Syndic.



T A B L E
D E S P S E A U M E S
contenus dans ce premier Volume.

	B E A T U S vir qui non abiit	fol. 1
1.	Quare fremuetunt gentes.	9
2.	Domine quid multiplicati.	20
4.	Cum invocarem exaudivit me Deus.	28
5.	Verba mea auribus percipe Domine.	37
6.	Domine ne in furore tuo arguas me.	48
7.	Domine Deus meus in te speravi.	58
8.	Domine Dominus noster.	70
9.	Confitebor tibi Domine.	78
10.	In Domino confido.	105
11.	Salvum me fac Domine.	112
12.	Usquequod Domine oblisceris.	120
13.	Dixit insipiens in corde suo.	126
14.	Domine quis habitabit.	136
15.	Conserva me Domine.	142
16.	Exaudi Domine iustitiam meam.	152
17.	Diligam te Domine.	166
18.	Cæli enarrant gloriam Dei.	193
19.	Exaudiat te Dominus.	207
20.	Domine in virtute tua.	215
21.	Deus Deus meus respice in me.	224
22.	Dominus regit me.	247
23.	Domini est terra & plenitudo ejus.	256
24.	Ad te Domine levavi animam meam.	266
25.	Judica me Domine.	282
26.	Dominus illuminatio mea.	290

27.	Ad te Domine clamo.	305
28.	Afferte Domino filii Dei.	315
29.	Exalte te Domine.	326
30.	In te Domine speravi.	336
31.	Beati quorum remissae sunt.	357
32.	Exultate justi in Domino.	369
33.	Benedicam Dominum in omni tempore.	
	386	
34.	Judica Domine innocentiae meae.	402
35.	Dixit iustus ut delinquat in semetiplo.	
	423	
36.	Noli emulari in malignantibus.	434
37.	Domine ne in furore tuo.	459
38.	Dixi: Custodiam vias meas.	479
39.	Expectans expectavi Dominum.	494
40.	Beatus qui intelligit super egenum.	514
41.	Quemadmodum desiderat cervus.	527
42.	Judica me Deus & discerne causam meam.	
	540	
43.	Deus auribus nostris audivimus.	549
44.	Eruxit cor meum verbum bonum.	567
45.	Deus noster refugium & virtus.	588
46.	Omnes gentes plaudite manibus.	599
47.	Magnus Dominus & laudabilis nimis.	
	606	
48.	Audite haec omnes gentes.	617
49.	Deus Deorum Dominus locutus est.	633
50.	Miserere mei Deus.	649
51.	Quid gloriaris in malitia.	666
52.	Dixit insipiens iti corde suo.	676
53.	Deus in nomine tuo salvum me fac.	680
54.	Exaudi Deus orationem meam.	687

Fin de la Table des Pseaumes du I. Volume.

LE.



LES PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME PREMIER.

Ce Psseaume n'a point de titre. David, selon la plupart des Interpretes, en est l'auteur. Et il y fait une excellente exhortation à la piété par la vûe de la vraie beatitude qui en est la récompense.

- I. **B**EATUS vir, qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentialia non sedidit.
- I. **E**UREUX l'homme qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies ; qui ne s'est point arrêté dans la voie des pecheurs ; & qui ne s'est point assis dans la

Tome I.

A

chaise contagieuse // des libertins.

2. Mais dont la volonté est attachée à la loi du Seigneur //, & qui mérite jour & nuit cette loi.

3. Et il sera comme un arbre q. i est planté proche le courant des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps.

4. Et sa feuille ne tombera // point : & toutes les choses qu'il fera auront un heureux succès.

5. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi : mais ils sont comme la poussière // que le vent disperse de dessus la face de la terre.

6. C'est pourquoi les impies ne ressusciteront // point dans le Jugement des justes, ni les pecheurs dans l'assemblée des mêmes justes.

¶ 1. hebr. La chaire des moqueurs.

¶ 2. hebr. Il met tout son plaisir dans la loi, &c.

¶ 3. hebr. Ne se flétrira

2. *Sed in lege Domini voluntas ejus, & in lege ejus meditabitur dicas nocte.*

3. *Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo :*

4. *Et folium ejus non defluet : & omnia quacunque faciet, prosperabuntur.*

5. *Non sic impii, non sic, sed tanquam pulvis, quem projicit ventus à facie terre.*

6. *Ideo non resurgent impii in iudicio, neque peccatores in concilio justorum.*

¶ 4. hebr. La petite paille.

¶ 5. hebr. ne subverteret point.

7. Quoniam novit 7. Car le Seigneur con-
Dominus viam justo- noît la voie de ceux qui
rum: & iter impiorum sont justes; & la voie des
peribit. impies perira.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. *H*heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies; qui ne s'est point arrêté dans la voie des pecheurs; & qui ne s'est point assis dans la chaire contagieuse des libertins.

Les hommes charnels qui aiment le monde Basil. & ne connaissent pas le vrai bien; & ils appellent Ambrofi. in hunc locum. bonheur, ce qui n'a jamais rendu personne heureux. Mais *cetui-là seul est heureux qui ne s'est point laissé aller à suivre le conseil des impies, &c.* Trois choses nous sont marquées dans ce verset; le péché de la pensée, qui nous fait embrasser *le conseil pernicieux des impies*; le péché de l'action, qui nous engage dans *la voie & dans la vie des pecheurs*; & le péché de l'endurcissement, qui nous fait trouver notre repos dans ce qui nous est mortel, & nous fait *scouir* en quelque façon dans *la chaire d'une doctrine contagieuse*, en nous rendant comme des maîtres à l'égard des autres, pour leur communiquer *la même peste* dont nous sommes infectés. On s'en Augusti. in hunc locum. va, dit saint Augustin, quand on s'éloigne de Dieu: on s'arrête, quand on trouve son plaisir dans le péché: & on s'assit, lorsque s'étant affranchi dans son orgueil, on ne peut point retourner

A ij

4 PSALMUS I.

à Dieu que par la grace du liberateur.

¶. 2. Mais dont le cœur & la volonté est dans la loi du Seigneur, & qui médite cette loi jour & nuit.

Hilar.
Ambr.
August.
*in hunc
locum.*

Heureux celui qui a évité le mal, non par nécessité, par crainte, ou par impuissance, mais par volonté, & par le plaisir qu'il prend dans la loi de Dieu; c'est-à-dire, par amour. Or celui qui aime, pense souvent à ce qu'il aime. C'est pourquoi cet homme vraiment heureux médite jour & nuit la loi du Seigneur, dans laquelle il se plaît uniquement. Mais sa méditation consiste plutôt dans la disposition de son cœur & dans l'action, que dans la seule pensée de l'esprit. Car en vivant jour & nuit selon cette loi divine, dit saint Hilaire, sa vie même en est une méditation continue.

¶. 3. Et il sera comme un arbre qui est planté proche le courant des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps.

Cet homme dont il a parlé ressemble à un arbre dont les racines sont arrosées, & qui ne scauroit manquer de donner son fruit dans son temps. Les eaux qui arrosent continuellement les racines de cet arbre, sont les graces du Seigneur: & ces graces lui donneront la vertu de produire un fruit qui lui est propre, c'est-à-dire qui lui convient selon l'état où l'a mis la Providence: c'est ce qu'il appelle son fruit. Et il est dit qu'il le donnera dans son temps, pour marquer qu'il y a des temps destinés pour les fruits de chaque arbre différent.

*Hilar. &
August.
in hunc
locum.* Les saints Peres ont appliqué ces paroles à JESUS-CHRIST; & ils disent, que celui qui

PSAUME L

est véritablement heureux se rendra l'imitateur de cet Homme-Dieu, qui est comme *un arbre* de vie planté au milieu du paradis de son Eglise *proche le courant des fleuves*, dont il est dit dans l'Evangile, *Que des fleuves d'une eau vivifiante*, qui est le Saint-Esprit, *couleront de son cœur*; ou proche *les eaux*, qui nous marquent dans l'Apocalypse les peuples que le Fils de Dieu attire à lui, & qu'il fait passer comme dans la substance de ses racines, à mesure qu'il les convertit, & les fait entrer dans sa sainte discipline. Cet arbre de vie nous *donne son fruit*, c'est-à-dire nous communique par un pur effet de sa bonté le fruit salutaire de ses travaux, de sa Passion, & de sa mort. Mais il le *donne en son temps*; c'est-à-dire, selon les règles très-sages de sa dispensation; & principalement dans la consommation des temps, où il fera part avec plénitude de tous ses fruits dans le ciel à ses fidèles serviteurs.

¶. 4. *Et sa feuille ne tombera point; & toutes les choses qu'il fera auront un heureux succès.*

David joint deux choses dans ce verset; il dit par rapport à l'arbre dont il est parlé, *Que sa feuille ne tombera point*; & il ajoute par rapport à l'homme qu'il a comparé à cet arbre, *Qu'il réussira dans toutes ses actions*. C'est la même chose qu'il exprime en ces deux différentes manières; voulant nous marquer que celui qui se propose la volonté du Seigneur pour sa loi unique, sera éternellement vivant, & que toutes ses actions se termineront à un bonheur éternel.

Les Pères ont encore appliqué ce verset à JESUS-CHRIST comme à l'arbre plein de vie,

Hilar.
Ambr.
August.
in hunc locum.

P S E A U M E I.

dont la feuille ne tombera point ; c'est-à-dire, que sa parole ou sa chair divine ne perira point, & qu'elle servira selon la nature des feuilles, à couvrir en nous & à garder les fruits de sa grâce contre la rigueur des tentations & des tempêtes. C'est de ce fleuve, de cet arbre vivifiant, & de ces feuilles salutaires qu'il est dit dans l'Apocalypse,
Apoc. 22. 1, 2. Que l'Ange montra à saint Jean un fleuve d'une eau vive qui sortoit du trône de Dieu, aux deux côtés duquel l'on voyoit l'arbre de vie qui porte douze fruits, qui donne son fruit chaque mois ; & que les feuilles de cet arbre étoient pour guérir les nations. Il n'est pas dit, selon la réflexion de saint Hilaire, qu'il y avoit des arbres des deux côtés du fleuve, mais un ; parceque l'arbre de vie n'étant qu'un en tous lieux, donne dans les eaux sacrées du Baptême des fruits divins à tous ceux qui se présentent.

¶. 5. Il n'en est pas ainsi des impies : il n'en est pas ainsi. Mais ils sont comme la poussière que le vent élève & emporte de dessus la face de la terre.

Les impies, dit saint Ambroise, n'ont point de part à cette éternité incorruptible du corps de J E S U S C H R I S T ; mais ils sont comme une poussière inutile que le vent impétueux des tentations & des passions emporte de tous côtés, sans qu'ils aient aucune stabilité, qui ne se peut rencontrer qu'en ceux qui s'appuient sur Dieu.

¶. 6 C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni les pecheurs dans l'assemblée des justes.

Quelques athées ont voulu prouver par ce passage, qu'il n'y a point de résurrection pour les impies ; & qu'ainsi ils n'ont rien à craindre

après leur mort. Mais outre que cette explication est contraire à toutes les Ecritures , il n'est pas dit simplement , Que les impies ne ressusciteront point ; mais qu'ils ne ressusciteront point *dans le jugement & dans l'assimblée des justes* ; c'est-à-dire , qu'ils ne ressusciteront point pour avoir part dans le jugement favorable de ceux qui sont vraiment justes : Ou , selon le sens du mot Hebreu qui signifie , *se tenir ferme* ; qu'ils ne pourront soutenir le jugement rigoureux de Dieu , ni la sainteté de la compagnie des justes , étant eux-mêmes si criminels.

On peut dire encore avec les saints Peres , *Hilar.*
Ambr.
August.
Theodor.

Que les *impies* étant jugés dès ce monde & rejetés du Seigneur , ressusciteront pour être punis , & non pour être jugés : Que tous les autres pecheurs ressusciteront pour être jugés , mais non pour prendre place dans l'assimblée des justes . Et enfin que les justes ne ressusciteront pas pour être jugés comme les pecheurs , mais pour être récompensés & pour devenir eux - mêmes les juges du monde , comme les Apôtres , si à leur exemple ils ont acquis la perfection à laquelle le pouvoir de juger est promis par iculierement dans l'Evangile . Puisque , selon l'Ecriture , il y a deux resurrections différentes , l'une du péché à la grace , & l'autre du tombeau à la gloire , travaillons dès ici-bas à acquerir la première resurrection , pour avoir part à la seconde ; & ne nous contentons pas de n'être point de ces *impies* qui ont renoncé la Religion & la foi ; mais craignons d'être du nombre de ces *pecheurs* , & de ces demi-Chrétiens , qui , comme parle saint Hilaire , vivent dans l'Eglise de la vie du

A iiiij

3 P S E A U M E I.

siecle , & qui respectant le nom de Dieu , ce que ne font pas ceux qui sont impies , se conduisent neanmoins d'une maniere toute opposée à la véritable pieté. Car ces sortes de pecheurs seront jugés , dit le même Saint , non pour n'avoir eu aucun amour de la lumiere , mais pour avoir préféré l'amour des tenebres à l'amour qu'ils portoient à J e s u s - C H R I S T .

¶. 7. Parceque le Seigneur connoît la voie des justes ; & que la voie des impies perira.

Les justes marchent dans la voie des commandemens de Dieu : ainsi le Seigneur connoît leur voie , puisque c'est lui-même qui l'a tracée par ses saints préceptes. Mais les impies marchent au-contreire par une voie toute opposée à cette divine loi , le Seigneur ne la connoît point. Car Dieu ne connoît proprement , selon saint Ambroise , que ceux-là seuls qui sont à lui , & en qui il se reconnoît lui-même. Ainsi les voies des impies , c'est-à-dire , toutes leurs vaines penfées & tous leurs égaremens , periront , selon qu'il est dit ailleurs : *Vous reduiroz au néant , Seigneur , dans votre sainte cité leur image , comme le songe de ceux qui s'éveillent.*

Psalms.
¶ 1. 29.





PSEAUME II.

Ce Pseaume n'a point de titre non plus que le premier. C'est David qui l'a composé. Et selon le sentiment des plus savans Interpretes, appuyé sur l'Ecriture, il a eu en vûne uniquement le Messie, qui devoit trouver une très - grande contradiction de la part des peuples, & reduiro enfin toute la terre sous son empire.

1. *Quare fremuerunt gentes : & populi meditari sunt inania ?*

2. *Astiterant reges terra , & principes convenerunt in unum adversus Dominum , & adversus Christum ejus.*

3. *Dirumpamus vincula eorum : & projectamus à nobis jugum ipsorum.*

4. *Qui habitat in celis irridebit eos : &*

¶. 2. hebr. Scilicet constituerunt , id est , quasi murum se statuerunt. Bellarm.

1. Pourquoi les nations se sont - elles soulevées avec un grand bruit , & les peuples ont - ils formé de vains desseins ?

2. Les Rois de la terre se sont opposés // , & les Princes se sont assemblés contre le Seigneur , & contre son CHRIST & son oint.

3. Rompons , disent - ils , leurs liens , & rejettons loin de nous leur joug.

3. Celui qui demeure dans les cieux se tira

d'eux ; & le Seigneur *Dominus subsannabis*
s'en moquera.

evis.

5. Il leur parlera alors
dans sa colere , & les
remplira de trouble dans
sa fureur.

5. *Tunc loquetur ad
eos in ira sua , & in
furore suo conturbabit
eos.*

6. Mais pour moi , j'ai
été établi roi par lui sur
Sion sa sainte montagne ,
afin que j'annonce ses
préceptes.

6. *Ego autem consti-
tutus sum rex ab eo
super Sion montem
sanctum ejus , pradi-
cans preceptum ejus.*

7. Le Seigneur m'a
dit : Vous êtes mon Fils ,
je vous ai engendré au-
jourd'hui.

*Dominus dixit ad
me : Filius meus es tu ,
ego hodie genui te.*

8. Demandez-moi , &
je vous donnerai les na-
tions pour votre herita-
ge , & j'étendrai votre
possession jusques aux ex-
trémités de la terre.

8. *Postula à me , &
dabo tibi gentes heredi-
tam tuam , & posses-
sionem tuam terminos
terra.*

9. Vous les gouverne-
rez avec une verge de
fer , & les briserez com-
me le vaisseau du potier.

9. *Reges eos in virga
ferrea , & tanquam
vas figuli confringas
eos.*

10. Et vous maintenant ,
ô Rois , ouvrez votre
cœur à l'intelligence :
recevez les instructions
de la vérité , vous qui ju-
gez la terre.

10. *Et nunc reges
intelligite : eruditimini
qui judicatis terram.*

11. Servez le Seigneur
dans la crainte , & ré-
jouissez-vous en lui avec

11. *Servite Dominum
in timore : & exultate
ei cum tremore.*

tremblement.

12. Apprehendite
disciplinam, ne quando
irascatur Dominus, &
pereat is de via iusta.

12. Embrassez l'etroitement la pureté de la discipline; depeur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colere; & que vous ne perissiez hors de la voie de la justice.

13. Cum exarserit
in brevi ira ejus, beati
omnes qui confidunt in
eo.

13. Lorsque dans peu de temps sa colere sera embrasée, heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

v. 12. hebr. Osculamini filium. Embrassez le Fils, adorez-le, & soumettez-vous à sa discipline. Estius.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. Pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand bruit, & les peuples ont-ils formé de vains desseins? &c.

Après que saint Pierre & saint Jean eurent été emprisonnés pour avoir prêché avec grande force la gloire de JESUS-CHRIST & la résurrection des morts; & qu'ayant ensuite été mis en liberté, ils eurent raconté à leurs frères tout ce que les princes des Prêtres & les Sénateurs leur avoient dit; il est marqué dans les Actes, Qu'élevant alors tous ensemble leur voix à Dieu dans l'union d'un même esprit, ils lui dirent: C'est vous, Seigneur, qui avez dit par le Saint-Esprit parlant par la bouche de notre père

Act. 4.

David votre serviteur : Pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand bruit , & les peuples ont-ils formé de vains desseins ? Les Rois de la terre se sont élevés , & les Princes se sont assemblés contre le Seigneur , & contre son Christ & son oint . Car nous voyons véritablement qu' Herodes & Ponce Pilate avec les Gentils & le peuple d' Israël , se sont unis ensemble contre votre saint Fils J E S U S que vous avez consacré par votre sainte onction .

Auguſt. On vid donc au commencement de l'Eglise l'accomplissement de cette prophétie du roi David , à qui l'Esprit saint fit voir si long - temps devant ce qui arriva alors . Les peuples conspirerent avec les Princes contre JESUS-CHRIST . Ils formerent de vains projets pour empêcher l'établissement de son royaume , de sa vérité & de sa justice . Ils voulurent rompre les liens sacrés par lesquels il les vouloit attacher à son service . Et ce qu'on vid arriver alors , arrive encore tous les jours . On veut souvent s'opposer aux desseins de Dieu . On s'efforce de se soustraire à ses loix divines ; & on voudroit même quelquefois étouffer sa vérité pour ne pas entendre une voix qui nous condamne , & qui paraît trop severe .

V. 4. Celui qui demeure dans les cieux se rira d'eux ; & le Seigneur s'en moquera .

Auguſt. Celui qui est élevé dans les cieux , c'est-à-dire , qui est au-dessus de tout par sa grandeur infinie , ou qui habite dans les ames justes comme dans son trône , n'a que du mépris pour toutes ces vaines pensées des hommes du siècle : & il inspire le même mépris à ces ames saintes

dans lesquelles il habite , qui à l'exemple des Apôtres ne peuvent être étonnées des menaces de tous les hommes , mais attendent avec certitude l'accomplissement de tout ce que la main toute-puissante & le conseil du Seigneur ont donné devoir être fait . Comme il est le maître & le Seigneur souverain , c'est à lui qu'il appartient de se moquer de tous nos foibles desseins , qui ne peuvent rien contre sa volonté éternelle .

¶. 5. Il leur parlera alors dans sa colere , & les remplira de trouble dans sa fureur .

Par la colere de Dieu on doit entendre , non pas un trouble d'esprit , mais une vertu divine par laquelle il punit très-justement & s'assujettit ses creatures . Souvent néanmoins lorsqu'il leur parle & qu'il les trouble dans sa colere , ce n'est pas pour les punir , mais pour les épouvanter salutairement . La colere du Seigneur est encore un saint mouvement qui s'excite au fond d'une ame , lorsqu'elle voit la loi de Dieu violée par les pecheurs ou par elle - même . Et Dieu se sert de ce saint mouvement dans les ames justes pour les purifier de plusieurs fautes . Par sa fureur on peut bien entendre l'aveuglement & les tenebres dont il châtie les prévaricateurs de sa loi , lorsqu'il ne leur fait pas miséricorde comme aux autres , & qu'il renverse tous leurs desseins . L'on verra arriver toutes ces choses différentes dans l'établissement de l'Eglise ; comme on les verra encore dans la suite de tous les siecles .

¶. 6. Mais pour moi , j'ai été établi roi par lui sur Sion sa sainte montagne , en prêchant

& annonçant ses préceptes.

C'est le Fils de Dieu qui parle ici, & qui déclare, Que malgré toutes les oppositions des Princes & tous les soulevemens des peuples, il a été établi par la volonté de son Pere, à laquelle nulle puissance ne peut résister, *roi & chef de l'Eglise* qui est figurée par Jerusalem, dont la partie principale étoit le mont de Sion. Cette Eglise, dit saint Augustin, est appellée une *montagne* à cause de son éminence, qui la rend visible à toute la terre, & de sa solidité qui la rend inébranlable ; *propter eminentiam & firmitatem.* C'a été en exerçant ces deux châtimens de miséricorde & de justice dont on a parlé, que J E S U S - C H R I S T a été établi *roi*. Et il s'est assujetti comme il s'assujettit encore tous les jours les hommes, non en *préchant* les maximes de la chair & du monde, mais *les préceptes & la volonté de son Pere.*

V. 7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

Hebr. 1. Qui est l'Ange, s'écrie saint Paul, à qui Dieu ait jamais dit : *Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui ?* Cette génération du Fils de Dieu peut s'entendre en trois différentes manières : ou de celle qu'il a eue de toute éternité dans le sein de son Pere, selon que saint Paul l'a entendu en cet endroit ; & ce terme d'*aujourd'hui*, marque très-bien l'éternité, dans laquelle toutes choses sont présentes ; ou de celle Fulgent. qu'il a tirée dans le temps du sein sacré de la respons. Vierge, selon que l'explique saint Fulgence ; ou de 3. contra celle enfin par laquelle il est rené du tombeau Ariani. ab. 13. comme homme pour vivre éternellement d'une 31.

vie de gloire , selon que l'Apôtre a expliqué ce passage en un autre endroit.

¶. 8. Demandez-moi , & je vous donnerai les nations pour votre héritage ; & j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre.

Il n'appartenloit qu'à celui à qui Dieu avoit fait connoître entant qu'homme , & qui connoissoit par lui-même entant que Dieu , qu'il étoit le Fils unique , la sagesse , & la vertu du Père éternel , d'intercéder pour les hommes , & de se sacrifier lui même pour les rendre dignes de devenir l'héritage du Seigneur. Et il n'y avoit aussi qu'une bonté infinie comme celle du Père éternel , qui fut capable d'exposer ce Fils unique à la mort pour des pecheurs. Car quand il lui dit de lui demander , il lui témoigne la volonté qu'il a de lui accorder ce qu'il veut qu'il lui demande. Et cette demande du Fils de Dieu se doit entendre , selon saint Augustin , de tous les moyens qu'il a pris pour se mettre en état de demander efficacement à son Père la réconciliation des hommes ; c'est-à-dire , de son Incarnation , de ses souffrances , & de sa mort ; le sang de J E S U S - C H R I S T répandu sur la croix ayant été la voix la plus forte qui se soit jamais élevée jusques au trône de Dieu. Un héritage ne nous vient jamais qu'après la mort de celui qui le possédoit. Mais les nations sont devenues l'héritage de J E S U S - C H R I S T par la mort même de J E S U S - C H R I S T. Ainsi lui ayant été acquis par le prix de son propre sang , nous ne sommes plus à nous , mais à lui entièrement.

¶. 9. Vous les gouvernerez avec une verge de fer , & les briserez comme le vaisselle du potier.

*Dieu a usé d'une vertu toute-puissante pour abattre l'orgueil des nations. La verge dont il les a frappés a été une *verge de fer* par rapport à la dureté de leur cœur. Il les a brisés ainsi qu'un *vase de terre*, en brisant dans eux toutes les cupidités terrestres, & tout ce qu'il y avoit de l'ancien limon corrompu du vieil-homme.*

*Plusieurs s'imaginent qu'il est contraire à la bonté du Père éternel, que son Fils conduise avec une *verge de fer*, & brise ainsi qu'un vaisseau de terre les nations qu'il a demandées & reçues pour son héritage : Mais on peut entendre par cette *verge de fer* sa vérité, qui est la règle inflexible sur laquelle la volonté du pécheur doit se reformer, & qui ne doit pas elle-même se conformer à la volonté corrompue de l'homme. Aussi quoique cette vérité de Dieu soit comparée à une *verge de fer* à cause de son inflexibilité, il paraît, selon l'expression du Grec, que J E S U S - C H R I S T devoit s'en servir pour nous conduire comme un bon pasteur, qui ne témoigne de la fermeté que par un esprit de charité : ποιμανός, pastoraliter reges. Que s'il ajoute : Qu'il les brisera comme le *vaissau du potier*, c'est afin de les reformer ; ainsi que Dieu même le fit entendre à un de ses saints Prophètes, qui avoit vu un vaisseau d'argile tomber des mains du potier, lequel dans l'instant en fit un autre tel qu'il voulut : Ne puis-je pas faire de vous, ô maison d'Israël, dit le Seigneur, La même chose que vous avez vu faire à ce potier ? Vous êtes comme un vase d'argile entre mes mains.*

*Jerem.
29. 11.*

Mais il est encore très-vrai de dire, que le Fils de Dieu brisera avec une facilité admirable tous

tous les impies qui refuseront de se soumettre à ses loix. Le Saint-Esprit n'a pas seulement appliqué ce passage de David à JESUS-CHRIST, mais il nous a fait encore entendre autre part, que JESUS-CHRIST conferera à ses fidèles serviteurs cette même puissance qu'il avoit reçue de son Pere sur les nations, pour les gouverner avec un sceptre de fer, & les briser comme un vase d'argile.

*. 10. Et vous maintenant, ô Roi, ouvrez votre cœur à l'intelligence. Recevez les instructions de la vérité, vous qui jugez la terre.

Et maintenant, c'est-à-dire, maintenant que vous êtes renouvelés, que vos vêtemens de terre & de boue, & les vases de votre vieil homme corrompu & terrestre ont été brisés, comprenez quel est le bonheur inestimable que vous avez d'être devenus ainsi rois par la souveraineté que JESUS-CHRIST vous a acquise sur ce qu'il y a d'animal & de terrestre dans vous. Ou plutôt ; Maintenant que j'ai été établi Roi, ne vous attristez point, vous autres Rois de la terre, comme si votre royauté devoit vous être enlevée. Mais apprenez plutôt combien il vous est avantageux d'être assujettis à celui de qui vous tenez votre puissance, & de qui vous devez recevoir toute la lumière de votre sagesse pour juger & gouverner vos sujets.

*. 11. Servez le Seigneur dans la crainte ; & rejoignez-vous en lui avec tremblement.

C'est votre gloire, ô Roi, de servir le Seigneur de tous les hommes avec crainte & tremblement : & vous devez mettre votre joie, non dans l'empire que vous possédez sur les peuples,

mais dans l'humble soumission que vous lui rendez comme au souverain de tout l'univers. La crainte qu'on a dans le service de Dieu doit être toujours accompagnée d'une sainte joie. La crainte sert à nous tenir dans la vigilance, & la joie empêche l'abattement.

¶. 12. Embrassez étroitement la pureté de la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colère, & que vous ne perissiez hors de la voie de la justice.

La force du mot Latin, *apprehendite*, nous marque d'une part le besoin que nous avons de nous attacher à la discipline du Seigneur, c'est-à-dire, à la sainteté de ses pratiques, comme à un appui très-nécessaire pour nous sauver; & d'autre part l'impatience toute sainte qu'on doit avoir de s'y attacher très-promtement. Embrassons donc avec ardeur cet ancre assuré de notre salut, & tenons-nous-y étroitement attachés, de peur que Dieu ne se mette enfin en colère contre nous. Et quel est l'effet de cette colère? C'est que nous perirons miserablement, en sortant de la voie de la justice. C'est-là, Seigneur, un effet vraiment redoutable de votre colère, en comparaison duquel toute la fureur des hommes bandés contre nous n'est rien. C'est-là la peine la plus sensible à ceux qui ont le bonheur de goûter la douceur de la justice. Car étant sortis de la voie qui peut seule nous rendre heureux, nous ne pouvons plus que nous fatiguer inutilement dans des routes égarées & dans les voies de l'iniquité qui conduisent à une mort éternelle.

¶. 13. Lorsque dans peu de temps sa colère se sera embrasée; heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

Cette colere de Dieu qui doit s'embraser dans peu de temps , se doit entendre des flammes de la divine justice , où seront precipites les pecheurs lorsqu'ils s'y attendent le moins ; parce que la mort les surprend toujours & leur paroît arriver très-promtement , quelque longue qu'ait été leur vie . C'est alors que ceux qui ont mis leur confiance en Dieu , & non dans eux-mêmes ni dans les hommes , se trouveront à couvert de cette colere , & comblés de tous les biens pour toujors .

La colere du Seigneur peut marquer encore les différentes épreuves par lesquelles il lui plaît de sonder le cœur de ses serviteurs lorsqu'ils y pensent le moins . Et ces épreuves des tentations , des maladies , & des persecutions étant un effet de sa colere envers ceux qui ne lui sont pas fidèles , sont au-contreire un effet de sa miséricorde envers les autres qui se confient en lui seul .



P S E A U M E III.

PSAUME DE DAVID , LORSQU'IL FUYOIT
DEVANT ABSALON SON FILS .

Ce Pseaume nous marque d'abord le sujet pour lequel ce saint Roi l'a composé . Mais il convient dans le sens allegorique à JESUS-CHRIST au temps de sa Passion , & selon le sens moral , à tous les justes qui fuyent le démon , & ceux qui les persécutent .

Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me persecutent s'est-il si fort augmenté? Une multitude d'ennemis s'élévent contre moi.

2. Plusieurs disent à mon aine: Elle n'a point de salut à espérer de son Dieu.

3. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur¹, & ma gloire; & vous élirez ma tête.

4. J'ai crié & fait retentir ma voix aux oreilles du Seigneur: & il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne.

5. Je me suis endormi & j'ai été assoupi: & ensuit² je me suis levé, Parceque le Seigneur m'a pris en sa protection³.

6. Je ne craindrai point ces milliers de peuples qui m'environnent: levez-vous, Seigneur; sauvez-moi, mon Dieu.

1. *D*omine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversum me.

2. *M*ulti dicunt anima mea: Non est salus ipsi in Deo ejus.

3. *T*u autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.

4. *V*oce mea ad Dominum clamavi, & exaudivit me de monte sancto suo.

5. *E*go dormivi, & soporatus sum: & exurrexi, quia Dominus suscepit me.

6. *N*on timebo milia populi circundantis me: exurge, Domine, salvum me fac, Deus meus.

^{1.}. hebr. bouclier.

^{2.}. hebr. m'a soutenu.

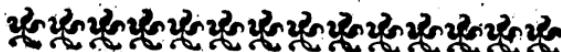
*7. Quoniam tu per-
cussisti omnes adver-
santes mihi sine causa:
dentes peccatorum con-
trivisti.*

*8. Domini est salus:
& super populum tuum
benedictio tua.*

7. Parce que vous avez
frappé tous ceux qui se
déclarent contre moi
sans raisonⁱⁱ; vous avez
brisé les dents des pe-
cheurs.

8. Le salut vient du
Seigneur: & c'est vous,
mon Dieu, qui benissez
votre peuple.

* 7. hebr. vous avez frappé sur la joue tous ceux qui s'op-
posent à moi.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

PS. DE DAVID, LORSQU'IL FUYOIT, &c.

ON fait des statues, dit saint Chrysostome, *chrysost.*
On dresse des colonnes, & on élève des *in tutu.*
trophées pour éterniser les grandes actions des *3. Psal.*
Heros & les victoires des Conquerans Mais nul
peut-être n'avoit songé jusqu'alors à représen-
ter la fuite d'un homme, ainsi que David a eu
soin de conserver le souvenir de la sienne dans
ce Psaume. Apprenons donc quel a été son des-
sein dans cette inscription qui paroît lui être
si peu honorable: & comprenons que ce saint
Roi a voulu par là nous donner cette instruc-
tion importante, de n'offenser jamais Dieu, de-
peur de tomber dans les malheurs, où il témoi-
gne qu'il est lui-même tombé. David fuyoit
devant Absalon son fils, parcequ'il avoit fui

auparavant la face de Dieu en commettant un adultere & un homicide. Absalon étoit criminel de faire la guerre à David : mais Dieu étoit juste lorsqu'il punissoit la revolte de David contre son Seigneur, par la rebellion du fils contre son pere. Ce Prince étant donc abandonné de son peuple & accablé par les insultes de ceux qui disoient : Dieu n'est plus maintenant avec David, & il l'a quitté pour assister Absalon ; s'écrie vers Dieu :

V. 1. Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui me persecutent s'est-il si fort augmenté ? Une multitude d'ennemis s'élèvent contre moi.

David connoissoit très - bien la raison pour laquelle un si grand nombre d'ennemis s'étoient élevés contre lui. Mais en parlant à Dieu de la sorte, il se faisoit souvenir lui-même de la vraie cause qui lui ayoit suscité tant d'ennemis, & l'avouoit humblement en sa présence. Il nous invitoit aussi par son exemple à nous adresser de même à Dieu dans de semblables occasions , pour le prier de nous donner un vrai sentiment de notre misere, & des sujets qui l'obligent d'en user ainsi avec nous, & pour lui dire, non dans un esprit de revolte, mais avec humilité : *Seigneur, pourquoi le nombre de ceux qui m'affligen t s'est-il si fort augmenté ? Ce n'est pas que je me laisse aller à l'abattement, me tenant ferme sur la pierre de la foi. Mais je me prosterne, Seigneur, pour m'humilier devant vous, & avoir recours à vous qui êtes toute ma force.*

V. 2. Plusieurs disent à mon ame : Il n'y a point de salut pour elle en Dieu.

L'une des plus grandes afflictions de David dans le temps de cette revolte de son fils, étoit l'insulte avec laquelle on lui reprochoit que Dieu l'avoit abandonné à ses ennemis, & qu'il n'avoit plus à esperer aucun secours de sa part. C'est aussi ce que l'ennemi de notre salut s'efforce de nous inspirer dans ses grandes tentations, pour nous jeter dans le desespoir. Il est vrai, Seigneur, que si nous nous arrêtons à considerer la fecondité si prodigieuse de notre corruption, & la multitude des ennemis qui nous environnent, nous perdrions la confiance que vous nous ordonnez d'avoir en vous. Car tous nos pechés sont comme autant de voix différentes qui crient à notre ame : *Il n'y a point de salut pour elle.*

¶ 3. Mais vous êtes, Seigneur, mon protecteur & ma gloire : & vous élévez ma tête,

C'est à-dire : Que puis-je craindre au milieu de tant d'ennemis, lorsque Dieu même est mon protecteur ; que je mets ma gloire en lui seul, & qu'il me soutient la tête pour m'empêcher d'être accablé sous le poids d'une si grande persécution ? Disons donc aussi nous autres : Depuis que Dieu a daigné se revêtir de notre nature, je ne scaurois plus manquer d'être rempli d'espérance. *Susceptor meus es. Hac est spes, quod humanam naturam suscipere dignatus es.* Et en quelque affliction que je me trouve, vous êtes ma gloire, puisque je ne puis rien par moi-même ; & vous élévez ma tête, lorsque soutenant par votre grace la partie la plus élevée de mon ame, vous empêchez qu'elle ne succombe sous l'ennemi.

*. 4. *Fai crié & fait retentir ma voix aux oreilles du Seigneur : & il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne.*

La foi vive avec laquelle ce saint Roi eut recours à Dieu dans une nécessité si pressante, l'assuroit dès-lors de sa divine protection, comme s'il l'avoit déjà reçue : ce qui fait qu'après avoir dit : *Qu'il a crié au Seigneur*, il ajoute aussi-tôt : *Que le Seigneur l'a exaucé*. Il entend par cette *sainte montagne*, ou le ciel même qui est regardé particulierement comme le trône de Dieu, ou *Sion* cette montagne si celebre sur laquelle étoit alors l'arche du Seigneur. Et comme l'arche figuroit la personne de JESUS-CHRIST & son Eglise, lorsqu'il est dit en ce lieu, *Que le Seigneur l'a exaucé du haut de sa sainte montagne*, nous pouvons entendre que l'Eglise n'est exaucée que par les merites de JESUS-CHRIST qui est son chef ; & que nul fidelle ne peut point non plus être exaucé que dans le corps & dans l'unioia de cette Eglise.

*. 5. *Je me suis endormi, & j'ai été affoupi ; & ensuite je me suis levé, parceque le Seigneur m'a pris en sa protection.*

Ayant été accablé d'ennui & comme tout assoupi par le poids d'une si grande persecution, je n'ai pas tardé à me relever, parceque le Seigneur m'a assisté & soutenu par sa main toute-puissante. Ou - bien, quelque environné que je fusse de mes ennemis, je n'ai pas laissé de me coucher à l'ordinaire, d'avoir un sommeil fort tranquille, & de m'éveiller dans une aussi grande paix que si je n'eusse eu rien à craindre, parceque j'avois une entière confiance, au se-

tours de Dieu. Ceci , selon plusieurs Peres & Interpretes , convient très-bien à la personne de J E S U S - C H R I S T dont David étoit la figure. Il s'est endormi & s'est assoupi lorsqu'il s'est livré volontairement à la mort. Et il s'est levé ensuite , lorsqu'il est ressuscité par la puissance de son Pere & par sa propre vertu.

V. 6. Je ne craindrai point ces milliers de peuples qui m'environnent. Levez - vous , Seigneur ; Sauvez - moi , mon Dieu.

Celui qui étoit tout environné de la protection du Dieu des armées ne pouvoit craindre toutes les troupes de ces peuples qui s'élévoient contre lui. Il avoit ces yeux spirituels qu'eut depuis le saint Prophete Elisée , lorsque son serviteur tremblant à la vûe d'une grande armée du roi de Syrie qui l'environnoit , il lui fit voir d'une maniere furnaturelle , qu'ils avoient encore un plus grand nombre d'Esprits celestes qui combattoient pour leur défense. Que si David ne craint point tous ces ennemis qui l'environnent , c'est parcequ'il est en état de dire à Dieu avec une humble confiance : *Levez - vous , Seigneur : Sauvez - moi , mon Dieu.* Car quand nous avons crié à Dieu du fond du cœur , & qu'il nous a exaucés , comme ce saint Roi témoigne que Dieu l'avoit exaucé , nous devons entrer aussi-tôt dans un sentiment de reconnaissance & d'humilité , par la vûe de cet assouplissement du peché où nous étions , & de ce réveil mysterieux par lequel il nous en a retirés. Et c'est alors que nous pouvons dire : *Qu' étant assiégés par des millions d'ennemis , nous n'en aurons point de crainte ; parceque sachant quo*

celui qui nous a déjà délivrés est tout-puissant pour nous sauver de nouveau, nous lui disons avec assurance : *Levez-vous, Seigneur, & sauvez-nous.* Or Dieu se lève dans nous, lorsqu'il nous fait nous-mêmes lever en réveillant notre foi qui étoit comme endormie.

V. 7. Parceque vous avez frappé tous ceux qui se declarent contre moi sans raison. Vous avez brisé les dents des pecheurs.

Dieu avoit une grande raison de punir David qui l'avoit si fort offensé. Mais il n'y en avoit aucune de la part des hommes ; puisqu'un fils ne put jamais avec raison prendre les armes contre son pere, ni des sujets contre leur Roi. C'étoit donc véritablement *sans raison* que tant de peuples s'étoient joints à Absalon contre David. On peut dire en général de tout le corps de J E S U S - C H R I S T , & en particulier de chaque élu , que c'est en vain que les ennemis de notre salut font leurs efforts pour lui nuire ; parceque toutes les forces de l'enfer ne peuvent ravis à J E S U S - C H R I S T ceux que le Pere éternel lui a donnés. C'est en ce sens que nos ennemis ont été frappés de Dieu ; & que leurs dents , qui marquent leur cruauté & leur force , ont été brisées. Ils croyoient sans doute avoir déjà englouti David lorsqu'il commit deux aussi grands crimes que l'adultere & l'homicide : mais Dieu les frappa & renversa leurs desseins lorsqu'il donna à ce Prince un vrai repentir de son peché. Car il ne faut pas doutet qu'il n'envisageât dans ces ennemis de sa couronne qui le vouloient opprimer , ceux de son salut qui le vouloient perdre devant Dieu. Il

est remarquable que dans le temps même qu'il fuyoit devant son fils Absalon, felon qu'il est dit dans le titre de ce Pseaume, il déclare hautement, que *Dieu a frappé tous ceux qui se déclaroient contre lui*; ce qu'on pouvoit regarder comme un effet surprenant de la lumiere & de sa foi, qui le porta même à recommander expressément à Joab & à ses autres generaux, de sauver son fils *Absalon*, comme le tenant dès lors assuré de la victoire.

v. 8. *Le salut vient du Seigneur : & c'est vous, mon Dieu, qui donnez votre bénédiction à votre peuple.*

C'est de même que s'il disoit: Si je ne crains pas présentement mes ennemis, ce n'est point par une vaine confiance en moi-même; mais parceque je suis assuré que *le salut vient du Seigneur*, & non de la force du grand nombre des troupes: & que j'ai lieu d'espérer qu'il répandra sa bénédiction sur ceux qui sont proprement *son peuple*, parcequ'ils n'ont point cessé de reconnoître pour leur Prince *celui qu'il leur a donné pour Roi*.



PSEAUME IV.

PSEAUME DE DAVID POUR LA FIN,
SUR LES CANTIQUES.

David a composé ce Pseaume sur le même sujet que le précédent, implorant la miséricorde de Dieu contre ses ennemis : exhortant ses ennemis mêmes à se soumettre à l'Oint du Seigneur, & ceux qui l'accompagnoient à supporter leur état avec constance. Il convient aussi selon le sens allegorique à JESUS-CHRIST, dont David éroit la figure.

1. Dieu qui est le principe // de ma justice //, m'a exaucé dans le temps que je l'invoquois // . Lorsque j'étois presserré dans l'affliction, vous m'avez, mon Dieu, dilaté le cœur //.

2. Ayez pitié de moi ; & exaucez ma priere.

3. Jusques à quand, ô enfans des hommes, aurez-vous le cœur appé-

1. Cum invocarem exaudiuit me Deus justitia mea : in tribulatione dilatasti michi.

2. Misericordia mei , & exaudi orationem meam.

3. Filii hominum , usquequid gravi corde ? ut quid diligitis vani-

¶. 1. austr. défenseur.

lb. let. le Dieu de ma justice.

Ibid. hebr. exaucez moi lors-

que je vous invoque, à Dieu

de ma justice.

Ibid. lett. mis au large.

*zatem, & queritis me-
daciūm?*

santi //? Pourquoi ai-
mez-vous la vanité, &
cherchez-vous le men-
singe ?

3. *Et scitote quo-
niam mirificavit Do-
minus sanctum suum :
Dominus exaudiet me
cum clamavero ad eum.*

4. Sachez donc que
c'est le Seigneur qui a
rempli son salut d'une
gloire admirable // Le
Seigneur m'exaucera
quand j'aurai crié vers
lui.

5. *Irascamini, &
nolite peccare : qua di-
citis in cordibus ve-
stris, in cubilibus ve-
stris compungimini.*

5. Mettez-vous en co-
lere ; mais gardez-vous
de pecher // Soyez tou-
chés de compénéfaction
dans le repos de vos lits,
sur les choses que vous
méditez contre moi au
fond de vos coeurs.

6. *Sacrificate sacri-
ficiūm iustitia, & spe-
rate in Domino : multi
dicunt : Quis ostendit
nobis bona ?*

6. Offrez à Dieu un
sacrifice de justice, & es-
perez au Seigneur. Plu-
sieurs disent : Qui nous
fera // voir les biens que
l'on nous promet ?

7. *Signatum est su-
per nos lumen vultus
tui, Domine; dedisti le-
tiam in corde meo.*

7. La lumiere de vo-
tre visage est gravée sur
nous // Seigneur. Vous
avez fait naître la joie

¶. 3. hebr. Jusques à quand
changerez-vous ma gloire en
ignominie ?

¶. 4. hebr. que le Seigneur a
séparé son saint, ou a séparé
pour soi celui qui est saint.

¶. 5. hebr. Soyez dans la
crainte, & ne pechez point.

¶. 6. letr. à fait voir.

¶. 7. hebr. Faites luire sur
nous la lumiere de votre vi-
sage.

PSAUME IV.

dans mon cœur.

8. Ils se sont accusés & enrichis // par l'abondance de leurs fruits //, de leur froment , de leur vin , & de leur huile [¶].

9. Mais pour moi je dormirai en paix , & je jouirai d'un parfait repos.

10. Parceque vous m'avez , Seigneur , affirmé d'une maniere toute singuliere dans l'espérance.

8. A fructu frumenti , vini , & olei sui multiplicati sunt.

9. In pace in idipsum dormiam , & requiescam.

10. Quoniam tu Domine singulariter in spe constitus es me.

*. 8. *let.* ils se sont multipliés. *Ib.* hæc verba , olei suis. *Ibid.* *let.* à fructu. *hebr.* *sui*, desunt in hebreo.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. I. *L*E Dieu de ma justice m'a exaucé dans le temps que je l'invoquois. Lorsque j'étais resserré dans l'affliction , vous m'avez , mon Dieu , dilaté le cœur.

Crysof. *August.* Le Seigneur qui est le principe ou le défenseur de ma justice , m'a exaucé , non après que je l'ai invoqué , mais dans le temps même que je l'invoquois , parcequ'il est toujours prêt à écouter les soupirs d'un cœur véritablement contrit. On est étonné d'entendre David parler de sa justice , lui que Dieu punissoit alors à cause d'un adultere & d'un homicide. Mais ces deux cri-

mes qu'il avoit commis n'empêchoient point qu'il ne fut alors vraiment juste aux yeux de Dieu, parceque Dieu même l'avoit justifié en lui inspirant un esprit d'humilité & de pénitence, qui produit la justification des pecheurs. D'ailleurs, la justice dont il parle peut bien être celle de sa cause. Car, comme on l'a dit, quelque juste que fût cette guerre du côté de Dieu, ses sujets étoient très-injustes de se soulever contre lui. Un ancien a cru que cette justice devoit s'entendre de celle de J E S U S - C H R I S T ; & qu'ainsi ce Pseaume le regardoit proprement.

Saint Jean Chrysostome remarque très-bien, que David ne dit pas à Dieu qu'il l'a délivré de son affliction ; parceque la bonté de Dieu & sa puissance paroîtroit moins s'il nous délivroit de tout ce qui nous afflige, que lorsqu'il nous le fait souffrir avec joie, en nous élargissant le cœur, c'est-à-dire, en augmentant notre amour.

¶. 2. Ayez pitié de moi, & exaucez ma priere.

Que dites-vous, saint Prophete ? Vous venez de nous declarer que vous avez été exaucé & mis au large : & vous priez de nouveau pour être exaucé. C'est sans doute que quelque grace que nous ayons obtenue, nous devons sans cesse demander à Dieu qu'il lui plaise d'achever en nous ce qu'il a commencé.

¶. 3. Jusques à quand, ô enfans des hommes, aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge ?

David, dont le cœur étoit tout rempli de charité, s'adresse à ses propres ennemis , & s'efforce de les toucher d'un saint repentir :

Jusques à quand, leur dit-il, *aurez-vous le cœur appesanti vers la terre*, sans vous éléver vers Dieu & reverer l'ordre de sa providence qui m'a établi roi d'Israël? Pourquoi *aimez-vous la vanité*? c'est-à-dire, les vains projets de celui qui s'est revolté contre son pere? Et pourquoi ajoutez - vous foi *au mensonge* & aux vaines impostures qu'on publie contre moi ; ou-bien, pourquoi cherchez - vous à vous tromper en vous attachant à un parti qui ne pourra subsister ? Mais ces paroles dans la bouche de David regardé comme un Prophete, pouvoient, selon les saints Peres, s'adresser en general à tous les hommes, qu'il exhortoit vivement à renoncer à toutes les passions qui tenoient leur cœur appesanti vers la terre; à la vanité des richesses, des plaisirs & des honneurs, qui sont regardés comme des biens, mais qui ne sont que des biens trompeurs & vains. Et il leur dit encore aujourd'hui : Vous courrez après des ombres, depuis même que la lumiere de la verité a commencé à paroître; & vous cherchez inutilement à être heureux dans les misères de cette vie.

* 4. *Sachez donc que c'est le Seigneur qui a élevé son saint à une gloire admirable. Le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui.*

Reconnaissez que c'est à Dieu même que vous declarez la guerre, puisque c'est Dieu qui a sanctifié & consacré Roi celui que vous attaquez, & que c'est de lui qu'il a reçû toute sa puissance & toute sa gloire. Ainsi pouvez-vous douter qu'il m'exaucera quand j'aurai crié vers lui? Mais comme David étoit la figure de JESUS-

J E S U S - C H R I S T , ces mêmes paroles se peuvent fort bien entendre de lui en un sens spirituel , étant vrai de dire que le Pere a élevé son Fils entant qu'homme à une gloire incomparable , afin qu'il soit en état d'exancer tous ceux qui crieront vers lui . Si donc vous sentez beaucoup de peine à vous décharger du poids qui tient votre cœur appellant vers la terre , jetez ^{Augustin} les yeux sur celui que Dieu a rendu tout-puissant pour vous sauver , & qu'il a proposé à tout l'univers comme le chef-d'œuvre de ses merveilles .

V. 5. Mettez-vous en colère : Mais gardez-vous de pecher: Soyez touchés de componction dans vos tirs sur les choses que vous dites contre moi au fond de vos coeurs.

C'est-à-dire ; Si vous vous sentez émus de colere contre moi , prenez garde de ne vous pas abandonner à ces mouveimens d'aversion ; mais travaillez à les reprimer , depeur d'offenser Dieu même en persecutant celui qu'il vous a donné pour Roi . Faites une sericuse reflexion durant le repos de la nuit à toutes les pensées différentes qui peuvent s'être élevées au fond de vos cœurs contre l'Oint du Seigneur durant le tumulte de la journée ; & soyez touchés devant Dieu d'une vraie componction sur toutes ces choses . C'est ici une excellente instruction que le Saint-Esprit donne en même-temps par la bouche de David à tous les hommes , qu'il exhorte à ne se pas laisser emporter à la colere , selon le sens auquel saint Paul a expliqué cet ^{Ephes. 4.} endroit ; mais à reprimer salutairement par une vive componction tous les mouvemens déreglés .

Tome I.

C

qui s'élèvent dans leurs cœurs en rentrant en eux , condamnant devant Dieu les fautes qu'ils ont pu commettre en ce point.

Chrysost. Auguft. Il y a cependant une colere qui est très-sainte ; & c'est celle dont Dieu même veut que les justes & les pecheurs soient émus lorsqu'ils remarquent le peché ou dans eux-mêmes ou dans les autres , C'est donc à nous de prendre garde , qu'une passion qui peut être avantageuse pour notre salut , ne nous devienne un poison & ne contribue à notre perte.

V. 6. Offrez à Dieu un sacrifice de justice ; & esperez au Seigneur. Plusieurs disent : Qui nous fera voir les biens que l'on nous promet ?

Chrysost. Les œuvres de justice & de pieté étoient le sacrifice de justice que ce saint Roi vouloit obliger les ennemis d'offrir à Dieu pour l'expiation de leurs crimes. C'est ce sacrifice des bonnes œuvres & d'une vraie pieté , qui donne lieu d'espérer & de se confier humblement en Dieu. Il est vrai que ceux qui n'ont que des yeux de chair ne connoissant point cette esperance , disent souvent , si ce n'est de bouche , au moins de cœur , comme le disoient peut-être plusieurs qui accompagoient alors ce Prince affligé & banni de Jerusalem : Qui nous fera voir les biens que l'on nous promet ; c'est-à-dire : Pouvons-nous bien esperer de sortir d'un si grand malheur ? Ou bien selon le langage ordinaire des impies : Qui nous a jamais fait voir ces biens qu'on veut que nous esperions ? Mais le Prophète leur répond magnifiquement & en très-peu de paroles , pour faire voir à tous ceux qui ont des yeux spirituels , quels sont les

Menoch.

bientz qu'ils ont sujet d'esperer :

¶. 7. *La lumiere de votre visage est gravée sur nous, Seigneur. Vous avez fait naître la joie dans mon cœur.*

Il entend par cette *lumiere du visage de Dieu*, tant de faveurs & de témoignages de sa divine bonté dont il l'avoit comblé en mille rencontres, & qui lui étoient comme autant de signes & de gages assurés d'une semblable protection, en cette rencontre. Il se tourne donc tout-d'un-coup vers Dieu, comme en déplorant l'aveuglement de ces hommes incredules, semblables presque à un fou, qui en plein midi demanderoit à voir le soleil, & douteroit de sa lumiere ; & il dit avec admiration : *Seigneur, la lumiere de votre visage est non seulement répandue, mais gravée sur nous comme le sceau, & la marque toute divine que vous êtes notre père, & que nous devons par consequent hériter de tous vos biens.* Et cependant on doute encore de votre bonté envers nous. C'est l'assurance de cette ineffable bonté qui fait toute *notre joie*, & une joie qui n'est pas dans le dehors & dans les objets trompeurs du monde, mais *dans le cœur* & dans l'homme intérieur, à qui seul il appartient de voir & de goûter la douceur de la vérité.

¶. 8. *Ils se sont accrus & enrichis par l'abondance de leurs fruits, de leur froment, de leur vin, & de leur huile.*

Que les gens qui n'espèrent qu'en ce monde, dit David, cherchent, s'ils le veulent, *leur arbre croissement dans l'abondance des biens de la terre*; & qu'ils se confient dans la multitude de

Augst. leurs richesses. Ce froment , cette huile , & ce vin des hommes du siecle sont bien differens de ceux des justes , dont le pain est celui qui est descendu du ciel , le vin est celui qui doit un jour les enivrer dans le celeste banquet , & l'huile est celle de l'onction toute sainte de l'Esprit divin. Aussi il est dit de ces premiers : *Leur froment , leur vin , & leur huile , pour montrer qu'il y en a d'autres pour les justes.*

La multiplicité en ce lieu ne marque pas tant une abondance de biens , qu'une multitude de desirs. Car c'est l'état où se trouve une ame , qui recherchant avec ardeur les plaisirs des sens , s'abandonné miserablement à une multiplicité de vaines pensées , & court après mille biens trompeurs qui ne peuvent la rassasier.

V. 9 Mais pour moi je dormirai en paix , & je jouirai d'un parfait repos.

Chrysost. Le juste à l'exemple de David , laissant courir les pecheurs , & se troubler vainement dans la recherche de tout ce qui peut satisfaire leur cupidité , ne pense qu'à cette paix souveraine éloignée de tout tumulte , dont il goûte dès à présent les premices , lorsqu'étant tout renfermé dans son interieur , *in idipsum , id est , in seipsum tibis coactus & conversus* , il ne songe qu'à s'unir à Dieu. C'est cette union très-intime du cœur de David avec le Seigneur , qui l'empêchoit d'être troublé au milieu de tant d'ennemis , & qui faisoit naître une paix si admirable au fond de son ame , lorsque tant de peuples se rejoignoient avec son fils contre lui. Et c'est le défaut de cette union divine si nécessaire au Chrétien , qui est la cause de tous ses troubles & de

sa dissipation en tant d'objets qui ne peuvent contribuer qu'à la perte.

*¶. 10. Parce que vous m'avez affermi, Seigneur,
d'une maniere toute singuliere dans l'esperance.*

Etant affermi dans l'esperance qui sera à l'ame Hebr. 6.
fidelle comme d'un ancre ferme & assuré , il ne ^{19.}
pouvoit plus rien craindre de la part des hom-
mes ; parceque cette esperance n'étoit pas pre-
somptueuse , mais fondée sur la charité répan- Rom. 4.
due au fond de son cœur par la grace du Saint-^{1.}
Esprit.



PSEAUME V.

POUR LA FIN , POUR CELLE QUI OBTIENT
L'HERITAGE , PSEAUME DE DAVID.

On croit que ce Pseaume fut composé par ce Prince
dans le temps de la persécution qu'il souffrit , soit
de la part de Saül , ou de la part d'Absalon.

On y voit diverses choses qui conviennent , selon
le sens spirituel , à JESUS-CHRIST & à son
Eglise .

1. *V Erba mea au-
ribus percipe ,
Domine , intellige cla-
morem meum.*

2. *Intende voci ora-
tioniis mea , rex meus
& Deus meus.*

**. 1, hebr. mon gémissement.*

1. *S Eigneur , prêtez
l'oreille à mes pa-
roles ; entendez mes
cris !.*

2. *Soyez attentif à la
voix de ma priere , vous
qui êtes mon Roi &*

C iij

mon Dieu.

3. Comme *¶* c'est vous que je prierai , orabo : Domine manè Seigneur , vous exauce- rex ma voix dès le matin.

4. Je me présenterai dès le matin devant vous ; & je connoîtrai que *¶* vous n'êtes pas un Dieu qui approuve l'iniquité.

5. L'homme qui est malin ne demeurera point près de vous ; & les injustes *¶* ne subsisteront point devant vos yeux.

6. Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité : Vous perdez toutes les personnes qui proferent le mensonge.

7. Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire & trompeur : mais pour moi , me confiant dans l'abondance de votre miséricorde ,

8. j'entrerai dans votre maison : & rempli de votre crainte , je vous

3. Quoniam ad te exaudiens vocem meam,

4. Manè astabo tibi & videbo : quoniam non Deus volens ini- quitatem tu es.

5. Neque habitabit juxta te malignus : ne- que permanebunt inju- sti ante oculos tuos.

6. Odisisti omnes qui operantur iniquitatem : perdes omnes qui lo- quuntur mendacium.

7. Virum sanguini- num & dolosum abo- minabitur Dominus : ego autem in multitu- dine misericordiae tuae.

8. Introibo in do- mum tuam : adorabo ad templum sanctum

¶. 3. lett. parceque que , &c.

¶. 4. autr. je verrai ; parce-

¶. 5. hebr. les insensés.

tuum in timore tuo.

adorerai dans votre saint temple.

9. Domine , deduc me in justitia tua : propece inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

9. Conduisez - moi , Seigneur, dans la voie de votre justice : Rendez droite ma voie devant vos yeux à cause de mes ennemis.

10. Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.

10. Car la vérité n'est point dans leur bouche : leur cœur est rempli de vanité //.

11. Sepulcrum patens est guttur eorum , linguis suis dolosè agebant , judica illos , Deus.

11. Leur gosier est comme un sépulcre ouvert : ils se sont servis de leurs langues pour tromper : Jugez-les , mon Dieu.

12. Decidant à cogitationibus suis , secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos , quoniam irriterunt te , Domine.

12. Faites-les déchoir de leurs pensées : repoulez-les à cause de la multitude de leurs impétés , parcequ'ils vous ont irrité , Seigneur.

13. Et lecentur omnes qui sperant in te , in eternum exultabunt , & habitabis in eis.

13. Mais que tous ceux qui mettent en vous leur esperance se réjouissent ; ils seront éternellement remplis de joie , & vous habitez dans eux.

14. Et gloriabun-

14. Et tous ceux qui

¶. 10. hebr. ils ne sont au-dedans d'eux que misère , ou que corruption.

aiment votre saint nom tur. in te omnes qui do-
se glorifieront en vous; ligunt nomen tuum
parceque vous répan- quoniq[ue] tu benedices
drez votre bénédiction justo.
sur le juste.

15. Seigneur , vous 15. Domine , ut
nous avez couverts de scuto bona voluntatis
votre amour //, comme tua coronaisti nos,
d'un bouclier,

* * * * * . 15. lett[er] bonne volonté,

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

POUR L'HERITIERE

Chrys. in Euseb. loc. Orsqu'il arrive quelque succession aux gens du siecle ; ils font paroître une exactitude & une ardeur surprenante pour examiner toutes choses , & s'assurer l'heritage qui leur est échû. Mais pour nous autres , quand nous entendons parler d'heritage dans les livres saints , nous nous endormons , comme si la chose ne nous regardoit en aucune sorte. Comprendons donc quel est cet heritge , & quelle est cette heritiere dont il est parlé ici ; à quelles conditions l'heritage lui est promis , & en quel temps il lui doit échoir. Cet heritge est Dieu même ; c'est la terre des vivans figurée par la terre qui fut promise aux Israélites. L'heritiere est l'Eglise ; ce sont tous les membres qui composent le corps mystique de JESUS-CHRIST. Les conditions sont celles :

ici , de porter sa croix , & de le suivre , & toutes les autres qu'il nous a marquées dans son Testament. Le temps auquel l'heritage nous doit échoir n'est pas celui de la vie présente , mais de l'autre , lorsque nous serons parvenus à l'âge de l'homme parfait dont parle saint Paul. Le prophète Roi faisant ici comme la fonction d'Advocat , déclare d'abord , ainsi que font tous les Advocats , quelle est celle pour qui il parle , en disant , *Que s'est pour l'heritiere.* Écoutons présentement ce que demande cette heritiere par la bouche de David.

¶ 1. 2. Seigneur , prêtez l'oreille à mes paroles ; entendez mes cris. Soyez attentif à la voix de ma priere , vous qui êtes mon Roi & mon Dieu.

David étant fort pressé par ses ennemis a ^{Menachem} recours à Dieu avec une extrême ardeur ; & il souhaite que trois obstacles qui le pouvoient empêcher d'être exaucé , soient levés. Le premier est lorsque celui qu'on invoque , n'entend point le son de la voix de celui qui parle. Le second , lorsqu'il n'entend pas le sens des paroles qu'on lui adresse. Et le troisième , lorsqu'il n'y fait pas d'attention étant appliqué ailleurs. Ainsi David , quoiqu'il parle à Dieu qui voit tout & qui comprend tout , ne laisse pas de s'exprimer d'une maniere humaine , qui marque mieux la ferveur extraordinaire avec laquelle il prioit. Et mettant sa royauté aux pieds de celui de qui il l'avoit reçue ; il l'appelle *son Roi & son Dieu.*

Telle est la voix de l'Eglise q^{ue} parle ici par sa bouche , qui est invitée à l'heritage , pour devenir elle-même l'heritage du Seigneur , & qui ^{Argut.} _{in hunc loc.}

*Chrysost.
in hunc
locum.*

étant appellée invoque celui qui l'appelle ; Etant persuadée, dit saint Chrysostome, que l'héritage lui est assûré pourvû qu'elle garde les clauses du testament, elle conjure le Seigneur de vouloir la secourir contre tous ses ennemis , afin qu'elle puisse executer ce qu'il lui commande , & ne pas déchoir de l'héritage qu'il lui propose. Mais cette voix avec laquelle elle crie à Dieu, est une voix toute spirituelle & toute du cœur , semblable à celle de Moïse à qui Dieu dit : *Pourquoi criez-vous vers moi ? quoique Moïse ne proferât alors aucune parole.*

*Augus.
ibid.*

v. 3. 4. Parceque c'est vous que je prierai : Seigneur , vous exaucerez ma voix dès le matin. Je me présenterai dès le matin devant vous ; & je connoîtrai que vous n'êtes pas un Dieu qui approuve l'iniquité.

Vous m'exaucerez , Seigneur , parceque c'est à vous qui êtes si grand que j'adresse ma priere , & non à aucune creature , & que vous seul êtes tout-puissant & tout rempli de bonté pour me secourir. *Vous m'exaucerez* parceque je me présente dès le matin devant vous pour implorer votre assistance ; c'est-à-dire , que je ne differe point à vous invoquer comme mon seul protecteur. Et vous me ferez connoître en m'exauçant que vous n'approuvez en aucune sorte l'iniquité ; ni celle de mes ennemis , ni celle de tous les autres hommes.

*Eftius in
hunc loc.
Tirin.*

L'on peut remarquer sur ces paroles , que l'iniquité tant condamnée de Dieu , ne peut jamais lui être attribuée , comme ont osé faire certains herétiques , dont l'impétueux a porté à avancer , que la trahison de Judas & la con-

version de Paul devoient être regardées également comme l'ouvrage de Dieu.

¶. 5. 6. *L'homme qui est malin ne demeurera point près de vous ; & les injustes ne subsisteront point devant vos yeux, Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité ; vous perdez toutes les personnes qui prôvent le mensonge.*

David nous exprime ici l'opposition qui se trouve nécessairement entre la malice du pecheur, & la bonté du Createur ; entre les tenebres de l'injustice & du mensonge, & la lumiere de la vérité & de l'équité , qui sont absolument inaliénables. Et il témoigne par là combien il est persuadé que Dieu haïssoit la mauvaise volonté & les impostures de ses ennemis. Or le SaintEsprit nous inspire par la bouche de ce Prince d'imiter Dieu en haissant comme lui l'iniquité & le mensonge ; c'est-à-dire , en ayant un parfait éloignement. *La bouche qui ment ,* dit l'Ecriture , *tue l'ame.* Ainsi tout mensonge doit être évité avec grand soin. Et un homme vraiment parfait ne ment jamais , non pas même par raillerie , ou pour sauver la vie à son frere. Que s'il ne l'est pas encore , il doit au moins prendre garde de ne pas tomber en d'autres mensonges que ceux qu'on appelle officieux , afin d'acquerir peu à peu la force de s'exposer plutôt à toutes choses que de blesser ni la vérité ni la charité.

*Chrysost.
& Aug.
gust. in
hunc loc.*

¶. 7. 8. *Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire & trompeur : mais pour moi , me confiant dans l'abondance de votre miséricorde , j'entrerai dans votre maison ; & étant rempli de votre crainte , je vous offrirai mes adorations dans votre saint temple.*

Le Seigneur en se declarant pour moi , témoignera combien il a en abomination tous ces hommes sanguinaires & tous ces calomniateurs qui veulent me perdre. Car ce n'est pas dans la force de mes troupes , ni dans la sagesse de mes conseils , mais dans l'abondance de son infinie misericorde que je mets toute ma confiance , lorsque j'espere retourner à Jerusalem , & l'adorer avec crainte & tremblement dans son saint temple ; c'est-à-dire , dans son tabernacle sur la montagne de Son;

Mais comment David , qui avoit déjà répandu le sang d'Urie , en usant d'un noir artifice pour le perdrte , ne craint-il point de prononcer un arrêt contre soi-même , en disant : *Que Dieu a en abomination l'homme sanguinaire & trompeur?* Peut-être effectivement qu'il parloit de soi en cette rencontre ; & qu'en ajoutant aussi-tôt après : *Mais pour moi , me confiant en l'abondance de votre misericorde , &c.* il faisoit connoître que son crime lui avoit été pardonné par un effet abondant de la divine misericorde. Et c'est aussi la maniere dont l'Eglise , qui est proprement l'heritiere dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume , reconnoît la grace toute singuliere qu'elle a reçue de son Epoux. Car après avoir déclaré l'aversion que Dieu a de ceux qui sont engagés dans ces desordres , se faisant en quelque sorte cette objection à elle-même : Comment vous qui avez été dans la même masse de perdition , en avez-vous été retirée ? Elle se répond aussi-tôt en confessant hautement , que c'est par un effet abondant de la misericorde du Seigneur qu'elle doit être sauvée. *Ego autem in*

Crysoft.
Augst.

multitudine misericordia tua introibo in domum tuam, &c.

¶. 9. 10. *Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie de votre justice : rendez droite ma voie devant vos yeux à cause de mes ennemis. Parce que la vérité n'est point dans leur bouche ; leur cœur est rempli de vanité.*

La juste crainte qu'avoit David étoit de se voir abandonné de Dieu par sa faute, & de marcher sans l'avoir pour guide après la triste expérience qu'il en avoit faite. C'est pourquoi il lui demande qu'il veuille bien en considerant la mauvaise volonté de ses ennemis, soit corporels, soit spirituels, qui ne demandoient que la perte, conduire ses pas dans la voie de ses saints préceptes, & le conserver pur, non seulement devant les hommes, dont les louanges ou les blâmes sont également suspectes, mais à ces yeux, c'est-à-dire devant celui dont la lumiere ne peut jamais être trompée. Disons donc aussi à Dieu sans cesse : Daignez, Seigneur, nous conduire dans un chemin si difficile & si exposé aux surprises de nos ennemis, non selon notre justice qui est si defectueuse, mais selon la vôtre qui est descendue du ciel, & qui peut seule nous mener au ciel. Faites-nous marcher en votre présence & dans la vue seule de votre éternelle vérité, sans nous arrêter aux jugemens différens des hommes, dont les uns nous blâment, & les autres nous louent, mais avec une égale vanité.

¶. 11. 12. *Leur gosier est comme un sépulcre ouvert. Ils se sont servis de leurs langues pour tromper : jugez-les, mon Dieu. Faites-les déchoir*

de leurs pensées : repoussez-les à cause de la multitude de leurs impétés , parcequ'ils vous ont irrité , Seigneur.

Il se fert de cette comparaison d'un *sepulcre ouvert* , soit pour marquer les discours empoisonnés que proferoient contre lui ses ennemis , soit pour exprimer le desir insatiable qu'ils avoient de le voir mort. Cependant quelque *Chrysost. Auguft.* criminels qu'ils fussent , il ne porte pas lui-même jugement contr'eux : mais il declare seulement , que c'est à Dieu à les juger , & que c'est lui effectivement qui les jugera. *Jugez-les , mon Dieu ,* lui dit-il : comme s'il eût voulu dire ; c'est à vous , Seigneur , & non à moi , de les juger. Vous connoissez la vérité de leurs pensées , & l'excès de l'impétè de leur cœur. Il n'appartient qu'à vous seul de porter un jugement juste contr'eux , & proportionné , non au mal qu'ils nous ont fait , mais à celui par lequel ils ont osé vous offenser & vous irriter : *quoniam irritaverunt te , Domine.*

¶. 13. 14. 15. *Mais que tous ceux qui mettent en vous leur esperance se réjouissent : Ils feront éternellement remplies de joie ; & vous habitez dans eux. Et tous ceux qui aiment votre saint nom se glorifieront en vous , parceque vous répandrez votre bénédiction sur le juste , &c.*

C'est la véritable conclusion de tout ce qu'il vient de dire dans ce Pseaume. Car après avoir représenté les prières que fait celle à qui l'héritage est destiné , les oppositions qu'elle rencontre soit dans elle-même , soit de la part de ses ennemis , le recours qu'elle a à la main toute puissante de son divin protecteur , & le juste

châiment que Dieu tirera des méchans qui ont conspiré contr'elle ; il fait voir enfin que ce n'est pas inutilement que l'héritage lui a été promis, & qu'elle a tant travaillé pour l'acquérir. Car elle entrera dans cette joie éternelle & ineffable qui est réservée à ceux qui ont mis leur esperance en Dieu seul , lorsqu'ils seront devenus son saint temple dans lequel il habitera durant tous les siecles. Toute leur gloire sera alors non dans eux-mêmes ni dans aucune creature , mais en Dieu seul , dont ils ont aimé le nom & la gloire par-dessus tout , & dont ils reconnoîtront par d'éternelles actions-de-graces avoir reçû la bénédiction des justes en échange de toutes les malédictions des hommes. Or cette bénédiction de Dieu sur les justes consiste en ce que les ayant prévenus par la sainte volonté qu'il a eue pour eux , lorsqu'il les a appellés à lui par la seule miséricorde , il les a ensuite couverts de cette même bonne volonté comme d'un invincible bouclier contre tous leurs ennemis , en les faisant arriver jusqu'à la fin de leur course , & en couronnant sa grâce dans eux. Car c'est ce qui nous est représenté par ces dernières paroles qui seront éternellement dans le cœur de tous les Saints : Seigneur , vous nous avez tous environnés de votre amour , ainsi que d'un bouclier .

Chrysost.
August.
ibid.
Item.
August.
ep. 106.





PSAUME VI.

POUR LA FIN, SUR LES CANTIQUES,
PSAUME DE DAVID:

On croit que ce Prince l'a composé dans le temps
que Dieu l'affligea à cause de l'adultére qu'il
avoit commis avec Bethsabée ; & du meurtre
d'Urie. C'est une excellente instruction pour tous
ceux qui sont affligés, soit dans le corps ou dans
l'ame.

1. Seigneur, ne me re- 1. Domine, ne in-
sprenez pas dans furore tuo ar-
votre fureur, & ne me guas me, neque in ira
punissez pas dans votre tua corripias me.
colere.

2. Ayez pitié de moi, 2. Misericordia mei,
Seigneur, parceque je Domine, quoniam in-
suis foible : Seigneur, firmus sum : sana me,
guerissez-moi, parceque Domine, quoniam con-
mes os sont tout éton- turbata sunt offa mea-
nés !!.

3. Et mon ame est tour- 3. Et anima mea
te troublée : mais vous, turbata est valde : sed
Seigneur, jusques à tu, Domine, usquequo?
quand me laisserez-vous
en cet état ?

¶. 2. lett. tout troublés. | cè trouble ou cet étonnement
expl. conturbata sunt ; territa | de ses os, marquoit son extrême
fuit, obstupuerunt. Genebr. | affoiblissement. Bellarm.
Ses os marquoient sa force. Et |

4. Convertete,

P S E A U M E V I.

49

4. Convertere, Domine, & eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

5. Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

6. Laboravi in gemitu meo , lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.

7. Turbatus est à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

8. Discidite à me, omnes qui operamini iniuriam : quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

9. Exaudiuit Dominus deprecationem meam, Dominus ora-

4. Tournez-vous vers moi //, Seigneur , & délivrez mon ame : sauvez-moi en considération de votre miséricorde.

5. Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort. Et qui est celui qui vous louera dans l'enfer //?

6. Je me suis épuisé à force de soupirer : je laverai toutes le nuits mon lit de mes pleurs : j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.

7. La fureur // a rempli mon œil de trouble : je suis devenu vieil au milieu de tous mes ennemis.

8. Eloignez-vous de moi , vous tous qui commettez l'iniquité ; parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

9. Le Seigneur a exaucé l'humble supplication que je lui ai faite : le

*. 4. autr. Revenez à moi. Genebr. ou celle de ses ennemis , ou sa
¶. 5. autr. le sepulcre. propre indignation contre lui-
¶. 7. expl. ou celle de Dieu, même. Augst.

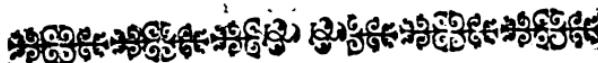
Tome I.

D

50 PSEAUUME VI.

Seigneur a agréé ma *tionem meam suscepit:*
priere.

50. Que tous mes en-
nemis rougissent , & *conturbentur vehe-*
soient remplis de trou- menter omnes inimici
*ble : qu'ils se retirent *mei : convertantur &**
*très - promtement , & *erubescant valde ve-**
qu'ils soient couverts de lociter.
confusion.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

POUR L'OCTAVE.

Cette octave pouvoit signifier , selon les Hebreux , un instrument composé de huit cordes , sur lequel David vouloit que ce Pseaume fût chanté ; ou selon d'autres , une espece de chant destiné pour ce Pseaume , dans lequel le huitiéme ton où l'octave dominoit. Les ^{Aug. in} saints Interpretes l'ont entendu selon le sens figuré , de la resurrection , qui est comme le huitiéme jour ; parceque tout le temps de cette vie se passant dans une revolution continue des sept jours de la semaine , lorsque nous ne serons plus sujets à cette revolution des temps , nous entrerons dans le huitiéme jour , qui est celi de l'éternité. Comme donc ce ne sera plus alors le temps des œuvres temporelles , mais de la récompense des saints , & de la punition éternelle des méchants , l'Eglise prie Dieu dans ce Pseaume par la bouche d'un Roi vraiment pénitent.

hunc loc.

de vouloir bien ne pas reserver ses enfans à être punis en ce jour selon la rigueur de sa colere, mais de les guerir dans le temps de cette vie, qui est celui de sa misericorde.

V. 1. 2. 3. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colere. Ayez pitié de moi, Seigneur, parceque je suis foible : Seigneur, guerissez-moi, parceque mes os sont tout étonnés. Et mon ame est extraordinairement troublée. Mais vous, Seigneur, j'insques à quand me laisserez-vous en cet état ?

David, selon plusieurs Interpretes, étoit tombé dans une grande maladie, qu'il regarda comme un châtiment qui lui étoit envoyé de la part de Dieu. Se sentant pressé par de très-vives douleurs, il le supplie que ce châtiment soit un effet, non de sa fureur, & de sa colere, mais de sa misericorde ; qu'il ait pitié de l'extrême foiblesse où il se sentoit reduit, & qu'il daigne le guerir, parceque ses os par la violence de la douleur, étoient comme tout étonnés & affoiblis, & que le trouble excessif dont il étoit agité au fond de son amo, le pressloit de lui demander du soulagement. *Jusqu'à quand, Seigneur, lui dit-il, differerez-vous à me secourir ?* On est surpris de voir ce grand trouble & cet empressement extraordinaire avec lequel un Roi pénitent comme étoit David, demande sa guérison. Mais outre que la douleur qu'il souffroit pouvoit être de la nature de celle que le démon fit souffrir au saint homme Job, qui a été regardée comme l'épreuve la plus terrible du plus patient de tous les hommes, il craignoit peut-être aussi que ce châtiment de Dieu ne fût une

marque que sa colere contre lui n'étoit point encore appaisée.

De plus, l'Esprit saint faisoit parler par sa bouche tous les pecheurs vraiment pénitens.
August. La crainte qu'ils ont, c'est que Dieu ne les reprende dans sa fureur & ne les punisse dans sa colere, c'est-à-dire, qu'il n'attende à les punir en l'autre monde, ou dans les flammes de l'enfer selon toute l'étendue de sa fureur ; ou dans le lieu destiné pour payer à sa justice ce qu'on n'a pas tout-à-fait expié durant cette vie. Ainsi prévenant le temps de cette justice si rigoureuse, ils implorent dès à présent sa misericorde. Ce qu'ils souffrent dans leurs corps les engage à prier Dieu avec plus d'ardeur, qu'il agrée ce châtiment, au-lieu des peines sans comparaison plus redoutables qui sont réservées à ceux qu'il doit reprendre dans sa fureur & punir dans sa colere. Ils le conjurent d'avoir pitié d'eux à cause de leur foiblesse, c'est-à-dire, de soutenir par sa grace ceux qui sentent combien leur foiblesse est grande, puisque l'humble sentiment qu'ils en ont est un moyen très-puissant pour obtenir ce qu'ils demandent. Que s'ils disent quelquefois à Dieu, ainsi que David : *Fusqu'à quand, Seigneur ?* ce n'est point par un mouvement d'impatience, mais par un desir ardent que sent leur ame, lorsque n'aspirant plus qu'à Dieu, elle voit que sa misere lui est encore un obstacle qui l'empêche d'en jouir. Et ils comprennent en même-temps que leur medecin differe très-sagement de les guerir, afin que par ce retardement ils conçoivent mieux la grandeur de leurs maladies.

¶. 4. §. Tournez - vous vers moi , Seigneur ,
 & délivrez mon ame : sauvez-moi à cause de
 voire misericorde . Car il n'y a personne qui se
 souvienne de vous dans la mort . Et qui est celui
 qui vous louera dans l'enfer ?

Il sembloit que Dieu s'étoit éloigné de David , & l'avoit abandonné . C'est pourquoи ce Prince le prie de faire connoître qu'il s'est *retourné* vers lui , en le *sauvant* de la mort : ce qu'il demande dans la vûe de sa seule misericorde : & dans le dessein qu'il avoit d'attester à tous les hommes par une longue pénitence combien il étoit touché du crime qu'il avoit commis : car personne , dit-il , ne se souvient de Dieu dans la mort , ni le louera dans l'enfer , ou dans le tombeau . Les ames ne s'endortent pas par la mort , selon l'erreur des Stoïciens ; & il est certain que les justes loueront Dieu éternellement dans le ciel . Lors donc que ce Prince vraiment pénitent demandoit sa guérison avec tant d'ardeur , il le faisoit non par l'attaché qu'il avoit à la vie présente , ou par quelque indifférence pour la vie future ; mais dans le dessein de reparer à la vûe de tous les hommes le scandale qu'il avoit causé , & de rendre à Dieu par ce moyen *les louanges* qui lui étoient dues , ce qu'il n'eût pu faire s'il étoit mort promtement . Disons à Dieu à l'exemple de David : *Tournez - chrysost.*
vous , Seigneur , vers moi , afin que je puisse me *in thine Auguſt.*
convertir véritablement à vous . Délivrez mon locum.
 ame de tous les liens malheureux qui la tiennent attachée au siècle , & enlevez-la par une grace toute-puissante à la fureur de ses ennemis ; *cripe animam meam .* C'est ce que je vous demand-

D iiij

de par les mérites de celui qui en mourant nous a obtenu votre miséricorde ; *salvum me fac propter misericordiam tuam*. Comme après la mort il ne reste plus aucun temps pour la pénitence , qui est la *louange* la plus solide qu'un pecheur puisse vous rendre après vous avoir offensé , donnez-moi la grace de la faire avant ce temps. Mais sur-tout ne permettez pas que jamais je tombe dans cette autre *mort* , & dans cet *enfer* par lequel votre Prophète a voulu peut-être nous faire entendre un entier oubli de votre loi sainte , & ce dernier endurcissement où tombent enfin les impies.

¶. 6. *Je me suis épousé à force de soupirer : je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs : j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.*

Que ceux-là tremblent , s'écrie S. Jean Chrysostome , qui ont des lits magnifiques , lorsqu'ils entendent quel étoit le lit d'un Roi pénitent. C'étoit dans un lit de larmes où il passoit toutes les nuits , non pas à se reposer , mais à pleurer ses pechés ; & il trouvoit dans ses pleurs une douceur ineffable. Que les gens du siecle ne s'imaginent donc pas que les larmes de la pénitence sont seulement pour les solitaires : mais qu'ils sachent que comme David ce grand Roi a pleuré & a veillé parcequ'il avoit peché , ils ne peuvent point non plus se dispenser de ces larmes & de ces veilles , lorsqu'ils sont de grands pecheurs & comme tout environnés du peché.

¶. 7. *La fureur a rempli mon œil de trouble : je suis devenu vieil au milieu de tous mes ennemis.*

La fureur, c'est-à-dire, ou celle de Dieu *chrysoff.*
qu'il craignoit, ou celle de ses ennemis, soit
corporels ou spirituels, qui vouloient le perdre;
ou enfin la sienne propre & l'extrême indigna-
tion qu'il avoit conçue contre soi à cause de son
péché, avoit presque éteint la lumière de ses
yeux par l'abondance des larmes qu'il répan-
doit. Et la violence de sa douleur pat un effet
assez ordinaire, l'avoit fait vieillir en peu de
temps au milieu de ce grand nombre d'ennemis
qui l'environnoient.

Les saints Peres nous exhortent à reconnoître humblement en la présence de Dieu, à l'exemple de cet humble Roi, que nous avons aussi nous-mêmes *vieilli* en quelque façon *au milieu de nos ennemis*, lorsqu'ayant vécu de la vie du vieil Adam, nous avons suivi des maximes toutes opposées à la vie de l'homme nouveau, & les traces des ennemis de notre salut qui nous conduisoient dans le précipice.

V. 8. 9. *Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, parceque le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes. Le Seigneur a exaucé l'humble supplication que je lui ai faite. Le Seigneur a agréé ma priere.*

Après le trouble, après les gemissemens & les larmes, où il est tout-d'un-coup rempli d'une humble foi & d'une ferme esperance que Dieu le doit secourir. Et l'Esprit saint répandant au fond de son cœur ses divines consolations, il parle comme étant déjà exaucé. Il témoigne à ses ennemis qu'ils n'avoient plus qu'à se retirer & à s'éloigner de lui, parceque le Tout-puissant avoit exaucé ses larmes, qui comme une voix

très-efficace s'étoient fait entendre à ses oreilles. Et il nous apprend en même-temps que nul pecheur ne doit jamais se décourager , lorsqu'il envisage ce Roi pénitent faire à Dieu une sainte violence par sa priere , par ses larmes , & par les cris de son cœur , & se mettre ainsi en état d'éloigner de lui pour toujours ses ennemis.

Quant à cette triple repetition par laquelle il marque que le Seigneur l'a exaucé , elle exprime parfaitement l'extrême joie & l'humble reconnaissance dont une ame est penetrée , lorsqu'elle se voit délivrée de tous les ennemis de son salut : ce qui proprement n'arrivera qu'après cette vie , lorsqu'elle sera en état de pouvoir leur dire avec la constance des justes dont il est parlé dans le livre de la Sageſſe , ces dernières paroles de notre Pſeaume.

*Chrys. in
bunc loc.*

¶. 10. *Que tous mes ennemis rongissent &
soient faisis & remplis de trouble : qu'ils se re-
tirent tres-prometteusement , & soient couverts de
confusion.*

David rempli de l'esprit de prophetie ne souhaite pas seulement que ses ennemis , qui lui insultoient comme s'il fût déjà mort , soient renversés & confondus dans tous leurs mauvais desseins ; mais il declare par ce souhait ce que le Seigneur lui faisoit déjà sentir par avance comme étant prêt d'arriver. Saint Augustin a consideré ces mêmes paroles , comme se pouvant entendre spirituellement en deux manieres différentes , soit des impies qui ayant long-temps insulté à la pieté des justes , tomberont enfin dans une confusion éternelle avec une vitesse prodigieuse marquée par ces termes ; *valde ve-*

lociter: parcequ'il est incroyable quelle est la surprise d'une ame plongée dans le crime , qui se trouve en un instant accablée par tout le poids de la divine justice : soit de ceux qui ayant paru durant quelque temps le plus opposés au salut des justes , ont le bonheur d'avoir enfin ces justes mêmes pour intercesseurs auprès de Dieu. C'est ce qui arrive , lorsqu'une ame dont les prières & les larmes ont été enfin exaucées , comme celles de David , considérant combien elle a été obligée de gemir & de travailler , pour se pouvoir retirer de la corruption générale , entre dans une sainte compassion de ses propres ennemis , & se trouve dans l'état parfait de ceux qui prient par un sentiment très-vif de leur charité pour la conversion de ceux mêmes qui ne les persecutoient qu'à cause de leur pieté. *Qu'ils rougissent donc maintenant* , dit cette ame sainte ; *qu'ils soient troublés & bouleversés* comme l'a été saint Paul ; & que *se convertissant à Dieu par une vraie pénitence* , *ils soient couverts d'une confusion* salutaire dans la vue de leurs desordres , sans différer d'un moment , *valde velociter* ; ce qui peut marquer l'ardeur extrême avec laquelle cette ame souhaite la grâce à ses propres persecuteurs.



P S E A U M E VII.

P S E A U M E D E D A V I D , Q U ' I L C H A N T A A U
S E I G N E U R A C A U S E D E S P A R O L E S D E C H U S
F I L S D E J E M I N I .

Il a été, selon plusieurs Interpretes, composé par ce Prince dans le temps de la persecution que lui fit Saül. Il renferme d'excellentes instructions qui devroient éconner salutairement les pecheurs.

1. Seigneur mon Dieu,
c'est en vous que
j'ai esperé : sauvez-moi
de tous ceux qui me per-
secutent, & délivrez-
moi.

2. Depeur qu'enfin il //
ne ravisse mon ame com-
me un lion, lorsqu'il n'y
a personne qui me tire
d'entre ses mains // & qui
me sauve.

3. Seigneur mon Dieu,
si j'ai fait ce que l'on m'im-
pute ; si mes mains se-
trouvent coupables d'i-
niquité.

4. Si j'ai rendu le mal
à ceux qui m'en avoient

1. *Domine Deus
meus, in te
speravi : salvum me
fac ex omnibus perse-
quentibus me, & li-
bera me.*

2. *Ne quando rapiat
ut leo animam meam,
dum non est qui redi-
mat, neque qui sal-
vum faciat.*

3. *Domine Deus
meus, si feci istud, si
est iniqitas in mani-
bus meis :*

4. *Si reddidi retri-
buensibus mihi mala,*

¶. 2. expl. Saül, Ibid. lettr. rachète.

*decidam merito ab
inimicis meis inanis.*

fait, je consens de suc-
comber sous mes enne-
mis, frustré de mes espe-
rances //.

5. *Persequatur ini-
micus animam meam,
& comprehendat, &
conculcat in terra vi-
tam meam, & glo-
riam meam in pulve-
rem dederat.*

6. *Exurge, Domi-
ne, in ira tua : &
exaltare in finibus ini-
micorum meorum.*

7. *Et exurge, Do-
mine Deus meus, in
precepto quod manda-
sti: & synagoga popu-
lorum circundabit te.*

8. *Et propter hanc
in altum regredere:
Dominus judicat po-
pulos.*

9. *Judica me, Domi-
ne, secundum justitiam
tuam, & secundum*

5. Que l'ennemi pour-
suive mon ame // & s'en
rende maître : qu'il me
foule aux pieds sur la
terre en m'ôtant la vie //;
& qu'il reduise toute ma
gloire en poussière.

6. Levez-vous, Sei-
gneur, dans votre cole-
re; & faites éclater votre
grandeur au milieu de
vos ennemis.

7. Levez-vous, Sei-
gneur mon Dieu, sui-
vant le précepte que
vous avez établi: & l'as-
semblée des peuples vous
environnera.

8. En considération
de cette assemblée, re-
montez en haut //. C'est
le Seigneur qui juge les
peuples.

9. Jugez-moi, Sei-
gneur, selon ma justice,
& selon l'innocence qui

¶. 4. autr. & de demeurer
sans gloire. Bellarm.

¶. 5. expl. me poursuive.
hébreüs.

Ibid. expl. conculcat in terra

vitam meam. id est, adimat
mihi vitam turpiter, concul-
cando in terra. Genebr.

8. autr. sur votre trône

élève. Bellarm.

*innocentiam meam sibi
per me.*

10. La malice des pecheurs finira // ; & vous conduirez le juste , ô Dieu , qui sondez les coeurs & les reins.

11. C'est avec justice que j'attends le secours du Seigneur , puisqu'il sauve ceux dont le cœur est droit.

12. Dieu est un juge également juste , fort , & patient : se met-il en colere tous les jours // ?

13. Si vous ne vous convertissez // , il fera briller / son épée : il a déjà tendu son arc , & le tient tout prêt.

14. Il a préparé des instrumens de mort : il a rendu ses flèches brûlantes // .

15. L'ennemi a trahi à commettre l'injustice ; il a conçû la douleur , & a enfanté l'iniquité.

10. *Consumetur negotia peccatorum , & diriges justum , scrutans corda & renes , Deus.*

11. *Justum adjutorium meum à Domino , qui salvos facit rectos corde.*

12. *Deus judex iustus , fortis , & patiens , nunquid irascitur per singulos dies ?*

13. *Nisi conversi fueritis , gladium suum vibrabit : arcum suum retendit ; & paravit illum.*

14. *Et in eo parvit vasa mortis , sagittas suas ardentiibus effecit.*

15. *Ecce parturit injustitiam : concepit dolorem , & peperit iniquitatem.*

*. 10. expl. à mon égard.

*. 12. antr. il ne se met pas en colere tous les jours.

*. 13. expl. Si vous ne changez de conduite, 1b. an. acut,

il aiguiseera

*. 14. antr. il a préparé ses

fleches contre ceux qui me

persecutent.

16. *Lacum aperuit, & effodit eum : & incitavit in foveam quam fecit.* 16. Il a ouvert une fosse, & l'a creusée ; & il est tombé dans la même fosse qu'il avoit faite.

17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus : & in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.* 17. La douleur qu'il a voulu me causer retournera sur lui-même // ; & son injustice descendra sur sa tête.

18. *Confitebor Domino secundum justitiam ejus : & psallam nomini Domini altissimi.* 18. Je rendrai gloire au Seigneur , à cause de sa justice ; & je chanterai des cantiques au nom // du Seigneur très-haut.

¶. 17. lett. sur la tête :

¶. 18. expl. à la gloire



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

QU'IL CHANTA AU SEIGNEUR A CAUSE DES PAROLES DE CHUS FILS DE JEMINI.

Chus peut s'entendre du roi Saül, ou à cause de son pere nommé Chis ou Cis, ou à cause de ses mœurs aussi noires que l'Ethiopien , ce que signifie le mot de Chus. *Fils de Jemini*, 1. Reg. signifie qui est de la tribu de Benjamin, comme il paroît ailleurs. *Les paroles* qui semblent avoir donné occasion à ce Pseaume , peuvent être celles que Saül dit aux gens de sa Cour dans le transport de sa colere contre David , en s'écriant : *Qu'il n'y en avoit pas un d'entr'eux qui fut touché de son malheur , lorsque son propre* 22. Menoch. 22. 7. 1. Reg. 8.

fils avoit suscité contre lui un de ses serviteurs,
qui lui dressoit mille pieges.

V. 1. 2. Seigneur mon Dieu , c'est en vous que j'ai esperé. Sauvez-moi de tous ceux qui me persecutent , & délivrez-moi : depeur qu'enfin il ne ravisse mon ame comme un lion , lorsqu'il n'y a personne qui me rachète & qui me sauve.

C'est en vous qui êtes mon Seigneur , que j'ai mis mon esperance , & non en ma force & en mon épée. C'est de vous qui êtes mon Dieu , que j'attends tout mon secours dans l'extremité où mes ennemis m'ont reduit. Sauvez-moi donc par votre puissance , depeur que celui que je ne nomme point par respect à cause de son onction sacrée , ne m'ote à la fin la vie , & ne me déchire aussi aisément qu'un lion devoreroit une brebi ; nul autre que vous , mon Dieu , ne pouvant me délivrer d'entre ses mains & me sauver. C'est la maniere dont David implora le secours de Dieu , lorsqu'il sut comment Saül avoit parlé contre lui. Mais c'est aussi , dit un Ancien , le langage d'une ame chrétienne , qui considerant la rage dont le démon est transporté , à recours à Dieu , & le prie de ne pas permettre que celui qui tourne autour d'elle comme un lion rugissant , la ravisse d'entre ses mains , parcequ'elle fait que si lui-même ne la sauve , nul n'a le pouvoir de le faire. Et nous devons en tout temps , selon saint Basile , quelque victoire que nous ayons remportée sur le démon , dire à Dieu : Sauvez-moi présentement de mes ennemis , & délivrez-moi au dernier jour des griffes de ce lion , qui cherche principalement à devorer les ames justes comme les mets les plus delicioux.

*Basil. in
hunc loc.*

¶. 3. 4. 5. Seigneur mon Dieu , s'il est vrai que j'aye fait cette action que l'on m'impute ; si mes mains sont coupables d'iniquité : Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient fait , je consent de succomber sous mes ennemis , frustré de mes espérances . Que l'ennemi poursuive mon ame & s'en rende maître : qu'il foule aux pieds ma vie sur la terre , & reduise toute ma gloire en poussière .

Il atteste le Dieu vivant de la fausseté de cette accusation par laquelle on lui imputoit d'avoir dressé plusieurs pieges contre Saül & attenté contre sa personne ; & il consent de succomber sous la fureur de ses ennemis , s'il a travaillé à leur rendre le mal pour le mal , lui qui ayant eu deux fois le roi Saül entre ses mains , declara qu'il ne toucheroit jamais à la personne de l'oint du Seigneur . Toutes ces expressions dont il se sert dans la suite , sont pour marquer d'une maniere plus vive , qu'il étoit juste que son ennemi l'aneantît s'il étoit possible , en cas qu'il eût fait ces choses dont on l'accusoit . Or ce qu'il disoit n'étoit pas tant une imprecation contre lui-même , qu'une prophétie de ce qui devoit arriver à tous ceux qui regardant comme un avantage de se venger de leurs ennemis , sont vaincus eux-mêmes interieurement par le démon ; & n'ont qu'une vaine & superbe joie d'une victoire apparente qui leur a causé la perte de leur ame . Occulte à diabolo superatur inannis effectus vanâ & superbâ leuitia quod quasi vincit non potuit .

¶. 6. 7. 8. Levez-vous , Seigneur , dans votre colere , & faites éclater votre grandeur au

milieu de mes ennemis. Levez-vous, Seigneur mon Dieu , suivant le précepte que vous avez établi ; & l'assemblée des peuples vous environnera. En considération de cette assemblée , remontez en haut. C'est le Seigneur qui juge les peuples.

Comment David qui étoit si modéré , conjure-t-il le Seigneur de faire paroître sa colere à ses ennemis. Peut-être qu'étant rempli de l'esprit de Dieu , il exprimoit moins ce qu'il désirroit que ce qu'il savoit devoir arriver. D'ailleurs ce n'est pas un mal de souhaiter que Dieu oppose quelques efforts de sa colere à la fureur de nos ennemis , pour les empêcher d'executer les crimes qu'ils ont dans la volonté. Que si David songeoit alors à se délivrer de la mort présente dont il étoit menacé , comme il est fort naturel à tous les hommes , il pensoit en même-temps à la gloire de celui sous la protection duquel il s'étoit mis. *Faites , lui dit - il , éclater votre grandeur au milieu de mes ennemis ; c'est-à-dire, soutenez vous-même votre propre gloire en défendant l'innocence & la foiblesse de celui que vous avez destiné pour regner sur votre peuple : & soutenez en même-temps la vérité de votre parole par laquelle vous nous avez ordonné de défendre les innocens qui sont opprimés , comme je le suis présentement. Car alors une multitude de peuple vous environnera : c'est-à-dire, s'assemblera pour vous louer en commun & pour vous rendre leurs actions-de graces. Ainsi dans la vûe de cette assemblée des peuples qui doivent un jour chanter vos louanges lorsque l'innocent sera délivré des mains de celui qui le vouloit opprimer , remontez sur le tribunal & sur le lieu élevé*

*Chrysost.
in hunc
docum.*

élevé d'où il sembloit que vous fussiez descendu ; & faites connoître à toute la terre que vous Êtes le Seigneur universel & le juge de tous les peuples.

Mais cette priere de David regardée comme sortant de la bouche d'un Prophète , dont Dieu se servoit pour exprimer sous des voiles ses plus grands mysteres , pouvoit bien nous marquer encore ce qui devoit arriver , lorsque le Seigneur faisant éclater sa toute-puissance au milieu de ses ennemis , selon l'ordre de son décret éternel , a tiré de la mort son propre Fils qu'il avoit livré pour notre salut , & que par le triomphe d'un Dieu si anéanti , & ensuite ressuscité , la multitude des peuples s'est assemblée dans l'unité d'une même Eglise , pour chanter en son honneur des cantiques , & des actions-de-graces . Que s'il est retourné en haut , c'est pour revenir juger tous les peuples .

Mais il y a un autre retour du Fils de Dieu ^{August.} en haut ; c'est-à-dire , dans le sein de son Pere , que nous avons grand sujet d'aprehender , lorsque sur la fin des temps à cause de cette grande multitude qui environne & qui presse JESUS-CHRIST , mais qui ne le touche point par la foi , & en qui la charité s'est refroidie , il se retire en quelque façon au plus haut des cieux & se cache dans la profondeur de ses secrets incomprehensibles ; ce qu'il fait par un très-juste jugement qu'il exerce sur ces peuples qui rejettent la lumière de sa vérité : *Propter hanc conuagationem peccatis suis à se lumen veritatis alienantem , Deus in altum regreditur , id est in altitudinem secretorum suorum.*

¶. 9. *Fugez-moy, Seigneur, selon ma justice,
& selon l'innocence qui est en moi.*

Ces paroles ne conviennent proprement qu'à J E S U S - C H R I S T , puisqu'étant la pureté même & la source de toute justice, il a pu seul dire à son Pere , en lui parlant de ce qu'il souffroit de la part des hommes : *Fugez-moi selon ma justice & mon innocence.* Et c'est parcequ'il étoit vraiment innocent & souverainement juste, qu'il a mérité en mourant pour des pecheurs de procurer leur salut. Mais David , selon la lettre , pouvoit bien aussi parler de la sorte à Dieu , par rapport , non pas tant à sa personne , qu'à sa cause ; puisqu'il étoit innocent des crimes dont on l'accusoit ; & que même jusqu'alors il avoit toujouors vécu dans la justice & dans l'innocence.

¶. 10. 11. *La malice des pecheurs finira : &
vous conduirez le juste , ô Dieu , qui sondez les
cœurs & les reins. C'est avec justice que j'attends
le secours du Seigneur , puisqu'il sauve ceux dont
le cœur est droit.*

Cette parole de David persecuté par Saül devroit être dans le cœur de tous les justes persécutés par les méchants. *La malice des pecheurs finira* ; elle n'a qu'un temps très-borné. Il nous suffit d'être assurés par la foi que Dieu prend le soin de *la conduire de ceux qui sont justes.* C'est à nous de veiller beaucoup pour purifier nos cœurs & nos reins , parceque c'est Dieu qui les sonde pour connoître s'ils sont purs , & qui les sonde selon la lumiere de sa vérité qui discerne parfaitement les moindres impuretés de l'esprit & de la chair. Mais pourquoi celui qui

*Basil. in
bunc loc.*

à la droiture de la justice ; a-t-il encore besoin d'être conduire ? C'est ainsi que la droite intention de son cœur soit réglée de telle sorte par l'esprit de Dieu, que la fragilité humaine ne le fasse jamais détourner de la règle de la vérité ; parceque sans cette divine conduite les plus justes seroient exposés à s'égarter. Or, c'étoit avec justice que David attendoit ce scours de Dieu, parcequ'il avoit le cœur droit : le salut n'étant promis qu'à cette droiture de cœur. Et ce cœur droit consiste à envisager l'objet souverain de notre cœur, sans nous tourner vers les créatures, ou vers nous-mêmes d'une manière qui nous détourne de Dieu. C'est la disposition où fut ce Prince dans tout le temps de la persécution que lui fit Saül ; puisqu'il regarda uniquement la volonté de Dieu, sans se laisser emporter aux mouvements que l'ambition ou la vengeance auraient pu lui inspirer, comme à celui que le Seigneur avoit fait sacrer pour être Roi en la place de Saül.

¶. 12. 13. 14. Dieu est un juge également juste, fort & patient. Et se met-il en colère tous les jours ? Si vous m'vous convertissez, il fera briller son épée : il a déjà bandé son arc : il le tient tout prêt : & il a préparé des instruments de mort ; il a rendu ses flèches brûlantes.

Ne croyez pas, ô mes ennemis, s'écrie David, que Dieu pour être patient à souffrir tant d'injustices & de violences, en soit moins juste pour réader à chacun ce qui lui est dû, & moins fort pour punir quand il le voudra ceux qui auront méprisé les richesses de sa patience. Il est vrai qu'il ne se met pas en colère tous les

jours pour punir à chaque fois qu'on l'offense. Mais prenez garde à n'abuser pas de cette douceur de sa conduite, qui vous invite à un repentir sincère. Car si vous ne changez de conduite, il est tout prêt à vous punir d'une manière éclatante. Toutes ces expressions, d'une *Chrys. in épée brillante, d'un arc bandé, d'instrumens de mort, & de fleches brûlantes,* soit employées pour piquer salutairement l'insensibilité de l'esprit des hommes, sur qui ces sortes de termes font une plus vive impression. Car celui dont la volonté est toute-puissante, n'a pas besoin pour nous punir d'employer toutes ces armes. Il se sert donc de ces sortes d'expressions pour étonner nos esprits grossiers. Et il ne nous menace d'une manière si étonnante, que par ce qu'il a pour nous un très-grand amour : *Quod enim intollerabiliora minatur, eò & majori caritate minatur.*

¶. 15. 16. 17. L'ennemi a travaillé à commettre l'injustice, il a conçue la douleur, & enfanté l'iniquité. Il a ouvert une fosse, & l'a creusée; & il est tombé dans la même fosse qu'il avoit faite. La douleur qu'il a voulu me causer retournera sur lui-même, & son injustice descendra sur sa tête.

Il est vrai de dire & de Saül, & de tous les ennemis des justes, qu'ils enfantent avec beaucoup de travail l'iniquité qu'ils ont conçue avec douleur. Car Dieu par un juste jugement fait que les pecheurs trouvent leur supplice dans leur peché même. Mille soins, mille craintes leur rongent l'esprit dans la poursuite & dans la jouissance même de ce qu'ils souhaitent. Et

Auguſt.

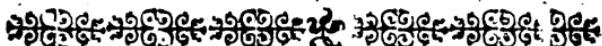
il n'est point nécessaire que la divine justice produise contre eux d'autres châtimens que ceux qu'elle trouve dans eux-mêmes. Mais d'où vient que contre l'ordre de la nature les douleurs qui ne se rencontrent d'ordinaire que dans le seul enfantement, sont attribuées ici à la conception, sinon pour nous apprendre que la peine est inseparable du péché, & qu'on ne peut même en concevoir le premier désir sans être dans l'agitation & le trouble ? ce qui a fait dire à un grand Saint ; *Fuisti, Domine, & sic est, ut pœna sibi sit omnis inordinatus animus.* Saïl, dont apparemment il est parlé en ce lieu, en est une preuve bien convaincante. La fureur dont il étoit transporté contre David, lui fit concevoir la resolution de le perdre ; *concepit dolorem* : & il enfanta ce désir injuste par tous les efforts qu'il fit pour l'executer : *peperit iniquitatem.* Mais ce mal qu'il souhaitoit de faire à David retomboit au-contreire sur lui-même. C'est ce qui est exprimé aussi-tôt après lorsqu'il est dit du pecheur : *Qu'il ouvre la fosse* ; ce qui marque l'ouverture qu'il donne d'abord au démon ; & que *l'ayant ensuite creusée* ; ce qui fait encore voir la peine qu'il souffre dans la poursuite du mal qu'il veut faire au juste, *il y tombe* enfin *lui-même*, en tuant son frère lorsqu'il né tue que le corps de son frère. Mais souvent il perit malheureusement dès ce monde, comme Saïl, qui pour avoir travaillé diverses fois à faire mourir David, mourut à la fin lui-même d'une manière si miserable.

V. 18. Je rendrai gloire au Seigneur à cause de sa justice, & je chanterai des cantiques au

E nij

nom du Seigneur très-haut :

Non en me réjouissant de la mort de mes ennemis, mais en adorant les secrets de la conduite de celui qui est si fort élevé au-dessus de nous, & dont la justice, aussi-bien que la miséricorde nous sont tout-à-fait impénétrables.



P S E A U M E VIII.

POUR LA FIN, POUR LES PRESSOIRS
PSEAUME DE DAVID.

Ce Pseaume, selon le sentiment des plus savans Interpretes, appuyé par l'Ecriture, regarde principalement la personne de JESUS-CHRIST ressuscité, en qui Dieu à fait éclater toute la magnificence de sa grandeur : quoiqu'il puisse aussi s'expliquer de l'homme.

1. Seigneur notre souverain maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre !

2. Car votre grandeur est élevée au dessus des cieux,

3. Vous avez formé dans la bouche des enfants & de ceux qui sont encore à la mammelle, une louange parfaite, magnificence.

¶ 2. letter, magnificence.

1. Domine Dominus noster, quoniam admirabile est nomen tuum in universa terra !

2. Quoniam elevata est magnificentia tua super celos.

3. Ex ore infantium & latentium perfecisti laudem proprie inimicorum tuos, ut destruas inimicum & ultorem.

pour confondre vos adversaires, & pour détruire l'ennemi, & celui qui veut se venger.

4. *Quoniam videobo calos tuos, opera digitorum tuorum : lunam & stellas, qua tu fundasti.*

5. *Quid est homo, quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?*

6. *Minnisti eum paulò minus ab angelis ; gloria & honore coronaisti eum : & constitueristi eum super opera manuum tuarum.*

7. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves & boves universas, insuper & pecora campi.*

8. *Volucres celi, & pisces maris, qui perambulant semitas maris.*

9. *et nauta. Vous l'avez un peu rabaisse.*

4. Quand je considère vos cieux, qui sont les ouvrages de vos doigts ; la lune & les étoiles que vous avez affirmées.

5. Je m'écrie ; Qu'est-ce que l'homme , pour mériter que vous vous souveniez de lui , ou le fils de l'homme, pour être digne que vous le visitiez?

6. // Vous ne l'avez qu'un peu abaissé au-dessous des anges ; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur, & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

7. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, & les lui avez assujetties, toutes les brebis & tous les bœufs, & même les bêtes des champs.

8. Les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer, qui se promènent dans les sentiers de l'océan.

9. Seigneur notre sou- 7. Domine Domi-
verain maître , que la nus noster , quād ad-
gloire de votre nom pa- mirabile est nomen
roît admirable dans tou- tuum in universa ter-
te la terre ! ra !



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

POUR LES PRESSOIRS, &c.

CEs paroles , selon quelques-uns , ne signifient autre chose qu'un air ou un instrument sur lequel David vouloit que ce Pseaume fût chanté. Et selon d'autres, elles marquoient le temps des vendanges auquel on foule le vin dans les pressoirs , David ayant composé ce Pseaume pour être chanté dans ce temps-là. Rien n'est moins certain que le vrai sens de tous les titres des Pseaumes. Saint Augustin s'étant attaché à ce dernier sens, l'explique spirituellement des afflictions de la vie présente , ou des souffrances des martyrs ; & il dit, que l'Eglise sainte est comme un divin *pressoir*, où les élus représentés par le vin sont séparés tous les jours par les différentes persecutions du monde , d'avec les méchans dont le marc est la figure. Ce Pseaume est donc un cantique de joie & d'actions-de-graces que David chante , à cause de l'établissement de l'Eglise , qu'il envisageoit par une lumiere prophétique,

V. 1. 2. 3. *Seigneur notre souverain maître , que la gloire de votre nom paraît admirable*

dans toute la terre ! Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. Vous avez formé dans la bouche des enfans & de ceux qui sont encore à la mammelle une louange parfaite, à cause de vos adversaires, & pour détruire l'ennemi, & celui qui vient se venger.

Seigneur, qui êtes doublement mon Seigneur,
August. chrysost.
Dominus noster, m'ayant tiré du premier néant par la création, & du second néant du péché par la grâce de la rédeemption, combien votre nom sacré est-il devenu admirable dans toute la terre, lorsqu'il a vaincu la mort & enchaîné le démon ; & lorsqu'après vous être rabaisse d'une maniere si prodigieuse, vous avez été ensuite élevé si magnifiquement au-dessus de tous les cieux ! Mais combien est encore admirable la maniere dont vous avez établi votre louange & votre gloire dans l'établissement de votre Eglise, n'ayant point choisi pour cela des grands & des sages selon le monde, mais des personnes foibles & begayantes comme des enfans qui sont encore à la mammelle, étant vrai de dire que vos Apôtres, quand vous les avez choisis, étoient dans une très grande faiblesse ! Que si vous en avez usé ainsi, ô mon Dieu, c'a été afin de confondre davantage l'orgueil de vos ennemis qui se vantoiert de leur sagesse & de leur puissance ; c'a été afin de détruire par votre mort tout le vain pouvoir de votre adversaire, & toutes les fausses maximes de ceux qui désirent se venger eux-mêmes.

JESUS-CHRIST s'est appliqué en quelque *Matt. 22. 16.* façon cette parole de notre Pseaume : Vous avez formé dans la bouche des enfans & de ceux qui

tentent encore une louange parfaite , lorsque les princes des prêtres & les docteurs de la loi ne pouvant souffrir les cris de joie des enfans & les louanges qu'ils lui donnoient , il les fit souvenir de ces paroles que nous expliquons ; comme voulant leur marquer , que puisque ceux qui passoient pour sages & pour savans parmi eux refusoient de rendre gloire à celui à qui toute gloire étoit dûe , il étoit juste que Dieu se servît de la langue des enfans pour leur apprendre ce qu'ils arroient dû apprendre aux autres .

*Eftin in
hunc loc.* Mais quoique ce Pseaume semble regarder principalement la personne de J E S U S - C H R I S T , que le saint Prophete avoit en vûe , on croit que David l'ayant peut-être composé lorsqu'il étoit encore petit & qu'il veilloit sur les troupeaux de son pere , il pouvoit bien faire allusion à son enfance , & témoigner humblement à Dieu , qu'il ne dédaignoit pas d'être loué par des enfans comme lui , quoiqu'il fût si méprisable & le dernier de tous ses freres : & que c'est aussi à cela qu'on doit rapporter ce qui suit .

¶ . 4 . 5 . 6 . *Quand je considere vos cieux , qui sont les ouvrages de vos doigts ; la lune & les étoiles que vous avez affermies ; j'em'écrie ; Qu'est-ce que l'homme pour mériter que vous nous souveniez de lui ; ou le fils de l'homme , pour être digne que vous le visitez ? Vous ne l'avez qu'un peu abaisé au-dessous des anges ; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur , & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains .*

David gardant ses brebis durant la nuit son-

croit à Dieu ; & considerant le ciel , & dans le ciel la lune & les étoiles que Dieu a fixées dans le firmament , & dont il a réglé le cours d'une maniere si infaillible , il reveroit dans ces ouvrages comme dans les œuvres de la main de Dieu , *son nom admirable* & sa puissance infinie . Il ne nomme point ici le soleil , quoique ce soit comme le chef-d'œuvre de sa main toute-puissante , parce qu'il ne parle que de ce qui lui paroît durant la nuit . Admirant donc dans les cieux la grandeur de Dieu , il en prend sujet de s'étonner , qu'un Esprit si élevé & si puissant ait daigné créer tant de choses pour l'homme , qu'il l'ait mis presque au rang des anges , comblé de gloire , & établi sur tous ces ouvrages qui faisaient alors le sujet de ses admirations .

Mais l'autorité de saint Paul , qui a expliqué *1. cor.*
en deux endroits ce passage , nous oblige de l'en- *15. 16.*
tendre principalement de J e s u s - C H R I S T , *Heb. 2. 5.*
sous les pieds duquel il témoigne , comme il est
dit au verset suivant , que *Dieu a mis & assujetti toutes choses* ; & qu'il dit être ce *Fils de l'homme* que le Seigneur a rendu pour un peu de temps ;
c'est-à-dire , pendant le cours de sa vie mortelle & dans le temps de sa passion , *inferieur aux anges* , lui qui éroit élevé infinitement par sa nature divine au-dessus de tous les atages : qu'il a ensuite couronné de gloire & d'honneur par sa résurrection si éclatante , & à qui il a donné l'empire sur les ouvrages de ses mains .

Admirons donc & le ciel , & la lune , & les étoiles & tant d'autres ouvrages comme des productions magnifiques de la puissance de Dieu . Mais admirons infinitement davantage cet effet si

singulier de sa bonté infinie , par lequel non seulement il s'est souvenu de l'homme en la personne d'Adam , lorsqu'il l'a créé si saint & si grand , mais encore du fils de l'homme en la personne de JESUS-CHRIST , lorsqu'il a visité d'une maniere si misericordieuse & si divine notre basseille , en daignant se revêtir de notre chair ; & qu'ainsi le Fils de Dieu a été fait le Fils de l'homme , c'est-à-dire , le fils de la bienheureuse Vierge Marie .

¶. 7. 8. *Vous avez mis toutes choses sous ses pieds , & les lui avez assujetties ; toutes les brebis & tous les bœufs , & même les bêtes des champs ; les oiseaux du ciel , & les poisssons de la mer , qui se promenent dans les sentiers de l'océan .*

Ephes. in 3. v. David étant occupé à la garde des brebis , les nomme les premières , entre tous les animaux que Dieu a assujetts au fils de l'homme . Que si nous devons , selon saint Paul , entendre par le fils de l'homme , JESUS-CHRIST même , nous sommes aussi obligés de nous éléver un peu au-dessus de la lettre en expliquant ces brebis , ces bœufs , & ces autres animaux ; puisqu'il n'est point vraisemblable que David en parlant des creatures que le Père a soumises à son Fils , n'ait marqué que des bêtes sans raison , & n'ait point parlé ni des hommes ni des anges . Disons donc avec les saints Interprètes , que sous le nom de brebis & de bœufs , on peut entendre toutes les ames saintes , soit celles qui portent les fruits de la simplicité & de l'innocence , soit celles qui travaillent utilement à en faire porter aux autres . JESUS-CHRIST a été lui-même appellé brebi à cause de sa dou-

ceur admirable. Et les Prédicateurs de sa parole sont aussi nommés des *bœufs*, comme lorsqu'il est dit : *Qu'on ne liera point la bouche au bœuf qui travaille à battre le grain.*

Or ce ne sont pas seulement les ames saintes qui sont soumises à J E S U S - C H R I S T ; mais les méchans mêmes figurés soit par ces *bêtes des champs*, qui nous marquent ceux qui s'attachent aux voluptés de la chair, & qui marchent dans le chemin large & facile que nous représente ce champ où fut tué l'innocent Abel ; soit par ces *oiseaux*, qui nous figurent ces hommes superbes, toujours élevés sur les ailes de leur vanité & de leur orgueil ; ou enfin par ces *poissons* qui nous représentent ceux qui voulant connoître & goûter tout ce qui est renfermé dans la profondeur de l'âme du siècle y cherchent sans cesse tout ce qui peut satisfaire leur passion & leur curiosité criminelle.

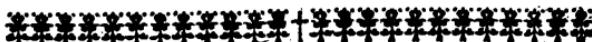
Il est donc certain que dans ces divins *présoirs* dont il est parlé dans le titre de ce Psaume, le vin & le marc, c'est-à-dire, & les bons & les méchans, sont également sous les pieds de celui qui a le pouvoir, quand il lui plaît, de séparer l'un d'avec l'autre.

¶. 9. Seigneur, notre souverain maître, que votre nom est admirable dans toute la terre !

Dans la profonde admiration où est David de la grandeur infinie de Dieu qui paraît en la création de l'univers, & de la magnificence qu'il a fait particulièrement éclater à l'égard de l'homme , il se trouve dans l'impuissance d'exprimer ses sentimens d'une autre manière qu'il l'a fait au commencement de ce Psaume.

August. Chrysost.

C'est pourquoi il le finit de même qu'il l'a commencé par une simple exclamation, qui fait mieux comprendre le sentiment & le transport de son cœur, que tout ce qu'il eût pu dire davantage, & qui nous fait voir en même-temps que tout ce qu'il avoit dit & qu'il pouvoit dire, étoit renfermé dans cette reconnoissance intérieure des grâces de Dieu, & y devoit être rapporté.



P S E A U M E I X.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVIE,
POUR LES SECRETS DU FILS;
ou, selon l'Hebreu:
POUR LA MORT DU FILS.

*Il regarde figurément le mystère de l'Incarnation
& de la dispensation du Fils de Dieu.*

1. **J**E vous louerai, **C**onsitebor tibi Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur; **D**omine, in tuto je raconterai toutes vos **m**ia **m**irabilia tua: merveilles.

2. Je me réjouirai en **L**etabor & exulte-
vous, & je ferai parol- **t**abo in te: psallam no-
tre ma joie au-dehors: **m**ini tuo, Altissime:
je chanterai à la gloire
de votre nom, vous qui
êtes le Très-haut:

3. **Q**uand vous aurez **I**n convertendo

inimicum meum rorosum : infirmabuntur, & peribunt a facie tua.
renversé & fait tourner
en arrière mon ennemi ;
ceux qui me haïssent tomberont dans la dernière
foiblesse, & periront devant votre face.

4. *Quoniam fecisti iudicium meum & causam meam : sedisti super thronum qui iudicas iustitiam.*

4. Parceque vous m'avez rendu justice, & que vous vous êtes déclaré pour ma cause : vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon la justice.

5. *Incepasti Genes, & periret impius : nomen eorum defessi in eternum, & in seculum seculi.*

5. Vous avez repris & traité avec rigueur les nations ; & l'impie a péri : Vous avez effacé leur nom pour toute l'éternité, & dans tous les siècles des siècles.

6. *Inimici defecrunt framae in finem : & civitates eorum destruxisti.*

6. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours ; & vous avez détruit leurs villes.

7. *Pergit memoria eorum cum sonitu : & Dominus in eternum permanet.*

7. Leur mémoire a péri avec grand bruit ; & le Seigneur demeure éternellement.

8. *Panxit in iudicio thronum suum : & ipse judicabit orbem terra in agitare, ju-*

8. Il a préparé son trône pour exercer son jugement ; & il jugera lui-même toute la terre

¶. 6. *ant. enfin.*

dans l'équité; il jugera *dicabit populos in iustitia.*

9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre; & il vient à son secours lorsqu'il en a besoin, & qu'il est dans l'affliction ⁶.

10. Que ceux-là espèrent en vous, qui connaissent votre saint nom; parceque vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent.

11. Chantez des cantiques au Seigneur qui demeure dans Sion: annoncez parmi les nations *la sagesse de ses conseils* ⁶:

12. parcequ'il s'est souvenu du sang de ses serviteurs, pour en prendre la vengeance: il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.

13. Ayez pitié de moi, Seigneur; voyez l'état d'humiliation où mes ennemis m'ont reduit:

V. 9. autr. dans les temps favorables, dans ceux de l'affliction.

9. *Et factus est Dominus refugium pauperi: adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.*

10. *Et sperant in te qui neverunt nomen tuum: quoniam non dereliquisti querentes te Domine.*

11. *Pfallite Domino, qui habitat in Sion: annuntiate inter Gentes studia ejus.*

12. *Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est: non est oblitus clamorem pauperium.*

13. *Miserere mei Domine: vide humilitatem meam de iniunctis meis.*

V. 11. autr. ses merveilles. Aug. lestr. studia ejus. hebr. les ouvrages.

14. Quæ

14. Qui exalitas me
de portis mortis , ut
annuntiem omnes lau-
dationes tuas in portis
filie Sion.

15. Exultabo in sa-
lutari tuo : infixa sunt
Gentes in interitu ,
quem fecerunt.

16. In laqueo isto
quem absconderunt ,
comprehensus est pes
eorum.

17. Cognoscetur Do-
minus judicia faciens :
in operibus manuum
suarum comprehensus
est peccator.

18. Convertantur pec-
catores in infernum ,
omnes Gentes qua obli-
visciuntur Deum.

19. Quoniam non in
finem oblivio erit pau-
peris , patientia paupe-
rum non peribit in fi-
nem.

14. Vous qui me tele-
vez & me retirez des
portes de la mort ; afin
que j'annonce toutes vos
louanges aux portes de
la ville // de Sion.

15. Je serai transpor-
té de joie , à cause du
salut que vous m'aurez
procuré . Les nations se
sont elles - mêmes enga-
gées dans la fosse qu'el-
les avoient faite pour
m'y faire perir.

16. Leur pied a été
pris dans le même piege
qu'ils m'ont tendu en
secret.

17. Le Seigneur sera
reconnu en exerçant ses
jugemens : le pecheur a
été pris dans les œuvres
de ses mains .

18. Que les pecheurs
soient précipités dans
l'enfer // , & toutes les na-
tions qui oublient Dieu .

19. Car le pauvre ne
sera pas en oubli pour
jamais : la patience des
pauvres ne sera pas fru-
strée pour toujours .

* 14. lettr. fille Filie Sion, id est, urbis Jerusalem. Bellarm.

✓ 18. autr. le sepulcre.

20. Levez-vous, Seigneur ; que l'homme ne s'affermisse pas dans sa puissance ; que les nations soient jugées devant vous.

21. Etablissez, Seigneur, un législateur sur eux⁴; afin que les nations connoissent qu'ils sont hommes,

22. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, & dédaignez-vous de me regarder⁵ dans le temps de mon besoin & de mon affliction ?

23. Tandis que l'impié s'enfle d'orgueil, le pauvre est brûlé⁶. Ils sont trompés⁷ dans les pensées dont leur esprit est occupé.

24. Parceque le pecheur est loué dans les désirs de son ame, & que le méchant est bénit.

25. Le pecheur a irrité le Seigneur ; & à

¶. 21. Hebr. Frappez-les de terreur.

¶. 22. Les Hebreux commencent ici le 10. Psaume.

¶. 23. Hebr. vous cachez-vous

20. *Exurge, Domine, non confortetur homo : judicentur Gentes in conspectu tuo.*

21. *Constitute, Domine, legislatorem super eos : ut sciant Gentes quoniam homines sunt.*

22. *Ut quid, Domine, recessisti longè, despicias in opportunitatibus, in tribulatio-*

23. *Dum superbit impius, incenditur pauper : comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.*

24. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ sua, & iniquus benedicitur.*

25. *Exacerbat Dominam peccator, se-*

¶. 23. autr. est persecuté.

lb. expl. soit les pauvres & les impies ; soit les seuls im-

pies. Bellarm. Genebr.

*cundum multitudinem
ira sua non queret.*

cause de la grandeur de sa colere //, il ne se mettra plus en peine de le chercher.

26. *Non est Deus
in conspectu ejus: in-
quinita sunt via illius
in omni tempore.*

26. Dieu n'est point devant ses yeux : ses voies sont foulées en tout temps //.

27. *Aueruntur ju-
dicia tua à facie ejus:
omnium inimicorum suo-
rum dominabitur.*

27. Vos jugemens sont étes de devant sa vûe ; il dominera tous ses ennemis.

28. *Dixit enim in
corde suo: Non move-
bor à generatione in ge-
nerationem, sine malo.*

28. Car il a dit en son cœur : Je ne serai point débranlé ; & de race en race je vivrai toujours sans souffrir aucun mal.

29. *Cujus maledi-
ctione os plenum est,
& amaritudine, &
dolo: sub lingua ejus
labor & dolor.*

29. Sa bouche est pleine de malédiction, d'ameretume, & de tromperie ; le travail & la douleur // sont sous sa langue //.

30. *Seder in insi-
diis cum divitibus in
occultis, ut interficias
innocentes.*

30. Il se tient assis en embuscade avec les riches dans les lieux cachés ; afin de tuer l'innocent.

31. *Oculi ejus in*

31. Ses yeux regardent

¶. 25. expl. ou de Dieu contre le pecheur ; ou du pecheur contre le juste.

¶. 29. expl. qu'il veut faire souffrir au pauvre.

¶. 26. Hebr. ses voies, c'est à-dire, ses desseins ont toujours d'heureux succès.

Ibid. expl. parceque sa langue ne tend pas toutes ses paroles qu'à causer du mal à ce pauvre. Bellarm.

toujours le pauvre : il pauperem respiciunt : lui dresse des embûches insidiatur in abscondans le secret , ainsi dito , quasi leo in spe qu'un lion dans sa caverne.

32. Il se tient en embuscade , afin d'enlever le pauvre ; afin , dis-je , d'enlever le pauvre lorsqu'il l'attire par ses artifices.

33. Il le jettera par terre après qu'il l'aura surpris dans son piege ; il se baîssoera , & il tombera avec violence sur les pauvres lorsqu'il se sera rendu maître d'eux.

34. Car il a dit en son cœur : Dieu a mis cela en oubli : il a détourné son visage , pour n'en voir jamais rien.

35. Levez-vous , Seigneur mon Dieu ; élevéz votre main puissante : & n'oubliez pas les pauvres.

36. Pour quelle raison l'impie a-t-il irrité Dieu ? C'est qu'il a dit //en son cœur : Il n'en recherche point la vengeance.

¶, 36. histr. Car il a dit.

32. *Infidiatur ut rapiat pauperem : rapere pauperem dum attrahit eum.*

33. *In laqueo suo humiliabit eum , inclinabit se , & cadet cum dominatus fuerit pauperum.*

34. *Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus , avertit faciem suam ne videat in finem.*

35. *Exurge , Domine Deus , exaltetur manus tua : ne obliviscaris pauperum.*

36. *Propter quid irritavit impius Deum ? dixit enim in corde suo : Non requiret.*

37. *Vides, quoniam tu laborem & dolorem consideras: ut tradas eos in manus tuas.*

38. *Tibi derelictus est pauper: orphano tu eris adiutor.*

39. *Concere brachium peccatoris & maligni queretur peccatum illius, & non invincietur.*

40. *Dominus regnabit in eternum, & in seculum seculi: peribitis, Gentes, de terra illius.*

41. *Desiderium pauperum exaudiuit Dominus: preparationem cordis eorum audivit auris tua.*

42. *Judicare pupillo & humili, ut non apponat ultra magni-*

37. *Mais vous voyez ce qui se passe: car vous considerez le travail & la douleur dont le juste est accablé, afin de livrer entre vos mains ceux qui l'oppriment.*

38. *C'est à vous que le soin du pauvre a été laissé: vous serez le protecteur de l'orphelin.*

39. *Brisez le bras du pecheur & de celui qui est rempli de malice: & l'on cherchera son péché, sans qu'on puisse le trouver.*

40. *Le Seigneur régnera éternellement & dans les siècles des siècles: & vous nations, vous perirez & serez exterminés de la terre.*

41. *Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres: votre oreille, ô mon Dieu, a entendu la préparation de leur cœur!.*

42. *Pour juger en faveur de l'orphelin & de celui qui est opprimé!;*

* 41. Hebr. vous préparez | prieres.
leur cœur, vous écoutez leurs } prières.
† 42. austr. de l'humble;

afin que l'homme n'en-
tre prenne plus de s'éle-
ver sur la terre.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Chapitre. POUR LES SECRETS DU FILS, ou,
POUR LA MORT DU FILS.*

C E Fils dont parle David n'est pas Absalon, puisque le Prophète dit dans ce Psaume plusieurs choses des Gentils qui ne peuvent s'y rapporter : mais c'est le Fils unique de Dieu, à qui il convient par excellence d'être nommé *le Fils*, comme lorsqu'il dit de lui-même : *Si le Fils vous délivre*. Mais que veut dire : *Pour les secrets du Fils*? Ils nous marquent d'une part l'humble avènement du Fils de Dieu, qui a causé & le salut des Gentils, & l'aveuglement des Juifs ; & d'autre part les épreuves différentes dont Dieu se sert, soit pour exercer ceux qui se sont déjà convertis, soit pour engager les autres à se convertir, soit pour punir en différentes manières qui sont impénétrables aux hommes, les pecheurs qui au lieu de se convertir s'endurcissent davantage. Un ancien témoigne, que les Septante ont voulu dans la traduction de cet endroit, se servir exprès de ce terme de *secret*, pour cacher la passion & la résurrection de J e s u s - C h r i s t, & empêcher que les Payens ne pussent connoître facilement

ces mysteres dans le temps où ils écrivoient.

V. 1. 2. 3. Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur : je raconterai toutes vos merveilles. Je me réjouirai en vous, & je ferai paroître ma joie au-dehors : je chanterai à la gloire de votre nom, vous qui êtes le Très-haut : quand vous aurez renversé & fait tourner en arrière mon ennemi ; ceux qui me haïssent tomberont dans la dernière foibleesse, & periront devant votre face.

Ce qu'on peut dire en general de ce Pseaume, selon son sens litteral, c'est que David rend grâces à Dieu par avance d'une celebre victoire qu'il lui devoit faire remporter sur un de ses principaux ennemis. C'est tout ce que l'on en sait, étant d'ailleurs incertain quel est celui dont il parle. Mais si on l'explique avec les saints Interpretes selon son sens figuré & spirituel, qui paçoit être le principal dans la vûe de Dieu, il est visible que ce saint Prophète a entendu par cet ennemi le démon même, qui est proprement celui qu'on peut appeler l'ennemi, comme l'étant généralement de tous les hommes, & d'une manière tout-à-fait irreconciliable. Ainsi regardant avec les yeux de la foi cette éclatante victoire que le Fils de Dieu, en se faisant homme, devoit remporter sur le démon, il entre ici dans de saints transports de reconnaissance & de joie, qui le portent à louer Dieu de toute l'étendue de son cœur, & à adorer toutes ses autres merveilles comme renfermées dans ce seul ouvrage de notre redemption.

Mais quand l'ennemi a-t-il été renversé & obligé de retourner en arrière ? Pour le com-

*Chrysostom.
Hieron.
August.
in hunc
locum.*

*Apud
Hieron.*

prendre , il faut savoir , dit un Ancien , que le démon avant l'avenement de JESUS-CHRIST , étoit le guide des hommes dans le chemin de la mort. Mais après la mort du Sauveur , *il a été mis derriere* ; c'est-à-dire qu'il n'a plus que la honte de suivre , & d'attaquer comme par derrière ceux que la grace d'une foi vive fait marcher fidellement après celui qui s'est déclaré leur vrai guide & leur lumiere dans la voie du ciel. Et en même- temps qu'il a été renversé , tous nos autres ennemis ont été frappés & comme aneantis par la vertu toute-puissante du regard si favorable de Dieu envers nous ; *infir-mabuntur , & peribunt à facie tua.* C'est - là le sujet unique de la joie d'une ame chrétienne , qui étant remplie de ces merveilles que Dieu a fait éclater dans la redemption generale de toute l'Eglise , & dans sa redemption particulière , ne peut plus se réjouir qu'en lui seul , ni chanter les louanges que de celui qu'elle a reconnu veritablement être le Très - haut , puisque son nom , c'est-à-dire , sa vertu toute divine a pu operer de si grands miracles.

V. 4. 5. 6. 7. Parceque vous m'avez rendu justice , & que vous vous êtes déclaré pour ma cause : vous vous êtes assis sur votre trône , vous qui jugez selon la justice. Vous avez repris & traité avec rigueur les nations : & l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom pour toute l'éternité & dans tous les siecles. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours ; & vous avez détruit leurs villes. Leur memoire a péri avec grand bruit : & le Seigneur demeure éternellement.

Cela s'entend aisément selon le sens littoral

qui regardoit la personne de David; puisqu'il étoit obligé de témoigner sa reconnoissance de la justice que Dieu lui avoit rendue, où qu'il esperoit plutôt que Dieu lui rendroit contre tous ses ennemis, soit corporels ou spirituels, qui s'efforçoient de l'opprimer injustement. Il dit de Dieu : *Qu'il s'étoit assis sur son trône*, voulant marquer, qu'il se dispoloit à lui rendre toute la justice qu'il esperoit de sa bonté. Et cette idée si vive qu'il donne de *la perte de l'impié & de la destruction de toutes ses armes*, tend seulement à faire voir d'une maniere plus sensible, que tout le pouvoir de ceux qui persecutent les justes, *quelque bruit qu'ils fassent pour un peu de temps* disparaîtra à la présence du Seigneur qui subsiste éternellement.

Que si on entend ces mêmes paroles de la *August.* personne de J E S U S - C H R I S T figurée par David, comment est-il vrai de dire, que le Pere a fait justice à son Fils, lorsque celui qui étoit né pour juger les hommes, a été lui-même jugé par les hommes, & que l'innocent a été condamné comme coupable ? C'est cependant ce qui a fait dire à J E S U S - C H R I S T en parlant au Pere éternel : *Fecisti judicium meum & causam meam.* Car c'est comme s'il disoit : Vous avez fait que le jugement que mes ennemis ont prononcé contre moi à tourné contr'eux, & que ma cause ayant été condamnée, cette condamnation est tombée sur celui qui en a été l'auteur. Ainsi J E S U S - C H R I S T ayant été jugé, il a acquis la qualité éminente de juge de tous les hommes. Etant condamné à la mort, il a délivré les hommes de la condamnation du pe-

ché. Et ce qui est arrivé une fois en la personne du chef, arrive encore tous les jours en la personne de ses membres, qui étant persécutés, jugés, & condamnés comme lui, peuvent lui dire avec confiance : *Vous me faites justice, & vous prenez la défense de ma cause*, parceque toutes ces souffrances produisent en nous un poids éternel de gloire.

Dieu en livrant son Fils unique à la mort, s'est comme assis sur le trône élevé & incompréhensible de la justice, pour juger celui qui étoit l'innocence & la justice essentielle. Et chacun de nous peut l'envisager dans les maux qui nous arrivent, comme étant dans notre cœur ainsi que dans son trône, où il juge notre justice, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus juste en nous, afin de nous rendre plus conformes à l'image de son Fils.

Il a repris très-severement les nations par la bouche de ses Apôtres, & l'impiété a été détruite, soit qu'on l'entende en bonne part de ceux qui étant impies, sont passés en mourant heureusement au péché, à la vie de la grâce, & dont le nom a été effacé dans tous les siècles par le nom nouveau qu'ils ont reçû en qualité de Chrétiens; soit qu'on l'entende plus simplement des impies qui sont peris éternellement, ayant été condamnés par la vérité du Fils de Dieu qu'ils ont rejettée.

Les armes de l'ennemi; c'est-à-dire, tous les moyens differens dont le démon se servoit contre les hommes, *ont perdu leur force*, quand le fort armé a été vaincu par celui qui étoit plus fort que lui; & que ses armes lui ont été ca-

levées, comme parle J e s u s - C h r i s t . Que si la ruine des impies est accompagnée quelquefois d'un *grand bruit*, ces exemples signalés du néant de l'homme affermissent la foi des justes, & les portent davantage à adorer le Seigneur qui *subsiste éternellement*, soit qu'il punisse & fasse perir les impies rebelles, soit qu'il justifie les pecheurs & les fasse mourir à l'impétet de leur vie passée.

¶. 8. Il a préparé son trône pour exercer son jugement ; & il jugera lui-même toute la terre dans l'équité ; il jugera les peuples avec justice.

Ce trône de Dieu est un trône tout spirituel ; *chrysost.*
un trône de puissance, de justice, & de vérité :
Paravit in judicio tronum suum. Si nous nous représentons souvent ce trône de vérité & de justice d'où sortira notre jugement, nous travaillerons avec soin pendant cette vie à ne rien faire qui fut digne d'être repris par cette justice & par cette vérité souveraine qui doit juger tous les peuples de la terre.

¶. 9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre ; & il vient à son secours dans les temps favorables, dans ceux de l'affliction.

Qu'il est admirable, dit saint Chrysostome, *chrysost.*
de voir David, ce grand Roi, environné de la pourpre, & dans l'abondance des richesses, envisager continuellement le bonheur de la pauvreté, se donner toujours à lui-même le nom de pauvre, & se regarder comme un mendiant qui est assis près de la porte du riche ! Il avoit & des armes & des chevaux, & tout ce qui fait la grandeur & la puissance des Rois. Cependant il ne dit point : Mes armes, mes trésors, &

mes places fortes m'ont défendu contre tous mes ennemis. Mais il attribue toutes ses victoires & son salut à celui en comparaison duquel il n'étoit qu'un pauvre , & de qui il reconnoissoit avoir été assisté & le devoir être encore dans *Auguft.* les temps favorables , c'est-à-dire , dans ceux de l'affliction , qui sont des temps de faveur , parcequ'ils servent à nous détacher du monde , & nous portent à avoir recours à Dieu. Ce sont donc aussi les pauvres seuls , c'est-à-dire , ceux dont le cœur est vuide de l'amour des biens de la terre , qui meritent de trouver *Dieu pour refuge & pour défenseur* , soit en cette vie dans toutes leurs afflictions , soit au jour de la grande desolation de tous les hommes , où le Seigneur paroîtra sur son trône pour juger toute la terre.

V. 10. Que ceux-là esperent en vous qui connoissent votre saint nom ; parceque vous n'avez point abandonné , Seigneur , ceux qui vous cherchent.

Auguft. Que ceux qui connoissent votre nom , c'est-à-dire , qui vous connoissent pour leur Dieu , n'esperent point en eux-mêmes ni dans toutes les choses du siecle , mais qu'ils ayent une esperance très-femme en vous , parceque vous n'abandonnez point ceux qui vous cherchent de tout leur cœur & au préjudice de toutes choses , lors même qu'il semble que vous les livrez pour un temps à leurs ennemis .

V. 11. 12. Chantez des cantiques au Seigneur , qui demeure dans Sion ; annoncez parmi les nations la sagesse de ses conseils . Parcequ'il s'est souvenu du sang de ses serviteurs pour en

prendre la vengeance : il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.

Sion étoit la montagne que le Seigneur avoit choisie pour sa demeure , c'est-à-dire , pour le lieu où il vouloit être particulierement invoqué , & qui figuroit l'Eglise. David plein de foi excite ses compagnons à louer son Dieu , & à faire entendre aux peuples la sagesse de ses conseils , lors même qu'il semble avoir oublié pour quelque temps ses serviteurs opprimés par les méchants. Il s'en souviendra , dit-il ; & l'on connoîtra , soit dès ce monde , soit dans l'autre , qu'il n'avoit point oublié le cri des pauvres : ce que David disoit sans doute & pour lui-même , qui avoit été si souvent abandonné à la fureur de ses ennemis , & pour tous les justes à qui l'oppression qu'ils souffrent en cette vie pourroit être une occasion de scandale , si la même foi qu'avoit David ne les soutenoit.

¶. 13. 14. *Ayez pitié de moi , Seigneur ; voyez l'état d'humiliation où mes ennemis m'ont reduit. Vous qui me relevez & me tirez des portes de la mort , afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.*

Je m'adresse à vous , comme à celui qui m'a déjà relevé & retiré des portes de la mort , & qui a encore le pouvoir de le faire , afin que j'annonce aux portes de la fille de Sion , c'est-à-dire , aux portes de la ville de Jerusalem & dans l'assemblée des peuples , tous les sujets qu'on a de louer votre bonté & votre toute-puissance. Je vous représente , Seigneur , mon abaissement , sachant que vous daignez honorer de votre regard favorable , non les choses

hautes, mais les ames humbles, rabaissées & anéanties en votre présence. Et je ne pense en implorant votre secours, qu'à faire louer par tous les peuples la grandeur de votre nom.

Cela peut se mettre également dans la bouche de J E S U S - C H R I S T & de l'Eglise. L'état si prodigieusement rabaissé où le Pere a vu son Fils dans le temps de sa passion, a été un cri tout-puissant qui l'a engagé à le relever d'une manière éclatante, & à le tirer d'enre les bras de la mort, afin qu'il devint & en sa personne & en la personne de ses Apôtres un divin Prédicateur de son saint nom, & qu'il le fist louer dans toute l'Eglise figurée par la fille de Sion.

V. 15. 16. Je serai transporté de joie à cause du salut que vous m'avez procuré. Les nations se sont engagées profondément dans la fosse qu'ils avoient faite pour m'y faire perir. Leur pied a été pris dans le piege qu'ils m'avoient tendu en secret.

Chrysost. Ma joie, & ma grande joie, ne sera pas seulement d'être sauvé de mes ennemis, mais de l'être par vous seul, mon Dieu, à qui j'en veux être entièrement redevable. Et je voi déjà par avance que votre divine justice prépare contre mes propres ennemis ce qu'ils croyoient devoir servir à ma perte. C'étoit dès-lors la consolation de David avant même qu'il fut délivré. Et ce doit être aussi celle de tous les imitateurs de la foi vive de David. Mais disons plutôt que ce saint Prophète regardoit dans ce salut le Sauveur même, dont l'espérance lui causoit dès-lors un transport de joie. Il regardoit la persécution que les nations devoient faire à toute

l'Eglise, comme la source du salut même de l'Eglise & de la perte des impies.

*. 17. *Le Seigneur sera reconnu en exerçant ses jugemens : le pecheur a été surpris dans les œuvres de ses mains.*

La rigueur de la justice que Dieu exerce dans certains temps le fait reconnoître pour le Seigneur souverain de l'univers, par ceux mêmes qui abusoient de sa patience, & qui regardoient son silence comme une marque de son oubli. Et l'un des grands jugemens qu'il exerce contre les impies, est qu'il les *surprend dans les œuvres de leurs mains*; c'est à-dire, que n'ayant besoin d'aucunes armes pour les punir, il se sert de leurs propres œuvres pour le faire. Ne croyez donc pas, ô pecheur, procurer la perte de votre ennemi quand vous lui tendez des pièges pour le surprendre. C'est à vous-même que vous tendez les filets; c'est à votre perte que vous travaillez quand vous pensez à le perdre.

*. 18. 19. *Que les pecheurs soient précipités dans l'enfer, & toutes les nations qui oublient Dieu. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour jamais : la patience des pauvres ne sera pas frustrée pour toujours.*

C'est plutôt une prophétie, qu'un souhait. Et David dans le transport du zèle de l'Esprit de Dieu dont il étoit animé, dit : Que les méchants tomberoient très-justement dans la peine qui étoit due à leurs crimes, lorsqu'ils ne pensoient qu'à opprimer les innocens ; parceque Dieu ne souffrooit pas que les pauvres, c'est-à-dire, selon saint Jean Chrysostome, non les simples pauvres, mais ceux dont le cœur est

vraiment contrit , puisque ceux-là sont plus pro-
pres pour la patience, fassent toujours dans l'op-
pression. C'est ainsi que leur patience ne sera pas
frustrée pour toujours , c'est-à-dire, qu'elle rece-
vra enfin sa récompense.

¶. 20. 21. *Levez-vous , Seigneur , que l'homme
ne s'affermisse pas dans sa puissance ; que les na-
tions soient jugées devant vous. Etablissez , Sei-
gneur , un législateur sur eux ; afin que les na-
tions connoissent qu'ils sont hommes.*

*Eftius in
bunc loc.*

David implore le secours de Dieu contre ceux
qui étoient ses ennemis ; il le conjure de ne pas
permettre qu'ils prévalent contre lui ; mais de
les juger ; c'est - à - dire de les humilié ; & il le
presse de les convaincre de leur faiblesse en les
assujettissant à un législateur sévère , ou , comme
le traduit saint Jérôme , en les frappant de ter-
reur. Mais selon le sens spirituel de ces paroles ,
qu'il avoit sans doute dans l'esprit comme Pro-
phète , il marquoit en même - temps le souhait
sans comparaison plus élevé qu'il faisoit en fa-
veur des nations : *Donnez-leur , disoit-il , JESUS-
CHRIST pour législateur , afin que sa loi divine
leur fasse connoître qu'ils sont hommes ; c'est - à -
dire , qu'en cessant d'être superbes , & reconnoi-
fiant leur propre misere & leur faiblesse , ils sen-
tent combien la grace de JESUS-CHRIST
leur est nécessaire pour leur salut.*

¶. 22. *Pourquoi , Seigneur , vous êtes - vous
retiré loin de moi , & dédaignez - vous de me re-
garder dans les temps de mon besoin & de mon af-
fliction ?*

On peut dans les grandes afflictions demander à Dieu avec le Prophète , sans tomber dans
le

le murmure , pourquoi il s'est éloigné de nous. J E S U S - C H R I S T a fait lui-même cette demande à son Pere étant sur la croix. Et si l'innocent par excellence en a usé de la sorte , ses membres qui se reconnoissent pecheurs , sont bien obligés d'interroger leurs consciences , & de demander à Dieu sa lumiere , afin de connoître le sujet pour lequel il semble les avoir abandonnées à leurs ennemis , & s'être retiré loin d'eux ; parce qu'il est très - utile qu'ils le connoissent pour s'en humilier en sa présence , & le rappeler au fond de leurs cœurs , s'il s'est retiré.

¶, 23. *Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil , le pauvre est brûlé ; & ils sont trompés dans les pensées dont leur esprit est occupé.*

Il semble que le Prophète après avoir demandé à Dieu , pourquoi il s'étoit ainsi éloigné de lui , rentre aussi-tôt en lui-même ; & reconnoît que l'impie s'enflant d'orgueil , pas l'heureux succès de l'impiété de sa conduite , & le pauvre étant brûlé & failli dans l'ame par le bonheur apparent de cet impie qui l'opprime , sans en pouvoir penetrer la cause , ils sont pris tous deux & trompés dans leurs pensées ; puis , que cette oppression que souffre le pauvre , ne doit point troubler sa foi ni l'abattre , & doit au-contraire étonner & faire trembler l'impie , plutôt que de l'élever d'orgueil. D'autres néanmoins donnent un sens different à ces paroles. Ils entendent par ce feu qui brûle le pauvre , l'affliction & l'oppression que lui fait souffrir l'orgueil de l'impie. Et ils n'attribuent qu'aux seuls impies ce que le Prophète ajoute : *Qu'ils sont*

Tome I.

G

trompés dans leurs pensées.

v. 24. 25. Parceque le pecheur est loué dans les desirs de son ame , & que le méchant est bni. Le pecheur a irrité le Seigneur ; & à cause de la grandeur de sa colere , il ne se mettra plus en peine de le chercher.

Ceci se peut rapporter à ce qui précède de cette sorte : Le pauvre & l'impie sont tous deux trompés , lorsque le pauvre est brûlé en que'que sorte par la vûe de la grande prospérité de l'impie. Car ce qui afflige ce pauvre , est de voir qu'un homme qui est tout couvert de crimes , est cependant honoré & loué parmi les hommes. Cependant il ne doit pas le regarder par rapport à toutes les *benedictions* qu'on lui donne dans le monde , à cause de sa puissance , mais par rapport à l'excès de son impiété envers le Seigneur qu'il a irrité par ses offenses , puisque c'est mén e un effet de la très-grande colere de Dieu contre lui , de ce qu'il néglige de le rechercher , & d'avoir recours à la pénitence. Plusieurs néanmoins entendent cette colere non de Dieu , mais du pecheur , dont la fureur contre le juste est arrivée à un tel excès , qu'il est hors d'état de chercher Dieu , se trouvant alors dans un entier éloignement de la piété.

v. 26. 27. Dieu n'est point devant ses yeux : ses voies sont souillé s en tout temps. Vos juge- ments sont ostés de devant sa vûe ; il dominera tous ses ennemis.

August. Ceux qui considerent quel mal c'est aux yeux du corps d'être privés de la lumiere du soleil , & combien l'aveugle est en danger lorsqu'il mar-

che, de tomber & de se précipiter, peuvent concevoir quel est le malheur d'une ame qui n'a point devant ses yeux la lumiere de la verité qui est Dieu même, & combien toutes ses voies, c'est-à-dire, toute sa conduite doit être souillée n'étant point conforme à cette divine regle. Tous les jugemens de Dieu sont ôtés de devant sa vñé ; parceque jouissant paisiblement du fruit de ses crimes, elle s'imagine que Dieu ne la juge point, & qu'elle n'a rien à craindre, lorsque c'est son plus terrible jugement & sa plus grande condamnation, de n'être point condamnée présentement, & de dominer souverainement sur ses ennemis.

V. 28. Car il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé ; & de race en race je vivrai toujours sans aucun mal.

Y a-t-il une plus grande folie, que celle d'un homme qui étant né pour mourir, & exposé par sa nature mortelle à tant de misères & de châtememens, s'imagine à cause de cette prosperité passagere dont le fait jouir son impieté, qu'il sera toujours dans le même état ? C'est néanmoins sinon la pensée, au-moins le desir de tous les impies, qui se disent dans le fond du cœur ce qu'ils souhaitent très-ardemment. *chrysost.*

V. 29. &c. Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume & de tromperie : le travail & la douleur sont sous sa langue. Il se tient assis en embuscade avec les riches dans des lieux cachés, afin de tuer l'innocent. Ses yeux regardent toujours le pauvre : il lui dresse des embûches dans le secret, ainsi qu'un lion dans sa caverne. Il se tient en embuscade, afin d'enlever le pauvre : afin, dis-

je , d'enlever le pauvre lorsqu'il l'attire par ses artifices. Il le jettera par terre après qu'il l'aura surpris dans son piege ; il se baissera , & il tombera sur lui avec violence , lorsqu'il se sera rendu maître des pauvres.

C'est ici une description très-vive de la conduite artificieuse & cruelle que les impies tiennent à l'égard des justes. Ce n'est point une hyperbole , mais l'image d'une vérité très-réelle , dont on ne voit tous les jours que trop d'exemples. *La bouche de ceux qui persécutent la piété dans les innocens , est pleine de malédiction , d'amertume , & de trumperie , lorsqu'ils enveniment toutes choses par leurs impostures , & par le fiel caché qui empoisonne leurs discours. Le travail & la douleur sont sous leur longue , comme le venin est sous celle des serpents ; puisqu'ils ne tendent par tout ce qu'ils disent , qu'à causer des afflictions & des travaux à ceux qu'ils haïssent. Ils se joignent avec les riches , voulant soutenir leur mauvaise volonté par la puissance de ceux à qui ils s'unissent contre l'innocent . Ils ont la fureur du lion ; mais ils ont en même- temps l'artifice du serpent , se cachant & dressant des pieges dans le secret : parceque tous les méchants craignent la lumiere de la vérité qui les condamneroit , & qu'ils mettent leur force dans les tenebres du mensonge sous lequel ils cachent leurs mauvais desseins : *Pasuumus mendacium spem nostram.* Et ayant surpris le pauvre dans leur embuscade , ils le foulent ensuite aux pieds , & tombent ou fondent sur lui comme sur leur proie pour le devorer quand ils l'ont en leur puissance.*

Ijai. 28.

35.

Saint Jean Chrysostome explique ceci d'une autre maniere en disant : Que si les mechans insultent pour quelque temps à la foibleesse du pauvre , l'ayant surpris dans leur piege , il arrive tout-d'un-coup qu'ils sont eux-mêmes humiliés à leur tour , & qu'ils tombent & perissent miserablement , lorsqu'ils croyoient triompher de lui : *Et cadet , cens dominatus fuerit pauperum.*

*. 34. Car il a dit en son cœur : Dieu a mis cela en oubli : il a détourné son visage , pour n'en voir jamais rien .

C'est-là , dit saint Augustin , la chute la plus déplorable de l'impie , de se regarder comme heureux dans la jouissance de ses crimes , & de croire que Dieu l'oublie & l'épargne lorsqu'il est lui-même frappé dans le cœur d'aveuglement , & que l'œil de la divine justice le réserve pour la derniere & la plus terrible de toutes les vengeances .

*. 35. Levez-vous , Seigneur mon Dieu ; élévez votre main puissante ; & n'oubliez pas les pauvres .

Votre patience , Seigneur , est si étonnante , qu'elle donne Heu de croire aux impies que vous êtes comme endormi . Levez-vous donc , s'il vous plaît ; c'est-à-dire , faites - leur sentir par des effets de votre toute-puissance , que vous veillez & que vous n'avez point oublié les pauvres .

*. 36. 37. Pour quelle raison l'impie a-t-il irrité Dieu ? C'est qu'il a dit en son cœur : Il n'en recherchera point la vengeance . Mais vous voyez ce qui se passe ; car vous considerez le travail & la douleur dont le juste est accablé , afin de li-

Voici la suite du raisonnement de David.

Faites connoître, mon Dieu, que vous n'avez point mis en oubli les pauvres. Car ce qui portoit les impies à vous irriter par la violence qu'ils exerçoient contre ces pauvres, c'est que la corruption de leur cœur leur persuadoit que vous negligiez ces choses; & qu'ils pouvoient les commettre impunément. Faites-leur voir donc, Seigneur, qu'ils se trompent, puisque l'œil de votre divine lumiere voit tout; & que si vous considérez avec patience tous les maux qu'ils font souffrir à vos serviteurs, c'est afin de les en punir plus severement, lorsqu'ils tomberont à la fin par un juste jugement entre les mains de votre justice vengeresse.

¶. 38. C'est à vous que le soin du pauvre a été laissé: vous serez le protecteur de l'orphelin.

Comme le pauvre est abandonné de tout le monde, c'est à vous, mon Dieu, à en prendre *chrysost.* soin. C'est-là votre ouvrage; c'est-là l'exercice de votre bonté. Car de même que l'occupation d'un architecte est de bâtir; & celle d'un pilote, de conduire son vaisseau; & qu'il est de la nature du soleil d'éclairer; c'est le propre de votre bonté, ô mon Dieu, de secourir les orphelins, & de tendre votre main secourable aux pauvres.

¶. 39. Brisez le bras du pecheur & de celui qui est rempli de malice. Et l'on cherchera son peché, sans qu'on puisse le trouver.

La puissance avec laquelle Dieu brisera à la fin du monde, & brise même dès-à-présent toute la force des impies, porte David à s'écrier,

qu'ils seront tellement exterminés , qu'il ne restera aucune trace de leurs violences & de leurs crimes. On peut néanmoins entendre aussi en bonne part ce qu'il dit, *Qu'on cherchera leur peché , sans qu'on puisse le trouver.* Car Dieu brisa , par exemple , le bras du pecheur , lorsqu'il abattit d'un seul coup Saul persecuteur de l'Eglise , & qu'il en fit un Apôtre , en qui on ne vit jamais depuis aucunes traces du peché & de la malignité qui l'avoit rendu auparavant enemi de Dieu.

¶. 40. *Le Seigneur regnera éternellement & dans les siècles des siècles. Et vous nations , vous perrirez & serez exterminées de sa terre.*

Le regne éternel de Dieu & sa puissance souveraine ne paroîtra proprement que lorsqu'il aura brisé le bras du pecheur & du malin , soit en la personne des méchans & des impies , soit en la personne du chef même de tous les impies , qui est le démon , ou l'antechrist. Car alors le regne de Dieu sur tous ses élus sera dans une souveraine tranquillité , quand J E S U S - C H R I S T aura remis son royaume entre les mains de Dieu , son pere , & que Dieu sera tout en toutes choses.

Ces nations dont parle ici le Prophète , sont les peuples endurcis dans l'impiété , qui refusant de reconnoître le Seigneur pour leur Roi , meriteront d'être exclus éternellement de sa terre , c'est-à-dire de la terre des vivans qui est son royaume.

¶. 41. *Le Seigneur a exaucé le desir des pauvres : votre oreille a entendu la préparation de leur cœur.*

Le desir des pauvres est le cri des pauvres. Celui qui desire avec ardeur , crie très-fortement aux oreilles de Dieu. *Ce desir qui se rend digne d'être exaucé du Seigneur , est celui non des riches qui vivent dans l'abondance , & qui sont remplis de l'amour des biens de ce monde ; mais des pauvres qui aspirent au jour du Seigneur , & qui ont le cœur dégagé de l'amour du siècle. Dieu prévient souvent leurs demandes , & par un effet de son infinie bonté il les exauce avant même qu'ils l'ayent prié , ayant plus d'égard à la préparation , c'est-à-dire , à la pureté de leur cœur , qu'à leurs prières.*

¶. 42. *Pour juger en faveur de Borphelin , & du petit , afin que l'homme n'entreprene plus de s'élever sur le terre.*

Dieu a enfin exaucé le desir du pauvre & eu égard à la préparation de son cœur pour lui faire une éclatante justice , sinon en ce monde , au moins en l'autre , de tous les méchants qui l'opprimoient. Que ceux donc qui comme David fose dans l'oppression de la part de leurs ennemis , soit corporels ou spirituels , se mettent aussi comme lui au rang des pauvres , des petits , & des orphelins. Qu'ils ne s'ennuyent point d'attendre le secours de leur divin protecteur. Qu'ils le pressent seulement plutôt par la préparation & le desir de leur cœur , que par les cris de leur langue. Et qu'ils esperent avec certitude , que si l'homme a le pouvoir de s'élever pour quelque temps sur la terre en les opprimant injustement , il viendra un jour auquel

Dieu jugera en leur faveur, & ôtera à leurs ennemis tout sujet de se glorifier vainement d'une puissance qui a tourné à leur perte.



PSEAUME X.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

C'est un dialogue entre David & ceux qui lui conseillaient de se sauver par la fuite, de la fureur de Saül qui voulait le faire mourir. Ce Pseaume paroît donc avoir été composé au commencement de la persécution que ce Prince fit à David : & il convient à tous ceux qui sont opprimés, & qui mettent leur confiance en Dieu.

1. *In Domino confida: quomodo dicitis anima mea: Transmigra in montem Iudea passus?*

1. *J E mets ma confiance au Seigneur: comment dites - vous à mon ame: Passez promièrement sur la montagne comme un passe-reau?*

2. *Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuris rectos corde.*

2. Parceque voilà les pecheurs qui ont déjà tendu leur arc: ils ont préparé leurs fleches dans leur casquois, afin d'en tirer dans l'obscurité contre ceux qui ont le cœur droit;

y. 1. expl. me dites-vous:

3. Parce qu'ils ont détruit tout ce que vous perfecisti, destruxeravez fait de plus grand: mais le juste, qu'a-t il fait?

4. Le Seigneur habite dans son saint temple: le trône du Seigneur est dans le ciel.

5. Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre: ses paupières interrogent // les enfans des hommes.

6. Le Seigneur interroge // le juste & l'impie. Or celui qui aime l'iniquité hait son ame //.

7. Il fera pleuvoir des pieges // sur les pecheurs: le feu, & le souffre, & le vent impétueux des tempêtes sont le calice qui leur sera présenté pour leur partage.

8. Parce que le Seigneur est juste, & qu'il aime // la justice //: son visage est appliqué à regarder // l'équité.

* 5. hebr. éprouvent, obseruent.

* 6. hebr. éprouve.

Ibid. hebr. diligentem iniquitatem odit anima ejus, id est, odit ipse ex animo.

3. Quoniam quae fecisti, destruxerunt: justus autem quid fecit?

4. Dominus in templo sancto suo, Dominus in celo sedes ejus.

5. Oculi ejus in pauperem respiciunt: palpebra ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interroget justum & impium: qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos: ignis, & sulphur, & spiritus procellarum pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus & justitias dilexit, aquitatem vidit vultus ejus.

* 7. autr. charbons ardens. Chrysoft.

* 8. lett. a aimé Ibid. lett. les justices: Ibid. lett. a regardé



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. *J'E mets ma confiance au Seigneur : comment dites - vous à mon ame : Passez promptement sur la montagne comme un passe-reau ?*

Que dites - vous , à quoi songez - vous ? J'ai *Auguste* pour protecteur le maître de toute la terre. Celui qui fait tout ce qu'il lui plaît également en tous lieux , combat pour moi & est présent avec moi. Et vous m'envoyez en un lieu *desert* , comme si la solitude devoit me mettre plus en sûreté que la protection du Tout-puissant. Vous paroîtriez ridicule de me conseiller la fuite , si vous me voyiez environné d'une armée puissante , & dans de très-forts retranchemens. Et vous osez me presser de m'enfuir , lorsque le Dieu même des armées me met à couvert de la mauvaise volonté de mes ennemis. Telle est la disposition d'une ame qui ne s'appuyant point sur un bras de chair , se confie uniquement au Seigneur. Il lui suffit de songer que Dieu est pour elle. Et cette pensée qu'une humble foi lui inspire , la rassure très-solidement contre la crainte de tous les hommes.

¶. 2. *Parceque voilà les pecheurs qui ont déjà bandé leur arc : ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois , afin d'en tirer dans l'obscurité contre ceux qui ont le cœur droit.*

C'est une suite du discours de ces personnes qui consilioient à David de s'enfuir sur les

montagnes : car vous voyez , lui disoient-ils ; que les pecheurs , c'est - à - dire , vos persecuteurs , tiennent leur arc bandé contre vous ; qu'ils ont leur carquois tout plein de flèches , & qu'ils se disposent à tirer dans l'obscurité ; c'est - à - dire , sans être appercus , contre ceux qui ont le cœur droit comme vous l'avez , & qui agissant avec cette droiture d'un cœur simple , marchent avec assurance . Ces expressions d'un arc bandé , & de flèches que l'on tire dans l'obscurité , sont figurées & poëtiques , & ne signifient autre chose que la disposition pleine de fureur où Saül & tous ceux qui le flattioient , témoignoient être contre David .

¶. 3. Parcequ'ils ont détruit tout ce que vous aviez , fait de plus grand ; mais le juste , qu'a-t-il fait ?

*Tirin. in
bunc loc.* Ils continuent à preferre David de se retirer , parceque ses ennemis avoient détruit & renversé par leurs calomnies toutes les plus grandes actions qu'il avoit faites pour le service du Roi & pour l'établissement d'Israël , & ruiné par là le fondement de toutes les espérances que Dieu lui avoit données , d'être établi Prince de son peuple ; ce qui semble être le sens de la version Caldasque . Cependant , répond David , qu'ai-
Theodor. je fait contre Saül , pour mériter un tel traitement ? Il se donne ici le nom de juste , non par vaine gloire , mais par rapport seulement à l'injustice dont us.rit Saül envers un homme qu'il ne pouvoit accuser de l'avoir jamais offensé , & qui au contraire lui avoit toujours donné des marques de son affection sincère , de son zèle & de sa parfaite fidélité .

¶. 4. 5. *Le Seigneur habite dans son saint temple ; le trône du Seigneur est dans le ciel. Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre. Ses paupières interrogent les enfans des hommes.*

Voici une maniere raccourcie dont cet homme vraiment juste se défend de la frayeur qu'on prétendoit lui donner. Vous me dites que je dois prendre la fuite , parceque l'arc est bandé & prêt à tirer des fleches sur moi. Mais quand je regarde Dieu qui est dans le ciel , & qui fait sentir sa présence sur la terre *dans son saint temple* ; c'est - à - dire , dans son tabernacle , qui tenoit alors lieu de temple aux Israélites ; que puis - je craindre , sachant que celui qui est le Seigneur souverain , tient ses regards attentifs sur ceux qui sont pauvres & abandonnés comme je le suis ; & que ses paupières , qui nous marquent la penetration de la lumiere divine , interrogent les enfans des hommes ; c'est - à - dire , examinent & connoissent parfaitement leurs actions & leurs pensées , comme si à chaque chose il interrogeoit leurs consciences , lui qui en a une connoissance très-exacte ? En quelque état donc que soient les justes durant cette vie ; quelque opprimés qu'ils paroissent sous la puissance de leurs ennemis , c'est assez pour eux d'être assurés par la foi , que Dieu qui voit tout ne les oublie pas.

¶. 6. *Le Seigneur interroge le juste & l'impie. Or celui qui aime l'iniquité , hait son ame.*

Le Seigneur interroge ; c'est - à - dire , éprouve le juste & l'impie ; car l'épreuve sert à Dieu pour interroger & connoître , ou pour mieux dire , afin de faire connoître la vertu des justes , &

chrysost. Theodor.

l'impétue des méchans. Et il prononce cet arrêt divin : Que *celui qui aime l'iniquité & la violence*, & qui opprime le juste, ne nuit pas à cet homme juste, qui n'en devient que plus saint & plus digne de son amour ; mais à lui-même & à *son ame*, qu'il hait véritablement, lorsqu'il lui donne la mort en persécutant son frere.

v. 7. Il fera pleuvoir des pieges sur les pecheurs : le feu, & le soiffre, & le vent des tempestes font le calice qui leur sera présenté pour leur partage.

Cette expression metaphorique nous marque, selon saint Basile, une terrible vengeance de Dieu, qui doit fondre ainsi qu'un orage tout de feu & d'éclairs sur ceux qui ont méprisé le pauvre. Qu'ils conçoivent donc dès maintenant quel est l'horrible *partage & le calice* de fureur que la justice divine leur réserve en l'autre monde ; afin qu'ils travaillent à prévenir un malheur si épouvantable, qui sera comme *un filet* où les impies se trouveront pris sans qu'ils y pensent & sans qu'ils le puissent éviter. Mais que les bons au contraire se consolent & s'affermissoient dans leur patience au milieu de leurs persecutions, en comparant le calice que la fureur d'un Dieu irrité réserve aux méchans, avec celui que ces méchans leur présentent durant cette vie pour éprouver & purifier leur vertu, & qui leur doit procurer une éternelle felicité.

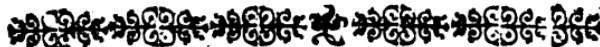
v. 8. Parceque le Seigneur est juste, & qu'il aime la justice : son visage est appliqué à regarder l'équité.

C'est la raison pour laquelle le Seigneur fera

fondre toutes sortes de malheurs sur les impies & sur les persecuteurs des justes. Car comme il est la souveraine justice, & qu'il n'aime & ne regarde que cette *justice* dans les hommes, il doit nécessairement haïr & punir tous ceux qui la persecutent dans ses serviteurs. Que si Dieu est appliqué à regarder l'équité, nous devons bien la regarder aussi nous-mêmes, & avoir soin de ne la pas perdre de vue autant qu'il nous est possible ; puisqu'elle est notre lumiere & notre règle ; & que nous nous égarons toutes les fois que nous cessons de regarder ce divin flambeau qui doit éclairer toute la conduite de nos ames.

Mais il y a encore une équité que nous sommes obligés d'envisager avec Dieu, qui est cette économie si admirable dont il use envers les hommes, en proportionnant les maux & les biens de cette vie aux dessins de miséricorde ou de justice qu'il a sur eux, avec une si divine sagesse qu'on ne pourra la comprendre parfaitement qu'en l'autre monde. Et c'est cependant cette équité souveraine de notre Dieu, qui doit faire dès cette vie l'objet principal de notre vraie devotion, & soutenir notre foiblesse dans toutes les différentes épreuves qui nous arrivent.





P S E A U M E X I .

POUR LA FIN, POUR L'OCTAVE,
P S E A U M E D E D A V I D .

Plusieurs rapportent ce Pseaume au temps de la
persecution que Saül fit à David ; & d'autres
à la guerre que lui déclara son fils Absalom.
C'est une priere ardente que fait le Prophete,
se voyant assurément d'une corruption presque
générale.

1. Auvez-moi , Seigneur , paten qu'il
n'y a plus aucun saint ;
parceque les vérités ont
été toutes altérées par
les enfans des hommes.

2. Chacun ne parle &
ne s'entretient avec son
prochain que de choses
pleines de tromperie,
ils parlent avec un cœur
double !!.

3. Que le Seigneur per-
de entierement toutes
les lèvres trompeuses &
& la langue qui se vante

1. *Sicutura me fac :*
S. Domine , quoniam defectus sunt
quantum diminutae sunt
venitiae a filiis hominum.

2. *Vana locutio sunt*
unusquisque ad proximum
mura suum : labia do-
vaines : leurs lèvres sont
løsa ; in corde & corde
pleines de tromperie, &
locutio sunt.

3. *Disperdat Do-*
mimus universa labia
dolosa , & linguam
& la langue qui se vante magniloquam.

¶. 2. lett. in corde & corde. id est , dupli corde. hebraïsmes
¶. 3. hebr. flatteuses.

4. Qui

avec insolence.

4. Qui dixerunt : *Linguam nostram magnificabimus, labia nostra à nobis sunt, quis noster Dominus est?*

4. Ils ont dit : Nous acquererons de la gloire & de l'éclat par notre langue // : nos levres dépendent de nous & nous appartiennent. Qui est notre seigneur & notre maître ?

5. *Propter misericordiam inopum, & gémitum pauperum, nunc exuram, dicit Dominus.*

5. Je me leverai maintenant, dit le Seigneur, à cause de la misere de ceux qui sont sans secours //, & du gemissement des pauvres.

6. *Ponam in salutari: fiducialiter agam in eo.*

6. Je procurerai leur salut en les mettant en un lieu sûr ; & j'agirai en cela avec une entiere liberté.

7. *Eloquia Domini eloquia casta: argenteum igne examinatum, probatum terre, purgatum septuplum.*

7. Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes & pures. C'est comme un argent éprouvé au feu ; purifié dans la terre //, & raffiné jusques à sept fois.

8. *Tu, Domine, servabis nos: & custodies nos à generatione*

8. C'est vous, Seigneur, qui nous gardez, & qui nous mettrez

*. 4. Hebr. & Chald. nous aurons le dessus par notre Langue, c'est - à - dire, nous viendrons à bout de toute ce que nous voudrons par la force

de notre éloquence.

*. 5. autr. dans l'indigence,

*. 7. hebr. dans le creuset qui est de terre.

Tome I.

H

9. Les impies marchent
en tournant sans cesse. *piii ambulant : secun-*
Vous avez, Seigneur, *dum altitudinem tuam*
selon la profondeur de *multiplicasti filios ho-*
votre *sageffe*, multiplié *minum*.
les enfans des hommes.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. *S*auvez-moi, Seigneur, parcequ'il n'y a
plus de saint; parceque les verités ont
été toutes alterées par les enfans des bonnes.

Observez. Comme la fatigue du chemin paroît plus grande à celui qui marche seul, aussi la pratique de la vertu qui est difficile par elle-même, le devient encore plus à ceux qui ne sont point soutenus par d'autres. Car l'union de plusieurs frères dans une même conduite, est une grande consolation. Et ainsi les anciens justes étoient d'autant plus louables, qu'ils vivoient dans la justice, lorsque la vertu étoit presque abandonnée de tout le monde. C'est donc ce qui porte ce saint Prophète, en considerant le peu de personnes qui s'attachoient à la pieté, à avoir recours à Dieu par ces paroles: *Seigneur, sauvez-moi* car j'ai besoin d'être soutenu par votre main toute-puissante; & une grace particulière du ciel m'est nécessaire, lorsque je marche dans un chemin opposé à celui où marchent tant d'autres.

Mais d'où vient qu'il parle des vérités en général ? C'est que comme parmi les couleurs, les perles & les pierreries, il y en a & de fausses & de vraies ; il est de même des vertus, dont les unes ont un caractère de fausseté, & les autres de vérité. Ainsi il parle des vérités en général, quoiqu'il n'y ait proprement qu'une seule vérité, parce qu'il regarde cette vérité dans ses effets différents. Et comme ces vérités avoient été obscurcies par la malice de l'esprit humain, il ne dit pas qu'elles avoient été anéanties en elles-mêmes, la vérité subsistant éternellement malgré toute notre corruption ; mais qu'elles avoient été altérées par les enfans des hommes.

V. 2. 3. Chacun ne parle & ne s'entreteint avec son prochain que de choses vaines ; leurs lèvres sont pleines de tromperies ; & ils parlent avec un cœur double. Que le Seigneur perde entièrement toutes les lèvres trompeuses, & la langue qui se vante avec insolence.

Il appelle des choses vaines, ou le mensonge, *Chrysost.* ou ce qui est absolument vain & inutile. Mais il semble qu'il entend ici principalement le mensonge, qui est sans doute ce qu'il y a de plus vain, puisqu'il est directement opposé à la vérité. David ne trouvant donc plus ni fidélité ni sincérité parmi les hommes, qui ne parloient que pour se tromper les uns les autres, prononce cet oracle, Que Dieu perde entièrement les lèvres trompeuses, &c. ce qu'il dit par un esprit de prophétie comme une chose qui doit arriver, & non pas un esprit de vengeance : *Dixit, non vprando, sed prophetando.*

¶. 4. *Ils ont dit : Nous acquererons de la gloire & de l'éclat par notre langue ; nos levres dépendent de nous & nous appartiennent : qui est notre seigneur & notre maître ?*

*Chryf. in
hunc loc.* Ces paroles, selon saint Jean Chrysostome, ne conviennent qu'à des fous & à des extravagans, qui ne regardent ni Dieu ni les hommes.

2. Cor. 6. 19. C'est pourquoi saint Paul abaissant l'enflure de ces sortes de personnes, leur crie : Qu'elles ne sont point à elles, & qu'elles ne doivent point vivre pour elles-mêmes. Ainsi *vos levres*, ô impies, ne sont point à vous, mais à celui qui en vous creant, les a créées avec vous, & ne vous les a données que pour louer votre Createur. C'est en reconnaissant ce divin maître pour votre Seigneur, que vous pourrez *acquerir une vraie gloire*, & non en vous élevant insolemment contre lui & au-dessus de vos frères pour les tromper & les opprimer. Et comment pouvez-vous dire, que *vos levres dépendent de vous* quand vous les avez rendu esclaves du péché, de l'impureté & de la fornication ? Qui est votre maître, dites-vous ? C'est le péché, auquel vous vous êtes assujettis. Et c'est pour vous la dernière confusion, de vous vanter de n'avoir pas Dieu pour Seigneur, en même-temps que le démon est votre maître.

¶. 5. *Je me leverai maintenant, dit le Seigneur, à cause de la misère de ceux qui sont sans secours, & du gemissement des pauvres.*

C'est la même chose que si Dieu disoit : Mon temps est venu. Je paroisois auparavant comme endormi ; & ma longue patience persuadoit aux impies, que je ne connoissois point tous les ex-

tés de leur conduite. Mais les cris des pauvres, & leur extrême misère m'obligent de me lever maintenant, afin de leur rendre justice contre ceux qui les oppriment. Tremblez donc, s'écrie un grand Saint, vous tous qui traitez les pauvres avec injustice. Vous vous regardez comme chrysost. étant puissans à cause de vos richesses, & du crédit que vous vous flattiez d'avoir près des Magistrats. Mais songez qu'ils ont des armes sans comparaison plus puissantes, qui sont leurs soupirs, leurs pleurs, & l'injustice même que vous leur faites souffrir, puisqu'elle a la force de leur attirer le secours du ciel, lorsqu'ils la souffrent avec patience.

V. 6. Je les établirai dans le salut & dans un lieu assuré : & j'agirai en cela avec une entière liberté.

C'est - à - dire, Je les sauverai, ces pauvres dont j'ai exaucé les soupirs ; & me déclarant hautement pour leur défense, j'agirai en Dieu, sans craindre personne. Ils ont opprimé les justes sans témoigner aucune apprehension de ma justice. Mais je punirai à mon tour les persecuteurs de ces justes, d'une maniere qui fera connoître à tout le monde que nul n'est capable de me résister.

Euseb.
Chrysost.

V. 7. Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes & pures : c'est comme un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, & raffiné jusqu'à sept fois.

Ceci est comme une réponse à une objection que pourroient faire des personnes moins affirmées dans la foi, en disant : Que cette promesse du Seigneur, par laquelle il se venoit

H iii

d'engager de sauver les justes , & de les tirer de l'oppression de leurs ennemis , n'arriveroit peut-être point. Prenez garde , leur répond - il , de n'être pas dans ces sentimens : car *les paroles du Seigneur* sont veritables ; & par consequent ses promesses le sont aussi. Elles sont *pures* & éloignées de tout mensonge : & elles ressemblent à un argent purifié dans le creuset , ou , selon une autre traduction , purgé de tout ce qu'il y avoit de terre. Que si la parole de Dieu nous est représentée comme un metal purifié au feu , & raffiné jusqu'à sept fois , elle sera sans doute à produire le même effet dans nos ames , à qui elle apprend à se purifier aussi en sept manieres différentes , selon les sept dons du Saint-Esprit , par la crainte du Seigneur , par la pieté , par la science , par la force & la patience dans les maux de cette vie , par le conseil , par l'intelligence , & par la sagesse .

¶. 8. C'est vous , Seigneur , qui nous garderez , & nous mettrez éternellement à couvert de cette nation corrompue .

C'est par votre grace , ô mon Dieu , qu'étant soutenus & fortifiés , non seulement nous éviterons les pieges de ces hommes corrompus , mais nous serons établis dans le salut éternel .

¶. 9. Les impies marchent en tournant sans cesse : vous avez , Seigneur , selon la profondeur de votre sagesse , multiplié les enfans des hommes .

Theodor. Le Prophète dit des impies & des méchans , qu'ils tournent sans cesse comme dans un cercle d'impieté & d'erreur , sans pouvoir jamais arriver à la voie de la vérité qu'ils haïssent & dans laquelle on ne tourne plus , mais on marche en

s'avancant continuellement vers la vie. On peut *Chrysostome*.
 dire encore , selon l'expression des saints Pe- *Athan.*
 res, que ces impies marchent souvent tout au- *Theod.*
 tour des injustes à l'exemple de leur chef qui est *vers.*
 le démon, dont il est dit : *Qu'il tourne sans cesse*
comme un lion, cherchant quelqu'un pour le devo-
rer. Ils observent donc , & ils assiègent , pour
 le dire ainsi , ceux que leur humble douceur
 rend plus exposés à leurs violences. Il est vrai ,
 dit saint Chrysostome , que quoiqu'ils tour-
 nent autour de nous , nous n'avons aucun sujet
 de les craindre , puisque Dieu prend soin lui-
 même de nous garder , & de nous mettre à cou-
 vert de leur malice. Cependant le saint Pro-
 phète venant à considerer ce grand nombre de
 méchans dont les justes sont environnés , s'écrie
 dans l'étonnement où il est : *Vous avez, Sei-*
gneur , selon la profondeur de votre sagesse , mul-
tiplié les enfans des hommes ; c'est-à-dire , ce n'est
 point à nous de penetrer dans ce fond impéné-
 trable de votre divine sagesse & dans ces se-
 crets de votre justice. Vous connoissez les rai-
 sons de cette conduite ineffable ; & il nous suf-
 fit de les adorer.



P S E A U M E XII.

POUR LA FIN; PSEAUME DE DAVID.

Theodore rapporte ce Pseaume au temps , non de
la persécution que Saül fit à David , mais de la
guerre que lui déclara Absalon ; parceque la

H iiiij

persecution de Saül ayant précédé son pechê, la maniere dont il en parloit étoit accompagnée d'une grande confiance; au-lieu que la guerre d'Absalon l'ayant survî, il n'en partoit, comme il fait ici, qu'en mêlant plusieurs larmes & plusieurs soupirs. Plusieurs autres cependant le rapportent au temps de Saül.

1. J U squ'à quand, Seigneur, m'oubliez-vous? sera-ce pour toujours? Jusques à quand détournez-vous de moi votre face?

2. Jusques à quand remplirai-je mon ame de l'inquietude de tant de desseins differens, & mon cœur sera-t-il " chaque jour dans la douleur ?

3. Jusques à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi? Regardez-moi, & exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

4. Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort; depeur que mon ennemi ne dise: J'ai eu l'avantage sur lui.

3. Ceux qui me perse-

¶ 2. antr. le jour aussi-bien que la nuit, tenu. per diem,

1. Usquequò, Domine, oblivisci
céris me in finem? Usquequò avertis faciem tuam à me?

2. Quandiu ponam
confilia in anima mea,
dolorem in corde meo
per diem?

3. Usquequò exal-
tabitur inimicus meus
super me? respice, &
exaudi me, Domine
Deus meus.

4. Illumina oculos
meos ne unquam ob-
dormiam in morte: ne
quando dicat inimicus
meus: Prevalui ad-
versus eum.

5. Qui tribulans

*me, exultabunt si mon-
tes fuero: ego autem in
misericordia tua spe-
ravi.*

cutent ressentiront une grande joie, s'il arrive que je sois ébranlé; mais j'ai mis mon esperance dans votre misericorde.

*6. Exultabit cor
meum in salutari tuo:
cantabo Domino qui
bona tribuit mihi: &
psallam nomini Domini
altissimi.*

6. Mon cœur sera transporté de joie, à cause du salut que vous me procurerez. Je chanterai des cantiques au Seigneur qui m'a comblé de faveurs; & je ferai retentir des airs à la gloire du nom du Seigneur, qui est le Très-haut.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*¶. 1. 2. 3. J'Usqu'à quand, Seigneur, m'ou-
bliez-vous? Sera-ce pour tou-
jours? Jusqu'à quand détournerez-vous de moi
votre face? Jusqu'à quand remplirai-je mon
ame d'agitation & de desseins differens, & mon
cœur sera-t-il chaque jour dans la douleur? Jus-
qu'à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus
de moi? Regardez-moi & m'exercez, Seigneur
mon Dieu.*

Il est bon de remarquer, que ces sortes de *Eftius in
hunc loc.* prières qui sont faites par maniere d'interroga-
tion, ne doivent pas neanmoins être regardées comme si celui qui les fait, interrogeoit Dieu

éffectivement avec quelque plainte ; mais qu'elles nous marquent seulement une instante supplication par laquelle il presse Dieu de lui accorder ce qu'il demande. Ainsi lorsqu'il dit : *Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ?* c'est comme s'il lui disoit : *Ne m'oubliez pas pour toujours, je vous en conjure ; ne détournez pas de moi votre face, &c.* Cet oubli de Dieu & ce détour de son visage est souvent , selon saint Jean Chrysostome , un effet de sa providence & de sa bonté : & il tend à nous attirer à lui plus fortement. Car c'est un grand avantage d'avoir un vrai sentiment de cet oubli où il semble que Dieu est à notre égard. Plusieurs ne le sentent pas ; & ne s'en mettant nullement en peine , ils ne pleurent point l'absence de celui qui doit faire tout leur bonheur. Mais ceux qui le sentent , comme David le sentoit , sont semblables à un homme qui a perdu la lumiere qui servoit à le conduire ; & entrant comme il est marqué ici , en mille inquiétudes , étant agités par plusieurs pensées qui affligen leur esprit , sans savoir souvent à quoi se déterminer , ils éprouvent une douleur continue : & cette même douleur que leur cause l'oubli de Dieu qui a détourné pour un temps son visage de dessus eux , contribue à le faire revenir plus promptement. Car , comme dit le même Saint , lorsqu'on le néglige dans les soins qu'il prend de nous & dans les témoignages differens qu'il nous donne de sa bonté , il nous laisse un peu à nous-mêmes , afin que sortant de notre tiedeur nous en venions plus fervens & plus attachés à lui : *Regardez-moi ,* disoit le Prophète ; *voyez, Sei-*

Chrysost.
in hunc
locum.

gneur, mon ennemi qui s'eleve au-dessus de moi : & si ma misere ne vous touche pas, laissez-vous vaincre au moins par la vûe de l'orgueil insupportable qui le porte à m'insulter & à vous en même-temps avec insolence.

¶. 4. Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort : depeur que mon ennemi ne me dise : J'ai eu l'avantage sur lui.

Il demande à Dieu qu'il le délivre de tous ces maux qui l'avoient reduit en un tel état, que ses yeux en étoient tout obscurcis. *Eclairez mes yeux*, signifie donc ; secourez-moi, & faites luire sur moi la lumiere de votre visage en m'assistant promptement. Ne permettez pas que je *succombe à mon ennemi*, & que je meure accable sous la violence, depeur qu'il ne se glorisse d'avoir surmonté celui qui vous reconnoît pour son protecteur. Mais sans doute que David regardoit encore dans cette guerre un autre ennemi que Saül ou qu'Absalon. Ainsi lorsqu'il demandoit à Dieu, qu'il *tui éclairât les yeux*, il lui demandoit la lumiere de son Esprit saint, ou le secours de sa grace, afin qu'il pût se garder du consentement du peché qui est *le sommeil mortel de l'ame*.

¶. 5. Ceux qui me persecutent ressentiront une grande joie, s'il arrive que je sois ébranlé ; mais j'ai mis mon esperance dans votre misericorde.

Regardant principalement l'insulte dont useroient ses ennemis, en cas qu'ils vissent son établissement renversé, il s'efforce de toucher Dieu par la considération de sa propre gloire, qui sembloit être engagée à soutenir les intérêts de celui qu'il avoit choisi pour roi d'Israël. Mais

Menoch.
in hunc
locum,

enfin, ajoute-t-il, quelque joie que mes ennemis
mis s'attendent de recevoir par ma chute, j'esp-

Chrys. in hunc loc. pere, mon Dieu, dans votre miséricorde, que je
regarde comme le fondement principal de toutes mes espérances. On peut dire en un sens
August. Theodor. ibid. plus spirituel, qu'un vrai serviteur de Dieu ne
craint rien tant que d'être ébranlé de sa place,
Apoc. 2. 5. que de voir, selon la parole de JESUS-CHRIST,
son chandelier ôté de son lieu, & de devenir un sujet d'insulte aux ennemis de son salut. Or cette grace par laquelle l'homme n'est point ébranlé, mais demeure ferme dans le Seigneur, doit être attribuée à la miséricorde de Dieu, & non à l'homme; de peur qu'au moment qu'il se glorifieroit en lui-même de n'avoir point été ébranlé, il ne le fût d'une maniere très-dangereuse par l'enflure de l'orgueil. *Id ipsum, quod non moveatur homo, & fixus in Domino permanet, non sibi debet tribuere; ne cum se gloriatur non esse motum, ipsa superbia moveatur.*

¶ 6. Mon cœur sera transporté de joie, à cause du salut que vous me procurerez. Je chanterai des cantiques au Seigneur qui m'a comblé de faveurs: & je ferai retentir des airs à la louange du nom du Seigneur, qui est le Très-haut.

Chrysost. ibid. Vous voyez une ame toute remplie d'espérance. David demande. Et avant que d'avoir reçu, il rend déjà grâces, & se prépare à chanter à Dieu des cantiques de reconnaissance. D'où vient donc qu'il en use ainsi; C'est parce que sa prière étoit pleine de ferveur; c'est parce qu'il savoit bien que Dieu exauçoit ceux qui le prioient de la sorte. Car au lieu que ceux qui prient lâchement, ont un sentiment très-foible

de la grace après même qu'ils l'ont reçue; ceux au contraire qui demandent avec ardeur, sentent par avance ce qu'ils n'ont pas encore reçû, & en reçoivent une joie anticipée. Que mes ennemis se réjouissent donc, dit-il, dans l'espérance qu'ils ont de me voir enfin ébranlé : pour moi je me réjouirai & serai ravi de joie dans le salut que j'attends de vous, ô mon Dieu. Invitons, dit saint Chrysostome, l'humble ferveur de ce saint Prophète. Sommes-nous tombés dans le peché ? Ne nous y endormons pas. Pleurons, soupirons ; demandons à Dieu comme lui, plus du cœur que de la langue : *Jusqu'à quand il nous oubliera ; jusqu'à quand il retirera son visage de dessus nous ?* Esperons ensuite dans sa pure miséricorde ; mais espérons sans hésiter, & nous obtiendrons ce que nous lui demandons. Que si nous l'avons enfin obtenu, témoignons - en notre gratitude à Dieu par un cantique d'action-de-graces qui soit digne de sa grandeur. Invitons les pauvres à nous venir seconder ; empruntons leurs langues, & soyons persuadés qu'il écoutera avec plus de joie le cantique de ces pauvres que nous aurons assistés dans leur misère, que celui que nous pourrions emprunter de la bouche de David.



P S E A U M E X I I I .

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

Theodoret croit qu'il doit être rapporté au temps de Semmachérib roi des Assyriens, qui fut de sa

grands ravages dans la Judée, & qui envoia Rapsacès à Ezechias roi de Juda, pour lui parler contre Dieu avec d'horribles blasphèmes. D'autres le rapportent au temps de la persécution que Saül fit à David, ou de la guerre d'Absalon. Enfin quelques-uns affirment avec asséz de vraisemblance, qu'il regarde plutôt la captivité de Babylone; & qu'il peut avoir été composé par Aggée, ou par quelqu'autre Prophète du même-temps: ou que David rempli de l'Esprit de Dieu, y a prédit cette dure captivité qui ne devoit arriver que long-temps après, & qu'il y parle en la personne même des captifs comme un grand Prophète. Mais dans cette diversité de sentiments, tous conviennent que la délivrance spirituelle de la captivité du démon, que J E S U S - C H R I S T devoit procurer aux hommes, y est figurée clairement.

I. L'Insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu.

2. Ils se sont corrompus, & sont devenus abominables dans toutes leurs affections & leurs désirs. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

3. Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfans des hommes, afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait

Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus.

2. Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt in studiis suis: non est qui faciat bonum, non est nisi quis ad unum.

3. Dominus de celo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut regnans Deum.

l'intelligence , ou qui cherche Dieu.

4. *Orantes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.*

5. *Sepulcrum patens est guttur eorum : linguis suis dolosè agebant, venenam aspiratum sub labiis eorum.*

6. *Quorum os maledictione & amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.*

7. *Contritio & infelicitas in viis eorum ; & viam pacis non cognoverunt : non est timor Dei ante oculos eorum.*

8. *Nonne cognoscunt omnes qui operantur iniquitatem , qui devorant plebem meam*

v. 4. hebr. sont tombés dans la corruption. chald. torpescunt, ils se sont engourdis, assoupis.

4. Mais tous se sont détournés de la vraie voie , & sont devenus inutiles!. Il n'y en a point qui fasse le bien , il n'y en a pas un seul.

5. " Leur gosier est comme un sepulcre ouvert : ils se servoient de leurs langues pour tromper : le venin des aspics est sous leurs levres.

6. Leur bouche est remplie de malediction & d'amaritude ; leurs pieds courrent avec vitesse pour répandre le sang.

7. Toutes leurs voies ne tendent qu'à affliger & qu'à opprimer les autres ; & ils n'ont point connu la voie de la paix : la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.

8. Tous ces hommes qui commettent l'iniquité , ne connoîtront - ils donc point enfin ma ju-

*Les vers. 5. 6. & 7. ne se trouvent point dans l'Hebreu.
v. 7. lettr. le brisement. & le malheur est dans leur voie.*

stices; eux qui devorent *sicut escam panis?*
mon peuple ainsi qu'un
morceau de pain?

9. Ils n'ont point in-
voqué le Seigneur: ils
ont tremblé & ont été
effrayés là où il n'y a-
voit aucun lieu de crain-
dre.

10. Parceque le Sei-
gneur se trouve parmi
les justes; vous avez vou-
lu confondre le pauvre
dans le dessein qu'il a
pris^o; parceque le Sei-
gneur est son esperance.

11. Qui procurera du
côté de Sion le salut
d'Israël? Quand le Sei-
gneur aura fait finir la
captivité de son peuple,
Jacob sera transporté de
joie, & Israël d'alle-
greise.

* 10. expl. de n'espérer qu'en Dieu seul.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. *L'*Insensé a dit dans son cœur: Il n'y
a point de Dieu. Ils se sont corrom-
pus, & sont devenus abominables dans toutes
leurs affections & leurs désirs. Il n'y en a point
qui

9. *Dominum non in-
vocaverunt, illic trepi-
daverunt timore, ubi
non erat timor.*

10. *Quoniam Domi-
nus in generatione justa
est, consilium inopis con-
fudistis: quoniam Do-
minus spes ejus est.*

11. *Quis dabit ex
Sion salutare Israel?
cum averterit Domi-
nus captivitatem ple-
bis sua, exultabit Ja-
cob, & latabur Is-
rael.*

qui fasse le bien , il n'y en a pas un seul.

L'insensé, qui s'abandonne à la corruption de son cœur, & qui n'ouvre point les yeux à la lumiere de la raison, a dit en lui-même, n'osant pas le dire ouvertement : *Qu'il n'y a point de Dieu.* Il a dit cela *dans son cœur*; ou plutôt c'est son cœur même, c'est à-dire, le desir impie & corrompu de son cœur qui l'a dit : non qu'il le croie effectivement , étant comme impossible d'effacer dans l'ame toute la lumiere de la divinité qui y est naturellement empreinte ; mais parceque son impiété le porteroit effectivement à vouloir qu'il n'y eût point un Dieu vengeur de ses crimes. C'est cette source corrompue du cœur des impies qui les a rendu abominables dans toutes leurs voies marquées par ces affections ; les desirs du cœur étant véritablement ses pas & les démarches qu'il fait vers sa perte ou vers son salut. Que si on est étonné de ce qu'ajoute le Prophete : *Qu'il n'y en avoit pas un seul qui fust le bien*; on peut dire avec un grand Saint , que David en parlant ainsi envoiaugust. sageoit un peuple d'impies , qui vouloient toujours demeurer *enfans des hommes* , & ne point ^{de per-}
^{feti.} devenir enfans de Dieu par la grace de celui ^{13. rom.}
^{jufit. c.} qui fait que l'homme devient bon , afin qu'il ^{7. p. 515.} puisse faire le bien , selon qu'il est dit encore ensuite :

¶. 3. 4. *Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfans des hommes , afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait l'intelligence , ou qui cherche Dieu. Mais tous se sont détournés de la vraie voie , & sont devenus inutiles. Il n'y en a point qui fasse le bien , il n'y en a pas un seul.*

Tome I.

I

August. Le bien dont parle ici le Prophète, est cette intelligence & cette recherche de Dieu. Nul ne s'appliquoit donc à ce bien unique de l'homme, qui consiste à rechercher Dieu; c'est-à-dire, nul de ces hommes reprobés & absolument impies. Car c'étoit, dit saint Augustin, contre ceux-là que la divine préscience du Seigneur prononçoit cette terrible sentence. Peut-être que le Prophète parle ici en particulier des Babyloniens, qui se vantant insolemment d'avoir fait leurs esclaves ceux qui se nommoient le peuple de Dieu, en prenoient sujet de blasphemer, & de dire : *Qu'il n'y a point de Dieu*, parceque celui que les Juifs se glorifioient d'avoir pour leur protecteur, n'avoit pu les protéger. Saint Augustin entend encore par ces *insensés* dont il est parlé d'abord, les Gentils; & par ces *enfans des hommes* les Juifs, à qui le Prophète dontoit peut-être ce nom, pour les traiter un peu plus honorablement comme le peuple de Dieu. Selon ce sens David dit ici que le Seigneur *ayant jetté ses regards* sur son peuple aussi-bien que sur les Gentils, n'y trouvoit plus de fidèles serviteurs : & que toutes les voies d'Israël étoient corrompues ; ce qui paroît vrai principalement du temps de la captivité, ou chacun s'abandonnoit aux dérèglements des peuples qui les avoient fait captifs, & étoit ainsi devenu *inutile* devant Dieu, ressemblant en quelque sorte au bois de la vigne, qui séparé de son cep n'est plus propre à rien qu'à être jeté au feu. Mais cela se doit entendre selon saint Jérôme, de la plupart, & non pas de tous généralement ; puisqu'il en estoit toujours quelques-uns qui des-

*Hieron.**ep. 146.**Id. Com-
mentar.**in epist.**ad Epbes.**c. 1. sub
finem.*

meuroient fidelles à Dieu.

Saint Paul nous fait découvrir encore un sens Rom. 3:16 plus spirituel dans ces paroles de David ; & il témoigne que ce Prophète en parlant ainsi en-vilageoit la corruption générale causée dans les hommes par l'infection du péché originel. *Nous avons*, disoit l'Apôtre, convaincu & les Juifs & les Gentils d'être tous dans le péché ; selon qu'il est écrit : *Il n'y a pas un seul juste, il n'y en a pas un seul, &c.* Il n'y en a point qui fasse le bien : *il n'y en a pas un seul.* C'est pourquoi, Hieron. dit saint Jérôme, Com- *J E S U S - C H R I S T* est venu ment: en Isaïe dans un temps favorable répandre son sang pour tous, lorsque tous s'étaient détournés de la droite 52. voie, & étoient devenus inutiles, & qu'il n'y en avoit pas un seul qui fît le bien ; afin que comme tous avoient péché, & avoient besoin de la gloire de Dieu, il souffrit aussi la mort pour tous. Il n'y avoit donc aucun juste parmi tous les hommes ; Eplus in epist. ad Rom. t. 3. c'est-à-dire, quant à la corruption générale de la nature, & avant que chacun eût été justifié par la foi.

V. 5. 6. *L'eūr gosser est comme un sepulcre ouvert : ils se servoient de leurs langues pour tromper : le venin des aspics est sous leurs lèvres. L'eūr bouche est remplie de malédiction & d'amertume ; leurs pieds courrent avec vitesse pour répandre le sang.*

Ceci a été déjà expliqué quant à la lettre, psalm. 5. sur le cinquième & le neuvième Pseaume. Mais psalm. 9:11. si nous considerons le sens spirituel que saint 29. Paul y donne, lorsqu'il l'explique de la corruption générale du genre humain causée par le péché originel, il est assez naturel de deman-

der comment on peut attribuer generalement à tous les hommes ce qui est dit : *Que leur gosier étoit un sepulcre ouvert ; que le venin des aspics étoit sous leurs langues ; qu'ils courroient avec vitesse pour répandre le sang, &c.* A quoi l'on répond que le vrai sens de saint Paul n'est pas, que tous ces crimes dont il parle se trouvoient dans chaque homme en particulier, mais qu'ils se trouvoient dans le general; en sorte que l'un étant coupable d'un crime, & l'autre d'un autre, ils étoient tous véritablement pecheurs devant Dieu, *hors de la voie, & inutiles à tout bien, tant qu'ils n'étoient pas rendus participants de la justice de Dieu par la foi en J e s u s - C h r i s t.*

V. 7. *L'oppression & l'affliction est dans leurs voies, & ils n'ont point connu la voie de la paix : la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.*

C'est-à-dire, que toute leur application dans leur conduite marquée par leurs voies, étoit d'opprimer & d'affliger leur prochain, semblant n'être nés que pour rendre tous les autres malheureux, & ne sachant ce que c'étoit que la paix, à cause de cette ardeur continue où ils étoient de faire du mal, & de blesser la justice. Or la source de ce desordre étoit de ce qu'ils n'avoient point la crainte de Dieu devant les yeux, cette crainte étant comme un frein qui arrête l'homme, & qui l'empêche de se precipiter dans toutes sortes de crimes.

Il est bon de remarquer avec saint Jérôme, que les trois versets précédens ne se trouvent point dans l'Hebreu ni dans les Septante; qu'ainsi il paroît que saint Paul en les citant ne les

*Ephes. in
epis. ad
Rom. c. 3.*

a point pris du Pseaume que nous expliquons, mais de differens endroits de l'Ecriture qu'il a joints ensemble; & que quelques-uns ne connoissant pas cette maniere dont usoit saint Paul dans la citation de plusieurs passages separés du vieux Testament, avoient choisi ce treizième Pseaume comme l'endroit le plus propre, où ils pouvoient mettre ce qu'ils croyoient que saint Paul avoit pris d'un seul endroit de l'Ecriture.

¶. 8. Ne connoîtront-ils point enfin ma justice, tous ces hommes qui commettent l'iniquité; qui devorent mon peuple ainsi qu'un morceau de pain?

C'est Dieu même que le Prophete fait parler ici pour menacer de sa colere & de sa justice tous ces injustes persecuteurs de son peuple, c'est-à-dire, ou les Assyriens, ou leurs autres ennemis, qui étoient semblables à ceux dont a parlé Salomon, lorsqu'il a dit: *Qu'il y avoit une race d'hommes qui au-lieu de dents avoient des épées, & qui se servoient de ces dents pour devorer ceux qui n'avoient rien sur la terre, & qui étoient pauvres parmi les hommes.*

¶. 9. Ils n'ont point invoqué le Seigneur: ils ont tremblé & ont été effrayés là où il n'y avoit aucun lieu de craindre.

Il ne faut pas s'étonner si des impies, qui disoient au fond de leur cœur: *Qu'il n'y avoit point de Dieu, ne l'invoquoient point.* Mais parce qu'ils ne l'invoquoient point, & qu'ils s'appuyoient sur leurs propres forces, il étoit juste qu'ils fussent toujours flottans, lâches, & timides; n'y ayant que la seule crainte de Dieu, &

¶. 10. Parceque le Seigneur se trouve parmi les justes ; vous avez voulu confondre le pauvre dans le dessein qu'il a pris : parceque le Seigneur est son esperance.

Ce verset peut avoir liaison avec celui qui précède, de cette sorte : Les impies sont toujours dans le tremblement , parceque le Seigneur n'est point avec eux , mais parmi les justes : & cependant vous vous êtes efforcés , ô impies , de confondre l'esperance du vrai pauvre qui a résolu de n'espérer qu'en Dieu seul , en lui insultant & vous moquant de son esperance. Ou bien on peut l'expliquer de cette autre sorte sans rapport à ce qui précède : Parceque le Seigneur se trouve parmi les justes , vous avez voulu confondre l'esperance de ces justes qui sont les vrais pauvres , en leur insultant & vous moquant de cette esperance même qu'ils ont mise en Dieu. C'est-là en effet le plus grand scandale que souffrent les justes en cette vie de la part de ceux qui ont renoncé à la pieté. Car lorsqu'ils sont opprimés en ce monde par ces impies , comme les Israélites l'étoient par les Assyriens ou par leurs autres ennemis , leurs persecuteurs ne comprenant pas le mystere de la longue patience du Seigneur à l'égard de ses serviteurs , en prennent sujet de leur insulter avec audace , comme si leur esperance étoit vaine ; & ils s'efforcent de causer par là de la confusion & du trouble à ceux qui sont pauvres & destitués de secours. Mais cette confusion retour-

nera enfin contr'eux-mêmes , lorsque la captivité du peuple de Dieu sera finie , comme il est marqué ensuite.

V. 11. *Qui procurera du côté de Sion le salut d'Israel ? Quand le Seigneur aura fait finir la captivité de son peuple , Jacob sera transporté de joie , & Israel d'allégresse.*

Le Prophète envisageant en esprit l'oppression du peuple de Dieu , & l'orgueil plein d'impiété de leurs ennemis , témoigne par cette exclamation le grand désir qu'il avoit que le Seigneur leur envoyât du secours du côté de Sion , c'est-à-dire de Jérusalem , où devoit être son temple , & où il faisoit sentir plus particulierement la vertu de sa présence en faveur du peuple qu'il avoit choisi . Et ensuite de ce souhait , voyant déjà par la même lumiere de l'esprit de Dieu l'accomplissement de son désir , il témoigne par avance prendre part à la joie que devoit avoir ce peuple lorsqu'il reviendroit de Babylone après y avoir été long-temps captif .

Mais ces paroles renfermoient encore visiblement une autre prophétie qui regardoit *le vrai Sauveur d'Israel* ; car on ne peut point douter que David n'ait envisagé principalement le Messie , lui qui étoit tout rempli du désir de son avenement , & de la race duquel il devoit naître selon la chair . La captivité temporelle des Juifs opprimés par les Assyriens , représentoit donc à ce saint Prophète la captivité spirituelle de tous les hommes devenus esclaves du démon par le péché . Et la délivrance de ces Juifs lorsqu'ils retournerent de Babylone , lui faisoit envisager *le salut sans comparaison plus*

*Theodor.
in hunc
locum.*

136 P S E A U M E XIII.
estimable, que le Fils de Dieu fait homme de-
voit apporter à tous les hommes du côté de Sion,
c'est-à-dire, ou de la Jerusalem terrestre, dans
laquelle il devoit mourir, ou de la Jerusalem ce-
leste de laquelle il devoit descendre par son In-
carnation.



P S E A U M E XIV.

P S E A U M E D E D A V I D .

Il a été, selon quelques-uns, composé par ce Prince vers le temps où il plaça l'arche sur la montagne de Sion. Il regarde directement & selon le sens littéral, la ville de Jerusalem ; & selon le sens spirituel que ce saint Prophète avoit aussi dans l'esprit, la Jerusalem céleste, où ceux-là seuls qui sont purs & qui marchent dans la justice, peuvent prétendre.

1. **S**eigneur, qui de-
meurera dans vò-
tre tabernacle ? Ou qui
reposera sur votre sainte
montagne ?

2. Celui qui vit sans
tache, & qui pratique la
justice :

3. Qui parle sincere-
ment selon la vérité qui
est dans son cœur ; qui
* 2. lett. marche.

1. **D**omine, quis
habitabit in ta-
bernaculo tuo ? aut quis
requiesceret in monte san-
cto tuo ?

2. Qui ingreditur
sine macula, & ope-
ratur iustitiam ;

3. Qui loquitur ve-
ritatem in corde suo,
qui non egit dolum in

lingua sua :

4. *Nec fecit proximo suo malum , & opprobrium non accepit adversus proximos suos.*

5. *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus : timenter autem Dominum glorificat :*

6. *Qui jurat proximo suo , & non decipit : qui pecuniam suam non dedit ad usuram , & munera super innocentem non accepit.*

7. *Qui facit haec , non movebitur in eternum.*

n'a point usé de tromperie dans ses paroles //:

4. Qui n'a point fait de mal à son prochain ; & qui n'a point écouté les calomnies contre ses frères //.

5. Le méchant paraît à ses yeux comme un néant : mais il relève & il honore ceux qui craignent le Seigneur :

6. Il ne trompe jamais son prochain dans les sermens qu'il lui fait : il ne donne point son argent à usure , & ne reçoit point de présens pour opprimer l'innocent.

7. Quiconque pratique ces choses , ne sera point ébranlé dans toute l'éternité.

¶. 3. lett. avec sa langue | de sa langue pour médire.
Hebr. qui ne s'est point servi | ¶. 4. lett. prochains.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. *S*eigneur , qui demeurera dans votre tâbernacl ? Ou qui reposera sur votre sainte montagne ? Celui qui marche sans tache , & qui pratique la justice .

*Theod. in
bunc loc.* Le Prophète ayant prédit dans le Psaume précédent la consolation & le salut que les captifs devoient recevoir par leur délivrance , représente dans celui-ci quelle doit être la vie de ceux qui peuvent prétendre légitimement à ce salut d'Israël . Et il s'adresse à Dieu même pour le connoître , étant convaincus que nul autre ne sauroit mieux l'en instruire , que celui qui est le grand maître de la pieté & le souverain législateur qui conçoit parfaitement les loix immuables de sa vérité & de sa justice qu'on doit suivre pour mériter d'être délivré . Qui est donc digne , Seigneur , lui dit - il , d'être rétabli dans votre temple , & de vivre dans votre sainte cité ? Quel doit-il être , & quelle vie doit - il mener ? Car il entend par le tabernacle , selon un Père , le temple de Dieu qui fut bâti dans la suite , & par cette sainte montagne la ville de Jérusalem : ou - bien il entend tout simplement le tabernacle qui étoit placé alors sur la montagne de Sion . On peut dire encore que selon un sens plus élevé , le Prophète a pu nous marquer par ce tabernacle qui n'est qu'une tente passagère , l'Eglise sainte de la terre , où nous ne demeurons que comme étrangers en cherchant notre patrie ; & par cette sainte montagne la Jérusalem céleste dans laquelle l'Eglise triomphante jouira d'un plein repos .

Il répond ensuite lui - même à ce qu'il a demandé à Dieu ; mais il ne répond sans doute que ce que Dieu même lui a répondu au fond du cœur & fait connoître par la divine lumière de son Esprit . Celui donc , dit - il , qui peut prétendre de demeurer dans le tabernacle

du Seigneur , doit marcher sans tache , c'est-à-dire , s'abstenir du mal ; & pratiquer la justice , c'est-à-dire faire le bien , en quoi consiste toute la vertu ; puisque ce n'est pas assez de ne point pecher , mais qu'il faut encore s'appliquer à l'exercice des vertus qui rendent l'homme vraiment juste . On peut dire encore que celui-là marche sans tache , qui mène une vie pure par sa pieté interieure envers Dieu : & qu'il pratique la justice , lorsqu'il se conduit comme il le doit envers son prochain .

*. 3. 4. Qui parle sincèrement selon la vérité qui est dans son cœur : qui n'a point usé de tromperie avec sa langue : qui n'a point fait de mal à son prochain , & qui n'a point écouté les calomnies contre ses frères .

La vérité doit être d'abord dans le cœur , & ensuite la simplicité dans les paroles . C'est pour-
quois celui - là ne trompe point par sa langue , qui a le cœur possédé de l'amour de la vérité . Que si J E S U S - C H R I S T est la vérité essen-
cielle , conservons précieusement , dit saint Ba-
sile , cette vérité adorable au fond de nos cœurs , & prenons garde de ne pas tromper nos frères , en l'alterant & la corrompant dans la prédica-
tion de l'Evangile . Ce prochain , dont nous parle le Prophète , nous marque , selon J E S U S -
C H R I S T , tous les hommes : & ce qu'il or-
donne , de ne leur faire aucun mal , demande de
nous une grande vigilance , pour ne les blesser
en quoi que ce soit ni par nos paroles , ni par
nos actions , & pour ne leur souhaiter pas mê-
me de mal , ni ne leur envier aucun bien . Ce
qu'il ajoute : Que cet homme n'écoute point

Basil. in
hunc loc.

Luc. 10.
30.

les calomnies contre ses frères, s'explique encore par d'autres en cette maniere : Qu'il n'a point décrié ses frères par ses calomnies. L'un & l'autre est infiniment opposé à la charité que décrit saint Paul, lorsqu'il dit : Qu'elle est pleine de bonté, benigna est. Mais il faut avouer cependant que rien n'est plus ordinaire, & que les uns reçoivent & avalent ce poison avec la même facilité que les autres le leur présentent : ce qui est sans doute une marque très-funeste du grand refroidissement de la charité dans les fidèles.

V. 5. 6. Le méchant paroît à ses yeux comme un néant ; mais il relève & il honore ceux qui craignent le Seigneur. Il ne trompe jamais son prochain dans les sermens qu'il lui fait : il ne donne point son argent à usure, & ne reçoit point de présens pour opprimer l'innocent.

Basil. ib. Le vrai juste n'a aucun égard ni à la puissance, ni aux richesses des méchans ; & toute cette grandeur temporelle qui les rend si éclatans dans le siècle ne paroît qu'un pur néant aux yeux de celui qui a la grandeur de Dieu vivement empreinte au fond de son cœur. C'est pourquoi autant qu'il a de mépris de toute la pompe qui accompagne le pecheur, autant il estime & il respecte ceux qui craignent Dieu, quelque petits & méprisables qu'ils paroissent.

L'Evangile nous défend de jurer. Mais dans l'ancien Testament il étoit dit : Qu'en jurant, on fût fidelle au serment qu'on avoit fait. Que si le prochain exigeoit avec justice l'accomplissement de ce qu'on avoit juré, combien Dieu exigera-t-il plus sévèrement l'effet du serment

sacré qu'on lui a fait dans le Baptême ? Que l'homme donc ne trompe jamais un autre homme s'il lui a fait un serment : mais que l'homme prenne garde de tromper encore moins Dieu, après qu'il lui a juré solennellement d'être à lui toute sa vie.

Qu'il se garde bien aussi d'abuser de la nécessité où il voit son frère, pour s'enrichir cruellement à ses dépens ; puisque rien n'est plus condamné par l'Ecriture & par les Pères que l'injustice de l'usure, qui fait profiter du malheur d'un homme pour l'accabler davantage sous prétexte de l'assister. C'est faire, dit un Saint, comme un medecin qui étant mandé pour soulager un malade , lui ôteroit ce qui lui reste de ses forces , au-lieu de le fortifier & de le guérir. Et de même qu'un laboureur souhaite des pluies pour l'accroissement de sa moisson , ainsi l'usurier envisage avec joie la pauvreté & la misère de son prochain , comme une occasion favorable de multiplier ses trésors. Mais il ignore , dit le même Saint , qu'il s'amasse par ses usures un plus grand trésor de colere & d'injustice que d'or & d'argent.

Or c'est un crime encore plus noir de recevoir des présens pour opprimer l'innocent , au-lieu de lui rendre la justice qu'on lui doit. Et cette vérité est si claire par elle-même , qu'elle a moins besoin de la lumiere de l'esprit pour être entendue , que de la simplicité du cœur pour être mise en pratique.

¶. 7. Quiconque pratique ces choses , ne sera point ébranlé dans toute l'éternité.

C'est-à-dire, que Dieu même l'affermira d'une

*Basil. in
hunc loc.*

maniere inébranlable ; en sorte qu'après avoir demeuré ici-bas dans son tabernacle qui figuroit, ainsi qu'on l'a dit, l'Eglise, il reposera éternellement sur sa sainte montagne, dans la celeste Jérusalem, représentée par la montagne de Sion. Sa maison n'étant point bâtie sur le sable, mais sur la pierre, nul orage & nulle tempête ne la pourra ébranler.



P S E A U M E X V.

Le Psautier a pour titre :

POUR DAVID;

ou, selon les Septante ;

INSCRIPTION GRAVÉE SUR UNE COLOMNE
POUR DAVID, OU PAR DAVID.

Il a été composé par ce Prince dans la ville de JESUS-CHRIST, & il regarde directement & selon la lettre, comme on le verra dans les explications autorisées par l'Ecriture & par plusieurs Interpretes. C'est donc JESUS-CHRIST fils de David, qui parle par la bouche de David, & qui déclare que Dieu son Pere le ressuscitera par sa vertu toute-puissante. Mais il ne faut pas séparer les membres d'avec le chef ; c'est-à-dire, tous les fidèles qui ont part à cette divine résurrection.

1. **C** Onservez - moi , 1. **C** Onservez - moi ,
Seigneur, parce- Domine, quo-

*miam speravi in te. que j'ai esperé en vous.
Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam honorum meorum non
eges.*

2. *Sanctis, qui sunt
in terra ejus, mirifica-
vit omnes voluntates
meas in eis.*

3. *Multiplicata sunt
infirmitates eorum :
postea acceleraverunt.*

4. *Non congregabo
conventicula eorum de
sanguinibus : nec me-
mor ero nominum eo-
rum per labia mea.*

5. *Dominus pars her-
editatis mea, & ca-
licis mei : tu es, qui
restitues hereditatem
meam mihi.*

6. *Funes occiderum
mibi in pectoris :*

¶. 2. expl. Le Seigneur
Ibid. expl. la Judée, que
Dieu regardoit particuliere-
ment comme sa terre.

¶. 5. antr. de ceux qui sont

que j'ai esperé en vous.
J'ai dit au Seigneur :
Vous êtes mon Dieu,
car vous n'avez aucun
besoin de mes biens.

2. Il // a fait paroître
d'une maniere admirabele toutes mes volontés
à l'égard des Saints qui
sont dans sa terre //.

3. Après que leurs in-
firmités se sont multi-
pliées, ils ont couru avec
vitesse.

4. Je ne les réunirai
point dans les assemblées
particulieres pour répan-
dre le sang des bêtes ; &
je ne me souviendrai
plus de leurs noms pour
en parler.

5. Le Seigneur est la
part qui m'est échue en
héritage //, & la portion
qui m'est destinée. C'est
vous, Seigneur, qui me
rendrez l'héritage qui
m'est propre.

6. Le sort // m'est échû
d'une maniere très-avan-

mon héritage.

¶. 6. lett. les cordes. expl.
Il fait allusion aux cordeaux
dont on se servoit pour mesu-
rer des terres en les partageant.

tageuse : car mon heri- *etenim hereditas mea
tage est excellent.*

7. Je benirai le Seigneur de m'avoir donné l'intelligence, & de ce que jusques dans la nuit même mes reins // m'ont repris & instruit.

8. Je regardois le Seigneur, & l'avois toujours devant mes yeux ; parce qu'il est à mon côté droit pour empêcher que je ne sois ébranlé.

9. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, & que ma langue a chanté des cantiques de joie, & que de plus ma chair même se reposera dans l'espérance//.

10. Parceque vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer, & ne souffrirez point que votre saint soit sujet à la corruption.

11. Vous m'avez donné la connoissance des voies de la vie : vous me comblerez de joie en me montrant votre

*eternum hereditas mea
præclara est mihi.*

7. *Benedicam Domini-
num, qui tribuit mihi intellectum : insuper & usque ad no-
tem increpauerunt me-
renes mei.*

8. *Providebam Do-
minum in conspectu
meo semper, quoniam
à dextris est mihi ne-
commovear.*

9. *Propter hoc late-
tum est cor meum, &
exultavit lingua mea :
insuper & caro mea
requiescat in spe.*

10. *Quoniam non
derelinques animam
meam in inferno : nec
dabis sanctum tuum
videre corruptionem.*

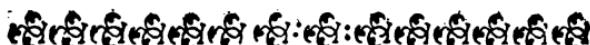
11. *Notas mihi fe-
cisti vias vite, adim-
plebis me latitiam cum
vultu tuo : delectatio-
nes in dextera tua us-*

¶. 7. ex. les mouvements que la concupiscence excite en moi.
¶. 9. expl. d'une promesse de résurrection,

que

que in finem.

visage : des delices *inf-*
fables sont éternellement
à votre droite.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Inscription gravée sur une colonne.

Les Septante ont ainsi nommé la prophétie Euseb.
Theodor. touchant la mort & la résurrection de J E S U S-C H R I S T , & le salut de ceux qui croient en lui , contenue dans ce Pseaume que nous expliquons; parce qu'il est comme un monument du triomphe que ce vrai Fils de David , selon la chair , a remporté sur le péché , sur le démon , & sur la mort. Car comme on gravoit sur des colonnes les grandes victoires des conquerans , ces prophéties plus durables que le marbre & le bronze , devoient représenter à toute la posterité avec des caractères ineffaçables , le grand ouvrage de notre redémption.

*V. 1. Conservez-moi , Seigneur , parceque j'at-
espéré en vous. Fai dit au Seigneur : Vous êtes mon
Dieu ; car vous n'avez aucun besoin de mes biens.*

JE S U S-C H R I S T parle dans ce Pseaume comme homme & fils de David , & non comme Dieu. Il y parle , comme saint Paul le fait lui-même parler , lorsqu'il dit de lui : *Que du-
rant les jours de sa chair il offrit avec un grand
cri & avec larmes ses prières à celui qui le pou-
voit tirer de la mort.* Mais il parle aussi au nom du corps dont il est le chef. Il demande donc

*Tome I.***K**

comme homme qu'il soit conservé ; & il se conserve lui-même comme Dieu. Mais ce qu'il demande, il le demande pour tous ses élus, que Dieu seul a la puissance de conserver au milieu de tant de perils dont ils sont environnés durant cette vie, & qui ne sont conservés que par l'humble & ferme *esperance* qu'ils ont en lui seul, comme leur chef adorable ne pouvoit non plus entant qu'homme mettre son esperance qu'en Dieu. C'étoit son Pere qu'il reconnoissoit pour son Dieu & son Seigneur, & il le reconnoissoit tel, parcequ'il savoit que Dieu n'a aucun besoin de l'homme, ni de tous ses biens. Car en effet, quel avantage pouvoit-il retirer pour soi de se faire homme, & de meriter par son Incarnation tous les biens qu'il a répandus sur les hommes ? C'étoit l'homme seul que tout cela regardoit. Et c'est aussi ce qui oblige les hommes de reconnoître par des hommages infinis & par une parfaite soumission, le Seigneur pour leur Dieu unique, en avouant humblement, qu'il n'a nul besoin de tous leurs biens, ni temporels ni spirituels, & qu'eux seuls s'y trouvent intéressés.

¶. 2. 3. Il a fait paroître d'une maniere admirable toutes mes volontés à l'égard des Saints qui sont dans sa terre. Après que leurs infirmités se sont multipliées, ils ont couru avec vitesse.

Les Apôtres & tous les fidèles qui ont cru par le ministère des Apôtres, ont connu l'amour ineffable que je leur portois par mille preuves éclatantes de ma bonté. Et ils sont eux-mêmes devenus par la sainteté de leur vie comme des preuves admirables de mes volontés & de mes

préceptes. Car ayant senti par un effet de ma grace , & par la lumiere de mon exemple & de ma doctrine la *multitude* de infinité de leurs misères & de leurs infirmités spirituelles , ils ont commencé à courir , soit vers moi comme vers leur medecin , soit dans la voie de mes préceptes qu'ils ont connus.

¶. 4. Je ne les unirai point dans les assemblées particulières pour répandre le sang des bêtes ; & je ne me souviendrais plus de leurs noms pour en parler.

J E S U S - C H R I S T , comme dit saint Paul ; August.
Bed. Tiri.
Genebr.
Hebr. §.
11. 12.
Item 10.
1. 5. 10.
10. 11.

étant le Pontife des biens futurs , est entré dans le sanctuaire , non avec le sang des boucs & des veaux , mais avec son propre sang , nous ayant acquis une rédemption éternelle. Et entrant dans le monde , il dit à Dieu son Pere : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation , mais vous m'avez formé un corps. Me voici donc : je viens pour faire , mon Dieu , votre volonté. Ainsi , ajoute saint Paul , il abolit les premiers sacrifices de la loi comme inutiles , & il établit le second. Et c'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de J E S U S - C H R I S T . Je n'unirai donc plus les peuples dans des assemblées particulières , dit le Fils de Dieu par la bouche de David , pour répandre le sang des bêtes : parceque je ne formerai plus qu'une assemblée générale de tous les pecheurs de la terre , qui en renonçant & aux sacrifices de l'ancienne loi , comme abolis par ma mort ; & aux sacrifices des idoles , comme profanes & impies , se réuniront tous ensemble , sans aucune distinction ni de Juifs ni de Gentils ; dont les noms seront

Kij

abolis , pour ne composer qu'une seule Eglise ; & ne reconnoître qu'un seul Dieu & un redempteur.

¶. 5. 6. Le Seigneur est la part qui m'est échue en heritage, & la portion qui m'est destinée. C'est vous , Seigneur , qui me rendrez l'heritage qui m'est propre. Le sort m'est échu d'une maniere très-avantageuse : car mon heritage est excellent.

Le chef parle tant en son nom , qu'au nom de ses membres : Les peuples ne seront plus divisés en des assémbées différentes ; car comme le Seigneur est mon heritage , il sera le leur aussi. Que les autres choisissent le monde pour leur partage ; ni moi ni les miens nous n'aurons point d'autre partage que le Seigneur. Que les autres boivent dans la coupe des plaisirs mortels qui enivrent les gens du siecle ; mais pour mes disciples , ils ne boiront qu'un breuvage salutaire , qui est celui des biens celestes que leur présente le Seigneur.

B. d.

Ceci se peut expliquer encore de cette maniere : *Le Seigneur est la part de ceux qui me sont donnés pour heritage ; c'est-à-dire , de cette assémblée generale dans laquelle toutes les particulières feront reüries. Mais quand je dis qu'ils sont mon heritage , je ne me l'attribue , mon Pere , qu'entant que vous me les avez donnés de toute éternité , par le choix de votre gracie , & que vous m'en mettrez en possession par ma mort. Cet heritage qui m'est échu est excellent , parcequ'il me vient de votre choix , & qu'encore que ceux que vous m'avez donnés soient souvent pauvres & meprisables selon le monde , ils sont enrichis interieurement.*

des tressors de votre grace.

¶. 7. 8. Je benirai le Seigneur de m'avoir donné l'intelligence ; & de ce que jusques dans la nuit même mes reins m'ont repris & instruit. Je regardois le Seigneur & l'avois toujours devant mes yeux : parcequ'il est à ma droite , pour empêcher que je ne sois ébranlé.

La vraie & l'unique intelligence qui rend l'homme vraiment heureux , est celle qui lui fait choisir le Seigneur pour son heritage. C'est ce qui fait le sujet de la reconnaissance continue des disciples de J E S U S - C H R I S T , qui le benissent sans cesse de cette grace , & de ce que leurs foiblesses mêmes & les restes de leur concupiscence, exprimées par les reins , servant à les humilier jusques dans la nuit , les avertissent qu'ils ne doivent mettre leur confiance qu'en Dieu seul. C'est pourquoi ce protecteur tout-puissant de leur faiblesse est toujours devant leurs yeux , & ils se tiennent assurés qu'il est à leur droite pour les soutenir , & pour empêcher qu'ils ne soient ébranlés , ou par la malice de leur ennemi , ou par les effets de leur propre corruption.

Mais si ces dernières paroles s'attribuent aux membres de J E S U S - C H R I S T , elles s'attribuent certainement aussi à leur chef , comme nous l'apprend saint Pierre , qui dans la première prédication qu'il fit aux Juifs , pour leur prouver que Dieu l'avoit tiré de la mort & refusé en arrêtant les douleurs de l'enfer , parcequ'il étoit impossible qu'il y fût retenu , declare que David dit de lui : J'avois le Seigneur toujours devant moi ; parcequ'il est à ma droite .

*A d. 2.
24. 25.
Gc.*

afin que je ne sois point ébranlé. J E S U S - C H R I S T comme homme avoit Dieu toujours devant soi & à sa droite , puisqu'il étoit hypostatiquement uni à la nature divine , qui le rendoit inébranlable & inaccessible à toutes les puissances de l'enfer. Et sa sainte humanité benissoit sans cesse le Seigneur de cette suprême intelligence qu'elle avoit reçue par l'union de la nature divine. Mais les infirmités mêmes qu'il sentoit , non comme pecheur , mais comme homme , & qu'il avoit embrassées volontairement pour l'amour de nous , l'instruisoient durant la nuit de cette vie mortelle , & jusques dans le tombeau , & lui apprenoient , ou pour mieux dire , apprennoient à ceux qui sont véritablement ses membres , à être touchés d'une juste compassion pour la foiblesse de leurs frères.

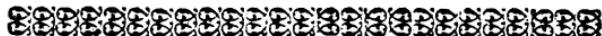
v. 9. 10. 11. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui , & que ma langue a chanté des cantiques de joie , & que même ma chair se reposera dans l'espérance : parceque vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer , & ne souffrirez point que votre saint soit sujet à la corruption. Vous m'avez donné la connoissance des voies de la vie : vous me comblerez de joie en me montrant votre visage : des delices ineffables sont éternellement à votre droite.

*Act. 2.
30. 31.
Item 13.
35. 36.
37.* Saint Pierre & saint Paul ayant expliqué tous deux cet endroit de J E S U S - C H R I S T même , nous devons comme eux regarder ces paroles du roi David comme une vraie prophétie de la résurrection du Sauveur , qu'il envisageoit dès-lors par la lumiere de la foi. Car comme ils disent , *David est mort , & a été mis avec ses*

peres ; il a éprouvé la corruption , & son sepulcre se voyoit encore parmi eux : mais celui que Dieu a ressuscité n'a point éprouvé la corruption. Etant donc Prophète , sachant que Dieu lui avoit promis avec serment qu'il feroit naître de son sang un fils qui seroit assis sur son trône : dans cette connoissance qu'il avoit de l'avenir , il a parlé de la resurrection du CHRIST , lorsqu'il a dit : Que son ame n'a point été laissée dans l'enfer , & que sa chair n'a point éprouvé la corruption.

Ainsi JESUS-CHRIST parlant comme hom-
me par la bouche de David , dit : C'est pour Theod. in
cela que mon cœur s'est réjoui ; c'est-à-dire , par-
ceque le Seigneur est à ma droite pour me protéger ,
j'ai eu une joie interieure que j'ai fait même
paroître au-dehors par ma langue & mes cantiques d'action-de-graces : & quand je mourrai ,
mon corps se reposera dans le tombeau avec espe-
rance , ou plutôt avec assûrance de ressusciter
promtement. Car vous ne laisserez pas , Sei-
gneur , mon ame dans l'enfer , c'est-à-dire , dans
les limbes , lorsque je serai descendu pour en
retirer les justes ; & vous ne permettrez pas que
mon corps éprouve la corruption du tombeau ;
parceque vous m'avez découvert comme à vo-
tre Fils unique , les voies inconnues jusques
alors , par lesquelles on peut , après être mort ,
ressusciter à la vie : & vous me comblerez de joie
& de gloire dans ma sainte humanité , lorsque
ma chair sortant du sepulcre , sera comme toute
absorbée dans la vûe de votre visage , & par la
pleine puissance de ces delices ineffables qui
m'attendent à votre droite , comme mon par-
tage. Mais je dois , mon Dieu , faire part aussi

éternellement à mes membres de ces mêmes delices ; & je ne sépare point d'avec moi ceux que vous m'avez donnés ; puisque vous êtes aussi à leur droite pour les empêcher d'être ébranlés ; que vous leur donnez une humble *espérance* que leur corps n'éprouvera point pour toujours la corruption du tombeau , mais ressuscitera par la vertu de ma résurrection ; & qu'ils seront dans toute l'éternité comblés de joie en vous voyant , non plus en énigme comme en ce monde , mais face à face , & étant comme enivrés de ce torrent de delices que vous réservez à ceux qui vous aiment.



P S E A U M E XVI.

PRIERE DE DAVID.

Ce Pseaume contient la priere que David fit à Dieu dans le temps de la persecution si cruelle qu'il souffroit par la jalouſie & la haine de Saül. Mais cette ardeur avec laquelle il implore la miséricorde de Dieu contre un ennemi si dangereux , nous exprime admirablement les vrais sentiments d'une ame , qui pressée par les ennemis de son salut , a recours à celui-là seul qui a le pouvoir de l'en délivrer.

I. E Coutez, Seigneur, favorablement la justice de ma cause ; loyez meam : intende depre-

cationem meam.

attentif à mon humble supplication.

2. *Auribus percipe
orationem meam, non
in labiis dolosis.*

2. Ouvrez vos oreilles à la priere que je vous présente avec des levres qui ne sont point trompeuses.

3. *De vultu tuo ju-
dicium meum prodeat:
oculi tui videant aqui-
tates.*

3. Que mon jugement sorte de la lumiere de votre visage //; que vos yeux regardent ce qu'il y a d'équitable dans ma cause.

4. *Probasti cor meum,
& visitaisti nocte: igne
me examinasti, & non
est inventa in me ini-
quitas.*

4. Vous avez mis mon cœur à l'épreuve, & vous l'avez visité durant la nuit. Vous m'avez éprouvé par le feu; & l'iniquité ne s'est point trouvée en moi.

5. *Ut non loquatur
os meum opera homi-
num; proper verba
labiorum tuorum ego
custodiri vias duras.*

5. Afin que ma bouche ne parle point selon les œuvres des hommes, j'ai eu soin , à cause des paroles qui sont sorties de vos levres, de garder exactement des voies dures & penibles.

6. *Perfice gressus
meos in semitis tuis:
ut non moveantur ve-
stigia mea.*

6. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que je ne sois point ébranlé en marchant.

7. *Ego clamavi,
quoniam exaudisti me,*

7. J'ai crié vers vous ; mon Dieu, parceque vous

¶ 3. *letter. de vultu tuo, id est, à ce, hebraïsm.*

m'avez exaucé ; prêtez-
l'oreille pour m'écouter,
& exaucez mes paroles.

*Deus : inclina aurem
tuam mihi, & exau-
di verba mea.*

8. Faites paroître d'u-
ne maniere éclatante vos
misericordes , vous qui
sauvez ceux qui esperent
en vous.

*8. Mirifica miseri-
cordias tuas , qui sal-
vos facis sperantes in
te.*

9. Gardez- moi de
ceux qui résistent à vo-
tre droite ; gardez-moi
comme la prunelle de
l'œil.

*9. A resistentibus
dextera tua custodi
me , ut pupillam oculi.*

10. Protegez-moi en
me mettant à couvert
sous l'ombre de vos ai-
les contre les impies //
qui me comblient d'affli-
ction.

*10. Sub umbra ala-
rum tuarum protege
me : à facie impiorum
qui me afflixerunt.*

11. Mes ennemis ont
environné mon ame de
toutes parts ; ils sont tout
remplis de graisse //; leur
bouche a parlé avec or-
gueil.

*11. Inimici mei
animam meam circun-
dederunt , adipem
suum concluserunt : os
eorum locutum est su-
perbiā.*

12. Après qu'ils m'ont
rejeté ils m'assiegent
maintenant ; & ils ont
résolu de tenir leurs yeux
baissés vers la terre //.

*12. Projicientes me
nunc circundederunt
me : oculos suos statue-
runt declinare in ter-
ram.*

¶. 10. lettr. à facie impiorum,
id est, ab impiis. *hebraïm.*

¶. 11. austr ils ont fermé leurs
entrailles , i. e. ils ont été sans
compassion. *Bellarum.*

¶. 12. expl. soit pour
observer mes démarches &
me faire tomber ; soit par
dureté pour ne pas voir ma
misère.

13. *Suscepunt me
sicut leo paratus ad
pradam : & sicut ca-
tulus leonis habitans in
abitatis.*

13. Ils ont aspiré à me perdre //, comme un lion qui est préparé à ravis la proie ; & comme le petit d'un lion qui habite dans les lieux cachés.

14. *Exurge, Do-
mine, preveni eum,
& supplanta eum :
eripe animam meam
ab. impio, frameam
tuam ab inimicis ma-
nus tua.*

14. Levez-vous, Seigneur ; prévenez-le, & faites-le tomber lui-même : délivrez mon ame de l'impie, & arrachez votre épée // d'entre les mains des ennemis de votre droite //.

15. *Domine, à pau-
cis de terra divide
eos in vita eorum : de
absconditis tuis adim-
pletus est venter eo-
rum.*

15. Seigneur, séparez-les, en les ôtant de la terre au milieu de leur vie, d'avec ceux qui ne sont qu'en petit nombre : leur ventre est rempli des biens qui sont renfermés dans vos trésors.

16. *Saturati sunt
filii : & dimiserunt
reliquias suas parvu-
lis suis.*

16. Ils sont rassasiés par la multitude de leurs enfans // ; & ils ont laissé ce qui leur restoit de biens à leurs petits-enfants.

17. *Ego autem in
justitia apparebo con-*

17. Mais pour moi je paroîtrai devant vos

* 13. expl. Suscepunt me : i. e. expectant me, inhiante mihi.

Ibid. lett. de votre main.

* 14. hebr. de l'impie qui est pour leur épée.

* 16. autr. pour eux &

pour leurs enfans.

yeux avec la seule justice; *spectui tuo, satiabor*
 & je serai rassasié, lors- *cum apparuerit gloria*
 que vous m'aurez fait *tua.*
 paroître votre gloire.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. 3. *E* Xaucer, Seigneur, ma justice :
soyez attentif à mon humble supplication. Ouvrez vos oreilles à la priere que je
 vous présente avec des levres qui ne sont point
 trompeuse. Que mon jugement sorte de la lumiere
 de votre visage : que vos yeux regardent ce qu'il y
 a d'équitable.

Ces instances réitérées avec lesquelles le Prophete presse le Seigneur de l'écouter, expriment très-bien le peril pressant où il se trouvoit alors, & le sentiment très-vif du besoin qu'il avoit d'un promt secours. Et en priant de la sorte, il nous invite à imiter son exemple dans les dangers où est exposé notre salut, si nous ne sentons de même notre misere, & n'implorons avec la même ferveur la grace toute-puissante de notre Sauveur. David presse Dieu *d'exaucer d'abord sa justice*, c'est-à-dire, celle qu'il faisoit paroître à l'égard de son ennemi, qu'il eut soin toujours d'épargner. Car Dieu regarde principalement la disposition d'un cœur juste & droit. Et il lui demande ensuite qu'il veuille se rendre attentif à l'humble supplication qu'il lui présente dans la simplicité de ce cœur exempt de toute dissimulation & de toute tromperie. Il le conjure de vouloir lui-même être

juge entre son persecuteur & lui : *Que mon jugement sorte de votre visage*, lui dit-il ; c'est-à-dire, prononcez vous-même mon jugement : car Dieu par la lumiere de son visage, absout ou condamne ceux qui sont justes ou coupables. Mais ici le visage de Dieu marque un regard favorable. Or David ne lui demande qu'il prononce son jugement, qu'en le priant de jeter ses yeux sur toutes les preuves qu'il avoit données de son équité à l'égard de son ennemi. *Oculez lui videant aequitates.* Car la conduite que tient l'homme envers son frere est la mesure de celle que Dieu doit tenir à son égard.

¶. 4. 5. *Vous avez mis mon cœur à l'épreuve, & vous l'avez visité durant la nuit. Vous m'avez examiné en m'éprouvant par le feu : & l'iniquité ne s'est point trouvée en moi. Afin que ma bouche ne parle point selon les œuvres des hommes, j'ai eu soin, à cause des paroles qui sont sorties de vos levres, de garder exactement les voies dures & penibles.*

Le cœur de David fut mis à l'épreuve, lors Theod. in hunc loc. que Saül fut livré entre ses mains, & même hunc loc. durant la nuit, qui est le temps où l'on commet plus impunément les crimes ; & qu'il épargna son ennemi avec une si grande bonté. Dieu le visitoit encore durant la nuit ; c'est-à-dire, qu'il l'examinoit en ce qu'il pouvoit y avoir de plus obscur & de plus caché au fond de son cœur. Il le fit enfin passer par le feu d'une infinité d'afflictions qui sembloient devoir l'accablet. Mais l'iniquité ne se trouva point en lui ; c'est-à-dire, qu'étant toujours demeuré ferme dans son devoir à l'égard de Dieu & du roi Saül, il ne

voulut point se venger lui-même , ni mettre la main sur l'oint du Seigneur , en quoi auroit consisté proprement cette *iniquité* dont il parle ici. Le moyen qu'il prit pour se garantir de la corruption des œuvres des hommes ; & ne point parler par ses actions un même langage d'*iniquité* avec eux , fut d'avoir sans cesse & dans son cœur , & devant ses yeux *les paroles sorties de la bouche du Seigneur* ; c'est-à-dire , ses divins préceptes , & de se tenir exactement resserré dans les voies dures & étroites qu'ils lui prescrivoient. Rien ne paroîssoit effectivement plus dur , que de voir un homme sacré Roi par l'ordre de Dieu , être exposé tous les jours à se cacher , à s'enfuir , à contrefaire l'insensé pour sauver sa vie. Mais la parole de Dieu le souhaitoit dans cette voie si difficile , & l'empêchoit de songer à avoir recours à aucune violence. Qui ne sera étonné en comparant cette disposition si genereuse de David avec celle de tant de Chrétiens , qui negligent d'imiter celui dont David dans toute sa patience n'a été que la figure ? Qu'il y en a peu qui en priant Dieu osent lui dire comme lui disoit David : *Exaudi, Seigneur , la justice & l'équité de ma conduite envers ceux qui me haïssent. Vous m'avez éprouvé & fait passer par le feu sans trouver d'iniquité & de haine dans mon cœur : & pour ne me pas conformer aux œuvres & au langage des hommes corrompus du siècle , j'ai suivi exactement vos divins préceptes , & me suis tenu resserré dans les voies dures & penibles à la nature corrompue ; que votre grâce rend faciles à ceux qui vous aiment ! C'est néanmoins le défaut de cette droi-*

ture & de cette simplicité de cœur , qui empêche très-souvent que nos prières ne soient exaucées comme celles de David.

*. 6. *Affermissez mes pas dans vos sentiers ,
afin que je ne sois point ébranlé en marchant.*

David reconnoissant aussi-tôt que ce n'est Theod. &c
Bellarm. point par ses forces , mais par le secours de Dieu qu'il a marché dans les voies étroites de la justice , le prie de vouloir bien le faire perséverer dans cet état; parceque considerant que l'infirmité de la chair & les differens objets de la corruption du monde rendent ce chemin très-glissant , & en font tomber plusieurs , il apprehende d'y tomber aussi , à moins que Dieu ne continue de le soutenir de sa main puissante , & n'affermisse ses pas jusques à la fin.

*. 7. 8. 9. *J'ai crié vers vous , mon Dieu , parceque vous m'avez exaucé ; prenez l'oreille pour m'écouter , & exercez mes paroles. Faites éclater d'une maniere surprenante vos miséricordes , vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous. Gardez-moi de ceux qui résistent à votre droite ; gardez-moi comme la prunelle de l'œil.*

J'ai crié vers vous , dit David à Dieu , parcequ'ayant été déjà exaucé en d'autres rencontres , je sais que mes cris ne seront pas inutiles , mais que vous m'exaucerez encore. Et quoique je vous aye prié d'abord d'avoir égard à la justice & à l'équité de ma conduite ; j'envisage néanmoins encore plus votre bonté , & je vous supplie , mon Dieu , de faire paroître à mon egard des effets nouveaux de cette divine miséricorde que j'ai éprouvée en tant de rencontres ; afin que tous soient dans l'admiration , en voyant

que vous sauvez si miraculeusement ceux qui n'espèrent qu'en vous , & non dans les hommes. Mettez-moi donc à couvert de la malice de ceux qui en me persécutant résistent à votre droite ; c'est-à-dire , qui prétendent s'opposer à l'autorité souveraine par laquelle vous avez daigné me choisir pour conduire votre peuple.

Que si David avoit dans l'esprit , comme il le témoigne ailleurs , le siècle futur & les années éternelles , on a peine à croire qu'un royaume de la terre & la conservation d'une vie qu'il méprisoit en comparaison de l'autre , ayant pu occuper son cœur de telle sorte , que des prières si ardentes regardassent uniquement des biens temporels. Disons donc plutôt que dans la prière qu'il faisoit à Dieu , il envisageoit pour le moins autant le royaume des élus & la vie de la grace , qu'il craignoit de perdre par la violence des ennemis de son salut ; & que lorsqu'il le pressoit de le garder comme la prunelle de l'œil , de ceux qui osoient résister à sa droite , il avoit principalement en vue ces esprits jaloux du salut des hommes qui s'opposent de tout leur pouvoir à la droite ; c'est-à-dire , à la grace du Très-haut , lorsqu'il veut sauver ceux à qui il a résolu de faire miséricorde. Mais il demandoit aussi à Dieu , qu'il daignât le préserver de ce funeste aveuglement qui porte les hommes à résister à la droite du Seigneur , c'est-à-dire , à son Saint-Esprit , & à la lumière de sa vérité & de sa grace , pour s'abandonner à l'égarement de leur esprit propre & à la corruption de leur cœur. Et nous devons dire à Dieu dans la vue de tant de méchans , dont l'exemple ou la malice a souvent

Vent là force de nous entraîner ; ce que David dit ensuite, lorsqu'il ajoute :

¶. 10. 11. 12. 13. Protégez-moi en me mettant à couvert sous l'ombre de vos ailes contre les impies qui me comblent d'affliction. Mes ennemis ont environné mon ame de toutes parts ; ils sont remplis de graisse : leur bouche a parlé avec orgueil. Après qu'ils m'ont rejeté, ils m'assiègent maintenant, & ils se sont résolus de tenir leurs yeux baissés vers la terre. Ils m'ont rega comme un lion qui est préparé à ravir sa proie ; & comme le petit d'un lion qui habite dans des lieux tachés.

Toute cette description que fait David de la manière dont ses ennemis en usent à son égard, ne tend qu'à exagérer d'une manière poétique & figurée la cruauté jointe à l'adresse avec laquelle ils persecutoient un innocent. Et il s'efforce de toucher Dieu de compassion envers lui, pour l'engager de le mettre comme à couvert sous l'ombre de ses ailes contre leur furor. Cette *graisse*, dont il dit qu'ils étoient remplis, marquoit qu'ils vivoient dans les delices & la bonne-chiere ; & que s'étant engrâssés, ils parloient ensuite avec orgueil. Ou - bien qu'ils avoient fermé leurs entrailles à son égard ; à ~~bellarm~~ cause de leur *graisse*, c'est - à - dire, de leurs richesses & de leur puissance, les grands biens fermant ordinairement le cœur de ceux qui en sont remplis, comme l'abondance de la graisse ferme & bouche les entailles. Après avoir rejetté David, c'est - à - dire, l'avoir obligé de s'enfuir, ils le poursuivoient & l'assiégeoient de tous côtés, baissant leurs yeux vers la terre ; c'est - à -

Tome I.

L

dire, ou observant toutes ses démarches pour l'engager dans leurs pieges; ou détournant leurs yeux pour ne pas voir l'extremité de sa misere, depeur d'en être attendris.

La foi nous assure que telle est la disposition de ceux que David comme un saint tout rempli de foi, envisageoit dans ses ennemis visibles de sa couronne, de ces esprits de tenebres, qui se cachent tant qu'ils peuvent pour nous surprendre, & qui ont en même-temps toute la fureur des liens. Après nous avoir chassés, en la personne de nos peres, du séjour heureux de l'innocence, ils sont à toute heure autour de nous pour observer tous nos pas & pour nous faire tomber dans leurs pieges; & étant enflés, & comme engrangés de l'orgueil extrême que notre chute leur a causé, ils ne parlent plus qu'avec insolence, & n'ont plus aucun respect pour le Très haut: ils ne regardent que la terre, où ils travaillent à satisfaire leur cruauté par la mort de tant d'âmes qu'ils devorent comme leur proie. L'unique moyen d'être en sûreté contre eux est de se tenir sous les ailes du Tout-puissant, c'est-à-dire, sous la protection de sa misericorde & de son amour, comme les petits d'une poule sont en assurance & à couvert de l'oiseau de proie tant qu'ils se tiennent sous les ailes de leur mère.

Auguft.

¶. 14. Ruez-vous, Seigneur, prévenez-le, & le faites tomber lui-même; Délivrez mon ame de l'impie, & arrachez votre épée aux ennemis de votre droite.

Il ne nomme point Saül: mais il le désigne assez sans le nommer. Que si l'on est étonné de

ce qu'il donne le nom *d'impie* à un Prince, qui l'Ecriture nous témoigne qu'il porta toujours un grand respect, c'est qu'il parloit comme un Prophète par un mouvement de l'Esprit de Dieu qui se servoit de sa langue pour exprimer l'impiété de ce Roi, qui dans la persécution qu'il fit à David, sembloit avoir renoncé à tous les sentiments de la pieté & de la reconnoissance, & même de l'humanité.

Mais le Saint-Esprit nous marquoit en même temps d'une manière figurée, par cet *impie*, celui à qui appartient ce nom par préférence, & dont l'*impiété* s'est signalée dès le moment de sa création, lorsqu'il osa s'élever contre Dieu même. Ainsi demandons à Dieu qu'il délivre notre ame de la fureur de cet *impie*, & qu'il ôte son épée c'est-à-dire, sa puissance, d'entre les mains des ennemis de sa droite. Il appelle la puissance que Dieu auroit donnée à Saül, & celle qu'il donne au démon d'affliger ses serviteurs, l'épée de Dieu ; parceque, comme dit saint Paul, l'épée que portent les Princes est celle que Dieu a lui-même mise entre leurs mains ; & que le pouvoir qu'ont aussi les hommes & les démons de persécuter les justes, est un pouvoir qui leur est donné d'en haut. Ainsi la crainte qu'on a de succomber sous la malice de ces ennemis si dangereux, fait qu'on demande humblement à Dieu, qu'il veuille ôter son épée à ceux qui résistent à sa main, de peur que les serviteurs ne soient accablés par leur fureur.

*. 15. Seigneur, séparez-les, en les ôtant de la terre au milieu de leur vie, d'avec ceux qui ne sont qu'en petit nombre : leur venire est répug-

L ij

pli des biens qui sont renfermés dans vos trésors.

Cet endroit est si obscur, qu'on n'oseroit assurer quel en est le sens véritable. Celui qu'on a exprimé paroît assez naturel. C'est donc une espèce d'imprecation prophétique, ou plutôt de prédiction, par laquelle ce juste opprimé déclare, que le Seigneur devoit séparer ces impies qui persécutoient la pieté en sa personne, du petit nombre des justes, en les ôtant de la terre par une mort précipitée; ce qui arriva effectivement à Saül, qui fut enlevé comme au milieu de sa vie & de ses années, après que Dieu l'eut rempli de biens temporels, qui sont comme le partage du ventre, & qui étant renfermés dans ses trésors, dépendent de lui pour être donnés à qui il lui plaît.

¶. 16. 17. *Ils sont rassasiés par la multitude de leurs enfans; & ils ont laissé ce qui leur restoit de biens à leurs petits-enfans. Mais pour moi je paroîtrai devant vos yeux avec la seule justice; & je serai rassasié, lorsque vous m'aurez fait paroître votre gloire.*

David n'envioit point à ses ennemis ni leurs richesses ni leurs enfans; mais se confiant seulement en la justice de sa cause, il esperoit qu'il auroit enfin le bonheur de revoir le tabernacle; ce qu'il appelle se présenter devant le Seigneur; & qu'il feroit rassasié plus que tous ses ennemis, quand Dieu feroit éclater sa gloire à ses yeux, c'est-à-dire, quand il lui feroit revoir l'arche, ^{¶. Reg. 2.} qu'on regardoit dans Israël comme la gloire de ^{¶. 22.} Dieu, à cause que Dieu s'en servoit pour faire éclater sa puissance contre tous les infidèles.

Mais ce saint Prophet a eu sans doute encore en l'esprit une autre gloire , dont celle de l'arche n'étoit qu'une ombre. Et ainsi en témoignant qu'il abandonnoit de bon cœur aux méchans tous ces biens & ces plaisirs de la terre dont ils souhaitent si ardemment de remplir leur ventre , comme parle l'Ecriture ; & que pour lui , il paroîtroit devant les yeux du Seigneur dans sa justice , il entendoit cette justice qui vient d'en-haut , & qui seule nous rend dignes de paroître devant Dieu. C'étoit de cette divine justice dont il desiroit d'être enrichi , lorsqu'il laissoit & l'or & l'argent à ceux qui sont possédés de l'amour du monde. Et c'étoit principalement à la gloire qui est réservée aux enfans de Dieu dans le ciel qu'il aspiroit , lorsqu'il disoit : *Qu'il servoit rassasié quand la gloire du Seigneur paroîtroit.* Car il témoignoit par là , que toute la gloire du siecle n'est point capable de rassasier le cœur même du moindre des hommes , puisqu'érant fait pour Dieu seul , il n'y a que lui qui puisse le satisfaire & le remplir ,



P S E A U M E XVII.

POUR LA FIN, A DAVID SERVITEUR
DU SEIGNEUR ; LEQUEL A PRONONCE
A LA GLOIRE DU SEIGNEUR LES PAROLES
DE CE CANTIQUE, AU JOUR QUE LE SEI-
GNEUR L'A DÉLIVRÉ DE LA MAIN DE TOUS
SES ENNEMIS, ET DE LA MAIN DE SAÜL,
ET A DIT :

L iij

Le titre de ce Pseaume nous marque l'occasion en laquelle il fut composé. Mais quoiqu'il convienne à David selon le sens historique & littéral, il s'applique admirablement à JESUS-CHRIST même, selon que saint Paul lui a appliqué le dernier verset.

1. **J**e vous aimeraï , 1. **D**iligam te, Domine, fortis-
Seigneur, vous qui mea : Dominus firma-
Etes toute ma force : le mentum meum, & re-
Seigneur est mon ferme appui, mon refuge, & fugium meum, & libe-
appui, mon refuge, & ration liberateur.
2. Mon Dieu est mon 2. Deus meus adju-
aide ; & j'espèterai en tor meus, & sperabo
lui. in eum.
3. Il est mon défenseur & la force de taquelle dépend mon salut ; & il m'a reçù sous sa protection.
4. J'invoquerai le Seigneur en le louant : & il me sauvera de mes ennemis.
5. Les douleurs de la mort m'on environné ; & les tortes de l'iniquité m'ont rempli de trouble.
6. J'ai été assiége par
1. **D**iligam te, Domine, fortis-
mea : Dominus firma-
mentum meum, & re-
fugium meum, & libe-
ration meus.
2. Deus meus adju-
vator meus, & sperabo
in eum.
3. Protector meus
& cornu salutis mea,
& susceptor meus.
4. Laudans in-
cabo Dominum ; & ab
inimicis meis salvabo
ero.
5. Circundaverunt
me dolores mortis : &
torrentes iniquitatis
conturbaverunt me.
6. Dolens inferni
- ¶. 1. hebr. boitcler
1b. letr. cerne. Meshabpore
prise des bêtes, dont force est part.
- dans leurs cotés. Theod.
ib. hebr. & il est mon tem-

*circundederunt me :
praoccupaverunt me la-
quei mortis.*

les douleurs de l'enfer ;
& les pieges de la mort
ont été tendus au - de-
vant de moi.

7. *In tribulatione
mea invocavi Domi-
num , & ad Dium
meum clamavi :*

7. Dans mon affliction
j'ai invoqué le Seigneur,
& j'ai poussé mes cris
vers mon Dieu.

8. *Et exaudivit de
templo sancto suo vo-
cem meam : & clamor
meus in conspectu ejus ,
introivit in aures tuis.*

8. Et de son saint tem-
ple il a exaucé ma voix,
& le cri que j'ai poussé
en sa présence a penetré
jusqu'à ses oreilles.

9. *Commota est , &
tremuit terra : fun-
damenta montium con-
turbata sunt , & com-
motra sunt , quoniam
iratus est eis.*

9. La terre a été ébranlée,
& elle a tremblé ; les fon-
dements des montagnes
ont été secoués & ébran-
lés à cause que le Sei-
gneur s'est mis en colère
contre elles.

10. *Ascendit fumus
in ira ejus , & ignis à
facie ejus exarsit : car-
bones succensi sunt ab
eo.*

10. Sa colère a fait
élever la fumée, & le feu
s'est allumé par ses re-
gards // ; des charbons en
ont été embrasés.

11. *Inclinavit ca-
los , & descendit : &
caligo sub pedibus ejus.*

11. Il a abaissé les
cieux, & est descendu ;
un nuage obscur est sous
ses pieds.

12. *Et ascendit su-
per cherubim , & vo-
lavat : volavit super
pennas ventorum.*

12. Et il est monté sur
les Cherubins , & il s'est
envolé ; il a volé sur les
ailes des vents.

¶. 16. *¶¶¶¶;* un feu dévorant est sorti de sa bouche :

L. iiiij

13. Il a choisi sa retraite dans les tenebres : il a sa tente tout autour de lui ; & cette tente est l'eau tenebreuse des nuées de l'air.

14. Les nuées se sont fendues [¶] par l'éclat de sa présence ; & il en a fait sortir de la grêle & des charbons de feu,

15. Et le Seigneur a tonné du *haut du ciel* ; le Très-haut a fait entendre sa voix ; & il a fait tomber de la grêle & des charbons de feu.

16. Et il a tiré [¶] ses flèches [¶] contre eux, & il les a dissipés ; & il a fait briller par - tout [¶] ses éclairs ; & il les a tout troublés & renversés.

17. Les sources des eaux ont paru ; & les fondemens du vaste corps de la terre ont été découverts

18. par un effet de vos menaces, Seigneur, & par le souffle impétueux de votre colère.

[¶]. 14. *lett.* ont passé.

[¶]. 16. *lett.* il a envoyé.

13. *Et posuit tenebras Latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosa aqua in nubibus aëris.*

14. *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transferunt, grando, & carbones ignis.*

15. *Et intonuit de celo Dominus, & Altissimus dedit vocem suam: grando & carbones ignis.*

16. *Et misit sagittas suas, & dissipavit eos : fulgura multiplicavit, & conturbavit eos.*

17. *Et apparuerunt fontes aquarum, & revelata sunt fundamenta orbis terrarum.*

18. *Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iratus.*

Ibid. *expl.* ses foudres.

Ibid. *lett.* il a multiplié.

19. Misit de summo, & accepit me: & assumit me de aquis multis.

20. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, & ab his qui oderunt me: quoniam confortati sunt super me.

21. Praeuenirent me in die afflictionis mea: & factus est Dominus protector meus.

22. Et eduxit me in latitudinem: salvum me fecit, quoniam vult me.

23. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, & secundum puritatem manus mearum, retribuet mihi.

24. Quia custodivi vias Domini, nec impie gessi à Deo meo,

*. 21. aut. surpris. lett. prévenu. hebr. enivronné.

19. Il a envoyé son secours du haut du ciel; & m'ayant pris, il m'a tiré de l'inondation des eaux.

20. Il m'a arraché d'entre les mains de mes ennemis qui étoient très-forts, & de ceux qui me haïssoient; parce qu'ils étoient devenus plus puissans que moi.

21. Ils m'ont attaqué les premiers au jour de mon affliction; & le Seigneur s'est rendu mon protecteur.

22. Il m'a retiré & comme mis au large: il m'a sauvé par un effet de sa bonne volonté pour moi.

23. Et le Seigneur me rendra selon ma justice; il me récompensera selon la pureté de mes mains.

24. Parceque j'ai gardé les voies du Seigneur; & que je ne me suis point abandonné à

L'impie té en m'éloignant
de mon Dieu".

25. Parce que tous ses
jugemens sont présens
devant mes yeux ; & que
je n'ai point rejeté de
devant moi ses châti-
mens pleins de justice".

26. Et je me conser-
verai pur avec lui ; &
j'aurai soin de me gar-
der du fonds d'iniquité
qui est en moi.

27. Et le Seigneur me
rendra selon ma justice ;
& selon la pureté de mes
mains qui est présente
devant ses yeux.

28. Vous serez, Sei-
gneur, saint[¶] avec celui
qui est saint ; & inno-
cent avec l'honnête qui
est innocent.

29. Vous serez pur[¶] &
sincère avec celui qui est
pur & sincère ; & à l'é-
gard de celui dont la
conduite n'est pas droit-
te, vous vous conduirez
avec une espèce de dil-
lumination & de retour.

[¶]. 24. Au contraire mon Dieu.

[¶]. 25. Autr. ses ordonna-
ces, lettr. ses justices.

25. Quoniam omnia
judicia ejus in conspe-
ctu meo : & justitias
ejus non repuli à me.

26. Et ero immatu-
latus cum eo : & obser-
vabo me ab iniqüitate
mea.

27. Et retribuet mihi
Dominus secundum
iustitiam meam : & se-
cundum puritatem ma-
nuum mearum in con-
spectu oculorum ejus.

28. Cum sancto san-
ctus eris, & cum viro
innocente innocens eris.

29. Et cum electo
deictus eris ; & cum
perverso perverteris.

[¶]. 28. hebr. pius, misericors.

[¶]. 29. Le mot hebreu signi-
fie pur, nr.

30. Quoniam tu po-
picum humilium salvum
facies : & oculos super-
borum humiliabis.

30. Car vous sauverez
le peuple qui est
humble¹¹; & vous ha-
milierez les yeux des su-
perbes.

31. Quoniam tu illu-
minas lucernam meam,
Domine : Deus mous,
illumina tenebras meis.

31. Car c'est vous,
Seigneur, qui allumez
ma lampe: éclairez, mon
Dieu, mes ténèbres.

32. Quoniam in te
eripiar à tentatione,
& in Deo meo trans-
grediar murum.

32. Car c'est par vous
que je serai délivré de la
tentation¹², & ce sera par
le secours de mon Dieu
que je passerai le mur¹³.

33. Deus mens, im-
polluta via ejus : elo-
quia Domini igne examinata : protector est
omnium sperantium in
se.

33. La voie de mon
Dieu est toute pure: les
paroles du Seigneur sont
éprouvées au feu¹⁴: il est
le protecteur de tous ceux
qui espèrent en lui.

34. Quoniam quis
Deus prater Domini-
num? aut quis Deus
prater Deum nostrum?

34. Car quel autre
Dieu y a-t-il que le Sei-
gneur? & quel autre Dieu
y a-t-il que notre Dieu?

35. Deus qui pre-
cinxit me virtute : &
posuit immaculatam
viam meam.

35. Le Dieu qui m'a
tout environné de sa ver-
tu, & qui a fait que ma
voie a été sans tache.

36. Qui perfect
pedes meos tandem
cervorum, & super-

36. Qui a rendu mes
pieds aussi vites que ceux
des cerfs, & m'a établi

¹¹. v. 30. autr. affligit & abattu ; | Ibid. expl. je renverserai les
¹². v. 32. Hebr. je romptrai les fortifications de mes ennemis.
scadrons ; ¹³. v. 33. expl. condamne l'ort

sur les lieux hauts.

37. Qui instruit mes mains pour le combat : & c'est vous, ô mon Dieu, qui avez fait de mes bras comme un arc d'airain.

38. Qui m'avez donné votre protection pour me sauver, & qui m'avez soutenu avec votre droite.

39. Votre sainte discipline m'a corrigé & instruit jusqu'à la fin ; & cette même discipline m'instruira encore.

40. Vous avez élargi sous moi la voie où je marchois ; & mes pieds // ne se sont point affolblis.

41. Je poursuivrai mes ennemis, & les atteindrai ; & je ne m'en retournerai point qu'ils ne soient entièrement défaits.

42. Je les romprai ; & ils ne pourront tenir ferme // devant moi : ils tomberont sous mes pieds.

*. 40. lett. mes traces

*. 42. hebr, le relever :

excelsa statuens me.

37. *Qui docet manus meas ad prælium : & posuisti ut arcum areum, brachia mea.*

38. *Et dedisti mihi protectionem salutis tuae : & dextera tua suscepit me.*

39. *Et disciplina tua correxit me in finem : & disciplina tua ipsa me docebit.*

40. *Dilatasti gressus meos subtus me : & non sunt infirmata vestigia mea.*

41. *Persequar inimicos meos, & comprehendam illos : & non convertar donec deficiant.*

42. *Confringam illos, nec poterunt stare : cadent subitus pedes meos.*

43. *Et præcinxisti
me virtute ad bellum :
& supplantasti insur-
gentes in me subiit me.*

44. *Et inimicos meos
dedisti mihi dorsum ,
& odientes me disper-
didisti.*

45. *Clamaverunt ,
nec erat qui salvos fa-
ceret ; ad Dominum ,
nec exaudiuit eos.*

46. *Et comminuam
eos , ut pulverem ante
faciem venti : ut lutum
platearum delebo eos.*

47. *Eripies me de
contradictionibus po-
puli : constitues me in
caput gentium.*

48. *Populus , quem
non cognovis , servivit
mihi : in auditu auris
obedivit mibi.*

49. *Filiis alieni men-*

¶. 46. expl. que le soleil séche.
¶. 48. autr. parler de moi.

43. Parceque vous
m'avez tout environné
de force pour la guerre;
& que vous avez abattu
sous moi ceux qui s'éle-
voient contre moi.

44. Et vous avez fait
tourner le dos à mes en-
nemis devant moi ; &
avez exterminé ceux qui
me haissoient.

45. Ils ont crié, mais
il n'y avoit personne
pour les sauver : ils ont
crié au Seigneur ; & il ne
les a point exaucés.

46. Et je les briserai
comme la poussiere que
le vent emporte : je les
ferai disparaître comme
la boue " que l'on voyoit
dans les rues.

47. Vous me délivre-
rez des contradictions du
peuple : vous m'établi-
rez chef des nations.

48. Un peuple que je
n'avois point connu m'a
été assujetti : il m'a obéi
aussi-tôt qu'il a entendu
ma voix %.

49. Des enfans étran-

gers ont agi avec dissimulation à mon égard : des enfans étrangers sont tombés dans la vieillesse //; ils ont boité & n'ont plus marché dans leurs voies.

50. Le Seigneur est vivant //, & mon Dieu est digne de toute sortes de bénédicitions //; que le Dieu qui est l'auteur de mon salut, soit élevé au-dessus de tout.

51. C'est vous, mon Dieu, qui prenez le soin de me venger, & qui me soumettez les peuples ; c'est vous qui me délivrez de la fureur de mes ennemis.

52. Et vous m'élevez au-dessus de ceux qui s'élèvent contre moi ; vous m'arracherez des mains de l'homme injuste & méchant,

53. C'est pour cela que je vous louerai, Seigneur, parmi les nations ; & que je chante-

V. 49. hebr. Deciderunt, deflu- | ce qui est un souhait, & non un
xerunt. expl. Defluxerunt à me | serment.
tanquam folia aerenia. Bellarm. | Ibid. autr. que mon Dieu
¶. 50. autr. Vive le Seigneur, | soit bénit.

*titi sunt mihi, filii
aliorum inveterati sunt,
& claudicaverunt à se-
mitis suis.*

50. *Eritis Dominus,
& benedictus Deus
meus, & exaltetur
Deus salutis meae.*

51. *Deus, qui das
vindictas mihi, &
subdis populos sub me,
liberator meus de ini-
micis meis iracundis.*

52. *Et ab insurgen-
tibus in me exaltabis
me : à uiro inique eri-
pies me.*

53. *Propterea confi-
tebar tibi in nationibus,
Domine : & nominis
tuo psalmum dicam.*

rai un cantique à la gloire de votre nom.

54. *Magnificans salutes regis ejus, & faciens misericordiam christo suo David, & semini ejus usque in seculum.*

54. *A la gloire du Seigneur qui procure avec tant de magnificence le salut // de son roi, & qui fait miséricorde à David son chaste & son oint, & à sa posterité dans tous les siècles.*

¶. 54. lett. magnificans salutes, id est, magnifica & mirabilis modis servans. Musse.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

¶. 1. 2. 3. 4. *J'E vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force : le Seigneur est mon ferme appui, & mon refuge ; il est mon libérateur. Mon Dieu est mon aide tout-puissant ; & j'espérerai en lui. Il est mon défenseur, & la force de laquelle dépend mon salut ; il m'a reçue sous sa protection. J'invoceras le Seigneur en le louant : & il me sauvera de mes ennemis.*

Le sentiment qu'a David de tant de faveurs dont Dieu l'a comblé, le met dans l'impuissance d'exprimer combien il se reconnoissoit redouble à sa bonté. C'est ce qui lui fait diversifier tous les termes dont il se sert pour marquer sa reconnaissance, ne pouvant lui témoigner par ses paroles les mouvements de son cœur tels qu'il les sentoit. Il déclare donc, que s'il a

175 P S E A U M E X V I L
été délivré de tant d'ennemis, ce n'a point été par sa propre force, mais par la vertu toute-puissante de celui qui l'avoit pris sous sa divine protection. Et c'est le fruit que Dieu avoit pré-tendu qu'il retirât de tant de traverses qu'il avoit eu à souffrir. Car il est presque incroyable combien il est difficile que l'esprit de l'homme soit humilié, & par combien d'expériences de sa foiblesse il faut qu'il passe, afin qu'il soit convaincu que c'est Dieu seul qui est sa force, & qu'il ne peut s'attribuer à lui-même son salut. C'est cette conviction de l'infirmité de l'homme, & de la nécessité du secours d'en haut qui le touche puissamment pour le porter à aimer Dieu autant qu'il le doit, comme étant son ferme appui, son refuge, son libérateur, & son Sauveur.

*Theodor.
in hunc
locum.*

Et plus il sent l'obligation qu'il a de lui témoigner sa reconnaissance par ses louanges, plus il se porte de nouveau à l'invoquer, sachant bien qu'il a d'autres ennemis à craindre, & qu'il ne peut espérer d'en être sauvé, que par la grâce de celui qu'il doit sans cesse invoquer pour l'avenir en le louant pour le passé.

¶. 5. 6. 7. 8. Les douleurs de la mort m'ont environné; & les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble. J'ai été assiégié par les douleurs de l'enfer: & les filets de la mort ont été tendus devant moi. Dans mon affliction j'ai invoqué le Seigneur, & j'ai poussé mes cris vers mon Dieu. Et de son saint temple il a exaucé ma voix, & le cri que j'ai poussé en sa présence a penetré jusqu'à ses oreilles.

*Theod. &c.
Bellarm.* David repassant par son esprit toutes les fa-
veurs dont il étoit redévable à Dieu, parle ici
premierement

premierement des grands perils où il s'étoit vu lorsque Saül le faisoit chercher partout pour le tuer. *Les douleurs de la mort*, dit-il, *m'ont environné*; c'est-à-dire, je me suis vu mille fois en danger de mort, & saisi de frayeur comme ceux qui voient la mort présente & inévitables. *Les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble*; c'est-à-dire, la violence & l'impuisance de la fureur des méchans qui me haïsoient, étoit toujours prête à fondre sur moi; ce qui me causoit de continuelles allarmes. Ce qu'il ajoute: Qu'il a été assiégié par les douleurs de l'enfer, & que les filets de la mort ont été tendus au-devant de lui, n'est qu'une répétition dont il se sert pour fortifier ce qu'il a dit. Car l'enfer en cet endroit, signifie la même chose que la mort, à cause que ceux qui mourroient alors descendoient tous dans l'enfer, quoiqu'en des lieux differens. Et les filets de la mort marquent aussi les pieges qu'on lui tendoit à toute heure pour le tuer. Me voyant donc, continue-t-il, assiégié de tant de perils qui m'accabloient d'affliction, je n'ai point pensé à implorer le secours des hommes; mais j'ai invoqué mon Dieu, & eu recours à son assistance. Et il n'a point rejeté mon humble priere, parceque c'étoit en sa présence que je la faisois, n'ayant que lui seul devant les yeux: mais il a daigné m'exaucer du haut du ciel qui est son saint temple. Car il n'y avoit point encore alors de temple bâti à sa gloire.

¶. 9. 10. 11. 12. *La terre a été émue, & elle a tremblé: les fondemens des montagnes ont été ébranlés & secoués, à cause que le Seigneur s'est*

Tome I.

M

mis en colere contr'elles. Sa colere a fait elever la fumee , & le feu s'est allume par ses regards ; & des charbons en ont ete embrases. Il a abaisse les cieux , & est descendu ; un nuage obscur est sous ses pieds. Et il est monte sur les Cherubins , & il s'est envole ; il a volé sur les ailes des vents.

C'est ici une description poétique faite par David , pour nous exprimer plus sensiblement quels sont , ou quels peuvent étre les effets de la puissance d'un Dieu irrite contre la terre , ou pour mieux dire , contre les méchans qui demeurent sur la terre , & qui persecutent ses serviteurs , comme Saül & tant d'autres venoient de persecuter cet homme innocent. *Dieu m'ayant donc exaucé , dit-il , s'est tellement declaré pour moi que la nature a été dans l'étonnement & dans le trouble à cause de sa colere ; & que sa fureur sembloit devoir ébranler & embraser les montagnes , comme on avoit vu le mont de Sina tout en feu par sa présence. Ce qu'il ajoute : Qu'il a abaisse les cieux , & est descendu , ayant un nuage obscur sous ses pieds , est une expression figurée , pour marquer que Dieu étant élevé au haut des cieux , s'abaisse & descend en quelque sorte pour la défense de ses serviteurs , ou pour la punition des méchans. Ainsi parceque souvent dans ces temps de l'ancienne loi il paroifsoit & faisoit sentir sa présence dans une nuée , & que les nuées semblent à nos yeux faire une partie du ciel , David dit de lui : Qu'il abaissoit en quelque façon les cieux , & descendoit vers la terre , lorsqu'il rendoit sa présence plus sensible aux hommes , en se présentant à eux*

Tous une nuée obscure qui servoit comme de voile à sa grandeur ; & qu'ensuite il remontoit comme sur les ailes des Cherubins & des vents.

Rien n'est plus capable de nous faire concevoir la toute-puissance de Dieu & sa haute majesté , jointe à sa bonté pour les hommes , que de nous représenter que le maître de tous les cieux , à qui tous les Anges servent de ministres , & qui dispose de tous les vents comme il lui plaît , se rend en notre faveur semblable à un conquérant porté sur les nuées comme sur un char , qui court promptement par-tout pour nous secourir , & qui s'abaisse ou s'élève avec une vitesse incroyable , selon nos besoins & les perils differens où il nous voit exposés. Ce n'est *Augustin.*
pas , dit saint *Augustin* , qu'il faille nous figurer ^{de temp. serm. 7.} rien de corporel , lorsque Dieu nous est ainsi représenté comme *descendant vers nous* , ou comme *montant en haut* : car il est indigne de cette substance suprême , souverainement spirituelle , & également présente en tous lieux , que nous en ayons cette pensée. On dit donc que *Dieu descend* , lorsqu'il daigne prendre soin de la fragilité humaine.

Mais disons aussi , que lors même que *Dieu daigne descendre vers nous* afin de nous faire sentir sa présence , & qu'il semble *abaïsser les cieux vers notre bassesse* , il est encore pour nous comme envelopé d'un *nuage obscur* , qui dérobe sa lumiere à notre vue. Nous ne le voyons ici-bas , dit le grand Apôtre , que comme en énigme. A peine *est-il descendu vers nous* pour nous communiquer quelques rayons de sa vérité , qu'il prend son vol aussi-tôt , & s'élève

au-dessus des Cherubins, où il se renferme dans la profondeur impenetrable de la sagesse ; *posuit tenebras latibulum suum*. C'est ainsi que le Fils de Dieu ayant *abaisé les cieux*, pour descendre parmi nous par l'humilité inconcevable de son Incarnation, où sa sainte humanité lui tenoit lieu de *ce nuage obscur* qui cachoit sa divinité à nos yeux, il est remonté ensuite & s'est caché dans le sein de son Pere, qui est à l'égard des hommes cette retraite obscure & impenetrable à tous leurs esprits dont il est parlé aussi-tôt après.

*. 13. jusqu'au 19. *Il a choisi sa retraite dans les tenebres : il a sa tente tout autour de lui : & cette tente est l'eau tenebreuse des nuées de l'air. Les nuées se sont fendues par l'éclat de sa présence ; la grêle & les charbons du feu en sont sortis, &c.*

On est frappé nécessairement de la majesté & de la grandeur de Dieu, en entendant le Prophète parler d'une maniere si vive des effets de sa colere. Et c'est aussi son dessein de représenter le plus fortement qu'il lui est possible combien l'homme est extravagant de se vouloir opposer à la puissance de celui qui fait trembler toute la nature, quand il veut faire entendre sa voix, & briller quelques éclairs de sa fureur. Il est inutile de se vouloir arrêter beaucoup à éclaircir ce qui est clair par soi-même. Car on voit bien tout-d'un-coup que c'est ici une description de ce qui se passe, lorsque la toute-puissance de Dieu formant en l'air les orages, fait trembler la terre par le bruit épouvantable des tonnerres, par les foudres & les éclairs qui

font comme ses flèches ardentes , par la grêle & tous les autres effets des tempêtes , qui sont des moyens sensibles dont il se sert pour étonner nos esprits , & s'assujettir ses ennemis. Mais David en faisant toutes ces descriptions , n'a pas égard seulement à ce que Dieu avoit fait pour lui de son temps , mais encore à ce qu'il avoit fait dans les temps passés en faveur de tout Israël , lorsqu'il l'avoit rendu victorieux des differens peuples qui s'opposoient à sa délivrance , & à ses conquêtes. Car ce qu'il marque de *ces fontaines qui avoient pa'u* , s'explique par des Interpretes , du passage de la mer rouge & du Jourdain , lorsque *les menaces* du Tout-puissant , c'est-à-dire , le commandement absolu du souverain maître de la nature , & le *souffle des vents impétueux de sa colere* , c'est-à-dire , ce *vent violent & brûlant* dont il est parlé dans l'Exode , *Exod. 14.*
sécha le fond de la mer rouge ; ensorte qu'on y découvrit *les sources des fontaines* , & *les fondemens de la terre* , c'est-à-dire , les abysses de la mer qui sont les lieux les plus bas de la terre , & comme *ses fondemens*. D'autres néanmoins *Theodor.* entendent ceci des grands tremblemens de terre qui la faisoient entr'ouvrir , ensorte qu'on y voyoit des abysses , & que les sources de plusieurs fontaines se découvroient ; ce qu'un ancien Pere témoigne être arrivé de son temps en divers endroits.

*. 19. jusqu'au 23. Il a envoyé son secours du haut du ciel ; & m'ayant pris , il m'a retiré de l'inondation des eaux , &c.

David s'étant étendu à faire voir la toute-puissance de son protecteur , revient à ce qui le

M iiij

regarde en particulier. Et parcequ'il avoit comparé à des torrens , la violence & l'impétuosité de la fureur de ses ennemis , il suit la même comparaison , & declare que celui qui a séché les eaux de la mer , & fait paroître les fondemens de la terre , a étendu du haut du ciel son bras tout-puissant , & l'a retiré de l'inondation des eaux où il étoit prêt d'être submergé , comme un homme qui est emporté par le cours d'un torrent rapide sans qu'on puisse le secourir. Il est remarquable qu'il dit : *Que Dieu l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis , parcequ'ils étoient plus forts que lui , c'est-à-dire , qu'il reconnoît & nous donne lieu de reconnoître avec lui , que si Dieu diffère à nous secourir , c'est pour nous convaincre davantage de notre foi-blesse , & pour nous faire sentir effectivement que nos ennemis sont plus forts que nous , & qu'il n'y a que lui seul qui soit capable de nous arracher d'entre leurs mains.* Il le fait encore pour confondre davantage ceux qui nous haïssent ; puisqu'il attend qu'ils soient devenus très-forts , & plus forts que ses serviteurs , pour leur faire mieux juger que toute leur force n'est que foi-blesse en comparaison du Tout-puissant.

Les ennemis de David s'étoient flattés de le pouvoir accabler , en l'attaquant des premiers ; ou en usant de surprise à son égard , & le méprisant à cause de son extrême affliction. Mais dans le temps même qu'ils le ferroient de toutes parts , Dieu le mit au large tout-d'un-coup. Et la raison pour laquelle Dieu le sauva , fut uniquement sa bonté & sa bonne volonté pour lui : ce fut son infinie miséricorde qui le porta à l'aimer. Car

quoiqu'il parle aussi-tôt après de ses merites, Bellarne.
il n'ignoroit pas que ses merites mêmes étoient
de vrais dons de Dieu.

On peut appliquer à J E S U S - C H R I S T une partie de ces paroles de David qui a été sa figure. Car il est vrai que lorsqu'il sembloit que les ennemis de J E S U S - C H R I S T avoient prévalu au-dessus de lui en le faisant si cruellement mourir, son Pere l'a arraché, & il s'est lui-même arraché *d'entre leurs mains par un effet de sa volonté & de sa toute-puissance*; la victoire de ses ennemis, & cette force apparente dont ils se glorifioient si vainement, n'ayant servi qu'à rendre plus éclatant le triomphe qu'il remporta sur eux par la gloire de sa resurrection.

¶. 23. jusqu'au 28. *Et le Seigneur me rendra selon ma justice ; il me récompensera selon la pureté de mes mains : parceque j'ai gardé les voies du Seigneur , &c.*

La justice , & la pureté des mains , dont David parle en ce lieu, semble nous marquer qu'il avoit vécu jusqu'alors dans l'innocence; à moins qu'on ne veuille entendre avec quelques Interpretes ce qu'il dit de sa justice , de celle qu'il avoit toujours gardée à l'égard du roi Saül, lorsqu'ayant pu le tuer il s'abstint toujours de souiller ses mains dans son sang. Il dit , que ce qui l'a empêché de s'abandonner à l'impiété , & de sortir des voies du Seigneur , c'à été de ce qu'il avoit ses jugemens toujours présens devant lui , & de ce qu'il n'avoit point rejetté ses châtimens ou ses ordonnances toutes pleines de justice. Car c'est en effet à cause qu'on perd de vûe ces jugemens , qu'on s'abandonne au peché; Bedain hunc loc.

s'ils étoient toujours présens dans le fond de notre cœur ; soit ceux qu'il exerce présentement, pour nous corriger, ou nous éprouver, ou nous punir, soit ceux qu'il doit exercer un jour selon la rigueur de sa justice, nous veillerions davantage pour marcher fidellement dans ses voies, sans sortir de la pieté en nous éloignant de Dieu par nos crimes. Mais nous rejettons loin de nous les ordonnances très-justes de notre Dieu & ses châtimens également équitables, parceque nous ne les regardons pas comme les justices du Seigneur, c'est-à-dire, & comme étant parfaitement justes, & comme pouvant nous procurer la justice véritable.

Ce ne sera cependant qu'en nous soumettant humblement à ces divines justices, que nous pourrons, comme le Prophète, nous conserver sans tache avec le Seigneur, en nous tenant étroitement unis à lui ; & nous garder du fonds d'iniquité qui est en nous. Car les plus justes tel qu'étoit David alors, s'il est vrai, comme il le paroît, qu'il ait composé ce Pseaume avant son peché, appellent véritablement leur iniquité, ce fonds de corruption qu'ils sentent dans eux ; parcequ'ils sont convaincus que les effets n'en sont arrêtés que par la grace de celui avec lequel ils se tiennent toujours unis par la pureté interieure de leur cœur. C'est de cette pureté interieure que naît l'innocence & la pureté de leurs mains ; puisque sans elle leurs mains pourroient être pures aux yeux des hommes, & ne l'être pas en la présence de Dieu, qui juge des actions par le cœur & l'interieur, & non pas par le dehors.

¶. 28. jusqu'au 33. *Vous serez , Seigneur , saint avec le saint , & innocent avec l'homme qui est innocent , &c.*

David ne dit pas que la *sainteté* , la *pureté* , Theodore Bellarmi & l'*innocence* de Dieu dépende de celle des hommes. Mais il dit , que selon que nous sommes innocens , purs & saints , Dieu se conduit envers nous d'une maniere qui a rapport à notre innocence & à notre pureté. Ainsi *vous me rendrez* , dit-il à Dieu , *selon ma justice & selon la pureté de mes mains* , parceque *vous êtes saint avec le saint* ; c'est-à-dire , selon la vraie signification du mot hebreu , vous êtes plein de misericorde & de bonté à l'égard de ceux qui sont misericordieux ; *vous êtes innocent avec l'innocent* ; c'est-à-dire , vous protegez l'*innocence* de celui qui est innocent : *vous êtes pur avec celui qui est pur* ; c'est-à-dire , selon la force de la langue originale , vous agissez avec ouverture envers celui qui agit sincèrement & simplement avec vous ; au-lieu qu'à l'égard de ceux qui n'ont pas un esprit droit & qui usent de détour , *vous userez aussi d'une espèce de dissimulation envers eux* , & vous faites retomber leurs tromperies sur eux-mêmes. La raison de cette conduite dont *vous userez* , ô mon Dieu , est que vous avez résolu de sauver les humbles & les petits , & d'abaisser les superbes. Que si j'ose dire , qué vous me rendez *selon ma justice* , je sai , Seigneur , que cette justice ne vient point de moi , mais de vous , *qui allumez la lumière de ma lampe* , c'est-à-dire , qui communiquez à mon ame par votre gracie tout ce qu'elle a de lumière pour vous connoître , & d'ardeur pour

vous aimer ; & qui continuerez , s'il vous plaît , à l'éclairer , puisque sans votre lumiere , elle ne seroit que tenebres , & que c'est de vous que j'attends uniquement d'être délivré de toute tentation , c'est-à-dire , de tous les maux qui m'attaquent ; & que c'est sur vous que je m'appuie lorsque j'espere de passer le mur , & de surmonter tous les obstacles qui s'opposent à mon salut .

On peut entendre encore litteralement ce qu'il dit : *Que Dieu allumoit la lumiere de sa lampe* , du salut qu'il lui procureoit à l'égard de ses ennemis ; parceque la prosperité est comme une espece de lumiere qui vient éclairer les personnes affligées .

¶. 33. jusqu'au 40. *La voie de mon Dieu est toute pure ; les paroles du Seigneur sont éprouvées au feu , &c.*

Theodor. Je ne puis manquer , dit David , en suivant mon Dieu & me confiant en lui , parcequ'il conduit toutes choses très-justement , & que la voie par laquelle il marche , est pure & irrepréhensible . Ses paroles & ses promesses n'ont rien que de véritable , comme l'or qui a été purifié au feu n'a rien que de pur . C'est pourquoi , comme il l'a promis , il est très-certainement le protecteur de tous ceux qui ont une humble esperance en lui . Et en effet , s'écrie-t-il , quel autre que Dieu pourroit me servir d'un appui solide , puisqu'il est le seul Seigneur que je reconnaisse pour mon Dieu , que c'est lui qui a été également le principe & de la force que j'ai fait paroître contre tous mes ennemis , & de l'innocence dans laquelle j'ai marché . C'est avec

raison , dit un Interprete , qu'il joint *la force* avec *l'innocence* , comme deux choses qui se rencontrent assez rarement , étant difficile d'être très-fort comme étoit David , & de conserver en même-temps ses mains sans tache , ainsi qu'il le fit en épargnant son ennemi lorsqu'il l'avoit en sa puissance.

Ce qu'il ajoute : *Que Dieu donna à ses pieds la légereté & la vitesse des cerfs ; qu'il l'établit sûrement dans les lieux hauts ; qu'il rendit ses mains habiles pour le combat , & fit de ses bras comme un arc d'airain* , n'est qu'une description poétique de ce qui lui étoit arrivé , lorsque choisissant plutôt de fuir devant Saül , que d'attenter sur sa personne , il s'étoit vu obligé de se retirer sur les montagnes pour y être en sûreté ; ou lorsqu'ayant à combattre contre les Philistins , tantôt il faisoit paroître une adresse surprenante , comme à l'égard de Goliath , ce géant si redoutable qu'il abattit d'un seul coup de pierre ; & tantôt une force extraordinaire marquée par cet *arc d'airain* , comme à l'égard de ces ennemis du peuple de Dieu , dont il tua un si grand nombre. Il reconnoît donc que cette adresse , cette force , & cette activité prodigieuse lui venoient de Dieu , sans l'affiance duquel il auroit dû mille fois succomber sous ses ennemis : & il en faisoit à Dieu un sacrifice d'action-de-graces , lui en renvoyant toute la gloire. Toutes ces choses , Seigneur , lui dit-il , étoient un effet de votre divine protection qui me sauvoit de tant de perils , & de l'affiance de votre droite qui me soutienoit invisiblement. Et vous aviez soin en mê-

me-temps de me corriger & de m'instruire par les effets salutaires de votre sainte discipline ; c'est-à-dire , soit par les afflictions mêmes où je me trouvois reduit ; soit par les paroles de votre loi qui me tenoient lieu de guide pour m'empêcher de m'égarer ; comme j'espere , mon Dieu , que vous en userez toujours de même envers moi.

¶. 40. jusqu'au 47. *Vous avez élargi sous moi la voie où je marchois ; & mes pieds ne se sont point affoiblis , &c.*

David , dans l'extrême affliction où il se trouvoit lorsque ce grand nombre d'ennemis le persecutoient , se regardoit , pour parler ainsi , comme étant fort resserré en un lieu étroit. Mais quand le Seigneur s'eut rempli de force , il commença à marcher au large , & à sentir ce grand courage qui lui fit dire avec assurance : *Qu'il poursuivroît ses ennemis ; qu'il les romproit tout-à-fait ; & qu'ils tomberoient vaincus sous ses pieds.* Ce qui le faisoit parler ainsi étoit qu'il sentoit effectivement que Dieu l'avoit tout environné de sa force , & avoit déjà abattu sous lui ceux qui s'élevoient contre lui. Ce n'est donc point par une vaine présomption qu'il dit hardiment : *Je les poursuivrai , & les attindrai ; & je ne m'en retournerai point qu'ils ne soient défaitis.* Mais c'est parcequ'il se sentoit appuyé par le secours tout-puissant de Dieu , qu'il regardoit comme renversant tous ses ennemis devant lui. Tant s'en faut qu'une telle confiance fût temeraire , qu'elle étoit très-digne d'un homme à qui sa propre foiblesse ne servoit qu'à lui faire ressentir plus vivement

la puissance de celui qui l'assistoit.

Il a dit auparavant : *Qu'il avoit invoqué le v. 7. &c.*
Seigneur, & crié vers Dieu dans l'affliction où il étoit ; & que le Seigneur l'avoit exaucé. Il dit ici maintenant , que ses ennemis avoient aussi crié au Seigneur ; mais qu'ils n'avoient point été exaucés , & qu'il n'y avoit en personne pour les sauver. Il paroît donc que les méchans crient quelquefois vers Dieu aussi-bien que les bons. Mais il ne suffit pas de crier pour être exaucé. Et Dieu declare dans ses Ecritures , qu'il y a un temps où ceux qui ont méprisé la voix de Dieu qui les appelloit , feront aussi méprisés eux-mêmes , & où le Seigneur se rendra sourd à leurs cris. Tel fut Saül l'un de ceux qui haïsssoient le plus David. Pour avoir désobéi à la voix de Dieu , il merita de n'être plus écouté de Dieu. C'est la crainte de ce châtiment si redoutable qui doit nous rendre plus humblement assujettis aux préceptes du Seigneur , puisque le refus que nous ferions de l'écouter lorsqu'il nous parle , pourroit nous rendre à la fin tout-à-fait indignes d'être nous-mêmes écourés de lui.

v. 47. 48. 49. *Vous me délivrerez des contradictions du peuple : vous m'établirez chef des nations. Un peuple que je ne connoissois pas m'a été assujetti : il m'a obéi aussi-tôt qu'il a entendu ma voix , &c.*

Comme Dieu avoit délivré David des soulevemens des peuples en l'établissant dans la paisible possession du royaume d'Israël , nous devons ou expliquer du passé , selon que le peut souffrir l'hebreu , ce qui est dit au futur , ou re-

garder ce que David dit à Dieu , comme une priere qu'il lui fait de vouloir bien confirmer à l'avenir ce qui étoit déjà arrivé. Ces peuples qu'il témoigne *lui avoir été assujettis* , quoiqu'il ne les connût pas ; pouvoient être les Gabaoites , les Gethéens , & d'autres qui étant Gentils , ne laisserent pas d'être assujettis aux Israélites , & de se rendre obeissans à leur chef par le seul bruit de leur reputation , au-lieu que des *enfans* , c'est-à-dire , des Israélites , lui étant devenus étrangers l'avoient trahi ; & ayant vici illi ; c'est-à dire , étant devenus à son égard sans vigueur , n'avoient plus marché droit dans leurs voies & dans leur devoir .

Que si ces paroles peuvent s'entendre litteralement de David , elles s'appliquent beaucoup plus naturellement , selon tous les Interpretes , à celui dont David étoit la figure ; c'est-à-dire , à J E S U S - C H R I S T , qui a été délivré des contradictions du peuple Juif , lorsqu'après cette terrible opposition qu'il rencontra de leur part à l'établissement de l'Evangile , il fut enfin établi chef des Gentils , qui étoient cet autre peuple qu'il n'avoit point jusqu'alors connu pour son peuple , & qui néanmoins lui obéirent avec une promptitude si étonnante aussi-tôt qu'ils eurent entendu sa voix ; au-lieu que les Juifs qui se glorifioient d'être ses *enfans* , étant devenus par leur infidélité étrangers à son égard , démentirent la qualité qu'ils avoient d'enfans de Dieu , refusèrent de le reconnoître pour le Messie , & de recevoir la grace de la nouvelle alliance ; & étant ainsi tombés dans la vieillesse , & comme dans la défaillance par l'attache aveugle à leurs

loix anciennes , ils cesserent même de marcher droit dans les voies où avoient marché leurs peres. C'est ce que saint Paul marque en peu de mots , en se servant des paroles d'Isaïe : *J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchoient pas.*^{Rom. 16. 20. 23.} Et au-contraire j'ai tendu mes bras durant tout le jour à ce peuple qui est incredule.

¶. 50. jusqu'au 54. *Le Seigneur est vivant ; & mon Dieu est digne de toute sorte de bénédic-tions : que le Dieu qui est l'auteur de mon salut soit élevé au-dessus de tout , &c.*

Il est juste de reconnoître , dit David , après tant de preuves si sensibles , que *le Seigneur est le Dieu vivant , & non semblable aux idoles mortes & inanimées ; & qu'il merite d'être bénii éternellement.* Que celui donc que je reconnois pour *le Dieu & l'auteur de mon salut* soit élevé infiniment , non en lui-même , puisqu'il est si grand , qu'il ne peut jamais recevoir une nouvelle élévation , mais dans l'esprit & dans le cœur de tous les hommes. Qu'ils sachent tous , & que mes ennemis mêmes soient convaincus que *c'est vous , mon Dieu , qui me vengez de ceux qui me persecutent ; & que de même que vous l'avez fait jusqu'à présent , vous le ferez encore à l'avenir , en me mettant en un lieu si élevé , que nul de ceux qui s'élèvent contre moi ne pourra m'atteindre.* C'est-là l'effet infaillible de l'humble reconnaissance d'une ame vraiment chrétienne , qui se sentant délivrée par la grace de son Sauveur de tant d'ennemis de son salut , a recours sans cesse à la même grace comme à l'unique soutien de sa faiblesse , & lone ici-bas *parmi les nations le*

Seigneur qui l'a sauvée , en attendant qu'elle chante éternellement en l'autre vie un cantique d'action-de-graces à la gloire de son divin libérateur.

¶. 54. *A la gloire du Seigneur , qui procure avec tant de magnificence le salut de son Roi , & qui fait misericorde à David son christ & son oint ; & à sa posterité dans tous les siècles.*

Le Seigneur ayant fait sacrer David pour être roi d'Israël , David est nommé *son Roi* , pour marquer , qu'il n'avoit point usurpé injustement le royaume , mais qu'il étoit Roi par la volonté de Dieu. Aussi après cette onction sacrée , il le sauva plusieurs fois , & établit à la fin ^{Theodor.} son regne d'une maniere éclatante. Un ancien Pere témoigne , que si on vouloit seulement entendre du royaume temporel des Juifs , ce qui est dit : *Que Dieu fait misericorde à David son christ , & à sa posterité dans tous les siècles* , cette prophétie ne seroit point véritable ; puisque la race de David ne posséda le gouvernement d'Israël que fort peu de temps après la captivité de Babylone : qu'ainsi selon le vrai sens du Saint-Esprit , elle doit s'entendre de notre Seigneur J E S U S - C H R I S T , qui étant né de la race de David , possedera dans tous les siècles la royauté & la gloire. Aussi saint Paul a appliqué à J E S U S - C H R I S T ce qui est marqué dans le verset précédent , lorsqu'il dit de lui : *Qu'ayant été le ministre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis , selon les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres , les Gentils devoient d'autant plus glorifier Dieu de sa miséricorde , qu'elle ne leur avoit point été promise ,* ^{Rom. 15. 9.} *selon*

PSEAUME XVIII.

193

selon qu'il est écrit : C'est pour cela, Seigneur, que je vous loue au parmi les nations, & que je chanterai un cantique à la gloire de votre nom.



PSEAUME XVIII.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

On croit qu'il peut bien avoir été composé vers le temps auquel David s'éroit retiré dans les lieux deserts, pour se soustraire à la fureur de Saül. Ce saint Prophète y décrit comment la vûe de tout l'univers nous porte à la connoissance de Dieu, aussi-bien que sa sainte loi. Il s'applique aussi fort bien, selon le sens allegorique, à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres.

1. Cæli enarrant gloriā Dei, & opera manū ejus annuntiat firmamentum.

2. Dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat scientiam.

3. Non sunt loquela, neque sermones, quorum non audiuntur voices eorum*.

1. Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament publie les ouvrages de ses mains.

2. Un jour annonce cette vérité à un autre jour ; & une nuit en donne la connaissance à une autre nuit.

3. Il n'y a point de langue, ni de différente langue, par qui leur voix ne soit entendue %.

*. i. autr. Ce ne sont pas des paroles ni un langage qu'on n'entende point.

Ibid. * Hæc vox eorum redditur dicit. Passim apud Hebreos occurserunt duo relativa pro uno. Gen;

Tome I.

N.

4. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre ; & leurs paroles *sé* sont fait entendre jusques aux extrémités du monde.

5. Il a établi // sa tente dans le soleil ; & il est lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.

6. Il sort plein d'ardeur pour courir comme un géant dans la carrière : il part de l'extrémité du ciel //.

7. Et il arrive jusqu'à l'autre extrémité du ciel // ; & il n'y a personne qui se cache à sa chaleur.

8. La loi du Seigneur qui est sans tache convertit les ames ; le témoignage du Seigneur est fidèle, & il confère la sagesse aux petits.

9. Les justices du Seigneur sont droites // ; elles font naître la joie

4. In omnem terram extit sonus eorum : & in fines orbis terra verba eorum.

5. In sole posuit tabernaculum suum : & ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.

6. Exultavit ut gigas ad currendum viam, à summo celo egressio ejus.

7. Et occulitus ejus usque ad summum ejus: nec est qui se abscondat à calore ejus.

8. Lex Domini immaculata convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

9. Justitie Domini recte, latificantes cora: præceptum Domini-

¶. 5. hebr. Il a établi dans eux, c'est-à-dire, dans un des cieux, une tente pour le soleil.

¶. 6. lett. à summo celo. ab extremo cælorum. ex.

de l'orient.

¶. 7. expl. de l'occident.

¶. 9. expl. les ordonnances de sa loi sont pleines de justice, & rendent les hommes justes.

*nū lucidum, illuminans
oculos.*

493

dans les cœurs ; le précepte du Seigneur est tout rempli de lumière ; & il éclaire les yeux.

10. *Timor Domini
sanctus, permanens in
seculum seculi : judicia
Domini vera, justifi-
cata in semetipsa.*

10. La crainte du Seigneur qui est sainte subtile dans tous les siècles ; les jugemens du Seigneur sont veritables & pleins de justice en eux-mêmes //.

11. *Desiderabilia
super aurum & lapi-
dem pretiosum mul-
tum : & dulciora super
mel & favum.*

11. Ils sont plus désirables que l'abondance de l'or & des pierres précieuses, & plus doux que n'est le miel, & qu'un rayon plein de miel.

12. *Etenim servus
tuus custodist ea, in cu-
stodiendis illis retribu-
tio multa.*

12. Car votre serviteur les garde avec soin ; & l'on trouve en les gardant une grande récompense.

13. *Delicta quis in-
telligit ? ab occultis
meis munda me : & ab
alienis parce seruo tuo.*

13. Qui est celui qui connaît ses fautes ? Purifiez-moi, mon Dieu, de celles qui sont cachées en moi ; & préservez votre serviteur de la corruption des étrangers //.

14. *Si mei non fue-
rint dominati, tunc*

14. Si je n'en suis point dominé, je serai alors

¶ 19. autr. ils sont tous éga-
lement justes.

comme étrangères. hebr. des su-
perbes, ou, des pechés de l'or-
gueil.

¶ 13. autr. préservez votre
serviteur de celles qui lui sont

N ii.

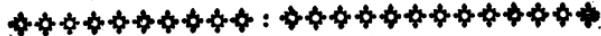
sans tache, & purifié d'un *immaculatus ero : &*
très grand péché. *emundabor à delicto*
maximo.

15. Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables, aussi bien que la méditation secrète de mon cœur, que je ferai toujours en votre présence.

15. *Et erunt ut con-*
placeant eloquia oris
mei : & meditatio cor-
dis mei in conspectu tuo
semper.

16. Seigneur, vous êtes mon aide & mon redempteur.

16. *Domine, adju-*
tormens, & redemptor
mens.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. I. *Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament publie les ouvrages de ses mains.*

Theodor. Saint Paul nous apprend qu'il y a trois sortes de loix, l'une qui a été donnée aux hommes par Rom. 1. la nature, les grandeurs de Dieu étant devenues 20. visibles depuis qu'il s'est fait voir par ses ouvrages dans la création du monde : l'autre qui a été donnée par Moïse pour faire connoître le crime, & la troisième, qui est celle de la grâce. Galat. 3. La loi de l'esprit de vie, qui est en JESUS- 29. ROM. 8. CHRIST, & qui nous a délivrés de la loi du peché & de la mort. David parle dans ce Psaume de ces trois sortes de loix qui ont contribué à donner la connoissance du vrai Dieu aux hommes. Et il marque d'abord la première en s'é-

érian : Que les cieux racontent la gloire de Dieu,
 &c. c'est-à-dire, que la seule vûe de la beauté
 de ces cieux suffit pour nous déclarer la divi-
 nité de l'ouvrier tout-puissant qui les a faits ;
 de même qu'en regardant un palais très-magni-
 fique, on se porte naturellement à admirer l'ha-
 bileté de l'architecte qui l'a bâti. Et *le firmament publie les ouvrages de ses mains* ; c'est-à-dire,
 que le firmament présentant à notre vûe ces va-
 stes corps du soleil & de la lune, & des autres
 astres qui y sont placés, nous crie en quelque
 façon, que des ouvrages si admirables sont les
 ouvrages d'un Dieu. Comment, dit saint Chrysostome,
 les cieux peuvent-ils raconter sa glo-
 re, puisqu'ils n'ont ni bouche ni langue ? C'est
 par la vûe qu'ils le font. Car lorsqu'ils présen-
 tent à vos yeux cette beauté si surprenante, cet-
 te grandeur si immense, cette hauteur presque
 infinie, cette proportion si admirable, & ce
 mouvement toujours uniforme de toutes ces
 différentes parties, vous êtes instruit par la vûe ;
 & vous entendez comme une voix qui vous
 oblige d'adorer celui qui en est le créateur. Ainsi
 le ciel n'a pas une langue qui vous parle : mais
 sa vûe poussé une voix plus éclatante que celle
 d'une trompette, qui vous instruit par les yeux.
 & non par l'ouïe.

V. 2. *Un jour annonce cette vérité à un autre jour ; & une nuit en donne la connoissance à une autre nuit.*

Cette déclaration que fait le ciel de la grandeur & de la gloire de Dieu est continue, & se fait successivement le jour & la nuit : ce que le Prophète nous fait entendre par une expres-

N iiij

sion figurée, en feignant que comme les jours & les nuits ne subsistent pas, mais s'écoulent & se succèdent les uns aux autres, un jour, après avoir achevé sa course & fait connaître par la lumière si admirable du soleil la majesté infinie de Dieu, laisse au jour qui suit le soin de publier à son tour cette même gloire, & qu'une nuit nous ayant aussi fait voir dans la lune & les étoiles la toute-puissance du Createur, se décharge sur la nuit suivante du soin de publier successivement ses louanges. On peut dire encore que cette vicissitude perpétuelle & toujours égale des jours & des nuits qui se suivent infailliblement, public en quelque façon la gloire de l'Esprit suprême qui en est le maître & le souverain modérateur.

V. 3. 4. Il n'est point de langue ni de différente langue par qui leur voix ne soit entendue. Leur bruit s'est répandu dans toutes la terre : Et leurs paroles, se sont fait entendre jusques aux extrémités du monde.

C'est-à-dire, que le langage muet, mais très-éloquent, de la vûe des cieux qui publie la grandeur de Dieu, n'est point, comme les autres langages, entendu seulement par certains peuples & non par d'autres ; ou bien n'est point un son qu'on ne puisse point entendre ; mais qu'il est généralement entendu par toutes les nations : parce qu'il n'y a point en effet de peuples à qui la vûe de tant de merveilles ne fasse comprendre, s'ils ne veulent s'aveugler, qu'il y a un Dieu. C'est ce qui fait dire à un Ancien, que les hommes les plus éloignés de la Religion, étant surpris par quelque malheur imprévu, ont

recours à Dieu, & que se tournant vers le ciel, ils font comme malgré eux une déclaration authentique, que leur ame est naturellement chrétienne : *Testimonium anime naturaliter christiana.*

Si Dieu, dit saint Chrysostome, nous avoit instruits par un langage ordinaire, ceux-là seuls l'auroient entendu, à qui cette langue n'eût pas été inconnue. Et le Scythe, le Barbare, l'Indien, l'Egyptien, & tant d'autres peuples qui n'auroient pas eu la connoissance de cette langue, n'eussent pu entendre ce témoignage touchant la divinité du Createur. Mais c'est ce qu'on ne peut dire de la voix du ciel, qui est entendue & par les Scythes, & par les Barbares, & par les Indiens, & par les Egyptiens, & par tous les peuples de la terre, dont la vûe n'est pas différente comme les langues, mais la même en tous : ce qui fait dire au Prophète : Qu'il n'y a ni nation ni langue qui n'entende cette voix.

Saint Paul voulant prouver aux Romains, que la prédication de J e s u s - C h r i s t s'étoit répandue parmi tous les peuples, cite ce passage de notre Pseaume : *Que leur voix a retenti par toute la terre, & que leur parole s'est fait entendre jusques aux extrémités du monde.* Ainsi les cieux dont il est parlé auparavant, se peuvent entendre, au moins dans le sens allegorique, des saints Apôtres & des autres Prédicateurs évangéliques, qui sont très-bien comparés aux cieux, en ce qu'étant élevés par leur contemplation, étendus par leur grande charité, éclatans par la lumiere de leur sagesse, calmes & sereins par la paisible tranquillité de leur ame, toujours agissans par leur promte obéissance, répandant

N iiiij

sur tous les peuples les pluies salutaires de leurs divines instructions , faisant retentir le tonnerre de leurs reprethensions & de leurs menaces , & paroît e tant de differens prodiges comme autant d'éclairs , communiquant gratuitement toutes sortes de biens à tous les hommes , & étant enfin très-purs par la sainteté de leur vie , ils sont véritablement , ainsi que les cieux , la demeure du souverain Roi .

V. 5. 6. 7. Il a établi sa tente dans le soleil : & il est lui même comme un époux qui sort de sa cambre nupiale. Il sort plein d'ardeur pour courir comme un géant dans sa voie ; il part de l'extremité du ciel , & il arrive jusqu'à l'autre extrémité du ciel ; & il n'y a personne qui se cache à sa chaleur.

David dit de Dieu : *Qu'il a établi sa tente dans le soleil :* parceque le soleil est celui de tous les ouvrages du Createur placés dans le ciel , qui fait éclater davantage la majesté & la puissance . Ainsi il le nomme *La tente de Dieu* ; ce qui marque en même-temps qu'elle n'est que passagere & pour le temps . seulement de cette vie , parceque dans l'autre monde ce ne sera plus dans le soleil , mais en lui-même qu'on verra & qu'on admirera sa grandeur . Ce qu'il ajoute est une description de la course naturelle du soleil depuis son levant jusqu'à son couchant , qu'il accomplit avec une majesté & en même-temps avec une activité surprenante , & dans laquelle il fait admirer la main invisible de cet agent suprême qui anime ce vaste corps , & qui en regle tous les mouvements .

Augst. Quelques Peres ont appliqué ces paroles à

JESUS-CHRIST, qui entant que Dieu a établi dans le soleil de sa sainte humanité, comme une tente-païgnerie pour combattre toutes les erreurs des hommes & toute la malice des démons. Ou bien il a établi *sa tente dans le soleil*; c'est-à-dire, son Eglise en pleine lumiere, & à la vûe de tout le monde, & non dans l'obscurité. *Il est sorti comme de sa chambre nuptiale*, lorsqu'il est sorti du sein très-pur de Marie, où Dieu s'est uni à la nature humaine, comme l'époux à son épouse. Il a paru comme un géant, surpassant infiniment tous les autres hommes en force, mais leur montrant néanmoins l'exemple qu'ils doivent suivre, & il a paru, non pour demeurer dans le chemin, mais pour y courir. Il est parti du haut du ciel, c'est-à-dire, qu'il est descendu du sein de son Pere par son Incarnation; & ensuite remonté au bas du ciel, étant retourné à son Pere par la vertu de sa resurrection & de son ascension, où il doit attirer tous ses élus après lui: *& nul ne se cache à sa chaleur*, parce qu'il est comme un feu qui consomme en nous ce qu'il y trouve de foin & de paille, & qui purifie l'or de plus en plus; *sicut ignis venit fœnum carnis consumturus, aurum cocturus & purgaturus.*

V. 8. 9. La loi du Seigneur qui est sans tache convertit les ames: le témoignage du Seigneur est fidelle; & il confere la sagesse aux petits. Les justices du Seigneur sont droites; elles font naître la joie dans les coeurs: le précepte du Seigneur est tout rempli de lumiere: & il éclaire les yeux.

Si la vûe du ciel, & si la vûe du soleil sont capables de porter l'homme à admirer & à aimer son Createur; combien la loi qu'il a bien

x tout homme
est éclairé
par lui

Theod. voulu donner aux hommes est-elle encore plus puissante pour toucher & pour convertir les ames, en leur attestant sa sagesse & son équité suprême? David appelle la loi de plusieurs noms differens. Il la nomme, *la loi du Seigneur, son témoignage, ses justices, ses préceptes, & ses jugemens.* Elle est nommée *loi*, parcequ'elle établit les regles les plus excellentes de notre conduite. Elle est nommée *témoignage*, parcequ'elle rend témoignage contre les pecheurs; qu'elle nous atteste ce que Dieu demande de nous; & qu'elle declare les peines qui sont dues à notre desobeissance. Elle est nommée les *justices* du Seigneur, parcequ'elle est pleine de justice, & qu'elle enferme les divers moyens par lesquels les hommes deviennent justes. Elle est appellée *précepte*, parcequ'elle nous prescrit ce qu'il faut faire, & qu'elle nous le commande avec une entiere autorité. Elle est enfin appellée les *jugemens* du Seigneur, parcequ'elle nous declare ses divins arrêts, soit de misericorde en faveur de ceux qui l'observent, soit de rigueur à l'égard de ceux qui la violent. Cette *loi de Dieu* ayant donc une souveraine puissance, a la force de gagner les ames; & en se faisant aimer d'elles à cause de sa beauté, elle les élève jusqu'à Dieu, comme à l'auteur de cette loi excellente. Ce *témoignage* est fidèle, étant rendu par celui qui est la vérité même; & il rend *sages les petits*; c'est-à-dire, selon quelques-uns, les ignorans; ou selon d'autres, ceux qui ont la simplicité de cœur, & qui ne se confiant point en leur esprit, se soumettent humblement à la volonté de Dieu, qui seule est capable de leur

procurer la vraie sagesse. Ces *justices* du Seigneur sont droites, & demandent par consequent un cœur droit. Aussi elles le remplissent de joie, n'y ayant rien de pareil à la joie d'une conscience qui est d'accord avec la loi du Seigneur, & qui embrasse avec zèle tout ce qu'elle lui prescrit. Ce *precepte* du Seigneur éclaire véritablement par sa lumiere les yeux de notre arme, parceque plus elle la rend pure par la pratique de ses ordonnances, plus elle la rend éclairée, selon cette déclaration de J E S U S - C H R I S T : Qu'heureux sont ceux dont le cœur est pur, parcequ'ils verront Dieu même.

¶. 10. 11. 12. La crainte du Seigneur qui est sainte, subsiste dans tous les siècles. Les jugemens du Seigneur sont veritables, & pleins de justice en eux-mêmes, &c.

Il y a deux sortes de craintes : l'une servile, qui est le partage des esclaves qui craignent les châtiments ; & l'autre filiale, qui est propre aux enfans bien nés, qui aiment véritablement leur pere, & qui craignent d'offenser celui qu'ils aiment. C'est de cette crainte qui n'appartient qu'aux enfans, dont parle ici le Prophète. Et il dit que cette crainte qu'ont les hommes pour le Seigneur, lorsqu'ils l'aiment sincèrement, & qu'ils craignent de l'offenser comme leur pere, est une crainte qui subsistera éternellement, parcequ'elle est sainte & pure, & qu'elle s'unit très-bien avec son amour qui ne peut perir. Car en effet les Saints mêmes dans le ciel, quoiqu'ils ne puissent plus apprehender de perdre Dieu, l'aimeront éternellement avec une sainte frayeur, qui n'est autre qu'un profond respect dont ils

*a serviliter
serviliq*

seront penetrés en sa présence. C'est cette crainte toute pure qui nous inspire une humble soumission pour ses *jugemens*, & qui les fait regarder comme étant très-veritables, & pleins de justice en eux-mêmes. Car c'est l'ignorance & l'orgueil de l'esprit humain qui l'empêche de connoître la vérité & la justice de ces divines ordonnances, qui sont appelées *les jugemens du Seigneur*, parcequ'elles doivent nous juger un jour, & sans qu'elles aient besoin d'être justifiées, étant très-justes & très-veritables en elles-mêmes.

Quand David ajoute, que ces jugemens ou ces ordonnances *sont plus désirables que l'or & les pierreries*, il ne prétend pas représenter ni cet or ni ces pierreries comme quelque chose da désirable. Mais il parle humainement pour se faire entendre aux hommes, sachant qu'ils aiment ces choses, & désirant les convaincre par son expérience ; que ce qu'ils aimoient le plus n'étoit rien en comparaison de la loi de Dieu, parceque l'ayant gardée avec soin, comme il avoit fait jusques alors, il avoit senti combien le joug du Seigneur est doux, & combien ceux qui accomplissent ses préceptes, y trouvent une récompense abondante. *Quād autōia sint, custodiendo probat servus tuus, non loquendo.*

v. 13. Qui est celui qui connaît ses fautes ? Purifiez-moi, mon Dieu, de celles qui sont cachées en moi : & préservez votre serviteur de la corruption des étrangers.

C'est comme si le Prophète disoit à Dieu ; J'ai observé votre sainte loi autant que j'ai pu selon ma lumiere. Mais j'ai lieu de craindre

d'être tombé dans plusieurs fautes par ignorance. Car enfin , qui est celui qui connoît parfaitement toutes ses fautes ; puisque ces fautes mêmes lui ferment les yeux de l'ame , & lui dérobent la lumiere de la verité , comme les tenebres empêchent les yeux du corps de voir celle du soleil ? C'estpourquoi , mon Dieu , je vous prie de me purifier de celles qui me sont cachées . Et lorsqu'il demande d'être purifié de ces fautes , que saint Paul lui-même témoignoit depuis craindre pour soi lorsqu'il disoit , que c'étoit Dieu qui le jugeoit , il ne souhaite pas seulement que le Seigneur les lui pardonne , mais encore plus qu'il l'en rende pur , en lui accordant la grace de pouvoir à l'avenir ne les plus commettre .

Quant à ces fautes qu'il nomme étrangeres , on peut bien les regarder comme étant en quelque façon opposées aux autres qu'il nomme secrètes . Ainsi ayant demandé à Dieu qu'il le purifiât des fautes qu'il commettoit sans le connoître , il le prie de le préserver de celles qui devoient être entierement éloignées de lui , & qu'il appelle pour cette raison étrangeres ; c'est-à-dire , des pechés de malice & d'orgueil . D'autres croient qu'il demandoit d'être délivré non seulement des pechés secrets & renfermés dans son cœur , mais encore de la corruption étrangere des méchans & des superbes , dont l'exemple pernicieux est capable de faire tomber les plus justes . Le démon tomba dès le commencement , *August.* dit saint Augustin , par sa propre faute , & par une faute renfermée toute en lui-même : &

l'homme tomba au-contreire par une faute qui étoit d'abord à son égard comme étrangere , lui étant suggerée par un autre , mais qu'il se rendit propre en y consentant.

¶. 14. 15. Si je n'en suis point dominé , je serai alors sans tache , & purifié d'un très - grand peché. Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables , aussi bien que la méditation secrète de mon cœur , que je ferai toujours en votre présence.

Si ces fautes , soit cachées , soit étrangères , n'ont point l'empire sur moi , & ne regnent point en moi , je pourrai dire que je suis sans tache , & purifié d'un très - grand peché. Saint Augustin entend par ce grand peché , l'orgueil , qui est l'origine & la source de tous les autres pechés. Et selon ce sens , le Prophete semble nous marquer , que pour pouvoir espérer que ni les pechés cachés , ni les étrangers ne regnent plus dans notre cœur , il faut être purifié du plus grand de tous les pechés , qui est celui de l'orgueil , d'où naissent nécessairement tous les autres. Lors donc que le cœur est purifié de cet orgueil & vraiment humilié devant Dieu , toutes ses prières & ses méditations sont pures & agréables à ses yeux. Mais le Prophete , dit saint Augustin , n'ose pas attendre cette grace de ses propres forces ; & s'adressant à Dieu même , il le prie de vouloir la lui accorder : *Hoc non suis viribus audet ; sed Dominum deprecatur ut impleat.*

¶. 16. Seigneur , vous êtes mon aide , & mon redempteur.

C'est-à-dire, que c'est de vous que je dois attendre le secours dont j'ai besoin pour faire le bien, & pour être délivré du mal.



PSEAUME XIX.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

Il a été, à ce qu'en croit, composé par ce saint Roi pour être chanté par le peuple, lorsqu'il étoit prêt de partir pour marcher contre les Ammonites, & qu'il offroit au Seigneur des sacrifices pour ce sujet. C'est une priere pour l'heureux succès de cette guerre, qui peut aussi s'appliquer, selon le sens spirituel, à JESUS-CHRIST, & à ses membres, dans la guerre qu'ils ont déclarée au démon.

1. *Exaudiat te Deus minus in die tribulationis: protegat te nomen Dei Jacob.*

2. *Mittat tibi auxilium de sancto, & de Sion tueatur te.*

3. *Memor sit omnis sacrificii tui: & hol-*

1. **Q**ue le Seigneur vous exauce dans le jour de l'affliction: que le nom du Dieu de Jacob vous protège puissamment.

2. Qu'il vous envoie du secours de son lieu saint; & que de la montagne de Sion il soit votre défenseur.

3. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices;

& que l'holocauste que *cunctum tuum pingue*
vous lui offrez lui soit *fiat*.
agreeable //.

4. Qu'il vous accorde
toutes choses selon votre
cœur, & qu'il accom-
plisse tous vos desseins //.

5. Nous nous réjou-
rons à cause du salut
que vous recevrez ; &
nous nous glorifions //

• dans le nom // de notre
Dieu..

6. Que le Seigneur
vous accorde toutes vos
demandes : c'est présen-
tement que j'ai connu
que le Seigneur a sauvé
son Christ.

7. Il l'exaucera du haut
du ciel sa sainte demeure,
le salut est un effet de la
toute-puissance de sa
droite //.

8. Ceux-là se confient
dans leurs chariots, &
ceux-ci dans leurs che-
vaux : mais pour nous,
nous aurons recours à
l'invocation du nom du
Seigneur notre Dieu.

¶. 3. lettr. soit gras.

¶. 4. autr. confirme & affer-
misse tous vos conseils.

¶. 5. hebr. nous élèverons

4. *Tribuat tibi se-
cundum cor tuum : &
omne consilium tuum
confirmet.*

3. *Latabimur in sa-
lutari tuo : & in no-
mine Dei nostri ma-
gnificabimur.*

6. *Implearat Domi-
nus omnes petitiones
tuas : nunc cognovi
quoniam salvum fecit
Dominus Christum
suum.*

7. *Exaudiens illum
de calo sancto suo : in
potentatibus salus dex-
tera ejus.*

8. *Hi in curribus,
& hi in equis : nos au-
tem in nomine Domini
Dei nostri invocabi-
mus.*

l'étendant au nom, &c.

Ibid. e. pl. dans la puissance.

¶. 7 autr. le salut des Prin-
ces est un effet de sa droite.

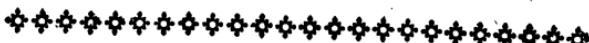
9. *Ipsi*

9. *Ipsi obligati sunt,
& ceciderunt : nos au-
rem surreximus & ere-
cti sumus.*

9. *Qant à eux , ils se
sont trouvés comme liés ,
& ils sont tombés ; au-
lieu que nous nous som-
més relevés , & avons
été redressés.*

10. *Domine , salvum
fac regem : & exaudi
nos in die , qua invoca-
verimus te.*

10. *Seigneur , sauvez
notre Roi ; & exaucez-
nous au jour que nous
vous aurons invoqué.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. 3. 4. *Que le Seigneur vous exalte
dans le jour de l'affliction ;
que le nom du Dieu de Jacob vous protège puis-
samment. Que il vous envoie du secours de son
lieu saint ; & que de la montagne de Sion il soit
votre défenseur. Que il se souvienne de tous vos sa-
crifices ; & que l'holocauste que vous lui offrez
lui soit agréable. Que il vous accorde toutes choses
selon votre cœur ; & qu'il accomplisse tous vos
desseins.*

C'est une prière que fait Israël pour l'héritage
succès de la guerre que David entreprisoit contre
ses ennemis. *Que le Seigneur vous exalte*,
c'est-à-dire, qu'il vous sauve dans le jour de
l'affliction & du combat ; car c'est dans ce temps
qu'on sent davantage le besoin qu'on a de l'invoquer. *Que le nom*, c'est-à-dire la puissance
du Dieu de Jacob, de ce Dieu plein de bonté
qui a protégé si divinement Jacob, vous pre-

Tome I.

O

rege contre ceux qui vous attaquent. Que du lieu saint & de la montagne de Sion , c'est-à-dire , que de son saint tabernacle placé sur la montagne de Sion , d'où il fait ordinairement éclater sa toute-puissance en faveur de votre peuple , il vous envoie le secours qui vous sera nécessaire pour vaincre vos ennemis. Que les sacrifices que vous lui offrez présentement pour vous le rendre favorable soient exaucés devant lui ; & que l'holocauste que vous lui offrez , c'est-à-dire , le sacrifice où la victime étoit consumée entierement , soit agreable devant ses yeux , comme celui d'une victime qui est grasse & digne de lui être présentée. Enfin qu'il vous accorde tout ce que vous desirez , & qu'il bénisse tous vos conseils. C'est le souhait que David lui-même met dans la bouche de tout son peuple , ne se confiant point ni dans sa force , ni dans son esprit , ni dans sa sagesse ; & sachant très-bien que tous les conseils qu'il pouvoit prendre & tous les desseins qu'il pouvoit former ne lui réussiroient point , si Dieu ne les appuyoit , & ne secondeoit ses desirs.

*. 5. 6. 7. *Nous nous réjouirons à cause du salut que vous recevrez : & nous nous glorifierons dans le nom de notre Dieu. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes : c'est présentement que j'ai connu que le Seigneur a sauvé son Christ. Il l'exaucera du haut du ciel sa sainte demeure : le salut est un effet de la toute - puissance de sa droite.*

Il est remarquable qu'en même-temps que David fait dire à son peuple , Qu'ils se réjouiront de l'heureux succès de ses armes , & se glorifie-

voit non en eux-mêmes , mais en la vertu toute-puissante du nom de leur Dieu , il leur inspire tout de nouveau de prier que ses demandes soient accomplies ; comme pour leur témoigner , qu'en- core qu'il eût une très-ferme esperance du sé- cours de Dieu , c'étoit néanmoins principale- ment sur la priere qu'il fendoit cette esperance. C'étoit donc en s'appuyant sur l'humble priere de tout un peuple prosterné en la présence de Dieu , qu'il lui faisoit dire aussi-tôt après , ou selon d'autres , qu'il disoit lui-même : *C'est pré- sentement que j'ai connu que le Seigneur a sauve son Christ , c'est-à-dire celui qu'il a fait sacrer roi d'Israël.* Que si après avoir declaré , que *Dieu l'a sauve , il ajoute au temps futur , qu'il l'exaucera , c'est parcequ'il n'envisageoit ce sa- lut que comme un effet de sa priere qui devoit être exaucée , & de la toute-puissance de la droite du Seigneur , qui peut seule procurer le veritable salut , & aux peuples & aux Princes , dont la puissance se trouve foible pour les sauver , si elle n'est soutenue par la droite du Très-haut.*

V. 8. 9. Ceux-là se confient dans leurs cha- riots , & ceux-ci dans leurs chevaux ; mais pour nous autres , nous aurons recours à l'invocation du nom du Seigneur notre Dieu. Quant à eux ils se sont trouvés comme liés ; & ils sont tombés ; au- lieu que nous nous sommes relevés , & avons été redressés.

Ceci convient mieux à la guerre des Ammo-
nites qu'à aucune autre ; puisque l'Ecriture mar-
que ailleurs , que ces peuples engagent les Sy-
riens à se joindre à eux pour combattre contre
Israël ; & qu'on comptoit dans l'armée des en-
1. Parab.
2. Reg.
10. 18.

nemis de David jusqu'à trente-deux mille chariots , & quarante mille chevaux. *Ils se confiaient donc dans la multitude de leurs chevaux & de leurs chariots.* Mais leur confiance se trouva vainue , Dieu permettant que la force même des superbes qui s'élevent contre lui & contre son peuple , leur devienne un piege , & qu'ils soient comme envelopés dans leurs propres liens qui les font tomber. Car à quoi servit ce nombre si prodigieux de chevaux & de chariots des Ammonites & de tous leurs associés , sinon à les embarrasser eux-mêmes , & à causer le dernier désordre dans leur déroute ?

La maniere dont David s'exprime sur ce sujet est admirable. Car en même-temps qu'il a témoigné que ses ennemis se confiaient dans leurs chariots & dans leurs chevaux , il declare , qu'ils se sont trouvés comme liés , & qu'ils sont tombés ; c'est-à-dire , qu'il regarde leur chute comme déjà arrivée , dès le moment qu'il les voit mettre leur confiance dans le nombre de leurs troupes. Que les ennemis du peuple de Dieu craignent donc de s'appuyer sur leurs forces , puisque cette orgueilieuse confiance ne peut que les perdre. Mais que les imitateurs de l'humble foi de David ne craignent rien , tant qu'ils s'appuyeront sur l'invocation du nom redoutable du Seigneur leur Dieu , qui saura bien les relever , & leur donner l'avantage sur ceux qui méprisent leur faiblesse.

Jesuſ-Chriſt,
Angust. Bellarm. Tel a été J e s u s - C h r i s t , tant en sa personne comme chef de son Eglise , que dans tous ses membres. Le démon & tous les méchants croyoient avoir triomphé de lui par sa mort ,

& ils se glorifioient en leur puissance , lorsqu'après sa mort ils persecutoient l'Eglise naissante , esperant de la pouvoir étouffer. Mais Dieu exauça le chef & les membres au jour de l'affliction ; & le nom du Dieu de Jacob les protegea puissamment , en anéantissant tous les noms des autres dieux. Il leur envoya de Sion & du lieu saint où il habite dans le ciel , un secours puissant pour les défendre contre tous leurs ennemis. Il se souvint de la plenitude du sacrifice & de l'holocauste très-agréable que son Fils unique lui avoit offert pour les hommes ; il confirma & ratifia le conseil suprême qu'il avoit pris de les retirer de l'esclavage du démon ; & il leur donna la joie ineffable de se pouvoir glorifier dans leur Sauveur & dans le nom de leur Dieu. Il leur fit connoître en accomplissant toutes les demandes de J E S U S - C H R I S T , & en l'exauçant pleinement selon son humble respect pour son Pere , ainsi que parle saint Paul , qu'il l'avoit sauvé sur la croix avec tous les siens ; c'est-à-dire , que sa mort même étoit devenue pour lui & pour tous les hommes le principe d'une vie nouvelle ; & qu'ainsi par un effet de sa droite toute-puissante , ses ennemis avoient été comme envelopés dans leurs liens propres , & abattus sous ses pieds , lorsque lui-même avoit été élevé avec toute son Eglise au-dessus d'eux par la vertu de sa divine résurrection.

¶. 10. Seigneur , sauvez notre Roi ; exaucez-nous au jour que nous vous aurons invoqué .

L'Eglise met aujourd'hui dans la bouche des fidèles en faveur des Princes Chrétiens , lorsqu'elle les voit engagés dans quelques perils ,

O iii

214 P S E A U M E X X.

¶ Tim. 2. cette priere que le roi David composa & fit chanter à son peuple , lorsqu'il étoit sur le point d'aller combattre les ennemis d'Israël. Elle a appris de saint Paul à offrir à Dieu ses prières pour les Rois , lors même qu'ils étoient encore idoâtres. Ainsi elle oblige ses enfans avec beaucoup plus de raison de prier Dieu pour leurs Princes , depuis que s'étant abaissés sous le Roi des Rois , ils ont embrassé la Religion avec leurs peuples. Mais cette priere qu'ils lui offrent , ne regarde pas seulement une victoire passagere & un salut temporel , elle doit tendre principalement à leur souhaiter la grâce de devenir les imitateurs des saints Rois tel qu'étoit David , qui travailloient solidement à se sauver avec leurs peuples , & qui durant tout le cours du temps présent avoient les années éternelles gravées dans leur cœur.



P S E A U M E X X.

POUR LA FIN , PSEAUME DE DAVID.

Ce Pseaume qui a encore le même titre que le précédent , en est aussi une suite . Et comme David demandoit dans l'autre la victoire , il rend grâces à Dieu dans celui-ci de ce qu'il la lui avoit accordée . Ce Pseaume s'applique parfaitement à JESUS-CHRIST triomphant de ses ennemis , qui prie son Pere de lui faire vaincre encore tous ceux qui s'opposeroient à sa gloire jusques à la fin des siecles .

1. *D*omine, in virtute tua letabitur rex : & super salutare tuum exultabit vehementer.

2. *Desiderium cordis ejus tribuisti ei : & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.*

3. *Quoniam praevestisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*

4. *Vitam petiuit à te : & tribuisti ei longitudinem dierum in seculum, & in seculum seculi.*

5. *Magna est gloria ejus in salutari tuo : gloriam & magnum decorum impones super eum.*

6. *Quoniam dabis
à . lett. de la volonté de
ces levres.
à . lett. in benedictione*

1. *S*eigneur, le Roi se réjouira dans votre force ; & il sera transporté de joie, à cause du salut que vous lui avez procuré.

2. Vous lui avez accordé le désir de son cœur : & vous ne l'avez point frustré de la demande de ses levres //.

3. Car vous l'avez prévenu de bénédictions & de douceurs // : vous avez mis sur la tête une couronne de pierres précieuses //.

4. Il a demandé que vous lui conservassiez la vie : & les jours que vous lui avez accordés s'étendront dans tous les siècles des siècles.

5. Le salut que vous lui avez procuré est accompagné d'une grande gloire : vous couvrirez sa tête // de gloire, & lui donnerez une beauté admirable.

6. Car vous le renibus dulcedinis
ibid. hebr. d'or le plus pur.
à . lett. vous le couvrirez

O iiiij

drez le sujet des bennedictions // de toute la posterité //; vous lui donnerez une joie pleine & parfaite , en lui montrant votre visage.

*cum in benedictionem
in seculum seculi : la-
tificabis cum in gau-
dio cum vuln tuo.*

7. Car le Roi espere au Seigneur : & la misericorde du Très-haut le rendra inébranlable,

8. Que votre main s'appesantisse sur tous vos ennemis //: que votre droite se fasse sentir à tous ceux qui vous haïssent,

9. Vous les embraserez comme un four ardent au temps que vous montrerez votre visage enflammé : la colere du Seigneur les jettera dans le trouble ; & le feu les devorera.

10. Vous exterminerez leurs enfans // de dessus la terre ; & leur race du milieu des hommes.

11. Parcequ'ils ont

7. *Quoniam rex spe-
rat in Domino : & in
misericordia Altissimi
non commovebitur.*

8. *Inveniatur ma-
nus tua omnibus ini-
miciis tuis : dextera tua
inveniat omnes , qui te
aderunt.*

9. *Pones eos ut cli-
banum ignis in tempo-
re vultus tui : Domi-
nus in ira sua concur-
babit eos , & deva-
rabit eos ignis.*

10. *Fructum eorum
de terra perdes : &
semen eorum à filii homi-
num.*

11. *Quoniam deci-*

*¶. c. austr. comblerez de be-
nedictions ,
Ibid. austr. dans tous les sie-
cles.*

*¶. 8. hebr. Votre main trou-
vera tous vos ennemis , i. c. nul
d'eux ne pourra vous échaper
¶. 10. lettr. leur fruit,*

nauerunt in te mala : cogitaverunt consilia , qua non potuerunt stabilire.

12. *Quoniam pones eos dorsum : in reliquis tuis preparabis vultum eorum.*

13. *Exaltare , Domine , in virtute tua : cantabimus & psallimus virtutes tuas.*

travaillé à faire tomber toutes sortes de maux sur vous : ils ont conçû des desseins qu'ils n'ont pu executer.

12. Car vous leur ferez tourner le dos ; & vous disposerez leur visage à recevoir les coups qui vous restent !!.

13. Elevez-vous , Seigneur , en faisant paroître votre puissance : nous chanterons & nous publierons par nos cantiques les merveilles de votre pouvoir.

*. 11. *lestr. offrir.*

*. 12. *lestr. vossestes.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. 3. *S*eigneur , le Roi se réjouira dans votre force ; & il sera transporté de joie à cause du salut que vous lui avez procuré. Vous lui avez accordé le desir de son cœur ; vous ne l'avez point frustré de la demande de ses lèvres , &c.

Après que David a vaincu ses ennemis , il proteste à Dieu qu'il est transporté de joie ; & que le sujet de sa joie est l'humble reconnaissance qu'il a d'avoir éprouvé les effets de son secours

tout-puissant , comme ayant été sauvé par lui seul. *Vous avez* , Seigneur , lui dit-il , *exaucé* premierement *le desir de mon cœur* ; car c'est le cœur que vous regardez d'abord. Et vous avez écouté ensuite ce même desir , quand je vous l'ai exprimé par la priere de mes levres. *Vous m'avez vraiment prévenu* , en me comblant de toutes sortes de *benedictions & de faveurs* lorsque je n'y pensois pas ; & qu'étant uniquement occupé à la garde des troupeaux de mon pere , vous m'avez choisi , quoique je fusse le dernier de tous , pour *me mettre la couronne sur la tête*. C'est l'effet d'une ame & humble & reconnaissante , de se souvenir dans le plus haut comble de prosperité , de gloire & de grace où elle puisse être , du neant d'où il a plu au Seigneur de la tirer par une bonté toute gratuite.

David peut faire en ce lieu quelque allusion à ce qui lui arriva après l'entiere victoire qu'il remporta sur les Ammonites , & la prise de Rab-bath qui étoit leur ville royale. Car il est marqué dans l'histoire sainte , qu'il prit la couronne du Roi de ces peuples , qui pesoit un talent d'or , & qui étoit enrichie de pierres très-precieuses , & qu'il *la mit sur sa tête*. Il regardera donc cette couronne qu'il avoit prise à son ennemi , comme un present que Dieu même lui faisoit , & un diadème qu'il lui mettoit sur sa tête.

V. 4. 5. 6. 7. Il a demandé que vous lui conservassiez la vie ; & les jours que vous lui avez accordés s'étendront dans tous les siecles des siecles. Le salut que vous lui avez procure est accompagné d'une grande gloire ; vous couvrirez sa tête de gloire , & lui donnerez une beauté admirable. Car

2. Reg.
12. 30.
1. Paral.
10. 17.
c. 20.

vous le rendrez le sujet des benedictions de toute la posterité &c.

Si on entend ces paroles à la lettre , on peut dire que David allant prendre la ville royale des Ammonites , ce qui n'arriva qu'après le meurtre d'Urié , il craignit peut-être qu'en punition d'avoir fait tuer cet Officier au siege de cette même ville , Dieu ne permit que lui-même y perdît la vie . Ainsi ayant demandé à Dieu de ne point mourir en cette rencontre , le Seigneur lui accorda beaucoup plus qu'il ne demandoit , & lui prolongea la vie jusqu'à une extrême vieillesse ; ou plutôt il lui accorda ce qu'il demandoit principalement , c'est-à-dire , cette vie de grace & de reconciliation avec son Dieu , qui ne devoit pas être bornée par les jours si courts du siecle présent , mais qui se devoit étendre dans tous les siecles des siecles . C'étoit cette gloire & cet honneur qu'il envisageoit davantage dans le salut que le Seigneur lui avoit procuré . C'étoit la vûe de ce visage favorable de son Dieu qu'il se proposoit comme l'objet d'une joie très-grande pour lui . Et parcequ'il ne mettoit son efferance que dans la misericorde du Très-haut , il s'attendoit bien de ne pouvoir être ébranlé par aucun effort des ennemis ou de la couronne , ou de son salut .

Mais il pouvoit bien encore se glorifier & être ravi de joie , en considerant l'infinie miséricorde par laquelle Dieu devoit tirer de son crime même le salutaire , ou le principe du salut de l'univers , & une source de bénédiction , non seulement pour lui-même dans toute sa posterité , mais encore pour tous les hommes ,

puisqu'il lui fit naître en ce même temps de
 Bethsabée veuve d'Urie , Salomon , d'où devoit
 descendre le Sauveur du monde. Plusieurs sa-
 vants Interpretes témoignent même , que ces
 paroles conviennent d'une maniere beaucoup
 plus noble & plus juste à JESUS-CHRIST ,
 qu'à David qui n'a été què sa figure. Il a de-
 mandé la vie à son Pere , lorsqu'il offroit , com-
 me dit saint Paul , ses prières à celui qui étois
 tout puissant pour le tirer de la mort. Et son
 Pere lui a donné une vie dont la longueur doit
 s'étendre dans tous les siecles des siecles , l'ayant ,
 comme dit le même Apôtre , ressuscité , afin qu'il
 vive toujours. Lorsqu'il l'a sauvé d'entre les
 mains de ses ennemis , il l'a comblé d'une gloire
 qui étoit très-grande , & proportionnée à l'excès
 de tant d'outrages qu'il avoit reçus. Celui qui
 fut regardé comme maudit , ayant été attaché
 au bois , est devenu un objet & une source de
 bénédiction dans l'étendue de tous les siecles par
 le salut qu'il a apporté au monde en mourant.
 Il a été tout rempli de joie dans sa sainte huma-
 nité , & dans tous ses membres , lorsqu'il est
 entré avec ses saints dans le ciel , & qu'il leur
 a mérité la jouissance de la vûe beatifique du
 visage de son Pere , selon que cet Etre souve-
 rain & invisible peut être vu par les ames bien-
 heureuses. Enfin , ayant mis uniquement com-
 me homme , & comme chef de tous ses élus ,
 son espérance en Dieu seul , il les a rendu dignes
 de la miséricorde du Très-haut : par laquelle ils
 doivent être inébranlables dans toute l'éternité .

¶. 8. 9. Que votre main s'appesantisse sur tous
 vos ennemis : que votre droite se fasse sentir à tous

ceux qui vous haïssent. Vous les embraserez comme un four ardent au temps que vous montrerez votre visage enflammé : la colere du Seigneur les jettera dans le trouble ; & le feu les devorera.

Ceci est plutôt une prophétie par laquelle David déclare que Dieu traitera tous ses autres ennemis comme ceux qu'il avoit mis déjà sous ses pieds , que non pas une malédiction & un souhait. Aussi après la défaite des Ammonites , restant encore à David beaucoup d'ennemis , qui étoient les Philistins , Dieu leur fit sentir les effets terribles de sa colere , qui est comparée ici à *une fournaise ardente qui brûle & consume tout*. Il faut avouer néanmoins , qu'expliquant encore ceci de J E S U S - C H R I S T , on y trouve un sens plus juste & plus naturel , & qui nous fait concevoir une idée plus vive de la grandeur infinie de Dieu. Car le Prophète prévoyant cette multitude d'ennemis qui s'opposeroient dans tous les siècles au royaume de J E S U S - C H R I S T , envisageoit dans le même temps , combien cette opposition seroit vaine & pernicieuse à ceux qui demeureroient obstinés dans *la haine qu'ils lui portoient*. Il ne pouvoit exprimer plus sensiblement quel devoit être l'excès de la colere de Dieu contr'eux , qu'en comparant son visage à un feu capable de les embraser comme *une fournaise ardente*. Mais il peut aussi entendre par ce feu qui devoit dévorer ses ennemis , celui de l'enfer , qui en les dévorant éternellement ne les consumera pas.

¶. 10. 11. 12. *Vous exterminerez leurs enfans de dessus la terre , & leur race du milieu des enfans des hommes. Parcequ'ils ont travaillé à faire*

^{1. Paralip}
^{20. 4.}
^{cc.}

re tomber toutes sortes de maux sur vous : ils ont conçû des dessins qu'ils n'ont pu executer. Car vous leur ferez tourner le dos ; & vous disposeriez leur visage à recevoir les coups qui vous restent.

Le sens le plus naturel de ce verset qui paraît très-difficile à expliquer, est celui-ci : David parle de ses ennemis comme de ceux de Dieu même ; & il lui dit : *Qu'ils l'ont attaqué indirectement ; Declinaverunt in te mala*, en attaquant son serviteur ; *qu'ils ont conçû des dessins de cruauté & de violence contre lui*, mais qu'ils n'ont pu les executer ; parce qu'il les a renversés & fait fuir ; & qu'il ne les a pas seulement battus par derrière, mais encore par devant ; c'est-à-dire, qu'ils n'ont pu même lui échapper par la fuite, mais qu'ils l'ont encore trouvé en face par tout ; & qu'ainsi & eux & leur race ont été exterminés du milieu des hommes. C'est la manière dont Dieu traita les ennemis de David, lui ayant donné un plein avantage sur eux tous. Mais c'est ce qu'il executera d'une manière beaucoup plus terrible en faveur de JESUS-CHRIST fils de David ; puisque tous ceux qui se seront élevés contre lui ne pourront trouver leur sûreté dans la fuite ; & qu'en pensant pouvoir fuir un Dieu irrité contre eux, ils le trouveront en face & seront percés éternellement par les traits de sa fureur, qu'il nomme ses restes, par rapport à ceux qu'il leur fait sentir en ce monde, parce qu'il réserve ces derniers dans les trésors de sa justice rigoureuse & inexorable.

V. 13. *Elevez-vous, Seigneur, & faites paroître votre puissance : nous chanterons & nous publierons par nos cantiques les merveilles de votre pouvoir.*

Qu'il est édifiant de voir un Prince ne parler jamais dans ses victoires que de la puissance du Seigneur , & de ne songer qu'à ce qui peut relever davantage dans l'esprit des hommes la gloire du Dieu très-haut. Cette humble disposition d'un grand Roi au milieu de ses conquêtes , est peut-être un des effets les plus admirables du pouvoir de Dieu , & une des plus grandes preuves de son *elevation* infinie au dessus de tous les Princes de la terre ; puisqu'étant frappés de cette haute majesté dans le temps qu'ils sont eux-mêmes comme adorés par leurs peuples , ils s'oublient en quelque façon pour ne songer qu'à *sa gloire* , ainsi que faisoit David , & pour publier par tout ses louanges.

Mais nous pouvons dire encore , que David Bellarm;
envisageant J E S U S - C H R I S T dans ses humiliations , comme on le verra plus particulièrement dans le Pseaume qui suit celui-ci , lui souhaitoit cette *elevation* suprême qu'il devoit se procurer au-dessus de tous ses ennemis , en ressuscitant par un effet de son pouvoir souverain. C'étoit-là sans doute un des sujets principaux des cantiques de ce saint Prophète , qui regardoit sa propre *elevation* dans celle du Fils de Dieu , qui devoit naître de sa race selon la chair , pour procurer son salut , aussi-bien que celui des autres hommes.





PSEAUME XXI.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID,
POUR LE SECOURS DU MATIN.

Il regarde directement la Passion du Sauveur du monde. Il a été composé par le roi David, dans la vûe que l'Esprit de Dieu lui donnoit dès-lors des aneantissemens & des souffrances de JESUS-CHRIST. Et ce saint Prophète parle en son nom, ou le fait parler lui-même d'une maniere si claire de tout ce qui arriva dans le temps de sa Passion, qu'on ne sauroit ne pas reconnoître avec les anciens & les nouveaux Interpretes, que le vrai sens litteral de tout ce Pseaume ne regarde uniquement que le Fils de Dieu, & non David, à qui les choses qui y sont marquées ne conviennent en aucune sorte.

1. **O** Dieu, ô mon Dieu, jettez sur moi vos regards : pour-
quoi m'avez-vous aban-
donné ? Mes pechés
sont cause que le salut est bien éloigné de moi.

2. Mon Dieu, je crie-
rai pendant le jour, & mabo per diem, & non vous nem'exaucerez pas, exaudiens : & nocte, &

¶. 1. lettr. Les paroles de mes pechés. Bellarm. hebr. verba rugitus mei.

non

*non ad insipientiam je crierai pendant la nuit,
mibi. & l'on ne me l'imputera
point à folie!.*

*3. Tu autem in san-
cto habitas : laus Is-
rael.*

*4. In te speraverunt
païres nostri : sperave-
runt, & liberasti eos.*

*5. Ad te clamave-
runt, & salvi facti
sunt : in te sperave-
runt, & non sunt
confusi.*

*6. Ego autem sum
vermis, & non homo :
opprobrium hominum,
& obiectio plebis.*

*7. Omnes videntes
me , deriserunt me :
lacuti sunt labii, &
moverunt caput.*

*8. Speravit in Da-
mino , eripiat eum :
salvum faciat eum ,
quoniam vult eum.*

*3. Mais pour vous ,
vous habitez dans le lieu
saint ; vous qui êtes la
louange d'Israël.*

*4. Nos peres ont espe-
ré en vous : ils ont espe-
ré , & vous les avez dé-
livrés.*

*5. Ils ont crié vers
vous , & ils ont été sau-
vés : ils ont espéré en
vous , & ils n'ont point
été confondus.*

*6. Mais pour moi , je
suis un ver de terre , &
non un homme : je suis
l'opprobre des hommes ,
& le rebut du peuple.*

*7. Ceux qui me
voyoient se sont tous
moqués de moi , ils en
parloient avec outrage ,
& ils m'insultoient en re-
muant la tête.*

*8. Il a espéré au Sei-
gneur , disoient-ils ; que
le Seigneur le délivre
maintenant : qu'il le sauve
s'il est vrai qu'il l'aime.*

*¶. 2. ausr. & ce ne sera point | hebr. & je ne me tairai point.
pour mes fautes propres. Geneb.*

Tome I.

P.

9. Il est vrai, Seigneur,
que c'est vous qui m'a-
vez tiré du ventre de ma
mère ; & que vous avez
été mon esperance dès le
temps que je suçois ses
mammelles.

10. Je me jettai entre
vos mains au sortir de
son sein : vous avez été
mon Dieu, dès que j'ai
quitté les entrailles de
ma mère ; ne vous reti-
rez pas de moi :

11. parceque l'affli-
ction approche ; parce-
qu'il n'y a personne qui
m'assiste.

12. J'ai été environné
par un grand nombre de
jeunes bœufs, & assiégié
par des taureaux gras.

13. Ils ouvraient leur
bouche pour me devorer,
comme un lion ravissant
& rugissant.

14. Je me suis répan-
du comme l'eau ; & tous
mes os se sont dépla-
cés.

15. Mon cœur au mi-
lieu de mes entrailles a
été semblable à la cire
qui se fond.

9. Quoniam tu es
qui extraxisti me de
ventre : spes mea ab
uberibus matris mea.

10. In te projectus
sum ex utero : de ven-
tre matris mea Deus
meus es tu : ne disces-
seris à me :

11. Quoniam tribu-
latio proxima est :
quoniam non est quā
adjuvet.

12. Circundederunt
me tauri multi ; tauri
pingues obsederunt me.

13. Aperuerunt su-
per me os suum : sicut
leo rapiens & rugiens.

14. Sicut aqua ef-
fusus sum : & disper-
sa sunt omnia ossa mea.

15. Factum est cor
meum tanquam cera
liquescens in medio
ventris mei.

16. *Artit tanquam
testa virtus mea, &
lingua mea adhæsit
faucibus meis: & in
pulverem mortis de-
duxisti me.*

16. Toute ma force //
s'est desséchée comme la
terre qui est cuite au feu;
& ma langue est demeu-
rée attachée à mon pa-
lais; & vous m'avez con-
duit jusqu'à la poussière
du tombeau //.

17. *Quoniam cir-
cundederunt me canes
multi; concilium ma-
lignantium obfedit me.*

17. Car un grand nom-
bre de chiens m'ont en-
vironné; une assemblée
de personnes remplies de
malice m'a assiégié.

18. *Foderunt ma-
nus meas & pedes
meos: dinumeraverunt
omnia offa mea.*

18. Ils ont percé mes
mains & mes pieds: &
ils ont compté tous mes
os //.

19. *Ipsi verò consi-
deraverunt & inpe-
xerunt me: divisorunt
sibi vestimenta mea,
& super vestem meam
misericorditer sortierunt.*

19. Ils se sont appli-
qués à me regarder & à
me considerer: ils ont
partagé entr'eux mes ha-
bits, & ils ont jeté le
sort sur ma robe.

20. *Tu autem, Do-
mine, ne elongaveris
auxilium tuum à me:
ad defensionem meam
conspice.*

20. Mais pour vous,
Seigneur, n'éloignez
point votre assistance de
moi; appliquez-vous à
me défendre.

21. *Erue à framea,
Deus, animam meam:
& de manu canis uni-*

21. Délivrez mon ame
de l'épée, ô mon Dieu:
délivrez de la puissance du

*. 16. expl. l'humide radical qui étoit en moi.

laquelle ils ont étendu mon corps sur la croix, a fait qu'ils

Ibid. lettr. de la mort.

pouvoient compter tous mes os. Bellarm.

*. 18. expl. La violence avec

218 P S E A U M E X X I.

chien //, mon *ame* qui est
tout-à-fait abandonnée //.

22. Sauvez-moi de la
gueule du lion , & des
cornes des licornes dans
cet état d'humiliation où
je suis.

23. Je ferai connoître
votre *saint* nom à mes
frères : je publierai vos
louanges au milieu de
l'assemblée.

24. Vous qui craignez
le Seigneur , louez-le:
glorifiez - le , vous tous
qui êtes la race de Ja-
cob.

25. Qu'il soit craint par
toute la postérité d'Israël ;
parce qu'il n'a point mé-
prisé ni dédaigné l'hum-
ble supplication du pau-
vre :

26. & qu'il n'a point
détourné de moi son vi-
sage ; mais qu'au-contrai-
re il m'a exaucé lorsque
je criois vers lui.

27. Je vous adresserai
mes louanges // dans une

22. *Salva me ex-*
ore leonis : & à cor-
nibus unicornium hu-
militatem meam.

23. *Narrabo nomen*
tuum fratribus meis :
in medio ecclesie lau-
dabo te.

24. *Qui timetis De-*
minum , laudate eum :
universum semen Fa-
cob , glorificate eum.

25. *Tineat eum omi-*
ne semen Israël : quo-
niam non sprevit , ne-
que despexit depreca-
tionem pauperis :

26. *Nec avertit*
faciem suam à me : &
cum clamarem ad eum
exaudiuit me.

27. *Apud te laus*
mea in ecclesia magna:

*. 21. *lett.* de la main.
expl. de l'insulte des Juifs
ibid. *lett.* mon unique.
expl. ma vie dans cet abandon
général où je me trouve.

*. 27. *autr.* L'on vous
adressera mes louanges , i. e.
je serai le sujet des louanges
qu'en publiera devant vous.

*vota mea reddam in grande assemblée; je ren-
conspictu timentium drai mes vœux à Dieu
cum.*

28. *Edent paupe-
res, & saturabuntur:
& laudabunt Domi-
num qui requirunt
eum: vivent corda eo-
rum in seculum seculi.*

29. *Reminiscetur
& convertentur ad
Dominum universi fi-
nes terre.*

30. *Et adorabunt in
conspictu ejus univer-
se familia Gentium.*

31. *Quoniam Do-
mini est regnum : &
ipse dominabitur Gen-
tium.*

32. *Manducave-
runt & adoraverunt
omnes pingues terra :
in conspictu ejus ca-
dент omnes qui descen-
dunt in terram.*

33. *Et anima mea
sic vivet : & semen*

28. Les pauvres man-
geront, & ils seront ras-
sasiés ; & ceux qui cher-
chent le Seigneur, le louer-
ront : leurs coeurs vivront
dans toute l'éternité.

29. La terre dans toute
son étendue se souven-
dra // de ces choses, & se
convertira au Seigneur.

30. Et tous les peu-
ples differens // des na-
tions seront dans l'adora-
tion en sa présence.

31. Parceque le regne
& la souveraineté est au
Seigneur, & que c'est lui
qui regnera sur les na-
tions.

32. Tous ceux qui se
sont engraissés des biens
de la terre, ont mangé &
ont adoré : tous ceux qui
descendent dans la terre,
tomberont en sa présence.

33. Et mon ame vivra
pour lui ; & ma race le

*. 29. autr. se tressouviendra.
expl. de son Créateur qu'elle
avoit oublié.

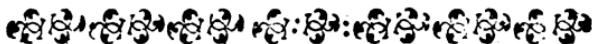
*. 30. lett. toutes les fa-
milles.

servira.

34. La posterité qui
doit venir sera déclarée
appartenir au Seigneur :
& les cieux annonceront
sa justice au peuple qui
doit naître *dans la suite* ;
au peuple qui a été fait
par le Seigneur.

meum serviet ipsi.

34. *Annuntiabitur*
Dominus generatio ven-
tura: & annuntiabunt
celi justitiam ejus po-
pulo qui nascetur,
quem fecit Dominus.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour le secours du matin.

LE titre de ce Pseau m e s'entend proprement de la résurrection de J E S U S - C H R I S T , qui arriva *le matin* , & qui fut l'effet de l'affiance toute-puissante de Dieu, qui tira son corps du fond du tombeau , & qui lui rendit la vie d'une manière si admirable. C'est ici donc une priere que le Fils de Dieu devenu homme , & attaché à la croix pour l'amour de nous, adresse à son Pere par la bouche de son saint Prophete, pour lui demander qu'il le ressuscite après sa mort. Ce n'étoit pas qu'il doutât que son Pere le pût laisser au milieu des morts , lui qui étant Dieu & égal à Dieu son Pere , avoit le pouvoir de le ressusciter comme il fit lui - même. Mais en le priant comme homme , & comme chef de l'Eglise , il prioit pour toute l'Eglise , & il apprenoit à tous ses membres à prier aussi qu'ils fussent dignes de ressusciter avec lui, après qu'ils

auroient souffert comme lui. Car toute sa Passion, dit saint Augustin, est décrite dans ce Pseaume avec la même clarté qu'on la lit dans l'Evangile. Et il sembloit que David fût comme un heraut qui annonçoit la venue du Prince plusieurs siecles auparavant.

*August.
præsat.
secund.
Exposit.
hujus
Psalm.*

V. 1. 2. *O Dieu, ô mon Dieu, jetez sur moi vos regards : pourquoi m'avez-vous abandonné ? Mes pechés sont cause que le salut est bien éloigné de moi. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, & vous ne m'exaucerez pas : je crierai pendant la nuit, & on ne me l'imputera point à folie.*

J E S U S - C H R I S T étant sur la croix prononça ces mêmes paroles, qui marquoient, non le 27. mouvement de quelque impatience, mais l'état épouvantable où la malice des hommes, & la charité d'un Homme-Dieu mourant pour eux, l'avoient reduit. Il parloit aussi de la sorte pour la consolation des foibles qu'il transformoit en lui-même, & qui se trouvant dans l'extremité de quelque affliction, s'adresseroient humblement à Dieu pour lui demander son assistance. Mais disons encore, que le Fils de Dieu priant Dieu son Pere de jeter les yeux sur lui, & lui demandant pourquoi il l'avoit ainsi abandonné à la cruauté des Juifs, lui représentoit par ces paroles, que l'état même où il le voyoit reduit, le devoit faire souvenir du sujet pour lequel il l'avoit ainsi traité, & toucher enfin sa miséricorde en faveur de ceux pour qui il mourroit. Regardez donc, lui disoit-il, votre Fils, & n'oubliez pas la raison qui vous a porté à l'abandonner entre les mains de ses ennemis. Mais plutôt

P iiiij

que tous les hommes de la terre sçachent pourquoi vous m'avez traité de la sorte , & qu'en le sçachant ils soient touchés vivement du sujet qui est capable de reduire en un tel état un homme-Dieu . *Les pechés qu'ils ont commis & dont je me suis chargé m'éloignent infiniment du salut que je pourrois esperer ; c'est-à-dire , ne permettent pas que j'aye la moindre esperance de me dispenser de boire un calice aussi amer qu'est celui de ma Passion . Tous les cris que je pousserai vers vous , soit durant le jour étant sur la croix , soit durant la nuit dans le jardin des oliviers , ne seront point exaucés , parce que je dois mourir . Mais je reconnois le mystere adorable de ce refus que vous ferez de m'entendre , qui est un effet de cette profonde sagesse qui vous portera à me procurer par ma mort même une vie sans comparaison plus glorieuse , & à tous les hommes le salut qui est attendu depuis si long-temps .*

C'est ainsi qu'on doit expliquer ce que dit saint Paul , qui pourroit d'abord paroître contraire à ce que David fait dire en ce lieu à JESUS-CHRIST . Car il déclare que l. Fils de Dieu *ayant offert ses prières avec un grand cri , il fut exaucé selon son humble respect pour son Pere.* Et David dit , que quoiqu'il criât il ne devoit point être exaucé . Il est donc vrai que le Pere n'exauça point son Fils unique quant à la mort qu'il devoit souffrir ; mais il est très-vrai aussi qu'il l'exauça , en le ressuscitant , & en tirant de sa mort le salut du monde . Ainsi on peut expliquer encore ces mêmes paroles en cette manière : *Je crierai durant le jour , c'est-à-dire ,*

durant ma vie, afin d'éloigner de moi ce calice
 & vous ne m'exaucerez point, parcequ'il faut
 que je meure. Mais je crierai durant la nuit,
 c'est à-dire, après ma mort, afin que je ressuscite;
 & ce cri ne sera pas rejeté, puisqu'on
 connoîtra par le miracle de ma résurrection,
 que ma mort bien-loin d'être une folie, aura été
 un effet d'une profonde sagesse.

On entend encore tout simplement ces paroles de J E S U S - C H R I S T de cette sorte : Je crierai vers vous le jour & la nuit, sans être exaucé. Et cependant cela ne peut point m'être imputé à folie ; c'est à-dire, que ce ne sont point mes propres pechés qui en sont la cause. Car l'Ecriture donne souvent le nom de *foie* & d'insensé au pecheur.

V. 3. 4. 5. 6. Mais pour vous, vous habitez dans le lieu saint, vous qui êtes la louange d'Israël. Nos peres ont espéré en vous, ils ont espéré, & vous les avez délivrés. Ils ont crié vers vous, & ils ont été sauvés : ils ont espéré en vous, & ils n'ont point été confondus. Mais pour moi je ne suis qu'un ver de terre, & non un homme : je suis l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple.

Après que le Fils de Dieu devenu le fils de l'homme par l'aneantissement de son Incarnation a témoigné par la bouche du Prophète, que ses pechés, ou pour mieux dire, les pechés de tous les hommes dont il s'étoit bien voulu charger, l'éloignoient de toute esperance de salut ; c'est-à-dire, le mettoient dans l'inévitable nécessité de mourir pour satisfaire à la justice de son Pere, il en rapporte la cause, qui étoit

cette souveraine sainteté dans laquelle Dieu habitoit, & qui l'éloignoit infiniment des pecheurs. Or pour faire voir d'une maniere plus sensible l'énormité de tous ces pechés des hommes qu'il s'étoit chargé d'expier par sa mort, il représente que celui qui refusoit de l'écouter & de l'exemter d'une mort si outrageante, étoit le même, qui par les prodiges inouis qu'il avoit faits en faveur des Israélites, étoit devenu le sujet de leurs louanges, comme il les avoit aussi eux-mêmes rendu célèbres par toute la terre. *Nos peres, lui disoit-il, ont crié vers vous, & ils ont été sauvés. Ils ont espéré en vous, & ils n'ont point été confondus dans leur esperance;* parceque vous les avez délivrés des ennemis qui les accabloit. Mais pour moi dans cet état où je me suis volontairement reduit pour l'amour des hommes, on me regarde, non pas comme un homme, mais comme un ver de terre qu'on écrase sous ses pieds; & vous permettez qu'on me traite comme le rebut & le dernier de tout le peuple.

C'est cette voix efficace d'un Homme-Dieu aneanti en la présence de son Pere, qui a été exaucée, non pour lui-même, mais pour le salut de tout l'univers. Et en parlant de la sorte, il obligeoit tous les hommes de l'écouter, & d'apprendre de sa bouche le modèle sur lequel ils devoient se former eux-mêmes. Si le Dieu de gloire s'est mis au-dessous des Anges & des hommes, & s'est reduit à l'aneantissement d'un ver de terre pour les sauver, peuvent-ils prétendre avoir part à ce salut, lorsqu'ils sont eux-mêmes superbes? Et si leur chef a dit de soi

à son Pere , qu'il étoit comme *le rebut & le dernier de tout le peuple* , oseront-ils rechercher encore avec tant d'empressement à devenir les premiers de tous ?

¶. 7. jusqu'au 12. *Ceux qui me voyoient se sont tous moqués de moi : ils parloient de moi avec outrage , & ils m'insultoient en reniant la tête , &c.*

C'est avec raison que saint Augustin a dit , que la Passion de J E S U S-C H R I S T est décrise dans ce Pseaume avec la même clarté qu'on la lit dans l'Evangile ; puisqu'on voit dans saint Matthieu toutes ces dérisions & ces insultes exprimées de la même sorte qu'elles le sont en ce lieu. Ils se sont moqués de moi , dit le Fils de Dieu à son Pere , & de l'esperance que j'ai eue en vous. Faites donc voir que mon esperance n'a pas été inutile ; *puisque c'est vous qui m'avez tiré d'une maniere surnaturelle du sein de ma mere sans blesser sa virginité ; & que je me suis abandonné entre vos mains au moment que je suis né dans le monde.* Ainsi je vous prie de ne vous point retirer de moi , lorsque ma grande affliction , qui est ma mort , approche , & que nul d'entre les hommes n'a le pouvoir de me secourir. Il oppose donc aux dérisions & aux insultes des Juifs , l'esperance très-solide qu'il avoit comme homme en la vertu toute - puissante de son Pere. Se voyant prêt d'expirer il le pressé de confondre ses ennemis qui se moquoient de son esperance ; & de les confondre , non en empêchant qu'il ne mourût , puisqu'il n'étoit né que pour mourir ; mais en le faisant triompher de la mort par sa résurrection. Car c'est

le vrai sens de cette priere qu'il fait à Dieu ;
de ne se point retirer de lui ; c'est-à-dire, de ne
pas abandonner son humanité après sa mort.

Mais J E S U S - C H R I S T n'étoit-il donc pas assûré que Dieu ne pouvoit s'éloigner de lui , étant uni entant qu'homme à Dieu d'une union que nulle puissance ne pouvoit rotipre ? Il l'étoit sans doute. Mais cette union si intime de la nature divine avec la nature humaine en une seule personne , ne l'empêchoit pas de parler à Dieu comme homme , & d'être exaucé dans ses *Hebr. 5. 7.* prières , lorsqu'il les offroit , comme dit saint Paul , à *celui qui pouvoit le tirer de la mort.* Que les membres d'un tel chef apprennent à n'espérer comme lui qu'en Dieu seul. Qu'ils se souviennent qu'au sortir du sein de leur mère , ils ont été reçus dans le vaste sein de sa divine providence. Qu'ils regardent comme un bonheur souverain de pouvoir dire , qu'il est leur Dieu dès leur enfance ; & comme le plus grand de tous les malheurs de le voir se retirer d'avec eux.

¶. 12. 13. 14. 15. J'ai été environné par un grand nombre de jeunes bœufs , & assiégié par des taureaux gras. Ils ouvroient leur bouche pour me dévorer , comme un lion ravissant & rugissant. Je me suis répandu comme l'eau : & tous mes os se sont déplacés. Mon cœur au milieu de mes entrailles a été semblable à la cire qui se fond.

Il compare ses ennemis à de jeunes bœufs , à des taureaux gras , & à des lions rugissans , pour marquer sous la figure de ces bêtes furieuses combien les Juifs , & entre les Juifs les Prêtres mêmes , feroient paroître d'emportement & de

fureur contre lui. *Ces jeunes bœufs*, & *ces taureaux gras*, expriment fort bien la disposition de ces ennemis de J E S U S - C H R I S T, qui étant pleins de richesses, & s'il est permis de parler ainsi, d'embonpoint, ressemblent à ces jeunes bêtes engrâssées dans d'excellens pâturages, qui sont toujours en fureur & toujours prêtes à heurter avec leurs cornes. Elles peuvent néanmoins nous marquer aussi les Gentils, dont les riches & les puissans, figurés par ces *taureaux gras*, ont fait paroître dans toute la suite des siècles une plus grande opposition à J E S U S - C H R I S T, soit durant les persecutions de l'Eglise, soit depuis l'établissement de l'Evangile. Car il sera vrai de dire en tout temps ce qu'a dit le Fils de Dieu : Que *les riches entreront difficilement dans le royaume du ciel*, qui appartiennent proprement aux pauvres d'esprit & de cœur.

Ce que le Prophète ajoute en parlant de J E S U S - C H R I S T : *Qu'il est devenu semblable à l'eau qui s'écoule*, & que *tous ses os se sont déplacés*, nous marque premierement cette abondance de sang qu'il répandit durant tout le temps de sa Passion, & l'extension violente que souffroit son corps sur la croix, lorsque *ses os* sembloient devoir être *difloqués* : & en second lieu la profonde humilité & la foiblesse toute divine avec laquelle il a voulu se soumettre à tous les outrages de ses ennemis, ne leur résistant non plus que *l'eau qui coule*, & paroissant aux yeux des hommes n'avoir non plus de vigueur que si *tous ses os*, qui sont le soutien du corps, n'avaient plus eu de liaison ensemble, & que si

son cœur eût été comme la cire qui se fond. C'étoit néanmoins par cet affaiblissement incompréhensible de celui qui est la vertu du Tout-puissant , qu'il devoit détruire l'empire de ceux qui se regardoient alors comme étant plus forts que lui. Et ce sera en imitant cette foiblesse adorable de notre chef, que nous deviendrons dignes aussi de surmonter tous nos ennemis.

v. 16. jusqu'au 20. *Toute ma force s'est desséchée comme la terre qui est cuite au feu : & ma langue est demeurée attachée à mon palais ; & vous m'avez conduit jusqu'à la poussière du tombeau , &c.*

La force de l'homme consiste dans cette humeur vivifiante qu'on appelle radicale , qui soutient le corps , & sans laquelle il ne scauroit vivre. Cette humeur étant desséchée , on est sans force. C'est donc un langage figuré dont use ici le Prophète , pour exprimer la faiblesse prodigieuse qui parut en J E S U S - C H R I S T , lorsque se laissant lier & attacher à la croix , comme s'il avoit été le plus faible de tous les hommes , il devint même comme muet , sans faire la moindre plainte , & souffrit ainsi que son Pere le conduisit jusqu'à la poussière du tombeau . Car il regardoit en toutes choses ses ordres très-justes , & non la mauvaise volonté des hommes. Cette multitude de chiens dont il parle , sont les Juifs , qui refusant de le connoître pour leur Seigneur , abwoyoient comme des chiens , avec la dernière rage contre lui. Et cette assemblée de gens remplis de malice , se doit entendre principalement des Prêtres & des Docteurs , dont la haine con-

tre JESUS-CHRIST naiffoit de leur jalouſie furieufe contre ſa vertu. La maniere dont ils le conſideroient tout couvert de ſang & de plaies, comme l'objeſt de leur averſion & comme l'ouvrage monſtruex de leur fureur, étoit bien diſſerente de celle dont nous devons l'enviſager en ce même état, comme l'agneau égorgé pour nos pechés, & comme l'objeſt de nos adoraſions. S'ils percerent ſes mains & ſes pieds avec des cloux, il faut que les nôtres le foient auſſi par les traits de fa crainte ſalutaire, & d'un trèsſaint repenſir de les avoir employés à d'autres uſages qu'à ſon ſervice. S'ils partageerent ſes ha‐bits entre eux, ſans diſiſer neanmoins fa robe; ſaint Paul nous exhorte à nous revêtir de JESUS-CHRIST, de fa justice, de fa patience, de ſon humble obeiffance, & de ſes autres vertus, qui étoient comme les vêtemens ſous lesquels il pa‐roiffoit à nos yeux. Mais nous devons bien prendre garde de ne pas rompre l'unité de la charité qui nous étoit figurée par cette robe in‐diſiſible de JESUS-CHRIST.

¶. 20. 21. 22. 23. *Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez point votre affiſſance de moi : appliquez-vous à me défendre. Délivrez mon ame de l'épée, ô mon Dieu : délivrez de la puissance du chien mon ame qui eſt tout-à-fait abandonnée. Sauvez-moi de la gueule du lion ; sauvez-moi des cornes des licornes dans cet état d'humiliation où je suis. Je ferai connoître votre saint nom à mes frères ; je publierai vos louanges au milieu de l'assemblée.*

N'éloignez point, dit-il à ſon Père, votre affiſſance ; c'eſt-à-dire-, ne diſerez pas après ma

mort à me secourir : hâtez-vous de prendre la défense de ma cause , en me retirant du tombeau , & en faisant voir par la gloire de ma résurrection , que je ne suis mort que parceque j'ai youlu mourir , & que ma mort a été encore plus un effet de mon amour pour les hommes , que de leur haine contre moi . Cat c'est ainsi que vous ferez véritablement connoître que vous songez , & que vous vous appliquez à ma défense . Ce chien , ce lion , & ces licornes , nous figurent le démon , qui ayant alors l'empire de la mort , étoit l'ennemi principal de J E S U S - C H R I S T , & animoit tous les autres contre lui . Le Fils de Dieu le nomme dans l'Evangile *le prince du monde* , & declare : *Qu'il ne trouveroit rien en lui qui pût lui appartenir* , parcequ'il étoit le juste par excellance . Mais comme sa charité infinie pour les hommes l'avoit engagé à se faire la victime de leurs pechés , celui qui avoit reçû un empire de mort sur tous les pecheurs , l'exerça avec la dernière fureur sur cet Homme-Dieu , qui en souffrant une mort injuste , racheta les hommes de la mort très-juste à laquelle le peché les avoit éternellement assujettis . Il savoit donc qu'il seroit infailliblement délivré de l'épée de cet injuste persecuteur de son innocence . Il étoit très-assuré qu'il seroit *sauvé de la gueule de ce lion* , ne pouvant être que très-peu de temps assujetti à la mort qu'il lui avoit procurée ; & de la fureur de *ces licornes* , dont *la corne unique* nous marque , selon un grand Saint , la singularité de l'orgueil . Il ne doutoit pas qu'il ne fut tiré de la margin , c'est à-dire , de la puissance de ce chien , qui

*Joan. 12.**& 14.**August.*

qui s'étoit servi de la cruauté des Juifs pour le déchirer lorsqu'il se trouvoit abandonné de tout le monde. Mais quand il prioit ainsi, il se regardoit dans tous ses membres ; & il demandoit à Dieu son Pere par un cri très- efficace , que tout le corps dont il devoit être le chef eût part à la délivrance & au salut dont il lui parloit. C'est cette priere toute - puissante qui délivre encore tous les jours de l'épée ; qui tire de la main ou de la puissance du chien ; & qui sauve de la gueule du lion , & des cornes si terribles des licornes , ceux qui étant comme JESUS-CHRIST abandonnés , humiliés & affligés , n'ont d'experience qu'en son secours , & le regardent comme leur unique défenseur.

Aussi JESUS-CHRIST en demandant d'être délivré & d'être sauvé , parle aussi-tôt de ses frères : & il declare qu'il veut leur faire connoître le nom tout-puissant de Dieu son Pere , & publier ses louanges au milieu de l'assemblée , tanc des Juifs que des Gentils réunis en une seule Eglise , qu'il ne rougit point , dit saint Paul , de Hebre. 22 nommer ses frères , parceque celui qui sanctifie , 11.12. & ceux qui sont sanctifiés , viennent tous d'un seul.

¶. 24. 25. 26. Vous qui craignez le Seigneur , louez-le : glorifiez-le , vous tous qui êtes la race de Jacob. Qu'il soit craint par toute la posterité d'Israël , parcequ'il n'a point méprise ni dédaigné l'humble supplication du pauvre ; & qu'il n'a point détourné de moi son visage ; mais qu'au contraire , il m'a exaucé lorsque je criois vers lui.

Après avoir vu tout ce que le Fils de Dieu Aug. in
Tome I. ^{byne lor.}

Q

a souffert, nous voyons ici le fruit de sa résurrection & de ses souffrances. Il a dit auparavant : *Je publierai vos louanges au milieu de l'assemblée* ; & il ajoute : *Vous qui craignez le Seigneur, louez-le.* Par tout donc, où Dieu est craint & loué, là est l'Eglise de JESUS-CHRIST. Cette crainte est celle qui accompagne l'amour, & qui produit nécessairement la louange de celui que l'on respecte & qu'on aime. Il parle d'abord en général à tous ceux qui craignent Dieu. Et il s'adresse en particulier à la race de Jacob & à toute la postérité d'Israël ; soit à cause qu'étant son peuple, ils devoient avoir la première part à la grâce de l'Evangile ; soit qu'il entende par la race de Jacob & d'Israël, non seulement ceux qui étoient Israélites selon la chair, mais encore tous les Gentils qui se devoient convertir à JESUS-CHRIST, qui étoient, dit saint Augustin, les véritables Israélites selon l'esprit, & les enfans de la promesse selon la foi. Mais pourquoi les exhorte-t-il à craindre Dieu & à le louer ? Parceque Dieu n'a point méprisé l'humble supplication du pauvre : c'est-à-dire, parce qu'il a exaucé ses cris, & l'a tiré de la mort par la vertu de sa résurrection. Il se donne ici le nom de pauvre, à cause de cette effroyable pauvreté & nudité où il se vid sur la croix, lorsque toutes choses lui manquant de la part des hommes, il en fut plus digne d'offrir sa prière pour tous les hommes qu'il vouloit sauver. Mais il le fait aussi pour apprendre à tous ses disciples, que le vrai moyen d'être exaucé comme lui, & de meriter que Dieu ne détourne point son visage d'eux, est d'a-

*August.
epist. 200.
ad Asel-
lic.*

voir eux-mêmes les yeux attachés sur cet exemple souverain & sur ce divin consommateur de leur foi, afin d'imiter sans cesse & son humble obéissance, & sa pauvreté, puisqu'il n'y a que les pauvres & les humbles qui sont exaucés de Dieu.

V. 27. jusqu'au 32. *Je vous adresserai mes louanges dans une grande assemblée. Je rendrai mes voeux à Dieu en présence de ceux qui le craignent. Les pauvres mangeront, & ils seront rassasiés, &c.*

Cette grande Eglise ou assemblée dont il parle, qui nous marque l'union de tous les fidèles répandus dans tout le monde sous un même chef qui est J E S U S - C H R I S T , est nommée ainsi pour la distinguer de toutes les autres assemblées soit des Juifs, ou des payens, qui ne peuvent être regardées que comme des sociétés particulières, en comparaison de cette assemblée universelle des Chrétiens, qui embrasse tous les peuples de la terre. C'est dans cette Eglise composée de toutes sortes de nations que J E S U S - C H R I S T s'engage de faire retentir les louanges dues à son Pere. Mais lorsqu'il ajoute ; qu'il rendra ses voeux à Dieu en présence de ceux qui le craignent , il semble marquer par là, que ses voeux & ses prières regarderoient principalement ceux qui devoient être touchés de la crainte , selon ce qu'il a lui-même dit depuis , qu'il ne prioit pas pour le monde , non pro mundo rogo ; c'est - à - dire , pour ceux qui étoient & qui devoient être jusqu'à la fin esclaves du monde.

Les pauvres , continue-t-il , mangeront dans Q ij

cette Eglise , & ils seront rassasiés . Souvenons-nous que celui qui a été exaucé , s'est donné le nom de pauvre . Il faut donc que ceux qui doivent manger à sa table , & être rassasiés de sa chair divine & de sa parole , soient pauvres aussi , & du nombre de ces personnes affamées , dont parle la sainte Vierge , qui meritent que Dieu *les remplisse de ses biens* , en même - temps qu'il *renvoie vides ceux qui sont riches* . Ces pauvres sont ceux qui sentent leur vuide , & qui cherchent le Seigneur avec ardeur pour être remplis , n'y ayant que lui qui soit capable de *les rassasier* . Ceux - là le louent véritablement , parcequ'ils sentent le besoin qu'ils ont de cette viande divine , qui est proprement la nourriture & comme *la vie de leur cœur* , mais une vie qui doit s'étendre dans tous les siècles . Ce ne sera pas seulement dans un petit coin de la terre , comme est la Judée ; mais dans toute son étendue , & jusqu'aux extrémités du monde , que l'on se convertira au Seigneur en se souvenant de ce qu'il a fait pour sauver les hommes . Un *Theodor.* ancien Pere entendant par ce souvenir quelque chose de plus general , témoigne que c'est avec beaucoup de raison , que le Prophète fait dire au Sauveur , que les peuples *se ressouviendront & se convertiront au Seigneur* , parcequ'ils vivroient effectivement dans un oubli étonnant de Dieu , comme s'il n'eût pas été leur créateur . Ainsi *tous les peuples* , sans aucune distinction de pays , adoreront le Seigneur , en renonçant aux idoles , parceque la royauté lui appartient sur toute la terre , & que les démons qui dominoient auparavant sur les nations étoient des

usurpateurs de l'empire qui lui appartenloit légitimement.

¶. 32. 33. 34. *Tous ceux qui se sont engrangés des biens de la terre, ont mangé & ont adoré : tous ceux qui descendent dans la terre, tomberont en sa présence. Et mon ame vivra pour lui ; & ma race le servira. La posterité qui doit venir sera déclarée appartenir au Seigneur : & les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître dans la suite, au peuple qui a été fait par le Seigneur.*

On a vu dans l'établissement de l'Evangile, que les pauvres ont été admis les premiers à la grace de la foi. Aussi JESUS-CHRIST ^{Luc. 7:22.} voulant se faire connoître aux disciples de saint Jean-Baptiste pour le Messie attendu depuis tant de siecles, les obligea de dire à leur maître, qu'une des marques à laquelle sa mission pouvoit être discernée étoit, que *l'Evangile s'annonçoit aux pauvres.* Et entre toutes les beatitudes il met celle de la pauvreté la premiere. Comme donc le Fils de Dieu parlant par la bouche de son Prophete avoit déclaré ; Que *les pauvres mangeroient & seroient rassasiés ;* de peur qu'on ne crût que les riches & les puissans de la terre seroient exclus de la grace de l'Evangile, il ajoute que ces personnes qui ont reçû pour partage les biens & la graisse de la terre, mangeroient aussi à la même table que les pauvres, & adoreront le Seigneur de tout l'univers : c'est-à-dire, qu'étant grands & riches, ils s'abaisseront & s'humilieront comme les autres en la présence de celui qui *regarde les petits, & qui ne connaît que de fort loin ceux qui ont le*

Q iii

coeur élevé. Enfin, dit-il, *tous ceux qui descendent dans la terre*, c'est-à-dire, généralement tous les hommes, qui étant mortels, font poussière, & retourneront dans la poussière, *tomberront en sa présence*, soit pour l'adorer durant cette vie, soit pour être éternellement en l'autre assujettis à sa justice. Pour moi, ajoute le Fils de Dieu entant qu'homme, je vivrai pour lui & avec lui dans les siècles ; mais ma race le servira. J E S U S - C H R I S T est vierge. Mais comme son Père qui est un Esprit souverainement pur a néanmoins une fécondité toute divine, par laquelle il engendre de toute éternité son Fils, & produit avec son Fils le Saint-Esprit ; aussi ce Fils, quoique vierge engendre depuis son Incarnation dans les eaux sacrées du Baptême, une race entière d'hommes rachetés & renouvelés par le Saint-Esprit. C'est cette race qui doit servir le Seigneur. Il dit, non que son ame le servira, mais qu'elle vivra pour lui : au-lieu qu'il déclare que sa race le servira : car sa nature humaine ayant été personnellement unie à sa nature divine, il est entré après être ressuscité dans la participation de la vie même, & de la gloire de Dieu.

Theod.

Le Prophète, pour distinguer les Chrétiens dont il parloit principalement, d'avec les Juifs au milieu desquels il vivoit, les nomme *la race qui doit venir*. Car le peuple Juif qui étoit déjà venu, connoissoit & adoroit le vrai Dieu, & étoit nommé son peuple. Mais il l'aduroit, si vous en exceptez un fort petit nombre, d'une maniere grossière & charnelle, & par rapport à ses intérêts temporels. Au-lieu que ce peuple qui

devoit naître, ou plutôt renaitre en JESUS-CHRIST, & que le Seigneur regardoit particulierement comme son ouvrage, parcequ'il seroit le prix de sa mort, quem fecit Dominus, devoir se nommer son peuple d'une maniere sans comparaison plus élevée.



P S E A U M E XXII.

P S E A U M E D E D A V I D .

Il a été selon quelques-uns, composé par ce saint homme, lorsqu'il étoit retiré dans le désert, où il n'avoit de confiance qu'en Dieu seul. Il s'y compare à une brebi qui a pour pasteur Dieu même. Et c'est un cantique d'actions-de-graces qui viene très-bien en la bouche des Chrétiens, que JESUS-CHRIST leur pasteur suprême a soin de nourrir durant leur exil, & d'établir ici-bas dans les pâturegnes de son Eglise, qui sont la parole de ses saintes Ecritures, & son sacré corps.

1. *Dominus regit me, & nihil mihi deerit : in loco pas-
cuae ibi me collocavit.*

2. *Super aquam re-
flectionis educavit me :*

*V. 1. hebr. Le Seigneur est
mon protecteur*

V. 2. hebr. il m'a mené &

1. *C'Est le Seigneur
qui me conduit ;*

*rien ne pourra me man-
quer : il m'a établi dans
un lieu abondant en pâ-
turegnes.*

2. *Il m'a élevé près
d'une eau fortifiante ;*

*fait reposer près d'une eau tran-
quille.*

Q. iij

& il a fait revenir // mon animam meam conversame.

3. Il m'a conduit par les sentiers de la justice //, pour la gloire de son nom.

4. Car quand même je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parceque vous êtes avec moi.

5. Votre verge & votre bâton ont été le sujet d'une grande consolation pour moi.

6. Vous avez préparé une table devant moi, contre ceux qui me persécutent.

7. Vous avez oint // ma tête avec une huile de parfums. Que mon calice, qui a la force d'enivrer, est admirable !

8. Et votre miséricorde me suivra dans tous les jours de ma vie.

9. Afin que j'habite très-long-temps // dans la maison du Seigneur.

¶. 2. *lettr. a converti, autr. a fait revivre.*

¶. 3. *autr. des sentiers unis.*

animam meam conversatit.

3. *Deduxit me super semitas justitiae, propter nomen suum.*

4. *Nam & si ambulavero in medio umbra mortis, non timebo mala: quoniam tu mecum es.*

5. *Virga tua & baculus tuus, ipsa me consolata sunt.*

6. *Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos, qui tribulant me.*

7. *Impinguasti in oleo caput meum: & calix meus inebrians quam preclarus est!*

8. *Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vita mea.*

9. *Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum,*

¶. 7. *lettr. engrasillé.*

¶. 9. *autr. éternellement.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. 3. *C'est le Seigneur qui me conduit ; rien ne pourra me manquer : il m'a établi dans un lieu abondant en pâtureages. Il m'a élevé près d'une eau fortifiante, & a fait revenir mon ame. Il m'a conduit par les sentiers de la justice, pour la gloire de son nom.*

Je me regarde, disoit David, comme une brebi sous la conduite de Dieu. C'est lui qui est mon pasteur. Et parcequ'il est également sage, bon, & puissant, j'ose m'affûrer que *rien ne me manquera*. C'est-là la maniere dont parlent les justes lorsqu'ils sont encore engagés dans l'exil de cette vie. Ils disent donc maintenant : En quelque état que je sois, je fais que mon Dieu, qui prend soin de ses serviteurs, ne m'abandonnera pas : au-lieu qu'ils diront un jour étant établis dans leur patrie, que rien ne leur manque, & qu'ils sont remplis des biens du Seigneur. Le devoir d'un bon pasteur est de conduire ses brebis dans les meilleurs pâtureages, & de les mener se rafraîchir près d'une eau claire durant l'ardeur du soleil. C'est la conduite que David témoigne que Dieu a tenue à son égard. Et il prend occasion sans doute du lieu même où il étoit, qui pouvoit être un lieu de pâtureage arrosé d'eaux, pour se servir de cette comparaison qui exprimoit parfaitement sa pensée. Ces pâtureages & ces eaux vivifiantes dont il parle, se doivent entendre, selon le sens spirituel, de la

grace de J E S U S - C H R I S T , de sa verité , & de son saint corps , qu'il nomme lui-même , tantôt nourriture , & tantôt breuvage. Celui , dit le Fils de Dieu , qui boira de l'eau que je lui donnerai , n'aura jamais soif : mais l'eau que je lui donnerai deviendra dans lui une fontaine d'eau qui rejайл- lira jusques dans la vie éternelle. Je suis , disoit-il encore , le bon pasteur ; & je connois mes brebis ; & mes brebis me connoissent. Si quelqu'un entre par moi , il trouvera des pâturages.

Dieu se conduissoit donc envers David comme un bon pasteur , lui donnant une eau salutaire qui faisoit revivre son ame lorsqu'il se trouvoit abandonné dans un lieu desert. Il le nourrissoit de la verité de sa parole , & desalteroit sa soif par l'onction interieure de son Saint-Esprit , en le conduisant comme par la main dans les sentiers de la justice , qu'il nomme ainsi , à cause qu'ils sont étroits & difficiles à tenir. On ne peut assez admirer la disposition de ce saint Prophete , qui étant ainsi affligé au-lieu de songer à la couronne que Dieu lui avoit promise , ne parloit que de marcher dans la justice , & n'avoit le cœur rempli que de la reconnaissance de la grace que Dieu lui faisoit de l'y conduire , regardant uniquement la pure bonté de celui qui avoit daigné lui tenir lieu de pasteur : ce qu'il fait entendre par ces paroles : Que Dieu l'a fait pour la gloire de son nom.

V. 4. 5. Car quand même je marcherois au milieu de l'ombre de la mort , je ne craindrais aucun mal , parceque vous êtes avec moi. Votre verge & votre bâton ont été le sujet d'une grande consolation pour moi.

L'ombre de la mort, se peut expliquer en cet endroit de l'image & des approches de la mort, des lieux obscurs & exposés à de grands perils. Et David en parlant ainsi, peut bien faire allusion à l'endroit où il étoit, comme il semble continuer la même comparaison des brebis dont il a parlé d'abord. Il dit donc en se regardant Eftius in
hunc loc. Menoch. Tirin. toujours comme une brebi, que quand il seroit exposé dans les lieux les plus perilleux & les plus obscurs du désert, il ne peut rien craindre ayant avec lui pour protecteur celui qui est le pasteur suprême ; & qu'ainsi *sa verge & sa houlette ou son bâton*, bien loin de lui faire peur, étoient même le sujet de *sa consolation*. Il semble qu'il fasse quelque distinction de la verge d'avec la houlette, l'une paroissant plus proportionnée à la foiblesse des agneaux, & l'autre à la force des brebis. Or on fait que ce bâton pastoral sert pour conduire le troupeau, pour frapper salutairement celles qui s'écartent, & pour servir de défense contre le loup qui se tient en embuscade pour en devorer quelqu'une.

Quelques-uns ont cru que David ne fait point Bellaria; ici d'allusion à ce qui regarde les brebis ; & ils entendent par cette *verge* & par ce *bâton*, selon la force de la langue originale, tout ce qui sert à conduire & à soutenir lorsqu'en marchant on se trouve fatigué. Un Ancien témoigne, que Theodora. cette *verge* signifie ce que Dieu emploie pour nous conduire dans le droit chemin ; & que ce *bâton* nous marque ce qu'il destine pour soutenir notre foiblesse. Et il ajoute, qu'on peut bien sans se tromper nommer ainsi la croix salutaire de notre Sauveur ; parceque l'impression & le

Angyl. souvenir de cette croix a la force d'éloigner de nous les démons nos ennemis , & de nous conduire sûrement dans la vraie voie. Selon ce sens on peut bien aussi entendre par cette *verge* & par ce *bâton* les croix & les épreuves plus ou moins severes , dont Dieu se sert pour corriger & pour purifier ses serviteurs , & qui au-lieu de les attrister , les doivent même consoler , par l'assurance qu'elles leur donnent , que celui dont il est dit : *Qu'il châtie tous ceux qu'il aime , leur marque en cela son amour.*

¶. 6. 7. *Vous avez préparé une table devant moi , contre ceux qui me persecutent. Vous avez oint ma tête avec une huile de parfums. Que mon calice , qui a la force d'enivrer , est admirable !*

Autant que mes ennemis & corporels & spirituels ont travaillé à m'accabler ; autant vous avez eu soin , ô mon Dieu , de me soutenir contr'eux , en préparant une table magnifique opposée à celle toute d'amertume qu'ils me présentent , en couvrant ma tête de parfums ; & en me donnant à boire d'une liqueur admirable , qui m'enivre saintement , & qui me fait oublier tous les maux & tous les biens de cette vie pour ne penser qu'aux delices toutes divines que vous préparez à ceux qui vous aiment . David pour marquer les consolations qu'il recevoit de la part de Dieu , usé d'un langage humain , se servant de la comparaison d'un festin qu'il décrit en la maniere dont il se faisoit anciennement , lorsqu'on n'y servoit pas seulement quantité de viandes , & des vins deliciieux ; mais qu'on répandoit encore sur la tête des conviés d'excel-

lentes huiles de parfums , comme nous voyons
dans l'Evangile qu'on en usa à l'égard de JESUS-
CHRIST.

Saint Cyprien expliquant spirituellement ce passage du sang adorable de J E S U S - C H R I S T ,
dit que l'Esprit saint , pour marquer la difference qu'il y a entre l'ivresse qui vient du calice du Seigneur , & celle que cause le vin ordinaire ,
ajoute , que ce calice *est tout-à-fait excellent* ; comme voulant dire , qu'il enivre tellement ceux qui en boivent , qu'il les rend plus sobres , & les remplit de sagesse , & qu'il leur ôte l'amour des choses du monde , afin qu'ils connoissent & goûtent Dieu davantage . Et de même ,
ajoute-t-il , que le vin commun dégage l'ame de toute tristesse ; aussi le breuvage salutaire du sang du Seigneur doit faire oublier à l'homme la vieillesse de sa vie passée & seculiere , & substituer la joie toute sainte que produit la vue de la divine misericorde , à la tristesse que causoit au fonds de son cœur le poids des pechés dont il se sentoit pressé .

C'est cette table & c'est ce calice que le Seigneur a préparé véritablement à ses serviteurs , pour les soutenir d'une maniere admirable contre tous leurs ennemis ; quoiqu'il soit vrai qu'ils trouvent encore dans la divine parole & dans tous les autres dons de sa grace une nourriture très-solide qui les affermit contre tous les maux qu'ils ont à souffrir . Et cette huile dont il est parlé ici , peut bien nous marquer l'ongction du Saint-Esprit qui engrasse & nourrit l'ame , comme l'huile fortifie la tête .

*. 8. 9. *Et votre miséricorde me suivra dans*

Matth:
26. 7. 64
17.
Luc. 7.
38.
Cyprian.
epist. 63.
ad Gai.

tous les jours de ma vie : afin que j'habite très-
long-temps dans la maison du Seigneur.

Quelques Interprètes expliquent ceci littéralement de la vie présente , & entendent par *la maison du Seigneur*, le tabernacle, disant que David témoignoit à Dieu esperer que sa divine *misericorde* l'assisteroit à la fin , pour le faire demeurer très-long-temps , c'est-à-dire durant tout le reste de sa vie qui devoit être *fort longue* , près de l'arche du Seigneur. Mais quoique ce sens ne puisse être rejeté , on a peine à se persuader que ce saint Prophète qui dit de soi-même , qu'il avoit *le cœur rempli des années* , non passagères , mais éternelles , n'ait pas au moins envisagé en même-temps la celeste Jerusalem , cette autre *maison de Dieu* qui doit subsister éternellement ; & que *la misericorde du Seigneur* dont il parle ici , soit celle-là seule qui regardoit le temps de sa vie , dont la durée , quelque *longue* qu'elle pût être , ne meritoit pas d'être nommée de la sorte par un Prince , qui n'estimoit que ce qui étoit éternel. Nous pouvons donc avec plusieurs autres entendre aussi par cette *maison de Dieu* , le ciel même , où il paroît que David aspiroit principalement de *demeurer* , ne regardant l'autre , qui étoit celle de la terre , que comme un passage , & non comme une demeure ; & par cette *misericorde* , la grace sanctifiante qui le devoit affermir dans la voie de son salut.

Theodor. Bellarm. Effius. Menoch.

Un Interprete nous fait remarquer , que de cet endroit où David témoigne : Que *la divine miséricorde le suivroît* , & de cet autre , où il dit : Que cette même *misericorde le préviendroît* ; on en tire cette celebre distinction qu'on a éta-

blie entre la grace prévenante, & celle qui suit, dont parle saint Augustin quand il dit : La grace ^{August.}
de Dieu prévient l'homme , lorsqu'il ne veut ^{Enchir.}
^{c. 32.} pas encore , en lui donnant la volonté. Et lors-
qu'il a commencé à vouloir , elle le suit de nou-
veau , afin que sa volonté ne soit pas vaine.
C'est-à-dire , que Dieu inspire d'abord par sa
grace au cœur de l'homme la volonté de faire
le bien : & qu'ensuite l'homme ayant déjà reçû
du Seigneur cette bonne volonté , & ressentant
sa foiblesse pour accomplir par lui-même ce
qu'il lui commande , il le supplie instamment
de l'assister de nouveau ; afin qu'il puisse accom-
plir ce qu'il desire , & ce qu'il ne peut sans son
assistance.



P S E A U M E XXIII.

PSEAUME DE DAVID, LE PREMIER
DE LA SEMAINE.

Les derniers mots de ce titre ne se trouvant point
dans l'Hebreu , peuvent bien avoir été ajoutés ,
à cause que selon l'usage de la Synagogue , les
Juifs chantoient ce Pseaume le premier jour de
la semaine , qui répond à notre Dimanche. L'on
croit que David le composa après que Dieu lui
eut fait connoître l'endroit où le temple seroit
bâti; afin que le peuple le chantât , lorsque l'an-
che seroit portée dans le Saint des Saints. Mais
tous conviennent que ce saint Prophète avoit
aussi principalement en vue le triomphe de l'af-

cension de JESUS-CHRIST dans le ciel. Il y représente les qualités de ceux qui veulent se rendre dignes d'entrer dans le temple du Seigneur.

1. **L**a terre & tout ce qu'elle renferme est au Seigneur : toute la terre habitable & tous ceux qui l'habitent sont à lui.

2. Parceque c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers, & établie au-dessus des fleuves.

3. Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur ? Ou qui est-ce qui s'arrêtera dans son lieu saint ?

4. Celui dont les mains sont innocentes, & le cœur pur ; qui n'a pas reçû son ame en vain, ni fait un serment faux & trompeur à son prochain.

5. C'est celui-là qui recevra du Seigneur la benédiction, & qui obtiendra miséricorde // du Dieu son Sauveur.

6. Telle est la race de ceux qui le cherchent

¶. §. bebr. justice.

1. **D**omiⁱ est terra,
& plenitudo e-
jus : orbis terrarum, &
universi qui habitant in
eo.

2. *Quia ipse super
maria fundavit eum :
& super flumina pra-
paravit eum.*

3. *Quis ascendet in
montem Domini ? aut
quis stabit in loco san-
cto ejus ?*

4. *Innocens mani-
bus & mundo corde,
qui non accepit in vano
animam suam, nec ju-
ravit in dolo proximo
suo.*

5. *Hic accipiet be-
nedictionem à Domino :
& misericordiam à Deo
salutari suo.*

6. *Hac est genera-
tio quarentium cum :
quarentium*

quarentium faciem Dei sinceren[t]ement, de ceux qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob.

7. *Attollite portas, principes vestras, & elevamini, portae aternales: & introibit rex gloria.*

8. *Quis est iste rex gloria? Dominus fortis & potens: Dominus potens in prælio.*

9. *Attollite portas, principes vestras, & elevamini, portae aternales: & introibit rex gloria.*

10. *Quis est iste rex gloria? Dominus virtutum ipse est rex gloria.*

7. Levez vos portes, ô Princes; & vous, portes éternelles, levez-vous & vous ouvrez //; afin de laisser entrer le Roi de gloire.

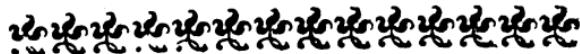
8. Qui est ce Roi de gloire? Le Seigneur qui est vraiment fort & puissant, le Seigneur qui est puissant dans les combats.

9. Levez vos portes, ô Princes; & vous, portes éternelles, levez-vous & vous ouvrez; afin de laisser entrer le Roi de gloire.

10. Qui est donc ce Roi de gloire? Le Seigneur des puissances // est lui-même ce Roi de gloire.

Ψ. 7. hebr. Portes, levez-vous
têtes: Portes éternelles, elevez
vous; i. e. exhausséz-vous pour | donner une plus grande & plus
libre entrée, &c.
Ψ. 10. hebr. armées,





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. 2. *L*a terre & tout ce qu'elle renferme est au Seigneur ; toute la terre habitable, & tous ceux qui l'habitent sont à lui. Parce que c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers, & établie au-dessus des fleuves.

Le Prophète ayant à parler dans ce Pseaume du temple de Dieu & de son peuple, & voulant nous faire voir que de toute cette grande multitude d'hommes qui habitoient sur la terre, il n'y en avoit qu'un petit nombre qui se rendroient dignes d'entrer dans ce temple, qui figuroit l'Eglise de JESUS-CHRIST, & sur-tout celle qui doit regner avec lui éternellement dans le ciel, il établit dans ces deux premiers versets le domaine souverain de Dieu sur toute la terre & sur toutes les creatures ; afin d'une part qu'on ne renfermât pas la grandeur de Dieu & le respect q' on lui devoit, dans ce seul temple ; & que de l'autre on ne crût pas qu'il n'y eût que ses serviteurs & ses élus qui fussent à lui, & que tous les autres hommes eussent quelque Dieu particulier pour créateur , ainsi que l'ont cru depuis divers herétiques. Il dit donc pour ce sujet : *Que toute la terre & tous ceux qui l'habitent sont au Seigneur*, & il en rend la raison, lorsqu'il ajoute : *Parce qu'il a fondé cette terre au-dessus des mers, & l'a établie au-dessus des fleuves* ; c'est-à-dire, parcequ'il en est le créateur, & que nul empire ne peut être comparé

à celui qu'a le Createur sur sa creature.

Mais ce qu'il dit : *Que Dieu a fondé la terre sur les mers*, a donné sujet à des Interpretes de rechercher curieusement la maniere dont les mers servent à la terre de fondement ; & ils emploient même l'autorité de saint Chrysostome, pour faire voir que c'est en cela que le roi Prophet a prétendu représenter la toute-puissance du Seigneur de l'univers, que les eaux qui par leur nature cedent au poids de la moindre pierre, ayent été établies par la main du Tout-puissant, comme la base & le fondement d'une masse aussi prodigieuse que l'est celle du corps de la terre. Cependant, quoique cette opinion soit en un sens véritable, puisque la terre étant un globe presque tout environné de mers, les eaux semblent en effet la soutenir autant qu'elles paroissent soutenues elles-mêmes par la terre ; les plus savans Interpretes ont cru que ceci devoit s'expliquer plus simplement, en disant que *la terre a été fondée sur les mers* ; en ce qu'elle a été élevée au-dessus des eaux, lorsque Dieu au commencement du monde reserra en *Genesij* bas en un seul lieu qui est l'ocean, ces eaux qui couvraient auparavant la surface de la terre, afin qu'elle n'en fût pas submergée, & que les hommes pussent l'habiter. Il en est de même des fleuves, au-dessus desquels la terre se trouve élevée, puisque sans cette élévation, les eaux de ces fleuves l'inonderoient.

*. 3. jusqu'au 7. *Qui est celui qui montera sur la montagne du Seigneur ? Ou qui est celui qui s'arrêtera dans son lieu saint, &c.*

Voici la maniere dont on peut joindre ce
R ij

que David dit ici avec ce qu'il vient de dire : il est vrai que toute la terre est à Dieu aussi bien que tous les hommes qui l'habitent. Mais ces hommes néanmoins ne sont pas tous également au Seigneur , en ce qu'ils ne sont pas tous dignes d'approcher de lui , & d'entrer dans son saint temple , les uns lui étant seulement assujettis comme créatures , & les autres l'aimant comme leur pere , & le servant comme leur Dieu. Qui sont donc ceux qui mériteront de monter sur la montagne , soit sur celle de la terre , où son temple doit être bâti ; soit sur celle du ciel , dont celle - là étoit la figure ; & de s'arrêter , c'est-à-dire , de demeurer fermes dans son lieu saint ; soit qu'il entende l'immortalité dans le service qu'on rend à Dieu sur la terre dans son temple & dans son Eglise , ou l'état fixe de l'éternité bienheureuse dont on jouira dans le sanctuaire du ciel ? Ce sont ceux , ajoute-t - il , qui n'ont pas soin seulement de conserver au-dehors leurs mains innocentes , en s'abstenant exactement de toutes œuvres criminelles ; mais qui veillent sur la garde de leur cœur , pour en conserver la pureté , laquelle seule le rend digne d'être affermi dans le lieu saint ; toute vertu qui n'est pas fondée dans le cœur , étant sujette au changement. Ce sont ceux , dit - il encore , qui n'ont pas reçû leur ame en vain ; c'est-à-dire , qui ont employé leur vie , ou qui ont eu soin de faire servir leur cœur & leur ame à la fin unique pour laquelle ils l'ont reçue , & qui se considerant comme nés pour l'éternité , ne se sont point détournés de cet objet pour s'occuper vainement de toutes les choses perissables ;

Auguft.

ou selon d'autres, qui n'ont point pris leur ame en vain, au même sens que l'on dit, prendre en vain le nom de Dieu en jurant. Ce sont ceux enfin qui aimant Dieu avec un cœur pur, aiment aussi leur prochain, en agissant sincèrement avec lui, & n'usant jamais de tromperie pour le surprendre.

Il est remarquable que le saint Prophète parle ici au singulier de celui *qui a les mains innocentes & le cœur pur, & qui se rend digne de monter sur la montagne du Seigneur*; peut-être pour nous faire entendre qu'il parle principalement de celui qui comme le chef des justes & des innocens, a été digne de monter le premier sur cette montagne en montant au ciel, afin d'y faire monter après lui tous ceux qui se reglant sur le modèle tout divin de son innocence & de sa justice, auront mérité de l'y suivre comme ses vrais membres. C'est lui proprement *qui a reçù du Seigneur une bénédiction abondante pour sa sainte humanité*, puisqu'elle a été comblée dans le ciel de la gloire de Dieu même; & qui a en même-temps obtenu pour tout son corps qui est son Eglise, une surabondance de miséricorde de celui qu'il nomme, & son Dieu & son Seigneur, parcequ'il se considère comme chargé de tous les pechés des hommes, & comme chef de tous ceux qui sont sauvés, quoiqu'il soit lui-même en qualité d'Homme-Dieu, leur Sauveur. C'est donc seulement par la participation à la pureté, & à l'innocence de ce chef divin de l'Eglise, qui a monté le premier sur la montagne, que tous les justes se rendront dignes d'y monter à son exemple; puisqu'il n'y a selon qu'il le

R iiij

dit lui-même, que celui qui est descendu du ciel, qui ait droit de monter au ciel, c'est - à - dire, JESUS-CHRIST tout entier, le chef & les membres.

Telle est, continue le saint Prophète, la race
 » de ceux qui le cherchent ; c'est - à - dire, selon la
 » pensée d'un Interprète, cette race d'hommes re-
 » générés en JESUS-CHRIST, dont toute l'ar-
 » deur se porte à chercher Dieu, qui aspirent de
 » tout leur cœur à voir sa divine face, & qui s'ef-
 » forcent de tout leur pouvoir pour se rendre di-
 » gnes de monter la sainte montagne. Car c'est peut-
 » être, le principal caractère des élus de Dieu,
 » de soupirer vers leur patrie ; au lieu que la race
 » des enfans du siècle ne cherchent rien moins que
 » Dieu, & n'a rien tant en horreur que la mort ;
 » ensorte que si on leur en donnoit le choix, ils
 » aimeroient mieux vivre toujours en ce monde,
 » que de quitter cette vie, & d'être avec JESUS-
 » CHRIST.

L'Hebreu ajoute le mot de *toujours*, en par-
M. H. M.lant de cette race des élus qui cherchent Dieu,
 pour faire voir qu'ils ne le cherchent pas seu-
 lement durant quelque temps, mais qu'ils le
 cherchent en tout temps, sans se lasser de le
 chercher, & sans être détournés de cette re-
 cherche, pour s'abandonner à chercher quel-
 que autre chose que lui.

¶ 7. jusqu'au 11. Lavez vos portes, ô Prin-
 ces ; & vous, portes éternelles, levez-vous & vous
 ouvrez, afin de laisser entrer le Roi de gloire. Quì
 est ce Roi de gloire ? &c.

David nous ayant fait voir qui est celui qui
 se rendra digne de monter sur la montagne du

Seigneur , représente ici d'une maniere figurée une espece de dialogue , qu'on peut entendre en deux sens , l'un selon la lettre , & l'autre selon le mystere qu'elle signifie . Selon le premier de ces deux sens , il envisage l'entrée de l'arche dans le temple que son fils devoit bâtier au Seigneur ; & en adressant sa parole , non pas seulement aux chefs qui auroient la garde du temple , mais par une figure assez ordinaire , aux portes mêmes de ce temple si fameux , il les presle de donner une entrée libre à celui qu'il nomme *le Roi de gloire* ; parceque Dieu jusqu'alors avoit fait souvent éclater sa gloire d'une maniere très-sensible dans cette arche en faveur des Juifs . Mais pour avoir lieu d'exprimer plus fortement la grandeur & la puissance de ce Dieu de gloire , il représente les chefs du temple , ou même les chefs du peuple , comme demandant avec étonnement qui il étoit . Aussi est-il véritable qu'ils l'ont connu très - imparfaitement ; puisque lorsqu'il s'est rendu présent parmi eux , non plus dans l'arche de l'ancienne loi , mais dans son humanité sacrée , ils ont refusé de le recevoir , & ont crucifié , comme dit saint Paul , le Dieu de gloire . Le Prophete parlant aux portes de ce temple de Jérusalem , les nomme *éternelles* ; ce qui ne peut conyenir qu'à la vérité dont elles étoient la figure , puisque le temple de Salomon a été détruit ; & qu'il n'y a que l'Eglise figurée par ce temple , dont on puisse dire véritablement , que *ses portes sont éternelles & invincibles à toutes les puissances de l'enfer : Et portæ inferi non prævalibunt adversus eam.*

Selon l'autre sens dont on a parlé , ce saint Theodor.

R iiiij

Roi envisageoit J E S U S - C H R I S T montant au ciel après avoir triomphé de la mort & de l'enfer. Que s'il représente les esprits celestes comme ne connoissant pas qui étoit ce Roi de gloire, c'est, ou parceque ce prodige si surprenant, & ce mystere incompréhensible d'un Dieu revêtu de la nature de l'homme, étoit capable de les étonner eux-mêmes; ou parceque cette maniere de demander qui étoit ce Roi de gloire, & d'y répondre, paroissoit plus propre pour imprimer dans l'esprit des hommes une idée vive de sa haute majesté. Quant à ces portes éternelles à qui il s'adressé, afin qu'elles soient, non pas seulement ouvertes, mais levées, elles peuvent nous marquer les obstacles invincibles de la justice divine offensée par le peché du premier homme, & par ceux de tous ses enfans, qui devoient fermer éternellement le ciel aux hommes, si Dieu même s'étant fait homme n'avoit effacé, comme

*Celoff. 1. dit saint Paul, la cedule qui nous étoit si contraire,
14 & ne l'avoit abolie entierement en l'attachant à sa croix.*

Rien n'empêche que nous ne disions encore avec quelques Interpretes, que l'Esprit de Dieu qui se servoit de la langue de ce saint Prophete, pouvoit bien aussi s'adresser en cet endroit aux Princes des peuples & des infidelles, & les prescrire d'ouvrir leurs portes à J E S U S - C H R I S T le Roi de gloire, & de lever en renonçant à l'idolatrie & à tous leurs crimes, les obstacles qui leur fermoient pour toujours le ciel, si ce divin libératuer n'étoit venu pour les secourir. Cette réponse qu'ils font en demandant qui étoit ce Roi de gloire, marquoit la grande opposition

qu'ils devoient avoir à donner entrée à JESUS-CHRIST dans leurs cœurs, comme on a vu en effet que les Empereurs se sont opposés d'abord de tout leur pouvoir à l'établissement de l'Evangile. Mais ce qu'on vid arriver alors au milieu du paganisme , arrive encore tous les jours d'une maniere plus impenetrable dans le sein même de l'Eglise , lorsque ceux qui se disent les disciples de JESUS-CHRIST refusent de le reconnoître pour *le Roi de gloire* dans ses profonds abaissemens. L'amour des biens de la terre , & l'orgueil où se laisse aller leur cœur leur en fait fermer la porte , pour n'y pas recevoir un Dieu si aneanti. Et s'ils aspirent à la gloire , c'est sans passer par la croix. Qu'ils considerent cependant qu'il leur est honteux , après que *leurs Princesses* , lorsqu'ils étoient idolâtres , l'ont reconnu sur la croix pour *le Roi de gloire* , & lui ont ouvert leur cœur pour l'aimer comme leur Dieu , de ne les pas imiter , lorsqu'ils sont eux-mêmes Chrétiens dans cet humble assujettissement sous JESUS-CHRIST , qui ne s'est si fort abaisse , qu'afin de les éléver avec lui jusques dans le ciel , après qu'ils auront suivi l'exemple de ses abaissemens sur la terre.





PSEAUME XXIV.

POUR LA FIN; PSEAUME DE DAVID.

Il paroît avoir été composé par ce Prince durant la guerre qu'il eut à soutenir contre son fils Absalon, en punition des deux grands pechés qu'il avait commis, sçavoir un adultere & un homicide. C'est le premier d'entre ceux que l'on nomme alphabetiques, à cause que dans la langue originale chaque verset commence par une lettre de l'alphabet, donc on ne fait point la véritable raison : mais ce qu'on fait, c'est que ces Pseaumes sont les plus beaux. Celui-ci contient une excellente priere d'une ame qui soupire vers son Dieu, mais qui se sent fort pressée par ses ennemis.

1. J'Ai élevé mon ame
vers vous, Seigneur ; je mets ma confiance en vous, mon Dieu ; ne permettez pas que je tombe dans la confusion :

2. & faites que mes ennemis ne se moquent point de moi ; car tous ceux qui vous attendent avec patience ne seront point confondus.

1. *A te, Domine, levavi animam meam : Deus meus, in te confido, non erubescam :*

2. *Neque irrideant me inimici mei : et enim universi, qui sustinent te, non confundentur.*

3. Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.

4. Vias tuas, Domine, demonstra mihi. Et semitas tuas edoce me.

5. Dirige me in veritate tua, Et doce me: quia tu es Deus salvator meus, Et te sustinui totâ die.

6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, Et misericordiarum tuarum, que à seculo sunt.

7. Delicta juventutis mea, Et ignoran- tias meas ne memineris.

8. Secundum misericordiam tuam memen- to mei tu: propter bonitatem tuam, Domi- ne.

3. Que tous ceux qui commettent l'iniquité en vain // soient couverts de confusion.

4. Montrez-moi, Seigneur vos voies, & enseignez - moi vos sentiers.

5. Conduisez-moi dans la voie droite de votre vérité, & instruisez-moi; parceque vous êtes le Dieu mon Sauveur, & que je vous ai attendu avec constance durant tout le jour.

6. Souvenez-vous de vos miséricordes, Seigneur; Souvenez - vous des miséricordes que vous avez fait paroître de tout temps.

7. Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances//.

8. Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde; Souvenez-vous-en, Seigneur à cause de votre bonté.

¶. 1. autr. sans sujet,

¶. 7. autr. de celles que j'ai commises par ignorance. Hebr.

des violemens de votre loi dont

je me suis rendu coupable.

9. Le Seigneur est plein de douceur & de droiture : c'est pour cela qu'il donnera à ceux qui pechent , la loi // qu'ils doivent suivre dans la voie.

10. Il conduira dans la justice // ceux qui sont dociles //; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

11. Toutes les voies du Seigneur ne sont que misericorde & que vérité, pour ceux qui recherchent son testament // & ses préceptes //.

12. Vous me pardonnerez mon péché, Seigneur , parcequ'il est grand : & vous le ferez pour la gloire de votre nom.

13. Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui a établi // une loi // dans la voie qu'il a choisie.

¶. 9. hebr. il instruira les pecheurs du chemin qu'ils doivent suivre.

¶. 10. lett. le jugement Ibid. lett. mansuetos

¶. 11. expl. saloi , qui comme son testament nous assure son héritage,

9. *Dulcis & rectus Dominus: propter hoc legem dabit delinquentibus in via.*

10. *Diriget mansuetos in judicio: docebit mitis vias suas.*

11. *Universæ via Domini, misericordia & veritas, requirentibus testamentum ejus & testimonia ejus.*

12. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo: multum est enim.*

13. *Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via, quam elegit.*

Ibid. lett. ses témoignages , i. e. ses préceptes qui attestent sa volonté. Bellarm.

¶. 13. autr. & à qui il a établi , &c. Bellarm.

Ibid hebr. il l'instruira de la voie qu'il doit choisir.

14. *Anima ejus in bonis demorabitur : & semen ejus hereditabit terram.*

15. *Firmamentum est Dominus timimenti- bus eum : & testamen- tum ipsius ut manife- stetur illis.*

16. *Oculi mei sem- per ad Dominum : quo- niam ipse evellet de la- queo pedes meos.*

17. *Respic in me, & miserere mei : quia unicus & pauper sum ego.*

18. *Tribulationes cordis mei multiplicatae sunt : de necessitä- tibus meis erue me.*

19. *Vide humilita- tem meam, & laborem meum : & dimitte*

¶ 15. hebr. Le secret du Seigneur est pour ceux , &c.

Ibid. autr. & son testament qu'il doit leur faire connoître.

14. Son ame demeura païsiblement dans la jouissance des biens ; & sa race aura la terre en heritage.

15. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent : & il doit leur faire connoître son testament //.

16. Je tiens mes yeux toujours élevés vers le Seigneur ; parceque c'est lui qui retirera mes pieds du piege qu'on m'aura dressé.

17. Jettez vos regards sur moi, & ayez compassion de l'état où vous me voyez // ; car je suis seul & pauvre //.

18. Les afflictions se sont multipliées au fond de mon cœur : délivrez-moi des nécessités malheureuses où je suis reduit.

19. Regardez l'état si humilié & si penible où je me trouve ; & remet-

¶ suppl. sera leur ferme appui;

¶ 17. lett. de moi;

Ibid. autr. miserable,

270 P S E A U M E XXIV.

tez-moi tous mes pechés. *univerfa delicta mea.*

20. Jettez les yeux sur mes ennemis, sur leur multitude, & sur la haine injuste qu'ils me portent.

21. Gardez mon ame, & me délivrez : ne permettez pas que je rougisse après avoir espéré en vous.

22. Les innocens & ceux dont le cœur est droit sont demeurés attachés à moi //, parce que je vous ai attendu avec patience.

23. Délivrez Israel, mon Dieu, de tous les sujets d'affliction.

¶. 22. hebr. L'intégrité & la droiture me garderont.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. I. 2. 3. *J'AI élevé mon ame vers vous, Seigneur, je mets ma confiance en vous, mon Dieu ; ne permettez pas que je tombe dans la confusion : & faites que mes ennemis ne se moquent pas de moi ; car tous ceux qui vous attendent avec patience ne feront point confus. Que tous ceux qui commettent l'iniquité en*

20. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, & odio iniquo oderunt me.

21. Custodi animam meam, & erue me : non erubescam, quoniam speravi in te.

*22. Innocens & re-
eli adhaerunt mihi :
quia sustinui te.*

*23. Libera, Deus,
Israel, ex omnibus
tribulationibus suis.*

vain, soient couverts de confusion.

David ayant été abattu par ses ennemis lorsqu'il avoit enlevé la brebi à son voisin, ~~Mon~~ l'expression metaphorique dont le prophète Nathan se servit pour lui reprocher de la part de Dieu son adultery & son homicide, il se releva ensuite par la grace d'une véritable pénitence. Et ce fut alors qu'il dit à Dieu : *Qu'il avoit élevé son ame vers lui, & qu'il mettoit sa confiance en sa divine misericorde.* Comme le Sage nous assure, que l'esprit de l'homme s'éleve toujours avant qu'il tombe, on peut dire assûrément que David avant sa chute s'étoit élevé en lui-même par quelque secret orgueil. Que fit donc Dieu ? Il permit alors que David tombât, afin que le sentiment de sa propre chute le portât à éléver *son ame vers lui, & à mettre sa confiance*, non plus en soi-même, mais *au Seigneur*. Cette demande qu'il fait de *n'être point confondu*, ne regarde pas seulement le peril où il se trouvoit de la part des ennemis de sa couronne ; mais encore plus ceux de son salut ; ayant lieu de craindre, & craignant effectivement sur toutes choses, cette éternelle confusion qui fera dans l'autre monde l'un des plus cruels supplices de l'homme pecheur.

Or il demande avec justice de *n'être point confondu* en cette maniere si terrible, parcequ'il ne regarde plus que Dieu ; qu'il n'espere plus qu'en lui ; & qu'il fait que ceux qui l'attendent avec patience ; c'est-à-dire, qui sans se lasser de ce qu'il differe peut-être à les secourir, perseverent à implorer son secours, ne peuvent craindre d'être confondus, & de devenir un sujet de

Bellarm.
Gesobr.

raillerie à leurs ennemis , comme ayant mis vainement leur confiance en lui ; puisqu'au contraire la confusion ne manque point de tomber ou dès ce monde , ou dans l'autre , sur ceux qui les persecutent ; & qu'ainsi c'est bien en vain qu'ils commettent l'iniquité , lorsqu'au lieu de perdre ceux qu'ils haïssent , ils ne travaillent qu'à se perdre eux-mêmes. Ou bien , lorsqu'ils la commettent , non par ignorance ou par follesse , mais par une pure mauvaise volonté .

*. 4. jusqu'au 9. Montrez-moi , Seigneur , vos voies ; & enseignez-moi vos sentiers. Conduisez-moi dans la voie droite de votre vérité , & m'instruisez , &c.

Après que David étoit sorti de la voie de Dieu , en commettant deux si grands crimes , il avoit très-grande raison de lui demander qu'il lui plût de la lui faire connoître & de lui montrer ses sentiers , qui sont ceux de la vérité & de la justice , comme il le marque aussi-tôt après . Car le péché étant toujours accompagné de ténèbres , cause nécessairement une obscurité dans l'ame , & lui ôte la connoissance de la voie qu'elle doit tenir ; quoique souvent par un effet de ces ténèbres spirituelles elle ne s'en apperçoive pas elle-même . Mais David à qui Dieu avoit déjà touché le cœur , sentoit ces ténèbres interieures . Et c'est ce qui le portoit à lui demander avec tant d'instance , non seulement qu'il lui fist connoître ses voies , & qu'il lui monstrât les sentiers étroits de sa vérité qu'il devoit tenir pour ne se plus égarer ; mais encore qu'il voulût bien l'y conduire . Car le crime même qu'il avoit commis servoit alors à le convaincre que

que Dieu seul éroit son Sauveur; c'est - à - dire, le seul protecteur de son royaume, & l'unique medecin des plaies de son ame. Et ainsi il ~~atten-~~
doit avec constance qu'il le secourût, sans se trou-
bler de l'extremité où il se voyoit reduit.

Pour demander ce secours à Dieu, il le sup-
plie d'une part de se souvenir de ses anciennes
misericordes; & de l'autre d'oublier les pechés
qu'il avoit commis étant jenne, ou par foiblesse
ou par ignorance; afin que l'humble aveu qu'il
en faisoit les fust oublier à Dieu. En se souvenant
ainsi des pechés de sa jeunesse, il craignoit peut-
être qu'ils n'eussent contribué à détourner de lui
la miséricorde du Seigneur; & que les crimes
qu'il avoit commis ne fassent des suites de l'ab-
andonnement de Dieu. Et comme il étoit alors ~~troublé~~
convaincu qu'il ne pouvoit plus avoir recours
qu'à la clémence de son Dieu, sachant bien que
par lui-même il ne meritoit que les châtimens;
il s'écrie avec une humble confusion: Souvenez-
vous de moi, Seigneur, selon votre miséricorde;
& envisagez uniquement votre bonté.

V. 9. 10. 11. Le Seigneur est plein de douceur
& de droiture: c'est pour cela qu'il donnera à ceux
qui pechent, la loi qu'ils doivent suivre dans la
vie. Il conduira dans la justice ceux qui sont do-
ciles; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.
Toutes les voies du Seigneur ne sont que miseri-
corde & que vérité, pour ceux qui recherchent son
testament & ses préceptes.

Toute la sainte Ecriture ne nous représente
Dieu que selon ces deux différentes vues, de
sa bonté, & de sa justice; de sa vérité, & de
sa miséricorde; de sa douceur, & de sa droiture.

Tome I.

S

Theod. C'est ce qui fait dire ici à ce saint Roi, que le Seigneur est plein de douceur & de rectitude, & que toutes ses voies ne sont autre chose que misericorde & que vérité. Dieu est donc bon & miséricordieux : c'est ce qui fait la consolation des pecheurs. Dieu est droit, juste & véritable ; c'est ce qui doit faire trembler les impénitents. Ces deux attributs de la justice & de la bonté de Dieu, doivent toujours être présens dans le cœur des justes & des pecheurs ; puisque la vûe seule de sa bonté pourroit porter les pecheurs à négliger la pénitence, & les justes mêmes à se relâcher insensiblement dans la voie de leur salut ; comme la vûe seule de sa justice seroit capable de précipiter les uns dans le désespoir, & de diminuer l'humble confiance dans les autres. David connoissoit parfaitement l'union inseparable de ces deux choses. Envisageant donc dans les voies de Dieu, c'est-à-dire dans sa conduite envers nous, sa miséricorde, il ne perdoit pas de vûe sa vérité. Et parce que Dieu est doux & droit, disoit David, c'est-à-dire, bon & juste, il use de sa bonté envers les pecheurs, sans blesser sa vérité & sa justice, en les invitant à la pénitence, en leur enseignant pour ce sujet au fond du cœur sa sainte loi, & en leur montrant la voie qu'ils sont obligés de suivre, pour se rendre dignes d'éviter les rigueurs de sa justice.

Ballarm. Mais il nous fait voir en même-temps qui sont ceux que Dieu conduit de la sorte, & qu'il instruit de ses voies, en ajoutant que ce sont les doux & les humbles ; c'est-à-dire ceux qu'il a rendu dignes, en humiliant leur orgueil, de re-

cevoir les instructions de sa vérité. Ce sont ceux, comme il dit encore, qui recherchent, ce qui est porté dans sa loi, qu'il nomme son testament & ses témoignages, comme elle en a encore le nom, parcequ'elle atteste la volonté du Seigneur touchant l'héritage qu'il nous a promis, & dont la mort de son Fils nous met en possession. C'est donc à ceux qui recherchent avec ardeur à connoître cette loi divine afin de la pratiquer, que les voies de Dieu paroissent toutes pleines de miséricorde & de vérité; c'est-à-dire, qu'ils reconnaissent dans toute la conduite de Dieu une économie admirable & un mélange tout divin de cette justice & de cette miséricorde qu'il exerce différemment sur les hommes.

V. 12. *Vous pardonnerez mon peché, Seigneur,*
parcequ'il est grand: & vous le ferez pour la gloire de votre nom.

Le péché que David avoit commis à l'égard de Bethsabée & d'Urie, étoit véritablement très-grand, puisqu'il enfermoit un adultére & un homicide, & comme une malheureuse fécondité de corruption & de malice, selon la force de l'expression de l'Ecriture; *multum est enim.* C'est à cause qu'il est très-grand, que David n'ose en espérer le pardon, que dans la vûe de la bonté infinie de celui à qui il s'adresse, & dont le nom si glorieux n'éclate jamais davantage que lorsqu'il fait grâce à ceux qui sont convaincus de ne l'avoir point méritée. Il est remarquable que David ayant été assuré par la bouche de Nathan, que Dieu avoit transféré son peché, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin;

1. Reg.

12. 13.

August.

contr.

Fausf.

l. 22. e.

67.

Eedi. 5. qu'il le lui avoit remis , il ne laisse pas de le prier de nouveau de vouloir bien le lui pardonner : ce qui fait voir qu'il avoit compris très - parfaitement cette vérité que le Sage a dit depuis : *Qu'on ne doit pas être sans crainte après même que le péché nous a été pardonné.*

*. 13. 14. 15. *Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui a établi une loi dans la voie qu'il a choisie. Son ame demeurera paisiblement dans la jouissance des biens ; & sa race aura la terre en héritage. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent : & il doit leur faire connoître son testament.*

Genebr. David considerant en lui-même la fécondité de la corruption de l'esprit de l'homme , & le bonheur inestimable de ceux qui conservent la crainte de Dieu , s'écrie dans un saint transport d'admiration : *Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? C'est-à-dire , Qu'il y en a peu de cette sorte ! mais que ceux-là sont heureux qui ont cette crainte , & à qui Dieu fait connoître sa divine volonté dans la voie & dans le genre de vie qu'ils ont choisi par sa grâce ! Car il y a ,*

Tbed. comme dit un ancien Père , plusieurs voies différentes où l'on pratique la piété : & soit que l'on soit ou Prince ou particulier , ou magistrat ou soldat , ou solitaire ou engagé dans le monde , on peut plaire à Dieu dans tous ces états ; & Dieu prescrit pour chaque état les règles qui lui sont propres , en y attachant des grâces conformes à la vie que nous choisissons , ou plutôt qu'il nous fait choisir par sa Providence , selon que saint Jean-Baptiste le fit connoître , en marquant aux différentes personnes qui venoient le consulter ,

Luc. 3.

la maniere dont elles devoient se conduire dans l'état où elles étoient engagées.

L'ame de ceux qui craignent ainsi le Seigneur, demeurerà paisiblement dans la jouissance des biens ; c'est-à-dire, selon le sens litteral, que Dieu promettoit alors toutes sortes de biens temporels à ceux de son peuple qui conserveroient sa crainte, & à leur posterité la possession paisible de l'*heritage* qu'ils lui laisseroient dans la terre de Chanaan, qui étoit la Terre-promise. Mais selon le sens qu'on peut dire avoir été le principal du Saint-Esprit, qui traçoit alors une image des vrais enfans d'Israël, le Prophete parle ici des biens veritables que nous procure la crainte de Dieu, lorsqu'elle nous fait trouver notre paix & notre gloire au milieu même de nos souffrances, par la vûe des biens ineffables de l'autre vie ; & qu'elle assûre à notre race, c'est-à-dire, non pas seulement à nos enfans selon la chair, mais encore à ceux que nous enfantons à J e s u s - C h r i s t par la force de notre exemple & de notre pieté, l'*heritage* de la terre des vivans qui est le ciel.

Mais comme si ce saint Prophete dans la vûe de sa foiblesse & de celle des autres hommes eût craint pour lui-même aussi-bien que pour les autres, il se rassûre aussi-tôt, & les rassûre avec lui en declarant, Que c'est Dieu même qui est la force & le ferme appui de ceux qui le craignent. La crainte, dit saint Augustin, paroît être le partage des personnes foibles ; mais la crainte du Seigneur nous rend plus forts, parceque le Seigneur devient lui-même le ferme appui de ceux qui le craignent. Et le testament, c'est-à-

August.
*in hunc
locum.*

Rom. 15. dire, la parole du Seigneur, est ce qui sert à les assurer. Car plus ils sont penetrés de sa crainte au fond du cœur, plus il les soutient par les di- ynes instructions de la parole ; ce qui fait dire à saint Paul : Que tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction, afin que nous concevions une esperance ferme *par la patience & par la consolation que les Ecritures nous donnent.*

¶. 16. jusqu'au 22. Je tiens mes yeux tou-
jours élevés vers le Seigneur ; parceque c'est
lui qui retirera mes pieds du piege qu'on m'aura
dressé, &c.

Une priere si fervente suppose une très pressante nécessité. David voyant donc que la plus grande partie du peuple l'avoit quitté pour s'engager dans le parti d'Absalon ; que ce fils rebelle l'avoit obligé de sortir précipitamment de Jerusalem ; & qu'il l'avoit même deshonoré avec le dernier outrage à la vûe de tout son peuple ; mais envisageant en même-temps dans ces ennemis de sa couronne ceux de son salut , & les crimes qui lui avoient attiré tant de fleaux , ne songent à se délivrer d'une extremité si étran- ge , que par le secours de celui dont il favoit que la justice le punissoit par un châtiment de misericorde. Soit donc que nous entendions ce qu'il dit ici , de ses ennemis temporels , ou des ennemis de son ame , ou également des uns & des autres , nous pouvons dire , que c'est une des plus excellentes prières & des plus capables de toucher Dieu.

*Mes yeux , dit-il , sont toujours attentifs à re-
garder le Seigneur , de qui j'espere tout mon se-
cours. Et je ne crains point tous les pieges qu'on*

peut me tendre , tandis que je tiens ainsi mes yeux élevés en haut , paroëque le Seigneur que je regarde veille lui - même à mes pieds pour rompre tous les filets dont on veut m'enveloper. Comme je ne regarde que vous , ô mon Dieu , c'est avec raison que je vous demande aussi que vous daigniez me regarder , & avoir Bellarm.
 pitié de moi en me voyant abandonné , ou plutôt seul , c'est - à - dire , comme séparé de tous les hommes , que j'oublie en quelque sorte pour vous regarder uniquement ; & pauvre , c'est - à - dire convaincu de mon néant , & de l'indigence où je suis à l'égard de la vertu , qui renferme seule tous les vrais trésors. Je ne puis mieux vous prier , mon Dieu , qu'en me présentant devant vous , & en vous montrant ma misère extrême ; mes afflictions intérieures qui se sont beau- Rom. 7.
 coup accrues par une suite de mon péché , & ces fâcheuses nécessités que je souffre malgré moi , par la revolte de ma chair contre mon esprit , en punition de ma désobéissance. V oyez donc Theod.
 l'humiliation épouvantable , & l'état si laborieux où mes ennemis corporels & spirituels m'ont réduit ; pardonnez - moi tous mes péchés qui en sont la cause .

Mais , Seigneur , pour être touché davantage de compassion envers moi , ne regardez pas seulement votre serviteur David ; regardez aussi le grand nombre de mes ennemis , & l'injustice de la haine qu'ils me portent . Cat quoiqu'il y ait de votre part une justice toute entière à me punir , moi qui vous ai offensé en violent vos préceptes , ils sont eux - mêmes injustes dans la haine qu'ils me portent . Gardez donc mon ame .

S iiiij

Aug 18

au milieu d'une si forte tentation, depeur que je ne me laisse aller à imiter leur exemple, & délivrez-moi, lorsque j'espere en vous seul, mon Dieu; ne permettant pas que mes ennemis me fassent rougir, si j'étais frustré de mes espérances.

V. 22. 23. *Les innocens & ceux dont le cœur est droit sont demeurés attachés à moi, parceque je vous ai attendu avec patience. Délivrez, mon Dieu, Israël de tous ses sujets d'affliction.*

Si David se regardoit quelquefois comme étant seul, c'étoit par rapport à ce grand nombre de personnes qui avoient suivi son fils; ou parcequ'il se regardoit véritablement comme étant seul avec Dieu, dont il atendoit uniquement le secours. Mais il n'étoit pas pour cela moins reconnoissant de l'attache si fidelle que lui témoignerent en cette rencontre ceux qu'il appelle *innocens*, & dont il loue le *cœur droit*, parcequ'ils n'avoient point pris de part à la révolte des autres, & ne s'étoient point détournés de leur devoir par l'exemple des rebelles. C'est pourquoi après avoir demandé l'assistance du Seigneur par la considération de sa misère, & de l'injustice de ses ennemis, il le prie de nouveau d'avoir égard à tant d'*innocens* qui étoient unis avec lui dans l'espérance de son secours, sachant bien qu'il n'en attendoit que de lui seul; *quia sustinui te. Délivrez, Seigneur*, lui dit-il, *votre peuple d'Israël de tant de sujets d'affliction*, dont il se voit accablé à cause de moi. Et ne souffrez pas que cette attente où ils soient de votre secours que j'espere tourne à leur perte.

C'est aussi ce que les grands Saints, comme saint Jean Chrysostome & saint Athanase, ont envisagé dans les cruelles persecutions que les ennemis de l'Eglise leur faisoient souffrir. La vûe de l'attaché toute sainte que tant d'*innocens* témoignoient avoir pour leur personne les touchoit sensiblement, lorsqu'ils les voyoient envelopés dans les mêmes maux & dans les mêmes souffrances. Ils auroient bien souhaité de pouvoir porter eux seuls tout le poids de la persecution. Et imitant la charité du chef ^{Jean. 2.}_{18.} vin de toute l'Eglise, qui commanda à ses ennemis dans le moment qu'on l'arrêta, de ne point toucher à ses disciples, il témoignoient désirer aussi beaucoup que tous leurs amis fussent à couvert de la violence de leurs injustes persecutions.



P S E A U M E XXV.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

*Il paroît avoir été composé par ce saint Prophète, Theod.
vers le temps où il se vit obligé de se retirer chez
les étrangers pour y être en sûreté contre Saül
qui le poursuivoit, & qui l'accusait d'avoir con-
juré contre sa personne. Il y prend Dieu même
pour juge de son innocence. Et l'ardeur qu'il
fait paroître pour la maison du Seigneur au mi-
lieu de son exil, est une excellente image du de-
sir ardent que doivent avoir les Chrétiens pour
leur vraie patrie qui est le ciel.*

1. J Ugez-moi , Seigneur , parceque j'ai marché dans mon innocence : & ayant mis mon esperance au Seigneur , je ne serai point affoibli //.

2. Eprouvez-moi , Seigneur , & sondez-moi ; brûlez // mes reins & mon cœur.

3. Parceque votre misericorde est devant mes yeux ; & que je trouve ma joie dans votre vérité.

4. Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité & du mensonge ; & je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité //.

5. Je hai l'assemblée des personnes remplies de malignité ; & je ne m'asséerai point avec les impies.

6. Je laverai mes mains dans la compagnie

1. Iudica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum : & in Domino sperans non infirmabor.

2. Proba me, Domine, & tenta me : ura renes meos & cor meum.

3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est : & complacui in veritate tua.

4. Non sedi cum concilio vanitatis : & cum iniqua gerentibus non introibo.

5. Odidi ecclesiam malignantium : & cum impiis non sedebam.

6. Lavabo inter innocentes manus meas :

¶ 1. hebr. ébranlé.

¶ 2. hebr. faites fondre

Expl. comme on fait fondre les métaux pour les rendre plus purs.

¶ 4. hebr. Je n'irai point

avec ceux qui sont déguisés :

i.e. je n'aurai point de com-merce avec eux.

*& circundabo altare
vnum, Domine:* des innocens; & je me tiendrai, Seigneur, autour de votre autel :

7. *Ut audiam vo-
cem laudis, & enar-
rem universa mirabi-
lia tua.*

7. afin que j'entende la voix de vos louanges⁷; & que je raconte moi-même toutes vos merveilles.

8. *Domine, dilexi
decorum domus tua, &
locum habitationis glo-
ria tua.*

8. Seigneur, j'ai aimé uniquement la beauté de votre maison, & le lieu où habite votre gloire.

9. *Ne perdas cum
impiss, Deus, ani-
mam meam, & cum
viris sanguinum vitam
meam.*

9. Ne perdez pas⁸, ô mon Dieu, mon ame avec les impies, ni ma vie avec les hommes qui sont sanguinaires;

10. *In quorum ma-
nibus iniquitates sunt:
dextera eorum repleta
est muneribus.*

10. de qui les mains sont toutes souillées d'iniquité, & dont la droite est remplie de présens.

11. *Ego autem in
innocentia mea ingre-
sus sum: redimi me,
& miserere mei.*

11. Car pour moi j'ai marché dans mon innocence : daignez donc me racheter⁹ & avoir pitié de moi.

12. *Pes mens stetit
in directo: in ecclesiis
benedic ante, Domine.*

12. Mon pied est demeuré ferme dans la droiture de la justice : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

⁷. 7. austr. ceux qui vous louent;

⁸. 9. hebr. N'assemblez pas,

⁹. 11. austr. me délivrer.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

V. 1. 2. 3. *Vugez-moi, Seigneur ; parceque j'ai marché dans mon innocence : & ayant mis mon esperance au Seigneur, je ne serai point affoibli. Eprouvez-moi, Seigneur, & me sondez ; brûlez mes reins & mon cœur. Parceque votre misericorde est devant mes yeux, & que je trouve ma joie dans votre vérité.*

Nul homme qui se sent coupable ne demande à être jugé. Mais ceux qui sentent qu'ils ont marché dans l'innocence, & dans la simplicité d'un cœur droit, sont bien-aisés d'avoir Dieu même pour juge de leur conduite, lorsqu'ils se voient attaqués par les calomnies des hommes. David étoit accusé d'avoir voulu attenter contre la personne de Saul. C'étoit le Roi même qui l'en accusoit. Ainsi n'ayant aucun juge sur la terre à qui il pût appeler de cette injuste accusation, il s'adresse à Dieu comme au juge souverain des consciences, & le prie de prononcer en sa faveur : Car vous savez, ô mon Dieu, lui dit-il, que j'ai marché dans mon innocence, c'est-à-dire, que j'ai agi à l'égard du Roi avec mon innocence ordinaire, sans que la haine très-injuste qu'il me témoigne ait pu me faire changer cette conduite innocente que j'ai tenue jusqu'à présent ; & j'espere de la miséricorde du Seigneur, que je ne m'en départirai point non plus dans la suite par quelque affliction : ou - bien, comme j'espere unique-

ment au Seigneur, me voyant abandonné des hommes, je ne puis être ébranlé ni affibli par aucune crainte.

Rien n'est capable de faire connoître à l'homme quel est le fond de son cœur, comme la violence de ceux qui le persecutent, puisqu'elle éprouve sa charité comme le feu éprouve l'or. C'est pourquoi il demande à Dieu qu'il examine & sonde son cœur & ses reins par le feu des afflictions, pour faire connoître à ses ennemis la simplicité de sa disposition à leur égard. Or ce qui rendoit le cœur de David si simple & si pur, étoit la vûe continue qu'il avoit de la divine miséricorde, tant à son égard qu'à l'égard des autres hommes, & la joie qu'il avoit toujours trouvée dans la méditation & dans la pratique de sa sainte vérité.

Que si David se voyant persécuté si cruellement par Saül, se proposoit à toute heure l'infinie miséricorde de Dieu pour l'imiter ; il est juste que l'exemple de cette douceur si admirable nous serve à nous-mêmes de modèle, & comme de frein pour calmer en nous les mouemens que la haine injuste, ou la fureur de nos ennemis peut y exciter.

¶. 4. jusqu'au 8. Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité & du mensonge ; & je n'entrerai point dans le lieu où sont ceux qui commettent l'iniquité, &c.

La persecution de Saül ayant obligé David Throet de se retirer au milieu des infidèles ; la nécessité où il se trouvoit de vivre avec des payens, & le danger où il s'exposoit en s'éloignant de leurs superstitions, n'eurent point la force de

l'ébranler dans sa foi. Il appelle donc une *assemblée de vanité*, celle de ces peuples idolâtres, parcequ'il n'y a rien de plus vain que les idoles. Et il la nomme une *assemblée d'hommes impies & malins qui commettent l'iniquité*; parceque le comble de l'iniquité & de la malice est de refuser à Dieu le culte qui lui est dû, pour le rendre aux creatures, ou même aux ouvrages des mains des hommes : outre que des gens engagés dans l'impiété, s'abandonnent aisément à tous les désordres.

Mais autant qu'il s'éloignoit de tous ces hommes impies quant aux mœurs & aux exercices de Religion, autant il avoit d'ardeur de se retrouver dans l'assemblée des serviteurs du vrai Dieu & des *innocens*. Ce qui peut bien nous marquer qu'un vrai fidèle soupire toujours d'être retourné à la sainte société de ses frères, lorsque quelque violence étrangère l'en a séparé. En parlant ici de *laver ses mains* avec eux, il semble faire allusion à ce qui se pratiquoit parmi les Juifs, qui avoient grand soin de se purifier & de se laver avant que d'entrer dans le tabernacle, pour marque de la pureté interieure que Dieu exigeoit de ses serviteurs. Que s'il souhaitoit avec tant d'ardeur de pouvoir se préparer de nouveau avec tous ses frères devant l'autel du tabernacle, c'étoit *afin d'entendre les louanges du Seigneur, & de raconter lui-même ses merveilles*. Car la joie d'un homme juste, & penetré de reconnaissance envers Dieu, est de voir qu'il soit loué, non pas seulement par les paroles, mais encore par les actions d'un grand nombre de personnes.

Saint Augustin expliquant d'une maniere spirituelle cet endroit, dit que celui-là entend la voix des louanges de Dieu, qui est convaincu au fond du cœur, que tout ce qu'il a de bon vient de Dieu; à qui toutes ses vertus crient sans cesse, & font entendre les louanges de la grace de celui de qui il les a reçues; & qui trouve son plaisir à publier ses merveilles, & non ses propres merites.

v. 8. Seigneur, j'ai aimé uniquement la beauté de votre maison, & le lieu où habite votre gloire.

Tout ce qui se présentoit aux yeux & à l'esprit de David ne le pouvoient arrêter. Et dans cet exil où il vivoit, il ne regrettloit que la maison du Seigneur, dont la beauté toute spirituelle avoit pour lui de plus grands charmes que tout ce que les autres hommes estiment le plus. Ce lieu où il dit que la gloire du Seigneur habitoit étoit son tabernacle, où il faisoit éclater sa gloire d'une maniere plus sensible en faveur du peuple Juif. Il étoit étonnant, & on ne scauroit assez admirer, qu'un homme que Dieu avoit fait sacret pour être roi d'Israël, & qui visoit dans le temps de l'ancienne loi, ait pu effacer de son esprit tout cet éclat de la royauté dont on lui avoit donné assurance, & ne soupirer étant hors de son pays, qu'après la beauté de la maison du Seigneur; au-lieu qu'on voit aujourd'hui dans l'Eglise même, dont la beauté toute divine surpassé, sans comparaison celle de cet ancien tabernacle, tant de personnes oublier en quelque sorte ce temple où réside réellement la gloire du Fils unique du Père.

pour remplir, & leur esprit & leur cœur de mille objets ou très-vains, ou tout-à-fait criminel.

¶. 9. 10. 11. 12. *Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies ; ni ma vie avec les hommes qui sont sanguinaires, &c.*

Ceci peut s'entendre encore du grand désir qu'avoit David, de revoir le tabernacle, & de cet éloignement parfait qu'il avoit des assemblées des payens, qui le portent à prier Dieu de nouveau, de vouloir bien empêcher qu'il ne meure avec tous ces idolâtres, & de lui faire la grâce qu'après être *demeuré ferme dans la droite voie*, sans prendre de part à la conduite criminelle des *impies*, il puisse enfin *le benir comme auparavant dans les saintes assemblées de son peuple.*

Mais nous pouvons ajouter en un autre sens, que David ayant appellé au souverain Juge des injustes accusations qu'on publioit contre l'innocence de sa conduite, & ayant pris Dieu même à témoin, que s'il desiroit avec tant d'ardeur de retourner à son pays, c'étoit par *le grand amour qu'il avoit pour la beauté de la miséricorde du Seigneur*, & non par aucun esprit de cabale ; il lui demande à la fin, que puisqu'il est innocent, il voulle bien distinguer sa cause d'avec celle de *ces hommes sanguinaires*, qui sont toujours prêts à faire le mal, qui ont *les mains pleines de toutes sortes d'iniquités* ; ce qui semble avoir rapport à ce qu'il dit à Saül vers ce même temps en parlant de soi : Qu'il n'avoit point porté sa main sur lui lorsqu'il l'auroit pu : *Non est in manu mea malum neque iniurias* ; &

De dont la main droite , au-lieu d'imiter celle du Seigneur , qui est , selon l'Ecriture , pleine de justice , se trouve au-contreire tōtjours remplie de *presens* de corruption & d'injustice. Il prie Dieu de le *racheter*: ce qui est un terme , dit Bellarmin , par lequel le Saint-Esprit pourroit peut-être nous faire entendre , que toutes les fois que les élus sont délivrés de quelque affliction que ce puisse être , on peut donner à cette grace le nom de *redemption* , parceque c'est en effet le prix du sang adorable de JESUS-CHRIST notre redempteur. Mais on peut bien remarquer encore , qu'en même-temps qu'il témoigne que son pied n'a point été ébranlé dans la droite voie , il proteste à Dieu , Qu'il le benira dans les *assemblées* de ses serviteurs ; c'est-à-dire , qu'il lui rendra graces de cette même fermeté qu'il lui a donnée. Pourquoi en effet , dit saint Augustin , David étoit-il *demeuré ferme* jusqu'alors *dans la droiture de la justice* ? C'est parceque ne mettant son esperance , comme il l'a marqué auparavant , que dans le Seigneur , il savoit qu'il ne seroit point assailli ni ébranlé. *In Domina sperans non infirmabor.*

Quelques-uns ont cru que cette déclaration par laquelle David protestoit à Dieu , Qu'il le beniroit dans les *assemblées des peuples* , pouvoit être regardée comme une espece de prophétie de ce qui est arrivé depuis la mort de JESUS-CHRIST , lorsqu'on a vû les Eglises retentir par toute la terre des louanges du Seigneur renfermées dans les Psaumes de ce saint Roi. Les autres Princes ne se font entendre que pendant qu'ils vivent , & dans les bornes si étroites de

leurs états. Mais la voix de celui-ci s'entendra dans tous les siecles & par tous les peuples de la terre , à la gloire du Seigneur dont il publioit les louanges , & à qui il donnoit des benedictions au milieu de ses souffrances.



P S E A U M E XXVI.

P S E A U M E D E D A V I D .

Les Septante ajoutent :

A V A N T Q U ' I L F Û T O I N C T ;

C'est-à-dire , avant la seconde onction qu'il reçut publiquement étant reconnu roi de Juda. Ainsi quoique quelques-uns ayent cru que ce Pseaume fut composé par David , lorsqu'il fut devenu victorieux de plusieurs peuples , il paroît plus vraisemblable qu'il le composa , lorsque s'étant retiré du desert de Ziph , il alla durant la nuit dans le camp , & jusques dans la tente du roi Saül , qui étoit venu le chercher accompagné de trois mille hommes d'élite. C'est une très-belle priere pour une ame , qui étant toute environnée d'ennemis , ne craint rien lorsqu'elle songe qu'elle a Dieu pour protecteur , & n'aspire qu'aux biens éternels .

1. **L**E Seigneur est ma lumiere , & mon salut ; qui est-ce que je craindrai ? 1. **D**ominus illuminatio mea , & salus mea , quem timebo ?

P S E A U M B X X V I .

291

2. Dominus prote-
ctor vita mea : a quo
prepidabo ?

3. Dum appropiant
super me nocentes ; ut
edam carnes meas :

4. Qui tribulant me
inimici mei , ipsi infir-
mati sunt & cecide-
runt.

5. Si consistant ad-
versum me castra , non
timebit cor meum.

6. Si exurgat ad-
versum me predium ; in
hoc ego sperabo.

7. Unam petui a
Domino , hanc requi-
ram , ut inhabitem in
domo Domini omnibus
diebus vita mea :

8. Ut videam vo-
luptatem Domini , &

* 6 exp. en ce que je viens
de dire que le Seigneur est ma
lumière & mon salut. Bellarm.
Ibid. autr. j'espérerai même

2. Le Seigneur est le
défenseur de ma vie ; qui
pourra me faire trem-
bler ?

3. Lorsque ceux qui
me veulent perdre font
prêts de fondre sur moi
comme pour devorer ma
chair ;

4. ces mêmes ennemis
qui me persécutent de
plus , ont été assaillis &
sont tombés.

5. Quand des armées
seroient campées contre
moi , mon cœur n'en se-
roit point effrayé.

6. Quand on me livre-
roit un combat , je ne lais-
serai pas encore de met-
tre en cela // mon espe-
rance // .

7. J'ai demandé au Sei-
gneur une seule chose ,
& je la rechercherai uni-
quement ; c'est d'habiter
dans la maison du Sei-
gneur tous les jours de
ma vie ;

8. afin que je contem-
ple // les delices du Sei-

* au milieu du combat.

* 8. lett. je vois , i. e. je
jouisse. hebraïsm.

gneur, & que je consi- *visitem templum ejus;*
dere son temple.

9. Car il m'a caché
dans son tabernacle, il
m'a protégé au jour de
l'affliction *en me mettant*
dans le secret de son ta-
bernacle.

10. Il m'a élevé sur la
pierre; & dès mainte-
nant il a élevé ma tête
au-dessus de mes enne-
mis.

11. J'ai fait plusieurs
tours, & j'ai immolé
dans son tabernacle une
hostie avec des cris &
des cantiques de joie;
je chanterai & je ferai
retentir des hymnes à la
 gloire du Seigneur.

12. Exaucez, Seigneur,
la voix par laquelle j'ai
crié vers vous: Ayez pitié
de moi, & exaucéz-moi.

13. Mon cœur vous a
dit //; Mes yeux // vous
ont cherché: je cherche-
rai, Seigneur, votre vi-
sage.

14. Ne détournez pas
de moi // votre face; &

¶. 11. autr. parlé, i. e. je vous
ai parlé par mon désir. Bellarm.

9. *Quoniam abscon-*
dit me in tabernaculo
suo: in die malorum
protexit me in abscon-
dito tabernaculi sui.

10. *In petra exal-*
tavit me: & nunc
exaltavit caput meum
super inimicos meos.

11. *Circuivi, &*
immolavi in taberna-
culo ejus hostiam voca-
ferationis: cantabo,
& psalmum dicam
Domino.

12. *Exaudi, Domi-*
ne, vocem meam, quia
clamavi ad te: misere-
re mei, & exaudi me.

13. *Tibi dixit cor*
meum: exquisivit te
facies mea: faciem
tuam, Domine, re-
quiram.

14. *Ne avertas fa-*
ciam tuam à me: no

Ibid. lett. mon visage.
¶. 14. hebr. Ne me cachez pas

declines in ira à servotuo.

15. *Ajutor meus esto: ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus;*

16. *Quoniam pater meus, & mater mea dereliquerunt me: Dominus autem assumit me.*

17. *Legem pone mihi, Domine, in via tua: & dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.*

18. *Ne tradideris me in animas tribulationum me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi.*

19. *Credo videre bona Domini in terra viventium.*

ne vous retirez point de votre serviteur dans votre colere.

15. Soyez mon aide tout-puissant; ne m'abandonnez point, & ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur;

16. parceque mon pere & ma mère m'ont quitté: mais le Seigneur s'est chargé de moi pour en prendre soin.

17. Préscrivez - moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie //, & daignez, à cause de mes ennemis, me conduire dans le droit sentier.

18. Ne me livrez pas à la volonté // de ceux qui m'affligen; parceq[ue] des témoins d'iniquité se sont élevés contre moi; & q[uo]d l'iniquité a menti // contre elle-même.

19. Je croi fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

V. 17. hebr. Enseignez-moi,
Seigneur, votre voie.
V. 18, lettr. in animas.

Ibid. autr. s'est démentie
elle-même.

20. Attendez le Seigneur ; agissez avec courage ; que votre cœur prenne une nouvelle force , & soyez ferme dans l'attente du Seigneur .

20. *Expecta Domini viriliter age : confortetur cor tuum & suscipe Dominum.*



SFNS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. 3. 4. *L*e Seigneur est ma lumiere & mon salut : qui est - ce que je craindrai ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie : qui pourra me faire trembler ? Tandis que ceux qui me veulent perdre sont prêts de fondre sur moi , comme pour devorer ma chair ; ces mêmes ennemis qui me persecutent le plus , ont été affoiblis & sont tombés .

Ce que dit ici David convient très - bien au temps où l'on croit que ce Pseaume se doit rapporter , c'est - à - dire , lorsqu'étant comme assiégié par les troupes de Saül dans le désert de Ziph , il alla durant la nuit au camp & jusques dans la tente du Prince . Il s'anime donc , & s'encourage lorsqu'il songe que Dieu même est sa lumiere & son salut : & que si un Roi environné de ses troupes se tient assuré , celui qui se sent couvert du bouclier de la divine protection , du Tout-puissant , a beaucoup moins de sujet de craindre . Ceux qui le persecutoient , étoient prêts de fondre sur lui , semblables à des bêtes carnacières qui n'aspiroient qu'à le devorer : mais le Saint-Esprit lui faisoit prévoir la chute .

*1. Reg.
26. 7.*

effroyable de ses ennemis dans le temps même qu'ils l'afflgeoient si cruellement. Et ce qu'il disoit se trouvoit même accompli dès-lors en partie ; puisque Saül tomba deux fois entre ses mains, & que la seule crainte de Dieu l'empêcha d'attenter à sa personne.

Ce que David disoit lui-même en cette rencontre , se peut appliquer d'une maniere très-juste à J e s u s - C h r i s t fils de David , dont il étoit la figure ; puisque ceux qui l'ont approché dans le temps de sa Passion comme pour le devorer , ont été vaincus & sont tombés , lors même qu'ils s'imaginoient avoir prévalu sur lui . La même chose est arrivée à l'égard des saints Martyrs les disciples de J e s u s - C h r i s t , dont la mort est devenue leur propre gloire , & la ruine du paganisme ; & elle arrive encore tous les jours à l'égard de ceux dont le Seigneur est la lumiere , pour leur faire voir la vérité des choses telles qu'elles sont , & les assurer que s'ils sont persécutés par les hommes , il est lui-même leur salut ; & que bien loin de trembler ayant un tel protecteur , ils doivent voir par la foi la chûte & la honte de leurs ennemis dans le temps même de leur force & de l'avantage qu'ils s'imaginent avoir sur eux . *Dum appropiant super me ut edant carnes meas , ipsi infirmati sunt , & cederunt.* Que si c'est Dieu , dit saint Augustin , qui nous éclaire , & si c'est lui qui nous sauve , nous ne sommes donc sans lui que ténèbres & que foiblesse . Mais fondant en lui nos espérances , qui pouvons-nous craindre ? Et quand même , ajoute-t-il , mes persécuteurs pourroient « devorer ma chair , il ne mourra que ce qu'il y a »

de mortel en moi, & il restera toujours une partie de moi-même, où ils ne pourront atteindre, qui est celle où mon Dieu habite. Qu'ils mangent ma chair. Cette chair étant consumée, je serai alors tout spirituel & tout esprit.

V. 5. 6. Quand des armées seroient campées contre moi, mon cœur n'en sera point effrayé. Quand on me livreroit un combat, je mettrai toujours en cela mon esperance.

La vûe de l'armée de Saül, qui étoit alors campée tout proche, lui donnoit lieu de parler ainsi. Et étant sans doute pressé par un mouvement de l'esprit de Dieu, d'aller jusqu'au camp pour donner au Roi la plus grande preuve de sa parfaite fidélité, il ne put en être détourné par la crainte de tout ce qui pouvoit arriver. Quand même, dit-il, *on me livreroit un combat*; c'est-à-dire, quand les troupes de Saül s'éleveroient contre moi, je ne pourrai perdre l'esperance que j'ai en celui qui est toute *ma lumiere* pour m'éclairer, & toute ma force pour *me sauver*. Il est aisë d'appliquer ceci aux ennemis de notre salut.

V. 7. 8. Fai demandé au Seignour une seule chose, & je la rechercherai uniquement; c'est d'habiter dans la maison du Seignour tous les jours de ma vie, afin que je contemple les delices du Seigneur, & que je considere son temple.

August. Imitons David, en désirant cette seule chose qu'il demande lorsqu'il ne craint rien, ou qu'il demande afin d'être encore plus en état de ne rien craindre. *Fai demandé uniquement*, dit ce saint Prophète, *d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie*: & c'est ce

que je rechercherai avec ardeur. C'est aussi à quoi s'occupent sans cesse ceux qui tendent vers le ciel, Ils ne regardent *cette maison du Seigneur*, que comme celle qui mérite proprement le nom de maison , parcequ'elle est éternelle. Celles d'ici-bas , comme étoit même en ce temps-là le tabernacle où reposoit l'arche , ne doivent être regardées que comme des tentes qui sont passagères. C'est pourquoi on ne peut douter que , *selon le sens litteral* , David n'ait alors parlé véritablement de la maison du Seigneur qui est dans le ciel. Il nous fait donc remarquer ici quelle est la vraie source de cette confiance qu'il avoit en Dieu , & qui l'empêchoit de craindre aucun mal , lorsqu'il fait paroître cette ardente charité dont il brûloit : car celui qui aime ardemment le souverain bien , n'a que du mépris pour tous les maux temporels,

La *vie* dont il parle n'est pas celle d'ici-bas , mais celle dont il dit lui-même , que les années sont éternelles , & dont *les jours* sont semblables aux années de Dieu , selon qu'il est dit : *Vos années , Seigneur , ne passeront point.* Mais pourquoi desire-t-il avec tant d'ardeur de *demeurer dans cette maison de Dieu*? C'est pour *contempler les delices du Seigneur*. On ne dit pas ordinairement , *voir* les delices , mais plutôt goûter les delices : aussi l'Hebreu signifie plutôt *beauté* que delices. Mais enfin soit qu'on l'entende des delices ou de la beauté du notre souverain objet , c'est toujours la même chose que ce saint Prophète demandoit à Dieu , qui étoit , non pas de devenir riche & puissant , ou d'être mis en possession de la royauté ; mais de *con-*

templer éternellement ce qui doit ravir & le cœur, & les yeux , & faire les souveraines delices des Saints dans le ciel. Car quoiqu'on puisse appliquer ce que dit David du tabernacle dont il étoit éloigné par son exil, il est néanmoins visible qu'il envisageoit principalement le temple céleste , & tous ces biens ineffables que nul homme n'a jamais ni vu ni compris.

* 9. 10. *Car il m'a caché dans son tabernacle : il m'a protégé au jour de l'affliction en me mettant dans le secret de son tabernacle. Il m'a élevé sur la pierre ; & maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.*

Angust. David témoigne qu'il n'a point été temeraire, & qu'il ne l'est point encore , de demander au Seigneur cette chose unique dont il parle ; & il declare que ce qui lui donne l'esperance de pouvoir un jour obtenir un si grand bonheur, c'est que Dieu l'a déjà regardé favorablement, en le mettant à couvert durant les jours de son affliction dans le secret de son tabernacle : ce qui est une expression figurée, qui marque le soin que Dieu avoit pris de le protéger contre Saül, comme s'il l'avoit caché dans le secret & dans l'asyle sacré de son tabernacle. Ce qu'il ajoute : *Qu'il l'a élevé sur la pierre*, est une autre espece de metaphorë, qui marque encore que Dieu l'avoit mis en sûreté, comme s'il l'eût établi sur une roche élevée & inaccessible à ses ennemis. *Et maintenant*, continue-t-il, *il a élevé ma tête au-dessus d'eux* : c'est-à-dire, que Dieu lui donnoit une preuve toute nouvelle de sa divine protection , en le rendant maître de la vie de Saül dans le même - temps que ce Prince

se tenoit comme assuré de le perdre. Ou bien il dit ; *& maintenant par rapport à l'avenir* ; témoignant que Dieu lui donnoit dès-lors des marques certaines de l'avantage qu'il devoit lui procurer dans la suite au-dessus de ceux qui le haïssent. Saint Augustin explique spirituellement de J E S U S - C H R I S T cette pierre , sur laquelle David dit ici que Dieu l'avoit élevé.

V. 11. J'ai fait plusieurs tours ; & j'ai immolé dans son tabernacle une hostie avec des cris & des cantiques de joie : je chanterai , & je ferai retentir des hymnes à la gloire du Seigneur.

C'est-à-dire , qu'après qu'il auroit tourné & erré long-temps dans un exil si pénible , il espéroit immoler enfin au Seigneur dans son tabernacle des hosties d'action-de-graces accompagnées de cantiques & de chants de joie : Ou qu'il se verroit de nouveau en état d'environner avec les autres l'autel du Seigneur , pour lui immoler publiquement des hosties de reconnoissance. Mais il semble qu'un sens assez naturel est de dire , que David témoigne ici que dans tous les tours & retours que la persécution de Saül l'avoit obligé de faire , il n'avoit point pour cela cessé d'immoler à Dieu des hosties d'action-de-graces & de louanges , se tenant comme à couvert sous son tabernacle ; & que dans la suite il ne cesseroit point non plus de chanter des hymnes & des cantiques à sa gloire. Car c'est le vrai caractère d'un fidèle serviteur de Dieu , de demeurer ferme dans les devoirs de la piété malgré toutes les agitations que lui suscite au-dehors la mauvaise volonté des hommes.

V. 12. 13. Exaltez , Seigneur , la voix par-

laquelle j'ai crié vers vous : Ayez pitié de moi,
Exauncez-moi. Mon cœur vous a dit ; Mes yeux
vous ont cherché : je chercherai, Seigneur, votre
visage.

David possédé uniquement du desir de demeurer dans la maison du Seigneur & d'en contempler la beauté & les édifices ineffables, reitère à Dieu ses prières très-instantes sur ce sujet, & le supplie de considerer, que *la voix par laquelle il lui a crié*, n'est pas seulement la voix de ses lèvres, mais celle *d'un cœur tout enflammé de desir*. Car le desir est la voix du cœur. Et c'étoit par ce desir enflammé que son cœur lui croioit sans cesse : *Mon visage* ; c'est-à-dire, mes yeux, ces yeux tout spirituels d'un cœur que la pieté rend dignes de voir Dieu, ne peuvent reposer dans tous les autres objets ; mais *ils cherchent uniquement à vous voir, mon Dieu* ; & je veux sans cesse m'occuper dans cette recherche.

*Matth.
3. 8.*

¶. 14. *Ne détournez pas de moi votre face ; & ne vous retirez point de votre serviteur dans votre colere.*

» David ne pouvoit, dit saint Augustin, s'exprimer d'une maniere plus magnifique, & plus divine. Et ceux-là seuls comprennent la force de cette priere, qui aiment Dieu véritablement. » Quelques-uns servent Dieu peut-être & lo prient, afin de jouir long-temps des biens de ce monde ; & ils se regarderoient comme très-heureux de pouvoir être immortels dans la jouissance de ces biens. D'autres ne craindroient peut-être *sa colere*, que par la crainte d'être privés en ce monde de ces mêmes biens qu'ils

biment. Mais ce n'est point là ni ce que desire ni ce que craint celui qui parle en ce lieu ; puis-^à qu'il ne desire que de contempler les delices du Seigneur ; & qu'il ne craint , sinon que le " Seigneur dans sa colere ne détourne de lui son visage. C'est donc pour lui une grande colere de " Dieu , de lui cacher son visage , puisqu'il ne veut " que Dieu seul.

¶. 15. Soyez mon aide tout-puissant ; ne m'abandonnez point , & ne me méprisez pas , ô Dieu mon Sauveur.

Sentant le besoin qu'il a du secours de Dieu pour arriver à ce grand bonheur qu'il desiroit & qu'il demandoit , il lui dit : Aidez-moi , mon Dieu , parceque sans vous tous mes efforts seroient inutiles. Et après l'avoir prié de ne le pas abandonner , il ajoute : Et ne me méprisez pas , ô Dieu mon Sauveur ; car le comble du malheur de l'homme , est d'être enfin méprisé & rejeté du Seigneur. Mais comment auroit pu être méprisé de Dieu celui qui lui demandoit si humblement son secours , & qui par le sentiment qu'il avoit de sa foiblesse , imploroit sa grace le reconnoissant véritablement pour son Sauveur.

¶. 16. Parceque mon pere & ma mere m'ont quitté : Mais le Seigneur s'est chargé de moi pour en prendre soin.

L'histoire des Rois nous apprend , que David ^{1. Reg.} après être sorti de la Judée , s'étant retiré d'a- ^{2. 2. 1.} bord vers Achis roi de Geth , & ensuite dans la grotte d'Odollam , ses frères & toute la maison de son pere l'y vinrent trouver : qu'ensuite lorsqu'il s'en alla dans le pays des Moabi-

tes, il pria le roi de Moab de trouver bon qu'è son pere & que sa mere demeurassent près de lui; & qu'en effet il les y laissa. Soit donc qu'ils ne l'ayent point suivi depuis ; ou plutôt qu'ils se soient lassés de l'accompagner dans tous les lieux differens du désert où il étoit obligé de se retirer : c'est peut-être ce qui lui fait dire ici : *Que son pere & sa mere l'ayant quitté*, il se sentoit obligé plus que jamais de se confier en Dieu seul, qui avoit daigné *se charger de lui & le prendre entre ses bras*, comme l'on prend un enfant abandonné de ses proches. Et ce qu'il dit exprime admirablement son humble disposition , lorsqu'étant accompagné de plusieurs hommes très - vaillans qui étoient venu se refugier près de lui, & sentant au dedans de soi ce grand courage qui lui avoit fait tuer les lions dans son enfance, & vaincre les geans dans sa jeunesse, il ne laissoit pas de se regarder devant Dieu comme un enfant abandonné de son pere & de sa mère.

v. 17. 18. Prescrivez-moi, Seigneur, la loi que je dois suivre dans votre voie, & daignez, à cause de mes ennemis, me condire dans le droit sentier. Ne me livrez pas à la volonté de ceux qui m'affligenent : parceque des témoins d'iniquité se sont élevés contre moi, & que l'iniquité a mené contre elle-même.

David s'étant regardé comme un enfant par la défiance où il étoit de lui-même, a raison de demander la lumiere du Seigneur pour connoître sa volonté , & sa grâce pour l'executer. Daignez donc, mon Dieu , lui dit-il, *me prescrire dans votre voie la loi sainte que je dois*

suivre : mais considerant le grand nombre de mes ennemis , soit visibles ou invisibles , qui sans cesse me tendent des pieges pour me retirer de la voie où se trouve le salut , faites-moi le gracie de me conduire vous-même dans le sentier de la justice , qui meéne droit à la vie , mais qui est étroit & difficile à tenir.

La priere qu'il ajoute , demandant à Dieu qu'il ne le livre pas à la puissance de ceux qui l'affligen , se peut entendre litteralement des ennemis qui le cherchoient pour le perdre , ajoutant foi trop legerement à mille faux témoignages qu'on rendoit contre sa personne , & qui tournoient neanmoins à la confusion de ces témoins d'iniquité : ou elle peut s'expliquer d'une maniere plus spirituelle , & très-conforme à ce qui precede & à ce qui suit . David craignoit donc principalement d'être livré à la volonté des ennemis de son salut , ce qui seroit arrivé , si Dieu cessant de le soutenir , il se fût abandonné aux mouvemens de vengeance que la malice de tant d'ennemis injustes étoit capable d'exciter en lui . Il est vrai que ceux qui par leurs faux témoignages nous deviennent une occasion de chute , se perdent eux - mêmes ; & qu'ainsi leurs accusations tournent à leur propre perte ; & *mentita est iniquitas sibi* . Mais alors ils ne se perdent qu'en nous perdant avec eux ; au-lieu que lorsque la main de Dieu nous soutient contre ces épreuves , il est vrai de dire en un autre sens , que *l'iniquité a mentis contre elle-même* : c'est-à-dire , que son mensonge n'est tetombé que sur elle seule . Si donc , Seigneur , *Aug 83* ; vous voulez livrer ma chair en leurs mains , ne

livrez pas , s'il vous plaît , mon cœur & mon ame à leur volonté .

*. 19. 20. Je croi fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans . Attendez le Seigneur ; agissez avec courage : que votre cœur prenne une nouvelle force ; & soyez ferme dans l'attente du Seigneur .

L'effet d'une humble prière est la confiance . Ainsi après que David s'est consideré comme un enfant en la présence de Dieu ; après qu'il a demandé sa lumiere & sa conduite , & qu'il l'a prié de ne le pas livrer entre les mains de ses ennemis , il s'écrie tout-d'un-coup avec une certaine confiance qui ne pouvoit lui venir què de Dieu même : Je croi : c'est - à - dire , j'ai une creance très-ferme , que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivans ; c'est-à-dire , ou que le Seigneur me fera jouir de l'effet de ses promesses dès ce monde , qu'on peut nommer la terre des vivans par rapport à ceux qui sont morts ; ou qu'il me fera la grace de me combler de ses biens dans le ciel , qui est proprement cette terre des vivans où la mort ne regne plus . Ainsi , ô David , & vous tous qui êtes dans les souffrances , attendez paisiblement le temps du Seigneur ; ne vous lassez pas , & ne perdez pas courage ; mais soutenez-vous par l'esperance , & dans l'attente de celui qui doit vous combler de ses biens ; de biens qui sont proprement les biens du Seigneur : les autres qui sont temporels & qui ne regardent què la terre , ne meritant pas d'être ainsi nommés . Celui donc , dit saint Augustin , qui perd cette fermeté qu'il doit avoir dans l'attente du Seigneur , ne peut être

être regardé que comme un homme sans force,
& qui a perdu toute sa vigueur. Mais quiconque
ne se lasse point de l'attendre , le possèdera
à la fin , & jouira de celui dont il aura soutenu
l'attente sans impatience. Desirez quelque chose
de plus grand , ajoute-t-il , si vous espérez pou-
voir trouver quelque chose , & de plus parfait
& de plus aimable.



P S E A U M E XXVII.

P S E A U M E D E D A V I D , ou POUR DAVID.

Il n'est pas certain en quel temps ce Psaume a été composé, quelques-uns le rapportant au temps où David fuyoit Saul ; & d'autres au temps où il sortit de Jérusalem , à cause de la révolte d'Absalon. On peut bien avec plusieurs Peres , y considerer J E S U S - C H R I S T parlant en la personne de David qui étoit sa vraie figure , & qui prévoyoit par l'Esprit de Dieu la passion & la résurrection du Sauveur du monde.

I. *A* D te, Domine, 1. *J* E crierai vers vous,
clamabo, Deus Seigneur, ne gar-
meus, ne fileas à me, dez pas le silence , à mon
ne quando taceas à me, égard , ô mon Dieu , de-
& assimilabor descenditibus in lacum. peur que si vous refusez
de me répondre //, je ne
sois semblable à ceux qui
descendent dans la fosse.

¶. 1. lett. vous vous taisez envers moi.

Tome I.

V.

2. Exaucez, Seigneur,
la voix de mon humble
supplication , lorsque je
vous prie , lorsque j'éle-
ve mes mains vers votre
saint temple.

3. Ne m'entraînez pas
avec les pecheurs , & ne
me perdez pas avec ceux
qui commettent l'iniqui-
té ,

4. qui parlent de paix
avec leur prochain ; &
qui dans leurs cœurs ne
pensent qu'à faire du
mal.

5. Rendez-leur selon
leurs œuvres & selon la
malignité de leurs des-
seins.

6. Traitez - les selon
que les œuvres de leurs
mains le meritent ; &
donnez - leur la récom-
pense qui leur est dûe.

7. parcequ'ils ne sont
point entrés dans l'intel-
ligence des ouvrages du
Seigneur & des œuvres
de ses mains , vous les
détruirez & ne les réta-
blirez plus.

8. Que le Seigneur

2. *Exaudi, Domi-
ne, vocem deprecatio-
nis mea dum oro ad
te : dum extollo ma-
nus meas ad templum
sanctum tuum.*

3. *Ne simul trahas
me cum peccatoribus :
& cum operantibus
iniquitatem ne perdas
me :*

4. *Qui loquuntur
pacem cum proximo
suo , mala autem in
cordibus eorum.*

5. *Da illis secun-
dum opera eorum , &
secundum nequitiam
ad iniuriam ipso-
rum.*

9. *Secundum opera
manuum eorum tribue
illis : redde retributio-
nem eorum ipsis.*

7. *Quoniam non in-
tellexerunt opera Do-
mini , & in opera ma-
nuum ejus : destrues
illos , & non adifica-
bis eos.*

8. *Benedictus Do-*

P S E A U M E XXVII. 307

minus: quoniam exau- soit beni , parcequ'il a
dit vocem depreca- exaucé la voix de mon
tionis meæ. humble supplication.

9. *Dominus adjutor meus , & protector meus : in ipso speravit cor meum, & adjutus sum.*

10. *Et refloruit ca-*ro mea ; & ex volun-tate mea confitebor ei.

11. *Dominus fortitudi-nis plebis sua : & protector salvationum Christi sui est.*

12. *Salvum fac po-pulum tuum, Domine,* & benedic hereditati tua : & rege eos , & extolle illos usque in eternum.

9. Le Seigneur est mon aide & mon protecteur : mon cœur a mis en lui son esperance , & j'ai été secouru.

10. Et ma chair a com-me refleuri //; c'estpourquoi je l'en louerai de tout mon cœur. //

11. Le Seigneur est la force de son peuple , & le protecteur qui sauve son Christ & son oint en tant de rencontres //.

12. Sauvez, Seigneur, votre peuple , & benissez votre heritage : conduisez-les , & elevez-les ius-ques dans l'éternité.

¶. 10. hebr. mon cœur a tres-failli de joie.
Ibid. lett. ex voluntate mea.

¶. 11. lett. des saluts de son Christ, i.e. multiplicis salutis. Bellarm.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 5. *F* E crierai vers vous , Seigneur , ne gardez pas le silence à mon égard , à mon Dieu , &c.

V ij

Le silence de celui dont nous implorons le secours , & qui refuse de nous répondre , donne lieu de croire qu'il ne veut pas nous assister. C'est ce que David semble craindre , lorsqu'il crie vers Dieu dans l'extremité où il se trouve , & qu'il le supplie de ne pas garder le silence , de peur que s'il est abandonné de lui , il ne tombe dans la fosse , c'est-à-dire , ou dans le sepulcre par la mort que lui causeroit la violence de ses ennemis , ou dans les enfers qui sont la fosse profonde , d'où l'Eglise demande à Dieu tous les jours dans ses prières que les ames des fidèles soient délivrées:

Un Chrétien n'a rien plus à craindre que de s'attirer par ses infidélités le silence d'un Dieu irrité , qui nous menace de ne nous point écouter , si nous refusons nous-mêmes de l'écouter lorsqu'il nous parle. Disons - lui donc dans la disposition du cœur où étoit David , qu'il veuille le bien exaucer notre humble priere lorsque nous levons nos mains vers son saint temple qui est le ciel ; c'est-à-dire , lorsque les œuvres de nos mains ne rampent point vers la terre ; mais qu'elles tendent en haut , & se rapportent à leur souverain objet.

Si David composa ce Psaume lorsqu'il fuyoit Absalon , il peut avoir dit à Dieu , qu'il levoit ses mains vers son temple , lorsqu'étant sorti précipitamment de Jerusalem , & monté au haut du mont des oliviers pour y adorer le Seigneur , il s'y arrêta apparemment pour se tourner vers le tabernacle , selon la coutume dont usoient les Juifs , lorsqu'ils étoient éloignés du temple.

2. Reg.

15. 30.

32.

2. Reg.

8. 48.

2. Paral.

6. 34.

Ne m'entraînez pas, Seigneur, ajoute-t-il,
c'est-à-dire, ne permettez pas que je me laisse entraîner par le torrent de la malice des pecheurs ; & ne me perdez pas, c'est-à-dire, ne souffrez pas que je me perde conjointement avec ceux qui font une espece de profession de commettre l'iniquité. Il demandoit donc à Dieu son assistance pour se maintenir jusqu'à la fin dans cet esprit de douceur, dont il donna un si grand exemple à l'égard de Semeï, lorsqu'il l'outrageoit avec la dernière insolence. Ou il le prioit de ne pas permettre qu'il mourût de la mort des impies, ou qu'il fût enveloppé dans une perte commune avec ces personnes, qui ont la paix sur la langue, & la perfidie dans le cœur, tel que pouvoit être Achitophel ce conseiller si éclairé, mais en même-temps si perfide, qui s'unxit d'une maniere très-lâche avec le fils revolte, après avoir témoigné au pere la fidelité d'un vrai serviteur.

Que si on veut appliquer, comme ont fait August. apud Hieron. Bellarm. quelques grands hommes, les paroles de ce Psaume à J E S U S - C H R I S T, il suffit de se souvenir de ce qu'on a dit sur d'autres endroits, que le Fils de Dieu, comme homme a prié son Pere de le sauver de la mort. Ainsi usant en ce lieu d'un langage humain, il lui témoigne par la bouche de David : Que s'il gardoit le silence lorsqu'il le prioit en levant ses mains vers son saint temple, attaché à une croix, & regardant vers le ciel, il descendroit dans la terre, pour y demeurer comme tous les autres hommes, au lieu de ressusciter plein de gloire. Lui seul pouvoit dire proprement à Dieu, de ne le point en-

trâiner avec les pecheurs, parceque lui seul étoit sans peché; & qu'encore qu'il fût chargé des pechés des hommes, il meritoit de n'être pas confondu avec eux tous dans sa mort, & surtout avec les hommes perfides, semblables à un Judas qui le trahit par un baiser qui est un signe de paix.

¶. 5. 6. 7. *Rendez-leur selon leurs œuvres, & selon la malignité de leurs desseins, &c.*

Theodor. Ce n'est point ici l'imprecation d'un homme ému de colere, mais la declaration que fait un Prophete de ce qui doit arriver, non pas tant à ses ennemis, qu'à ceux de Dieu. Aussi il declare aussi tôt après, non plus par maniere de souhait, mais par un esprit de prophetie, que le Seigneur *les détruira*, sans esperance d'être rétablis. Et la raison pour laquelle il dit que ces ouvriers d'iniquité seront détruits sans ressource, est qu'ils n'ont point fait de reflexion sur la grandeur & sur la toute-puissance de Dieu qui paroît dans ses ouvrages; & que prétendant pouvoir s'opposer à ses desseins, ils ont travaillé de toutes leurs forces à empêcher l'établissement de celui qu'il avoit choisi pour commander sur son peuple.

Que si cette vérité a paru très-clairement en la personne des ennemis de David, dont les efforts inutiles contre l'ordre de la divine Providence, n'ont servi qu'à faire éclater davantage leur foiblesse; elle s'est fait remarquer d'une maniere encore plus éclatante à l'égard des ennemis de J E S U S - C H R I S T fils de David selon la chair, puisque les Juifs, pour n'avoir pas connu en lui les merveilles de la puissance, &

de l'amour infini d'un Dieu envers eux , ont merité d'être entièrement détruits , sans qu'ils ayent lieu d'espérer de pouvoir jamais se voir rétablis. Et le malheur de tous ceux qui s'opposent encore aujourd'hui à l'établissement du rogne de J E S U S-C H R I S T ou dans eux-mêmes , ou dans les autres , ne vient non plus que de ce qu'ils n'ont point l'intelligence qu'ils devroient avoir des ouvrages si admirables qu'a produits pour leur salut un Dieu incarné ; & qu'ils sont dans une espèce de stupidité à l'égard de ces mystères qui devroient être le sujet continual de leur humble reconnoissance.

L'Ecriture nous fait remarquer que ces ennemis ou de David ou de J E S U S-C H R I S T , ont été eux-mêmes les auteurs du châtiment dans lequel ils sont tombés ; & qu'ils se sont comme enveloprés avec leurs propres filets. Ils n'ont reçû que la récompense des œuvres de leurs mains ; c'est-à-dire , que tout le mal qu'ils se préparoient de faire souffrir aux autres , est tombé par une juste punition sur leurs têtes. C'est donc le pecheur qui se forme à lui-même son supplice. Et la justice de Dieu lui rend seulement ce qui lui est dû.

¶. 8. 9. 10. Que la Seigneur soit bni , parce qu'il a exaucé la voix de mon humble supplication. Le Seigneur est mon aide & mon protecteur : mon cœur a mis en lui son espérance , & j'ai été secouru. Et ma chair a comme refleurì ; c'est pourquoi je l'en louerai de tout mon cœur.

Ce qui soutenoit David dans ses grandes afflictions , étoit sa foi , qui représentoit aux yeux de son cœur les choses futures comme les

présentes. Il parloit donc de l'avenir , mais il en parloit comme le voyant déjà par cette lumière de l'esprit de Dieu qui l'éclairoit. Il a dit auparavant : *Exauez , Seigneur , la voix de mon humble supplication.* Et il ajoute aussi-tôt après : *Que le Seigneur a exaucé la voix de sa tres - humble priere.* Qui ne voudroit comme David , aussi-tôt après avoir demandé à Dieu d'être exaucé , pouvoir lui dire : *Beni soyez-vous , mon Dieu , d'avoir exaucé ma priere?* Mais on ne considere pas que lorsque David parloit ainsi , il éroit encore affligé , & n'étoit pas prêt d'être délivré. C'étoit l'ardeur de sa foi qui le soutenoit , & qui l'assûroit du secours de Dieu , lorsque ce secours étoit encore éloigné. Qui empêche donc que la même foi ne nous asture du même secours ; & que nous ne puissions dire comme lui , mais avec encore plus d'assûrance , puisque J E S U S - C H R I S T nous le dit lui-même : Que nous recevrons certainement ce que nous lui demanderons en son nom ? S'il est vrai que nous le regardions comme notre aide tout-puissant ; si notre cœur nous peut rendre ce témoignage , que nous espérons en Dieu , & non dans les hommes ni dans les richesses , nous pouvons dire avec certitude comme David , que nous sommes dès-à-présent secourus de lui , lors même que l'affliction & la persecution dure encore ; puisque c'est déjà un effet visible de sa divine assistance , de ce que nous n'espérons qu'en lui seul ; & que , soit dès cette vie , soit en l'autre , nous recevrons de nouveaux effets de ce secours tout-puissant de notre divin protecteur.

Quelques-uns appliquent à J E S U S - C H R I S T ,
 & entendent de la gloire de sa résurrection , ce
 que David dit ici de *sa chair* , qui avoit comme
reflouri , après que Dieu l'avoit *sécuru*. On peut
 fort bien l'expliquer en l'une & en l'autre ma-
 niere , regardant David renouvellé , & pour
 ainsi dire , revivifié dans sa chair par l'assistance
 qu'il avoit reçue de Dieu , comme la figure de
 J E S U S - C H R I S T renouvellé dans sa chair par
 la gloire de sa résurrection , qui a été , & qui
 sera durant tous les siècles le sujet des *louanges* ,
 & des actions-de-graces que rendront éternelle-
 ment à Dieu les Saints dans le ciel , de toute la
 plénitude de leur volonté & de leur cœur.

¶. 11. 12. *Le Seigneur est la force de son peuple , & le protecteur qui sauve son christ & son oint en tant de rencontres. Sauvez , Seigneur , votre peuple , & benissez votre héritage : conduisez-les , & les élèvez jusques dans l'éternité.*

David nomme ici le peuple de Dieu , ceux
 d'entre le peuple qui demeurerent fidèles à Dieu
 & à celui qu'il avoit choisi pour être leur Roi.
 C'est de ce peuple que le Seigneur étoit devenu
la force , pour l'assister contre tant de révoltes ;
 en même-temps qu'il s'étoit déclaré *le protecteur*
 de son christ & de son oint , en le sauvant de
 tant de perils. Ce Prince ne se regardoit donc
 pas lui seul ; & il ne se séparoit point d'avec
 son peuple. Aussi après avoir reconnu le Sei-
 gneur pour *son Sauveur* , il le prie de sauver
 aussi *son peuple* , & de bénir ceux qu'il recon-
 noissoit pour *son héritage* , en les conduisant lui-
 même , & les élévant au-dessus de tous leurs en-

nemis, non pas seulement pour quelque temps ; mais pour toujours.

C'est ce qui regarde d'une façon toute singulière ceux que J e s u s - C H R I S T a rachetés par sa mort, & qu'il s'est acquis pour son *héritage*, qui sont proprement *le peuple de Dieu*. Ce peuple, dit saint Augustin, n'est pas celui dont parle saint Paul, qui a voulu établir sa propre justice au-lieu de celle de Dieu. Car il n'a pas cru comme cet autre, que sa force lui vînt de lui-même ; puisqu'au contraire il est dit ici, *Que le Seigneur est la force de son peuple*. Aussi J e s u s - C H R I S T leur chef ayant été *protégé* si puissamment, & retiré de la mort par la puissance de son Pere, leur a mérité un *salut* très-abondant par la priere efficace qu'il a faite pour son Eglise, laquelle sous la conduite de son protecteur tout-puissant doit être *élèvée* dès le temps présent par son invincible patience, & dans toute l'éternité par une gloire ineffable, au-delà de tous ses ennemis. Quiconque fait donc partie de l'*héritage du Seigneur*, quiconque se laisse conduire par lui, peut bien souffrir ici-bas durant quelque temps, & être persécuté comme David ; mais il sera à la fin *élévé* au-delà de tout par un effet de la grace que le vrai David a méritée à son peuple, & la *bénédiction* qu'il a attirée sur son *héritage*.





PSEAUME XXVIII.

PSEAUME DE DAVID POUR LA PERFECTION, ou, LA CONSOMMATION
DU TABERNACLE.

Les derniers mots du titre de ce Pseaume ne se trouvent point dans l'Hebreu. Il semble que David l'ait composé à l'occasion de quelque grande tempête qui arriva, & qu'il en ait pris sujet d'exhorter principalement les Grands & les Puissans de la terre, à ne s'enfler point d'orgueil dans la vue de leur puissance, mais à reconnoître & à adorer le Tout-puissant, qui en abattant les plus hautes cedres d'un coup de tonnerre, fais voir aux Princes qu'il ne lui est pas moins facile de les renverser eux-mêmes. Plusieurs entendent spirituellement par cette tempête, la prédication de l'Evangile qui a servi à l'établissement de l'Eglise, figuré par la consommation du tabernacle de l'ancienne loi, & accompagné de cette tempête qu'on vut arriver à la descente du Saint-Esprit.

i. *Afferte Domino filii Dei : afferte Domino filios arietum.*

¶. 1 hebr. filii fortium, vel

i. *A pportez au Seigneur vos petits sens, enfans de Dieu ; apportez au Seigneur les petits des bœliers.*

Ib. La seconde partie du verset n'est point dans l'Hebreu.

2. Rendez au Seigneur la gloire & l'honneur // gloriā & honorem, qui lui sont dus ; rendez afferte Domino glo- au Seigneur la gloire que riam nomini ejus : ado- vous devez à son nom : rate Dominum in atrio adorez le Seigneur à sancto ejus. l'entrée de son taberna- cle.

3. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux ; le Dieu de majesté a tonné ; le Seigneur s'est fait entendre sur une grande abondance d'eaux.

4. La voix du Seigneur est accompagnée de force : la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat.

5. C'est la voix du Seigneur qui brise les cedres ; car // le Seigneur brisera les cedres du Liban.

6. Il les brisera & il les mettra en pieces aussi aisément que si c'étoient de jeunes taureaux // du Liban , ou les petits des licornes cheris de leurs mères.

¶. 2. hebr. la gloire & la force que nous avons reçues de lui ; ¶. 6. hebr. Il les fera sauter comme de jeunes veaux.
¶. 5. lett. &c.

2. Afferte Domino gloriā & honorem, qui lui sont dus ; rendez afferte Domino glo- riam nomini ejus : ado- rate Dominum in atrio sancto ejus.

3. Vox Domini super aquas, Deus ma- jestatis intonuit : Do- minus super aquas multas.

4. Vox Domini in virtute : vox Domini in magnificencia.

5. Vox Domini con- fringentis cedros, & confringet Dominus cedros Libani.

6. Et comminuet eas tanquam vitulum Li- bani : & dilectus quemadmodum filius unicornium.

7. *Vox Domini intercedentis flammam signis : Vox Domini concutientis desertum : & commovebit Dominus desertum Cades.*

8. *Vox Domini preparans cervos, & revelabit condensa : & in templo ejus omnes dicent gloriam.*

9. *Dominus diluvium inhabitare facit : & sedebit Dominus rex in eternum.*

10. *Dominus virtutem populo suo dabit : Dominus benedicit populo suo in pace.*

¶. 7. expl. lance des feux entrecoupés, ou en forme de dards. Bellarm. ¶. 8. expl. les biches effrayées,

7. C'est la voix du Seigneur qui divise les flammes & les feux // qui sortent des nuées. C'est la voix du Seigneur qui ébranle le desert ; car le Seigneur remuera & agitera le desert de Cadès.

8. C'est la voix du Seigneur qui prépare les cerfs // ; & qui découvrira les lieux sombres & épais // ; & tous dans son temple publieront la gloire.

9. C'est le Seigneur qui fait demeurer un deluge sur la terre : & le Seigneur sera assis comme le Roi souverain dans toute l'éternité.

10. Le Seigneur donnera la force à son peuple ; le Seigneur benira son peuple en le comblant d'une paix parfaite.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. *A Ppartez au Seigneur vos presens, enfans de Dieu; apportez au Seigneur les petits des bœufs, &c.*

*Exod.
29. 16.*

*Vatabl.
Musaeus.*

Rien n'est plus capable d'étonner une créature raisonnante, que les tempêtes accompagnées de tourbillons & d'éclairs, & de grands éclats de tonnerre. Aussi Dieu voulant imprimer dans l'esprit des Israélites une frayeur salutaire, lorsqu'il leur donna sa loi, parut sur la montagne de Sina au milieu des tonnerres & des éclairs. Il ne faut donc pas que des hommes faibles, qu'un coup de foudre réduit tous les jours en cendres, se forgent une fausse idée de force d'esprit & de grandeur d'âme, qu'ils font consister à ne point craindre ce qui paraît à nos sens une des marques les plus éclatantes de la grandeur & de la toute-puissance de Dieu. Ainsi c'est avec très-grande raison que David, ce Prince si courageux, & si élevé au-dessus de toutes les créatures humaines, invite les *enfans de Dieu*, c'est-à-dire, les Israélites, ou selon l'hebreu, les enfans des forts & des puissans, à s'humilier sous le Seigneur, lorsqu'ils entendent ces effets extraordinaires de sa puissance. *Apportez*, leur disoit-il, *des victimes* pour les immoler à sa gloire. Reconnoissez sa grandeur par vos *adorations* & vos hommages. Prenez garde de ne vous pas attribuer la gloire & l'honneur que vous possédez parmi les hommes ; mais

PSAUME XXXIII.

319

dépouillez-vous-en pour le rendre tout entier à celui de qui la voix a retenti d'une maniere si étonnante , au-dessus des nuées & des eaux par le bruit de ses tonnerres.

V. 4. 5. 6. La voix du Seigneur est accompagnée de force ; la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat. C'est la voix du Seigneur qui brise les cedres : car le Seigneur brisera les cedres du Liban. Il les brisera , & il les mettra en pieces aussi aisement que si c'étoient de jeunes taureaux du Liban , ou les petits des licornes choris de leurs meres.

Reconnossez , disoit David aux Israelites & à tous les Grands du monde , que ce tonnerre est comme la voix du Seigneur , non une voix qui frappe l'air seulement & sans effet , mais une voix accompagnée d'une force toute divine , & d'une certaine majesté qui imprime du respect pour celui qui se fait entendre : une voix qui brise les plus hauts cedres du Liban , & les plus puissans de la terre figurés par ces hauts cedres , comme les bêtes les plus jeunes & les plus tendres , telles que sont les jeunes taureaux nourris dans les pâtrages du mont Liban , ou les petits des licornes qu'elles aiment , & qu'elles élèvent avec tendresse ; c'est-à-dire , que ce qui paroît le plus élevé & le plus fort dans le monde , ne peut non plus résister à cette voix du Seigneur , que ce qui est le plus petit & le plus foible. L'hebreu porte , non pas qu'elle brisera , mais qu'elle fera sauter les plus hauts cedres , comme de jeunes veaux du Liban ; ce qui signifie la même chose , quoique par une expression différente.

v. 7. 8. C'est la voix du Seigneur qui divise les flammes & les feux qui sortent des nuées. C'est la voix du Seigneur qui ébranle le désert ; car le Seigneur remuera & agitera le désert de Cadès. C'est la voix du Seigneur qui prépare les cerfs ; & il découvrira les lieux sombres & épais : & sous dans son temple publieront sa gloire.

C'est une suite de cette expression figurée du tonnerre , que le Prophète veut obliger tous les peuples & tous les Princes de reverer comme la voix toute-puissante du Seigneur , qui en faisant fendre les nuées par l'effort du coup , lance vers la terre des feux en forme de dards , & des flammes entre-coupées ; qui semble ébranler les déserts les plus affreux , tels qu'est celui de Cadès ; qui par la frayeur d'un bruit si épouvantable prépare les cerfs , c'est à-dire , dispose les biches à se décharger plus facilement de leur petits , quoique , selon le cours ordinaire de la nature , elles y ayent beaucoup plus de peine que la plupart des autres bêtes ; qui en arrachant par la force de la tempête un grand nombre des plus hauts arbres , découvre & éclaircit les lieux les plus sombres des forêts ; & qui enfin oblige les hommes à se rassembler dans son saint temple , qui étoit alors son tabernacle , pour y publier sa gloire.

v. 9. 10. C'est le Seigneur qui fait demeurer un déluge d'eaux sur la terre ; le Seigneur sera assis comme le Roi souverain dans toute l'éternité. Le Seigneur donnera la force à son peuple : le Seigneur bénira son peuple en le comblant d'une paix parfaite.

Soit que ce soient les peuples mêmes assemblés

bles dans le temple du Seigneur qui disent ceci pour lui rendre gloire , soit que ce soit le Prophete qui parle encore , c'est toujours le même sens ; c'est-à-dire , une reconnaissance publique , que le Seigneur doit être considéré comme l'unique principe & le souverain moderator tant de l'ancien *déluge* qui arriva au commencement du monde , que des autres débordemens où l'abondance des eaux semble vouloir inonder encore une fois la terre ; & qu'il merite d'être reveré comme le suprême Roi de l'univers , qui sera éternellement assis sur son trône , lorsque tous les Princes de la terre seront renversés & reduits en sa présence au même rang que les moindres de son peuple. C'est donc du Seigneur que le peuple doit recevoir toute sa force , pour n'être point ébranlé par la tempête , en même-temps que les plus hauts cedres sont renversés ; & c'est du Seigneur qu'ils doivent attendre toutes sortes de bénédictons , & sur-tout la paix d'une ame humble qui ne craint que Dieu.

Mais comme selon quelques Peres & de suivans Interpretes , cette tempête s'explique spirituellement de la prédication de l'Evangile , il ne faut pas négliger ce sens figuré que saint Basile regarde comme étant plus digne de la sainte élévation de l'Ecriture. L'offrande que Dieu exige de ses enfans , est une offrande spirituelle. Il veut qu'ils s'offrent eux-mêmes à lui , comme les enfans des bœufs & des chefs du saint troupeau , c'est-à-dire , comme ayant été engendrés en J E S U S - C H R I S T par les Apôtres & par les hommes apostoliques. Mais comment , dit saint Basile , ceux qui ne sont que terre & que cep-

Tome I.

X

Ansg.
Basil.
Theodor.
Bellar.
Gr.

dre sont-ils invités à apporter & à offrir au Seigneur l'honneur & la gloire ? C'est en se montrant par leurs actions dignes enfans d'un pere si saint & souverainement parfait , puisqu'un fils sage est la gloire de son Pere , c'est en l'adorant à l'entrée de son saint temple ; c'est-à-dire , premierement dans l'unité de son Eglise qui a succédé à la Synagogue , & qui n'est que comme l'entrée , à l'égard de celle du ciel qui en est le sanctuaire ; & secondelement dans la sainteté d'un cœur pur qui nous rend dès ici-bas comme le temple du Saint-Esprit.

La voix du Seigneur s'est fait entendre sur les eaux , lorsque par la prédication de sa parole elle a retenti aux oreilles & au fond du cœur des peuples figurés ordinairement par les eaux dans l'Ecriture. Mais cette voix toute divine a encore retenti sur les eaux après le baptême de JESUS-CHRIST ; pour sanctifier non seulement celles du Jourdin , mais encore toutes les autres , & leur imprimer cette vertu salutaire & vivifiante destinée pour le baptême : Dominus super aquas multas. La voix du Seigneur a été & est encore accompagnée de force : car elle agit puissamment sur les âmes à qui elle se fait entendre ; & les dépouillant de leur foiblesse , elle les remplit d'une vigueur toute sainte pour les porter à ravir avec violence le royaume des cieux. Elle se conduit d'une maniere magnifique & élevée à leur égard , ou plutôt elle leur inspire une sainte élévation digne de la majesté du Seigneur qu'elles adorent , en les retirant de la basseſſe de cet état du péché où elles étoient auparavant comme rampantes.

La voix du Seigneur a brisé & brisé encore aujourd'hui les hauts cedres du Liban , ayant abattu sous l'humble joug de sa croix les têtes superbes des Empereurs idolâtres , & humiliant encore tous les jours l'orgueil de ceux qui paraissent élevés au-dessus des autres par leur naissance , par leurs dignités , & par leurs richesses , pour les rendre semblables au veau du Liban , & au petit si cheri des licornes , c'est-à-dire , à J E S U S - C H R I S T même , qui a paru aussi foible dans sa sainte humanité , que le veau qu'on nourrit sur le Liban , & qui s'est laissé immoler comme ce jeune animal à la gloire de son Pere , quoiqu'il fut son bien-aimé & le fils du Tout-puissant figuré dans l'Ecriture par la licorne , que Job , selon saint Basile , nous représente comme un animal d'une force extraordinaire , que l'homme ne scauroit assujettir.

La voix du Seigneur a comme divisé les flammes du feu , lorsquelle a lancé salutairement les feux tout divins de son amour dans les cœurs fidèles selon les dons differens dont il les a partagés ; ce qui nous est figuré dans les Actes par ces langues de feu qui s'arrêtèrent sur chacun des disciples à la descente du Saint-Esprit. La voix du Seigneur a ébranlé les vastes déserts , comme celui de Cadès , lorsqu'on a vu les pays les plus affreux & les plus déserts à l'égard du culte de Dieu , recevoir par un effet de cette voix toute-puissante du Seigneur une sainte impression de la foi ; & que même les plus vastes solitudes ont été remplies de saints solitaires , comme saint Jérôme nous assure que ce désert même de Cadès qui est nommé en ce lieu , étoit pen-

*Hieroch;
vit. S.
Hilaris,*

324 PSALMUS XXVIII.
plé de son temps d'un grand nombre de mo-
nasteres.

La voix du Seigneur prépare les cerfs , lors-
qu'elle fait par sa grace toute-puissante & par
la frayerur salutaire de ses jugemens , que des
hommes qui paroisoient lents & incapables ,
comme dit saint Paul , de produire aucune bon-
ne œuvre , ont enfanté leur salut , & sont deve-
nus aussi legers & degagés que des cerfs pour
courir dans la voie des saints préceptes , & ca-
pables de resister comme ces bêtes à toutes
sortes de venins.

Elle a découvert ce qu'il y avoit de plus obscur
& de plus caché dans les ames , lorsqu'elle les
a porté à confesser leurs pechés : mais elle le
découvrira d'une maniere bien plus éclatante ,
lorsqu'au dernier jour elle fera voir à nud le
fond des consciences. Et c'est alors , c'est-à-dire ,
soit dès cette vie où les pecheurs confessent leurs
crimes , soit au jour du Jugement où toutes cho-
ses seront découvertes , que la gloire est rendue
au Tout-puissant comme au juste Juge. Le de-
luge dont il est parlé aussi-tôt après la confes-
sion , peut nous marquer , selon saint Basile , le
batême dans lequel tous les pechés sont noyés ;
en sorte que l'ame ainsi purifiée & lavée devient
le trône de Dieu , où il s'assit & se repose pour
la gouverner comme son Roi. Ou bien il peut
nous marquer cet effroyable deluge que la di-
vine justice répandra sur les impies à la fin du
monde , après avoir fait paroître l'obscurité si
affreuse de leurs crimes à la vûe de tout l'uni-
vers. Et c'est alors qu'il s'affèera , & qu'il sera
réveré comme le Roi souverain dans toute l'égo-

Nisté, ayant été méconnu & méprisé par ces im-pies dans le temps de sa patience.

On peut ajouter ici une pieuse reflexion *bellarm*: qu'ont fait quelques-uns, sur ce que la voix du Seigneur est reperée sept fois dans ce Pseaume ; ce qu'ils appliquent aux sept Sacremens de l'Eglise de cette sorte : La voix du Seigneur *sur les eaux*, marque celui du Batême. Sa voix *accompagnée de force*, marque celui de la Confirmation qui remplit de force le Chrétien. Sa voix *pleine de magnificence*, marque celui de l'Eucharistie, puisqu'il ne pouvoit nous donner un témoignage plus magnifique de son amour. Sa voix qui *brise les cedres*, nous marque celui de la Pénitence, qui renverse heureusement les plus superbes sous les pieds de Dieu, comme il le fit autrefois en la personne de Saul, persecuteur de l'Eglise. Sa voix qui *coupe les flammes*, marque celui du Mariage, qui modere le feu de la concupiscence par la bénédiction attachée à ce Sacrement. Sa voix qui *ébranle le désert*, c'est-à-dire le monde, qui avant que d'être cultivé par la parole de Dieu, étoit un désert devant ses yeux, marque celui de l'Ordre, qui confère le pouvoir de remuer & d'étonner sa-lutairement les pecheurs. Enfin, sa voix qui *prépare les cerfs*, marque l'Extrême-onction, qui rassure les ames timides, & les dispose à s'envoler dans le ciel.





PSEAUME XXIX.

PSEAUME SUR LE CANTIQUE DE LA
DEDICACE DE LA MAISON DE DAVID,
ou,

PSEAUME POUR SERVIR DE CANTIQUE
A LA DEDICACE, &c.

*1. Reg. 11. 11.
2. Parad. 14. 12.* Les uns croient que ce Pseaume fut composé par David, pour être chanté à la dedicace solennelle de la maison qu'il s'étoit bâtie dans Jérusalem : & les autres croient avec assez de vraisemblance, que David le composa pour rendre grâces à Dieu de la santé qu'il lui rendist après une grande maladie, n'étant point-du-tout parlé ni de maison, ni de dedicace dans ce Pseaume ; & qu'ainsi le titre ne marque autre chose, sinon qu'il devoit être chanté sur l'air, ou avec les instrumens qui avoient servi à la dedicace de cette maison. Ce Pseaume peut s'entendre spirituellement de la guérison des âmes, & s'appliquer aussi à JESUS-CHRIST triomphant de la mort par sa résurrection.

1. Je publierai vos 1. *E*xaltebo te, Dom
grandeurz, Sei- mine, quoniam
gneur, parceque vous suscepisti me : nec dele-
m'avez relevé, & que etasti inimicos meas si-
vous n'avez pas donné per me.
lieu à mes ennemis de se
réjouir sur mon sujet,

P S E A U M E X X I X . 327

2. Domine , Deus meus , clamavi ad te , & sanasti me.

3. Domine , eduxisti ab inferno animam meam : salvasti me à descendantibus in lacum.

4. Psallite Dominum sancti ejus : & confitemini memoria sanctitatis ejus.

5. Quoniam ira in indignatione ejus : & vita in voluntate ejus.

6. Ad vesperum demorabitur fletus ; & ad matutinum latitia.

7. Ego autem dixi in abundantia mea : Nan movebor in eternum.

8. Domine , in voluntate tua , prestitisti

2. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous : & vous m'avez guéri.

3. Vous avez , Seigneur , retiré mon ame de l'enfer ; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

4. Chantez des cantiques au Seigneur , vous qui êtes ses saints : & celebrez par vos louanges sa memoire qui est sainte & sacrée.

5. Car la colere qu'il a fait paraître envers moi est venue d'un juste sujet d'indignation[¶] ; & la vie qu'il m'a rendue est un pur effet de sa volonté.

6. Si les pleurs se répandent le soir ; la joie viendra au matin.

7. Mais pour moi j'ai dit étant dans l'abondance[¶] : Je ne déchoirai jamais[¶] de cet état.

8. C'étoit , Seigneur , par un pur effet de votre

*. g. hebr. n'a été que passagere :

¶. 7. hebr. tranquillité :

Ibid. lettr. Je ne serai point ébranlé.

328. P S E A U M E X X I X.

volonté que vous m'a- *decori meo virtutem*
viez affermi dans l'état
à florissant où j'étois.

9. Aussi-tôt que vous
avez détourné votre vi-
sage de dessus moi , j'ai
été tout rempli de trou-
ble.

10. Je crierai vers vous,
Seigneur ; & j'adresserai
à Dieu mes prières.

11. Quelle utilité re-
tirez-vous de ma mort [¶],
lorsque je descendrai
dans la pourriture du
tombeau ?

12. Est-ce qu'une pouf-
fete vous pourra louer ;
ou publiera-t-elle votre
vérité ?

13. Le Seigneur m'a
entendu, & a eu pitié de
moi : le Seigneur s'est dé-
claré mon protecteur.

14. Vous avez changé
mes gemismens en ré-
jouissance [¶] : vous avez
déchiré le sac dont je
m'étois revêtu ; & vous
m'avez tout enyironné
de joie :

9. *Averefisti faciem*
tuam à me , & factus
sum conturbatus.

10. *Ad te , Domine ,*
clamabo : & ad Deum
meum deprecabor.

11. *Quæ utilitas in*
sanguine meo , dum
descendo in corruptio-
nem ?

12. *Nunquid con-*
fitebitur tibi putvis ,
aut annuntiabit veri-
tatem tuam ?

13. *Audivit Do-*
minus , & misertus est
mei : Dominus factus
est adjustar meus.

14. *Convertisti plan-*
etum meum in gau-
dium mihi : confidisti
seccum meum , & cir-
cundisti me latitiâ .

[¶]. 11. lett. dans mon sang , | in cantum ; en des chans de.
¶. c. dans ma mort. Mis. | joie. Bellarm.
¶. 14. hebr. in chorum , i. e.

15. Ut canter tibi 15. afin qu'au milieu
gloria mea, & non de ma gloire je chante
compungar: Domine, vos louanges, & que je
Deus meus, in eternum
confitebor tibi.
de la tristesse. Seigneur,
 mon Dieu, je vous louerai & vous rendrai grâces éternellement.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

P *Salmus cantici*, &c. On a peine à exprimer dans la traduction le sens de ce titre, expliqué par les Interpretes. Ils disent qu'il y avoit deux manieres de chanter ces airs sacrés ; l'une que l'on exprimoit par ces mots, *Psalmus cantici* ; qui étoit lorsque la voix humaine les commençoit, & que l'instrument suivoit ; & l'autre que l'on nommoit, *Canticum psalmi* ; qui étoit lorsque l'instrument commençoit, & que la voix le suivoit. Ce Pseaume nous peut donc marquer par son titre, selon saint Basile, que les actions, figurées par l'instrument que l'on touche avec les mains, doivent suivre & s'accorder parfaitement avec les paroles.

v. 1. 2. 3. Je publierai vos grandeurs, Seigneur, parceque vous m'avez relevé, & que vous n'avez pas donné lieu à mes ennemis de se réjouir sur mon sujet. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous; & vous m'avez gueri. Vous avez, Seigneur, retiré mon ame de l'enfer; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

David, quoiqu'affermi dans son regne, n' manquoit pas d'ennemis au-dedans ou au-dehors de son royaume, qui auroient eu de la joie de le voir mourir. Il rend donc graces à Dieu, de ce que l'ayant gueri, lorsqu'il s'étoit vu comme aux portes de la mort, il avoit été à ses ennemis un sujet de lui insulter. Mais disons plutôt, que considerant peut-être les plaies interieures de son ame qui l'avoient porté à crier vers Dieu pour lui demander d'en être gueri, lorsqu'il se sentoit comme tout prêt d'être entraîné par le poids de sa misere dans les enfers, il ne pouvoit relever assez la gloire de celui qui ne l'avoit pas seulement pris en sa divine protection, ainsi qu'un enfant, dit saint Basile, qui ne peut nager, & que l'on élève avec la main au-dessus de l'eau; mais qu'il regardoit par la lumiere de cet esprit prophétique qui l'animoit, comme s'il avoit été dès-lors revêtu de sa nature & de sa misere pour le sauver, *quoniam suscepisti me*, empêchant par là que les ennemis de son salut ne pussent lui insulter. Heureuse est l'ame, s'écrie un grand Saint, qui connoissant & sentant la profondeur de ses plaies, peut s'approcher du lointain medecin, & lui dire : Seigneur mon Dieu, guerissez-moi.

*Aug. in
e. expos.
Psalm.*

Saint Augustin se faisant cette objection, comment David, ou plutôt tous les élus en la personne de David, pouvoient dire à Dieu, que leurs ennemis ne s'étoient point réjouis sur leur sujet, puisque tant de Saints ont été & seront jusqu'à la fin du monde exposés à la fureur de leurs ennemis, répond admirablement, que cette action-de-graces regarde particulierement le

temps de la dedicace dont il est parlé dans le titre de notre Pseaume , qui se fera dans le ciel , lorsque la gloire des justes , qui est maintenant cachée , paroîtra avec éclat dans le triomphe de J e s u s - C H R I S T , & que ceux qui leur insultoient pendant leur vie seront confondus à la vûe de toute la terre.

*. 4. 5. 6. Chantez des cantiques au Seigneur , vous qui êtes ses saints ; & celebrez par vos louanges la memoire de sa sainteté . Car la colere qu'il a fait paroître envers moi est venue d'un juste sujet d'indignation ; & la vie qu'il m'a rendue est un pur effet de sa volonté . Si les pleurs se répandent le soir , la joie viendra au matin .

Un homme aussi plein de reconnoissance qu'étoit David , ne pouvoit se contenter de rendre seul ses actions-de-graces à Dieu . C'est ce qui le porte à inviter tous ses saints , c'est-à-dire , ses fidelles serviteurs qui vivoient d'une vie sainte , & se joindre à lui , pour chanter en son honneur un cantique de reconnaissance . Les uns entendent par la memoire de la sainteté de Dieu , le nom vraiment saint & glorieux du Seigneur , Baft. Bellarm. lequel étant prononcé nous renouvellement aussi-tôt la memoire du Tout-puissant ; & les autres le souvenir misericordieux que le Seigneur a de nous , non pour nous punir , mais pour nous sauver . Car c'est pour les hommes le sujet de la plus profonde reconnaissance , de ce que des creatures aussi ingrates qu'ils le sont ayant sans cesse besoin du secours de Dieu , & l'oubliant néanmoins à tous momens , lui qui n'a aucun besoin des hommes , s'en souvient toujours d'une maniere qui leur est si avantageuse , & s'en est

principalement souvenu , lorsqu'il leur a envoyé son Fils unique pour les sauver , selon que David en témoigne ailleurs son étonnement lorsqu'il
Psalm. 8. dit à Dieu : *Qu'est donc l'homme , pour que vous vous souveniez de lui ?*

La raison qu'il rend de cette ardeur qu'il témoigne pour chanter des cantiques à la gloire du Seigneur , est de ce que *la colere* qu'il avoit fait paroître envers lui en le châtiant , étoit fondée sur les règles de sa *justice irritée* contre son peché ; au lieu que *la vie* ou *la santé* , ou *la grace* qu'il lui avoit accordée , étoit un effet de *sa volonté* toute pleine de miséricorde : ce qui l'obligeroit d'autant plus de reconnoître ces effets de sa bonté , qu'il se reconnoissoit plus digne des rigueurs de sa justice . Il nous laisse donc , ajoute David , dans *les pleurs jusques au soir* , & il nous rend le matin la joie , c'est-à-dire , qu'à près nous avoir châtiés durant quelque temps , & même jusqu'à notre mort , qui peut bien nous être marquée par le soir , il fait succéder la joie à cette tristesse : ce qui proprement n'arrivera que le matin du grand jour de l'éternité , où toutes les larmes des saints seront essuyées pour toujours ; car le matin & la joie de cette vie n'est qu'une ombre & qu'une figure de l'autre .

¶ 7. 8. 9. 10. Mais pour moi j'ai dit étant dans l'abondance : Jamais je ne serai ébranlé . C'étoit , Seigneur , par un effet de votre volonté que vous m'aviez affermi dans l'état si florissant où j'étois . Aussi-tôt que vous avez détourné votre visage de dessus moi , j'ai été tout rempli de trouble . Je crierois vers vous , Seigneur , & j'adresserois à Dieu mes prières .

David avoue humblement que lorsqu'il étoit dans sa plus grande prospérité , il ne songeoit pas assez qu'il n'y a aucune assûrance en cette vie , & que celui-là est près de sa chute , qui se regarde comme étant *inébranlable*. Quand il témoigne qu'il *disoit* que jamais il ne seroit ébranlé , il veut sans doute nous faire comprendre que c'étoit - là la disposition interieure de son cœur , & nous donner lieu de sonder le nôtre , pour voir s'il ne nous tient point le même langage quand nous sommes comme lui dans l'*abondance* & dans la paix ; ce que nous devons entendre autant de l'abondance interieure & spirituelle , que de celle qui est purement temporelle. Mais , *Seigneur* , ajoute-t-il , je ne fais pas reflexion , que c'étoit vous qui par un effet de votre pure bonté m'aviez affermis dans ce bonheur dont je jouissois. C'est pourquoi afin de me détromper & de guerir mon orgueil , vous vous êtes détourné de moi pour un temps ; c'est-à-dire , vous avez cessé de me soutenir dans cet état de prospérité & de santé où je me m'éconnoissois moi-même ; & je suis tombé , aussi-tôt dans un grand trouble : ce qui m'a fait prendre la resolution de crier vers vous , & d'avoir recours à vous , ô mon Dieu. Saint Basile dit , que ces cris adressés à Dieu , dont il est souvent parlé dans les Pseaumes , nous signifient les désirs d'une ame qui aspire aux choses celestes ; & que c'est de ceux-là seuls qui desirent les biens éternels , dont on peut dire véritablement , qu'ils crient vers Dieu.

¶. 11. 12. *Quelle utilité retrouverez-vous de ma mort , lorsque je descendrai dans la pourriture du*

tombeau ? Est-ce qu'une poussiere vous pourra louer ; ou publieras-t-elle votre verité ?

Un homme vraiment touché , comme étoit David , de la grace que Dieu lui avoit faite de l'obliger ou par quelque maladie , ou par quelque autre accident , à reconnoître son néant & sa misere , sent une sainte impatience de faire connoître aux autres , combien le Seigneur est grand & misericordieux , & digne de toute gloire . C'est ce que David appelle ici *annoncer sa verité* . C'est pourquoi il pressoit Dieu de lui conserver la vie , afin qu'il pût lui rendre en quelque façon la gloire qu'il lui avoit comme dérobée , lorsqu'il s'étoit attribué à lui-même la cause de son bonheur .

Saint Augustin expliquant cet endroit de J E S U S - C H R I S T , lui fait dire à Dieu son Pere ces paroles : Si je ne ressuscite pas promment , & si ma chair est sujette à la pourriture comme celle des autres hommes , quelle utilité retirerai-je d'avoir répandu mon sang ? Je n'annoncerai à personne vos merveilles & vos louanges , & je ne procurerai à personne la vie éternelle . Ainsi la poussiere , c'est-à-dire , cette multitude d'impies que je dois justifier par ma resurrection , ne vous louera point , & n'annoncera point non plus votre verité , pour procurer le salut des autres . Car ce n'a été en effet que depuis que J E S U S - C H R I S T est ressuscité , que l'Evangile a été publié par toute la terre pour la conversion de l'univers , qui devoit être le fruit de sa résurrection .

*. 13. 14. 15. Le Seigneur m'a entendu , & en pitié de moi . Le Seigneur s'est déclaré mon

protecteur. Vous avez changé mes gemissemens en réjouissance. Vous avez déchiré le sac dont je m'étais revêtu ; & vous m'avez tout environné de joie : afin qu'au milieu de ma gloire je chante vos louanges, & que je ne sens plus les pointes de la tristesse. Seigneur, mon Dieu, je vous louerai & vous rendrai graces éternellement.

La consolation que reçût David, d'être entendu du Seigneur, & d'avoir attiré sur soi sa compassion, est aussi un grand sujet de consolation pour tous ceux qui, comme David, reconnoissent leur misere, qui gemissent dans le trouble d'une sainte componction, & qui étant penchés de la douleur d'un vrai repentir, font même paroître sur eux les marques de leur pénitence. Car lorsque ce saint Prophete témoigne que Dieu écouta la voix de ses larmes, & qu'il eut pitié de lui ; qu'il changea ses gemissemens en des chants de joie, & qu'il déchira le sac dont il s'étoit revêtu, au-lieu duquel il le couvrit d'honneur & de gloire, il apprend à ceux qui imiteront son humiliation & sa pénitence, qu'ils doivent attendre de Dieu la même miséricorde.

Mais quelle est la fin, & de cette joie & de cette gloire dont Dieu comble les ames humbles & abattues en sa présence ? C'est de renvoyer éternellement à Dieu cette même gloire par des cantiques continuels d'action-de-graces, qui ne seront plus dans le ciel interrompus par le sentiment de la componction de la pénitence, puisqu'elle n'est le partage que de la vie d'ici-bas. Ce sac, dont David s'étoit revêtu, pouvoit bien nous figurer, selon la pensée de saint

Augustin, la mortalité dont J E S U S - C H R I S T fils de David s'est revêtu pour l'amour de nous, & qui a été détruite par sa resurrection. Or ce qui s'est fait, comme il dit, dans le chef, se fera aussi dans le corps, c'est à-dire dans tous ses vrais membres, dont la mort sera absorbée dans une immortalité bienheureuse.



PSEAUME XXX.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID;
POUR L'EXTASE.

On ne peut rien assurer du temps précis auquel ce Pseaume fut composé par David. Les uns croient que ce fut lorsqu'il fuyoit Absalon ; & les autres, lorsqu'il fuyoit devant Saül. Il paraît au moins que ç'a été en quelque occasion pressante, où étant comme transporté hors de lui, selon qu'il est même marqué dans le titre, il fut obligé de se retirer. C'est une excellente priere pour implorer le secours de Dieu. On y voit aussi dans les peines de David, une figure des souffrances de JESUS-CHRIST.

1. C'Est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais // : délivrez-moi selon votre justice.

¶ 1. autr. jamais confondu :

1. IN te, Domine, speravi, non confundar in eternum : in justitia tua libera me.

2. Inclina

2. *Inclina ad me aurem tuam, acceler ut eruas me.* 2. Rendez votre oreille attentive à mes prières ; hâtez-vous de me retirer de ce danger.

3. *Esto mibi in Deum protectorem, & in dominum refugii, ut salvum me facias.* 3. Que je trouve en vous un Dieu qui soit mon protecteur & un asyle assuré, afin que vous me sauvez.

4. *Quoniam fortitudo mea, & refugium meum es tu : & proper nomen tuum deduces me, & enutries me.* 4. Parceque vous êtes ma force & mon refuge ; & à cause de votre nom vous me conduirez, & me nourrirez.

5. *Educes me de la quo hoc quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.* 5. Vous me tirerez de ce piege qu'ils m'avoient caché , parceque vous êtes mon protecteur.

6. *In manus tuas commendabo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.* 6. Je recommande & remets mon ame entre vos mains ; vous m'avez déjà racheté, Seigneur , Dieu de vérité.

7. *Odisti observantes vanitates supervenientes.* 7. Vous haïssez ceux qui observent des choses vaines , & sans aucun fruit.

8. *Ego autem in Domino paravi ; exultabo, & letabor in misericordia tua.* 8. Mais pour moi je n'ai espéré que dans le Seigneur. Je me réjouirai & serai ravi de joie

¶. 6. lett. esprit, i. e. vie.
¶. 7. Hebr. Je hai.

dans votre miséricorde.

9. Parceque vous avez regardé mon état si humilié ; vous avez sauvé mon ame des nécessités fâcheuses qui l'accabloyent.

10. Et vous ne m'avez point livré // entre les mains de l'ennemi ; mais vous avez mis mes pieds en un lieu spacieux.

11. Ayez pitié de moi, Seigneur , parceque je suis très - affligé : mon œil , mon ame , & mes entrailles sont toutes troublées par la cole-
te // :

12. parceque ma vie se consume par la douleur , & mes années par de continuels gemisse-
tmens.

13. Toute ma force s'est affoiblie par la pau-
vreté où je suis reduit ; & j'en sens le trouble jus-
ques dans mes os // .

14. Je suis devenu plus que tous mes enne-

ψ. 10. lett. renfermé
ψ. 11. expl. ou de David ;
c'est-à-dire, la grande douleur :
ou de Dieu qui semblait être en
colere contre lui : ou des eane-

9. Quoniam respexi-
sti humilitatem meam,
salvasti de necessitati-
bus animam meam.

10. Nec conclusisti
me in manibus inimici :
statuisti in loco spatiose
pedes meos.

11. Misere mei ,
Domine , quoniam tri-
bulor : conurbatus est
in ira oculus meus ,
anima mea , & venter
meus :

12. Quoniam defe-
cit in dolore vita mea ,
& anni mei in gemiti-
bus.

13. Infirmita est in
paupertate virtus mea:
& offa mea conurbata
sunt.

14. Super omnes ini-
micos meos factus sum

mis de David, c'est-à-dire leur
furéur.

ψ. 13. Hebr. mes os se font
déséchés.

*opprobrium, & vici-
nis meis valde, & ti-
mor notis meis.*

mis // un sujet d'opprobre , principalement à mes voisins ; & une occasion de frayeur pour ceux dont je suis connu.

15. *Qui videbant
me, foras fugerunt à
me : oblivioni datus
sum, tanquam mortuus
à corde.*

15. Ceux qui me voyoient , s'entuyaient loin de moi. J'ai été mis en oubli & effacé de leur cœur , comme si j'eusse été mort.

16. *Factus sum tan-
quam vas perditum :
quoniam audivi vitu-
perationem multorum
commorantium in cir-
cuito.*

16. Je suis devenu semblable à un vase qui est brisé // : car j'ai entendu les reproches injurieux de plusieurs de ceux qui demeurent aux environs.

17. *In eo dum con-
venirent simul adver-
sum me, accipere ani-
mam meam consiliati
sunt.*

17. Dans le temps qu'ils s'assembloient contre moi , ils ont tenu conseil pour m'ôter la vie.

18. *Ego autem in te
speravi, Domine : di-
xi : Deus meus es tu ;
in manibus tuis sortes
mea.*

18. Mais j'ai espéré en vous , Seigneur. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu: tous les évenemens de ma vie // sont entre vos mains.

19. *Eripe me de ma-
nu inimicorum meo-
rum, & à persequen-
tibus.*

19. Arrachez-moi des mains de mes ennemis , & de mes persecuteurs.

¶. 14. autr. à cause de , on , |

à tous mes ennemis,

¶. 16. lett. perdu.

¶. 18. lett. mes sorts.

tibus me.

20. Répandez sur votre serviteur la lumiere de votre visage ; sauvez-moi selon votre misericorde. Que je ne sois point confondu , Seigneur , parceque je vous ai invoqué.

21. Que les impies rougissent , & qu'ils soient conduits dans l'enfer // : que les lèvres trompeuses soient rendues muettes ,

22. ces lèvres qui proferent des paroles d'iniquité contre le juste , avec un orgueil plein de mépris // .

23. Combien est grande , Seigneur , l'abondance de votre douceur ineffable , que vous avez cachée & réservée pour ceux qui vous craignent !

24. Vous l'avez rendue pleine & parfaite pour ceux qui espèrent en vous à la vûe des enfans des hommes.

25. Vous les cacherez

20. *Illustra faciem tuam super servum tuum , salvum me fas in misericordia tua : Domine , non confundar , quoniam invocavi te.*

21. *Erubescant impii , & deducantur in infernum ; muta fiant labia dolosa ,*

22. *Qua loquuntur aduersus justum iniqitatem , in superbia , & in abusione .*

23. *Quam magna multitudo dulcedinis tua , Domine , quam abscondisti timentibus te !*

24. *Perfecisti eis qui sperant in te , in conspectu filiorum hominum .*

25. *Abscondes eos*

¶. 21. autr. le sépulcre :
¶. 22. autr. d'ignorance.

*in abscondito facies tua dans le secret de votre
à conturbatione homi- face, afin qu'ils soient à
num. convert de tout trouble du côté des hommes.*

26. *Proteges eos in tabernaculo suo à contradicitione linguarum.*

27. *Benedictus Dominus : quoniam mirificavit misericordiam suam mibi in civitate munera.*

28. *Ego autem dixi in excessu mentis mea : Projectus sum à facie oculorum tuorum.*

29. *Ideò exaudisti vocem orationis mea , dum clamarem ad te.*

30. *Diligite Dominum omnes sancti ejus : quoniam veritatem re quireret Dominus , & retribuet abundantier facientibus superbiam.*

dans le secret de votre face, afin qu'ils soient à convert de tout trouble du côté des hommes.

26. *Vous les défendrez // dans votre sainte tabernacle contre les langues qui les attaquent //.*

27. *Que le Seigneur soit beni , parcequ'il a fait paroître envers moi sa misericorde d'une maniere admirable, en me retirant dans une ville bien fortifiée.*

28. *Pour moi j'avois dit dans le transport de mon esprit : J'ai été rejetté de devant vos yeux.*

29. *C'est pour cela que vous avez exaucé la voix avec laquelle je vous ai prié , lorsque je crois vers vous.*

30. *Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints ; parceque le Seigneur recherchera la vérité , & qu'il rendra aux superbes selon la grandeur de leur orgueil //.*

¶. 26. antr. couvrez.

Ibid. lett. la contradiction

des langues.

¶. 30. antr. abondamment à

ceux qui agissent avec orgueil.

31. Agissez avec grand courage ; & que votre cœur s'affermisse , vous tous qui mettez votre espérance au Seigneur.

31. *Viriliter agite,*
& confortetur cor ve-
strum, omnes qui spe-
tatis in Domino.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 6. *C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais, &c.*

August. Vous voyez un homme, dit saint Augustin,
in 2. ex- qui craint & espere en même - temps. Sa frayeur
posit. est soutenue par sa confiance ; & s'il ressent quelque trouble au fond de son cœur , Dieu ne laisse pas de lui faire part de ses consolations.

Theodor. Mais considerez , dit un autre Pere , la modestie & l'humilité de ce saint homme , qui n'ose pas demander l'assistance du Seigneur , à cause de sa propre vertu , & qui ne fonde sa demande que sur le saint nom de Dieu , dont la gloire sembloit être interessée à défendre son serviteur ; que sur la justice de ce même Dieu , qui devoit punir les impies , & délivrer les innocens ; & que sur l'humble esperance qu'il avoit en son secours , n'esperant rien ni de soi-même ni des autres hommes.

Augenst. Il pouvoit bien en parlant de cette justice de Dieu par laquelle il souhaitoit d'être délivré , entendre celle qui justifie les pecheurs en les rendant justes. Et la confusion qu'il craignoit n'étoit pas sans doute seulement une confusion

temporelle , mais celle encore qui doit durer éternellement , & qui sera le partage des reprovés.

Plus le peril où il se trouve engagé est grand , plus il témoigne d'ardeur pour en être délivré ; *Hâtez-vous* , dit-il à Dieu. Il sent que le temps est court , quelque long qu'il paroisse à ceux qui n'ont pas l'éternité dans le cœur. Mais nous sentons la grandeur du peril qui nous environne , plus nous sommes froids & lents dans nos prières. Et parceque nous ne concevons pas avec le Prophete & avec saint Paul , que les jours de cette vie sont très-courts , nous ne faisons point paroître ce saint empressement de David , ni ne disons point à Dieu qu'il *se hâte* de nous délivrer.

Il n'y a que ceux qui disent à Dieu sincèrement comme David , *qu'il est* lui-même *toute leur force* , qui ont droit d'attendre qu'il *se déclare leur protecteur* , & *soit leur refuge* , qu'il *les conduise* pour les empêcher de s'égarer , & qu'il *les nourrisse* : ce qui convient à David , selon l'histoire , puisque dans sa fuite il avoit besoin & que Dieu *fut son refuge* contre tous ses ennemis ; & qu'il lui servit de guide pour *le mener* où sa providence le devoit mettre en sûreté ; & qu'il prit même le soin de *sa nourriture* dans un si grand abandon. Mais quant à ceux qui se confient en eux-mêmes , & se glorifient secrètement de leur force , ils ont lieu d'apprehender *le piège secret* que leur tendent leurs ennemis , se rendant indignes par leur vaine présomption , *d'avoir Dieu pour protecteur*.

¶. 6. Je recommande & remets mon ame entre
Y iiiij

*vos mains : vous m'avez déjà racheté, Seigneur,
Dieu de vérité.*

David étant convaincu, que sa vie, au milieu de tant d'ennemis qui le haïssent, ne dépendoit que de Dieu, qui pouvoit seul la lui conserver, s'abandonne entièrement entre ses mains, en lui disant cette parole qui est devenue depuis si célèbre dans l'Eglise. Et il le fait avec d'autant plus de confiance, qu'il avoit déjà éprouvé diverses fois son secours, & qu'il savoit qu'ayant promis d'assister ceux qui espéreroient en lui, il ne pouvoit le tromper, étant le Dieu même de vérité. J E S U S - C H R I S T, lorsqu'il étoit sur la croix & prêt d'expirer, a emprunté ces paroles de notre Pseaume, & a appris à tous ses disciples à l'imiter en se remettant eux-mêmes, leur ame, & leur vie, entre les mains de celui qui est tout-puissant pour les sauver ; soit qu'ils se trouvent aux approches de la mort, ou en quelqu'autre peril que ce soit. Celui qui nous a rachetés, en nous donnant son propre Fils, comme dit saint Paul, pourroit-il nous refuser quelque chose, après nous avoir fait un si grand don ? Et celui qui est le Dieu de vérité : c'est-à-dire, le Dieu qui est la vérité même, pourroit-il manquer d'être fidelle aux promesses qu'il a faites à ses serviteurs ?

¶. 7. jusqu'au 11. *Vous haïssez ceux qui observent des choses vaines & sans aucun fruit. Mais pour moi, je n'ai espéré que dans le Seigneur,*
&c.

^{1. Reg.} Du temps de Saül plusieurs s'adressoient à
^{28. 7. 9.} ces hommes vains, qu'on nomme devins, qui se vantent de connaître l'avenir par la voie de
^{19.}

leurs vaines superstitions. Et Saül lui-même, dans le desespoir où il se trouva le jour de devant sa mort, consulta une de ces femmes qui se mêloient de cet art diabolique, quoiqu'il eût fait des ordonnances très-severes contre ces sortes de gens, & que Dieu eût declaré par la bouche de Moïse, qu'il les avoit en abomination. David dit donc en parlant à Dieu, que comme il mettoit *son esperance en lui seul*, il n'avoit garde d'aller consulter ces hommes superstitieux, dont il appelle *les observations des vanités*, parcequ'elles sont fondées sur la vanité & le mensonge; & qu'à-moins que Dieu par un ordre particulier de sa providence ne tire, pour le dire ainsi, la vérité du mensonge, comme il le fit en l'occasion de la mort du roi Saül dont nous venons de parler, toutes leurs observations sont trompeuses.

*Deut. 18.
11. 12.*

On peut bien entendre encore par ces vaines observations, toutes les pensées que peuvent avoir les hommes, lorsqu'elles ne sont point fondées sur *l'esperance en la misericorde de Dieu*; puisque c'est elle qu'on doit regarder comme l'appui véritable du Chrétien, & qui doit faire tout le sujet de *sa joie*. C'étoit elle qui avoit déjà engagé Dieu d'autres fois à regarder d'un œil favorable *l'humiliation ou l'affliction de David*, & à *le sauver des nécessités*, c'est-à-dire, des perils pressans où il s'étoit vu, lorsqu'il l'avoit empêché de tomber *entre les mains de son ennemi*, qui pouvoit être Saül, & que dans le temps qu'il avoit été assiégié & resserré de toutes-parts, sans esperance de se sauver, il l'avoit mis tout-d'un-coup au large & en liberté. Nous

nous contentons d'expliquer ceci historiquement, étant très-facile d'en faire l'application aux ennemis spirituels, & de David & de tous les vrais serviteurs de Dieu.

*. 11. jusqu'au 15. *Ayez pitié de moi, Seigneur, parceque je suis très-affligé : mon œil, mon amo, & mes entrailles sont toutes troublées par la colere, &c.*

L'extrême affliction de David, & le trouble qu'il sentoit au fond de son ame & de ses entrailles, & qui sembloit même obscurcir la lumiere de ses yeux ; enfin cette pauvreté & cette foiblesse effroyable qui le penetroit jusques dans les os, c'est-à-dire qui l'épuisoit entierement, produisoient en lui un effet très-avantageux en l'obligeant de crier à Dieu du fond de son cœur : Ayez pitié de moi, Seigneur. Qu'heureux est ce trouble qui tend à donner la paix à l'ame, en lui procurant le secours de Dieu ! Qu'heureuse est cette foiblesse qui devient pour l'homme un principe de nouvelles forces ! Il donne le nom de colere, soit à la fureur de ses ennemis ; soit à la crainte qu'il avoit de la colere de Dieu. Et pour le presser de lui faire misericorde, il lui représente d'une maniere très-vive l'état déplorable où il se trouvoit alors, dont il fait une description d'autant plus touchante, qu'elle est fondée sur une profonde humilité de sa part, & sur une ferme confiance qu'il a au secours de son divin protecteur. Plus il étoit devenu un sujet d'opprobre ; plus il se consideroit comme un objet digne d'attirer sa compassion. Plus ceux qui le connoissoient & qui l'aimoient avoient de crainte de se declarer

pour lui ; plus il croyoit avoir droit de presser Dieu de lui donner son assistance. Car l'Esprit saint lui avoit appris par avance ce grand secret de la loi nouvelle , que l'on n'est jamais plus fort , que lorsqu'on est foible , & que c'est être véritablement heureux de se voir abandonné des creatures , puisque c'est être dans une heureuse nécessité d'avoir recours au Createur .

Ce qu'il dit : *Qu'il est devenu un plus grand sujet d'opprobre que ses ennemis* , se peut entendre en ce sens ; que ceux qui le persecutoient , quelque méchans & impies qu'ils fussent , & par consequent dignes du plus grand mépris , n'avoient néanmoins jamais été exposés à un tel opprobre qu'étoit celui qu'il souffroit .

V. 15. jusqu'au 19. *Ceux qui me voyoient s'enfuyaient loin de moi. J'ai été mis en oubli & effacé de leur cœur comme si j'eusse été mort , &c.*

La crainte portoit les amis mêmes de David , à s'éloigner aussi-tôt qu'ils le voyoient , de peur d'être enveloprés dans une perte commune avec lui. Et ils témoignoient par leur conduite *l'avoir oublié comme s'il eût été mort.* C'est ce qu'on vid arriver depuis aux Apôtres lorsqu'ils s'enfuirent au temps de la passion du Fils de David ; lorsqu'ils feignoient de ne le plus reconnoître ; & qu'ils *oublièrent* après sa mort qu'il étoit le Fils de Dieu , le regardant *comme un homme mort* , & n'ayant plus l'espérance de sa résurrection. Mais c'est aussi ce que font tous ceux qui ayant honte des opprobes de leur Sauveur , refusent de le reconnoître pour leur modèle , & s'enfuient en quelque façon *loin de lui* par l'éloignement de leurs mœurs , pour ne

se pas attirer la haine du monde , son ennemi. *Ils l'oublient comme un homme mort ; non comme celui qui est mort pour eux , mais comme celui dont la mort est entierement effacée de leur souvenir & de leur cœur.* Il devient à leur égard comme ce vaissau brisé & perdu auquel David se compare ici , comme à une chose absolument inutile & dont on ne tient plus aucun compte.

Les reproches si injurieux que ce saint Roi entendoit autour de lui lorsqu'il étoit poursuivi ou par Saül , ou par Absalon , figuroient ceux qu'entendit depuis le Sauveur du monde , lorsqu'il fut traité sur la croix avec le dernier mépris par ceux qui le regardoient , non comme le redempteur d'Israël , mais comme un homme perdu sans ressource , qui bien loin d'être le Sauveur des autres , ne pouvoit pas se sauver lui-même. Tel est encore l'extravagance de tant de gens , qui environnent , pour le dire ainsi , le Fils de Dieu dans l'Eglise , lui font par leur vie toute opposée à la sienne , des outrages beaucoup plus sanglans que ceux que souffroit David , & lui reprochent en quelque façon l'humiliation de sa mort par la vanité & par l'orgueil très-criminel de leur conduite.

David au milieu de tant d'ennemis qui s'assemblaient & qui conspiroient contre sa vie ; étant assurmi par l'esperance très-forte qu'il avoit en Dieu , lui disoit , non des lèvres seulement , mais du cœur : *Vous êtes mon Dieu.* Et cette parole que l'Esprit de Dieu même prononçoit au fond de son ame le rendoit inébranlable , en l'assurant que son sort ou bon ou mauvais ; c'est-à-dire , sa mort , ou sa vie ne dépendoit point

des hommes , mais de celui qui étoit véritablement son Dieu , Tous sans doute ne peuvent pas lui dire comme David : *Vous êtes mon Dieu.* Car celui qui met sa confiance dans ses richesses , dit dans son cœur à l'or qu'il possède & dont il est possédé lui-même : C'est vous qui êtes mon Dieu , selon cet oracle de saint Paul , Que l'avarice rend l'homme idolâtre. Ceux-là seuls peuvent dire ce que dit David , qui aiment Dieu comme il l'aimoit préférablement à toutes choses.

V. 19. jusqu'au 23. Arrachez - moi des mains de mes ennemis , & de mes persecuteurs. Répandez sur votre serviteur la lumière de votre visage , &c.

Il est inutile , dit saint Augustin , de s'arrêter aux endroits qui paroissent clairs. Ainsi lors que le Prophète prie , prions avec lui ; lorsqu'il gemit , joignons nos gemissements aux siens. Demandons à Dieu comme lui , qu'il nous arrache d'entre les mains de nos ennemis . Ce terme est à remarquer. Car si David sentoit alors qu'il avoit besoin d'un secours puissant pour être comme arraché à ceux qui se tenoient assurés de sa perte , nous devons sentir beaucoup davantage le besoin encore plus grand que nous en avons pour nous sauver de la fureur des ennemis de notre ame.

Cette lumière du visage de Dieu qu'il le prioit de vouloir répandre sur lui , n'étoit autre chose que son regard favorable , qui a la force de dissiper toutes les ténèbres de la malice de nos ennemis ; puisqu'il ne peut y avoir aucune union entre ces ténèbres & sa lumière ineffable. Quand

August.
in 3. ex-
popi. 30.
Psalms.

il prie Dieu qu'il ne soit point confondu , il en donne , dit saint Augustin , une excellente raison , lorsqu'il ajoute ; *parce que je vous ai invoqué :* Car voudriez-vous , ô mon Dieu , que celui-là fût confondu par qui vous avez été invoqué : Et pourriez-vous bien souffrir qu'on dit : Où est le Dieu auquel il a espéré ? Mais que les *impies* qui ne vous invoquent pas , & qui ne se convertissent point vers vous , soient confondus , qu'ils *rougissent éternellement , & soient conduits dans l'enfer* ; c'est-à-dire : Comme le partage de ceux qui invoquent avec une véritable pieté le nom de Dieu est la gloire & le salut , aussi une *confusion & une perte éternelle est le partage des impies*. Car ces paroles de David doivent être regardées comme une déclaration de ce qui doit arriver .

Theodor.
Bellarm.

Quelques-uns ont pris ceci comme une prédiction que fait ce saint Roi de la mort funeste d'Achitophel , ce conseiller infidèle que la justice de Dieu condamna à un silence éternel , pour avoir osé proferer des paroles d'iniquité avec un orgueil plein de mépris pour le juste & l'innocent , en voulant porter le fils à tuer son père. Mais il ne faut pas , selon l'excellente reflexion de saint Augustin , nous imaginer que les *langues* que le Prophète appelle *trompeuses* , qui sont tous les jours ouvertes pour crier principalement contre les humbles , soient réduites au silence durant cette vie. Elles ne le feront que lorsque leurs injustices s'élevant contre eux pour leur reprocher en la présence de Dieu l'extravagance de leur conduite , les justes auront obtenu ce qu'ils espéraient .

¶. 23. jusqu'au 27. Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable que vous avez cachée & réservée pour ceux qui vous craignent ! &c.

Le Prophète ayant compris que cet orgueil plein d'insulte avec lequel les impies parlent en ce monde contre le juste, naît de l'ignorance où ils sont à l'égard des biens invisibles dont jouit ce juste au fond de son ame, & dont il doit jouir pleinement en l'autre monde, s'écrie tout-d'un-coup : *Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable, que vous avez cachée & réservée pour ceux qui vous craignent !* Pour pouvoir comprendre & goûter cette douceur, il ne faut pas que le goût de l'ame soit corrompu par le péché qui en est comme la fièvre, & une fièvre maligne. C'est pour cela même que David ajoute, qu'elle est cachée & réservée pour ceux-là seuls qui craignent Dieu ; c'est-à-dire, que tous les autres n'y connoissent rien ; & elle est même présentement cachée en partie à ceux qui le craignent, parcequ'ils ne peuvent pas, tant qu'ils vivent dans ce corps de mort, la concevoir telle qu'elle est. Ainsi quoique le Prophète déclare : Que Dieu l'a rendue parfaite pour ceux qui espèrent en lui, on doit entendre qu'elle n'est parfaite à leur égard, qu'à cause de l'espérance qu'ils en ont, comme l'A. ^{Rom. 8.} pôtre témoigne, que dès cette vie nous sommes ^{24.} sauvés par cette même espérance. Ils en goûtent donc à présent comme les premices, selon qu'ils le font paroître à la vie des enfans des hommes, lorsqu'étant persécutés & outragés, ils se glorifient, comme saint Paul, dans leurs souffrances ;

ce qui porte leurs persecuteurs à regarder avec le dernier étonnement cette fermeté sans en connoître la cause, qui est cette douceur ineffable cachée au fond de leurs cœurs. Mais ils en seront un jour très-parfaitement comblés à la vûe de leurs ennemis, lorsque ceux qui les avoient regardés comme des objets de raillerie, Sep. 5. 11 témoigneront leur surprise en les voyant recevoir leur partage avec les Saints.

On explique néanmoins encore ceci d'une autre manière très-solide, lorsqu'on dit que cette douceur ineffable est réservée pour ceux qui non seulement *espèrent en Dieu*, mais qui font paroître généreusement cette espérance à la vûe des hommes, sans craindre de confesser par leur vie qu'ils sont Chrétiens, quoiqu'on veuille Augst. 11 leur faire un crime de l'être. Car j'ose dire, s'écrie un grand Saint, que vous tous qui commençerez à vivre comme doit vivre un Chrétien, vous verrez bien-tôt que ceux qui en portent seulement le nom, sans vivre d'une manière dignue du christianisme, vous reprocheront votre vie comme une espece de crime.

Ce que David dit ensuite : *Que Dieu cacherà ses serviteurs dans le secret de sa face*, &c. peut s'entendre & du temps présent, & de celui qui doit le suivre. Quelques-uns croient que *le secret de la face de Dieu* est une expression figurée, qui signifie *le secret de Dieu*, comme lorsqu'on dit en parlant aux Rois, Votre Majesté, au-lieu de vous. D'autres croient que le Prophète a voulu marquer par là cette lumière inaccessible de Dieu, dont il environne quand il lui plaît, ses fidèles serviteurs, pour les mettre en sûreté comme

comme en un lieu très-secret contre les méchans qui les poursuivent. Il nomme aussi en ce lieu le *tabernacle*, pour marquer d'une manière métaphorique, que comme Moïse fut mis autrefois en sûreté dans le tabernacle du Seigneur comme sous les yeux de Dieu contre la fureur des seditieux qui s'élevaient contre lui ; aussi ceux qui espèrent au même Dieu seront à couvert sous sa divine protection, comme dans l'asyle de son tabernacle. *Ils seront cachés un jour*, dit saint Augustin, *dans son visage*, lorsqu'ils ne seront plus exposés à la violence des hommes ; mais pendant qu'ils sont encore étrangers en cette vie, *ils seront mis à couvert dans son tabernacle ou sa tente*, qui est l'Eglise de la terre, contre les langues différentes qui combattent par la contradiction de leurs erreurs & de leurs mœurs, la pureté de la doctrine & la pieté.

¶. 27. jusqu'au 30. Que le Seigneur soit bénit, parcequ'il a fait paraître envers moi sa miséricorde d'une manière admirable en me retirant dans une ville bien fortifiée, &c.

David n'a parlé dans les versets précédens de cette douceur ineffable que Dieu réserve pour ceux qui le craignent, & de cette divine protection qu'il promet à ceux qui espèrent en lui seul, que par rapport à ce qui le regardoit lui-même. Ainsi il se fait présentement l'application de ce qu'il a dit des autres en general. C'est ce qu'il entend par ces effets admirables de la miséricorde de Dieu qu'il témoigne avoir éprouvés en sa personne, & dont il lui rend ses très-humbles actions-de-graces. On ne sauroit dire précisément quelle est cette ville bien fortifiée,

354
 où il témoigne que le Seigneur fit éclater son admirable bonté envers lui. Si cette histoire se doit rapporter au temps de Saül , comme quelques-uns le croient , on pourroit entendre à la lettre par *cette ville fortifiée* , le fort dans lequel David demeura s'étant retiré dans les terres des Moabites. Que si au contraire on la doit plutôt rapporter au temps de la revolte d'Absalon , il semble qu'il est nécessaire d'expliquer ceci figurentement , & de dire que David relevoit la magnificence de la miséricorde du Seigneur à son égard , en ce qu'il l'avoit caché à la fureur de ses ennemis , en le mettant à couvert *dans le secret de sa face* , comme dans *une ville très-forte* , & en un asyle très-assuré.

*1. Reg.
22. 4.
Bellarm.*

La frayeur extraordinaire que Dieu permit que lui causât la fureur de ses ennemis , l'avoit mis comme hors de lui. C'est ce qu'il appelle *un transport d'esprit*. Et peut - être que cette crainte excessive , qui d'ailleurs ne se seroit guere accordée avec un cœur aussi grand qu'étoit celui de David , étoit venue principalement de la frayeur qu'il avoit , que Dieu ne l'eût abandonné à ses ennemis , à cause de ses pechés , s'il est vrai que ceci regarde le temps de la guerre d'Absalon ; comme il semble effectivement que cette circonstance particulière revient assez à ce que David dit à ses officiers qui se trouventent avec lui dans Jérusalem : *Lavez - vous , fuyons : car nous ne pourrons trouver aucun moyen de nous sauver d'Absalon.*

*2. Reg.
75. 14.*

Quoi qu'il en soit , il s'accuse ici , & il reconnoît la faute qu'il avoit faite , lorsque dans ce grand excès de frayeur , il se regarde comme

*Rejeté de devant les yeux de Dieu. Ce qui pa-
toit néanmoins n'avoir pas duré fort long-temps,
puisqu'on le voit aussi-tôt après dans une par-
faite résignation à la volonté de Dieu, qui per-
met ainsi quelquefois que ses serviteurs tombent
dans le découragement, afin que sentant le
besoin qu'ils ont de crier vers lui, ils se ren-
dent dignes d'être exaucés, comme il arriva
effectivement à David : car c'est pour cela, dit-il
à Dieu, que vous avez exaucé la voix de ma prie-
re & de mes cris : ce qui est de même que s'il
lui eût dit : C'est parceque j'ai crié vers vous
dans la crainte que j'avois que vous ne m'eus-
siez abandonné, que vous m'avez exaucé. Parce-
que j'ai avoué ma faiblesse, & que je n'ai point «
été superbe, mais que me sentant ébranlé par «
l'excès de mon affliction, j'ai accusé mon pro-
pre cœur, & j'ai crié fortement vers vous «
vous m'avez favorablement écouté.*

¶. 30. 31. Aimez le Seigneur, vous tous qui
êtes ses saints, parceque le Seigneur recherchera
la vérité, & qu'il rendra aux superbes selon la
grandeur de leur orgueil. Agissez avec grand
soufrage; & que votre cœur s'affermisse, vous tous
qui mettez votre espérance au Seigneur.

David adresse à ses fidèles compagnons, &
en leur personne à tous les vrais serviteurs de
Dieu, cette excellente exhortation pour les por-
ter par la vûe de son propre exemple, à ne se
pas décourager dans leurs souffrances, mais à
s'affermir dans son amour, parcequ'encore que
les impies semblent triompher pour quelque
temps, en s'abandonnant avec une pleine liberté
aux excès de leur orgueil, ce que le Prophète

Theodor.
apud
Hieron.

exprime par ces mots , *abundanter facientibus superbiam* , il viendra un temps que Dieu leur rendra , c'est-à-dire , les punira à proportion de cet orgueil auquel ils se sont abandonnés : *Potentes potenter tormenta patientur*. Ce sera alors qu'il *recherchera* dans les hommes *la vérité* , ou selon d'autres , *la fidélité* , pour l'honorer & pour la récompenser dans ceux qui s'y seront attachés. David semble donc , selon que l'explique saint Augustin , nous dire ici : Croyez-moi ; j'ai l'expérience de ce que je vous déclare. J'ai été souvent affligé ; & lorsque j'ai invoqué Dieu , je n'ai point été trompé. Ainsi , *Aimez le Seigneur , vous tous qui êtes ses saints* ; c'est-à-dire : Aimez Dieu , vous tous qui n'aimez point le monde ; car ceux qui aiment le monde , n'aiment point Dieu , & ne sont pas saints. Supportez les superbes tant qu'ils sont en cette vie. Attendez paisiblement que Dieu même vous en délivre. Il le fera quand il le voudra : mais il est constant qu'il le fera , & qu'il rendra à leur orgueil la juste punition qu'il mérite. Peut-être que vous voudriez dès maintenant les voir humiliés & foulés aux pieds. Mais prenez-garde , vous crie le Prophète , de ne vous point laisser abattre par l'affliction. Que votre cœur s'affermisse , pour souffrir présentement les maux qu'ils vous font. Je parle à *vous tous qui espérez au Seigneur*. Ce n'est pas à ceux qui mettent encore leur esperance en ce monde.





PSEAUME XXXI.

POUR L'INTELLIGENCE DE DAVID.

Tous conviennent que ce Pseaume a été composé par ce Prince, après l'adultere & l'homicide qu'il avoit commis. C'est un des sept Pseaumes qu'on nomme de la Pénitence, parcequ'on y voit un pénitent qui s'occupe tout entier à pleurer son crime, & à exhorter les autres à la pénitence.

1. *B Eati quorum remissae sunt ini-*

quitates: & quorum recta sunt peccata.

2. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.*

3. *Quoniam tacui, inveteraverunt offa mea, dum clamarem tota die.*

4. *Quoniam die nocte gravata est su-*

son peché.

1. **H** EUREUX sont ceux à qui les iniquités ont été remises, & dont les pechés sont couverts.

2. Heureux est l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun peché, & dont l'esprit est exempt de tromperie.

3. Parceque je me suis tu, mes os ont vieilli & perdu leur force, tandis que je crois tout le jour.

4. Parceque votre main s'est appesantie

¶. 2. autr. n'a point imputé ¶. 3. autr. jusqu'à ce que je crisse.

jour & nuit sur moi, je
me suis tourné vers vous^u
dans mon affliction,
pendant que j'étois per-
cé par la pointe de l'é-
pine^v.

5. Je vous ferai con-
noître mon peché, &
n'ai point caché davan-
tage mon injustice.

6. J'ai dit : Je décla-
rerai au Seigneur, &
confesserai contre moi-
même mon injustice ; &
vous m'avez aussi-tôt re-
mis l'impiété de mon pe-
ché.

7. C'est pour cette rai-
son que tout homme saint
vous prierà dans le temps
qui est favorable.

8. Et ^w quand les gran-
des eaux inonderont
comme dans un deluge,
elles n'approcheront
point de lui.

9. Vous êtes mon
refuge dans l'affliction

per me manus tua :
conversus sum in an-
rumnamea, dum con-
figitur spina.

5. *Delicetum meum*
cognitum tibi feci : &
injustitiam meam non
abscendi.

6. *Dixi : Confitebor*
adversum me injusti-
tiam meam Domino :
& tu remisisti impi-
tatem peccati mei.

7. *Pro hac^u orabis*
ad te omnis sanctus in
tempore opportuno.

8. *Veruntamen in*
diluvio aquarum mul-
tarum, ad eum non
approximabunt.

9. *Tu es refugium*
meum à tribulationis,

w. 4. autr. de tous côtés.
expl. comme un malade qui
souffre de grandes douleurs.
Eftius.

Ibid. Hebr. L'humidité qui
étoit en moi, s'est changée en
une sécheresse extrême, telle
qu'est celle de l'effé. *Muis.*

w. 7. expl. pro hac, i. e. pro-
pter hoc. Les Hebreux se ser-
vent du feminin pour le neu-
tre. *Bellar.*

w. 8. lett. veruntamen.
expl. le mot hebreu ne signi-
fie pas seulement, mais: il veut
dire encore, certes. *Id.*

que circundedit me : exultatio mea erue me à circundantibus me. dont je suis environné. Arrachez - moi du milieu de ceux qui m'environnent , vous , mon Dieu , qui êtes toute ma joie.

10. *Intellectum tibi dabo , & instruam te in via bac quâ gradieris : firmabo super te oculos meos.*

11. *Nolite fieri sicut equus & mulus , quibus non est intellectus.*

12. *In camo & frano maxillas eorum constringe , qui non approximant ad te.*

13. *Multa flagella peccatoris , sperantem autem in Domino misericordia circundabit.*

14. *Letamini in Domino & exultate justi , & gloriamini*

10. Je vous donnerai l'intelligence ; je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher : & j'arrêterai mes yeux sur vous.

11. Gardez-vous d'être comme le cheval & le mulet , qui n'ont point d'intelligence.

12. // Resserrez avec le mords & le frein la bouche de ceux qui ne veulent point s'approcher de vous.

13. Le pecheur sera exposé à un grand nombre de peines : mais pour celui qui espere au Seigneur , il sera tout environné de sa misericorde.

14. Réjouissez - vous au Seigneur , & soyez justi , transportés de joie , vous

* 12. expl. Il s'adresse tout d'un-coup à Dieu. Resserrez , i.e. vous resserrererez ceux qui

comme des chevaux vous veulent échapper.

360 P S E A U M E XXXI.
qui êtes justes ; & pu- omnes recti corda
bliez sa gloire par vos
cantiques //, vous tous qui
avez le cœur droit.

V. 14. expl. gloriamini , i. e. | tia laudate Deum. Et non
jubilate in canticis. G. nebr. Glo- | semel in scripturis, gloriari,
riati, hoc loco , et jubilare , | accipitru, pro lætari, & exul-
ut sonat vox nebræa : cum læti | tare, Bellarm.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour l'intelligence de David.

Ce titre peut nous marquer l'effet de la grâce, lorsqu'elle ouvrit à David les yeux de l'âme pour lui donner l'intelligence de la grandeur de son crime, & le guérir de l'aveuglement que le plaisir de la chair lui avoit causé. Il peut aussi nous marquer encore, que ce Psaume est très-obscur, & qu'on a besoin du don de l'intelligence pour en penetrer l'obscurité.

V. 1. 2. Heureux sont ceux à qui les iniquités ont été remises , & dont les pechés sont couverts. Heureux est l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun peché , & dont l'esprit est exempt de tromperie.

Nul ne connaît mieux la douceur de la santé, que celui qui l'a perdue. Ainsi David ne connaît jamais plus parfaitement l'avantage de l'innocence , qu'après qu'il eut goûté l'amertume du peché. Il s'écrie donc dans le transport de son humble reconnaissance envers Dieu , qui lui avoit pardonné son crime : Qu'heureux soye

Ceux à qui les iniquités ont été remises, & dont les pechés sont couverts ! il ne faut pas entendre par là que ces pechés dont parle David étant seulement couverts, sont encore vivans ; mais qu'ils sont véritablement effacés par la grace de la justification, de même qu'on dit encore que la charité couvre la multitude des pechés, c'est-a-dire, qu'elle les ôte de devant les yeux de Dieu.

Heureux est l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun peché ; c'est-à-dire, ou à qui il a fait une telle miséricorde, qu'il l'a empêché de tomber dans aucune faute considérable qu'il ait pu lui imputer à peché, ce qui est très-rare ; ou à qui il n'impute plus le peché qu'il a commis, parce qu'il le lui a pardonné comme il avoit fait au saint pénitent qui parloit alors, le double crime d'un adultere & d'un homicide. Heureux encore une fois est l'homme dont l'esprit est exempt de tromperie ; c'est-à-dire ; où l'innocent qui ayant mené une vie pure de crime, est un vrai Israélite sans déguisement ; où le pénitent qui s'est converti à Dieu avec une entière sincérité.

Les herétiques de ces derniers temps abusent de ce passage, & n'ont pas l'intelligence dont il est parlé dans le titre, lorsqu'ils prétendent que le Prophète ayant établi la beatitude dans la remission des pechés, c'est dans elle seule que consiste la justification du pecheur, & non dans l'infusion de la justice interieure : Que cette remission des pechés n'est pas même véritable, mais imputative, c'est-à-dire, que Dieu n'impute point ces pechés qui sont seulement cou-

*Bellarus.*verts , & non effacés ; & qu'enfin il s'ensuit visiblement que nulle satisfaction n'est nécessaire après la remission de la faute , puisque l'on ne pourroit dire véritablement , que Dieu n'impute point le peché à l'homme , s'il étoit vrai qu'il punit dans l'homme ce qu'il ne lui imputeroit plus. Mais pour faire voir la fausseté de cette doctrine , il suffit de dire , que de même que le soleil ne dissipe les tenebres qu'en répandant sa lumiere ; aussi le Dieu de justice ne justifie le pecheur qu'en répandant dans son ame sa justice & sa grace medecinale , qui ne couvre ses pechés qu'en les guerissant ; & qu'ainsi un Martyr celebre de l'antiquité refutant une même erreur qu'on publioit dès son temps, declare que *l'homme à qui Dieu n'impute point son peché* , n'est heureux qu'à cause qu'étant vraiment pénitent , Dieu lui remet son crime ; & qu'enfin l'exemple de David même refuse cette fausse conséquence qu'ils voudroient tirer contre la nécessité de la satisfaction ; puisque son peché lui ayant été pardonné , selon l'assurance que Nathan lui en donna de la part de Dieu , il ne laissa pas d'en porter la peine , tant par la douleur qu'il eut de la mort de l'enfant qui avoit été le fruit de son crime , que par la revolte d'Absalon son fils.

¶. 3. Parce que je me suis tu , mes os ont vieilli & perdu leur force , tandis que je criois tout le jour.

Le silence de David est quelque chose d'étonnant. Il voit une femme. Il l'aime. Il commet un crime avec elle. Et pour mieux cacher son crime, il en commet un plus grand , lorsqu'il fait tuer,

*Justin.
Martyr.
dialog.
cum Try-
phon.*

son mari. Il l'épouse ensuite , & en a un fils. Et il demeure pendant tout ce temps dans le silence à l'égard de Dieu ; c'est-à-dire , que tant que Dieu se taisoit , le pecheur se *taisoit* aussi. Ce-
Ephes.
pendant il semble qu'il y ait de la contradic-
tion dans ses paroles , puisqu'il dit en même-
temps , & qu'il se *taisoit* , & qu'il *crioit tout le jour*.
N'est-ce point que dans le temps même qu'il se
taisoit à l'égard de Dieu en ne confessant point
son peché , son crime au-contreire lui *crioit*
sans cesse au fond de son cœur par les remords
de sa conscience qui lui causoient un grand
trouble & une espece de *rugissement* interieur ,
qui est le mot dont s'est servi saint Jérôme
pour expliquer cet endroit ? Ou ne pourroit-
on pas dire , que parcequ'il s'étoit *tu* , n'ayant
point d'abord confessé son crime , & l'ayant
même caché tant qu'il avoit pu , il s'étoit en-
suite affligé lorsqu'il l'avoit reconnu , & avoit
crié sans cesse vers Dieu , jusqu'à s'afsoiblir &
à perdre toute sa force ? Ou enfin , que ce
Prince s'étant *tu* par la honte malheureuse qu'il
avoit eu d'avouer son crime , *sés os avoient vieil- li* & *perdu leur force* ; c'est-à-dire , que son si-
lence n'avoit servi qu'à augmenter sa misere
& sa foibleesse , jusqu'à ce qu'il rompt enfin ce
silence malheureux pour *crier sans cesse* vers
Dieu , ainsi qu'il faisoit alors.

V. 4. 5. 6. *Parceque votre main s'est appen- sante jour & nuit sur moi , je me suis tourné vers vous dans mon affliction , pendant que j'étois percé par la pointe de l'épine. Je vous ai fait connoître mon peché , & n'ai point caché davan- tage mon injustice. J'ai dit : Je déclarerai au*

Seigneur & confesseraï contre moi-même mon injustice ; & vous m'avez aussi-tôt remis l'impiété de mon peché.

Angeus. Dieu voulant abaisser celui qui s'élève , & qui refuse d'avouer son crime , appesantit sa main sur lui. Le poids de la main de Dieu se fit sentir à David , quoiqu'il fût déjà humilié en sa présence , lorsque l'enfant qui lui étoit né de son adultere mourut , & que son fils Absalon s'étant revolté contre lui , fut tué dans le combat. Ces fleaux de la divine justice étant comme les pointes douloureuses d'une épine , le portoient à se tourner davantage vers celui dont il regardoit la main comme celle du medecin tout-puissant qui ne le coupoit & ne le brûloit que pour le guerir. Ou l'on peut entendre encore par cette épine , le remords de la conscience , qui le pique comme un aiguillon. Etant piqué de la sorte , il a confessé , non pas comme fut Adam , qui voulut se décharger de son crime sur sa femme , mais contre lui-même , c'est-à-dire , sans s'excuser , le double peché qu'il avoit commis. Et il ne s'est pas contenté de le confesser une seule fois , c'est-à-dire , lorsqu'il fut repris par le prophete Nathan ; mais il en faisoit à toute heure une humble confession devant Dieu ; ce qu'il semble nous marquer par cette triple repetition : *Qu'il a fait connoître à Dieu son peché : Qu'il n'a point caché son injustice : & qu'il a dit , qu'il confesseroit cette injustice contre lui-même.*

Mais d'où vient qu'il dit : *Qu'il a fait connoître à Dieu son peché ?* Est-ce que Dieu n'en avoit pas la connaissance avant que David le lui

fit connoître ? Oui sans doute il le connoissoit, puisque ce fut lui qui en donna à David par la lumiere de son Esprit , la connoissance qui lui étoit nécessaire pour l'avouer humblement. Mais ce Prince usant d'un langage humain, témoigne qu'il lui *fit connoître son peché* , lorsqu'au-lieu de le lui cacher comme auparavant , il prononça hautement *contre soi - même* qu'il avoit peché. Et il ne pouvoit nous exprimer d'une maniere plus consolante l'excès de la divine misericorde , qu'en nous declarant : *Que dans le moment qu'il avoit dit , qu'il confesseroit contre lui-même son injustice , le Seigneur lui avoit remis son impiété* ; c'est-à-dire , que Dieu regardant la disposition de son cœur , lui pardonna dans l'instant même son peché , qu'il appelle une *impiété* par rapport à Dieu dont il avoit violé la loi en deux points si importants.

V. 7. 8. 9. *C'est pour cette raison que tout homme saint vous priera dans le temps qui est favorable : quand les grandes eaux inonderont comme dans un déluge , elles n'approcheront point de lui. Vous êtes mon refuge dans l'affliction dont je suis environné. Arrachez-moi du milieu de ceux qui m'environnent , vous , mon Dieu , qui êtes toute ma joie.*

C'est à cause de cette grande indulgence dont vous usez , ô mon Dieu , envers les pecheurs vraiment convertis , que tout homme qui de pecheur qu'il étoit a été sanctifié par votre grâce , ou qui est du nombre de vos élus & de vos saints , ménagera soit *le temps favorable* de cette vie , qui est celui de votre misericorde ; soit les

momens dans lesquels vous frappez par votre grāce à la porte de son cœur , pour s'élever humblement vers vous , & pour vous prier . Car c'est en vous adressant ses prières , & vous invoquant comme son Sauveur , qu'il méritera d'être inaccessible au *déluge des grandes eaux* ; à cette espece d'inondation de toutes sortes de maux qui viendront fondre tout-d'un-coup sur les impies au dernier jour , lorsque le *temps favorable* sera passé ; ou même que dès-à-présent , lorsqu'il se verra , ainsi que Job , tout environné des flots de la colere de Dieu , qui sont les différentes afflictions de cette vie , ils ne pourront penetrer jusques au fond de son cœur . Sur quoi on peut remarquer , que David n'étoit tombé dans le temps de la tentation , que pour s'être négligé dans la priere au temps de la paix ; & qu'ainsi pour se conserver dans la *sainteté* , & n'être point submergé par l'*abondance des eaux* , on doit s'appliquer dans les jours paisibles & *favorables* à une priere ardent . Il se faut donc amasser alors un tresor de force & de patience qui puisse servir à nous soutenir durant la tempête , comme on vid Job demeurer inébranlable au milieu de ce *déluge d'afflictions qui l'environnoient* , parcequ'il avoit toujours offert au Seigneur durant le *temps favorable* de sa grande prosperité , un cœur humilié & vraiment contrit .

L'affliction dont David se voyoit environné , lui étoit un engagement à regarder Dieu comme son *refuge* , & sa divine misericorde comme son unique asyle . Mais il y avoit recours avec d'autant plus de confiance , qu'il n'avoit alors

de joie qu'en lui seul, lui qui s'étoit égaré d'une maniere si déplorable en cherchant sa satisfaction dans les creatures.

v. 10. Je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai, &c vous conduirai dans la voie par laquelle vous devez marcher. J'arrêterai mes yeux sur vous.

C'est ici, dit saint Augustin, un Pseaume d'intelligence, comme le porte le titre. David fait donc parler Dieu en cet endroit, où il nous exprime ce que Dieu avoit daigné lui faire entendre au fond de son cœur, lorsqu'il l'avoit assuré, qu'il lui donneroit à l'avenir l'intelligence véritable, qui consistoit à se connoître soi-même, & à ne se réjouir qu'au Seigneur dans l'esperance d'être délivré par sa grace; Qu'il l'instruiroit dans la voie, ou touchant la voie par laquelle il devoit marcher; c'est-à-dire, qu'il lui donneroit la lumiere, pour l'empêcher de s'égarter: & qu'enfin il arrêteroit ses yeux sur *Theodor.* lui; comme ceux qui aimant beaucoup quelque objet, l'envisagent, sans en retirer leurs regards. Tel est l'amour fixe que Dieu porte à ses élus, sur lesquels il a arrêté pour toujours les regards favorables de sa bonté.

v. 11. 12. 13. Gardez-vous d'être comme le cheval & le mulet, qui n'ont point d'intelligence. Resserrez avec le mord & le frein la bouche de ceux qui ne veulent point s'approcher de vous. Le pechier sera exposé à un grand nombre de peines: mais pour celui qui espere au Seigneur, il sera tout environné de sa misericorde.

David s'adressant à tous les hommes par un zèle véritable pour leur salut, les exhorte à pro-

fiter de son exemple , & à ne se pas abandonner à leur sensualité ainsi que des bêtes sans raison , & des chevaux & des mullets , qui ne ressemblant pas , dit saint Augustin , au bœuf , dont la docilité est louée par la bouche de Dieu même , ont besoin d'être domptés avec *le mords & le frein*. Si donc vous êtes semblables , leur dit David , à ces bêtes qui ne se conduisent que par les sens , & qui sont d'un naturel fier & indocile ; si vous refusez de vous approcher de Dieu , & de baisser votre tête sous la douceur de son joug , sachez qu'il mettra enfin un mords & un frein dans votre bouche , & qu'il domadera votre orgueil par les fleaux differens de sa justice. Car *le pecheur* doit s'attendre à *un grand nombre de peines* , soit en ce monde , s'il est du nombre de ceux qui travaillent à expier leurs crimes par la pénitence ; soit en l'autre , s'il meurt dans l'impénitence. Qu'il se laisse donc plutôt corriger présentement lorsqu'on le frappe , comme celui qui parle en ce lieu témoigne qu'il l'avoit été lui-même. Car s'étant rendu semblable au cheval & au mullet , il fut domté par les châtimens , & converti , comme il l'affûre dans sa douleur , lorsqu'il fut percé par la pointe de l'épine. Et au lieu qu'auparavant il s'étoit vu tout environné d'afflictions , il se vid ensuite tout environné de misericorde ; parceque celui qui l'avoit frappé réussit au fond de son cœur ses divines consolations , lorsqu'il commença à n'espérer plus qu'en lui.

¶ 14. Réjouissez-vous au Seigneur , & soyez transportés de joie , vous qui êtes justes ; & publiez

P S E A U M E XXXII. 369

sa gloire par vos cantiques, vous tous qui avez le cœur droit.

Ayant parlé aux pecheurs, il s'adresse aux justes & les exhorte à se réjouir beaucoup, non dans eux-mêmes, mais dans le Seigneur, dont la grace les rendoit justes. C'est *sa gloire*, & non la leur, qu'il les oblige de publier par leurs cantiques, s'ils ont vraiment le cœur droit : c'est-à-dire, si leur cœur tend droit à Dieu comme à son centre, sans se tourner vers les creatures ou vers eux-mêmes.



P S E A U M E XXXII.

P S E A U M E D E D A V I D .

Ce Pseaume n'a point de titre dans la langue originale. Et les Septante témoignent eux-mêmes l'avoir ajouté. On ne peut point assurer en quelle occasion il a été composé par David. Ce fut peut-être, selon que l'a cru un Interprete, après que ce Prince eut couru un grand danger dans ^{2.} Regi un combat contre les Philistins, où un géant ^{21. 15.} nommé *Jesibenob*, pensa lui ôter la vie. Il y exhorte les justes à reconnoître la grande puissance ; & à louer l'infinie bonté de Dieu qui daigne arrêter ses yeux sur ceux qui le craignent, pour procurer leur salut.

1. *E*xultate, justi, 1. *J*ustes, louez le Seigneur avec joie //,

¶. 1. expl. Exultatio quæ hic ponitur, significat laudem cum letitia, Caldaic. Hieron. Bellarm.

Tome I.

A 3

376 P S E A U M E XXXII.
c'est à ceux qui ont le *cōs decet collaudatīs*,
cœur droit qu'il appar-
tient de lui donner des
louanges.

2. Louez le Seigneur
avec la harpe; chantez sa
gloire sur l'instrument
qui est à dix cordes.

3. Chantez à sa gloire
un nouveau cantique: ce-
lebrez-la par un concert
qui soit juste & accompa-
gné de sons éclatans.

4. Parceque la parole
du Seigneur est droite,
& que sa fidélité // écla-
te dans toutes ses œu-
res.

5. Il aime la miseri-
corde & la justice //: la
terre est toute remplie de
la misericorde du Sei-
gneur.

6. C'est par la parole
du Seigneur que les cieux
ont été affermis //; &
c'est le souffle de sa bou-
che // qui a produit toute
leur vertu //.

7. C'est lui qui ras-

*. 4. expl. fides, seu. fidelitas,
i.e. æquum & bonum; cūm ex-
æquo ac bona fide agitur. *Muis.*
*. 5. hebr. il aime la justice &
le jugement,

2. *Confitemini Do-
mino in cithara: in
psalterio decem chor-
daram psallite illi.*

3. *Cantate ei canti-
cum novum: benè psal-
lite ei in vociferatione.*

4. *Quia rectum est
verbum Domini, &
omnia opera ejus in
fide.*

5. *Diligit miseri-
cordiam & judicium:
misericordia Domini
plena est terra.*

6. *Verbo Domini
celi firmati sunt: &
spiritu oris ejus omnis
virtus eorum.*

7. *Congregans sicut*

*. 6. hebr. crebs.
Ibid. lettr. spiritu oris ejus;
i. e. verbo. hebraïque.
Ibid. hebr. exercitus, sive;
ornatus eorum. Hieron.

In utre aquas maris ; ponens in thesauris abyssos.

semble toutes les eaux de la mer dans leur lit comme en un vaisseau [¶]. C'est lui qui tient les abysses renfermés dans ses trésors.

8. *Timent Dominum omnis terra , ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.*

8. Que toute la terre craigne le Seigneur ; & que tous ceux qui habitent l'univers soient émus d'une sainte frayeur par sa présence.

9. *Quoniam ipse dixit , & facta sunt : ipse mandavit & crea-za sunt.*

9. Parce qu'il a parlé , & toutes choses ont été faites ; il a commandé , & toutes choses ont été créées.

10. *Dominus dissipat consilia gentium : reprobat autem cogitationes populorum , & reprobat consilia principum.*

10. Le Seigneur dissipe les desseins des nations ; il rend vaines & les pensées des peuples ; & il renverse les conseils des Princes.

11. *Consilium autem Domini in eternum manet : cogitationes cordis ejus in generatione & generationem.*

11. Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement ; & les pensées de son cœur subsistent dans la suite de toutes les races.

12. *Beata gens cui-jus est Dominus Deus ejus : populus , quem*

12. Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu : heureux le peu-

¶. 7. bebr. comme en un monceau.

¶. 10. autr. rejette les vaines pensées. Bellarm.

ple qu'il a choisi pour elegit in hereditatem
son heritage! sibi.

13. Le Seigneur a regardé du haut du ciel; il a vu tous les enfans des hommes.

13. De calo respexit
Dominus: vidit omnes filios hominum.

14. De la demeure qu'il s'est préparée il a jeté ses regards sur tous ceux qui habitent la terre.

14. De preparato
habitaculo suo respexit
super omnes qui habitan-
tant terram.

15. C'est lui qui a formé le cœur de chacun d'eux, & qui a une connoissance exacte de toutes leurs œuvres.

15. Qui finxit sin-
gillatim corda eorum:
qui intelligit omnia
opera eorum.

16. Ce n'est point dans sa grande puissance qu'un Roi trouve son salut; & le géant ne se sauvera point non plus par sa force extraordinaire.

16. Non salvatur
rex per multam virtu-
tem: & gigas non sal-
vabitur in multitudine
virtutis sua.

17. Le cheval trompe souvent celui qui en attend son salut; & toute sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera point.

17. Fallax equus ad
salutem: in abundan-
tia autem virtutis sua
non salvabitur.

18. Mais les yeux du Seigneur sont arrêtés sur ceux qui le craignent, & sur ceux qui mettent leur

18. Ecce oculi Do-
mini super metuentes
eum, & in eis qui
sperant super miseri-

y. 16. hebr. le puissant.

19. Ut eruat à morte animas eorum : & alat eos in fame.

20. Anima nostra sustinet Dominum : quoniam adjutor & protector noster est.

21. Quia in eo habitur cor nostrum : & in nomine sancto ejus speravimus.

22. Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te.

*. 19. autr. durant la famine.

19. Pour délivrer leurs ames de la mort, & les nourrir dans leur faim !.

20. Notre ame attend le Seigneur avec patience ; parcequ'il est notre secours & notre protecteur.

21. Parceque notre cœur trouvera sa joie en lui, & que nous avons espéré en son saint nom.

22. Faites paroître votre miséricorde sur nous, Seigneur, selon l'espérance que nous avons eue en vous.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. 2. 3. *F*U^zez, louez le Seigneur avec joie : c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de lui donner des louanges. Louez le Seigneur avec la harpe : honorez-le par de saints airs avec l'instrument qui est à dix cordes. Chantez à sa gloire un nouveau cantique : celebrez-la par un concert qui soit juste & ac-

A a iii

Auguſt. Si les méchans se réjouissent dans le siècle,
Baſil. que les justes se réjouissent dans les louanges qu'ils
donnent à Dieu. Car leur joie sera éternelle
comme Dieu même : au-lieu que celle des mé-
chans passera avec le siècle. C'est se réjouir en
Dieu, de mettre sa joie dans l'accomplissement
de sa volonté; comme c'est se réjouir dans le
siècle, d'aimer les choses du monde qui sont
opposées à la volonté de Dieu. David dit, que
c'est à ceux qui ont le cœur droit, que convient
principalement la louange du Seigneur : c'est-
à-dire, que pour être dans la vraie disposition
de louer Dieu comme il faut, il est nécessaire
d'avoir dans le cœur cet amour de la rectitude &
de la droiture souveraine qui se trouve en Dieu,
puisque ce qui est tortu ne peut s'accorder avec
ce qui est droit, & que nul ne loue & n'approuve
sincèrement que ce qui se trouve conforme
à ce qu'il aime. C'est donc à ces hommes justes
qui ont le cœur droit, que le saint Roi parle
ici : & il les invite à célébrer les louanges du
Seigneur également avec leur voix & avec les
instrumens de musique dont l'usage étoit ordi-
naire parmi les Juifs.

Bellar. On peut entendre selon le sens spirituel des
paroles de David, par cette union des voix &
des instrumens dans les louanges de Dieu, le
parfait accord qui doit se trouver entre nos pa-
roles & nos actions, dans lequel consiste la
vraie louange que le Seigneur exige de nous.
Baſil.
Auguſt. Et les saints Peres nous disent que cet instru-
ment à dix cordes pouvoit bien nous figurer
le decalogue composé des dix préceptes : Que

comme c'est la partie supérieure de cet instrument qui resonne ; aussi ces divins commandemens nous ayant été donnés par la Sagesse éternelle , nous retentissent d'en-haut. Que c'est à nous à toucher cet instrument , & à y faire retentir de saints airs , en accomplissant par l'amour ce que la loi nous commande.

David exhorte ces justes à chanter *un nouveau cantique* en l'honneur de Dieu : c'est-à-dire , selon le sens littoral , un cantique composé nouvellement & propre au sujet dont il s'agissoit alors ; & selon le sens spirituel , un cantique qui est *nouveau* par opposition à la vieillesse du peché ; & qui n'est connu que de l'homme renouvelé par la grace , lequel vit d'une vie nouvelle , goûte les choses celestes , & loue Dieu , non pas seulement comme ces anciens Israelites , lorsqu'il en reçoit du bien , mais lors même qu'il le châtie temporellement pour son salut éternel. C'est ainsi qu'on peut entendre spirituellement ce que dit David , lorsqu'il invite ceux à qui il parle , à faire *un concert juste avec des sons éclatans* : quoique , selon la lettre , il les exhortoit simplement à faire ce saint concert avec leurs voix & leurs instrumens d'une manière qui fût digne de la majesté de celui dont ils celebroient la gloire. Ce qui a porté aussi de grands Saints à recommander particulièrement à leurs disciples , de s'acquitter avec pieté & avec ferveur du chant de l'Eglise , comme d'une chose qui étant sainte , devoit être faite saintement . Un ancien Pere dit , que les Septante ont exprimé *ces sons éclatans* par un mot qui signifie le cri de joie des vainqueurs qui poursuivent ceux

Benedict.
regul.
Bernard.
in Cant.
ferv. 47.

Theodor.

Aa iiiij

qu'ils ont vaincus : ce qui pourroit nous marquer que le chant auquel David exhortoit les justes , étoit un chant d'action-de-graces pour quelque victoire.

**¶. 4. Parceque la parole du Seigneur est droite,
& que sa fidelité éclate dans toutes ses œuvres.**

Il convient à ceux dont le cœur est droit , de louer Dieu , parceque la parole du Seigneur est droite ; & qu'elle ne peut être aimée ni louée par ceux dont le cœur n'aimeroit pas cette droiture qui l'accompagne. Cette droiture de la parole de Dieu n'est autre chose que l'équité souveraine de ses préceptes. Et cette fidelité qui éclate dans toutes ses œuvres , nous marque que toutes les œuvres de Dieu sont sincères & pleines de vérité , quoique les saints Pères nous l'expliquent spirituellement de la foi de la divinité qui éclate dans tous les ouvrages de la création du monde , dont la seule vûe est comme une voix qui nous excite très-fortement à reconnoître & à adorer l'Auteur tout - puissant de tant de merveilles.

¶. 5. Il aime la misericorde & la justice ; la terre est toute remplie de la misericorde du Seigneur.

*August.
Bapt.*

Tant s'en faut que la droiture inflexible de la parole du Seigneur nous doive causer quelque tristesse , qu'elle nous est un sujet de joie , lors même qu'elle nous redresse & nous retire de nos désordres , puisque c'est la preuve de son amour. Car s'il aime la justice , il n'aime pas moins la miséricorde , dont il veut même que nous admirions les divers effets répandus dans toute la terre. Le Prophète nous propose la miséricorde & la justice du Seigneur comme deux

chofes dont le souvenir nous doit être un sujet continual d'adoration & de reconnoissance. La vie présente est le temps de la miséricorde ; & la vie future le sera de la justice. Mais on peut dire que ce temps-ci même est tout rempli de miséricorde & de justice pour nous ; puisque nous en éprouvons les divers effets successivement l'un après l'autre. Imitons cette conduite adorable de notre Dieu dans sa miséricorde & dans sa justice, en traitant avec charité nos frères , & en nous traitant très-séverement nous-mêmes. Toute la terre étoit remplie de la misere de l'homme : *& toute la terre a été remplie de la misericorde de Dieu.* Travaillons à faire bien profiter pour notre salut ce talent si precieux de la miséricorde d'un Dieu , qu'il nous offre dans le moment favorable de cette vie. Et ne séparons jamais l'amour de cette miséricorde d'avec celui de la justice , comme ils ne sont jamais séparés en Dieu ? *Diligit misericordiam & judicium.*

V. 6. 7. *C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis ; & c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute leur vertu. C'est lui qui rassemble toutes les eaux de la mer dans leur lit comme en un vaisseau. C'est lui qui tient les abysses renfermés dans ses trésors.*

David voulant relever la toute-puissance du Seigneur , qui l'avoit sauvé des mains de ses ennemis & des geans de la terre , la fait voir d'abord dans la creation de l'univers , & de la plus noble partie de l'univers qui sont les cieux , qu'il représente comme un effet , non d'un grand travail , mais de la parole de Dieu. Rien ne peut

non plus nous faire admirer davantage la grandeur de Dieu , que la vûe de l'oceaan. Nous voyons dans l'Ecriture , qu'au commencement du monde les eaux couvroient toute la terre. Et le Roi prophete nous marque ici par une expression admirable , que Dieu rassembla & qu'il rassemble encore par un effet continual de sa puissance toutes ces eaux en un seul lieu , avec la même facilité qu'un homme rassembleroit dans un vase quelque peu d'eau ; & qu'il tient les abysses , c'est-à-dire , cette profondeur immense des eaux de la mer , comme renfermée dans ses tresors , qui nous marquent le vaste sein de sa divine toute-puissance.

Saint Augustin & saint Basile nous font remarquer le mystere de la très-sainte Trinité dans ce qui est dit : Que c'est la parole du Seigneur qui a affermi les cieux , & le souffle de sa bouche qui a produit toute leur vertu. Le Pere est marqué par le Seigneur ; le Fils , par la parole , puisqu'il est son Verbe ; & le Saint-Esprit , par le souffle de sa bouche. Mais saint Augustin ajoute ; qu'il est difficile de croire que ce saint Prophete après avoir témoigné que la terre est toute remplie de la misericorde de Dieu , parlant ensuite des cieux , ait voulu borner notre esprit à ces cieux visibles dont nous venons de parler. Ainsi il entend spirituellement par ces cieux les saints Apôtres. Et comme si on avoit demandé à David de quelle sorte toute la terre avoit été remplie de la misericorde de Dieu , il répond , que les cieux ont été auparavant affermis pour répandre cette misericorde sur toute la terre , que c'est la parole du Seigneur qui

leur a donné cette fermeté ; & qu'ils ont reçus toute leur force du souffle divin de sa bouche , le jour de la Pentecôte. La mer du siecle inondoit auparavant toute la terre : mais la puissance de Dieu l'a resserrée étroitement dans ses bornes. Ce sont des flots qui ne roulent plus que dans les abysses qui leur ont été destinés , & l'Eglise marche maintenant avec liberté dans la voie que son divin chef lui a ouverte.

Saint Basile dit aussi que ces *abysses* que Dieu renferme dans ses trésors , peuvent nous marquer ces conseils impénétrables de sa justice & de sa conduite à l'égard des hommes , qui sont appellés ailleurs un abysme très-profound : *Judicia tua abyssus multa.* Ils sont , dit ce Pere , renfermés dans les trésors de sa connaissance , n'appartenant pas à l'esprit de l'homme de les penetrer.

V. 8. 9. Que toute la terre craigne le Seigneur ; & que tous ceux qui habitent l'univers soient émus d'une sainte frayeur par sa présence ; parce qu'il a parlé , & toutes choses ont été faites ; il a commandé , & toutes choses ont été créées.

Qui ne craindroit ce Seigneur , dont la seule volonté lui a suffi pour tirer tout l'univers du néant ? Et qui pourra craindre un autre que celui-là seul qui rassemble toutes les eaux de la mer comme en un vase , & qui commande à la fureur de ses flots , sans qu'ils passent les limites que son doigt lui a marquées ; puisqu'il n'a pas moins le pouvoir de resserrer , selon qu'il lui plaît , la fureur des hommes & des démons ?

Mais saint Basile expliquant spirituellement ces paroles : *Ab eo autem commovantur omnia*

inhabitantes orbem, dit que tous les hommes ne doivent avoir de *mouvement*, que par rapport à la loi sainte de Dieu ; ensorte que ce soit sa volonté qui les remue, pour le dire ainsi, & qui les conduise en toutes choses.

v. 10. 11. Le Seigneur dissipe les desseins des nations ; il rend vaines les pensées des peuples, & il renverse les conseils des Princes. Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement, & les pensées de son cœur subsistent dans la suite de toutes les races.

C'est-à-dire, que quand toutes les nations, tous les Princes, & tous les peuples s'uniroient ensemble pour renverser les desseins de Dieu, cette conspiration generale ne serviroit qu'à faire éclater davantage la foibleſſe de la vanité des hommes, & la puissance de Dieu ; parce-
Iſai. 40. 57. que toutes les nations sont devant lui, dit un Prophète, comme si elles n'étoient pas, & sont confées en comparaison de cet Etre souverain, comme un rien & un néant. Saint Augustin nous fait remarquer une preuve très-connue de cette inutilité de tous les desseins formés par la vanité des hommes ; & de cette immobilité des conseils de Dieu. Les nations, dit ce Pere, se sont élevées contre l'Eglise. Elles ont voulu anéantir les desseins de Dieu, en faisant par-tout mourir les Martyrs. Mais la mort de ces Martyrs est devenue une semence de nouveaux Chrétiens ; & en mourant pour l'Eglise, ils l'ont affirmée par leur mort même. Qui peut encore s'opposer présentement au dessein de Dieu sur nous ? Ainsi lorsqu'un homme, dit saint Basile, vous fait de grandes menaces, & s'efforce

de vous étonner par la crainte de la mort , détournez vos yeux de cet homme , & regardez le Seigneur qui *dissipe les desseins des nations , & qui rend vaines les pensées des peuples.* Car la pensée du cœur de Dieu , qui n'est autre que son amour éternel pour nous , *subsistera malgré les efforts de la malice de nos ennemis.* Et c'est dans la vûe de ce dessein adorable de notre Dieu pour notre salut , que le Prophète s'écrie comme dans un saint transport de joie :

¶. 12. jusqu'au 16. *Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu ; heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage ! &c.*

La véritable beatitude de l'homme consiste à avoir un Seigneur aussi puissant , aussi sage , & aussi bon pour son Dieu. Mais de qui donc le Seigneur de tout l'univers n'est-il pas le Dieu ? Il l'est sans doute de toutes les creatures , puisqu'il en est le créateur. Mais au temps où le Prophète parloit , il étoit d'une manière toute particulière le Dieu d'Israël , qu'on nommoit pour cette raison le peuple de Dieu. Cependant , comme le remarque fort bien saint Basile , nul présentement n'appelle heureux le peuple des Juifs : mais ceux - là seuls meritent d'être regardés comme heureux , que Dieu a choisis du milieu de tous les peuples pour être saints. Et c'est nous-mêmes , ajoute-t - il , qui sommes ce *peuple heureux , choisi de toutes les nations par une grâce toute singulière , pour devenir l'héritage du Seigneur.*

Ce Dieu de toutes les creatures a jetté particulièrement ses regards sur tous les enfans des hommes ; non pas , dit un Père , comme s'il

avoit besoin de les regarder pour les connoître, *lui qui a formé séparément tous leurs cœurs, & qui a par conséquent une exacte connaissance de toutes leurs œuvres*; mais parcequ'il examine & qu'il juge selon les règles de sa vérité & de sa justice ces mêmes œuvres des enfans des hommes. Il les *regarde* en un autre sens que le reste de ses créatures, comme étant formés à son image. Il les *regarde* pour en faire un juste discernement selon le choix de son amour éternel. Et enfin il les *regarde*, non pas seulement *du haut du ciel*, mais *de la demeure qu'il s'est préparée*; c'est-à-dire, comme l'explique spirituellement saint Augustin, de sa *sainte humanité*, dans laquelle il a regardé les hommes d'un œil vraiment favorable; quoique, selon le sens littoral, cette demeure qu'il s'est préparée ne soit autre chose que le ciel même, dans lequel il a établi comme son trône à l'égard des hommes.

Que s'il est vrai que la puissance de Dieu a formé séparément tous les cœurs & toutes les ames des hommes, il n'est pas moins vrai que sa grâce les a reformés encore séparément, en leur partageant des dons différens. Car dans le corps de J E S U S - C H R I S T chaque fidèle qui en est un membre, a ses dons propres que Dieu lui a départis, en lui créant un cœur nouveau par sa grâce. Et cette diversité de dons & de cœurs de tous les membres de l'Eglise, est réunie dans une même charité. Or il ne faut pas s'étonner si celui qui a créé & reformé tous ces cœurs, *en penetra si clairement tous les mouvements*: ce qui doit nous engager à veiller beau-

coup pour travailler à purifier ce cœur de tout ce qui est capable d'offenser sa pureté souveraine & la lumiere de sa vérité.

*.16. jusqu'au 20. Ce n'est point dans sa grande puissance qu'un Roi trouve son salut : & le géant ne se sauvera point non plus par sa force extraordinaire , &c.

David fait peut-être ici allusion à ce qui lui arriva , lorsque le géant Jesbibenob étant prêt de le tuer , fut tué lui-même dans l'instant par Abisai l'un de ses principaux officiers. Après donc qu'il nous a représenté Dieu comme regardant du haut du ciel tous les hommes , pour nous apprendre que rien ne se passe dans le monde sans sa volonté , il ajoute : Que ce n'est point la grande puissance du Roi qui le sauve , mais Dieu seul , comme il l'avoit éprouvé lui-même en cette dangereuse occasion ; & que la force extraordinaire du géant ne le sauvera point non plus , comme il parut en Goliath , & en cet autre , dont l'Ecriture nous marque la grande force en nous disant , que le fer de la lance qu'il portoit pesoit trois cens ficles. Ce n'est non plus , dit saint Basile , l'armée nombreuse dont le Roi est environné , ni la situation de la place forte dans laquelle il est renfermé , qui le sauve ; que ce n'est point par le seul travail de l'agriculture que le laboureur peut espérer une récolte abondante.

Qu'est - ce donc qui sauve l'homme , puisque le salut ne se trouve ni dans la puissance d'un grand Roi , ni dans la force extraordinaire du géant , ni dans l'adresse du cheval le plus vigoureux ? C'est Dieu seul , qui tient ses yeux .

arrêtés sur ceux qui le craignent, & qui espèrent en sa bonté: parceque son regard n'est pas sterile comme celui de tous les hommes: mais c'est un regard très-efficace, un regard de misericorde & de grace, qui procure le salut *en retirant de la mort*: & qui nourrit par sa providence ceux qu'il a sauysés, comme il le fait voir en la personne de David.

Basil.
August. Mais nous devons être encore plus persuadés, selon les saints Peres, que l'esperance que nous aurions en nos bonnes-œuvres nous tromperoit miserablement, quand nous serions comme des Rois & des geans dans les exercices de la pieté, si nous n'étions convaincus que notre salut est fondé principalement sur la misericorde de Dieu; qu'il est fondé sur ce regard favorable par lequel il nous a choisis pour son heritage; nous délivre à toute-heure de mille perils où notre ame est en danger de se perdre, & nous nourrit de sa grace dans le temps de cette vie, qui est celui de la famine causée par la défaillance continue & par la corruption de la nature. Que si Dieu tient les yeux arrêtés sur nous, il nous engage à lever les nôtres vers lui. Il nous regarde, afin que nous le regardions comme notre unique protecteur, & que nous mettions notre esperance en lui seul.

v. 20. jusqu'à la fin. *Notre ame attend le Seigneur avec patience; parcequ'il est notre secours & notre protecteur, &c.*

David parle au nom de tous les justes, lorsqu'il tire de tout ce qu'il vient de dire, cette juste conséquence; que puisque les yeux de Dieu sont arrêtés sur ceux qui le craignent & qui espèrent

perent en lui, pour les délivrer de la mort & les nourrir durant la famine , ils sont resolus d'attendre sa consolation avec patience : sachant bien qu'il ne peut point leur manquer , & que pourvû qu'ils ne mettent leur esperance qu'en sa bonté , ils se réjouiront éternellement avec lui. Faites donc , dit-il à Dieu , éclater sur nous votre miséricorde , selon l'esperance que nous avons eue en vous ; car ceux qui n'ont point cette esperance , ne peuvent prétendre à cette miséricorde ; & il ne fera la joie que de ceux qui auront esperé en son saint nom.



P S E A U M E XXXIII.

A David : lorsqu'il changea son visage en présence d'Abimelech , qui le renvoya ; et qu'il s'en alla.

Ce Pseaume , qui est un de ceux que l'on nomme Alphabetiques , a été composé par David , non pas quand il eut été trouver le Grand-Prêtre Achimelech pour lui demander des pains & des armes , comme quelques-uns l'ont cru ; mais après qu'il eut contrefait l'insensé devant Achis roi de Geth , surnommé Abimelech du nom commun aux rois des Philistins , pour se sauver d'entre ses mains lorsqu'il voulloit le faire mourir. C'est une action-de-graces qu'il rend à Dieu , pour l'avoir tiré de ce grand peril ; & une exhortation qu'il fait à ses compagnons & à tous les autres hommes de n'aimer que Dieu .

Tome I.

Bb

*Or de n'espérer qu'en lui, comme celui qui est
l'auteur de leur salut.*

1. **J**ebenirai le Seigneur
en tout temps : sa
louange sera toujours
dans ma bouche.

2. Mon ame ne mettra
sa gloire // que dans le
Seigneur. Que ceux qui
sont doux & humbles
écoutent ceci, & qu'ils
se réjouissent.

3. Publiez avec moi
combien le Seigneur est
grand ; & celebroms tous
ensemble la gloire de son
saint nom.

4. J'ai cherché le Sei-
gneur, & il m'a exaucé ;
il m'a tiré // de toutes
mes peines // par sa puif-
fance.

5. Approchez-vous de
lui , afin que vous en
foyez éclairés // ; & vos
visages ne seront point
couverts de confusion,

6. Ce pauvre a crié ,
& le Seigneur l'a exau-
cé ; & il l'a sauvé de tou-

1. **B**enedicam Do-
minum in omni
tempore : semper laus
ejus in ore meo.

2. In Domino lau-
dabitur anima mea :
audiant mansueti , &
latentur.

3. Magnificare Do-
minum mecum , & exal-
temus nomen ejus in id-
ipsum.

4. Exquisivi Do-
minum , & exaudivit
me : & ex omnibus tri-
bulationibus meis cri-
puit me.

5. Accidite ad
eum , & illuminamini :
& facies vestra non
confundentur.

6. Iste pauper cla-
mavit , & Dominus
exaudivit eum : & de

¶. 2. expl. laudabitur , i. e.
laudabit se, hebreüs.

¶. 4. expl. criput, marqué ,
arrachet avec force.

Ibid. hebr. craintes

¶. 5. hebr. Ils le garderont ,
& ils seront éclairés :

omnibus tribulationi - bus ejus salvavit eum.

7. *Immitet angelus Domini in circuitu timentium eum : & eripiet eos.*

8. *Gustate , & videte quoniam suavis est Dominus : beatus vir , qui sperat in eo.*

9. *Timete Dominum omnes sancti ejus ; quoniam non est inopia timentibus eum.*

10. *Divites egerrunt & esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.*

11. *Venite , filii , audite me : timorem Domini docebo vobis.*

12. *Quis est homo qui vult vitam , diligit deus videre bonos ?*

13. *Prohibe linguan tuam à malo : & labia tua ne lo-*

tes ses différentes afflictions.

7. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent ; & il les délivrera.

8. Goûtez , & voyez combien le Seigneur est doux : heureux est l'homme qui espère en lui.

9. Craignez le Seigneur , vous tous qui êtes ses saints , parceque ceux qui le craignent ne tombent point dans l'indigence.

10. Les riches ont été dans le besoin , & ont eu faim : mais pour ceux qui cherchent le Seigneur , ils ne seront privés d'aucun bien.

11. Venez , mes enfans , écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

12. Qui est l'homme qui souhaite une vie heureuse , & qui désire de voir des jours comblés de biens ?

13. Gardez votre langue de tout mal ; & que vos levres ne proferent

Bb ij

388 P S E À U M E XXXIII.
aucune patole de trom-
perie.

14. Détournez - vous
du mal , & faites le bien :
recherchez la paix , &
poursuivez-la avec per-
severance.

15. Les yeux du Sei-
gneur sont attachés sur
les justes , & ses oreilles
sont ouvertes à leurs prie-
res.

16. Mais le Seigneur
regarde d'un œil severe
ceux qui font le mal ,
pour exterminer leur
memoire de dessus la
terre.

17. Les justes ont crié ,
& le Seigneur les a exau-
cés ; & il les a délivrés
de toutes leurs peines .

18. Le Seigneur est
proche de ceux dont le
cœur est affligé ; & il
sauvera les humbles d'es-
prit.

19. Les justes sont ex-
posés à beaucoup d'affli-
ctions ; & le Seigneur les
délivrera de toutes ces
peines .

20. Le Seigneur gar-

14. Diverte à malo ,
& fac bonum : inquire
pacem , & persequere
eam.

15. Oculi Domini
super justos : & auro-
ejus in preces eorum.

16. Vultus autem
Domini super facien-
tes mala : ut perdas de
terra memoriam eorum.

17. Clamaverunt justi ,
& Dominus exaudivit
eos : & ex omnibus tri-
bulationibus eorum libe-
ravit eos .

18. Fuxta est Do-
minus iis qui tribula-
to sunt corde : & hu-
miles spiritu salvabit .

19. Multe tribula-
tiones justorum : & de
omnibus his liberabit
eas Dominus .

20. Custodis Domini

nus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.

21. *Mors peccatorum pessima : & qui oderunt justum , delinquent.*

22. *Redimet Dominus animas servorum suorum : & non declinquent omnes qui sperant in eo.*

de exactement tous leurs os : un seul de ces os ne pourra être brisé.

21. La mort des pecheurs est très-funeste // ; & ceux qui ont de la haine pour le juste , pecheront // contre eux-mêmes.

22. Le Seigneur rachetera // les âmes de ses serviteurs , & tous ceux qui mettent en lui leur esperance , ne seront point frustrés // .

¶. 21. hebr. La malice de l'impie le tuera ; Ibid. expl. se nuiront à eux-mêmes. hebr. devastabuntur , i.e. periront.

¶. 22. autr. délivrera. Ibid. autr. ne se détourneront point de leur but , où ne manqueront point de force & de courage dans leur course. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. jusqu'au 5. *J E benirai le Seigneur en tout temps ; sa louange sera toujours dans ma bouche. Mon ame ne mettra sa gloire que dans le Seigneur , &c.*

David échapé d'entre les mains du roi de Geth par l'innocent artifice dont il se servit est contrefaisant l'insensé , fait éclater sa reconnoissance envers Dieu ; car il jugea sagement que c'étoit lui seul qui l'avoit sauvé , & que toute

sa prudence ne lui eût servi de rien sans son secours. Il témoigne donc qu'il le benira en tout temps , c'est-à-dire dans tout le temps & dans toutes les occasions différentes de sa vie ; & que ce sera en lui qu'il mettra sa gloire , ne prétend-

Basil. » dant point se louer d'une autre sorte. Que nul ,
» dit-il , ne s'arrête à considerer & à louer cette
» adresse que j'ai employée pour me sauver d'un
» sigrand peril : car le salut ne se trouve ni dans
» la puissance ni dans la sagesse de l'homme , mais
» dans la grace de Dieu. Ainsi que celui qui se
» glorifie , mette sa gloire à reconnoître & à bien
» comprendre que c'est Dieu seul qui est son Sei-
» gneur & mon appui tout-puissant.

August. Il n'y a que ceux qui sont doux & humbles qui comprennent bien cette vérité , & qui se réjouissent sincèrement de voir ainsi l'orgueil de l'homme abassé sous la puissance de Dieu. C'est pourquoi c'est à ceux-là seuls que ce saint Prophète s'adresse ici , pour les exhorter à publier avec lui la grandeur de Dieu & la gloire de son saint nom. Il est , dit saint Augustin , insupportable à ceux qui aiment d'un amour charnel , d'en voir d'autres aimer un objet qu'ils ont commencé à aimer eux mêmes. Mais la vérité & la sagesse éternelle ne ressère point ainsi les coeurs de ceux qui l'aiment : & elle ne leur paroît jamais plus aimable , que lorsqu'elle est aimée de plus de personnes. Excitons-nous donc les uns les autres , comme faisoit le Prophète , à publier la grandeur de Dieu. Crions par l'exemple de notre vie encore plus que par nos paroles : *Magnificate Dominum mecum.*

La raison qui l'obligeoit à donner des louan-

ges au Très-haut est celle-ci : Parce , dit-il , qu'ayant cherché le Seigneur avec foi , avec ^{Basile.} ardeur , & avec perséverance , il m'a toujours exaucé , & m'a délivré de toutes mes afflictions , c'est-à-dire , de tous les perils que j'ai courus jusques à présent. Joignez-vous donc avec moi , s'écrie David , vous tous qui ne vous confiez point vainement en votre puissance , pour louer celui qui vous sauvera , comme il m'a sauvé , si vous le cherchez avec la même fidélité. Remarquez , dit saint Basile , que le Prophète ne dit pas , que le Seigneur a empêché qu'il ne tomberât dans l'affliction , mais qu'il l'en a délivré. Car Dieu ne veut pas laisser ses saints sans être éprouvés ; mais il se contente de les soutenir dans ces épreuves. Ainsi comme l'affliction donne lieu à la patience , & que de cette patience naît l'épreuve , celui qui rejette l'affliction , se prive lui-même de cette épreuve si nécessaire au Chrétien.

*. 5. *Approchez-vous de lui , afin que vous en soyez éclairés ; & vos visages ne seront point couverts de confusion.*

C'est-à-dire ; Quand vous êtes affligés & dans le peril , comme je m'y suis vu , ayez recours au Seigneur , en vous approchant de lui par la foi & la pureté de votre cœur ; & assurez-vous qu'il vous regardera favorablement , & que vous ne serez point confondus dans l'espérance que vous avez eue en lui. C'est là ce que nous pouvons entendre selon la lettre. Mais les saints ^{Basile.} Pères ont cru que cette parole du Prophète expliquée en un sens spirituel , s'adressoit d'une manière particulière aux Gentils , & à tous ceux

qui étoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort. J E S U S - C H R I S T ayant été crucifié au milieu des Juifs qui le voyoient avec joie en cet état , les Gentils qui étoient alors éloignés de lui & dans les tenebres , s'en sont approchés , & en ont été éclairés. Mais comment , dira quelqu'un , un pecheur chargé de crimes osera-t-il s'approcher du Dieu de gloire & du Dieu de pureté ? Quelque criminel que vous soyez , ne craignez point de vous à procher de lui , pourvû que vous vous humiliiez par la pénitence. Car vos tenebres seront dissipées par sa lumiere. Heureux celui qui au grand jour où le Seigneur portera le flambeau de sa verité dans le plus secret des cœurs , aura eu soin auparavant de s'approcher de cette divine lumiere afin d'en être éclairé , & qui sera en état de paraître alors plein d'une sainte confiance devant lui.

V. 6. 7. *Ce pauvre a crié , et le Seigneur l'a exaucé ; & il l'a sauvé de toutes ses différentes afflictions. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent , & il les délivrera.*

David se propose pour exemple ; & se comparant à un *pauvre* qui a besoin de secours , il encourage ceux à qui il parle , lorsqu'il leur témoigne qu'au moment qu'il a crié au Seigneur , il a été exaucé : & que c'est ainsi que *ceux qui le craignent* , n'ont rien à craindre ; parce que *son ange les environne* ; ou selon la force du mot *Hebreu* , forme une *cspce de camp autour d'eux* , & les met en sûreté du côté de leurs ennemis. Saint Basile dit que l'Ecriture nous donne lieu de comprendre quelle est la force de la nature angelique

lorsqu'elle compare un seul ange à tout un camp d'une armée d'hommes très-nombreuse. Et il entend particulièrement par cet ange celui que Dieu donne à chaque fidèle pour le garder & le conduire dans la voie de son salut. Soit donc *Auguste*, que David parle seulement de soi en nommant ce *pauvre*, ou qu'il ait voulu nous marquer en même-temps *J E S U S - C H R I S T*, c'est comme s'il avoit dit à tous les hommes : Que craignez-vous, & pourquoi apprehendez-vous de vous approcher de Dieu ? Ne voyez-vous pas ce pauvre qui a crié, & qui a été exaucé ? Joignez-vous à lui, afin de crier comme lui dans la même humilité de cœur, sentant véritablement votre pauvreté. Que si nous voulons entendre encore par cet ange du Seigneur, JESUS-CHRIST même, qui est appellé par les Prophètes l'ange du grand Conseil ; que peuvent craindre ceux qui ont sa crainte ; lorsqu'ils savent qu'il veille autour d'eux pour les défendre contre tous leurs ennemis ?

¶. 8. jusqu'au 11. Goûtez, & voyez combien le Seigneur est doux. Heureux est l'homme qui espere en lui, &c.

L'exemple des autres est souvent assez inutile pour persuader les personnes incredules, qui ne croient ordinairement que ce qu'elles voient. Goûtez donc aussi vous-mêmes, leur dit David, & voyez combien le Seigneur est doux, c'est-à-dire plein de bonté à l'égard de ceux qui dans leurs afflictions s'approchent de lui avec foi pour lui demander son assistance. Vous reconnoîtrez par vous-mêmes, que celui-là seul est heureux qui espere en lui, parcequ'il ne peut être trompé

^{1. Petr. 1. 2. 3.} en s'appuyant sur la vérité. Saint Pierre emploie ces mêmes paroles pour exhorter les Chrétiens à se nourrir & à croître peu à peu dans la piété après le Baptême, en goûtant par leur expérience la douceur qui se rencontre dans le service de J e s u s - C H R I S T.

Le Prophète a soin de joindre ici *la crainte* avec l'espérance, l'une & l'autre de ces deux vertus se soutenant mutuellement, & l'une des deux ne pouvant subsister sans l'autre. Mais l'homme charnel a peine à comprendre ce qu'il ajoute : Que ceux qui ont *cette crainte du Seigneur* ne peuvent manquer, & que les riches au-contreire sont dans le besoin & dans la faim. Cependant il est certain par l'expérience de plusieurs grands Saints qui ont vécu en differens siecles, que ceux qui cherchent véritablement *le Seigneur*, comme David & comme ces Saints le cherchoient, n'ont jamais manqué du nécessaire. Toutes les histoires sont pleines d'exemples qui prouvent cette vérité. Et on a vu très-souvent que Dieu faisoit des miracles pour nourrir ses serviteurs dans les deserts, lorsqu'ils avoient tout quitté pour lui. Mais quand même il arriveroit qu'un juste manquât de son nécessaire, il est vrai encore, que rien ne lui manque alors, puisqu'étant, ainsi que Job, par sa charité parfaite disposé à tout souffrir, il est en quelque façon d'autant plus riche, qu'il a le cœur plus rempli de Dieu, & qu'il possède véritablement en lui toutes choses. On voit au-contreire, continue David, plusieurs riches devenir pauvres, parceque les biens de la terre sont peu assurés, & exposés à mille perils. Mais quand

ces riches attachés à leurs tressors posséderoient leurs richesses jusqu'à leur mort , le Prophète avoit raison de les regarder dès-lors comme devant à la fin tomber dans une effroyable *indigence* , & dans une *faim* qu'on ne peut point concevoir , lorsqu'êtant privés à leur mort de tous ses biens perissables , ils se trouveront en un instant dans un vuide capable de les aneantir , si la justice de Dieu ne les soutenoit pour être éternellement affamés sans pouvoir jamais rassasier cette faim épouvantable. Et ils éprouvent dès-à-présent quelque chose de ce vui le si terrible où ils tomberont un jour ; puisqu'au milieu de tous leurs tressors , leur cœur affamé cherche toujours quelque chose qu'ils n'ont pas.

Saint Basile a envisagé dans ces paroles du saint Prophète , l'*indigence* inconcevable dans laquelle le peuple Juif , qui se regardoit comme *riche* & comblé de biens , est tombé par sa propre faute , lorsqu'en crucifiant le Dieu de gloire ils se sont privés du pain de vie qui seul pouvoit les nourrir ; en même-temps que les Gentils qui ont commencé à rechercher le Seigneur , se sont trouvés dans une sainte abondance de toutes sortes de biens , selon que l'affirme le plus pauvre & le plus riche d'entre les Apôtres , lorsqu'il déclare : *Que n'ayant rien , ils possédoient toutes choses.*

¶. 11. jusqu'au 15. *Venez , mes enfans , écoutez-moi , je vous enseignerai la crainte du Seigneur , &c.*

Ne croyez pas , dit saint Augustin , que ce soit seulement un homme comme étoit David ,

qui crie à tous les autres hommes : *Venez mes enfans*, afin que je vous enseigne quelle est la crainte du Seigneur. C'est le Saint-Esprit qui parle ici par la bouche de David, comme ce saint Roi l'affirme lui-même en un autre lieu lorsqu'il disoit : Que c'étoit l'esprit du Seigneur qui s'étoit servi de lui pour parler, & qui s'étoit exprimé par le ministère de sa langue. Ecoutez donc avec un profond respect l'Esprit saint, à qui seul il appartient d'enseigner au cœur de ceux qui sont ses enfans & ses disciples la crainte chaste du Seigneur. Qui est l'homme, ajoute-t-il, qui aspire à la vie, &c ? Mais quel est l'homme au contraire, dit encore le même Saint, qui ne la souhaite pas ? Cependant il n'est que trop vrai qu'il y en a peu qui la souhaitent comme il le faut, & en la manière que l'entend le Saint-Esprit. Vous aimez une vie heureuse ; mais vous la cherchez en un lieu où elle n'est pas. Vous voulez voir des jours tout remplis de biens, & vous vous attachez à ceux que le Saint-Esprit appelle des jours mauvais. S'il est vrai donc que vous aspiriez principalement à la vie future, l'unique moyen d'obtenir ce que vous voulez, c'est de veiller très-exactement sur votre langue. Et le Prophète a grande raison de réduire ainsi la principale partie de la pieté au règlement de la langue, puisqu'un Apôtre nous assure, qu'on est parfait, quand on n'y fait point de fautes.

Que vos levres ne proferent aucune parole de tromperie ; c'est-à-dire, comme l'expliquent les deux grands Apôtres : Aimez-vous tous d'une affection sincère, & n'usez point de déguise-

ment, beaucoup moins de tromperie, entre vous ; mais vivez ensemble dans l'ouverture d'un cœur plein de charité. *Evitez le mal, & faites le bien que vous pouvez.* S'abstenir des crimes, c'est vivre comme un honnête payen. Mais un serviteur de Dieu doit imiter Dieu dans le bien qu'il fait généralement à tous les hommes : & en s'éloignant de tous les pechés, il doit s'exercer dans les vertus. *Recherchez la paix avec Dieu, en vous unissant à lui par la pureté de votre amour ; avec vous-mêmes, en travaillant à détruire en vous tout ce qui s'oppose à sa volonté ; & avec votre prochain, en le supportant, & en conservant un esprit paisible lors même qu'il vous persecute & vous fait du mal.* Cette paix ne sera jamais parfaite en ce monde. C'est pourquoi il la faut chercher sans cesse, & travailler par une poursuite perséverante à en obtenir la perfection qu'on ne trouvera que dans le ciel. Car le Saint-Esprit ne nous exhorte à rechercher cette paix, qu'à fin de nous préparer à la guerre que nous aurons nécessairement à soutenir & à l'égard de nous-mêmes, & à l'égard de nos frères, si nous voulons, en suivant ce qu'il nous a dit, résister au mal, & faire le bien. C'est donc en nous inspirant ces vérités au fond du cœur par l'unction de sa grâce, qu'il nous enseigne véritablement comme à ses enfans la crainte de Dieu, qui est chaste & pleine d'amour.

V. 15. jusqu'au 19. *Les yeux du Seigneur sont arrêtés sur les justes ; & ses oreilles sont ouvertes à leurs prières, &c.*

C'est une chose admirable de voir David au

milieu de tant de persecutions toujours appliquée à regarder Dieu , & nous exhortant sans cesse à songer , que Dieu tient aussi ses yeux arrêtés sur ceux qui sont justes ; premierement , pour considerer leur patience & l'humble disposition de leur cœur ; & en second lieu , pour les exaucer & les secourir. Ce regard de Dieu sur les justes est bien different de celui qu'il porte sur les pecheurs. L'un tend à sauver , & l'autre à punir. L'un procure une demeure éternelle dans la terre des vivans ; & l'autre efface & extermine de dessus la terre ceux que leurs crimes ont rendu indignes de son souvenir & de la memoire des hommes.

August. Ce que le Prophète ajoute : *Que les justes ont crié* , nous donne lieu de remarquer que ces justes sont dans la guerre , & qu'ils travaillent à rechercher cette paix dont il a parlé. Car s'ils étoient dans la paix , ils ne cuieroient point. Mais ne craignez point & ne vous affligez point , ô saints combattans , tant que vous travaillez ; parceque Dieu vous regarde & qu'il entend les soupirs de votre cœur. Il n'est pas semblable à ces dieux que leurs prophetes invoquaient avec de grands cris , sans pouvoir en être entendus. Celui que vous invoquez vous assûre par la bouche de David , qui l'a éprouvé tant de fois : *Que ses oreilles sont toujours ouvertes pour vous entendre , & qu'il est proche de vous pour vous sauver , si votre cœur est affligé en sa présence :* & si votre esprit est humilié & abaisse.

Cependant , dit saint Augustin , c'est ici un grand mystère que l'orgueil de l'homme ne sautoit comprendre. Dieu étant aussi élevé qu'il

est , & l'homme si rabaisé , comment fera le Chrétien pour s'approcher de son Dieu ? Faut-il qu'il s'élève ? C'est tout le contraire , puisqu'il ne s'en éloignera jamais davantage que lorsqu'il s'élèvera. Qu'il s'humilie donc de plus en plus : & le Très-haut qui s'est abaissé si profondément fera alors tout proche de lui.

Que si on prétend qu'il n'est pas toujours vrai , que *Dieu sauve ceux qui ont le cœur affligé* , puisqu'il n'a pas retiré du milieu des flammes les Machabées ; il est aisé d'y répondre , comme a fait le même Saint , par l'exemple de saint Pierre , qui ayant , dit-il , été délivré de la prison , & ne l'ayant point été de la croix où il mourut , fut sauvé d'une manière plus avantageuse par sa mort , qu'il ne le fut par sa sortie de prison ; puisqu'il ne sortit de sa prison qu'afin de souffrir la mort ; & qu'au-contraire il ne mourut , que pour n'être plus en état de rien souffrir.

¶. 19. 20. *Les justes sont exposés à beaucoup d'afflictions ; & le Seigneur les délivrera de toutes ces peines. Le Seigneur garde exactement tous leurs os : un seul de ces os ne pourra être brisé.*

Ceci prouve ce que nous venons de dire , que le salut dont le Prophète a parlé regarde plutôt le temps à venir que le temps présent. Car enfin il ne propose à ceux qui sont justes que beaucoup d'afflictions. Et quoiqu'il assure en même-temps , que le Seigneur *les délivrera de toutes ces peines* , comme David fut lui-même délivré avant sa mort des longues persécutions qu'il avoit souffertes , il est néanmoins visible par

l'experience de tous les siecles , que les justes n'en sont pas tous délivrés de cette sorte. Et les Martyrs , comme un saint Ignace , dont les dents des bêtes ont *brisé les os* , sont autant de preuves , dit saint Basile , que ce salut & ces os se doivent entendre principalement d'une maniere spirituelle ; c'est-à-dire , que ces os marquent la constance toute divine qui affermit l'ame dans les souffrances , sans qu'elle soit ébranlée , comme les os corporels affermissent notre chair pour la soutenir : quoiqu'on peut bien dire encore , en suivant le raisonnement du même Saint , Qu'il est véritable , selon la lettre , que Dieu par rapport à la resurrection générale de nos corps , *en garde très-exactement tous les os* dans le sein vaste de sa providence , pour les rejoindre , selon que parle un Prophete , à leurs nerfs & à leur chair ; & qu'il ne permettra point *qu'un seul d'entr'eux soit brisé* dans ce grand jour , où il fera éclater sa toute-puissance par la réparation générale de tous les corps qui étoient réduits en cendres .

Jerem.
37.

Saint Augustin expliquant ainsi en un sens spirituel ces os dont parle le saint Prophete , de la fermeté que Dieu donne aux justes pour les soutenir contre tous les coups de leurs ennemis , ajoute admirablement , qu'il ne permet point que les os de J E S U S - C H R I S T fussent rompus sur la croix comme ceux des deux larrons , pour marquer en quelque façon qu'il devoit être jusques à la fin des siecles toute la force de son corps mystique , qui est l'Eglise , & que *nul os de ses membres* , qui sont les élus , *ne pourroit être brisé* ; c'est-à-dire , que *nul de ceux*

PSAUME XXXIII.

401

Ceux que son Pere lui a donnés , ne pourra perir.

V. 21. 22. La mort des pecheurs est très-funeste ;
 & ceux qui ont de la haine pour le juste , peche-
 rent contre eux - mêmes. Le Seigneur rachetera
 les ames de ses serviteurs : & tous ceux qui mettent
 en lui leur esperance , ne seront point frustés.

David voulant affirmer les justes contre la crainte de ce grand nombre d'afflictions qu'il leur propose comme leur partage , leur représente la mort des méchans qui les afflagent , comme la chose la plus funeste qu'on doive craindre. Considerez donc avec les yeux de la foi cette *Angustia* mort terrible des pecheurs ; & que l'éclat de leur pompe funebre n'éblouisse pas vos yeux. Si vous consultez l'Évangile sur le Lazare mort en apparence dans la dernière misere , & sur le riche enterré magnifiquement , il représente à votre foi le Lazare dans la gloire ; & l'ame de ce riche malheureux brûlée dans l'enfer. Ainsi les pecheurs , qui n'ont eu que de la haine pour les justes pendant qu'ils vivoient , se trouvent miserablement trompés à leur mort. Ils reconnoissent trop tard qu'ils ont travaillé à leur propre perte en persecutant ces justes ; lorsque se voyant perdus pour jamais , le Seigneur fait éclater sa miséricorde à l'égard de ceux qui étoient l'objet de leur haine , en les rachetant & les délivrant par une mort très-heureuse des violences de leurs ennemis. Et autant qu'ils sont alors trompés dans leurs pensées ; autant ces justes se voient comblés par l'effet heureux de leurs esperances qu'ils avoient mises en Dieu seul.

Tome I.

C c



PSEAUME XXXIV.

A DAVID, ou POUR DAVID.

La plupart des Interpretes rapportent ce Pseaume au temps où David étoit persécuté par Saül. Mais d'autres croient qu'il regarde plutôt la révolte & la guerre d'Absalon. David y demande avec une grande ardeur le secours de Dieu ; & il nous apprend par son exemple à n'être pas moins ardents, pour implorer la grâce de notre Sauveur contre tous les ennemis de notre salut. Ce Pseaume se peut appliquer à JESUS-CHRIST.

1. **J**ugez, Seigneur, 1. **J**udica, Domine, ceux qui me font **me**, nocentes me, injustice ; désarmez ceux expugna impugnantes qui combattent contre **me**. moi.
2. Prenez vos armes 2. Apprehende armes & votre bouclier ; & le ma & soutenez. & vez-vous pour venir à exurge in adjutorium mon secours. mihi.
3. Tirez votre épée, 3. Effundere frameam, & fermez tout passage à & conclude adversus ceux qui me persécutent : eos qui persequuntur Dites à mon ame : C'est **me** : dic anima mea : moi qui suis ton salut. Salus tua ego sum.
4. Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie // reverteantur quaren-
t. 4. lestr. qui cherchent mon ame.

Te animam meam.

soient couverts de confusion & de honte.

5. Avertantur re-
torsum, & confan-
dantur cogitantes mi-
hi mala.

5. Que ceux qui ont
de mauvais desseins con-
tre moi, soient renversés
& confondus.

5. Fiant tanquam
pulvis ante faciem
venti : & angelus
Dominii coarctans eos.

6. Qu'ils deviennent
comme la poussière qui
est emportée par le vent,
& que l'atige du Seigneur
les pousse en les serrant de
fort pieds.

7. Fiat via illorum
tenebra & lubricum :
& angelus Domini
persequens eos.

7. Que leur chemin
soit couvert de ténèbres
& glissant ; & que l'ange
du Seigneur soit attaché
à les poursuivre.

8. Quoniam gratis
absconderunt mihi in-
teritum laquei sui : su-
pervacuè exprobrave-
runt animati mentem.

8. Parce que sans au-
cuni sujet ils ont voulu
me faire périr dans le
piège // qu'ils m'ont dressé
en secret, & qu'ils m'ont
très-injustement couvert
d'outrages //.

9. Veniat illi la-
queus, quem ignorat :
& captio, quam abs-
condit, apprehendat
eum : & in laqueum
tadat in ipsum.

9. Qu'un piège dont
il ne se doute pas vienne
le surprendre : qu'il soit
pris dans celui qu'il
avoir caché pour prendre
les autres ; & qu'il tom-
be dans le filet même

¶. 8. lett. interitum laquei,
i. e. laqueum interitus, un pié-
ge pour me faire périr.

Ibid. lett. ont outragé mon
ame. hébr. ils ont creusé une
fossé pour m'y faire tomber.

Cc ij

qu'il avoit tendu.

10. Mais mon ame se réjouira au Seigneur, & trouvera toute sa consolation dans son Sauveur.

11. Tous mes os vous rendront gloire en disant // : Seigneur , qui vous est semblable ?

12. C'est vous qui tirez le pauvre avec force des mains de ceux qui étoient plus forts que lui; & celui qui est abandonné & dans l'indigence , de ses ennemis qui le pilloient.

13. Des témoins injustes s'étant élevés m'ont interrogé sur des choses que je ne connoissois pas.

14. Ils me rendoient plusieurs maux , au-lieu des biens qu'ils avoient reçus de moi , & vouloient jeter mon ame dans une sterilité & dans une desolation entière.

15. Mais pour moi lorsqu'ils m'accabloitent de cette sorte // , je me

10. *Anima autem mea exultabit in Domino : & delebitur super salutari suo.*

11. *Omnia offa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?*

12. *Eripiens inopem de manu fortiorum ejus : egenum & pauperem a diripientibus eum.*

13. *Surgentes testes iniqui , qua ignorabant , interrogabant me.*

14. *Retribuebant mibi mala pro bonis : sterilitatem anime mea.*

15. *Ego autem cum mibi molesti essent , iruebar cilicio.*

¶ 11. lectr. tous mes os diront :
¶ 15. hebr. lorsqu'ils étoient malades,

revêtois d'un cilice.

16. *Humiliabam
in jejunio animam
meam : & oratio in
sinu meo converte-
tur.*

16. J'humiliois // mon
ame par le jeûne ; & je
répandois // ma priere
dans le secret de mon
sein.

17. *Quasi proxim-
um , & quasi fra-
trem nostrum , sic com-
placebam : quasi lu-
gens & contristatus ,
sic humiliabar.*

17. J'avois pour cha-
cun d'eux de la complai-
sance comme pour un
proche & pour un frere ;
& je m'abaissois comme
étant touché d'une vraie
douleur qui me portoit à
gemir // pour eux.

18. *Et aduersum
me latatisunt , & con-
venerunt : congregata
sunt super me flagella ,
& ignoravi.*

18. Quant à eux , ils se
sont réjouis sur mon su-
jet // , & ils se sont assem-
blés contre moi : ils
m'ont accablé de maux ,
sans que j'en connusse la
raison.

19. *Dissipati sunt ,
nec compuncti , tenta-
verunt me , subsanna-
verunt me subsanna-
tione : frenduerunt su-
per me dentibus suis.*

19. Ils ont été divi-
sés // : mais n'étant pas
néanmoins touchés de
componction // , ils
m'ont tenté & éprouvé
de nouveau ; ils m'ont in-

ÿ. 16. autr. j'affligeois.

Ibid. lett. je répandrai , fu-
tutum pro præterito imperfe-
&c. hebraïsm. Apud antiquos
qui erant in luctu , incurvi , &
prono in pectus capite orabant.
autr. ma priere retournera à
mon avantage.

ÿ. 17. hebr. comme un hom.

me qui pleure sa mère .

ÿ. 18. hebr. lorsqu'ils m'ont
vê chancelier & prêt à tom-
ber , ils s'en sont réjouis.

ÿ. 19. autr. dissipés.

Ibid. hebr. ils m'ont déchi-
ré par leurs calomnies , &
n'ont point cessé.

sulté avec moquerie ; ils ont grincé les dents contre moi.

20. Quand sera-ce que vous ouvrirez les yeux, Seigneur ? Rendez-moi la vie, en me délivrant de leur mauvaise volonté ; sauvez de la cruauté des lions mon amo qui est desolée //.

21. Je publierai vos louanges dans une grande assemblée ; je vous louerai au milieu d'un peuple très-nombreux.

22. Que je ne sois point un sujet de joie & d'insulte à ceux qui m'attaquent injustement ; qui me haïssent sans aucun sujet, & qui feignent par leurs regards // d'être mes amis.

23. Car ils me parloient en apparence avec un esprit de paix : mais lorsqu'ils parloient au milieu des peuples émus de colere // contre moi .

ÿ. 20. autr. qui m'est unique & uniquement cherie. Bellar.

ÿ. 22. autr. se moquent de moi par les signes qu'ils font de leurs yeux. Muis.

20. Domine, quanta do respicias ? restitu animam meam à malititate eorum , à leonibus unicam meam,

21. Confitebor tibi in ecclesia magna , in populo gravi laudabo te.

22. Non supergaudeant mihi qui adver- fiantur mihi iniquè : qui oderunt me gratis & annuunt oculis.

23. Quoniam mihi quidem pacificè loquebantur : & in iracundia terra loquentes don los cogitabant.

ils ne pensoient qu'à des tromperies.

24. *Et dilataverunt super me os suum: dixerunt: Euge, euge, viderunt oculi nostri.*

23. Et ils ont ouvert contre moi leur bouche, & ils ont dit : Courage, courage ; nos yeux ont vu à la fin ce qu'ils souhaitoient.

25. *Vidisti, Domine, ne sis eas: Domine, ne discedas à me.*

25. Vous l'avez vu, Seigneur ; ne gardez pas le silence : Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.

26. *Exurge, & intende iudicio meo: Deus mens & Dominus mens, in causam meam.*

26. Levez-vous, & appliquez-vous à ce qui regarde mon jugement ; mon Dieu & mon Seigneur, songez à la défense de ma cause.

27. *Judica me secundum iustitiam tuam, Domine Deus meus, & non supergaudent mihi.*

27. Jugez - moi selon les règles de votre justice, Seigneur mon Dieu ; & qu'ils ne se réjouissent pas en triomphant de moi.

28. *Non dicant in cordibus suis: Euge, euge, anima nostra: nec dicant: Deveravimus eum.*

28. Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Courage, réjouissions-nous. Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons enfin devoré.

29. *Erubescamus & reveremur semel, qui glorabimur malis meis.*

29. Que ceux qui témoignent de la joie de mes maux, rognissent &

30. Que ceux qui parlent avec orgueil contre moi, soient couverts de confusion & de honte.

31. Que ceux qui veulent que ma justice soit reconnue //, se réjouissent & soient transportés de joie. Et que ceux-là disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, qui désirent la paix de son serviteur //.

32. Et ma langue toute penetrée de votre justice // publierai durant tout le jour vos louanges.

ψ. 31. hebr. qui s'intéressent pour la justice de ma cause. Ibid. hebr. qui a bien voulu

Induantur confusione & reverentiâ, qui magna loquuntur super me.

Exultent & lamentur, qui volunt iustitiam meam : & dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem serviri ejus.

Et lingua mea meditabitur iustitiam tuam, totâ die laudem tuam.

donner la paix à son serviteur. ψ. 32. lett. méditera votre justice.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. jusqu'au 4. *Venez, Seigneur, ceux qui me font injustice : desarmez ceux qui combattent contre moi, &c.*

C'est un beau spectacle, dit saint Augustin, de voir Dieu même armé pour notre défense. Mais quelles sont donc les armes d'un Dieu ? Car il ne faut pas nous représenter rien de cor-

porel de cet Esprit souverain, ni croire que le Très-haut qui fait toutes choses par sa seule volonté, ait besoin, pour l'executer, de toutes ces armes qui sont nécessaires à la foibleffe des hommes. Les armes de Dieu sont marquées ailleurs par ces paroles : *Vous nous couvrez de votre Psal. 5^e amour, Seigneur, ainsi que d'un bouclier.* C'est donc dans les tresors de cet amour ineffable que Dieu a pour nous, comme dans un arsenal tout divin, que sont renfermées les armes dont il se sert pour abattre nos persecuteurs. Ainsi toutes ces expressions dont se sert David lorsqu'il presse le Seigneur de prendre ses armes & son bouclier, & de tirer son épée pour s'opposer à ses ennemis, ne sont qu'un langage humain dont il use pour étonner salutairement les méchants, & pour leur faire mieux concevoir ce qu'ils doivent attendre d'un Dieu armé de toute sa puissance & de toute sa colere pour les punir.

Mais ce qui doit faire la terreur de nos ennemis, est le sujet de notre confiance, puisque la foi nous apprend que c'est pour notre salut que Dieu s'est armé. David lui demande donc qu'il veuille affermir son cœur dans ce grand peril où il se trouvoit, & dire au fond de son ame, c'est-à-dire, y graver par l'onction de son Saint-Esprit cette parole si consolante, qu'il étoit véritablement son salut, afin qu'il ne se décourageât pas, & qu'il attendît ce salut non de quelque autre, mais de lui seul. Demandons aussi à Dieu que notre ame se rende attentive à cette voix salutaire, lorsqu'il la lui fait entendre. Demandons-lui qu'au milieu du plus grand abandonnement, & des plus fortes tentations, ou des Auguft.

plus cruelles persecutions , nous écoutions avec joie & avec paix cette parole efficace qu'il a fait entendre dans une semblable occasion à un grand Apôtre : Je suis ton Sauveur ; qu'as-tu à craindre ? *Ma grace ne te suffit-elle pas ?*

*2. Cor.
12. 8.*

¶. 4. jusqu'au 8. *Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient couverts de confusion & de honte , &c.*

Tout ceci n'est qu'une expression très-vive dont David se sert pour déclarer par un esprit prophétique , que ceux qui vouloient le perdre seroient confondus & renversés avec le plus grand désordre que l'on pût s'imaginer. Il les compare à *la poussière exposée au gré du vent* , à cause de leur extrême légereté & fragilité. Et néanmoins il les représente comme étant encore poussés & pressés par un ange du Seigneur , pour marquer que ce devoit être par un effet de la puissance de Dieu qu'ils seroient forcés de fuir avec toute sorte de précipitation. Il ajoute qu'ils fuiront dans les ténèbres & dans un chemin glissant ; ce qui exprime admirablement l'état effroyable où ils se verroient réduits , lorsqu'étant aussi incapables de résister qu'une poussière très-legère , & pressés par une vertu secrète de l'ange de Dieu qui les poursuivroit , ils ne pourroient néanmoins fuir que par des lieux très-glissants , & durant l'obscurité. Il ne pouvoit pas sans doute nous faire comprendre d'une manière plus sensible ce que Dieu lui faisoit connoître à lui-même touchant le désordre & la fuite de ses ennemis. Et s'il est vrai que ce Pseaume regarde

le temps de la guerre d'Absalon , on y remarque aisément une image très-réelle de ce qu'on vid arriver alors.

Mais ceux qui ont regardé David comme un saint rempli de l'Esprit de Dieu , qui envisageoit dans ses ennemis tous les impies , nous font remarquer en un sens spirituel dans les paroles de ce saint Roi l'état effroyable de l'âme de ces pecheurs. N'ayant , dit-il , aucune solidité non plus que la poussière qui est le jouet des vents , ils sont emportés par-tout où l'esprit d'iniquité les pousse. Et cet ange du Seigneur , qui est le ministre de sa colere & de sa justice , les poursuit sans cesse ; c'est-à-dire , qu'il ne permet point qu'ils s'arrêtent dans le mal , mais qu'il les pousse de crime en crime & de précipice en précipice , en les conduisant par des voies obscures & par des chemins glissans , qui nous marquent d'une part les tenebres de l'aveuglement , & de l'autre la volupté & la sensualité. Ils s'imaginent être libres , lorsqu'ils sont poussés & maltraités comme des esclaves . Ils se regardent comme éclairés , lorsqu'ils ne voient pas le chemin même par lequel ils marchent. Ils croient marcher d'un pas assuré , lorsqu'ils tombent à toute heure. Telles sont les suites funestes de l'aveuglement de l'impiété.

*. 8. 9. Parceque sans aucun sujet ils ont voulu me faire perir dans le piege qu'ils m'ont dressé en secret , & qu'ils m'ont très-injustement couvert d'outrages : qu'un piege dont il ne se doute pas vienne le surprendre ; qu'il soit pris dans celui qu'il a eu en cache pour prendre les autres ,

& qu'il tombe dans ce filet même qu'il avoit tendu.

Si nous entendons ceci de la guerre d'Absalon fils de David , rien n'est plus clair que cette prédiction touchant le sort malheureux de celui qu'il ne nomme point , mais qui s'étoit déclaré d'une manière si indigne contre lui ; d'Achitophel , dis-je , cet homme consommé dans la fâche & la politique , qui ayant donné deux conseils à Absalon , qui tendoient , comme il est marqué ici , à faire perir David , & à le courrir d'opprobres , fut si outré de ce que par le conseil de Chusai le sien n'avoit pas été suivi , qu'il alla se pendre de desespoir , & tomba ainsi très-justement dans le piège ou dans le filet qu'il avoit tendu à son Prince legitime.

August.

JESUS-CHRIST qui a été figuré par la personne de David , ayant éprouvé une semblable trahison de la part d'un de ses Apôtres , celui qui l'avoit trahi tomba dans une semblable condamnation. On ne peut douter non plus , dit saint Augustin , que dans ce grand nombre de Chrétiens qui sont les amis du vrai David , il ne s'en trouve plusieurs qui trahissent ses intérêts. Mais que leur arrive-t-il ? Ils sont liés & comme enchaînés par leurs propres crimes ; ils tombent dans le même piège qu'ils ont dressé , & trouvent leur perte , en cherchant à perdre leurs frères.

v. 10. 11. 12. Mon amo se réjouira au Seigneur , & trouvera toute sa consolation dans son Sauveur , &c.

David témoigne les saints transports de sa joie , mais d'une joie qui ne regardoit que Dieu , & qui tendoit à une humble reconnois-

*2. Reg.
15. 12.
16. 11.
17. 1. 2.
3. 14. 23.*

sance de la grace de son divin liberateur. Ce n'est point en moi , disoit-il , c'est en mon Dieu que je trouverai toute ma consolation & toute ma joie. Et non seulement mon ame , mais tous mes os , c'est-à-dire , mon corps même , & enfin tout ce que je suis lui rendra gloire , en protestant que *nul ne lui est semblable*. Quoique des os ne puissent pas rendre ce témpignage à la gloire du Seigneur , les saints Prophetes ont accoutumé d'animer ainsi des choses inanimées , pour marquer plus vivement l'impression que doit faire sur la nature la grandeur & la majeité de Dieu. En effet puisque le pauvre se trouvant entre les mains de ceux qui l'accablent par leur puissance , & qui le pillent lorsqu'ils sont plus forts que lui , sent dans son corps même , & si cela se peut dire , jusques dans ses os , les tristes effets de leur dureté , ces mêmes os ne doivent-ils pas se sentir aussi du salut que Dieu daigne procurer au pauvre , lorsqu'il le délivre d'entre leurs mains par une plus grande puissance que n'est la leur ?

Mais si on entend d'une maniere plus spirituelle ces paroles de David : Qui pourroit , dit « saint Augustin , expliquer assez dignement des « paroles si ineffables ? O sainte Eglise , s'écrie-« t-il , ô divin corps de JESUS-CHRIST , que « tous vos os , c'est-à-dire , tous ceux de vos mem- « bres qui sont justes , qui sont forts , & qui ont « assez de fermeté pour ne point ceder à aucunes « persecutions ni tentations , disent hautement « comme le Prophete roi : Seigneur , qui vous est « semblable ? & non pas comme le premier Ange : « Je serai semblable au Très-haut. Car n'est-ce pas »

„ vous , mon Dieu , qui nous avez rendus forts
 „ par votre propre grâce ; & qui lorsque nous
 „ étions esclaves & misérables , nous avez tirés
 „ fortement des mains de celui qui nous tutoit
 „ en sa puissance ? C'est vous qui étant plus fort
 „ que le fort armé , ne l'avez pas seulement vain-
 „ cu une fois par votre mort , mais qui lui faites
 „ encore sentir tous les jours de nouveaux effets
 „ de cette victoire , en nous délivrant de sa puis-
 „ sance , & en tendant inutiles les efforts qu'il fait
 „ à toute heure contre nous .

J E S U S - C H R I S T lui-même a été ce *panvre* ,
 livré entre les mains de ses ennemis , qui ont
 paru plus puissans que lui lorsqu'il étoit entraî-
 né & déponillé avec violençee , & qu'ils l'ont
 fait à la fin mourir sur la croix . Mais il a été
 enfin délivré de leur puissance ; & il nous a mé-
 rité d'être délivrés avec lui comme étant ses
 membres .

**V. 13. jusqu'au 18. Des témoins injurieux s'é-
 tant élevés m'ont interrogé sur des choses que je ne
 connoissois pas , &c.**

Ceci semble avoir plus de rapport avec le
 temps où Saül persécutoit David en ajoutant foi
 à des imposteurs qui l'accusaient de conspirer
 contre sa personne . Ainsi il peut bien parler de
 cette persécution de Saül , & représenter à Dieu
 pour le toucher davantage dans l'occasion où il
 se trouvoit alors , la douceur de la conduite
 qu'il avoit tenue en tout temps à l'égard de ses
 ennemis . Il dit donc , que ces faux témoins
 s'élevoient par une malice toute volontaire ,
 pour l'interroger , c'est-à-dire , pour l'obliger
 de se justifier sur des crimes dont il n'avoit au-

cime connoissance; Que l'ingratitude étoit jointe à la malice dans ces personnes , puisque plus il leur avoit fait de biens , plus ils s'efforçoient de le priver de toutes sortes de consolations; ce qu'il semble entendre par cette *sterilité* où ils vouloient reduire *son ame*: Que cependant plus ils tâchoient de l'accabler , plus il s'humiliroit devant Dieu , ayant recours non à la vengeance , mais à la priere , au jeûne & au cilice ; se soutenant par l'humble confiance qu'il avoit que sa priere retourneroit dans son sein , non pas sterile , mais avec le fruit & l'avantage qu'il en devoit espérer. Il ajoute ce qui est capable de couvrir de confusion un grand nombre de Chrétiens , dont un tel exemple est la condamnation : Qu'il sentoit pour ses ennemis au fond de son cœur , une affection d'ami & de frere , & s'abaissoit même sous leurs insultes , étant touché principalement de leur injustice. Il parloit peut-être en particulier de Saül , lorsqu'il dit sans le nommer : Qu'il avoit pour lui de la complaisance comme pour un frere ; ce qu'on vid dans toutes les occasions , où il donna à ce Prince des preuves sensibles de l'affection très-sincère de son cœur. Il est très-aisé de faire l'application de la conduite de David à celle de J e s u s - C h r i s t , contre qui de semblables faux témoins se sont élevés ; qui s'est vu reduit à la dernière desolatiōn sur la croix , & n'a reçu de la part de ses ennemis , pour parler ainsi , qu'une sterilité infatigable ; au lieu de cette abondance de biens dont il les avoit comblés ; qui a pris & jeûné pour eux ; & qui enfin les a aimés très-sincèrement , comme ses freres , étant

Theodor.

touché d'une vraie compassion à leur égard, lors même qu'il se voyoit dans le plus profond anéantissement où leur malice l'avoit reduit. Ce n'a point été en répondant à ceux qui le haïssoient, qu'il les a sauvés, mais en priant & souffrant pour eux. Et c'est à ceux qui ont l'honneur d'être ses membres, d'imiter leur chef par une conduite digne de la sienne.

¶. 18. jusqu'au 21. *Quant à eux, ils se sont réjouis sur mon sujet, & ils se sont assemblés contre moi, &c.*

Autant que je m'affligeois, dit le Prophète, & que je faisois paroître de compassion & de charité pour ceux qui me maltraietoient, autant *ils se réjouissoient de mon affliction*, & s'efforçoient de m'accabler de nouveau *sans que je pusse connoître ce qui les portoit à me traiter de la sorte*. Si David parloit des rebelles qui se joignirent à Absalon, il n'ingeroit pas sans douz te la vraie cause de cette guerre par rapport à la justice de Dieu qui vengeoit ses crimes. Mais il l'ignoroit par rapport à ces revoltés, qui n'avoient aucune raison de se soulever contre leur Roi legitime.

La division dont il parle se met assez ordinairement parmi ceux qui s'engagent dans la revolte. Et peut-être même que le terme dont il se sert, qui signifie proprement qu'ils ont été dissipés, fait allusion à ce qu'on vid arriver, lorsque le conseil d'Achitophel fut renversé. Mais par un effet de l'aveuglement & de l'insensibilité qui accompagne le crime, au lieu d'être enfin touchés de compunction, & de rentrer en eux-mêmes, ils s'affermissoient dans leur

leur malice , mettant toujours à de nouvelles épreuves sa patience , & lui insultant comme des gens qui se rioient de sa foiblesse , & qui n'aspiroient qu'à le devorer.

C'est dans cet état où David se tourne vers Dieu , & lui dit, non avec défiance , mais avec foi : *Quand sera-ce donc , Seigneur , que vous me regarderez ; ou que vous considérerez l'orgueil de mes ennemis ? Il est temps , mon Dieu , lorsque leur malice paroît consommée , que vous fassiez éclater votre puissance pour me délivrer d'entre leurs mains.* C'est maintenant que vous êtes engagé à sauver mon ame , puisqu'elle est abandonnée , & sur le point d'être devorée par les lions.

Saint Augustin fait une excellente application de ceci à J E S U S - C H R I S T , & il fait voir que ce qui est arrivé au temps de sa passion , lorsque les Juifs appesantirent leur main sur lui en le frappant de plusieurs coups , & qu'il les souffroit avec une si divine patience ; qu'il sembloit ne pas connoître ce qu'ils lui faisoient ; arrive encore tous les jours dans l'Eglise , où Dieu au milieu de tant d'outrages qu'il reçoit de la part des hommes , garde un silence prodigieux , & où J E S U S - C H R I S T , quelque éprouvé & tenté qu'il soit par eux , demeure encore comme lié sur la croix . Mais souvenons-nous qu'il y a un temps de silence & d'ignorance , qui est celui de la vie présente , & qu'il y aura un temps où Dieu fera retentir la voix redoutable de sa justice . Que s'il fait semblant présentement de ne voir pas les insultes des méchants , il ouvrira à la fin les yeux pour les

Tome I.

Dd

regarder avec fureur & les punir sans misericorde ; & qu'alors il sauvera de leurs violences l'ame desolée de ses serviteurs , ou son Eglise qui lui est unique , & qu'il cherit uniquement.

¶. 21. Je publierai vos louanges dans une grande assemblée ; je vous louerai au milieu d'un peuple tres-nombreux.

Cette promesse du saint Prophète n'a pas été seulement accomplie , lorsqu'étant entièrement délivré de l'oppression de ses ennemis , il témoigna au milieu de tout son peuple par une humble reconnoissance , que c'étoit à Dieu , & non à la force de son propre bras qu'il se sentoit redévable de son salut ; mais il semble , comme on l'a déjà remarqué ailleurs , qu'elle ait eu encore son effet d'une maniere plus éten-
Theodor. due & plus auguste , en ce que dans une assem- blée aussi grande qu'est celle de l'Eglise répandue dans tout l'univers , ce saint Roi celebre enco- re tous les jours les louanges du Seigneur par la bouche de ceux qui ont embrassé la foi ; puisque ses Pseaumes sacrés sont dans la bou- che de tous les fidèles.

¶. 22. jusqu'au 25. Que je ne sois point un sujet de joie & d'insulte à ceux qui m'attaquent injustement , &c.

David demandoit à Dieu principalement qu'il empêchât ses ennemis de se réjouir com- me en triomphant sur son sujet. Car c'est ce qu'il semble que la force de ce mot , non super- gaudeant , nous peut exprimer ; comme s'il di- soit : Qu'ils ne se réjouissent pas d'une joie de victorieux , qui foulent aux pieds leurs enne-

413
mis après les avoir vaincus. En effet quoique Dieu permette souvent que les méchans ayant de la joie au sujet des justes qu'ils persecutent avec insulte, pourvû qu'il daigne les soutenir dans ces persécutions, comme il soutenoit David, la joie des hommes méchans & des démons ne sera que vaine & perira.

Si le grand sujet de la douleur de ce Prince a été que ceux qui s'élevoient contre lui, feignoient d'être ses amis ; & qu'ayant été comblés même de faveurs, ils le trahissoient si largement par leurs tromperies, & lui insultoient avec tant d'outrage dans l'assemblée des rebelles; on peut dire aussi, que la plus cruelle persécution que souffre aujourd'hui le Fils de Dieu est celle que lui font plusieurs de ses membres, & de ceux qui paroissent ses amis en qualité de Chrétiens; puisqu'étant nourris à sa table, où ils lui donnent le baiser de paix, & reverant en apparence, sa parole, ils parlent un autre langage avec le monde son ennemi, pour insulter par leur conduite toute profane à l'opprobre de sa mort & de sa croix.

V. 25. jusqu'au 28. *Vous l'avez vu, Seigneurs
Ne gardez pas le silence : Seigneur, ne vous éloignez pas de moi, &c.*

David étant assuré par la foi, que Dieu voyoit la conduite si injuste de ses ennemis, le conjure de ne pas garder le silence, comme s'il l'eût ignorée; de ne se point éloigner de lui, en refusant de le secourir; & de ne se pas tenir dans le repos, comme une personne qui regarderoit ce qui se passe sans se lever pour y donner ordre. Travaillez donc, lui dit-il,

D d ij

mon jugement , vous que je revere comme mon Dieu & mon Seigneur ; c'est-à-dire , vous en qui je mets toute ma confiance , ne reconnoissant point d'autre Seigneur que vous. Que s'il demandé que Dieu le juge selon sa justice , afin que ses ennemis ne triomphent pas de lui , c'est sans doute qu'il s'abandonnoit avec confiance à la justice de Dieu , sachant qu'il ne vouloit le châtier que comme en pere qui punoit son fils , & lui demandant principalement , que ses ennemis , c'est-à-dire , & ces peuples revoltés , & encore plus les ennemis de son salut , qu'il envisageoit dans ces autres par la lumiere de la foi , ne pussent pas triompher de lui. Car tout ce qui ne tendoit qu'à le châtier temporellement & à l'éprouver , ne l'étonnoit point ; & il ne craignoit que le triomphe de ses ennemis.

¶. 28. jusqu'au 31. *Qu'ils ne disent pas dans leurs coeurs : Courage , réjouissons-nous. Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons enfin devoré , &c.*

Theodor. Un ancien Pere exhorte ceux qui liront ceci à ne se pas scandaliser de la priere de cet ancien juste , & à ne pas prendre sujet de ses paroles , de faire des imprecactions contre ceux qui les haïssent. Il est bon de se souvenir que David vivoit au temps de la loi , qui en ordonnant d'aimer son prochain , permettoit de haïr son ennemi ; & non au temps de l'Evangile , qui nous commande d'avoir de l'amour pour nos ennemis , & de benir nos persecuteurs. Il est donc juste qu'en considerant la difference de la loi & de l'Evangile , nous jugions de

ce qui convient au temps de rigueur & au temps de grace. D'ailleurs, on a déjà remarqué diverses fois , que David étoit lui-même très-éloigné de faire aucune imprecation , mais qu'il parloit par un esprit prophétique , en prédisant ce qui devoit arriver ; & qu'ainsi il participoit par avance à la grace de l'Evangile , qui ne nous inspire que la douceur & la charité , selon qu'il l'a déclaré en un endroit , lorsqu'il dit : *Qu'il consentoit à succomber sous ses ennemis*, *Ps. 74*
s'il avoit rendu le mal pour le mal ; c'est-à-dire , qu'il ne l'avoit jamais fait.

Saint Augustin fait une excellente remarque sur ce que les mêmes choses sont répétées plusieurs fois dans ce Pseaume touchant les outrages & les insultes que les ennemis de ce saint Roi lui faisoient souffrir. Car il témoigne que le Saint-Esprit a voulu peut-être nous porter par là à considerer ce Pseaume , comme regardant , selon le sens spirituel , celui dont David étoit la figure , & comprenant non pas seulement un temps particulier , tel qu'étoit celui de sa passion ; ou de l'établissement de son Eglise , mais encore tous les temps ausquels le Sauveur a donné & donnera sa divine protection à cette Eglise depuis sa naissance jusques à la consommation des siecles. Ainsi lorsque le Prophète animé du Saint-Esprit nous représente plusieurs fois la même chose , il veut peut-être nous faire entendre , que ce n'est pas seulement David qui a été insulté & outragé par ses ennemis , mais qu'il étoit la figure d'un autre David qui devoit être outragé de même & par les Juifs qui étoient son peuple , & par les

D d iij

Chrétiens, dont un grand nombre continuent de lui insulter par une vie toute opposée à la sienne, jusques à la fin du monde.

¶. 31. 32. Que ceux qui veulent que ma justice soit reconnue se réjouissent & soient transportés de joie : & que ceux-là disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, qui désirent la paix de son serviteur. Et ma langue toute penetrée de votre justice publierá durant tout le jour vos louanges.

Comme il a prédit la confusion de tous ceux qui s'élevoient contre lui , il prédit de même la joie que Dieu reserveroit à ceux qui prenoient part à ses souffrances , & l'admiration pleine de respect où ils seroient de la grandeur & de la toute-puissance de Dieu , lorsqu'ils verroient l'innocent délivré de toutes ses peines , & dans la paix qu'ils lui souhaitent. Ce qu'il ajoute , selon l'expression littérale dont il se sert en ce lieu : Que sa langue méditera la justice du Seigneur , paroit extraordinaire , puisque c'est le propre de l'esprit de méditer , comme c'est à la langue de parler. Mais peut-être qu'il ne veut dire autre chose , finon que sa langue profètera au-dehors les louanges du Seigneur , comme le fruit de la méditation de son cœur. Saint Augustin néanmoins l'explique du langage même du cœur comme de celui qui est proprement entendu de Dieu. Et c'est , dit ce Pere , l'amour de ce cœur , qui étant comme sa langue médite sans cesse la justice du Seigneur , & dont l'éloquence toute spirituelle surpassé sans comparaison tout ce qu'on peut attribuer de plus parfait à la langue de notre corps. Re-

marquez donc , ajoute-t-il , cette vérité importante , que le serviteur de Dieu étant délivré de toutes ses peines , & voyant ses ennemis dans la dernière confusion , ne se retourne pas vers soi-même , mais s'occupe tout entier à considérer la bonté avec laquelle Dieu l'a sauvé , & la justice avec laquelle il a condamné ou abattu ceux qui le persécutoient .



P S E A U M E X X X V.

POUR LA FIN , A DAVID LE SERVITEUR
DU SEIGNEUR .

On croit que David composa ce Psaume , lorsqu'après avoir épargné Saül , qui étoit tombé entre ses mains ; ce Prince ne laissa pas de le poursuivre comme auparavant , quoiqu'il lui eût témoigné de la bonté & de la reconnaissance d'une conduite si généreuse . Il prend donc sujet de cette obstination de Saül dans son injustice , d'accuser ceux qui perseverent dans le mal ; & il publie l'étendue de la Providence & de la miséricorde de Dieu .

1. *Dixit iniquitus ut delinquit in semetipso : non est timor Dei ante oculos ejus.* 1. L'Injuste a dit en vouloir pecher. La crainte de Dieu n'est point devant ses yeux .
2. *Quoniam dolosè egit in conspectu ejus :* 2. Car il a agi avec tromperie en sa présence ;

D d iiij

en sorte que son iniquité *ut inveniatur iniquitas*
l'a rendu digne de toute *eius ad odium*.
haine.

3. Les paroles de sa
bouche ne sont qu'in-
iquité & que tromperie :
il n'a point voulu s'in-
struire pour faire le bien.

4. Il a medité l'iniquité
dans le secret de son lit :
il s'est arrêté dans tou-
tes les voies qui n'é-
toient pas bonnes ; & il
n'a point eu de haine
pour la malice.

5. Seigneur , votre mi-
sericorde est dans le ciel ;
& votre vérité s'élève
jusques aux nues.

6. Votre justice est
comme les montagnes
les plus élevées // : vos ju-
gemens sont un abysme
très-profound.

7. Vous sauverez , Sei-
gneur , & les hommes &
les bêtes , selon l'abon-
dance de votre infinie
miséricorde // , ô mon
Dieu.

8. Mais les enfans des

3. *Verba oris ejus*
iniquitas , & dolus :
noluit intelligere ut bene
ageret.

4. *Iniquitatem me-*
ditatus est in cubili suo :
astigit omni via non
bona , malitiam autem
non odivit.

5. *Domine , in celo*
misericordia tua : &
veritas tua usque ad
nubes.

6. *Justitia tua sicut*
montes Dei : judicia
tua abyssus multa.

7. *Homines , & ju-*
menta salvabis , Do-
mine : quemadmodum
multiplicasti misericor-
diam tuam , Deus.

8. *Fili: autem ho-*

¶. 6. lestr. les montagnes de
Dieu. expl. Res magnæ dicun-
put , res Dei. Bellarm.

¶. 7. hebr. Que votre miso-
ricorde est précieuse !

*minum, in tegmine
alarum tuarum spera-
bunt.*

9. *Inebriabuntur ab
ubertate domus tuae :
& torrente voluptatis
tua potabis eos.*

10. *Quoniam apud
te est fons vita, & in
lumine tuo videbimus
lumen.*

11. *Pretende misé-
ricordiam tuam scien-
tibus te, & justitiam
tuam his qui recte sunt
corde.*

12. *Non veniat mihi
pes superbie : & ma-
nus peccatoris non mo-
veat me.*

13. *Ibi ceciderunt
qui operantur iniqui-
tatem : expulsi sunt,
nec potuerunt stare.*

¶. 12. *lett. superbie, i. e. superbi abstractum pro concreto. Mul-*

*hommes espereront par-
ticulierement, étant à
couvert sous vos ailes.*

9. Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison ; & vous les ferez boire dans le torrent de vos delices.

10. Parceque la source de la vie est dans vous : & nous verrons la lumiere dans votre lumiere même.

11. Etendez votre misericorde sur ceux qui vous connoissent, & votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied du superbe // ne vienne point jusqu'à moi ; & que la main du pecheur ne m'ébranle point.

13. C'est-là que ceux qui commettent l'iniquité sont tombés. On les a chassés, & ils n'ont pu se tenir debout.





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. i. jusqu'au 5. *L'injuste a dit en lui-même, qu'il vouloit pecher. La crainte de Dieu n'est point devant ses yeux, &c.*

Si nous regardons ce tableau de l'homme méchant & endurci dans le mal, comme celui de Saül, nous l'y trouverons dépeint avec toutes les couleurs qui peuvent nous le faire reconnoître. Car il sembloit en effet que ce méchant Prince *éût résolu en lui-même de pecher toujours*, ayant banni de son cœur *la crainte de Dieu* qui arrête l'homme sur le panchant du péché. Il confessoit publiquement que David étoit plus juste que lui. Il reconnoissoit avoir péché & agi avec folie à son égard. Il pleuroit, & il protestoit qu'il ne lui feroit à l'avenir aucun mal. Mais *il agissoit avec tromperie devant Dieu*, qui connoissoit le fond de son cœur, toujours rempli d'envie & d'orgueil. Et toutes ces protestations n'étant que feintes, ne servoient qu'à faire hâir de Dieu davantage *son iniquité*. C'étoient des paroles d'iniquité & de mensonge, parceque la volonté de celui qui les proferoit étoit aveugle; & qu'il ne vouloit pas même sortir de son aveuglement, ni avoir l'intelligence qui lui étoit nécessaire pour bien agir; c'est-à-dire, cette sagesse qui a la crainte de Dieu pour fondement. Il pensoit sans cesse à perdre celui qui l'avoit si généreusement épargné. Et *dans son lit*

2. Reg.

24. 18.

20. c. 26.

21.

même , lorsque David qui auroit pu l'y tuer , lui témoigna une si grande bonté , il méditoit les moyens de se défaire de son bienfaiteur. Enfin , il parut dans toute la conduite de ce Prince reprobé , qu'il n'avoit point une haine véritable *de la malice* , mais qu'il s'arrêtoit par une volonté criminelle dans toutes sortes de voies injustes , en embrassant avec joie tous les moyens de satisfaire son ambition & sa fureur.

Il ne faut pas néanmoins considerer cet impie dont parle David , comme un seul homme , mais comme tout le corps des impies , qui sont ennemis d'eux-mêmes , ne connoissant point la vérité qu'ils sont obligés de pratiquer ; & ne la connoissant pas , parcequ'ils ne veulent point la connoître. Ce lit dont il est parlé ici , peut nous figurer le secret de notre cœur , où nous devons reposer avec la sagesse & l'esprit de Dieu , qui y forme ces gemissemens ineffables , par lesquels il prie lui-même dans nous , & qui nous donne l'intelligence véritable pour faire le bien. Mais si le juste se repose ainsi dans le sanctuaire de son cœur comme dans son lit avec la Sagesse éternelle , qu'elle est l'occupation de l'impie , & quel repos peut-il trouver dans ce même lit où tout est plein de fureur ? Son cœur est comme un trésor de malice qui lui fournit mille pensées criminelles ; & s'il se repose , c'est dans son péché même comme dans son lit. N'ayant point la haine de ce péché , il s'arrête dans toutes les voies de l'injustice , parcequ'il y trouve son plaisir. Et c'est pour cela que le Prophète nous propose ici l'exemple de cet impie , afin que nous travaillions d'ancant

plus à acquerir cette haine véritable de tout mal , que nous voyons que celui qui ne l'a point , est toujours prêt de s'arrêter dans toutes les voies qui sont opposées à Dieu.

¶. 5. 6. Seigneur , votre miséricorde est dans le ciel , & votre vérité s'élève jusqu'aux nuées. Votre justice est comme les montagnes les plus élevées ; vos jugemens sont comme un abysme très-profound.

Qui ne seroit étonné en effet , de voir que l'impie se conduisant avec cette volonté criminelle , qui l'endurcit & qui le fait arrêter dans toute sorte de mal , & méprisant Dieu , comme s'il pouvoit impunément le tromper , & se soustraire à sa divine lumiere , Dieu le souffre avec une si prodigieuse patience , ainsi qu'il souffrit Saül dans cette longue suite de crimes qui se succedoient les uns aux autres ? C'est donc ce qui porte le saint Prophete , après qu'il nous a tracé la peinture de ce pécheur endurci , à s'écrier avec admiration : Seigneur , votre miséricorde est ineffable ; elle est aussi élevée que le sont les cieux ; c'est-à-dire , qu'elle surpassé infiniment toutes nos pensées , lorsqu'il vous plaît d'attendre ainsi à la pénitence ceux qui irritent tous les jours votre justice. Et la vérité de votre parole & de vos promesses , qui nous assurent que vous recevez en votre grâce ceux qui reviennent avec un esprit sincère vers vous , est aussi également au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre. Mais , mon Dieu , si votre miséricorde & si votre vérité sont à notre égard comme le ciel & comme les nuées , où nous ne pou-

vens atteindre , votre justice & vos jugemens ne sont pas moins élevés pour nous. Ils sont comme les montagnes de Dieu inaccessibles à tous les hommes ; & comme les plus profonds abysses de la mer qu'on ne peut sonder. Autant donc , dit saint Augustin , qu'est élevée au-dessus de nous la miséricorde justifiante de notre Sauveur ; autant est incompréhensible la profondeur de l'abyssme & de l'aveuglement funeste où se précipitent les méchans par le péché. Car cet abyssme profond des jugemens de Dieu dont il est parlé ici , est , selon le même Saint , cette profondeur impenetrable où arrivent les méchans , lorsque Dieu les a livrés aux désirs impurs de leurs coeurs , qu'ils étoient bien éloignés de vouloir vaincre ; parcequ'ils ne haïssent point , comme parle ici David , la malice , mais qu'ils y étoient même attachés.

¶. 7. jusqu'au 11. *Vous sauverez , Seigneur , & les hommes & les bêtes , selon l'abondance de votre infinie miséricorde , ô mon Dieu , &c.*

Pour faire voir la grandeur de la miséricorde de Dieu , il dit , qu'elle ne s'étend pas seulement sur les hommes , qui se conduisent par la raison , mais encore sur les bêtes , qui ne suivent que leurs sens ; parcequ'elle nourrit & conserve en mille manières les uns & les autres ; & les méchans mêmes dans le temps qu'ils le méprisent , & qu'ils violent sans aucune crainte ses divins préceptes. Mais il ajoute aussi-tôt la différence qui se rencontre entre ces hommes qu'il a joints en quelque façon aux bêtes , & ceux qu'il nomme les ex-

August. fans des hommes , c'est-à-dire , les justes , comme J e s u s - C h r i s t s'est nommé lui-même , le Fils-de-l'homme ; car ces premiers n'ont part non plus que les bêtes qu'à un salut temporel ; au-lieu que ces autres sont à couvert sous les ailes du Tout-puissant , & se soutiennent par l'esperance qu'ils ont comme ses enfans d'avoir part un jour à l'héritage de leur pere. C'est ce qu'il exprime ensuite , lorsqu'il dit : *Qu'ils seront enivrés de l'abondance des biens ineffables qu'ils goûteront éternellement dans sa maison* ; & qu'ils desaltereront pleinement leur soif dans *le torrent de ses delices*.

Dieu réserve donc à ceux dont le cœur n'est point attaché aux biens de la terre , & qui vivent ici-bas dans l'esperance , un salut qui ne regarde pas le temps présent. Car on ne voit pas ce qu'on espère ; mais on l'attend. Et en attendant ce salut , il faut qu'ils se tiennent sous les ailes du Seigneur , afin d'y être à couvert contre toutes les tentations de cette vie. Ce qu'il leur promet dans l'autre est quelque chose de si grand & de si incomprehensible , que David a cru ne pouvoir mieux l'exprimer , qu'en le comparant à un torrent & à une espece d'enivrement. Car ayant cherché dans toutes les choses humaines quelque expression qui fut capable de représenter aux hommes ce qu'il vouloit dire , il a jugé que pour en donner une idée plus vive , il devoit leur faire entendre qu'ils se verroient comme au milieu d'un torrent de delices toutes divines , dont ils seroient enivrés , & qui les feroit en quelque façon se perdre heureusement en Dieu , cont-

tne le vin bu avec excès enivre & fait perdre
l'esprit de l'homme.

Tel a été dès ce monde l'enivrement des saints Martyrs , lorsqu'allant souffrir la mort pour J E S U S - C H R I S T , ils ne connoissoient plus ni leurs femmes , ni leurs meres , ni leurs enfans. Ils commençoient dès ici-bas à boire de ce torrent des delices du Seigneur , qui avoit la force d'éteindre l'ardeur des feux dont leur chair étoit brûlée. Que si quelques gouttes de ces eaux celestes étoient capables de produire en eux des effets si miraculeux , que sera-ce , lorsque dans le ciel ils boiront dans la source même de la vie ; & que ce qu'on ne peut voir ici qu'obscurément , ils le verront en pleine lumiere , étant alors tout environnés de la lumiere de Dieu même ?

Il est donc très-vrai que Dieu fait diversifier admirablement sa misericorde sur ses créatures. Il donne aux hommes charnels , ainsi qu'à l'enfant prodigue , la portion des biens de la terre qui peut leur appartenir , & qui les conduit bien-tôt à l'état des bêtes. Mais il réserve ses propres biens à ses fidèles serviteurs qui se tiennent à couvert sous l'ombre des ailes divines de son amour & de sa justice , dans l'espérance de ces mêmes biens & de ces delices ineffables dont ils doivent être enivrés dans l'éternité.

*. II. 12. Etendez votre misericorde sur ceux qui vous connoissent , & votre justice sur ceux qui ont le cœur droit. Que le pied des superbes ne vienne point jusqu'à moi ; & que la main du pecheur ne m'ébranle point.

Misericorde. Cette miséricorde dont Dieu couvre ceux qui le connoissent ; c'est-à-dire , ceux qui étant penetrés véritablement de la connoissance de sa grandeur , menent une vie digne de celui qu'ils connoissent ; & cette justice dont il couvre encore ceux de qui le cœur est droit , sont les deux ailes de Dieu dont David vient de parler , & sous lesquelles les hommes justes , qu'il a nommés les enfans des hommes , étant à couvert , ont droit d'espérer ces biens ineffables qu'il a comparés à un torrent de delices . Car cette miséricorde est celle par laquelle il nous a élus avant tous les temps pour nous faire grace , sans que nous l'eussions mérité . Et cette justice est celle par laquelle il a bien voulu devenir notre redevable , en s'engageant de nous donner son royaume , si nous travaylions à nous en rendre dignes par la draiture de notre cœur , c'est-à-dire , à rendre notre volonté conforme à la sienne .

L'union de la justice & de la miséricorde de Dieu est encore nécessaire pour mettre à couvert les justes ; l'une ne devant jamais être séparée de l'autre dans leur souvenir , lors même qu'ils peuvent se rendre ce témoignage , d'avoir un cœur droit . C'est pourquoi David demande à Dieu aussi-tôt , qu'il le préserve de la chute & des moindres approches de l'orgueil . Que le pied , dit-il , de l'orgueil ne vienne point jusqu'à moi ; & que la main du pecheur ne m'ébranle point ; c'est-à-dire : Que l'orgueil ne m'approche point , & que le pecheur , soit les superbes par leur exemple , ou mes ennemis par leurs persecutions , ne soient point capables de m'ébranler .

*ébranler dans l'humble confiance que j'ai en vo-
tre miséricorde, ou de m'éloigner de cette droi-
ture de cœur qu'entretient en nous la vûe de vo-
tre justice.*

Il est peut-être encore plus littoral & plus sim-
ple de dire, que David demandoit à Dieu qu'il
daignât le mettre à couvert sous sa divine pro-
tection contre tous ses ennemis qui le poursui-
voient; & avec lui tous ceux qui *le connoissoient*
& le reveroient comme leur Dieu; & qu'il vou-
lût leur faire *justice* en considération de cette
droiture de cœur qu'il faisoit paroître dans sa con-
duite, lorsqu'il épargnoit, comme on l'a dit, ce-
lui qui le cherchoit pour le perdre. Il le prioit
donc de ne pas permettre que *le pied de l'orgueil*,
c'est-à-dire, de l'orgueilleux, & peut-être de
Saül, pût jamais *venir jusqu'à lui*, pour s'en ren-
dre maître; & que *la main du pecheur*, c'est-à-
dire, de ce Prince qui perseveroit toujours dans
son peché & dans la haine qu'il lui portoit, pût
l'ébranler, & le faire sortir de sa voie.

¶. 13. C'est-là que ceux qui commettent l'iniquité
sont tombés. On les a chassés, & ils n'ont pu se te-
nir debout.

Quelques-uns ont cru, que David dans le *Misericorde*
transport d'un saint mouvement de l'Esprit de
Dieu, vid dès-lors la chute de ceux qui le pour-
suivoient; & qu'ainsi il en parla tout-d'un-coup
comme d'une chose qui seroit déjà arrivée. C'est-
là, dit-il, qu'ils sont eux-mêmes tombés, comme
s'il disoit: Je voi la chute de l'orgueilleux dans le
temps que *son pied* s'efforce de me faire tomber.
D'autres croient que David ayant dit des hom- *Genèbre*,
mes justes, qu'ils seroient un jour enivrés de l'a-

434 P S E A U M E XXXVI

bondance de la maison du Seigneur , ajoute par rapport à ce même temps , que c'étoit là au contraire , que ceux qu'il nomme des *ouvriers d'iniquité* devoient envisager leur chute effroyable , lorsqu'étant chassés de cette maison de delices , il leur seroit impossible de se relever jamais . Enfin d'autres rapportent ceci à l'orgueil dont David vient de parler , & ils disent qu'il a voulu nous marquer , que c'étoit par cet orgueil que tous les méchans étoient tombés , à l'exemple du premier ange & du premier homme , qui avoient été chassés du lieu de leur première felicité , & n'avoient pu y demeurer davantage ; parceque Dieu rejette de lui les superbes , & donne au - contraire sa grace aux humbles .



P S E A U M E XXXVI.

PSEAUME POUR DAVID MESME.

Ce Pseaume semble avoir été composé dans le temps de quelque affliction où étoit David , & peut-être de la guerre d'Absalon . Il se fortifie lui-même , & il fortifie tous les autres avec lui , contre le scandale que cause ordinairement la prosperité des méchans dans l'esprit de ceux qui ne vivent pas de la foi . C'est un des Pseaumes alphabetiques ; & il est rempli de plusieurs sentences pleines d'instruction .

i. // **G** Ardez - vous i. **N** Oli amulari
d'imiter les in malignan-

¶. i. autr. Ne portez point d'envie aux méchans ; ou. Ne vous achetez point. Genebr.

*tibus : neque zelaveris
facientes iniquitatem.*

méchans; & n'ayez point de jalouſie contre ceux qui commettent l'iniquité.

2. *Quoniam tanquam
ſcenum, velociter ares-
tent; & quemadmodum
olera herbarum citò de-
ſident.*

2. Parce qu'ils se sé-
cheront // aussi prompte-
ment que le foin; & se faneront aussi vite que les herbes & les legumes.

3. *Spera in Domi-
no, & fac bonitatem:
& inhabita terram,
& paſceris in divitiis
eius.*

3. Mettez votre espe-
rance dans le Seigneur,
& faites le bien: & alors
vous habiterez la // terre,
& serez nourri de ses ri-
chesses //.

4. *Delectare in Da-
mino: & dabit tibi
petitiones cordis tui.*

4. Mettez vos delices
dans le Seigneur; & il vous accordera ce que
votre cœur demande.

5. *Revela Domino
viana tuam, & ſpera
in eo: & ipſe faciet.*

5. Découvrez au Sei-
gneur votre voie //, &
espérez en lui; & il fera
lui-même ce qu'il fera
pour vous.

6. *Et edat et quasi
lumen iuſtiām tuām;
& iudicium tuūm tan-
quam meridiem: ſubi-
ditus eſto Domino, &
ora eum.*

6. Et il fera éclater
votre justice comme une
lumière; & l'équité de
votre cause comme le
soleil lorsqu'il est dans son
midi. Soyez donc sou-

• ¶ 1. hebr. ſeruant coqués
¶ 3. let. inhabita. imperat.
pro futuro.
Ibid. hebr. de la vertu.

¶ 5. hebr. Rejetterez sur le
Seigneur votre voie. i. e. lais-
sez vous conduire par le Sei-
gneur sans le prévenir.

E e ij

436 P S E A U M E XXXVI
mis au Seigneur, & le
priez //.

7. Ne portez point
d'envie à celui qui est
heureux dans sa voie ; à
l'homme qui s'abandon-
ne aux injustices.

8. Quittez tous ces
mouvements de colere &
de fureur ; ne vous laissez
point aller à une mau-
vaise émulation pour imi-
ter les méchans //.

9. Car les méchans se-
ront exterminés ; mais la
terre sera donnée en hé-
ritage à ceux qui attein-
dent le Seigneur avec
patience.

10. Encore quelque
peu de temps , & le pe-
cheur ne sera plus : &
vous cherchez le lieu
où il étoit , & vous ne
pourrez le trouver.

11. Mais la terre tom-
bera en heritage à ceux
qui sont doux ; & ils se
verront comblés de joie
dans l'abondance d'une
paix heureuse.

12. Le pecheur obser-

ve. 6. hebr. Soyez dans le si-
lence devant le Seigneur , &

7. *Noli emulari in
eo qui prosperatur in
via sua : in homine fa-
ciente injusticias.*

8. *Desine ab ira &
derelinque furorem : no-
li emulari ut maligne-
ris.*

9. *Quoniam qui ma-
lignantur , extermina-
buntur ; sustinentes autem
Dominum , ipsi her-
editabunt terram.*

10. *Et adhuc pusil-
lum , & non erit pec-
cator : & quares lo-
cum ejus , & non inuen-
nies.*

11. *Mansueti au-
tem hereditabunt ter-
ram , & delectabuntur
in multitudine pacis.*

12. *Observabit pec-*

attendez - le.

¶ 8. autr. pour faire le mal.

*cator justum: & stri-
debit super eum denti-
bus suis.*

13. *Dominus autem
irridebit eum: quo-
niam prospicit quod ve-
net dies ejus.*

14. *Gladium eva-
ginaverunt peccato-
res: intenderunt arcum
suum,*

15. *ut dejiciant
pauperem & inopem,
ut trucident rectos cor-
de.*

16. *Gladius eorum
intret in corda ipso-
rum: & arcus eorum
confringatur.*

17. *Melius est mo-
dicum justo: super di-
vitias peccatorum mul-
tas,*

18. *Quoniam brachia
peccatorum conteren-
tur: confirmat autem
justos Dominus.*

19. *Novit Dominus
dies immaculatorum:
& hereditas eorum in
eternum erit.*

*. 13. expl. le jour de sa ruine

vera le juste; & il grin-
cera les dents contre
lui.

13. Mais le Seigneur
s'en moquera; parce-
qu'il voit que son jour //
doit venir bien-tôt.

14. Les pecheurs ont
tiré l'épée du fourreau,
& ils ont tendu leur
arc,

15. pour renverser ce-
lui qui est pauvre & dans
l'indigence, pour égor-
ger ceux qui ont le cœur
droit:

16. mais que leur épée
leur perce le cœur à eux-
mêmes, & que leur arc
soit brisé.

17. Un bien mediocre
vaut mieux au juste, que
les grandes richesses des
pecheurs;

18. parceque les bras
des pecheurs seront bri-
fés: mais le Seigneur af-
fermit les justes.

19. Le Seigneur con-
noît les jours de ceux qui
vivent sans tache; &
l'héritage qu'ils possède-
ront sera éternel.

20. Ils ne seront point confondus dans le temps mauvais; & dans les jours de famine ils seront rassasiés; parceque les pecheurs periront.

21. Mais les ennemis du Seigneur n'auront pas été plutôt honorés & élevés dans le monde, qu'ils tomberont & s'évanouiront comme la fumée.

22. Le pecheur empruntera & ne payera point: mais le juste est touché de compassion, & fait charité aux autres.

23. Parceque ceux qui benissent & qui louent Dieu // recevront la terre en heritage; mais ceux qui le maudissent // periront sans ressource.

24. Les pas de l'homme seront conduits par le Seigneur; & sa voie sera approuvée de lui//.

25. Lors même qu'il tombera, il ne se bîlera point; parceque le Sei-

¶. 23. hebr. Ceux qui sont bénis de Dieu

Ibid. hebr. qui sont maudits de lui.

20. *Non confundentur in tempore malo, & in diebus famis saturabuntur; quia peccatores peribunt.*

21. *Inimici vero Domini mox ut bonificati fuerint & exaltati: deficientes quemadmodum fumus deficiunt.*

22. *Mutuabitur peccator, & non solvet: justus autem miseretur & tribuet.*

23. *Quia benedicentes ei hereditabunt terram: maledicentes autem ei disperibunt.*

24. *Apud Dominum gressus hominis dirigenatur: & viam ejus volet.*

25. *Cum ceciderit, non collidetur: quia Dominus supponit ma-*

¶. 24. autr. & il se plaira dans sa voie, i. e. dans la voie de Dieu.

*num suam.*gneur met sa main sous
lui.

26. *Junior fui, et enim feniui: & non vidi iustum derelictum, nec semen ejus quarens pasem.*

26. J'ai été jeune, & je suis vieux maintenant : mais je n'ai point encore vu que le juste ait été abandonné, ni que sa race ait cherché du pain.

27. *Totâ die miseretur & commodat: & semen illius in benedictione erit.*

27. Il passe au contraire tout le jour à faire charité & à prêter ; & sa race sera en bénédiction.

28. *Declina à malo, & fac bonum; & inhabita in seculum seculi.*

28. Détournez - vous du mal, & faites le bien, & vous aurez une demeure éternelle !.

29. *Quia Dominus amat iudicium, & non derelinquet sanctos suos: in eternum conservabuntur.*

29. Parceque le Seigneur aime l'équité , & qu'il n'abandonnera point ses saints ; ils seront éternellement conservés.

30. *Injusti punientur, & semen impiorum peribit.*

30. Ceux qui sont injustes seront punis ; & la race des impies perira.

31. *Justi autem hereditabunt terram: & inhabitabunt in seculum seculi super eam.*

31. Mais les justes recevront la terre en héritage ; & ils y demeureront durant tout le cours des siècles.

32. *Os justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur*

32. La bouche du juste méditera la sagesse, & sa langue parlera selon l'é-

v. 28. Istr. habitez éternellement; imperat. pro futur.

Ec iiiij

440 P S E A U M E . XXXVI.

quité & la justice.

33. La loi de son Dieu est dans son cœur, & il ne sera point renversé en marchant !.

34. Le pecheur observe & considere le juste ; & il cherche à le tuer.

35. Mais le Seigneur ne le laissera point entre ses mains, & ne le condamnera point au temps qu'il sera jugé.

36. Attendez le Seigneur, & ayez soin de garder sa voie ; & il vous élèvera, afin que vous receviez la terre en héritage. Quand les pecheurs auront péri, c'est alors que vous verrez.

37. J'ai vu l'impie extrêmement élevé, & qui égaloit en hauteur les cedres du Liban.

38. Et j'ai passé, & dans le moment il n'étoit plus : & je l'ai cherché, mais l'on n'a pu trouver le lieu où il étoit.

39. Gardez l'innocence, & n'ayez en yûc que

* 33. hebr. & ses pas, i. e. ses pieds ne chancelleront point.

judicium.

33. *Lex Dei ejus in corde ipsius, & non supplantabuntur gressus ejus.*

34. *Considerat peccator justum : & querit mortificare eum.*

35. *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus : nec damnabit eum cum iudicabitur illi.*

36. *Expecta Domnum, & custodi viam ejus : & exaltabit te ut hereditate capias terram : cum perierint peccatores, videbis.*

37. *Vidi impium superexaltatum, & elevatos sicut cedros Libani.*

38. *Et transfui, & ecce non erat : & quasi eum, & non est inventus locus ejus.*

39. *Custodi innocentiam, & vide agi-*

tatem : quoniam sunt reliquia homini pacifico. l'équité ; parceque plusieurs biens resteront à l'homme pacifique *après sa mort.*

40. *Injusti autem disperibunt simul : reliquia impiorum interibunt.*

41. *Salus autem iustorum à Domino : & protector eorum in tempore tribulationis.*

42. *Et adjuvabit eos Dominus , & liberabit eos , & eruet eos à peccatoribus , & salvabit eos : quia speraverunt in eo.*

40. Mais les injustes periront tous également : & tout ce que les impies auront laissé perira aussi.

41. C'est du Seigneur que vient le salut des justes ; & c'est lui qui est leur protecteur dans le temps de l'affliction.

42. Le Seigneur les assistera , & il les délivrera : il les arrachera d'entre les mains des pecheurs , & les sauvera , parcequ'ils ont esperé en lui.

¶. 39. autr. elles resteront à l'homme qui est pacifique ; ou , plusieurs biens sont en réserve pour l'homme de paix , i. e. les biens éternels.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. *G*ardez-vous d'imiter les méchans : & n'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité : parcequ'ils se sécheront aussi prometement que le foin , & se faneront aussi vite que les herbes & les légumes.

Il est naturel à l'esprit de l'homme corrompu

Ambroſ.
in hunc locum.

par le peché de regarder avec envie la prospérité des méchans, lorsqu'il l'envisage en elle-même. Et il arrive souvent, dit saint Ambroise,

qu'en les voyant s'enrichir & parvenir aux dignités par des voies injustes, on est tenté de les suivre dans leurs voies, afin d'arriver à la possession de ces richesses & de ces honneurs. C'est pourquoi David nous oblige de considerer avec lui leur prospérité, non dans son éclat, mais dans sa fin. Et cette comparaison de l'*herbe* & du *foin* auquel il témoigne qu'elle est semblable, est très-propre pour en inspirer du mépris. Car pouvoit-il davantage la rabaisser, & en faire voir plus sensiblement la vanité ? Il ne parle pas ici des herbes, qui comme le blé & les autres grains ont quelque racine ; mais de ces autres que la fraîcheur de la terre produit promptement, & que l'ardeur du soleil séche & brûle aussi promptement. Le jour du Seigneur sera à l'égard de ces pecheurs, ce qu'est un soleil brûlant à l'égard de toutes ces herbes dont nous parlons ; & ils verront en ce jour terrible tout leur éclat se scher en un instant.

¶. 3. jusqu'au 7. Mettez votre esperance dans le Seigneur, & faites le bien : & alors vous habitez la terre, &c.

Si les méchans établissent leur esperance dans leur grand pouvoir, dans leur malice, & dans leurs richesses, ne mettez la vôtre que dans le Seigneur & dans votre pieté. Comme il est le maître de la terre & de tous les biens de la terre, il est tout-puissant pour vous la faire habiter sans crainte de vos ennemis, & pour vous nourrir. Car c'est seulement votre nourriture que

vous devez rechercher dans ces richesses. Ne desirez point les vains plaisirs de la terre ; mais que le Seigneur fasse lui-même toutes vos délices, & il vous accordera tout ce que desire votre cœur ; parceque ne trouvant votre plaisir qu'en lui seul , vous ne pourrez desirer que ce qui lui est agreable. Si vous êtes exposé à la persecution des hommes , contentez-vous de représenter à Dieu l'innocence de votre conduite ; & espérez qu'il prendra lui-même la défense de votre cause ; & qu'il produira au jour votre justice comme une lumiere éclatante. Enfin tenez-vous soumis à Dieu , & contentez-vous de prier sans inquietude & sans trouble celui qui est tout-puissant & tout rempli de bonté pour vous secourir.

Ce que David dit ici est en même-temps & une excellente instruction pour tous les hommes , & une image très-vive de la sainte disposition où étoit son cœur dans toutes les persecutions qu'il eut à souffrir. Que si tous ceux qui sont persécutés comme David , ne trouvent pas comme lui dès cette vie la justification de leur innocence , & si Dieu semble leur refuser dans le temps présent les demandes de leur cœur , c'est qu'il veut les leur accorder d'une maniere beaucoup plus avantageuse , lorsqu'au dernier jour où toutes choses se verront comme *en plein midi* , il fera briller leur justice , & la marquera , selon l'excellente expression d'un Ancien , comme *Tertul.* avec les rayons du soleil même. Ainsi qu'ils soient seulement soumis à Dieu , & se contentent de le prier : car il faura bien agir pour eux lorsqu'il jugera qu'il en soit temps.

¶. 7. jusqu'au 10. Ne portez point d'envie à celui qui est heureux dans sa voie, & à l'homme qui s'abandonne aux injustices, &c.

Le Prophet ne craint pas de repeter plusieurs fois la même chose, à cause de l'importance de cette grande vérité, & du danger où se trouvent les plus justes de concevoir quelque secrète jalouse contre ceux dont ils voient que la malice est accompagnée très-souvent de prospérité ; ou même de se laisser insensiblement aller à des mouvements de colère contre ces méchans, qui entreprennent & qui executent tout ce qu'ils veulent, sans que Dieu s'oppose à leurs injustices. Car ce qu'ils prennent d'abord pour un saint zèle qui ne peut souffrir l'impiété des pecheurs, dégénere facilement par un effet de leur amour-propre en des mouvements d'impatience, à qui le Prophet donne le même nom de *fureur*, à cause de l'aveuglement qui les accompagne. Car en effet y a-t-il rien de plus aveugle, que de ne pouvoir souffrir ceux que Dieu souffre avec une si admirable patience, & de vouloir en quelque sorte être plus juste que Dieu même ? Songez donc, leur dit le saint Roi, pour vous préserver de ces deux écueils, de la jalouse ou de la colère, que les méchans dont la grande prosperité vous scandalise, periront miserablement ; & que ceux-là seuls, qui attendent le Seigneur avec patience : c'est-à-dire, qui attendent paisiblement le temps du Seigneur, auront la terre en héritage, soit celle où vivent les hommes comme David y vivoit alors, soit celle où nous devons comme lui aspirer principalement, qui est le ciel. C'est aussi ce qui arriva

à ce pieux Prince , dont l'humble patience fut récompensée dès ce monde , & reçut son couronnement dans la terre des vivans , qui étoit l'objet principal de ses desirs.

v. 10. jusqu'au 14. Encore quelque peu de temps , & le pecheur ne sera plus : & vous cherchez le lieu où il étoit , & vous ne pourrez le trouver , &c.

Quoique le temps des souffrances où vous êtes exposé vous paroisse long , il est très-court en lui - même. Quand vous auriez , dit saint Augustin , vécu depuis le moment auquel Adam fut chassé du paradis de la terre jusqu'à ce jour , vous regarderiez maintenant comme très-courte toute cette vie qui seroit écoulée , sans que vous puissiez en retenir un seul instant. Comment donc la vie de chaque homme , telle qu'elle est aujourd'hui , peut - elle être considérée comme longue ? Ainsi Dieu par l'esprit duquel le Saint Roi parloit , & devant qui l'avenir est déjà présent , regardant de près la punition des pecheurs , quoiqu'elle paroisse encore éloignée à notre foiblesse & à notre impatience , lui fait dire avec vérité : *Encore très - peu de temps , & le pecheur ne sera plus ; & toutes les marques de sa grandeur disparaîtront.* Ce sont des pailles , dit le même Pere , qui ont servi à l'ouvrier tout- puissant pour purifier l'or des justes ; mais dont il ne reste plus rien en ce monde , après qu'elles ont servi à l'usage auquel il les avoit destinées.

Ceux qui auront au - contraire souffert les épreuves des méchans avec douceur , seront établis dans l'heritage de la terre , au même sens

qu'on l'a déjà expliqué; & ils se verront comblés de tous les biens qu'on peut espérer dans une paix abondante. Ainsi il est vrai que le pecheur est maintenant attentif pour observer tous les moyens de perdre le juste, & qu'il peut facilement éclater la furéur qui l'anime sans aucun sujet contre lui. Mais c'est une grande consolation pour ce juste d'être assuré par la foi, que Dieu regarde dès ce moment le jour de la chute de celui qui veut le perdre, comme étant proche, qu'il se rit déjà de toutes ses vaines pensées; & qu'il s'en rira un jour d'une manière bien plus terrible, lorsqu'il lui insultera, comme parle l'Ecriture, dans sa perte.

¶. 14. 15. 16. Les pecheurs ont tiré l'épée du fourreau, & ont bandé leur arc; pour renverser celui qui est pauvre & dans l'indigence, pour égorer ceux qui ont le cœur droit. Mais que leur épée leur perce le cœur à eux-mêmes, & que leur arc soit brisé.

Quelques-uns croient que David parle en ce lieu de ses ennemis qui avoient tiré l'épée, & qui s'étoient joints à Absalon contre lui. Et selon ce sens il se regarde lui-même comme un pauvre qui étoit abandonné, à cause que le plus grand nombre, & selon l'expression de l'Ecriture, tout Israël suivoit Absalon de tout son cœur. Mais ceci se peut entendre plus en général des méchants, qui s'élèvent avec violence contre les pauvres & les faibles pour les accabler par leurs injustices. Cette épée qu'ils tirent, & cet arc qu'ils bandent signifie d'une manière figurée tous les moyens qu'ils emploient pour les perdre. Car la pauvreté & la

*2. Reg.
15. 13.*

Theodor.

foibleſſe, que l'exemple du Fils de Dieu qui s'est fait pauvre pour l'amour de nous, rend venerable aux yeux de la foi, est le ſujet d'un grand scandale pour tous ceux qui fe confient dans leurs forces & dans leurs richesses. Mais par un funeste coup que le Prophete prédit ici, cette épée qu'ils ont tirée contre le pauvre, leur perce le cœur à eux-mêmes ; parce qu'en voulant lui ôter la vie du corps, ils tuent leur ame. Et ſouvent dès cette vie ils trouvent leur perte où ils s'attendoient de procurer celle du pauvre, comme l'exemple de Saül & d'Absalon le fait voir. De même donc, dit saint Ambroise, que la paix retourne aux fidèles ſerviteurs de Dieu, lorsque ceux à qui ils vouloient la procurer refuſent de la recevoir : aussi la malice par laquelle les pecheurs ſ'efforcent de nuire au juste, tourne à leur ruine ; & leurs propres armes leur donnent la mort.

*. 17. jusqu'au 22. *Un bien mediocre vaut mieux au juste, que les grandes richesses des pecheurs : parce que les bras des pecheurs seront brisés : mais le Seigneur affrmit les justes, &c.*

Le juste qui met ſa confiance en Dieu est plus heureux avec peu de bien, que les méchans qui fe confient en eux-mêmes ne le font avec leurs grands biens ; parce que les bras, c'est-à-dire, toute la force de ces méchans est brisée à l'heure même que leurs richesses fur lesquelles ils s'appuyaient leur font ôtées, soit dès cette vie, comme il arrive très-souvent ; soit au moment de leur mort : au lieu que le juste ſ'ap- puyant fur Dieu, eſt affermi par le Seigneur

même dans sa pauvreté. Comme il travaille à se conserver sans tache, le Seigneur connaît ses jours; c'est-à-dire, ou qu'il prend un soin tout particulier de lui pendant sa vie; ou qu'il envisage principalement le jour de sa mort, auquel il doit lui donner un héritage, non pas pâfager & perissable comme celui des méchans qui finit au plus tard avec leur vie, mais éternel & incorruptible. Ainsi dans le temps mauvais, qui est proprement, selon saint Ambroise, celui de la colère & de la justice de Dieu, il ne pourra être confondu, s'étant toujours appuyé sur sa divine miséricorde: & dans ces jours qui feront pour les méchans des jours d'une terrible famine, il sera très-pleinement rassasié, étant enivré des delices du Seigneur: au lieu que les ennemis de Dieu après un moment d'élevation & de gloire tomberont en un instant dans la défaillance, & s'évanouiront comme la fumée. Saint Augustin nous fait remarquer dans cette comparaison dont David se sert, quel est le vuide de toute la gloire & de toute la grandeur des méchans. La fumée, dit-il, à mesure qu'elle sort du feu, s'élève en l'air; & en s'éllevant, elle s'enfle comme une grosse nuée. Mais plus ce tourbillon paroît grand d'abord, plus il fait paroître ensuite le vuide dont il étoit composé. Il en est de même des méchans qui sont élevés. Toute leur grandeur n'est qu'une vapeur épaisse, & une fumée qui n'ayant rien de solide, se dissipe en un instant.

Plusieurs entendent littéralement par cet héritage des justes, celui de la terre, dont Dieu

Dieu permet quelquefois qu'ils jouissent paisiblement ; après que ceux qui les ont persécutés sont déchus eux-mêmes. Et ils expliquent de la même sorte ce qui est dit des *temps mauvais* & de *la famine*. L'un & l'autre sens se peuvent fort bien joindre ensemble. Mais David comme un saint Prophète, envisageoit principalement sans doute l'héritage qui est éternel ; il comptoit pour peu de chose d'être *rassisé* des biens de la terre en comparaison de ces autres dont il esperoit jouir avec abondance dans la maison du Seigneur : *Inebriabuntur ab ubera-
tate domini tui.*

*¶. 22. 23. Le pecheur empruntera, & ne payera point : mais le juste est touché de compassion, & fait charité aux autres : parceque ceux qui be-
nissent & qui louent Dieu, recevront la terre en
héritage ; mais ceux qui le mandissent periront
sans ressource.*

Telle est souvent la malédiction des richesses, qu'elles appauvrissoient en quelque sorte les méchants par l'usage mauvais qu'ils en font, & qui les obligé d'emprunter toujours sans pouvoir rendre. Au lieu que la sainte pauvreté a cela de propre, qu'elle met les justes en l'état où ont été les Apôtres, qui n'avoient rien, & qui possedoient toutes choses ; qui étoient pauvres, & qui enrichissoient les autres. Le mauvais riche emprunte donc tous les jours pour pouvoir fournir à son luxe & à ses folles dépenses : & bien loin d'être en état de pouvoir faire des aumônes, il ne peut pas même payer ce qu'il doit. Mais le juste quoiqu'il possède peu de chose, ayant le cœur plein de charité,

450 P S E A U M E XXXVI

a toujours les mains ouvertes pour donner largement. Et ces deux effets si differens viennent de ce que le pauvre benit Dieu dans sa pauvreté, & se rend digne par sa douceur, selon la parole de JESUS-CHRIST, de posséder l'heritage de la terre ; ce qu'on a vu accompli en la personne de tant de grands Saints, que leur pieté sembloit rendre comme les maîtres de la nature, puisque tout cequ'il y avoit sur la terre paroissoit soumis à la vertu de leur foi. Mais les méchans au-contreire maudissent Dieu dans leurs richesses, parcequ'elles les engagent à s'élever contre lui par leur orgueil, qui est la plus grande de toutes les maledictions ; & qu'étant ainsi élevés, comme le dit le Sage, ils tombent nécessairement, se brisent, & perissent pour toujours.

Prov. 16. 38. ¶ 24. 25. *Les pas de l'homme seront conduits par le Seigneur, & sa voie sera approuvée de lui. Lors même qu'il tombera, il ne se brisera point : parceque le Seigneur met sa main sous lui.*

Cet homme est le juste dont David vient de parler. Son grand bonheur est, que mettant sa confiance en Dieu, il est assûré que Dieu prend lui-même soin de lui. C'est donc le Seigneur qui conduit ses pas ; &, selon le propre sens de la Vulgate, c'est dans le conseil de Dieu, *apud Dominum*, que ses démarches sont réglées ; c'est-à-dire, qu'il ne marche que selon les regles de la volonté & de l'Esprit du Seigneur qui le conduit ; parceque ce n'est ni celui qui veut, ni celui qui court, mais Dieu qui par sa misericorde veille sur les pas de son serviteur pour empêcher qu'il ne tombe. Ainsi

Ambro.

il ne faut pas s'étonner si Dieu approuve ses voies, puisque c'est lui-même qui en est l'auteur.

On peut dire encore, selon l'autre sens que l'on donne à cet endroit, que le juste aime la voie par laquelle Dieu le conduit, parcequ'étant juste, il s'attache avec plaisir à toutes les règles de la justice que Dieu lui présente. Quel bonheur donc d'avoir Dieu même pour guide dans le chemin où l'on marche, puisque si on tombe, comme David nous assure que les plus justes tombent plusieurs fois le jour, on ne peut point se blesser, Dieu mettant sa main sous le juste, pour empêcher que sa chute ne soit mortelle !

v. 26. 27. *J'ai été jeune, & je suis vieux maintenant: mais je n'ai point vu encore que le juste ait été abandonné, ni que sa race ait cherché du pain. Il passe au contraire tout le jour à faire charité & à prêter; & sa race sera en bénédiction.*

Ceci semble être opposé à l'expérience de tous les siècles. Mais il faut premièrement considérer, que David ne parle que de ce qu'il a remarqué dans tout le temps de sa vie; & en second lieu, qu'il parloit au temps de l'ancienne loi, qui étoit un temps de récompenses temporelles, proportionnées à l'esprit grossier & charnel des Juifs, quoiqu'elles n'excluoient pas l'espérance des biens éternels; puisque les justes qui usoient alors des biens temporels, comme Abraham & les autres Patriarches en avoient usé, se rendoient dignes par le saint usage qu'ils faisoient de ces richesses, d'être

F f ij

équivrés dans la suite, ainsi qu'il l'a dit, de l'abondance des biens célestes de la maison du Seigneur. C'est aussi ce que David marque ici, lorsqu'il déclare, que ce juste dont il parle, a toujours le cœur & les mains ouvertes pour exercer la charité, soit en donnant généreusement ce qu'on ne sauroit lui rendre ; soit en prêtant sans usure ce qu'on peut être en état de lui rendre un jour. Il assure donc, que quoiqu'il fut vieil, c'est-à-dire, à l'âge de soixante ans ou environ, il n'avoit point vu encore de ces justes qui fussent abandonnés, ni leur race réduite à chercher leur pain, parceque Dieu étant fidèle à accomplir ses promesses, avoit soin de benir les fruits de la terre en faveur de ceux qui observoient ses préceptes, selon la parole qu'il leur en avoit donnée.

*Deuter.
7. 13.*

Ce n'est pas que nul juste n'ait jamais été réduit à chercher son pain dans tout le temps de l'ancienne loi, puisque l'exemple du seul Lazare dont JESUS-CHRIST parle, quand même on regarderoit cette histoire comme une seule parabole, fait voir le contraire ; & qu'il peut effectivement y avoir eu quelques justes qui cherchoient leur pain, sans qu'ils le trouvaient. Mais il suffit pour la lettre, que David parle seulement ici de ce qu'il a vu, & de ce qu'on voyoit le plus ordinairement en ces premiers temps.

Quant aux justes de la loi nouvelle, il est très-vrai en un sens, que jamais ils ne sont abandonnés ; parceque lors même qu'ils le paient, ils ont au fond de leurs coeurs le Seigneur qui les soutient d'une manière toute dif-

vine, y trouvant le pain vivant descendu du ciel; & qu'ils font passer souvent dans ceux de leur race les semences de leur pieté, qui leur attire une bénédiction, sinon temporelle, au moins spirituelle, & conforme à la dignité qu'ils portent d'enfants de Dieu. Mais on peut même assurer qu'il arrive rarement, qu'un vrai juste qui vit de la foi, comme dit saint Paul, manque tout-à-fait de ses besoins temporels, Dieu prenant un soin tout particulier de ceux qui cherchent principalement son royaume, & ne manquant point à la parole qu'il leur a donnée, de leur fournir ce qui leur est nécessaire. Ainsi c'est souvent manque de foi que nous nous trouvons privés du secours de Dieu, puisque nul de tant de Saints dont on lit la vie, n'a manqué en ses besoins, & que Dieu même faisoit plutôt des miracles pour les assister.

¶. 28. jusqu'au 32. *Détournez-vous du mal, & faites le bien; & vous aurez une demeure éternelle, &c.*

L'ensorcellement malheureux où le saint Prophète voit la plus grande partie des peuples engagée, & dans lequel ils veulent perir miserabtement, le porte à s'efforcer de nouveau de les détourner du mal & de les porter au bien, par l'espérance très-certaine qu'il leur donne de sa divine protection & d'un bonheur véritable, pourvu qu'ils travaillent à être du nombre des Saints du Seigneur, c'est-à-dire, de ses fidèles serviteurs; & par la vue de la fin très-malheureuse des pecheurs endurcis dans le péché. L'explication des versets qui ont précédé sert à ex-

F f iij.

plier ceux-ci ; & il seroit inutile de repeter les mêmes choses,

¶. 32. jusqu'au 36. *La bouche du juste meditera la sagesse, & sa langue parlera selon l'équité & la justice, &c.*

La bouche du juste ne parle pas comme celle de l'insensé, à la legere ; mais elle parle avec poids, en premeditant ce qu'elle a à dire, & ne proferant que des paroles de sagesse, & qui sont conformes à la justice. Comme il garde la loi de Dieu au fond de son cœur, cette loi divine lui tient lieu de ce bon tresor d'où l'homme de bien, comme parle JESUS-CHRIST, tire & produit au-dehors de bonnes choses. Mais si elle sert à le regler dans ses paroles, elle regle encore ses pas, & empêche qu'il ne fasse de fausses démarches & qu'il ne tombe. Ainsi quoique le pecheur, c'est-à-dire, ou le démon même, ou le ministre du démon, qui est le méchant, l'observe avec artifice afin de le perdre, soit dans l'ame, ou dans le corps, le Seigneur ne l'abandonnera point, parcequ'il lui donnera une sagesse qui lui fera surmonter tous ses ennemis ; & il ne le condamnera point au temps qu'il sera jugé, parcequ'ou il ne permettra point qu'il soit condamné, ou au moins il l'absoudra & couronnera sa patience quand il seroit condamné par le jugement des hommes. Car c'est en effet la grande consolation des justes persecutés, que tant qu'ils demeurent justes, quoiqu'ils soient exterieurement entre les mains de leurs ennemis, ils ne sont pas pour cela abandonnés ; puisqu'ils sont toujours

Mattb.
22. 35.

entre les mains de leur Dieu , lorsque ce n'est que par son ordre & pour un temps qu'ils sont laissés en la puissance de ces iustes persecuteurs de leur pieté : & qu'ainsi tous *les jugemens* que l'on aura prononcés contr'eux , ne pourront rien contre la sentence du juste Juge , qui couronne dans le secret ceux dont il regarde le secret du cœur. *Hos coronat in occulto*

pater in occulto videns.

*Auguste
de vera
Relig.*

¶. 36. jusqu'au 39. Attendez le Seigneur ,
& ayez soin de garder sa voie , & il vous élèvera , &c.

c. 6.

L'un des grands points de la pieté des justes est de prendre garde de ne vouloir pas prévenir les temps de Dieu. Lorsqu'il se voit donc comme assiégié par les méchans qui l'observent pour le perdre , il faut qu'il attende avec patience le moment auquel Dieu a résolu de le délivrer ; & qu'il prenne garde cependant de ne pas sortir de sa voie , c'est-à-dire , de marcher toujours dans la voie étroite de ses préceptes ; parce qu'autant qu'il est humilié présentement , autant il sera un jour élevé , lorsqu'il verra dans la perte des méchans l'accomplissement de la parole de Dieu. Or le saint Prophète voulant marquer à ce juste , combien le temps de l'élevation des impies est court , quelque long qu'il puisse paraître à sa faiblesse , ajoute , qu'en ayant vu d'élévés dans le plus haut comble des honneurs , à peine étoit-il passé , qu'ils n'étoient plus , & qu'il n'en restoit aucunes traces. Cette expression qui paraît métaphorique , est néanmoins très-véritable ; puisqu'outre que ceux qui regardent ces impies dans ce haut degré de

F f iiiij

gloire avec les yeux de la foi, ne sépare presque point le moment de leur élévation d'avec celui de leur chute ; l'histoire sainte & la profane nous fournissent plusieurs exemples du renversement subit de ces grands & de ces heureux selon le monde.

Mais qu'il y en a qui ne passent pas en voyant l'élévation des méchans, & qui s'arrêtent plutôt par une secrète envie dont ils sont touchés ! Ceux-là seuls passent, qui dans le moment qu'ils voient l'impie élevé en gloire, portent leurs yeux jusques à l'éternité où ils ne le trouvent plus, sans s'arrêter à ce que leur disent les sens, qui leur représentent un riche vêtu de pourpre, comblé d'honneurs & de plaisirs, & adoré, pour le dire ainsi, de ceux qui rendent les esclaves de sa fortune ; ils excitent aussi-tôt leur foi, qui leur fait voir dans l'instant ce même riche prêt à tomber dans les enfers, & à être enseveli dans les flammes. Passons donc aussi aux autres ; & sans attacher nos yeux à l'état présent des impies, ou à l'affliction présente des justes, regardons avec la lumière de la foi la fin funeste des uns, & la gloire qui attend les autres.

V. 39. jusqu'à la fin. Gardez l'innocence, & n'ayez en vue que l'équité ; parceque plusieurs bienes resteront à l'homme pacifique après sa mort, &c.

Que doit produire là l'vue de la perte de l'impie, & de ce débris de la plus haute fortune, sinon un mépris sincère de ce qui paraît le plus élevé dans le siècle lorsqu'il ne sert qu'à soutenir l'impureté ; & une attache plus exacte à tous les devoirs d'une piété solide ? Ainsi, dit

David, gardez l'innocence en veillant beaucoup pour conserver votre cœur pur devant Dieu, sans prendre de part à l'impiété de ces méchans : & n'ayez en view que l'équité : ce qui peut s'entendre en deux manières ; c'est-à-dire : Effacez entièrement de votre esprit tout cet éclat des impies qui est capable de vous éblouir , afin de ne regarder & de n'aimer que la beauté souveraine de la justice ; ou-bien : Dans votre conduite envers le prochain , & dans tous vos jugemens n'envisagez que l'équité seule , n'imitant pas ces impies qui s'élèvent sur la ruine des innocens. Car *l'homme qui est pacifique* , c'est-à-dire , qui vit dans la paix , dans l'humilité & dans la douceur , ne ressemble pas à l'impie qui perd toutes choses en mourant , & qui ne laisse ni n'emporte rien avec lui. Mais ses *restes* sont très - précieux , c'est-à-dire , comme l'explique saint Ambroise , les œuvres saintes qu'il a pratiquées , & qui l'accompagnent devant Dieu ; ou les enfans vertueux qu'il laisse heritiers de sa pieté. On entend encore ceci d'une autre manière , en l'expliquant des grands biens , c'est-à-dire , de tous les trésors de Dieu qui sont réservés à cet *homme pacifique*.

Mais ce *salut* que le juste espere ne vient point de lui : c'est du Seigneur qu'il le doit attendre. Et c'est pour cela peut-être que le saint Roi voulant inspirer l'humilité à ceux qu'il a si fort élevés au-dessus de toute la gloire des méchans , leur fait cette déclaration ; Que le *salut des justes* vient du Seigneur , & que c'est à lui qu'ils doivent tout le mérite de leur patience dans les différentes *afflictions* où ils se trouvent ; depeur

qui insensiblement se laissant aller à mépriser ceux qui les affligen, ils ne perdent à la fin de vûe cet ancre assuré de leur salut, qui est la divine protection de celui qui en éclairant leur foi, anime leur esperance.

Qu'ils travaillett donc à vaincre leurs ennemis, comme David ne negligeoit rien de ce qui pouvoit lui procurer la victoire sur les siens. Mais qu'ils n'attendent leur salut que du Seigneur, en se tenant assurés que s'ils espèrent en lui, il les aidera dans leurs travaux, & les délivrera; & que quelque forts que soient les méchants qui les affligen, ils ne pourront résister à la force de son bras puissant qui les arrachera d'entre leurs mains, & les sauvera. Car il semble que David ait eu dessein de leur lever tous leurs doutes touchant le secours de Dieu, en usant de ces différentes expressions, d'assister, de délivrer, d'arracher d'entre les mains, & de sauver: ou qu'il ait peut-être voulu aussi leur marquer par là tous les differens moyens dont sa sagesse fait se servir pour procurer leur salut.





PSEAUME XXXVII.

PSEAUME DE DAVID POUR LE SOUVENIR DU SABBAT.

Tous les Interpretes conviennent que ce Pseaume, qui est un de ceux qu'on nomme de la Pénitence, fut composé par le roi David après les deux crimes de l'adultére & de l'homicide qu'il avoit commis. Mais quelques-uns croient qu'il étoit alors affligé d'une grande maladie, qu'il regardoit comme une punition de son peché. Et d'autres disent, qu'il entend parler seulement de l'extremité où la revolte de son fils l'avoit reduit. On y trouva les vrais sentiments d'un cœur pénitent, & humilié sous le poids de ses pechés & de la justice de Dieu.

1. *D*omine, ne in-
furore tua ar-
guas me, neque in ira
tua corripias me,

2. *Quoniam sagitta
tua infixæ sunt mihi :*
& confirmasti super
me manum tuam.

3. *Non est sanitus
in carne mea à facie
ira tua : non est pax
ossibus meis à facie*

1. *S*eigneur, ne me
reprenez pas dans
votre fureur, & ne me
punissez pas dans votre
colere.

2. Parceque j'ai été
percé de vos fleches, &
que vous avez appesanti
votre main sur moi.

3. A la vûe "de votre
colere, il n'est resté rien
de sain dans ma chair ;
& à la vûe de mes pe-

*. 3. antr. A cause, lett. à facie, i.e. propter. *Hebreïsme très
fréquent.*

chés il n'y a plus aucune *peccatorum meorum.*
paix dans mes os.

4. Parceque mes ini-
quités se sont élevées
jusques au-dessus de ma
tête ; & qu'elles se sont
appesanties sur moi com-
me un fardeau insuppor-
table.

5. Mes plaies ont été
remplies de corruption
& de pourriture, à cause
de mon extrême folie.

6. Je suis devenu mi-
serable, & tout courbé^{1/2} ;
je marchois accablé de
tristesse durant tout le
jour.

7. Parceque mes reins
ont été remplis d'illu-
sions^{1/2} ; & qu'il n'y a dans
ma chair aucune partie
qui soit saine.

8. J'ai été affligé & je
suis tombé dans la der-
niere humiliation ; & le
gémissement secret de
mon cœur me faisoit
pousser au-dehors com-
me des rugissemens.

9. Seigneur, tout mon

4. *Quoniam iniqui-
tates mea supergressæ
sunt caput meum : &
sicut onus grave gra-
vata sunt super me.*

5. *Putruerunt &
corruptæ sunt cicatri-
ces meæ, à facie insi-
pientia meæ.*

6. *Miser factus sum
& curvatus sum usque
in finem : totâ die con-
tristatus ingrediebar.*

7. *Quoniam lumbi
mei impletæ sunt illuſio-
nibus : & non est fani-
tas in carne mea.*

8. *Afflictus sum, &
humiliatus sum nimis :
rugiebam à gemitu cor-
dis mei.*

9. *Domine, ante te*

*. c. expl. in finem. i. e. mirum in modum, valde, usque ad
ultimam curvationem. Bellarm. Genebrard.

†. hebr. ardore.

*S*onne desiderium meum: desir est exposé à vos yeux; & mon gemissement ne vous est point caché.

10. *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea: & lumen ocolorum meorum, & ipsum non est mecum.*

11. *Amici mei, & proximi mei adversum me appropinquarent, & steterunt.*

12. *Et qui juxta me erant de longe steterunt: & vim faciebant qui quarebant animam meam.*

13. *Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates: & dolos totâ die meditabantur.*

14. *Ego autem tanquam surdus non audibam: & sicut mu-*

10. Mon cœur est rempli de trouble, toute ma force m'a quitté; & même la lumiere de mes yeux n'est plus avec moi.

11. Mes amis & mes proches se sont élevés & déclarés contre moi.

12. Ceux qui étoient proche de moi , s'en sont tenu éloignés; & ceux qui cherchoient à m'ôter la vie usoient de violence à mon égard.

13. Ceux qui cherchoient à m'accabler de maux , tenoient des discours pleins de vanité & de mensonge, & ne pensoient qu'à des tromperies durant tout le jour.

14. Mais pour moi je n'entendois rien comme si j'eusse été sourd;

*. 11. *letr.* approchés | vel , plaga mea steterunt, i. e.
Ibid. hebr. è regione leptæ, | procul à plaga mea. *Bell. Mis.*

& je n'ouvrois non plus
la bouche que si j'eusse
été muet.

15. Je suis devenu semi-
blable à un homme qui
n'entend point, & qui
n'a rien dans la bouche
pour repliquer:

16. Parceque j'ai espe-
ré en vous, Seigneur, c'est
vous qui m'exaucerez,
Seigneur, mon Dieu.

17. Parceque je vous
ai demandé // que mes
ennemis ne triomphent
point de joie sur moi;
eux qui ayant vû mes
pieds ébranlés, ont par-
lé avec orgueil sur mon
sujet.

18. Parceque je suis
préparé à souffrir tous les
châtiments; & que ma
douleur est continuelle-
ment devant mes yeux.

19. Parceque je de-
clarerai mon iniquité;
& que je serai toujours
occupé de la pensée de
mon péché.

20. Mes ennemis cé-
pendant sont pleins de
joie; & ils se sont forti-

¶. 17. lett. dit.

tus non aperiens os summi

15. *Et factus sum si-
cut homo non audiens,
& non habens in ore suo
redargutiones.*

16. *Quoniam in te,
Domine, speravi: tu
exaudiens me, Domine,
Deus meus.*

17. *Quia dixi: Ne-
quando supergaudeant
mihi inimici mei: &
dum commoventur pe-
des mei, super me ma-
gna locuti sunt.*

18. *Quoniam ego in
flagella paratus sum:
& dolor meus in con-
spectu meo semper.*

19. *Quoniam inqui-
tatem meam annuntia-
bo: & cogitabo pro
peccato meo.*

20. *Inimici autem
mei vivunt, & confira-
mati sunt super me: &*

multiplicati sunt qui fiés de plus en plus contre moi : & le nombre de ceux qui me hâissent injustement s'est beaucoup accru.

21. *Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi: quoniam sequebar bonitatem.*

21. Ceux qui rendent des maux pour les biens qu'ils ont reçus, me déchiroient par leurs méfiances ; à cause que je m'attachois au bien //.

22. *Ne derelinquas me, Domine Deus meus: ne discesseris à me.*

22. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous retirez pas de moi.

23. *Intende in adiutorium meum, Domine, Deus salutis mea.*

23. Songez promtement à me secourir, Seigneur ; vous mon Dieu, de qui dépend mon salut.

*. 21. autr. de la bonté que je témoignois. Bellarm.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour le souvenir du Sabbat.

C E titre se lit diversément dans les manuscrits, dans l'un desquels il est conçu en ces termes : *Pour se souvenir au jour du sabbat.* Saint Ambroise lit : *Pour se souvenir du jour du sabbat.* C'est ce qui fait croire à quelques-uns, que ce titre peut être venu de l'usage de la Synagogue des Juifs, où l'on recitoit ce Psaume le jour du sabbat. Saint Augustin, qui s'attache ordi-

nairement plus à l'esprit qu'à la lettre, dit que ce David qui pleure ainsi dans *le souvenir du sabbat*, nous peut figurer les ames qui gémissent dans la misère de la vie présente, en se souvenant de ce *sabbat*, c'est - à - dire, de ce repos éternel où elles tendent continuellement par leurs soupirs. C'est ce qui porte le Prophète à témoigner dans ce Pseaume l'extrême inquiétude qu'il souffre de la crainte qu'il a d'une misère beaucoup plus grande que celle qui le fait gemir.

V. 1. jusqu'au 5. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colere, parceque j'ai été percé de vos fleches, &c.*

*Ambrof.
in hunc
locum.*

Celui qui est vraiment pénitent, comme étoit David, doit être prêt, dit saint Ambroise, à souffrir que les hommes lui insultent en lui reprochant son crime : & par conséquent il doit avoir beaucoup moins d'éloignement d'en être repris par le Seigneur, qui étant son Dieu connoît ses pechés les plus secrets. Aussi David voyant les plaies de son ame, demande à être gueri. Or celui, dit le même Saint, qui demande d'être gueri, ne refuse pas d'être repris. Il demande seulement que Dieu ne le fasse pas dans sa fureur, mais qu'il le corrige salutairement par sa divine parole ; car la parole de Dieu est la guerison des peuples.

P. 106. Misit verbum suum, & sanavit eos. Lors donc qu'il le prie de vouloir bien ne le pas punir dans sa colere, & qu'il ajoute ; parceque ses fleches l'avoient percé, & qu'il lui avoit fait sentir la pesanteur de sa main, c'est de même que s'il lui

lui disoit : Confiderez , s'il vous plaît , Seigneur , l'état terrible où votre divine justice , & le sentiment que j'ai de l'énormité de mon crime m'ont reduit ; & contentez-vous de cette juste punition que je souffre , sans me destiner à être un jour la victime de votre fureur au grand jour de votre colere. Cat quoique Nathan l'eût assûré que son peché lui étoit remis , il ne laissoit pas de lui causer une sainte inquietude qui naissoit de l'ardeur de sa pénitence , & il pouvoit craindre aussi , que l'état même où il se voyoit reduit par un effet de l'appesantissement de la main de Dieu sur lui , ne le fist enfin succomber.

Ces fleches de Dieu dont il parle , peuvent nous marquer les divers fleaux dont Dieu se servit pour le punit ; la mort du fils qu'il avoit eu de Bethsabée ; l'inceste commis en la personne de Thamar par Amnon l'un de ses enfans ; le meurtre de ce même Amnon son fils ; l'impudicité & l'impéteté d'Absalon à l'égard des femmes de son propre pere , & sa revolte , avec toutes les suites funestes de cette guerre. Quelques-uns ajoutent une grande maladie , dont ils prétendent qu'il étoit alors affligé , quoique l'histoire n'en dise rien. Remarquez , dit saint Augustin , que lorsque David a dit que tous ces effets de la colere de Dieu l'ont reduit à n'avoir plus aucune partie saine dans sa chair ; il ajoute que ses pechés ont été la premiere cause de tout ce trouble qu'il a senti jusques au fond de ses os. Ceslez donc , ô posterité d'Adam , de vous plaindre & de murmurer des peines que vous souffrez , puisque ce sont vos

Tome I.

Gg

pechés qui ont attiré la colere du Seigneur sur vous ; & rendez graces pluôt à sa divine misericorde , de ce que souffrant très-justement pour vos crimes , vous pouvez , si vous le voulez , souffrir très-utillement pour votre salut.

Car on vous dira alors en un sens très-véritable , le contraire de ce que saint Pierre disoit

Pet. 4. aux premiers fidèles : Que vous êtes très-heureux , si en souffrant comme des méchants & des criminels , vous souffrez les châtiments dûs à vos crimes , dans la vûe & pour l'amour de celui qui en a souffert , quoiqu'innocent , de plus grands pour vous.

V. 4 jusqu'au 9. Parceque mes iniquités sont élevées au-dessus de ma tête , &c.

On ne peut voir une peinture plus affreuse de l'extremité où le peché nous réduit , ni un aveu plus sincère que celui que fait ce Roi pénitent , des suites funestes de son crime. Vous voyez un homme accablé sous un fardeau insupportable. Vous le voyez tout couvert de plaies comme un autre Job , & de plaies remplies de pourriture & de puanteur. Vous le voyez dans le dernier abattement marcher comme un miserable , tout courbé , ainsi que cette femme de l'Evangile , que J E S U S - C H R I S T redressa par un effet de sa grace. Et vous l'entendez déclarer hautement que la cause de tout ce désordre étoit la folie extrême à laquelle il s'étoit abandonné. Mais qu'heureuse , s'écrie saint Ambroise , est la folie à qui Dieu donne des yeux pour voir ses plaies ! Et combien est elle préférable à la sagesse du siècle qui est aveugle ? *Melior insipiensia qua oculos habet ut videat ulcera sua.*

quam sapientia qua non habet.

La maniere dont David s'exprime en ce lieu n'est nullement une exageration ; puisque son peché enfermoit tant de circonstances criminelles , qu'il avoit raison de regarder ses iniquités comme une mer élevée jusques par-dessus sa tête , ou comme un fardeau dont la pesanteur l'accableoit. Et ainsi c'étoit avec très-grande justice qu'il s'affligeoit devant Dieu ; qu'il déploroit sa misere , qu'il lui présentoit ses plaies comme au medecin tout-puissant ; & que bien loin d'en diminuer l'énormité , il en declaroit avec une humilité profonde toute la corruption & la pourriture. Sur quoi saint Ambroise dit cette excellente parole : Que plus David sentoit le poids de ses crimes , plus il étoit proche de sa guérison , étant affligé & courbé sous leur pesanteur , bien-loin d'y trouver quelque plaisir , comme font ceux qui ont l'âme toute couverte de plaies mortelles & inveterées , & qui en aiment la pourriture.

Son affliction & son humiliation s'augmentoient sans doute beaucoup par le souvenir de tant de faveurs qu'il avoit reçues de Dieu ; & par les restes malheureux de son peché , qui se faisant malgré lui sentir dans sa chair par la revolte de ses membres , lui faisoient pousser du fond de son cœur des cris vers Dieu , qu'il nomme des rugissements , pour en mieux marquer la vehemence. Et cet humble aveu par lequel il lui confessoit avec larmes , qu'il n'y avoit plus qu'une infirmité générale dans toute sa chair , & que tout y étoit malade & dans le trouble , étoit la priere la plus efficace qu'il pouvoit faire pour

G g ij

en obtenir la guerison ; n'y ayant que l'humilité d'un cœur contrit, & l'ardeur de son amour qui soit capable de guérir ses plaies, & de purifier sa corruption.

V. 9. Seigneur, tout mon desir est exposé à vos yeux ; & mon gemissement ne vous est point caché.

Il y a un gemissement secret que les hommes n'entendent point. Mais il y en a un qui sortant du cœur se fait entendre au-dehors, comme celui dont David vient de parler dans le verset précédent. Or il n'y a que Dieu seul qui peut discerner un *gemissement de cœur*, d'avec un *gemissement de la chair*. Et c'est peut-être pour cette raison que le saint Roi, après avoir déclaré que le secret *gemissement de son cœur* lui faisait pousser *des rugissements*, témoigne ici qu'il n'avoit aucun égard à ce que les hommes en pouvoient juger, mais qu'il recherchoit uniquement l'approbation de Dieu. Lorsqu'il ajoute en s'adressant à Dieu même : *Seigneur, tout mon desir est exposé à vos yeux, &c.* il ne dit pas que son desir est connu des hommes, quoiqu'il semble qu'il le fist assez connoître par ses cris : mais il témoigne qu'il lui suffit que Dieu le connoisse. Ce sont ces *rugissements* du cœur, ou plutôt ces *rugissements*, que forme dans le cœur de l'homme celui qui est appellé le lion de la tribu de Juda, qui ont la force de mettre en fuite notre ennemi, qui est aussi comparé à un lion rugissant. Ce sont les rugissements de la charité d'un Dieu, qui font taire ceux de la cupidité de l'homme. Gemissons donc avec David en confessant humblement notre infirmité :

mais gemissons comme lui par l'ardeur de la charité ; puisque le refroidissement de cette même charité est ce qu'un grand Saint appelle le silence de notre cœur. *Frigus caritatis, silen-* ^{August.} *tium cordis est. Flagrantia caritatis, clamor cor-*
dis est.

V. 10. *Mon cœur est rempli de trouble, toute ma force m'a quitté ; & même la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.*

Ce grand trouble que sentoit David , cet affoiblissement extraordinaire où il étoit , & la perte qu'il dit avoir faite de la lumière de ses yeux à force de verser des larmes , pouvoient combien la douleur de sa pénitence étoit sincère. Il se troubloit ; mais c'étoit sans perdre la confiance qu'il avoit en Dieu , étant penetré jusqu'au fond du cœur de l'horreur de son peché. Il étoit faible ; mais cette même faiblesse devint en lui par la grace du Seigneur le principe d'une grande force , le mettant plus en état d'être revêtu de la force de Dieu même. Il avoit enfin perdu la lumière de ses yeux : mais cet obscurcissement intérieur ayant pour principe les larmes mêmes qu'il épandoit devant Dieu dans la vûe de son peché , ne pouvoit produire qu'une plus grande lumière dans son âme par une plus grande puissance du cœur. Et c'étoit cette disposition du Prophète roi , qui formoit ce gemissement & ce désir exposé aux yeux de Dieu , dont il venoit de parler.

On peut dire encore avec les saints Pères ^{Ambrof.} que l'âme de l'homme s'éloigne de sa vraie ^{Greg. in hunc loc.} lumière en même-temps qu'elle tombe dans le péché. ^{August.}

G g iij

ché , qui est toujours accompagné de tenebres ;
Que sa force la quitte aussi , ne pouvant point
en reiter à l'ame qui s'est blessée mortellement ,
à moins que le medecin suprême ne s'approche
d'elle pour la secourir ; Et qu'enfin , le trouble
& la confusion est la suite du même peché , com-
me il parut dans Adam , qui après avoir des-
beï au Seigneur , alla se cacher dans le moment ,
ne pouvant plus supporter la présence de son
Dieu. Cependant , dit saint Ambroise , quo-
qu'il y ait un fort grand peril , lorsque ce trou-
ble est produit dans le cœur même où doit re-
sider la foi du Chréien , c'est un signe toutefois
de resté de vie , & un sujet d'esperer sa guerison ,
lorsqu'il fût au moins ce qui lui cause son trou-
ble : comme on voit ordinairement dans les
maladies corporelles les plus perilleuses , que
c'est un bon signe de sentir de la douleur ; parce-
que ce sentiment est une marque de vie , au-lieu
que l'insensibilité est un préjugé de mort .

¶. 11. jusqu'au 14. *Mes amis & mes pro-*
ches se sont élevés & declarés contre moi , &c.

Ce Saint Roi passa tout-d'un-coup du trouble
interieur de son ame , aux soulevemens qui agi-
toient son royaume , depuis que son fils s'étoit
revolté contre lui. Il représente ces choses à
Dieu , non pour lui apprendre ce qu'il n'auroit
pas connu , mais pour exposer simplement l'é-
tat miserable où il se trouvoit , & le toucher de
compassion par la vûe de son humble abaisse-
ment sous les ordres de sa justice. Et il le fai-
soit encore pour apprendre à tous les hommes
les suites funestes de sa revolte contre le Sei-

gneur , & la justice du châtiment qui punissoit son orgueil , afin qu'ils apprissoient par son exemple à être plus fidèles à Dieu.

Quoiqu'il paroisse quelque contradiction dans ses paroles , lorsque d'une part il dit , *Que ses ennemis s'étoient approchés ;* & que de l'autre il ajoute : *Que ceux qui étoient proche de lui , s'étoient éloignés ,* il peut nous marquer la même chose par ces deux expressions différentes. Car s'il dit des uns ; *Qu'ils s'approchoient ,* c'est en ajoutant qu'ils s'évoient contre lui ; c'est à dire qu'ils s'approchoient de David , comme on s'approche d'un ennemi pour lui insulter & l'outrager , ainsi que fit Semeï , qui ne parut en sa présence , qu'afin de lui faire les plus grands outrages. Et s'il dit ensuite : *Que ceux qui étoient proche de lui s'étoient éloignés ,* il veut peut-être marquer par là l'éloignement de tous les autres , qui au-lieu de l'accompagner comme auparavant pour le défendre ou lui servir de conseil , étoient allé s'engager dans le parti d'Absalon. Il est vrai de dire de tous ces rebelles , qu'ils s'égaroient en des discours pleins de vanité ; puisqu'outre tous les mensonges qu'ils publioient contre David , rien n'étoit plus vain que tous les projets qu'ils formoient pour accabler ce Roi pénitent , dont l'humble patience engageoit Dieu à se déclarer son protecteur. Ainsi tandis qu'ils cherchoient mille tromperies pour le surprendre , il étoit uniquement occupé à faire à Dieu une sainte violence par cette admirable disposition de son cœur qu'il exprime dans la suite.

G g iiiij

v. 14. jusqu'au 18. Mais pour moi je n'entendois rien comme si j'eusse été sourd : & je n'ouvrois non plus la bouche que si j'eusse été muet , &c.

*z. Reg.
16.* David a fait voir cette surdité & ce silence dont il parle ici , principalement lorsque Semeï le maudissoit au sortir de Jerusalem , & que lui jettant des pierres avec la dernière insolence , il l'appelloit un homme de sang , & lui disoit mille injures. Il parut alors véritablement comme un homme sourd & muet. Et s'il fut constraint ensuite d'ouvrir la bouche , ce fut seulement pour arrêter la juste indignation de ses officiers. Il declare donc ici quelle a été la raison qui lui fit garder un silence capable d'étonner ses ennemis mêmes. C'est , dit - il à Dieu , parceque j'ai espéré en vous , Seigneur : c'est - à - dire , parcequ'ayant mis mon esperance en vous seul , & non dans les hommes , je ne pouvois plus m'inquieter de ce qu'ils disoient ; mais que je vous regardois uniquement comme mon Juge & mon protecteur ; & que je n'ai pu douter que vous n'exauciez celui qui vous reconnoît pour son Seigneur & son Dieu . Car je n'ai point eu recours à d'autres dieux dans l'extremité de mon affliction : mais je me suis adressé à vous pour vous prier de ne pas permettre que mesennemis triomphent de moi , & d'avoir égard à cet orgueil avec lequel ils ont parlé de moi , lorsque voyant mes pieds ébranlés ,ils m'ont regardé comme un homme qui alloit tomber.

Heureux celui , dit saint Ambroise , qui se rend muet comme David , & qui gardant le si-

lence à l'égard de ses ennemis , se contente de parler à Dieu. Ce Prince a vaincu ses adversaires en se taisant ; parceque lorsque sa langue se taisoit , la voix de son cœur se faisoit entendre. Et que disoit-il à son Dieu , ajoute le même Saint ? *C'est en vous , Seigneur , que j'ai esperé. Quoi-que j'aye pechié , & quoique je sois tombé , c'est vous qui me remettez mon peché , & qui me ressuscitez.* Que ceux donc qui se réjouissent des pechés des autres , n'ayent pas une joie entière. Car plus nous avons peché , plus vous avez augmenté nos richesses : puisque l'abondance de votre miséricorde nous rend plus heureux que notre propre innocence. *Plus acquisivimus qui plus peccavimus ; quia beatores facit tua gratia , quam nostra innocentia.* Que chacun donc étant affligé , travaille à acquerir quelque chose de cette humble surdité & de ce silence fatalitaire de David , qui ont eu la force d'attirer sur lui toute l'attention de Dieu même. Nul n'espere en Dieu , comme il y a esperé , qui ne doive s'affûter *d'en être exaucé.* Mais cette esperance , pour être exaucée , doit être soutenue par la patience , comme celle du Prophete , qui dit aussi-tôt après :

¶. 18. 19. Parceque je suis préparé à souffrir les châtimens , & que ma douleur est continuellement devant mes yeux ; parceque je declareraï mon iniquité , & que je serai toujours occupé de la pensée de mon peché.

David ayant son peché toujours présent , n'étoit point ému des outrages de ses ennemis. Le mal qu'il avoit commis à l'égard de Dieu , lui étoit un préservatif contre l'impatience que

lui auroit pu causer celui qu'il souffroit de la part des hommes. Ainsi étant préparé à tout souffrir pour expier de si grands crimes, il ne faut pas s'étonner s'il demeuroit sourd & muet devant ceux qui le maudissoient. Ce n'étoient donc pas, dit saint Augustin, les châtimens dont Dieu l'affligeoit qui lui causaient sa douleur. C'étoit sa plate qui le portoit à gemir, & non le remede que Dieu employoit pour sa guerison. Il ne craignoit point d'être regardé comme pecheur, puisqu'il témoigne qu'il déclarera & fera connoître son iniquité. Et toute l'inquiétude qu'il veut avoir est sur le sujet de son peché même, dont il assure qu'il aura toujours l'esprit occupé, pour s'en humilier & pour affermir sa pieté contre de semblables tentations.

David qui étoit un Prophète du Seigneur, & celui qu'il avoit choisi pour être roi d'Israël, s'offroit volontairement aux châtimens, dit saint Ambroise, & n'en avoit point de honneur : & vous, pecheurs, vous en rougissez. Mais scachez que vous aurez un grand repentir d'une honte si mauvaise, lorsqu'à la vue de tous les Anges & de tous les hommes vous serez forcés de reconnoître tous vos crimes. David prononçoit son iniquité contre soi-même. David avoit continuellement l'esprit occupé, non de ses richesses, mais de la douleur de son péché. Que son exemple & ses paroles, ajoute ce Saint, vous servent pour votre salut, tandis qu'il vous reste encore du temps pour vous corriger. Que les douceurs de ce monde ne soient point capables de posséder votre cœur, & longez toujours que ces plaisirs passagers

n'ont point eu la force d'empêcher David même étant assis sur le trône , d'expier ses fautes par la pénitence.

v. 20. jusqu'au 22. *Mes ennemis cependant sont pleins de vie : & ils se sont fortifiés de plus en plus contre moi , &c.*

David remarquoit sans doute dans la conduite de ses ennemis à son égard , un très-juste châtiment de ses propres infidélités à l'égard de Dieu : puisque lorsqu'ils lui rendoient le mal pour tous les biens qu'ils avoient reçus de lui , ils lui reprochoient , sans qu'ils le scussent , l'ingratitude avec laquelle il avoit lui-même si mal reconnu les faveurs extraordinaires dont la divine bonté l'avoit comblé jusqu'alors. Il se voyoit donc dans ses propres ennemis ; & c'étoit par miséricorde que Dieu permettoit qu'ils fussent cruels & injustes envers lui , afin qu'il comprît plus sensiblement l'injustice & la cruauté dont il s'étoit lui - même rendu coupable ; puisque s'ils le déchiroient par leurs méfiances , lorsqu'il s'attachoit au bien , c'étoit en punition de ce qu'il avoit traité si cruellement un de ses bons officiers qui s'attachoit avec tant de fidélité à son service. Dieu garde ainsi une admirable proportion dans le châtiment des crimes que la lumiere de son esprit fait connoître à ceux qui sont vraiment pénitens , comme étoit David , & qu'elle leur fait adorer avec un humble tremblement.

Saint Ambroise nous fait remarquer sur ce qu'il est dit ici des ennemis de David , qu'ils se fortifioient & se multipliaient beaucoup , que l'appui du siècle est bien peu solide , qu'il n'y a

de fermeté stable que celle qu'on a en Dieu, & qu'enfin ceux-là font connoître qu'ils ne pensent à s'affermir que dans le siècle, qui *haissent injustement* les imitateurs de la douceur & de la patience de David.

v. 22. 23. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous retirez pas de moi. Songez promtement à me secourir, Seigneur; vous mon Dieu, de qui dépend mon salut.

Ce saint Roi avoit dit auparavant qu'il voulloit vivre dans une vigilance continue, & cogitabo pro peccato meo. Et il ajoute cette priere, sans laquelle nos vigilances & tous nos soins seroient inutiles : *Seigneur, ne m'abandonnez pas, & ne vous retirez pas de moi, &c.* Veillons donc aussi sans cesse : mais accompagnons notre vigilance de priere. Et soyons très-convaincus que notre *salut dép nstant de Dieu*, nous devons être particulierement attentifs à lui demander & par nos prières & encore plus par nos bonnes œuvres ; qu'il *ne nous abandonne pas, & ne se retire pas de nous.* Or le Seigneur, *Magn. in hunc loc.* dit un ancien Pere, abandonne ceux à qui il ne donne point la constance dont ils ont besoin dans l'affliction. Car c'est une suite nécessaire, ajoute-t-il, que celui-là soit exposé à toutes sortes de tentations, que Dieu a abandonné. Nous tous, s'écrie Saint Ambroise, qui sommes encore engagés dans ce corps de mort, prions à l'exemple de David, ce suprême & charitable medecin, qu'il ne s'éloigne pas de nous. Abandonnons-nous tout-à-fait à lui, préparés à tous les remedes dont il voudra servir pour nous guerir. Nul ne singere de dire

à son medecin la maniere dont il doit traiter son corps. Si le malade refuse de prendre le remede que le medecin lui ordonne pour sa guerison, il oblige ce medecin à se retirer de lui. Ainsi David pouvoit demander à Dieu qu'il ne se retirât point , parcequ'il lui declaroit en même-temps , qu'il se tenoit préparé aux châtimens qu'il lui présentoit comme des remedes capablies de le guerir.

Ce Pseaume, selon la pensée de plusieurs Pe- *August.*
res , s'applique fort bien à J E S U S - C H R I S T *Gregor.*
revêtu de notre foiblesse , & chargé de tous les pechés des hommes , pour l'a noir desquels il s'est volontairement exposé à la justice de son Pere. Soit donc qu'il y parle de sa Passion , lorsqu'il fut abandonné de ses proches & de ses amis , & que le peuple qui étoit auparavant assidu à l'écouter , demanda sa mort avec de grands cris , tandis que lui-même paroisoit comme un agneau , sans répondre à tant d'outrages , non plus que s'il eût été sourd & muet : soit qu'il y parle , comme chef de tout son corps qui est l'Eglise , d'une autre espece de Passion qu'il y souffre tous les jours de la part de tant de pecheurs , qui plus ils semblent s'approcher de lui , par la profession exteriere du Christianisme , plus ils s'en eloignent par la grande opposition de leur vie ; nous pouvons bien avec les saints Interpretes , reconnoître en un sens très-veritable la voix de notre Sauveur dans celle du roi David , duquel il est descendu selon la chair. Mais en le voyant dans cet état d'une si profonde humiliation , & d'une patience si admirable , il est juste que ses membres qui doivent

478 PSEAUME XXXVIII.

vivre de son esprit entrent dans ses sentimens. Comment donc, Seigneur , oserions-nous étant pécheurs , refuser de nous fournir aux fléaux de votre justice , après cette déclaration que vous avez faite contre notre chef : *Que vous étiez préparé à souffrir tous ces châtiments pour des pechés dont vous n'étiez point coupable ?* Si vous avez bien voulu , mon Dieu , paroître pecheur , ne l'étant pas , & en porter toute la confusion devant les hommes ; si vous avez bien voulu remplir votre ame si pure de la pensée de tous nos pechés , en lui causant volontairement une tristesse mortelle , ferons-nous assez superbes pour ne vouloir pas paroître ce que nous sommes véritablement , c'est-à-dire , de grands pecheurs , & pour effacer de notre esprit le souvenir de tant de pechés qui nous rendent les vraies victimes de votre justice ?



PSEAUME XXXVIII.

POUR LA FIN , A IDITHUN MESME ,
CANTIQUE DE DAVID.

Theodor. David composa ce Pseaume vers le même temps que le précédent , c'est-à-dire , lorsqu'il étoit poursuivi par Absalon , & outragé par Semeï . Il y représente la breveté & la vanité de la vie présente , & le besoin que l'on a de conserver la patience & la paix avec tous les hommes , & de donner sur toutes choses un frein à sa langue .

1. *Dixi : Custodi-
diam vias
meas : ut non delin-
quam in lingua mea.*

2. *Posui. ori meo
custodiam, cum con-
sisteret peccator ad-
versum me.*

3. *Obmisi, & hu-
miliatus sum, & filui
à bonis: & dolor minus
renovatus est.*

4. *Concaluit cor
meum intrame: & in
meditatione mea exar-
descet ignis.*

5. *Locutus sum in
lingua m:a : Notum
fac mibi, Domine, fi-
nem meum.*

6. *Et numerum die-
rum meorum quis est :
ut sciam quid desit
mibi.*

7. *Ecce mensurabi-*

*. 2. hebr. je mettrai

*. 4. lestr. exardescet : futur pour le préteris. Genèbe.

1. *J 'Ai dit en moi-mé-
me : J'observerai
avec soin mes voies :
afin que je ne peche
point par ma langue.*

2. *J'ai mis // une garde
à ma bouche dans le
temps que le pecheur
s'élevoit contre moi.*

3. *Je me suis tu, &
je me suis humilié ; &
j'ai gardé le silence pour
ne pas dire même de bon-
nes choses : & ma dou-
leur a été renouvel-
lée.*

4. *Mon cœur s'est
échauffé au - dedans de
moi ; & tandis que je
méditois, un feu s'y est
embrasé //.*

5. *Je me suis servi de
ma langue pour dire à
Dieu : Faites-moi con-
noître , Seigneur , quelle
est ma fin ;*

6. *& quel est le nom-
bre de mes jours , afin
que je sache ce qui m'en
reste encore.*

7. *Et je comprends*

que vous avez mis à mes
jours une mesure fort
bornée ; & que le temps
que j'ai à vivre // est devant
vous comme un néant.

8. En vérité tout hom-
me qui vit *sur la terre*,
& tout ce qui est dans
l'homme n'est que vani-
té.

9. En vérité l'homme
passé comme une ombre
& comme une image //:
& néanmoins il ne laisse
pas de s'inquiéter & de
se troubler , quoiqu'en
vain.

10. Il amasse des tre-
sors ; & il ne fait pas
pour qui il les aura amaf-
sés //.

11. Et maintenant
quelle est mon attente ?
N'est-ce pas le Seigneur ?
Tout mon trésor // est en
vous , mon Dieu.

12. Délivrez - moi de
toutes mes iniquités.
Vous m'avez rendu // un

les posuisti dies meos :
& substantia mea tan-
quam nihilum ante te.

8. *Veruntamen uni-*
versa vanitas , omnis
homo vivens.

9. *Veruntamen in*
imagine pertransit
homo : sed & frustra
conturbatur.

10. *Thesaurizat :*
& ignorat cui congre-
gabit ea.

11. *Et nunc quae est*
expectatio mea ? non
ne Dominus ? & sub-
stantia mea apud te
est.

12. *Ab omnibus ini-*
quitatibus meis erue
me : opprobrium insi-

ψ. 7. *letr. substantia mea ,*
i. e. le temps que j'ai à subsister
en cette vie.

ψ. 9. *autr. comme à travers*
de l'ombre & de l'apparence
des choses .

ψ. 10. *hebr. & il ne fait qui*
les recueillera.

ψ. 11. *autr. tout mon appui.*

ψ. 12. *hebr. Ne me rendez*
pas .

pienti

P S E A U M E XXXVIII. 481
pieni dedisti me.

13. Obmutui, &
non aperui os meum,
quoniam tu fecisti:
amove à me plagas
tuas.

14. A fortitudine
manus tua ego defeci
in increpationibus:
propter iniquitatem
corripuisti hominem.

15. Et tabescere fe-
tisti sicut araneam ani-
mam ejus: veruntamen
vanè coniurbatur om-
nis homo.

16. Exaudi oratio-
nem meam, Domine, &
deprecationem meam:
auribus percipe lacry-
mas meas.

17. Ne fileas: quo-
niā advena ego sum
apud te, & peregri-
nus; sicut omnes pa-

objet de raillerie & de
mépris à l'insensé.

13. Je suis devenu
comme muet, & je n'ai
pas seulement ouvert ma
bouche; parceque c'est
vous qui l'avez fait.
Mais détournez vos
plaies de moi.

14. Je suis tombé en
défaillance sous la force
de votre main lorsque
vous m'avez repris.
Vous avez puni l'hom-
me à cause de son ini-
quité.

15. Et vous avez fait
désfêcher son ame com-
me l'araignée. En vérité
c'est bien en vain que
tous les hommes se trou-
blent & s'inquiètent.

16. Exaucez, Seigneur,
ma priere, & mon hum-
ble supplication: rendez-
vous attentif à mes lat-
mes.

17. Ne gardez pas le
silence: parceque je suis
devant vous comme un
étranger & un voyageur,

¶. 13. expl. qui avez permis | tout homme n'est que vanité.
la revolte de mon fils | ¶. 16. autr. Ecoutez la voix
¶. 15. hebr. Certainement de mes larmes.

de même que tous mes *tres mei.*
peres l'ont été.

18. Accordez - moi 18. *Remitte mibi ut*
quelque relâche , // afin *refrigerer prius quam*
que je reçoive quelque *abcam, & amplius non*
rafrachissement , avant ero.
que je parte & que je ne
sois plus.

¶ 18. *lestr. remitte mibi , loquitur, non de remissione pec-*
pardonanz-moi. Aug. Ambro. catorum , ut vulgo post Augu-
Sed de relaxatione afflictionis stinum existimatur. Genbr.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

POUR LA FIN, A IDITHUN MESME, CANTIQUE DE DAVID.

* 1. Paral. *I* *Didhun étoit du temps de David , l'un des*
26. 42. *chefs de tous les Chantres destinés pour*
Item. *chanter & jouer des instrumens à la louange de*
5. 12. *Dieu. Ainsi ce Pseaume devoit être chanté par*
Idithun même , à cause de la doctrine si relevée
qu'il contient ; & il devoit l'être non seulement
pour un temps , mais pour toujours , in finem ,
parcequ'on ne devoit jamais oublier les verités
excellentes qu'il renferme. Saint Augustin expli-
quant spirituellement ce mot d'Idithus , dit que
*dans le sens de la langue originale , il signifie *celui**
qui passe ; & qu'ainsi ce Pseaume convient pro-
prenement à l'homme , qui sans s'attacher aux cho-
ses perissables de cette vie , passe & s'élève par
le vol de son esprit jusques aux choses divines ,
& qui trouve son plaisir dans la parole du Sei-
gneur & dans la loi du Très haut.

¶. i. jusqu'au 5. *Fai dit en moi-même : f'ob-
serverai avec soin mes voies ; afin que je ne peche
point par ma langue , &c.*

David voyant sa patience en un grand peril, lorsque Semeï l'attaqua par des reproches si injurieux & si sanglans , rentra en lui-même , & fit une forte resolution de veiller beaucoup sur soi , pour empêcher qu'il ne sortît de sa bouche aucune parole dont Dieu pût être offensé. Car c'est dans ces importantes occasions où il est très-difficile de regler sa langue pour ne dire que ce qu'il faut dire. Et la crainte qu'ont les serviteurs de Dieu de blesser alors la charité , la douceur , ou l'humilité , les porte plutôt à faire entierement , à s'humilier devant Dieu , & à s'abstenir de dire même de bonnes choses , comme fit David , qui ne dit pas un seul mot à Semeï , même pour lui faire reconnoître son emportement. Ce qu'il ajoute : *Que sa douleur* August. *s'est renouvelée , peut nous marquer , ou que* le silence même qu'il avoit gardé , lorsqu'il avoit refusé la juste correction qu'il devoit à son prochain , n'avoit servi qu'à augmenter sa douleur : ou que la grande compassion dont il fut touché , en voyant son ennemi hors d'état de recevoir aucune correction , l'affligea encore plus qu'au-paravant ; ou enfin que ce saint Roi injurié & Theod. outragé par Semeï , se souvint en même-temps de l'outrage qu'il avoit lui-même fait à Dieu : & que se sentant comme percé par les pointes de son peché; au-lieu de songer à repousser les injures de son ennemi , il se taisoit en considerant avec une extrême *douleur* comment il avoit osé offenser un Dieu si plein de bonté.

Hh ij

*Ce silence de David, & ce renouvellement de sa douleur produisit cet autre effet : Que son cœur s'échauffa au-dedans de lui, & qu'un feu s'embrasa tandis qu'il étoit occupé à méditer sur ces choses : c'est-à-dire, selon l'explication de saint Ambroise, qu'en pensant à ses pechés, il sentit un feu s'allumer au fond de son ame ; non pas un feu consumant & devorant, mais un feu tel que celui que vid Moïse dans ce buisson du desert, qui étoit ardent sans se consumer ; un feu qui ne sert qu'à détruire le peché & à purifier le cœur ; un feu qui s'allume par la méditation des divines Ecritures ; un feu semblable à celui dont parloient ces deux disciples, qui se dirent l'un à l'autre après que J E S U S - C H R I S T leur eut apparu : *Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous pendant qu'il nous expliquoit les Ecritures ?* C'étoit donc ce feu divin de la charité qui s'alluma dans le fond du cœur du saint Prophète, lorsqu'il songeoit & à ses pechés pour reconnoître plus huinblement la misericorde du Seigneur, & à l'injustice des pecheurs qui abussoient si insolemment de la patience d'un Dieu ; & à la misère de l'homme que son extrême fragilité expose sans cesse à se perdre.*

¶. 5. jusqu'au 8. *Je me suis servi de ma langue pour dire à Dieu : Faites-moi connoître, Seigneur, quelle est ma fin, & quel est le nombre de mes jours, &c.*

*Ambro. Bétharr. Le feu dont brûloit le saint Prophète étant semblable à celui de la Pentecôte, lui donnoit comme une *langue* nouvelle, afin qu'il parlât un langage propre non au vieil homme, mais au nouveau. Car ce n'est pas inutilement que David*

dit en ce lieu , qu'il *a parlé avec sa langue* , comme si quelqu'un parloit avec la langue d'un autre. Il entend donc , qu'afin de parler à Dieu sur ce qu'il avoit à lui demander , il s'étoit servi , non d'une langue connue au commun des hommes , mais d'une langue que l'Esprit de Dieu lui faisoit entendre. Mais que demandoit à Dieu ce saint Prophète dans ce langage secret de son cœur ? Etoit-ce qu'il lui fist connoître combien il avoit encore à vivre , comme si par une simple curiosité il eût souhaité de savoir le jour de sa mort ? Non sans doute. Car ce desir auroit été temeraire & contraire à l'ordre de Dieu , qui veut que l'homme ignore ce jour , afin qu'il soit davantage dans la dépendance , & plus obligé de veiller sur soi. Mais il demandoit à Dieu , qu'il ne permit pas que dans ce rang si élevé où il étoit , il s'abandonnât jamais aux vaines pensées de l'esprit humain , qui se persuade aisément que le temps qu'il a à vivre en ce monde est fort long , & qui se porte dans cette vûe à ne travailler qu'à des établissemens temporels ; qu'ainsi pour le préserver de ce malheur , il voulût bien lui faire comprendre combien sa vie éroit courte ; combien la mesure qu'il avoit prescrite à ses jours éroit bornée ; & par consequent combien l'heure de sa fin éroit proche. Car c'est le defaut d'attention à cette importante vérité , qui engage la plûpart des hommes dans l'oubli de leur salut. Ne persant jamais à leur fin , que comme à un terme fort éloigné , ils s'appliquent presque uniquement à ce qui regarde la vie présente : & ils risquent leur éternité pour la jouissance de quelques momens

H h iij

qu'ils ont à vivre en ce monde. La persecution que souffroit alors David le mettoit plus en état que jamais de songer à la breveté & à l'extrême fragilité de cette vie. Or c'étoit même un moyen dont Dieu se servoit pour lui faire entendre plus sensiblement ce langage peu connu des hommes.

On explique encore tout simplement cet endroit de l'ennui où étoit David de vivre au milieu de tant de scandales , & du désir qu'il avoit de l'autre vie , en comparaison de laquelle celle - ci devoit être regardée comme un instant. Que si on l'entend comme a fait saint Augustin en un sens plus spirituel , on peut dire que le Roi prophete , après que son cœur se fut embrasé par le feu de la charité dans *ce silence* , où l'homme s'entretenant peu avec les hommes , parle souvent avec Dieu , lui demanda qu'il voulût *lui faire connoître sa fin* : c'est-à-dire , la perfection à laquelle il le destinoit , qu'il exprime encore par *ce nombre & cette mesure de jours* dont il parle ici. Faites - moi donc bien comprendre , disoit-il à Dieu , combien je suis éloigné de vous , & combien de choses me manquent encore ; afin que me souvenant sans cesse du chemin qui me reste à faire , je prenne garde de ne me pas arrêter , ou de ne pas reculer même au-lieu d'avancer. Et comme si ce saint Roi avoit déjà obtenu au-moins en partie l'effet de ce qu'il a demandé , il s'écrie : *Combien la mesure de mes jours est-elle bornée , mon Dieu , & qu'est-ce que tout ce que je suis , sinon un néant en votre présence ?* C'est à-dire , qu'étant éclairé dans ce moment de quelque rayon de la divi-

nité, dont il fut tout ébloui, il ne lui resta plus de voix que pour exprimer l'étonnement où il étoit de l'extrême disproportion qu'il découvroie entre Dieu & l'homme, entre ce qu'il devoit être pour arriver à sa fin, & ce qu'il étoit alors.

¶. 8. jusqu'au 11. *Véritablement tout homme qui vit sur la terre & tout ce qui est dans l'homme n'est que vanité, &c.*

Tel est le fruit de la sainte méditation du Prophète roi, & de la connoissance de la fin de l'homme qu'il avoit demandée à Dieu. Il proteste à toute la terre, que *tout homme qui vit ici-bas, n'est que vanité*, & une vanité générale & universelle ; c'est-à-dire, en quelque maniere & de quelque côté qu'on le regarde ; soit dans sa noblesse, soit dans sa beauté, soit dans sa force, soit dans ses grands biens, soit même dans son esprit, & dans sa sagesse ; s'il n'a soin de les régler par l'Esprit & par la sagesse de Dieu. Ce qui est bien remarquable, c'est que celui qui parle n'est pas un homme ordinaire, mais un Roi, qui déclare de nouveau, qu'il n'est rien de plus véritable, que *l'homme passe en ce monde, comme en une image*, ou comme à travers une ombre ; c'est-à-dire, que tout ce qui s'y présente devant ses yeux, toutes ces richesses, tous ces honneurs, tous ces plaisirs dont il flatte sa cupidité, sont plutôt une apparence des choses qu'une vraie réalité, n'étant qu'une image des vrais biens, des plaisirs solides, & de la vraie gloire. Ou bien, selon quelques Pères, il entend que l'homme même Chrysost. Theodor. passe comme une image & comme une ombre

H h iiiij

qui disparaît ou qui s'efface en peu de temps.

Et cependant , ajoute-t-il , l'homme est si aveugle , qu'il ne laisse pas de s'agiter pour cette vie qui est si courte , comme si elle devoit durer une éternité. On se dispute avec chaleur , dit un ancien Pere , les biens de ce monde : on se fait la guerre : on s'expose à mille dangers sur les mers : toute la vie se passe dans l'agitation : la mort finit promptement cette vie si tumultueuse. David parloit de la sorte par l'experience qu'il venoit d'en faire lui-même. Car ayant rendu son royaume très-considerable , & reduit plusieurs peuples à lui payer tribut , il vid tout-d'un-coup son propre fils le soulever contre lui , & s'emparer de ses tresors ; ce qui lui fit dire avec très-grande raison , que *l'homme s'inquietoit & se troublloit bien vainement* , lorsqu'il travailloit à amasser des tresors , ignorant pour qui il les amassoit.

¶. 11. jusqu'au 14. *Et maintenant quelle est mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur ? Tout mon tresor est en vous , mon Dieu , &c.*

Et maintenant , c'est-à-dire , après que vous m'avez fait connoître si sensiblement par la lumiere de votre Esprit & par ma propre experience , combien est vaine toute l'inquietude des hommes , puis-je mettre ma confiance en autre chose qu'en vous ? Puis-je souhaiter un bien plus solide ? Et n'est-ce pas vous qui devez faire & qui faites en effet tout *mon tresor* , tout *mon appui* , & toute *mon esperance* ? Mais plus je desire de m'approcher de mon bien supreme ; plus je connois combien j'en suis encore éloigné par mes pechés. C'estpourquoi je vous demande ,

Seigneur , que vous vouliez bien lever cet obstacle , en me purifiant , non seulement des crimes que j'ai commis , mais de toutes mes iniquités , c'est-à-dire , de tout ce que vous voyez dans moi qui s'oppose à votre équité & à votre pureté souveraine . C'est pour cela , ô mon Dieu , que vous venez de me rendre l'objet de la raillerie & du mépris d'un homme *insensé* , qui m'a insulté avec les derniers outrages . Et je l'ai souffert sans ouvrir ma bouche pour me plaindre , sachant que c'est vous-même qui l'avez fait ; c'est-à-dire , que c'est vous qui lui avez commandé d'outrager David , & que nul homme ne doit être assez hardi pour vous demander la raison pour laquelle vous l'avez fait . Mais éloignez seulement vos plaies de moi .

Quelles peuvent être donc ces plaies dont le saint Prophète demande à Dieu d'être délivré ? Est-ce des afflictions & des persecutions dont il parle selon la foiblesse de la nature , à qui ce calice paroît amer , comme il l'a paru à J E S U S - C H R I S T même , qui a porté en sa personne cette figure de l'infirmité humaine ? Ou bien n'est-ce point plutôt que dans ces humiliations qui lui arrivoient , élevant son cœur à Dieu , il lui demande que s'il l'afflige & le châtie , ce soit afin d'éloigner de lui les seules plaies qu'il redoute , qui sont celles des tenebres & de l'endurcissement du péché ? Et c'est peut-être pour cette raison qu'il dit en parlant à Dieu , vos plaies ; parceque tout autre châtiment de Dieu nous doit tenir lieu de miséricorde en ce monde . Mais les tenebres de l'aveuglement où tombe une ame lorsqu'elle engage son Dieu par ses in-

fidelités à s'éloigner d'elle , se peuvent nommer proprement les plaies dont il punit comme Dieu ceux qu'il reprove , ainsi qu'il fit Pharaon .

¶. 14. 15. Je suis tombé en défaillance sous la force de votre main lorsque vous m'avez repris . Vous avez puni l'homme à cause de son iniquité . Et vous avez fait dessécher son ame comme l'araignée . En vérité c'est bien en vain que tous les hommes se troublent & s'inquiètent .

L'orgueil rend les hommes comme ces malades dont toute la force consiste dans leur maladie : ce qui fait dire à saint Augustin , qu'il y a dans eux une force qui est un vice ; & que Dieu leur fait une grace de les reduire par ses châtiments à la connoissance de leur foibleesse , & à une espece de défaillance & de néant telle qu'est une araignée étant sèche , afin qu'ils ne trouvent plus leur force que dans lui seul . C'est ainsi que Dieu en usa envers David , qui succombant en quelque façon sous la force de sa main , & sous le poids de ses châtiments , reconnut la justice de ce traitement qui abattoit son orgueil , & qui servoit à l'afflujettir à son divin Maître .

Résum. Un savant Auteur considerant que ce Prince qui demande ici à Dieu , qu'il détourne ses plaies de lui , est le même qui a protesté dans le Pseaume précédent , qu'il étoit tout préparé à ses châtiments , a expliqué ces paroles en un autre sens , qu'il croit n'être pas moins littéral pour être plus spirituel . Il dit donc , que la force ou la pesanteur de la main de Dieu qui fit tomber en défaillance le roi David , lorsqu'il le reprit dans sa fureur , se peut entendre de cette plaie si redoutable dont on a déjà parlé , c'est-à-dire , de ce châtiment

funeste dont il punit son premier crime, qui étoit un adultere, lorsqu'il permit qu'il tombât dans cet horrible aveuglement qui le porta à commettre un homicide; & à passer plusieurs mois dans un état si criminel sans rentrer en soi. C'est-là, dit cet Interprete, la plus redoutable de toutes les peines, qu'un crime devienne le châtiment d'un autre crime, comme saint Paul Rom. 1. même l'a marqué en écrivant aux Romains: Que Dieu, pour punir les hommes de ne l'avoir pas glorifié après qu'ils l'avoient connu, les avoit abandonnés aux déregemens de leur cœur.

Ainsi le Prophete ayant témoigné qu'il étoit tombé dans la défaillance sous la force de la main de Dieu qui l'avoit repris dans sa fureur; c'est-à-dire, qu'il avoit paru par sa chute combien est grande la foibleffe & la misere de l'homme, qui n'a plus la force de Dieu pour appui, & qui ne sent plus au-contreire cette force de la main d'un Dieu, que pour en être accablé; passé de lui-même aux autres hommes, & declare que leurs pechés sont souvent punis de Dieu dans sa colere, lorsqu'il permet en s'éloignant d'eux de plus en plus, qu'ils se dessèchent & se coulument miserablement en mille travaux & mille soins inutiles, comme l'araignée, qui épouse toute la substance pour prendre des mouches: ce qui le fait s'écrier comme auparavant: *En verité c'est bien en vain que tout homme s'inquiète & se trouble de la sorte. Car que servira à l'homme d'avoir acquis tout le monde, s'il perd son ame?* Matth. 16.

¶. 16. jusqu'au 19. *Exauncez, Seigneur, ma priere, & mon humble supplication; rendez-vous attentif à mes larmes, &c.*

*Ambr.
August.
Bellarm.*

La vûe de ce châtiment si terrible de la colere de Dieu , dont nous venons de parler , ou selon les autres , le poids des afflictions où David étoit exposé , le porte à adresser sa priere à Dieu , & à le presser par ses soupirs & par ses larmes de l'exaucer. La raison qu'il lui représente pour l'engager à ne pas garder le silence , & à ne se rendre pas sourd à sa voix , est admirable , sur-tout dans la bouche d'un grand Roi. C'est , dit-il à Dieu , parce que je suis devant vous comme un étranger & un voyageur , de même que tous mes peres l'ont été ; & qu'au si ne m'arrêtant point sur la terre , mais marchant sans cesse pour arriver à ma vraie patrie , j'imiter en cela l'exemple de Jacob , d'Isaac , & d'Abraham , qui n'a jamais regardé cette terre que vous lui aviez promise , que comme l'image de celle du ciel .

*Theodor.
Genebr.
Mais.*

Quelques-uns expliquent ceci d'une autre maniere ; & ils disent , que David considerant qu'il devoit bien tôt quitter ce monde où il ne faisoit que passer comme tous ses peres y avoient passé , il prie Dieu d'y avoir égard , afin d'écouter & d'exaucer sa priere avant qu'il fût prévenu par la mort .

Mais enfin , que demande-t-il avec tant d'empressement & de larmes ? Est-ce d'être soulagé dans les peines qu'il souffroit ? Et peut-on croire que ce fut là le sujet de la priere si ardente de celui qui avoit auparavant protesté à Dieu , qu'il étoit tout préparé à recevoir ses châtiments ? Quoique plusieurs l'ayent entendu de la sorte , le sens qui paroît le plus naturel de ce passage , par rapport à la sainte dispositon du Prophete roi , est qu'il demandoit à Dieu qu'il lui fist connoître

avant qu'il mourût , qu'il n'étoit plus en colere contre lui ; & qu'il le lui fist connoître en lui donnant cette consolation de retirer de dessus lui la pesanteur de sa main. Ainsi c'étoit proprement la paix du Seigneur , & non la fin de ses maux qu'il demandoit. C'étoit-là ce qu'il regardoit comme le vrai *rafraîchissement* de son ame dont il sentoit un si grand besoin , avant qu'il sortît de cette vie. Il savoit que dans le temps de la vie présente qui est celui de la misericorde , on doit demander à Dieu qu'il dise à notre ame , qu'il est son salut , en nous inspirant une humble confiance , qui doit être à notre égard ce divin *rafraîchissement* , qui nous est très-nécessaire avant que *nous partions* de ce monde , & que *nous ne soyons plus* ; c'est-à-dire , ou simplement que nous cessions d'être en cette vie ; ou , comme l'explique saint Augustin , que nous étant éloignés de Dieu qui est l'Etre souverain , nous tombions dans une espece de néant , comme si nous n'étions plus , en ne vivant plus pour lui.





PSEAUME XXXIX.

POUR LA FIN, PSEAUME
A DAVID M^EME.

Pour concilier les sentiments differens des Interpretes sur le sujet de ce Pseaume, on peut dire qu'il renferme également deux sens litteraux; l'un qui regarde la personne de David persecuté par Absalon; & l'autre qui regarde la personne du Fils de Dieu, né selon la chair de la race de David, ainsi que saint Paul lui en a fait l'application dans son épître aux Hebreux. David y rend graces d'avoir été déjà délivré de tant de perils, & demande à Dieu son secours tout de nouveau dans le danger où il se trouvoit alors. JESUS-CHRIST au nom de tous ses membres rend graces aussi à Dieu son Pere pour tant de faveurs qu'ils ont reçues. Et il y parle quelquefois en son propre nom, marquant clairement le mystère de son Incarnation, qui a fait cesser tous les sacrifices de l'ancienne loi.

1. J'Ai attendu, & je ne me suis point lasse d'attendre le Seigneur, & il m'a enfin regardé.

2. Il a exaucé mes prières; & m'a tiré de l'abysme de misere & de la

1. Expetans expetavi Domini, & intendit mihi.

2. Et exaudiuit preces meas: & eduxit me de lacu miseria, & de

Iuto facis.

3. *Et statuit super petram pedes meos : & direxit gressus meos.*

4. *Et immisit in os meum canticum nouum : carmen Deo nostro.*

5. *Videbunt multi, & timebunt, & sperabunt in Domino.*

6. *Beatus vir cuius est nomen Domini spes eius : & non respexit in vanitates & insanas falsas.*

7. *Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua : & cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.*

8. *Annuntiavi & locutus sum : multiplicati sunt super numerum.*

*. 6. *lett. au nom du Seigneur.*

boue profonde où j'étois.

3. *Et il a placé mes pieds sur la pierre, & conduit mes pas.*

4. *Et il m'a mis dans la bouche un cantique nouveau, pour être chanté à la gloire de notre Dieu.*

5. *Plusieurs le verront, & seront remplis de crainte ; & ils mettront leur esperance au Seigneur.*

6. *Heureux est l'homme qui a mis son esperance au Seigneur // ; & qui n'a point arrêté sa vue sur des vanités & sur des objets également pleins d'extravagance & de tromperie.*

7. *Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables ; & il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées.*

8. *Lorsque j'ai voulu les annoncer & en parler, leur multitude m'a paru innombrable.*

9. Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation ; mais vous m'avez donné des oreilles parfaites^o.

10. Vous n'avez point demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché^o ; & j'ai dit alors : Me voici , je viens.

11. Il est écrit de moi dans tout le livre^o : Que je devois faire votre volonté. C'est aussi , mon Dieu, ce que j'ai voulu : & je ne desire que votre loi au fond de mon cœur.

12. J'ai publié votre justice dans une grande assemblée ; & j'ai résolu de ne point fermer mes lèvres : Seigneur , vous le connoissez.

13. Je n'ai point caché votre justice au fond de mon cœur ; j'ai déclaré votre vérité & votre miséricorde salutaire.

14. Je n'ai point ca-

9. *Sacrificium & oblationem noluisti : aures autem perfecisti mihi.*

10. *Holocaustum & pro peccato non postulaasti ; tunc dixi : Ecce, venio.*

11. *In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei.*

12. *Annuntiavi iustitiam tuam in ecclesia magna, ecce labia mea non prohibeo : Domine, tu scisti.*

13. *Iustitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam & salutare tuum dixi.*

14. *Non abscondi*

^{v.}. 9. hebr. vous m'avez percé l'oreille. Septante , préparé un corps. Ad Hebr. c. 10.

^{v.}. 10. expl. L'holocauste, & le sacrifice pour le péché , sont deux differens sacrifices. Bell.

^{v.}. 11. In capite libri , i. e. in summa totius libri Scriptura.

rum; et modò quod'ait Apostolus : capitulum super ea quæ dicuntur , i. e. summa eorum quæ dicuntur. Dicitur enim ,

caput libri , non solum , initium ; sed etiam id quod omnia referuntur. Bellarm.

misericordiam

misericordiam tuam , & veritatem tuam , à concilio multo. ché votre miséricorde & votre vérité // à une grande multitude de peuples.

15. *Tu autem , Domine , ne longè facias miserationes tuas à me : misericordia tua & veritas tua semper suscepserunt me.*

16. *Quoniam circumdederunt me mala , quorum non est numerus : comprehenderunt me iniuriae meae , & non potui ut viderem.*

17. *Multiplicata sunt super capillos capitis mei : & cor meum dereliquit me.*

18. *Complaceat tibi , Domine , ut eruas me : Domine , ad adjuvandum me respice.*

19. *Confundantur & revereantur simul , qui querunt animam meam , ut auferant eam.*

15. Vous donc , Seigneur , n'éloignez point de moi les effets de votre bonté ; vous de qui la miséricorde & la vérité m'ont toujours servi d'appui //.

16. Cat je me trouve environné de maux qui sont innombrables : mes iniquités m'ont enveloppé , & je n'ai pu les voir toutes.

17. Elles ont surpassé par leur multitude le nombre des cheveux de ma tête ; jusques-là que mon cœur même m'a manqué.

18. Qu'il vous plaise ; Seigneur de m'en délivrer par votre puissance : Seigneur , regardez vers moi pour me secourir.

19. Que ceux-là soient confondus & couverts de honte , qui cherchent ma vie // , pour me l'ôter.

*. 14. expl. justice | me garderont.

*. 15. autr. soutenu. Hebr. | *. 19. lett. mon ame,

20. Que ceux qui veulent m'accabler de maux, soient obligés de retourner en arrière, & chargés de confusion.

21. Que ceux qui me disent des paroles de râlerie & d'insulte, en soient promptement couverts de honte.

22. Mais que tous ceux qui vous cherchent, se réjouissent en vous & soient transportés de joie : & que ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent sans cesse : Que le Seigneur soit reconnu & loué dans sa grandeur.

23. Pour moi, je suis pauvre & dans l'indigence : & le Seigneur prend soin de moi.

24. C'est vous qui êtes mon aide tout-puissant & mon protecteur. Mon Dieu, ne tardez pas à venir à mon secours.

20. Convertantur retrorsum, & reverentur qui volunt mihi mala.

21. Ferant confessim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge.

22. Exultent & latentur super te amnes quarentes te : & dicant semper : Magnificetur Dominus ; qui diligit salutare tuum.

23. Ego autem mendicus sum. & pauper : Dominus sollicitus est mei.

24. Adjutor meus & protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 6. *J'* ai attendu, & je ne me suis point laissé d'attendre le Seigneur; & il m'a enfin regardé, &c.

David accablé sous le poids de la persécution de son fils, se relevé par son esperance en Dieu, & par la vûe des misericordes qu'il lui avoit déjà faites. Combien, dit-il, ai-je long-temps attendu le moment auquel il plairoit à Dieu de me secourir lorsque j'étois persécuté par Saül? Et ne m'a-t-il pas enfin regardé? N'a-t-il pas été touché de ma longue attente? Et né m'a-t-il pas tiré de cet état de misère où j'ai langui tant de temps? Il se compare dans l'état où il s'étoit vu alors, à un homme qui se trouveroit engagé dans une fosse très-profonde & pleine de boue, d'où il ne pourroit sortir, & où au contraire il s'enfonceroit d'autant plus, qu'il ferroit d'efforts pour s'en dégager. Et il ajoute, en continuant cette même metaphorë, que Dieu après l'en avoir tiré, avoit affermi ses pieds, en les plaçant sur la pierre, ce qu'il marque par opposition à cette boue où ils enfonçoient auparavent. Comme donc il se souvenoit de cette assistance miraculeuse par laquelle le Seigneur lui avoit servi de guide jusques alors contre tous ses ennemis en conduisant lui-même ses pas; & comme il n'avoit attribué tant d'heureux succès qu'à sa divine protection; ce qu'il exprime par ce cantique nouveau d'action-de-

Li ij

graces que Dieu-même lui *avoit mis dans la bouche*, la reconnoissance des dons de Dieu n'étant pas moins un don de sa grace que ces dons mêmes; il n'avoit garde de tomber dans le découragement. La certitude avec laquelle il déclare que *plusieurs* étant informés de ce qui lui étoit arrivé, *en seroient saisis de crainte*, c'est-à-dire, d'étonnement & de respect pour le Tout-puissant, & ne mettroient plus leur *esperance* que *dans le Seigneur*, fait bien connoître qu'il esperoit de nouveau au secours de son puissant protecteur, & qu'il n'étoit pas lui-même insensible à ce qui devoit inspirer une humble esperance & une sainte frayeur à tant d'autres.

Tel est le raisonnement très-solide du Prophète roi. Mais si on applique les paroles de ce Pseaume à J E S U S - C H R I S T, comme saint Hebr. 10. Paul lui en a appliquée plusieurs, il y parle comme chef au nom de ses membres. Et nous en voyons, selon saint Ambroise, l'accomplissement dans la loi nouvelle de l'Evangile. Car combien l'Eglise a-t-elle en effet attendu de temps l'avenement du Seigneur, dont les différentes prédictions se sont répandues dans le cours entier de quatre mille ans? Mais enfin, comme dit le même Saint, *le Seigneur nous a regardés*, lorsque J E S U S - C H R I S T est venu paraître au milieu de nous, & que nous ayant retirés de l'abyssine de notre misere, & de la boue si profonde de nos pechés où nous étions comme ensevelis, il a affermi salutairement nos pieds sur la sainte humanité comme sur la pierre solide qui devoit servir de fondement à no-

Ambros. in hunc locum.

tre salut ; il a conduit nos pas selon les regles de son Evangile ; il a mis dans notre bouche un nouveau cantique , qui est celui de la nouvelle alliance. Chantons donc présentement avec joie , continue saint Ambroise , une hymne à la gloire de notre Dieu , parcequ'il nous a donné des préceptes pour de nouvelles vertus. Quittons toutes choses ; suivons J E S U S - C H R I S T , & aimons nos ennemis. Ce sont-là , dit-il , les mœurs nouvelles qui nous ont été apprises. C'est la vûe d'un si grand bienfait qui a frappé tant de personnes d'une crainte salutaire , & qui les a engagés à ne mettre plus leur esperance qu'en Dieu seul.

On en voit plusieurs qui attendent le Seigneur encore à présent. Mais ils ne l'attendent pas jusqu'à la fin comme le Prophete , & ne se souviennent pas que J E S U S - C H R I S T dit , que le temps des hommes est toujours prêt ; mais que le sien ne l'est pas toujours. Qu'est-ce donc qu'attendre le Seigneur ? C'est être dans l'humble disposition où étoit David , de souffrir en attendant son secours. C'est ne se point ennuyer ni décourager dans le sentiment que l'on a de sa faiblesse.

Dieu ne nous a pas retirés de l'abysme de notre misere , & de la boue si profonde de notre corruption , seulement par la redemption generale dont nous recevons l'effet dans notre baptême ; mais encore par une infinité de graces dont il se fert à toute heure pour nous délivrer de la même corruption , soit en empêchant que nous n'y retombions , soit en nous donnant la force d'en sortir si nous y sommes

tombés de nouveau. Et c'est sans doute un des grands points de la justice chrétienne, de nous souvenir sans cesse du bras tout-puissant qui nous en a retirés, lorsque nous en sentons encore les fumées & les vapeurs qui s'élèvent pour obscurcir la pureté de notre âme. Car pourvû que par cette humble reconnaissance nous nous tenions fermes sur la pierre qui est JESUS-CHRIST, nous devons nous assurer qu'il conduira lui-même nos pas, & empêchera que nous ne tombions.

*. 6. Heureux est l'homme qui a mis son espérance au nom du Seigneur ; & qui n'a point arrêté sa vue sur des vanités & sur des objets également pleins d'extravagance & de tromperie.

De cet effet salutaire de la longue attente & de la constance avec laquelle David avoit attendu le secours de Dieu, il tire cette conséquence nécessaire ; Que ceux-là seuls sont heureux, qui dans leurs afflictions ont espéré au nom du Seigneur, & n'ont point jetté la vue sur d'autres secours, qui ne peuvent être que très-vains, puisqu'ils trompent tous ceux qui y mettent leur confiance, & qu'on ne sauroit les rechercher qu'avec la dernière folie. On entend encore par ces vanités, les idoles des nations, & par ces folies pleines de mensonges, la science de l'astrologie judiciaire & de la magie, qui bien que pleine d'extravagance & de fausseté, ne laisse pas de servir d'appui à plusieurs personnes qui y mettent leur confiance.

*. 7, 8. Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables ; & il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pen-

sées. Lorsque j'ai voulu les annoncer & en parler , leur multitude m'a paru innombrable.

Le Prophète ayant en vûe tout ce que Dieu avoit fait de grand pour les hommes depuis la creation du monde , soit dans l'Egypte & dans le desërt du temps de Moïse ; soit dans la terre des Chananéens sous Jofué ; soit du temps des Judges , soit avant toutes ces choses du temps d'Abraham & des autres Patriarches , avoit rai-son d'admirer également sa toute-puissance & sa bonté ; & de s'écrier , que nul ne pouvoit l'égaler jamais dans la profondeur de ses pen-sées toutes divines & impenetrables. Et c'est la preuve de ce qu'il a dit , que c'étoit une *vanité* , une *tromperie* , & une *extravagance* d'espérer en un autre appui que celui de Dieu ; puisqu'il suf-fissoit de se souvenir de tant de merveilles qu'il avoit faites , pour n'espérer qu'en lui seul.

Les saints Peres s'attachant exactement à l'expression de la Vulgate telle que nous la li-sons , expliquent d'une maniere plus spirituel-le ce même passage : *Annuntiavi , & locutus sum : Multiplicati sunt super numerum :* c'est-à-dire , que **J e s u s - C h r i s t** figuré par la per-sonne de David , étant venu nous *annoncer* son saint Evangile , tant par lui-même que par les Apôtres ses divins ministres , & par les autres Prédicateurs apostoliques , le nombre de ceux qui ont cru s'est augmenté jusqu'à l'infini ; ou selon l'expression litterale , *qu'ils se sont multi-pliés jusques par-dessus le nombre* ; c'est-à-dire , selon le sens que lui donne saint Augustin , *par-dessus le nombre* de ceux qui appartiennent véritablement à la celeste Jérusalem , y ayant

une infinité de Chrétiens qui font profession de la foi de J E S U S - C H R I S T , & qui le renoncent par leurs œuvres. Mais quoique cette explication soit véritable , elle paraît ne répondre pas si parfaitement à la langue originale que la première , qui est aussi plus conforme à la version de saint Jérôme , & qui ne doit point être regardée comme contraire à la Vulgate , où selon plusieurs Interpretes , il peut bien s'être glissé une faute par la negligence des copistes.

V. 9. jusqu'au 12. *Vous n'avez voulu ni sacrifice , ni oblation ; mais vous m'avez donné des oreilles parfaites , &c.*

On ne peut douter que David parlant des œuvres miraculeuses de Dieu , n'ait mis de ce nombre celles qu'il lui avoit plu faire en sa faveur , lorsqu'il l'avoit retiré de la conduite des troupeaux d'Israël son père , fait sacrer roi d'Israël ; & enfin après une infinité de traversées & de perils établi sur le trône de Saül. Pensant donc à ces merveilles , & se souvenant peut-être en ce même-temps , que le sacrifice que ce Prince s'étoit ingéré d'offrir avoit été cause de sa reprobation , il dit à Dieu qu'il desire lui témoigner sa reconnaissance de tant de grâces ; mais qu'il voit bien que ce ne sont point les sacrifices & les offrandes qu'il desire principalement ; & que c'est l'obéissance qu'il demande à l'homme , comme l'hommage qu'il lui doit sur toutes choses. Et c'est pour cela , Seigneur , lui dit-il , que vous avez bien voulu me donner des oreilles parfaites , pour écouter humblement vos ordres & me soumettre à voi-

tre divine volonté. Ainsi lorsque vous m'avez appellé, j'ai dit dans l'instant : *Me voici prêt à aller où il vous plaira*, selon que vous vous en êtes déclaré par la bouche de Samuel en disant, Que vous aviez cherché un homme selon ^{1. Reg.} votre cœur qui feroit toutes vos volontés. En ^{13. 14.} ^{Ad. 13.} effet, quoique David eût désobéi à Dieu, & qu'il s'en fut éloigné par son peché, il ne parut pourtant point rebelle à la voix de son Prophète qui l'en reprit, & fit connoître au contraire, qu'il étoit prêt d'accomplir ce qu'il lui ordonneroit pour sa pénitence, & que *la loi de son Dieu étoit véritablement gravée dans son cœur.*

C'est le sens littoral que les Interpretes ont cru qu'on pouvoit donner à ces paroles de David : mais il est aisé de voir qu'elles se rapportent encore plus naturellement à J E S U S C H R I S T fils de David, selon que saint Paul, & après lui saint Ambroise, saint Augustin & plusieurs autres les ont entendues. L'Apôtre ^{Heb. 10.} déclare donc, *Que le Fils de Dieu entrant dans le monde, a dit à son Père : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation ; mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes & les sacrifices pour le peché ne vous ont point plu. Alors j'ai dit : Me voici ; je viens, selon qu'il est écrit de moi dans tout le livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté.* Tel est le chef-d'œuvre des *miracles & des merveilles de Dieu* dont il venoit de parler. Et tel est cet ineffable mystère de l'incarnation de son Fils unique, qui surpasse infiniment tout l'esprit des hommes, & qui fait connoître comme il a eu raison de dire que *nul n'est semblable*.

ble à Dieu dans la profondeur impenetrable de ses pensées. Comme il étoit impossible , selon que saint Paul le declare au même lieu , que le sang des taureaux ou des bœufs ôtât les pechés , & que tous les sacrifices de l'ancienne loi étoient seulement destinés à figurer l'adorable sacrifice de la loi nouvelle , il est vrai de dire , que ces anciens sacrifices ne pouvoient point par eux-mêmes agréer à Dieu. Ainsi , dit l'Apôtre , v. 9. 10. le Fils declarant à son Pere : *Me voici ; je viens pour faire , mon Dieu , votre volonté , témoigne qu'il abolit ces premiers sacrifices pour établir le second.* Et c'est , ajoute-t-il , cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de J e s u s - C H R I S T . C'est l'obéissance toute divine que le Fils s'étant fait homme a rendue à Dieu son Pere jusqu'à la mort de la croix , qui lui a plus sans comparaison davantage que toutes les oblations , tous les holocaustes , & les differens sacrifices que Dieu même avoit ordonnés par la bouche de Moïse. Car sans parler du prix infini de l'auguste sacrifice par lequel le Fils de Dieu s'offrit à son Pere sur la croix , 1. Reg. 25. 22. *Le Seigneur , dit le Prophète , demande-t-il des holocaustes & des victimes , & ne veut-il pas plusôt qu'en obéisse à sa voix , puisque l'obéissance est meilleure que les victimes , & qu'il vaut mieux se soumettre à Dieu , qu'offrir les plus gras bœliers du troupeau ?*

La différence qui se trouve dans saint Paul , où il est dit : *Vous m'avez formé un corps , & dans le texte du Pseaume même , qui porte : Vous m'avez donné des oreilles parfaites , se concilie aisément , en ce que les oreilles étant une partie du*

corps , & s'agissant en ce lieu de l'obéissance qui s'attribue particulièrement à l'ouïe , l'Apôtre a marqué le tout , dont David a seulement exprimé la principale partie dont il s'agissoit alors.

¶. 12. jusqu'au 15. *J'ai publit voire justice dans une grande assemblée ; & j'ai résolu de ne point fermer mes levres , &c.*

David penetré de tant de faveurs qu'il avoit reçues de Dieu , lui déclare pour le presser davantage de le secourir , qu'il avoit fait éclater sa reconnaissance parmi les peuples , & que nulle considération n'avoit pu l'empêcher jusques alors , & ne pourroit l'empêcher non plus dans la suite de publier les divers effets de sa justice & de sa miséricorde , soit à son égard , soit envers les autres ; & qu'il n'avoit point trahi en quelque façon sa vérité , en s'abstenant de la faire connoître autant qu'il devoit à tous les peuples. En effet , les Psaumes qu'il composoit pour être chantés publiquement , étoient autant d'illustres monumens de son humble gratitude envers son divin libérateur , & de preuves éclatantes de la justice , de la vérité & de la miséricorde de Dieu.

Mais qui jamais a annoncé d'une maniere plus divine , & cette miséricorde , & cette vérité , & cette justice , que le Verbe éternel , qui s'étant fait homme , est devenu le docteur & le maître de tous les hommes , pour leur apprendre la vraie justice , & la vérité justifiante de son Evangile , pour leur faire part des tressors de la divine miséricorde , & leur apporter la grace de leur salut ? Il a annoncé ces choses dans une grande assemblée , c'est à dire , dit saint

308 P S E A U M E XXXIX.
Ambroise , dans l'Eglise composée de tous les peuples de la terre. Et il a par là condamné , dit saint Augustin , ces Chrétiens timides , qui se contentent de conserver la vérité dans leur cœur , & qui n'osent la publier en présence de ses ennemis. Que leurs levres donc , ajoute ce Saint , publient ce qui est au fond du cœur ; & qu'en cela ils fassent paraître que la crainte à fait place à la charité. Mais que leur cœur soit vivement penetré de ce que proferent leurs levres , afin que l'hypocrisie n'ait aucune part dans leur conduite.

¶ 15. jusqu'au 19. *Vous done , Seigneur , n'éloignez point de moi les effets de votre bonté ; vous de qui la miséricorde & la vérité m'ont toujours servi d'appui , &c.*

Le soin qu'avoit eu David de publier les effets si admirables de la justice , de la vérité & de la miséricorde de Dieu , lui donnoit droit dans l'affliction où il se trouvoit alors , de lui demander qu'il ne s'éloignât point de lui , & ne lui refusât pas de nouvelles preuves de sa bonté. Comme donc , Seigneur , lui dit-il . *votre miséricorde & votre vérité , c'est-à-dire , selon l'explication de saint Augustin , votre justice , m'ont soutenu dans tous les plus grands perils où je me suis trouvé ; maintenant que je me trouve tout environné d'une infinité de maux , & que mes iniquités , ou les peines que je souffre pour ces mêmes iniquités , semblent m'accabler jusqu'à me faire tomber en défaillance , jettez les yeux sur celui que vous affliez par un effet très-équitable de votre justice , & secourez-le par un effet de votre miséricorde. Je sai , mon*

Dieu , que cela dépend de votre bonté. C'est-pourquoi je vous demande seulement qu'il vous plaise de le faire : *Complaceat tibi , Domine , ut eruas me ; & qu'après avoir détourné vos yeux de moi , en m'abandonnant à mes ennemis , vous me regardiez enfin pour me secourir.*

Telle a été la figure de celui qui étant parfaitement innocent , s'est revêtu pour l'amour de nous de la forme de pecheur , & s'est chargé de toutes nos iniquités pour en porter toutes les peines. On peut dire véritablement que les maux qu'il a souffris tant dans son corps que dans son âme ont été comme *inombrables* , puisqu'il a porté lui seul le poids des iniquités de toute la terre ; en sorte que s'étant présenté devant son Pere comme la victime du péché , il n'y a eu en effet aucun péché depuis le crime d'Adam jusqu'à J E S U S - C H R I S T , & il n'y en aura point non plus depuis J E S U S - C H R I S T jusques à la fin du monde , qui n'ait contribué d'une maniere inconcevable à augmenter la pesanteur de la croix du Fils de Dieu. Ainsi tant s'en faut qu'il y ait de l'exagération dans ce qui est dit ici , Que le nombre des *iniquités* du monde , qu'il nomme les *siennes* à cause qu'il s'étoit chargé de les expier ; *surpassoit celui des cheveux mêmes de sa tête* ; qu'on peut dire que c'est une expression beaucoup au-dessous de la vérité ; puisque la vûe seule de cette effroyable multitude de pechés & de cette chaîne presque infinie de crimes qui remplissent tous les siecles , toutes les années , tous les jours , toutes les heures & tous les momens depuis la chute du premier

homme jusques à la fin des siecles occupant l'esprit du Sauveur, eut la force, comme il est dit en ce lieu, & encore plus expressément dans l'Evangile, de le faire tomber dans la défaillance & dans l'agonie de la mort.

Que s'il est marqué encore, que le nombre de ces iniquités a été si grand, qu'il n'a pu lui-même le voir; cette expression ne doit pas nous faire entendre que la lumiere de JESUS-CHRIST ait été bornée, puisqu'étant celle d'un homme-Dieu, elle n'avoit point de bornes. Mais ou l'Ecriture a eu dessein seulement de nous faire concevoir par cette expression d'un langage humain, que ces pechés de tous les hommes étoient en quelque façon innombrables; ou elle a voulu peut-être aussi nous marquer par là, que l'ame de JESUS-CHRIST fut frappée d'horreur à la vûe de tant de crimes; & qu'humainement parlant elle n'auroit pu en porter la vûe, comme en effet il tomba en défaillance, parcequ'il voulut en ce moment laisser agir la nature: *& non potui ut viderem.*

¶. 19. jusqu'au 23. *Que ceux-là soient confondus & couverts de honte, qui cherchent ma vie pour me l'ôter, &c.*

David comme on l'a marqué en divers endroits, parle souvent en Prophete sur le sujet de ses ennemis. Et ce qui pourroit passer pour une imprecation dans la bouche des autres hommes, est dans la sienne une véritable prédiction de l'avenir. Lors donc qu'il dit par maniere de souhait: *Que ceux-là soient confondus qui cherchent ma vie pour me l'ôter, &c.* c'est l'Esprit de Dieu qui prononce par sa bouche un arrêt de sa divi-

ne justice contre les persecuteurs de ce Prince si humilié en sa présence. Et lorsqu'il ajoute en parlant à Dieu : *Que ceux qui vous cherchent se réjouissent en vous ; & que ceux qui aiment le salut qui vient de vous , reconnoissent & louent éternellement votre grandeur ;* c'est encore l'esprit du Seigneur qui déclare par son organe , qu'il n'y a que *ceux qui le cherchent* qui auront sujet de se réjouir en lui ; & que *ceux-là seuls qui aiment le salut qui vient de lui ,* c'est-à-dire , qui espèrent en lui seul pour être sauvés , publierons éternellement *sa grandeur* ; parceque les autres qui attendent leur salut ou d'eux-mêmes , ou des créatures , ne reconnaissant point comme ils le doivent la grandeur de Dieu , ne la loueront point dans l'éternité.

Que si David parloit en Prophète sur le sujet de ses propres ennemis , il est encore plus vrai de dire , que c'étoit par un esprit de prophétie qu'il parloit , comme représentant la personne de J E S U S - C H R I S T . N'a-t-on pas vu en effet qu'autant que les ennemis du Fils de Dieu ont multiplié leurs efforts pour l'accabler , autant il a plu au Tout - puissant de renverser tous leurs desseins , en faisant même retomber sur eux *la confusion* de leur malice ? Ils crurent avoir triomphé de lui , lorsqu'ils lui disoient avec insulte : Voilà celui qui sauvoit les autres ; qu'il se sauve maintenant lui-même. Mais ils furent très-promièrement couverts de honte , lorsque le troisième jour d'après sa mort , il triompha lui-même d'eux par sa résurrection. C'a été alors que ses ennemis étant confondus , ceux qui se sont attachés sincèrement à *le chercher* ,

ont trouvé leur joie en lui ; & que ceux qui l'ont reconnu pour leur Sauveur , ont commencé à le glorifier comme le seul Dieu & le seul Seigneur , & à faire dès ici-bas ce qu'ils feront éternellement dans le ciel.

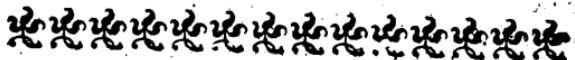
V. 23. 24. Pour moi , je suis pauvre & dans l'indigence , & le Seigneur prend soin de moi . C'est vous qui êtes mon aide tout-puissant & mon protecteur . Mon Dieu , ne tardez pas à venir à mon secours .

C'est-là la plus excellente , & même l'unique disposition de cœur qui mérite que Dieu l'exauce , de se regarder véritablement comme pauvre en sa présence . Car celui , dit saint Augustin , qui étoit riche s'est fait pauvre pour notre salut , ne se plait à enrichir que les vrais pauvres ; & appauvrit au-contreire les faux riches , c'est-à-dire les superbes qui se confient vainement en leur esprit & en leurs richesses . Le Roi pénitent qui parloit ainsi oublioit sa dignité lorsqu'il se présentoit devant Dieu ; & il se considéroit alors comme un pauvre assis à la porte du grand riche ; mais du riche qui n'a de l'amour que pour les pauvres & les humbles . C'est pourquoi il se tenoit assûré que le Seigneur prendroit soin de lui : *Dominus sollicitus est mei* . Tout ce qu'il lui demandoit seulement , étoit qu'il ne differât pas à le secourir : en quoi il marquoit plutôt l'extrême besoin qu'il avoit de son secours , à cause du grand peril où il se voyoit reduit par la violence de ses ennemis , qu'aucun mouvement d'impatience .

Mais regardons la voix de David comme étant aussi la voix du fils de David , de J E S U S - C H R I S T

P S E A U M E X L.

CHRISt né de lui selon la chair; c'est-à-dire, comme le remarque saint Augustin, de tout le corps de JESUS-CHRIST. Ce sont donc les membres de ce divin corps répandus dans tout l'univers, qui composant tous ensemble avec leur chef un seul homme, se présentent devant Dieu comme *un seul pauvre*, qui reconnoît *sont indigence*, à l'exemple de celui qui s'est fait pauvre pour être leur chef. Il suffit que ceux qui font partie de ce corps le prient comme pauvres, pour être assurés que Dieu veillera pour prendre soin d'eux. *Ego sum pauper: Domini sollicitus est mei.* Ainsi ceux-là seuls doivent être dans l'inquiétude & dans le trouble, qui ne reconnoissent pas leur indigence. Que si ces pauvres de JESUS-CHRIST le prient *de ne pas tarder*, c'est qu'ils sentent le petit pressant où ils sont de la part de leurs ennemis, & qu'ils désirent avec ardeur l'avènement du royaume de celui qui peut seul les enrichir.



P S E A U M E X L.

POUR LA FIN, PSEAUME A DAVID MESME.

On croit que ce Pseaume a encore été composé vers le temps de la guerre d'Absalon. Les Peres ont tous expliqué ce Pseaume de JESUS-CHRIST, & ils ont cru même qu'il y avoit une espece de temerité à le vouloir expliquer d'une autre maniere; JESUS-CHRIST ayant lui-même cité un des versets de ce Pseaume, comme une

Tome I.

Kk

prédiction formelle de la trahison de Judas. Mais rien n'empêche, selon quelques Interpretes, que ce qui s'entend de JESUS-CHRIST, ne s'entende aussi de David qui en étoit la figure. Et l'une des deux explications ne sera qu'à confirmer l'autre. Ainsi David dans l'extrême affliction où il étoit de se voir persécuté par son fils, & trahi par ses amis, figuroit très-bien ce que l'on vid arriver à JESUS-CHRIST dans le temps de sa Passion, lorsque les Juifs qui étoient le peuple de Dieu & ses enfans, se souleverent contre lui, & que ses Apôtres l'abandonnerent, ou le trahirent : ce qui est encore une autre figure de ce qu'on voit arriver tous les jours, même au milieu de l'Eglise.

1. **H**heureux l'homme qui a l'intelligence sur le pauvre & l'indigent // Le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais.

1. **B**eatus qui intelligit super egenum & pauperem : in die mala liberabit eum Dominus minus.

2. Que le Seigneur le conserve & lui donne une longue vie // qu'il le rende heureux sur la terre, & qu'il ne le livre pas au désir // de ses ennemis.

2. **D**ominus conservet eum, & vivifice eum, & beatum faciat eum in terra : & non tradat eum in animam inimicorum ejus.

3. Que le Seigneur le soulage // lorsqu'il sera mis.

3. **D**ominus operem suam ferat illi super lectum

¶ 1. autr. l'affligé.

¶ 2. autr. le rende plein de vie.

Ibid. lettr. in animam

¶ 3. hebr. le soutiendra

doloris ejus : universum stratum ejus verasti in infirmitate ejus.

sur le lit de sa douleur.
Vous avez, mon Dieu,
changé & remué tout
son lit durant son infirmité.

4. *Ego dixi : Domine, miserere mei : sanata animam meam, quia peccavi tibi.*

4. Pour moi, j'ai dit :
Seigneur, ayez pitié de
moi : guerissez mon
ame, parceque j'ai péché contre vous.

5. *Inimici mei dixerunt mala mihi : Quand morietur. & peribit nomen ejus ?*

5. Mes ennemis m'ont
souhaité plusieurs maux,
en disant : Quand mourra-t-il donc ; & quand
son nom sera-t-il exterminé ?

6. *Et si ingrediebatur ut videret, vanaloquebatur : cor ejus congregavit iniquitatem sibi.*

6. Si l'un d'eux entrerait pour me voir, il ne me tenoit que de vains discours. Et son cœur s'est amassé un trésor d'iniquité.

7. *Egrediebatur foras, & loquebatur in idipsum.*

7. En même-temps qu'il étoit sorti dehors, il allloit s'entretenir avec les autres.

8. *Adversum me susurrabant omnes inimici mei : adversum me cogitabant mala mihi.*

8. Tous mes ennemis parloient en secret contre moi : & ils conspiraient pour me faire plusieurs maux.

9. *Verbum iniquum constituerunt adver-*

9. Ils ont arrêté une chose // très-injuste con-

*. 9. lettr. paroles.

Kk ij

tre moi // Mais celui qui dort //, ne pourra - t - il donc pas ressusciter //?

10. Car l'homme avec lequel je vivois en paix, en qui je me suis même confié, & qui mangeoit de mes pains, a fait éclater sa trahison contre moi. //

11. Mais vous , Seigneur, ayez compassion de moi, & ressuscitez-moi //; & je leur rendrai ce qu'ils meritent.

12. J'ai connu quel a été votre amour pour moi, en ce que mon ennemi ne se réjouira point sur mon sujet.

13. Or vous m'avez pris en votre protection à cause de mon innocence; & vous m'avez établi & affermi pour toujours devant vous.

14. Que le Seigneur , le Dieu d'Israël soit bénit dans tous les siècles. Ainsi soit-il ; ainsi soit-il.

*. *. expl. qui étoit de m'dater la vie, quoique je fusse innocent. Bellarm.

Ibid. expl. du sommeil de la mort,

Ibid. antr. se relever.

sum me : Nunquid qui dormit, non adjicet ut resurgat ?

10. *Etenim homo pacis meae, in quo speravi: qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.*

11. *Tu autem, Domine, miserere mei, & ressuxita me: & retrubuam eis.*

12. *In hoc cognovi quoniam voluisti me: quoniam non gaudebit inimicus meus super me.*

13. *Me autem propter innocentiam suscepisti: & confirmasti me in conspectu tuo in eternum.*

14. *Benedictus Dominus Deus Israel à seculo, & usque in seculum: fiat, fiat.*

*. 10. hebr. a levé le talon, i. e. le pied contre moi, vide Joan. 13. 18

*. 11. hebr. rétablissez moi, televez-moi,



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 3. *H* Eureux l'homme qui a
l'intelligence sur le pau-
vre & l'indigent, &c.

David dans l'extremite où il se trouvoit, étoit veritablement reduit à une espece de pauvreté & d'indigence, se voyant abandonné de son peuple & de ses meilleurs amis, & dépouillé de ses tresors. Il ne laissoit pas cependant en cet état même d'être le Roi legitime & l'oint du Seigneur. Heureux donc étoit *celui qui avoit l'intelligence pour ne le pas méconnoître dans cette grande humiliation ; puisqu'il avoit lieu d'espérer, que n'ayant point abandonné l'affligé & le pauvre, Dieu ne l'abandonneroit point non plus lui-même dans le temps de son affliction, mais qu'il le délivreroit en ne souffrant pas qu'il tombât sous la puissance de ses ennemis.*

Mais ce qu'on vid arriver à l'égard du roi David & de ceux qui l'assisterent dans son malheur, lorsque Dieu selon l'expression du Prophete, *ne les livra point au desir de ceux qui le haïssoient*, on l'a vû depuis accompli d'une maniere plus excellente en la personne du Fils de Dieu & de ses disciples. Heureux est celui, dit saint Ambroise, qui a l'intelligence véritable de la pauvreté de JESUS-CHRIST, lequel s'est fait pauvre pour l'amour de nous. Il étoit riche dans le royaume de son Pere ; & il est devenu pauvre en se revêtant de la chair des pau-

K k iij

„ vres. Car nous étions tous réduits à la dernière
 „ misère de la pauvreté, ayant été dépourvus par
 „ l'artifice du serpent du riche ornement des ver-
 „ tes. Entrez donc, ajoute-t-il, dans l'intelli-
 „ gence de la pauvreté de J E S U S - C H R I S T , afin
 „ que vous soyez riche. Entrez dans l'intelligence
 „ de son infirmité, afin que vous receviez la santé
 „ vous-même. Entrez dans l'intelligence de sa
 „ croix, afin que vous n'en rougissiez pas. Entrez
 „ dans l'intelligence de ses plaies, afin que vous
 „ guerissiez les vôtres. Entrez dans l'intelligence
 „ de sa mort, afin que vous acquériez la vie éter-
 „ nelle. Entrez dans l'intelligence de sa sépul-
 „ ture, afin que vous parveniez à la résurrection.
 „ Nous avons, continue-t-il, cet avantage que
 „ J E S U S - C H R I S T est lui-même notre avocat
 „ auprès de son Père ; & que s'étant fait une vi-
 „ étme de propitiation pour les pechés de tout le
 „ monde, il intercede pour celui qui a cette in-
 „ telligence & cette lumière de la foi lorsqu'il
 „ dit : *Que le Seigneur le conserve.*

„ Comprenez, dit saint Augustin, dans cet
 „ Homme-Dieu que vous voyez pauvre, les ri-
 „ chesses toutes divines qui y sont cachées. Mais
 „ jetez les yeux en même-temps sur ceux qui sont
 „ pauvres, dans l'indigence, dans la faim & dans
 „ la soif; qui sont étrangers, nuds, malades, &
 „ en prison ; parceque si vous avez l'intelligence
 „ que vous devez avoir sur le sujet de ces pau-
 „ vres, vous l'aurez aussi sur le sujet de celui qui
 „ a dit : *J'ai eu faim, j'ai eu soif, &c.*

¶. 3. *Que le Seigneur ne manque pas à le se-
 courir lorsqu'il sera sur le lit de sa douleur.
 Vous avez, mon Dieu, changé & remué tout*

son lit durant son infirmité.

Le Prophète se sert d'une métaphore pour marquer le soin paternel que Dieu prend lui-même d'adoucir les afflictions de ses serviteurs, qui compatissent véritablement à ceux qui sont pauvres & abandonnés comme il étoit. Il dit que lorsqu'ils seront dans *la douleur*, Dieu viendra à *leur secours* : & les comparant à un malade qui est couché dans *son lit*, il s'adresse tout-d'un-coup à Dieu, & lui témoigne par un mouvement de reconnaissance, qu'il en use alors envers eux avec cette charité compatissante qu'on fait paroître envers les malades qui ne peuvent reposer, & dont on *remue le lit* pour les coucher plus mollement & leur procurer quelque repos.

Saint Augustin donne encore à ce passage un autre sens, qui bien que moins littéral est d'une grande instruction. Ce *lit*, selon lui, peut nous marquer le repos que nous cherchons dans les choses d'ici-bas, qui est un effet de notre foiblesse & de notre *infirmité*. Etant donc comme des malades qui se reposent en quelque sorte sur un *lit*, Dieu qui a dessein de nous guérir de cette espèce d'*infirmité*, & de nous ôter tout autre amour que celui de la vie éternelle, mêle plusieurs amertumes dans ces plaisirs quoiqu'*innocens*, & *renverse* pour parler ainsi, *tout notre lit*, afin d'empêcher que nous ne trouvions notre repos où l'on n'en doit point chercher ; & de peur qu'étant voyageurs & tendant au ciel, nous ne préférions l'amour de l'hôtellerie à celui de notre propre maison : *Ne viator tendens ad patriam, stabulum amet pro domo sua.*

K k iiiij

v. 4. Pour moi , j'ai dit : Seigneur , ayez pitié de moi : guerissez mon ame , parceque j'ai peché contre vous.

David ayant représenté le bonheur de ceux qui jugeoient avec sagesse & intelligence de l'état du pauvre & de l'affligé tel qu'il étoit , & qui agissoient conformément à cette lumiere , fait ce retour vers lui-même , & témoigne que s'il parloit de la sorte , ce n'étoit pas qu'il mit sa confiance dans cette bonté compatissante des autres ; puisqu'il ne jettoit les yeux que sur le Seigneur. Ainsi c'est à vous , mon Dieu , dit-il , que je me suis adressé ; c'est vous que j'ai supplié d'avoir pitié de moi . Et comme je fais que c'est à cause de mon peché que je me trouve reduit à une si grande extrémité , je vous demande que vous guerissiez mon ame , & que vous ôtiez en la guérissant la cause de tous les maux que je souffre . Ou-bien : Ayez pitié de moi , Seigneur , non en m'épargnant , mais en vous servant de ces châtimens pour me guérir de la plaie que je me suis faite lorsque j'ai peché contre vous . Car si celui qui n'avoit point de pourriture a été brûlé ; si celui qui est venu dans le monde pour être notre souverain médecin , n'a pas rejeté lui-même la douleur médicale du feu ; nous sommes bien plus obligés nous autres de souffrir avec patience la main de ce medecin suprême lorsqu'il nous brûle & qu'il nous coupe ; c'est - à - dire , lorsqu'il se fert de toutes sortes d'afflictions pour nous guérir de nos pechés .

v. 5. jusqu'au 9. Mes ennemis m'ont souhaité plusieurs maux , en disant : Quand mourra-t-il .

donc, & quand son nom sera - t - il exterminé ?
&c.

Quoique ces paroles puissent s'expliquer de David, dont les ennemis souhaitoient sa mort, lorsqu'ils s'efforçoient de lui ôter la couronne, & que quelques - uns ne feignoient d'être ses amis qu'afin de le mieux trahir, conspirant ainsi tous ensemble pour le perdre ; il semble qu'on doit s'arrêter principalement à l'explication que les saints Peres & les savans Interpretes y ont donnée par rapport à J E S U S - C H R I S T . Lors- Ambros.
que les Juifs s'écrioient, que tout le monde le August.
suivoit ; lorsqu'en voyant toutes ses œuvres Theod.
merveilleuses , ils disoient qu'il séduisoit arti- Bellarus.
ficieusement le peuple ; que disoient - ils autre chose , sinon , *Quand mourra-t-il , & quand son nom sera-t-il exterminé ?* Judas n'éroit-il pas ce-
lui-là même dont il est parlé ici , qui *entrois pour voir* , c'est - à - dire , pour observer J E S U S - C H R I S T ? Il ne cherchoit pas de nouveaux sujets de croire en lui , mais les moyens les plus propres pour le trahir. Et cet exemple qui a paru à l'égard du chef , s'est vu depuis , dit saint Augustin , à l'égard des membres , lorsque saint Paul se plaignoit de plusieurs faux - frères , qui entroient adroitemment pour observer sa liberté . Car il se trouve , ajoute-t-il , des hypocrites qui ont l'adresse de se joindre aux Saints par une charité feinte , pour observer leurs mouve- mens & leurs paroles , & qui leur tendent des pieges en toutes rencontres par leurs calom- nies. Mais comme Judas se perdit en voulant perdre J E S U S - C H R I S T , de même les hypo- crites de l'Eglise travaillent à leur propre perte ,

» lorsqu'ils ne pensent qu'à celle des autres.

¶. 9. *Ils ont arrêté une chose très-injuste contre moi. Mais celui qui dort ne pourra-t-il donc pas ressusciter?*

David tout rempli de foi s'anime lui-même par un mouvement de l'Esprit de Dieu contre la cruelle resolution de ses ennemis qui en vouloient à sa vie; & il se soutient par l'espérance très-ferme qu'il a, que quand ces hommes injustes l'auroient tué, il *ressuscitera* un jour. Mais il est si naturel d'entendre ceci avec les saints Peres, de J E S U S - C H R I S T même, qu'on remarque tout-d'un-coup dans ce passage le dessein si détestable que formerent les Pharisiens & les Docteurs de la loi de faire mourir celui qui étoit l'innocent par excellence. Cette expression de l'Ecriture, qui donne à la mort de J E S U S - C H R I S T le nom de *sommeil*, ne diminue rien de la vérité de sa mort & de sa résurrection; comme le Lazare n'étoit pas moins véritablement mort, & ne fut pas moins véritablement ressuscité, à cause que J E S U S - C H R I S T s'étoit lui-même servi de ce terme lorsqu'il avoit dit: Que *Lazare leur ami dormoit*. Car il ne vouloit marquer autre chose, sinon que sa mort, quoique véritable, seroit suivie de sa résurrection presque aussi promptement, que le sommeil de ceux qui dorment est suivi de leur réveil; ou qu'il ressusciteroit avec autant de facilité par un effet de sa toute-puissance, qu'un homme réveille un autre homme.

Saint Ambroise nous fait remarquer dans ces paroles: *Nunquid non adjicet ut resurgat?* la vertu toute divine par laquelle le Fils de Dieu.

s'est ressuscité lui-même. *Non dixit: Non adjicitur, sed, non adjicet ut resurgat, qui virtute propriâ resurrexit.* Et saint Augustin compare ce sommeil de JESUS-CHRIST à celui d'Adam, en disant: Qu'Adam endormi, lorsqu'Eve fut formée de son côté, étoit la figure de JESUS-CHRIST dormant sur la croix, lorsque les divins Sacremens de l'Eglise sortirent par l'ouverture de son côté.

V. 10. *Car l'homme avec lequel je vivois en paix, en qui je me suis même confié, & qui mangeoit de mes pains, a fait éclater sa trahison contre moi.*

Si c'est David qui parle en ce lieu, cet *homme Muisins,* qu'il marque ici comme ayant été son ami, pouvoit être Achitophel, qui le trahit d'une maniere si indigne en se joignant à Absalon, & en lui donnant un conseil très-pernicieux contre son Prince. Mais puisque le Fils de Dieu a ^{*Joan. 13.*} cité lui-même cet endroit comme une prédiction qui regardoit la personne de Judas, on doit sans doute s'y arrêter principalement. Cet *homme*, selon ce qui paroiffoit, vivoit en paix avec JESUS-CHRIST, & même il avoit reçû ^{*Ambrof.*} la paix de son divin Maître, lorsqu'il fut choisi pour être des douze qui devoient former l'Eglise. Le Fils de Dieu s'étoit même confié en lui, c'est - à - dire, qu'il donnoit lieu à tous ses disciples de croire qu'il se fioit particulierement à ce lui qu'il avoit chargé du soin de garder les aumônes qu'on lui faisoit. *Il mangeoit des pains de son divin Maître, étant nourri à sa table, non seulement du pain de la terre, mais encore,* dit saint Ambroise, *du pain céleste qui est la*

parole , & de celui de son corps qu'il reçut au dernier souper avec les autres disciples. Mais combien voit-on encore de ces hommes de paix , qui feignent d'être les amis de JESUS-CHRIST ; qui participent aux pains tout divins de sa parole & de son corps ; & en qui il semble qu'il met sa confiance , lorsqu'il leur confie effectivement des choses dont le prix est infini , & qui cependant font éclater leur trahison & leur infidélité , en livrant à ses ennemis , c'est-à-dire , & au monde & au démon pour l'intérêt très-leger de quelque plaisir ou de quelque gain , leur propre Sauveur qu'ils ont reçû , comme Judas le livra aux Juifs pour un peu d'argent ?

V. 11. jusqu'au 15. *Mais vous , Seigneur ,
ayez compassion de moi , & ressuscitez-moi ; &
je leur rendrai ce qu'ils meritent , &c.*

L'extremité où étoit David ne l'empêchoit point d'avoir cette humble confiance en Dieu , qu'il le feroit à la fin triompher de ses ennemis , & le ressusciteroit de cette espece de mort où il se voyoit reduit par leur violence. C'est ce que l'Esprit de Dieu lui faisoit voir comme s'il fut déjà arrivé. Et lorsqu'il dit à Dieu même : Que c'étoit à cause de son innocence qu'il l'avoit pris en sa divine protection , ceci doit s'entendre en ce qu'il étoit déjà justifié en sa présence ; & que d'ailleurs il devoit être regardé comme innocent à l'égard de ceux qui le haïssoient & qui le persecutoient sans sujet. Dieu lui fit voir dans le même-temps que son rétablissement ne seroit point passager , mais qu'il se verroit affirmé par sa divine puissance ; ce qu'il exprime en disant : *Vous m'avez établi pour toujours de-*

vant vos yeux. Car ce regard favorable du Tout-puissant est ce qui fait l'affermissement de ses serviteurs.

Que si l'on est étonné de ce qu'il témoigne, qu'il rendra à ses ennemis ce qu'ils meritent, il est contre l'apparence que celui qui a protesté ailleurs en parlant à Dieu ; qu'il ne *ren-*
ps. 7. 4.
doit point le mal pour le mal, ait parlé ici par un mouvement de vengeance dans le temps même qu'il prie Dieu *d'avoir pitié de lui*, comme s'il ne lui avoit demandé, qu'il fût touché de compassion à son égard, qu'afin qu'il se vît lui-même en état de se venger de tous ceux qui le maltritoient. Disons donc plutôt que c'est Dieu même qui parlant alors par sa bouche, lui faisoit dire ce qui devoit s'accomplir par les officiers de son armée, lorsqu'Absalon & ses troupes reçurent la juste retribution dûe à leur malice ; quoiqu'il en fût si touché, qu'il étoit aisé de voir l'éloignement où il étoit d'en prendre la moindre vengeance.

Mais comme on a vu que ce Pseaume regardeoit particulierement J E S U S - C H R I S T , ne nous imaginons pas, dit saint Ambroise, que lorsqu'il demande à Dieu son Pere, qu'il ait pitié de lui, & qu'il le ressuscite, il doute de sa resurrection, lui qui dit aux Juifs : Détruisez ce temple, & je le rétablirai dans trois jours. Il donnoit donc à tous les hommes l'exemple de demander à Dieu miséricorde, & d'espérer la resurrection par sa grace. Et il demande lui-même cette résurrection pour son corps, qui est l'Eglise. Quant à ce qu'il dit : Qu'il leur rendra, on peut l'expliquer, ajoute le même Saint, en

» deux manieres ; soit par rapport à sa justice qui
» devoit punir leur perfidie ; ou par rapport à sa
» divine bonté , qui devoit répandre la grace du
» salut sur plusieurs d'entre les Juifs. Il a connu l'a-
» mour de son Pere , en ce que l'ennemi n'a pu triom-
» pher de lui. Car quoiqu'il soit mort pour nous ,
» il a triomphé de son ennemi par sa resurrection ,
» & a détruit sa victoire & l'aiguillon de la mort.
» Ainsi nous autres , quoique nous soyons tristes
» & affligés dans le siecle , & que l'ennemi se ré-
» jouisse de notre tristesse , nous devons songer
» que la gloire de notre resurrection détruira en-
» tierement sa joie.

» C'est proprement de J E S U S - C H R I S T qu'il
» est vrai de dire : Que le Pere l'a reçû comme
» du tombeau entre ses bras à cause de son inno-
» cence , & l'a établi après sa resurrection pour être
» éternellement devant ses yeux , lui qui comme
» Dieu étoit la splendeur de sa gloire , & l'image
» de sa substance , ou son image consubstancielle.





PSEAUME XLI.

POUR LA FIN, INTELLIGENCE AUX
ENFANS DE CORÉ.

Quelques-uns doutent que David soit l'auteur de ce Pseaume. Mais rien n'empêche qu'on ne suive le sentiment de quelques autres, qui croient que ce Pseaume lui convient parfaitement dans le temps de son exil; soit qu'on l'explique du temps auquel il vivoit éloigné du tabernacle, à cause des persecutions qu'il souffroit; soit qu'on l'explique de tout le temps de sa vie, qu'il envisageoit comme un vrai exil par rapport au ciel où il aspiroit de tout son cœur. Et l'on peut même regarder, avec un savant Auteur, ce dernier sens comme Bellarmi le vrai sens littoral du Pseaume.

1. *Q*uemadmodum desiderat cer-

vus ad fontes aqua- rum: ita desiderat ani-

ma mea ad te, Deus.

2. *Sitivit anima mea ad Deum fortem vi- vum: quando veniam & apparebo ante fa- ciem Dei?*

1. **C**omme le cerf soupire après les eaux¹¹; de même mon cœur soupire vers vous, ô mon Dieu.

2. Mon ame est toute brûlante de soif pour Dieu, pour le Dieu fort & vivant. Quand viendrai-je, & quand paroîtrai-je devant la face de Dieu?

¹¹. 1. *letr.* fontes aquarum. *Hebr.* torrentes aquarum, vel alveos aquarum. *Muis.*

3. Mes larmes m'ont servi de pain le jour & la nuit, lorsqu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ?

4. Je me suis souvenu de ces choses ; & j'ai répandu mon ame au-dedans de moi-même ; parce que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu :

5. au milieu des chants d'allegrerie & de louange, & des cris de joie de ceux qui sont dans un grand festin.

6. Pourquoi, mon ame, êtes-vous triste ? & pour quoi me troublez-vous ?

7. Espérez en Dieu ; parce que je dois encore le louer comme celui qui est le salut & la lumiere de mon visage, & mon Dieu.

8. Mon ame a été toute troublée en moi-même. C'est pourquoi je me souviendrai de vous, en pensant à la rête du Jourdain, à Hermon, & à la petite montagne,

3. Fuerunt mihi lacrymae meae panes die ac nocte : dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ?

4. Hec recordatus sum, & effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei :

5. In voce exultationis & confessionis : sonus epulantis.

6. Quare tristis es anima mea ? & quare conturbas me ?

7. Spera in Dce, quoniam adhuc confiteror illi : salutare vulneris mei, & Deus meus.

8. Ad meipsum anima mea conturbata est : propterea memor ero tuis de terra Jordanis, & Hermonium, à monte modico.

9. Abyssus

9. *Abyssus abyssum invocat, in voce catastropharum tuarum.* 9. Un abyssme appelle & attire un autre abyssme, au bruit des tempetes & des eaux que vous envoyez.

10. *Omnia extensa tua, & fluctus tui super me transierunt.* 10. Toutes vos eaux élevées comme des montagnes, & tous vos flots ont passé sur moi.

11. *in die mandavit Dominus misericordiam suam, & nocte canicum ejus.* 11. Le Seigneur a envoyé // sa miséricorde durant le jour ; & je suis chanterai la nuit un cantique d'action-de-graces.

12. *Apud me oratio Deo vita mea, dicam Deo : Suscep tor meus es.* 12. Voici la priere que j'offrirai au dedans de moi, à Dieu qui est l'auteur de ma vie. Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur & mon refuge.

13. *Quare oblitus es mei ? & quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus :* 13. Pourquoi m'avez-vous oublié ? Et pourquoi faut-il que je marche tout accablé de tristesse, tandis que je suis affligé par l'ennemi ?

14. *Dum confin- guntur ossa mea, ex- probraverunt mihi qui tribulant me inimici mei :* 14. Pendant qu'on brise mes os, mes ennemis qui me persecutent m'accablent par leurs reproches ;

15. *Dum dicunt mihi, en me disant, tons. ¶ 15. Hebr. Gret. Calv. envoyera.*

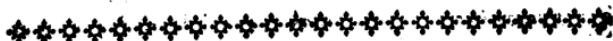
Tome I.

LI

PSAUME XEL

530 les jours : Où est ton *hi per singulos dies :*
Dieu ? Pourquoi , mon *Ubi est Deus tuus ?*
ame , êtes-vous triste ; & *quare tristis es , anima*
pourquoi me remplissez- mea ; & quare contur-
vous de trouble ? bas me ?

16. Esperez en Dieu ; 16. *Spera in Deo ,*
parceque je dois encore *quoniam adhuc confi-*
le louer , *comme celus qui tebor itti : salutare*
est le salut & la lumiere vultus mei , & Deus
de mon visage , & mon *meus .*
Dieu.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Intelligence aux enfans de Coré .

Numer. 26. 11. **N**ous voyons dans l'Ecriture , que lorsque la terre s'étant entr'ouverte engloutit Coré , ses enfans par un grand miracle ne perirent point avec lui . Soit donc que ce soit de ses descendants , ou de quelques autres du même nom qu'il est parlé en ce lieu , il est certain que du temps de David , & depuis encore , il y avoit des Levites qui se nommoient de la sorte , & qui chiantoient les louanges du Seigneur . Ainsi ce Psaume fut donné à ces enfans de Coré pour le chanter dans le tabernacle . Le titre qui porte :
Bellar. Chrys. in hunc. loc. Hieron. comment. in Ep. ad Ephes. c. 5. v. 15. *Intelligence aux enfans de Coré ;* les avertissoit de chanter avec respect & attention ; c'est-à-dire , non pas seulement de bouche , mais de cœur . Ils devoient donc considerer ce qu'ils chiantoient , afin de le faire avec pieté , & d'in-

spirent cette même pieté à ceux qui les entendaient. Ce qui doit confondre ceux qui dans l'Eglise chantent d'une maniere indecente & immodeste , & qui de la maison du Seigneur font une espece de theatre.

V. 1. 2. Comme le cerf qui soupire après les eaux :
de même mon ame soupire après vous , mon Dieu.
Mon ame est toute brûlante de soif pour Dieu ,
pour le Dieu fort & vivant. *Quand viendrai-je ,*
& quand paroîtrai-je devant la face de Dieu ?

C'est la coutume de ceux qui aiment de ne ^{chrys.} pas cacher leur amour ; mais d'en faire part aux autres ; parceque l'amour étant plein d'ardeur par sa nature , il ne peut être caché. Ainsi ce saint Roi aimant Dieu d'un amour ardent , ne sauroit se contenir. Et ne pouvant toutefois exprimer comme il le voudroit cet amour celeste , il cherche des comparaisons pour nous en donner l'intelligence , & nous rendre participants du feu sacré dont il brûle.

Trois choses contribuoient à rendre Dieu infiniment aimable à David ; la souveraine beauté de sa nature divine , qui n'est visible qu'à la pureté du cœur ; la grandeur de son amour envers nous ; & les graces innombrables dont il comble tous les jours les hommes. Pour exprimer cette ardeur divine qui le faisoit soupirer sans cesse vers Dieu , il dit qu'il est comme *le cerf alteré qui desire avec ardeur de trouver de l'eau.*

On tient que cet animal est sujet à avoir une ^{chrys. ibi} grande soif tant par sa nature , que parce qu'il preiid & qu'il mange les serpens , dont le venin lui brûle le fond des entrailles ; autre qu'étant poursuivi par les chiens , il n'a-

L 1. ij

Il est remarquable que le Prophète ne dit pas : Que son ame a aimé le Dieu fort & vivant ; mais *qu'elle a une soif ardente pour lui* ; ce qui marque davantage l'ardeur de l'amour dont il brûloit. Et cette soif si ardente ne durerait pas seulement un jour , *mais tous les jours de sa vie , & la nuit comme le jour.* Car l'amour de Dieu est perseverant & accompagné d'une pieté constante.

David donne à Dieu le nom de *fort* , pour le distinguer des dieux des nations , qui ne pouvoient rien : & il le nomme *vivant* , pour marquer encore qu'il vivoit par lui-même , & communiquoit la vie à tous les êtres créés : au lieu que tous ces faux-dieux étoient des idoles sans mouvement & sans vie qui représentoient des hommes morts. Ainsi ce Prince témoignant *la soif ardente* dont il brûloit pour ce *Dieu fort & vivant* , croit en quelque façon , dit saint Chrysostome , à tous ceux qui sont encore attachés à la vie présente : Pourquoi aimez-vous tous ces objets corporels ? Pourquoi courrez-vous après la gloire , & tous les plaisirs ; puisque nulle de ces choses n'a une vie permanente ; mais qu'elles passent comme un songe ? Aimons donc celui qui est *vivant* , & qui l'est éternellement.

Voyez , dit le même Saint , comment cet homme est tout embrasé d'amour. Sachant qu'au sortir de cette vie il verra Dieu , il ne peut souffrir de retardement , & il a peine à attendre le temps auquel il doit en sortir pour voir

un objet infiniment aimable. *Quand paroîtrai-je devant la face de Dieu ? Mais ne vous imaginez pas que vous entrez dans l'Eglise pour prononcer simplement ces paroles du Prophète ; songez qu'en les chantant, vous faites vous-même comme une espèce de pacte divin avec le Seigneur.* En disant à Dieu : *Que votre ame soupire vers lui comme le cerf soupire après les fontaines,* vous vous engagez à l'aimer véritablement plus que toutes choses, & à brûler tellement de son amour, qu'il n'y ait rien dans le monde à qui vous donniez la préférence dans votre cœur. Si donc au sortir de cette Eglise il se présente à vos yeux quelque objet qui vous sollicite de l'aimer & qui vous porte au péché, dites-lui à l'heure-même : J'ai fait en présence de mes frères, & de mes Pasteurs un accord avec mon Dieu, & lui ai promis par une déclaration solennelle, de l'aimer & de soupirer vers lui avec ardeur, *comme le cerf alteré soupire après les fontaines.*

*. 3. jusqu'au 6. *Mes larmes m'ont servi de pain le jour & la nuit ; lorsqu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ? &c.*

Que pouvoit faire David dans cette soif si ardente qu'il sentoit pour Dieu, sinon de pleurer lorsqu'il s'en voyoit encore éloigné ? Car ses larmes tiennent lieu de consolation & de nourriture aux personnes affligées. C'est pourquoi il dit, qu'elles lui servoient de pain le jour & la nuit. Ce qui augmentoit son affliction, c'est que plusieurs insultoient à ses souffrances, & lui disoient avec un esprit semblable à celui de la femme du saint homme Job : *Où est ton*

Dieu, que tu fers avec tant de soin ? Et comment t'abandonne-t-il dans cet état, s'il est vrai qu'il soit tout-puissant, & que tu le serves fidellement ? Car il étoit ordinaire en ces temps de l'ancienne loi, de ne reconnoître la grandeur de Dieu, que lorsqu'il faisoit du bien à ses serviteurs ; & on ne voit encore aujourd'hui que trop souvent de ces Juifs du Christianisme qui n'adorent Dieu que dans leur prosperité.

De Haran. On peut dire encore en un autre sens, que David versoit sans cesse des larmes, cherchant par tout en quelque facon, comme l'Epouse du Cantique, celui qu'il aimoit ; & que les objets qui se présentoient à ses yeux lui répondant tous qu'ils n'étoient pas ce Dieu qu'il cherchoit, ou pour mieux dire, l'ardeur de sa foi lui tenant interieurement ce langage, cela l'engageoit à redoubler ses soupirs vers celui qu'il desiroit uniquement.

Il exprime ensuite comment il s'est consolé en quelque sorte au milieu des insultes de ses ennemis, ou des énnuis si sensibles qu'il souffroit sans cesse au fond de son cœur. *J'ai*, disoit-il, *répandu mon ame au-dedans de moi*. C'est à dire, mon ame étant toute resserrée par la violence de la douleur, je l'ai en quelque facon *répandue* & mise au large par l'esperance très-certaine que Dieu me donnoit, que *je passerois* enfin *dans te lieu de son tabernacle*, non pas seulement de celui qui est sur la terre, mais de celui qui est vraiment *admirable*, de cette Jerusalem celeste qui est proprement *la maison de Dieu* ; & qu'ainsi je ne demeurerois pas toujours dans ces lieux d'exil. Le Prophète son-

geant donc à cette fête éternelle à laquelle il
aspiroit , la compare pour la faire mieux com-
prendre , à ces chans d'allegrise & de louanges ;
qu'on entendoit retentir dans les grandes fêtes ,
& à tous ces cris de réjouissance des festins qu'on
y faisoit.

¶. 6. jusqu'au 9. Pourquoi , mon ame , êtes-
vous triste ; & pourquoi me troublez-vous , &c.

Ne vous étonnez pas si David témoigne que
son ame est dans l'agitation & dans le trouble ,
puisque J E S U S - C H R I S T a été lui-même trou-
blé dans son ame , s'étant chargé des infirmi-
tés des hommes. Pensant donc , comme on l'a
dit , au milieu de sa douleur à ce temps heu-
reux auquel il devoit passer dans le lieu du ta-
bernacle si admirable de Dieu , il se demande à
lui-même , pourquoi il étoit dans la tristesse .
Les insultes que vous font vos ennemis , dit-il
à son ame , sont-ils capables d'ébranler votre
esperance , & de vous faire douter du secours
de Dieu ? Esperez donc fortement en lui ; &
assurez-vous que je serai en état dans la suite
de le louer comme mon Sauveur , non pas seu-
lement dans le temps de la vie présente , mais
beaucoup plus dans le ciel , lorsqu'il comblera
de gloire mon visage , en lui faisant voir à dé-
couvert celui que je reconnois véritablement
comme mon Dieu .

Il est vrai , ajoute-t-il , que mon ame est tou-
te troublée en moi-même , c'est-à-dire , lorsque je
ne regarde que moi-même . C'est pourquoi je
veux , mon Dieu , ne songer qu'à vous , & me
souvenir de ces grands prodiges que vous avez
faits dans les temps passés vers la terre du four .

L l iij

dain & les monts Hermon pour le salut d'Israël,
lorsque vous avez étendu votre bras puissant
pour le rendre victorieux de ses ennemis : car
Genebr. *ces preuves de votre bonté & de votre souve-*
rain pouvoir m'assurent moi-même de votre
protection. Les monts Hermon étoient deux
hautes montagnes , ou une même montagne
séparée en deux aux extrémités de la Palestine.
Et quant à cette petite montagne dont il est parlé
en cet endroit , on n'en peut rien assurer que
sur de foibles conjectures.

¶. 9. 10. *Un abysme appelle & attire un autre*
abysme , au bruit des tempêtes & des eaux que
vous envoyez. Toutes vos eaux élevées comme
des montagnes & tous vos flots ont passé sur
moi.

David se sert d'une expression figurée & poétique pour exprimer la grandeur des afflictions qui l'accabloit. Il les compare à un débordement d'eaux qui tombant d'en haut avec violence , se succèdent continuellement les unes aux autres ; ce qu'il appelle *un abysme qui attire un autre abysme* , ainsi qu'une vague de la mer ayant brisé son effort contre le rivage , semble en attirer aussi-tôt une autre en sa place. Se regardant donc comme environné de flots & de vagues , qui se sont formées d'une espece de déluge tombé du ciel , & qui le couvrent à tous momens , il envisageoit tous ces maux dont il se sent accablé , comme lui venant d'en haut , & non de la part des hommes. Jamais Saint ne fut penetré plus vivement de cette grande vérité , que c'étoit de la main de Dieu que partoient tous les fléaux qui fendoient sur lui , lors-

qu'il sembloit que la malice de ses ennemis y
avoit seule toute la part.

Les saints Peres ont fait de pieuses applica-
tions de ce passage ; & entr'autres saint Bernard
dit : Que l'abysme de la misere de l'homme ap-
pelle & attire l'abysme de la misericorde de
Dieu. D'autres disent , que l'abysme de la ma-
lice du coeur humain attire l'abysme de la justice
divine ; ou que la profondeur impenetrable de
ce coeur de l'homme demande la profondeur in-
finie de la science de Dieu même , qui sonde ,
comme il est dit , les reins & le coeur de tous les
hommes. Toutes ces applications sont édifiantes & pleines de pieté , mais moins littérales.

¶ 11. jusqu'au 14. *Le Seigneur a fait pa-
roître sa misericorde durant le jour : & je lui
chanterai la nuit un cantique d'action-de-graces ,
&c.*

Au milieu de cette inondation de maux Dieti
~~a signalé~~ sa misericorde en ma faveur , en me
defendant durant le jour de mes ennemis : &
j'ai employé la nuit à lui chanter un cantique
de reconnaissance. Je me renferme en moi-même
pour lui offrir ma priere dans le secret de
mon coeur , comme au Dieu de qui je tiens la
conservation de ma vie ; c'est-à-dire , je n'ai ~~august.~~
pas besoin pour prier mon Dieu & être exau-
cé de lui , d'aller bien loin chercher des pre-
sens qui soient dignes de lui être offerts. J'ai
au-dedans de moi-même la victime que je lui
dois immoler. J'ai dans mon coeur l'encens
que je dois brûler devant lui. Je porte au fond
de mon ame le sacrifice par lequel je puis le
flechir. Et ce sacrifice est celui du coeur même.

» brisé & humilié en sa présence. C'est-là , c'est-
» à-dire , au fond de ce cœur , que je lui dis , &
» que je lui dirai sans cesse : Je vous reconnois ,
» mon Dieu , pour mon unique refuge & mon dé-
» fenseur : pourquoi , Seigneur , m'avez-vous ainsi
» oublié , & pourquoi permettez-vous à l'ennemi
» de m'affliger & de m'accabler de tristesse ? Car je
» suis ici dans le travail & dans la peine , comme
» si vous m'aviez oublié. Je sais cependant que
» vous en usez ainsi pour m'exercer , & que sans
» me refuser vous differez seulement de me don-
» per ce que vous m'avez promis.

» Mais qui est celui , dit saint Ambroise , qui
» ose dire au Seigneur : Pourquoi m'avez-vous
» oublié ? Cela est commun neanmoins & aux
» Saints & à ceux qui sont faibles. Celui qui est
» saint le dit , comme s'appuyant sur la pureté
» de sa conscience. Et cependant plus il est saint
» plus il est humble. Que si à peine celui qui est
» saint ose le dire , comment le dirai-je moi qui
» suis pecheur , si je ne le rapporte à la gloire
» de Dieu même en lui disant : Pourquoi , Sei-
» gneur , oubliez-vous votre ouvrage ? Pourquoi
» oubliez-vous mon infirmité ? Car qu'est-ce que
» l'homme , si vous cessez de le visiter par votre
» présence ?

» ¶ 14. jusqu'à la fin. Tandis qu'on brise mes
» os , mes ennemis qui me persecutent m'accaborent par
» leurs reproches , &c.

» Il se sert encore d'une expression poetique
» & metaphorique pour marquer l'extrême af-
» foiblissement que les ennemis corporels ou spi-
» rituels lui avoient causé par leurs persecutions
» ou par leurs tentations. Car on ne voit point

que l'on ait jamais *brisé les os* à David. Mais comme la force & tout le soutien du corps de l'homme consiste dans la liaison parfaite de tous ses os , il marque figurément sa faiblesse extraordinaire , en disant : *Que ses os ont été brisés.* Or de même que la plus forte tentation que Job ait eu à souffrir , fut le reproche que lui fit sa femme d'avoir eu une vaine confiance en Dieu ; & que la foi de Tobie ne fut point non plus exercée plus sensiblement , que lorsqu'étant devenu aveugle , on lui reprocha son esperance au Seigneur , ses aumônes , & sa charité à ensevelir les morts : aussi David ne reçut guere de plus forte épreuve , que le reproche que lui faisoient à toute heure ses ennemis de s'être appuyé vainement sur Dieu , qui étoit d'une maniere particulière *son Dieu* , à cause de cette humble pieté avec laquelle il le servoit.

Mais au-milieu de tous ces reproches & de tous ces maux qui le reduisoient dans la dernière affliction , il ne laisse pas de se relever de temps en temps , & de fortifier *son ame* , en lui demandant de nouveau , pourquoi elle étoit si triste ; & l'exhortant à s'affermir dans *son esperance* , ainsi qu'on l'a expliqué auparavant.





PSEAUME XLII.

PSEAUME DE DAVID.

Ce Pseaume parvît être comme un abrégé du précédent. Ainsi on doit l'expliquer dans le même sens.

1. *Jugez-moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause en me défendant d'une nation qui n'est pas fâche : tirez-moi par votre puissance des mains de l'homme méchant & trompeur.*

2. *Puisque vous êtes ma force, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé ? & pourquoi me voi-je réduit à marcher dans la tristesse, étant affligé par l'ennemi ?*

3. *Répandez sur moi votre lumière & votre vérité : elles me conduiront & m'amèneront*

¶. 3. lett. elles m'ont conduit & amené. expl. le présent pour le futur. Bellarm.

1. *Judicame, Deus, & discerne causam meam de gente non sancta : ab homine ini- quo & doloso erue me.*

2. *Qui atnes, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? & quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?*

3. *Emitte lucem tuam & veritatem tuam : ipsa me deduxerunt & adduxerunt*

in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua.

4. *Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui latificat juventutem meam.*

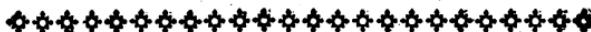
5. *Confitebor tibi incithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, & quare conturbas me ?*

6. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, & Deus meus.*

4. Et j'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu même, qui remplit de joie ma jeunesse renouvelée.

5. O Dieu, ô mon Dieu, je vous loueraï sur la harpe : pourquoi, mon ame, êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous ?

6. Esperez en Dieu ; parceque je dois encore le louer comme celui qui est le salut & la lumiere de mon visage, & mon Dieu.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 3. *F*ûgez-moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause en me défendant d'une nation qui n'est pas sainte, &c.

La plupart des Interpretes ont cru que David ne parle point en sa propre personne dans ce Pseaume, mais en la personne de son peuple emmené captif à Babylone, dont il prévoyoit la captivité par la lumiere de l'Esprit de Dieu. Ce-

Bell.

pendant on ne voit point de nécessité de res courir à cette explication prophétique , lorsque le sens naturel peut subsister en l'entendant de David même persecuté par Saïl , ou accablé par les tentations du démon. Il semble même qu'on pourroit bien l'expliquer encore de ce qui lui arriva , s'étant retiré dans les Etats du roi Achis , lorsque le soupçon que concûrent contre lui les gens de sa Cour , l'obligea de s'enfuir en contre-faisant le fou.

^{2. Reg.}
^{21. &}
^{22.}

Soit donc en cette occasion , où en quelque autre , David ne trouvant aucune justice ni aucun refuge du côté des hommes , s'adresse à Dieu , & le prie de vouloir être lui-même *son juge* , & de *discerner sa cause* ; c'est-à-dire , de faire connoître combien elle étoit plus juste que celle de ses ennemis , en le défendant contre *une nation qui n'étoit pas sainte* ; c'est-à-dire , ou contre les sujets du roi Achis qui étoient des idolâtres ; ou en general contre tous ses ennemis qui étoient cruels & sans aucune miséricorde , selon le sens propre du mot Hebreu. Quant à cet *homme méchant & trompeur* , dont il demande instamment d'être délivré , il entend ou tout homme en general qui étoit méchant , & trompeur , ou peut-être Saïl même dont la conduite à son égard étoit en effet remplie de malice & de tromperie.

Il appartenloit véritablement à un homme , qui reconnoissoit que *Dieu seul étoit sa force* , de lui demander qu'il le *délivrât de l'homme méchant & trompeur*. Car celui qui s'appuie humblement sur Dieu & non sur l'homme , engage Dieu à prendre la défense contre ceux

qui bien éloignés d'être *saints*, se rendent les persecuteurs des Saints. Mais c'est aussi ce qui lui fait demander à Dieu, *pourquoi il sembloit l'avoir repoussé & rejeté*, lui qui le reconnoissoit pour le principe de toute *sa force*; ce qu'il lui demande néanmoins dans la seule crainte qu'il avoit que ce ne fût pour le punir de quelque peché qu'il l'avoit abandonné à son ennemi qui l'affligeoit. Et peut-être que c'étoit là principalement le sujet de cette grande tristesse dont il étoit accablé.

*. 3. jusqu'au 5. *Faites éclater votre lumiere & votre verité, &c.*

La *lumiere* marque la joie, comme les tenebres nous figurent la tristesse. Le Prophète demande donc au Seigneur, qu'il dissipe par la *lumiere* de sa présence & de sa grace les tenebres qu'une profonde tristesse causoit dans son ame. Et il joint la *verité* à la *lumiere*, parceque, dit saint Augustin, par tout où est la *lumiere* du Seigneur, là est aussi sa *verité*. Mais on peut encore entendre ici par la *verité*, la fidélité des promesses que Dieu avoit faites de secourir ceux qui esperoient en lui, comme David y esperoit. Il ajoute, que cette même *verité* & cette *lumiere* l'ont conduit, ou, selon l'Hebreu, *le conduiront jusqu'à la sainte montagne, & aux divins tabernacles*. Si on l'entend au futur, comme il semble que c'est le vrai sens de la Vulgate par rapport à la langue originale, David se soutient par l'esperance que l'*Esprit de Dieu* lui donne, que *sa lumiere & sa verité*, expliquées au sens que nous venons de marquer, *le conduiront jusqu'à la sainte montagne*.

344 PSEAU M E XLII
gne , où devoir être placé le tabernacle & l'ar-
che sainte ; ou même selon un sens plus élevé &
plus digne encore de ce saint Prophète , qu'elles
lui serviront de guide dans la voie si difficile
de cette vie , & le feront enfin arriver à *la mon-
tagne de Dieu* , qui est vraiment *sainte* , c'est-à-
dire , au ciel , où est la sainte Jerusalem , & où
sont les tabernacles des demeures différentes que
Dieu y prépare à ses élus.

Que si on explique ces paroles au passé , on
peut dire avec saint Ambroise , que Dieu qui se
plait souvent à nous secourir avant même que
nous le lui demandions , se rendit présent à
David dans le moment qu'il l'eut prié de faire
éclater sur lui *sa lumiere & sa vérité* : & qu'
ainsi il le transporta dès-lors en esprit , & dans
l'Eglise & dans ses saints tabernacles , où il ex-
posa aux yeux de sa foi l'autel sacré sur lequel
devoit s'operer la redemption de tout l'uni-
vers.

Psalms.
xxii. 6. Ainsi David , comme dit encore le même
Saint , regardant des yeux de l'esprit cette dou-
ceur ineffable des Sacremens tout divins , &
cette table sacrée dont il dit ailleurs : Que le
Seigneur la lui avoit préparée contre ceux qui
l'affligeoient , s'écrie : *Et j'entrerai jusques à
l'autel de Dieu , jusques à Dieu qui remplit de
joie ma jeunesse.* Soit donc qu'on entende par
cet autel , celui de la terre qui représentoit
l'Eglise future ; soit qu'on entende celui du ciel
figuré par celui de l'Eglise même , il est visi-
ble que c'étoit le culte rendu à Dieu ici-bas &
dans le ciel , qui fuissoit toute la joie de ce saint
homme , dont les pensées & les désirs se por-
toient

toient uniquement vers les choses saintes , & qui dans les choses mêmes les plus sacrées de la Religion n'envisageoit que Dieu seul. Ainsi ne s'arrêtant pas à l'autel de Dieu, il vouloit aller *Ambroſe.*
jusques à Dieu même, comme à celui dont la seule possession étoit capable de renouveler en lui tout ce qu'il pouvoit y avoir de vieil , & de remplir sa jeunesſe ainsi renouvellée d'une joie toute ineffable.

V. 5. jusqu'au 7. *O Dieu , ô mon Dieu , je vous louerais sur la harpe , &c.*

Vous , ô Dieu , qui êtes d'une maniere toute particulière *mon Dieu* , à cause de la confiance que j'ai en vous seul , & des faveurs que j'ai reçues de votre bonté ; vous ferez éternellement le sujet de mes louanges , soit devant l'autel de votre saint tabernacle , où je rendrai gloire à votre grandeur par des cantiques d'actions-de-graces chantés sur des instrumens ; soit dans le ciel , où les Saints , comme il est marqué dans l'Ecriture , ont des harpes dont ils jouent en chantant un nouveau cantique devant ^{Apoc. 8^e}
^{5. 8.^e}
^{14. 2.^e} le trône. Car nos ames , dit saint Ambroise , ont leurs harpes toutes spirituelles , qui resonnent étant touchées par le mouvement du Saint-Esprit. Notre chair devient comme la harpe de nos ames , lorsqu'elle meurt au peché pour vivre à Dieu. Car de même que l'écaille de la tortue qui se plongeait dans la boue avant sa mort , devient propre pour les instrumens destinés aux saints cantiques , aussi notre chair commence à faire retentir de saints airs par l'exercice des bonnes œuvres , dans le moment qu'elle meurt à l'impuir eté & au peché. C'étoit sans

„ doute cette harmonie spirituelle que nous figu-
 „ roit le saint Prophete, lorsqu'il assuroit qu'il chan-
 „ teroit les louanges du Seigneur au son de la
 „ harpe & des autres instrumens.

Comme donc le Saint-Esprit lui donnoit interieurement cette assûrance, il avoit raison de demander à son ame au milieu de tous les maux qui l'affligeoient, *pourquoi elle étoit dans la tristesse?* Car l'humble esperance d'une ame qui s'appuie sur Dieu, & qui regarde tous les maux présens comme un passage, après lequel elle louera éternellement celui qui est son Sauveur & son Seigneur, devoit l'empêcher de s'attrister & de se troubler. Mais il faut savoir qu'il y avoit dans David, comme dans saint Paul & dans tous les justes, deux sortes d'hommes, l'un vieil ou charnel, & l'autre nouveau ou spirituel. Toute la vertu des plus justes consiste dans le combat continual de l'homme nouveau, c'est-à-dire, de l'esprit & du cœur de l'homme renouvelé par la grace, contre le vieil homme, c'est-à-dire, contre l'ame sensuelle & troublée par les restes de la concupiscence que nous avons heritée d'Adam, & que saint Paul nomme la loi du peché. C'étoit donc cette partie supérieure de l'ame du saint Prophete éclairée par la lumiere de la vérité, qui demandoit à la partie inferieure de cette même ame troublée par les sens & affoiblie par les restes du peché, *pourquoi elle s'abattoit ainsi de tristesse;* & qui dans le même-temps la consoloit en l'exhortant *d'espérer en Dieu.*

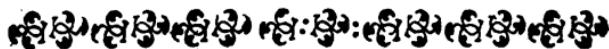
Rom. 7.
22. 23.
August.

Le reste de ce Pseaume étant le même que la fin du précédent, a déjà été expliqué. Mais

il est bon de remarquer , que l'Eglise met dans la bouche de ses Ministres les paroles de ce Pseaume avant qu'ils montent pour offrir le grand sacrifice de la loi nouvelle. Le Prêtre en le prononçant au bas de l'autel se met en la place de David , & se regarde aussi-bien que lui banni & éloigné du *saint tabernacle*. Et dans cet état d'une profonde humiliation ; il reconnoît que le peché l'ayant séparé de Dieu , il meritoit d'être éloigné pour toujours de *sa sainte montagne*. Que s'il ose lui demander comme le Prophète qu'il *le juge & le sépare d'une nation qui n'est point sainte* , c'est qu'il le fait au nom de celui , qui étant le chef de l'Eglise , & le juste par excellence , a pu demander à Dieu son Pere pour ses membres , qu'il prononçât en leur faveur un jugement de miséricorde en les séparant par sa grace de la corruption générale des autres hommes. C'est cette grace du Sauveur qu'il implore , lorsqu'il prie Dieu avec David , de faire éclater sur lui *sa lumiere & sa verité* , & qu'il déclare que ce seront elles qui *le condniront jusqu'à sa sainte montagne & dans ses divins tabernacles*. Car il n'y avoit que la lumiere du Seigneur qui put dissiper les tenebres qu'avoit causées le peché ; & la seule vérité pouvoit rendre l'homme heureux , en lui découvrant la vanité des idoles , & l'inutilité des sacrifices de l'ancienne loi , *pour le conduire jusqu'à la sainte montagne de l'Eglise* , & jusqu'aux tabernacles éternels , dont l'Eglise même n'est que la figure. Aussi il semble que c'est ce que les Ministres des sacrés autels nous font entendre , lorsqu'en se servant encore des pa-

M m ij

548 PSEAUME XLIII.
roles du même Pseaume , ils se disent avec Da-
vid : Pourquoi donc êtes-vous triste , mon ame ,
&c. C'est-à dire : Ne vous laissez point aller
au trouble & accabler de tristesse dans la vûe
de votre exil & des pechés sous le poids des-
quels vous gemissez. Mais esperez au Seigneur ,
qui est tout-puissant pour vous tirer de votre
misère , & songez pour vous soutenir dans vo-
tre douleur , que vous le louerez éternellement
dans le ciel comme votre Dieu , comme le Sau-
veur de votre ame , & la lumiere ineffable de
votre visage.



PSEAUME XLIII.

POUR LA FIN , AUX ENFANS DE CORE,
POUR L'INTELLIGENCE.

*Si David est celui qui a composé ce Pseaume , il
l'a composé par un esprit prophétique , & par-
lant , selon les saints Peres , ou en la personne
des Machabées & des autres Juifs accablés
par la cruauté d'Antiochus , ou en la personne
des saints Martyrs de l'Eglise & des Chrétiens
persécutés par la fureur des tyrans , selon que
saint Paul semble l'avoir entendu lui-même , en
citant un des versets , pour marquer la violen-
ce que les ennemis de l'Eglise exerçoient contre
les fidèles. Ce Pseaume peut s'appliquer à tou-
tes les personnes affligées & persécutées , qui y
trouvent des sujets de confiance dans la vûe
des miséricordes du Seigneur , & des sujets*

Roms. 8.
26.

d'abaissement & de crainte dans la vue des rigueurs de sa justice.

1. *D*eus auribus nostris audi-
mus, patres nostri an-
nuntiaverunt nobis.

2. *Opus quo d' op-
ratus es in diebus eo-
rum, & in diebus an-
tiquis.*

3. *Manus tua gen-
tes disperdi lit, &
plantasti eos : affixi-
sti populos, & expul-
listi eos :*

4. *Nec enim in gla-
dio suo possederum ter-
ram, & brachium eo-
rum non salvavit eos:*

5. *Sed dextera tua,
& brachium tuum, &
illuminatio vultus tui:
quoniam complacuisti
in eis.*

6. *Tu es ipse rex
meus & Deus meus :
qui mandas salutes
Jacob.*

1. **N**ous avons, mon Dieu, entendu de nos oreilles ; nos pères nous ont annoncé

2. l'ouvrage que vous avez fait dans leurs jours, & dans les jours anciens ;

3. Que votre main a exterminé les nations, & que vous les avez établis // en leur place ; que vous avez affligé & chassé ces peuples.

4. Car ce n'a point été par la force de leur épée qu'ils se sont mis en possession de cette terre ; & ce n'a point été leur bras qui les a sauvés.

5. Mais ç'a été votre droite & votre bras tout-puissant, & la lumiere de votre visage, parcequ'il vous a plu de les aimer.

6. C'est vous aussi qui êtes mon Roi & mon Dieu ; vous qui avez tant de fois sauvé Jacob //

*. 3. *letrr. plantés.*

*. 6. *expl. le peuple descendu de Jacob. i. e. les Israélites.*

159. P S E A U M E X L I I I
par votre seul comman-
dement.

7. Ce sera en vous que nous trouverons la force de renverser // nos ennemis; & en invoquant votre nom, nous mépriserons // tous ceux qui s'élévent contre nous.

8. Car je ne mettrai point mon esperance dans mon arc; & ce ne sera point mon épée qui me sauvera.

9. Puisque c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous afflignoient; & qui avez confondu ceux qui étoient animés de haine contre nous.

10. Ce sera toujouors en Dieu que nous mettrons notre gloire; & nous donnerons éternellement des louanges à votre saint nom.

11. Mais maintenant vous nous avez repoussés & couverts de confusion; & vous ne vou-

7. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, & in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

8. Non enim in arcu meo sperabo: & gladius meus non salvabit me.

9. Salvasti enim nos de affligentibus nos: & adientes nos confudisti.

10. In Deo laudabimur totâ die: & in nomine tuo confitebimur in seculum;

*. 7. *lettr* avec une corne. ne. Bellarm.
expl. métaphore prise des bœufs | Ibid. hebr. Nous souleverons
dont la force est dans leur cor. aux pieds.

nostris.

lez plus, ô mon Dieu,
marcher avec nos ar-
mées !!.

12. *Avertisti nos retrorsum post inimi-
cos nostros : & qui
oderunt nos, diripe-
bant sibi.*

13. *Dedisti nos tan-
quam oves escarum :
& in gentibus disper-
sisti nos.*

14. *Vendidisti po-
pulum tuum sine pre-
cio : & non fuit mul-
titudo in commutatio-
nibus eorum.*

15. *Posuisti nos op-
probrium vicinis no-
stris, subsannationem
& derisum his qui
sunt in circuitu nostro.*

16. *Posuisti nos in
similitudinem Genti-
bus : commotionem ca-
pitis in populis.*

12. Vous nous avez
fait tourner le dos à nos
ennemis !! ; & nous som-
mes devenus la proie de
ceux qui nous haïssent.

13. Vous nous avez
exposés comme des bre-
bis qu'on mène à la bou-
cherie ; & vous nous
avez dispersés parmi les
nations.

14. Vous avez vendu
votre peuple sans en re-
cevoir de prix : & dans
l'achat qui s'en est fait,
ils ont été donnés pres-
que pour rien.

15. Vous nous avez
rendu un sujet d'oppro-
bre à nos voisins, & un
objet d'insulte & de
moquerie à ceux qui
sont tout autour de nous.

16. Vous nous avez
fait devenir la fable des
nations : & les peuples
secouent la tête en nous
regardant.

*. 11. *lett. virtutibus. hebr. exercitibus.* | comme des captifs nos ennemis.
Bellarm.

**. 12. *autr. reduits à suivre*

17. J'ai devant les yeux ma confusion durant tout le jour : & la honte qui paroît sur mon visage me couvre entièrement ;

18. quand j'entends la voix de celui qui m'accable par ses reproches & ses calomnies ; & lorsque je voi mon ennemi & mon persecuteur.

19. Tous ces maux sont venu fondre sur nous : & cependant nous ne vous avons point oublié ; & nous n'avons point commis d'iniquité contre votre alliance.

20. Et notre cœur ne s'en est point éloigné ni retiré en arrière ; & vous n'avez point détourné // nos pas de votre voie.

21. Parceque // vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction , & que l'ombre de la mort

17. Totâ die vered
cundia mea contra me
est , & confusio facie
mea cooperuit me.

18. A voce expro-
brantis & obloquen-
tis , à facie inimici &
persequenisi.

19. Hec omnia ve-
nerunt super nos , nec
oblitis sumus te : & ini-
què non egimus in te-
stamento tuo.

20. Et non recesses-
trò cornofstrum : &
declinasti semitas no-
stras à via tua.

21. Quoniam humili-
asti nos in loco af-
flictionis , & cooperuit
nos umbra mortis.

¶. 20 expl. declinasti , | de la voie de votre misericorde,
pro non declinasti Chrysost. | de, i. e. de votre secours. Bell.
Geneb. Bellarm. Mais aut. vous | Geneb. Bellarm. ¶. 21. autr. quoique. Mais,
avez détourné nos pas de votre | ou, parceque vous nous avez hu-
voie, i. e. vous nous avez élo- | miés, &c. l'ombre de la mort
gnés de votre temple. Chrysost. | nous a tous couverts Bellarm.

nous a tous couverts.

22. *Si oblii sumus
nomen Dei nostri, &
si expandimus manus
nostras ad deum alienum:*

23. *Nonne Deus
requiri*et* ista? ipse enim
novit abscondita cor-
dis.*

24. *Quoniam pro-
pter te mortificamur
tot*at* die: estimati fu-
mus sicut oves occisio-
nis.*

25. *Exurge, quare
nbdormis, Domine?
exurge, & ne repel-
las in finem.*

26. *Quare faciem
tuam avertis, obli-
visceris inopia nostra
& tribulationis no-
stra.*

27. *Quoniam humili-
ata est in pulvere
anima nostra: con-
glutinatus est in terra
venter noster.*

22. Si nous avons ou-
blié le nom de notre
Dieu, & si nous avons
étendu nos mains vers
un dieu étranger;

23. Dieu n'en rede-
mandera-t-il pas compte?
Car il connoît ce qu'il y
a de caché au fond du
cœur.

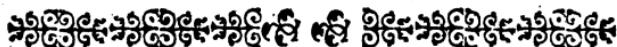
24. Puisque nous som-
mes tous les jours livrés
à la mort, à cause de
vous, & que nous som-
mes regardés comme des
brebis destinées à la bou-
cherie;

25. Levez-vous, Sei-
gneur, pourquoi paroif-
fez-vous *comme* endor-
mi? Levez-vous, & ne
nous rejetez pas tou-
jours?

26. Pourquoi détour-
nez-vous votre visage
& pourquoi oubliez-vous
notre pauvreté, & notre
extrême affliction?

27. Car notre ame est
humiliée jusqu'à la pouf-
fiere; & notre ventre est
comme collé à la terre.

28. Levez-vous , Seigneur , secouez-nous ; & rachetez - nous pour la gloire de votre nom. 28. Exurge Domine , adjuva nos : & redime nos propter nomen tuum.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 6. Nous avons , mon Dieu , entendu de nos oreilles ; nos peres nous ont annoncé l'ouvrage que vous avez fait dans leurs jours , &c.

Auguft. Il est parlé d'intelligence dans le titre de ce Psæaume , parcequ'elle est nécessaire pour connoître les raisons de la différente conduite de Dieu envers son peuple. Car lorsqu'il l'a délivré de ses ennemis en certain temps , faisant éclater contr'eux sa toute-puissance ; & lorsqu'il l'abandonnoit en d'autres temps à leur fureur , il agissoit comme un souverain medecin qui ne changeoit pas lui-même , étant immuable dans sa nature divine , mais qui changeoit ses remèdes selon qu'il jugeoit par la lumiere de sa sagesse éternelle , qu'ils étoient plus propres pour la disposition présente de ses serviteurs . Soit donc que ce soient les Juifs , ou les saints Martyrs accablés par la tyrannie de leurs ennemis , ou également les uns & les autres qui parlent ici , ils se représentent à aux-mêmes & représentent à Dieu en même-temps les grandes merveilles qu'il a faites autrefois en faveur de ceux qu'il aimoit : & comparant ses anciennes miséricordes , avec la conduite qu'il tenoit à

leur égard lorsqu'il les livroit à la puissance de ceux qui les haïsoient , ils s'humilient profondément en sa présence , & s'efforcent de l'attendrir par la vûe des maux qu'ils souffroient. *Nous avons* , lui disent-ils , *entendu de nos oreilles* , c'est-à-dire , avec certitude , ce que *nos peres nous ont annoncé* , comme de fidelles témoins de ce qu'ils ont vû ; & non seulement ce qu'ils ont eux-mêmes vû de leurs yeux *dans leurs jours anciens* , c'est-à-dire , dans les siecles précédens , & qu'ils ont successivement laissé à leur race par une tradition constante. Mais qu'ont - ils donc entendu de la bouche de leurs peres ? *Que votre main a exterminé les nations infidelles* , c'est-à-dire , les Chananéens , & que vous avez non seulement établi , mais comme *planté* & affermi les Israélites en leur place , après avoir *exterminé* & *chassé* ces nations de leur pays.

Que si on demande comment ils avoient été affermis , eux qui furent dans la suite emmenés captifs dans les pays étrangers ; Saint Chrysostome répond admirablement , Qu'ils n'ont point été enlevés par un effet de quelque foibleesse de la part de celui qui les avoit affermis , mais par un effet de leur propre corruption & de leur malice ; parceque si leurs pechés n'y eussent point mis d'obstacle , rien n'eût empêché qu'ils ne fussent demeurés dans ce pays dont ils s'étoient mis en possession.

*Chrys. in
hunc loc.*

Mais depeur , dit saint Augustin , que quelqu'un ne s'imaginât que ces anciens Israélites s'étoient eux-mêmes assujetti cette terre , parcequ'ils avoient des troupes nombreuses &

aguerries , ils declarent de nouveau , que ce n'est point là ce que leurs peres leur ont annoncé : Ce n'a point été , ajoutent-ils , par la force de leur épée qu'ils ont possédé cette terre ; mais voire droite & la force de votre bras les a sauvés . Cependant ne vainquoient-ils pas leurs ennemis , ayant tous les armes en main ? Il est vrai , dit saint Chrysostome , qu'ils étoient armés ; mais leur victoire n'étoit pas l'effet de leur force & de leurs armes : c'est-à-dire , que quand même les armées les plus puissantes ont remporté la victoire sur leurs ennemis , ou que les personnes les plus vertueuses ont surmonté les plus dangereuses tentations , il est vrai de dire & des unes & des autres , qu'elles n'ont vaincu que par la force de celui qui se réserve le titre si glorieux de Dieu des armées .

C'est aussi , selon la pensée du même Saint , ce qui est marqué très-expressément dans ces paroles suivantes : *La lumiere de votre visage les a sauvés , parcequ'il vous a plu de les aimer* ; c'est-à-dire , que vous les avez sauvés en les regardant & leur montrant un visage favorable : car c'étoit assez que vous fussiez présent avec eux : Et vous avez fait paroître en leur faveur cette lumiere de votre visage , parceque *vous avez bien voulu les aimer* ; c'est-à-dire , que tous ces succès si glorieux étoient l'ouvrage de l'amour d'un Dieu .

¶. 6. jusqu'au 11. *C'est vous - même qui êtes mon Roi & mon Dieu ; vous qui avez tant de fois sauvé Jacob , &c.*

Saint Chrysostome cherchant la liaison de ces paroles avec celles qui précédent , nous découv-

tre quelle est la suite du raisonnement de ceux qui parlent ici à Dieu en cette sorte : Nous sommes , lui disent-ils , descendus de ces mêmes hommes en faveur desquels vous avez fait éclater votre puissance d'une maniere si admirable. Et vous êtes le même Dieu qui nous laissez aujourd'hui dans l'oppression , & qui avez autrefois assisté si divinement nos peres. D'où peut donc venir, Seigneur , un tel changement ; puisque je n'invoque pas un autre Dieu que celui qu'ils invoquaient ; & que je vous reconnois pour *mon Roi* & pour *mon Dieu* , comme vous étiez autrefois le Dieu de *Jacob* & de sa posterité , dont vous procuriez le salut en tant de rencontres par un effet de votre seule volonté , ou de votre seul commandement ; *qui mandas salutes Jacob*. Car le même Saint nous fait remarquer dans ces paroles la souveraine puissance de Dieu , & l'extrême facilité avec laquelle il assiste ses serviteurs pour les sauver de leurs ennemis ; puisqu'il lui suffit de donner ses ordres & de commander , afin que sa volonté soit executée infailliblement.

Ce qu'ils ajoutent ; *Qu'avec son secours ils se joueront de leurs ennemis* , comme les taureaux se jouent de ceux qui osent les attaquer , en les *enlevant avec leurs cornes* , & *qu'ils n'en auront que du mépris* ; est pour confirmer ce qu'ils avoient dit , qu'ils reconnoissoient le même Dieu que leurs peres. Car c'est comme s'ils disoient : Et nous sommes assurés , Seigneur , *qu'avec vous* , c'est-à-dire , si vous voulez bien nous assister comme vous avez assisté nos peres , *que nous nous verrons en état de mépriser tous*

nos ennemis. Car nous savons bien, que ce n'est point *dans la force de notre arc & de notre épée que nous devons mettre l'esperance de notre salut*; comme ce n'a point été non plus *par la force de leur épée & de leur bras que nos peres ont été sauvés.*

Mais d'où vient donc, leur demande saint Jean Chrysostome, que vous usiez de ces armes; & que vous preniez en main & votre arc & votre épée, si vous étiez persuadés que ce n'étoit ni l'un ni l'autre qui vous feroit vaincre? C'est, répond-il pour eux-mêmes, parceque Dieu nous l'a ainsi commandé. Mais en nous servant de ces armes par son ordre, nous mettons toute notre confiance en lui. C'est ainsi, ajoute-t-il, que ces anciens Israélites étoient instruits dans la guerre qu'ils avoient à faire contre les peuples qu'ils combattoient. C'est ainsi que nous devons nous conduire à l'égard des ennemis de notre salut, ne nous confiant point dans nos armes, c'est-à-dire, ni dans notre force, ni dans toute notre justice; mais dans la miséricorde de notre Dieu.

*Cbrys. in
hunc loc.* Ces mêmes personnes qui parlent à David par la bouche du Prophète, témoignent ensuite qu'il n'étoit pas nécessaire de recourir à ces exemples des siècles passés; puisque Dieu *les avoit eux-mêmes sauvés* plusieurs fois des mains de *ceux qui les affligoient*; & en courrant de confusion les personnes qui étoient animées de haine contr' euy. Et c'est, disent-ils, ce qui nous engage à ne nous glorifier jamais qu'en vous seul, *mon Dieu*, puisque nous reconnoissons que la gloire de la victoire vous appartenant unique-

ment, il ne nous en reste en partage que l'obligation de vous rendre éternellement nos louanges & nos actions-de-graces.

V. 11. jusqu'au 17. Mais maintenant vous nous avez repoussés & couverts de confusion. Et vous ne voulez plus, ô mon Dieu, marcher avec nos armées, &c.

C'est ici une description très-touchante que fait le Prophète de tous les maux où devoient être exposés, soit les Juifs dans la persecution d'Antiochus, & peut-être même durant la captivité de Babylone ; soit les Chrétiens dans les différentes persecutions des Empereurs idolâtres. Il continue donc à les faire parler à Dieu en cette maniere : Après tant d'effets si merveilleux de votre divine protection, il semble, mon Dieu, que vous nous ayez maintenant rejettés, comme si nous n'étions plus votre peuple, & que vous prissiez plaisir à nous couvrir de confusion & d'opprobre. Au-lieu que vous marchiez autrefois à la tête de nos armées pour nous faire vaincre nos ennemis, vous avez donné le pouvoir à tous ceux qui nous baissent de nous faire fuir devant eux, de piller nos biens, de nous égorer aussi aisément que des brebis, de nous disperser dans toutes les nations. Quoique nous soyons véritablement votre peuple, vous nous avez vendus, c'est-à-dire, vous avez permis qu'on nous vendît comme des esclaves, & des esclaves de nul prix, comme des gens également inutiles à Dieu & aux hommes, & qu'on n'achete qu'afin de les égorer, sans que ceux qui les achetent, ni ceux qui les vendent en tirent aucun profit. Enfin vous nous avez fait devenir comme l'op-

probre de l'univers ; & tous nos voisins nous insultent avec le dernier mépris. Tous les peuples secouent la tête en nous regardant pour marquer qu'ils se rient de nous , ou qu'ils nous ont en horreur. Et les nations infidèles nous proposent comme des exemples de votre divine justice , ou tournent en ridicule notre misère , & la font passer en proverbe parmi eux , afin d'exprimer l'état le plus miserable , & en même-temps le plus méprisable qu'on puisse se figurer.

Telles sont les humbles plaintes que le Prophète animé de l'Esprit de Dieu fait faire , selon saint Jean Chrysostome , aux Juifs persécutés par les nations barbares ; & , selon saint Augustin , aux Chrétiens exposés à la fureur des Empereurs idolâtres. Que si on l'entend de ces derniers , il ne faut pas prendre à la rigueur ce qu'ils disent ; *Que le Seigneur ne marchoit plus à la tête de leur armée ;* comme s'il les eût effectivement abandonnés : car ils vouloient dire seulement qu'étant foulés sous les pieds des infidèles , il sembloit qu'ils n'eussent plus pour protecteur le Dieu des Israélites , qui l'ayant anciennement à leur tête , surmontoient leurs ennemis. Et c'est pour cela , dit saint Augustin , que l'intelligence dont il a été parlé d'abord , est nécessaire en lisant ce Psaume , afin de comprendre les raisons de la conduite adorable du Seigneur. Car comme on a vu , dit saint Ambroise , que Dieu rendoit autrefois les Juifs victorieux de leurs armées de leurs ennemis ; on a vu depuis que voulant rendre ses fidèles serviteurs victorieux par la foi , il sembloit les abandonner pour quelque temps , afin que l'ardeur de leur pieté

ne

Ne se put pas rallentir par la douceur d'une vie tranquille & heureuse. Aussi plus ils étoient pillés par ceux qui les haïssioient , plus leurs merites croissoient devant Dieu. Car dans la religion de J E S U S - C H R I S T , dit encore le même Saint , ce n'est pas être vaincu que d'être pillé & maltraité par les hommes. *Non enim statim , qui ab omnibus diripitur , etiam vincitur.*

V. 17. jusqu'au 19. *Fai devant les yeux ma confusion durant tout le jour , &c.*

Saint Jean Chrysostome se demande d'où vient que ceux qui parlent dans tout ce Pseau me, le font tantôt au plurier & tantôt au singulier. Et il en rend la raison, qui est que les Saints se regardent quelquefois comme étant plusieurs membres d'un même corps ; & d'autres fois comme ne faisant qu'un corps composé de plusieurs membres. Il explique aussi fort bien cette *confusion* dont il est parlé ici , de l'ignominie de la croix de J E S U S - C H R I S T , que les idolâtres *reprochoient* continuallement aux Chrétiens dans le temps des persecutions , & qui encore aujourd'hui est un sujet de scandale à plusieurs de ceux qui voulant se rendre conformes à l'image du Fils de Dieu crucifié , se voient exposés à mille reproches & à mille calomnies de la part des ennemis de la croix de J E S U S - C H R I S T .

Mais quoi donc , les vrais serviteurs de Dieu rougissent-ils de cette croix ? Et comment doit-on entendre : Qu'ils sont tout couverts de la confusion qui paroît sur leur visage ? Il y a , dit saint Ambroise , une confusion mortelle ; & il y en a une salutaire. La croix de notre Seigneur

Tome I.

N n

J E S U S - C H R I S T, qui a effacé les pechés des hommes , est une confusion salutaire & glorieuse à ceux qui l'embrassent pour son amour , lorsqu'ils se voient condamnés durant les persecutions à être fouettés , dépouillés de leur dignité , privés de leurs privileges , & enchaînés ainsi que des criminels. Car quoique la joie du Saint-Esprit éclatât souvent sur le visage des saints Martyrs au milieu de leurs souffrances , les vrais fidèles n'étoient pas tous dans cette disposition si genereuse. Et on peut dire , que le chef de tous les Martyrs , qui est **J E S U S - C H R I S T** , a voulu pour la consolation des foibles porter lui-même sur son visage toute la confusion de sa croix. Mais il y a une autre confusion qui est mortelle. Et c'est celle qui nous empêche de confesser **J E S U S - C H R I S T** devant les hommes.

¶. 19. jusqu'au 22. *Tous ces maux sont venus fondre sur nous : & cependant nous ne vous avons point oublié , &c.*

Il est difficile d'entendre ceci des Israélites emmenés captifs par Salmanazar roi des Asyriens , plus de sept cens ans avant **J E S U S - C H R I S T** ; puisqu'il paroît par Tobie que durant cette captivité presque tous les Juifs se souilloient en mangeant des viandes profanes des idolâtres. Ainsi ils ne pouvoient pas dire à Dieu , comme les personnes qui parlent ici : Que l'extremité où ils se trouvoient reduits n'avoit pu les porter à l'oublier ni à violer *sua* alliance par quelque action d'iniquité , &c. Il vaut donc mieux expliquer ceci avec saint Jean Chrysostome , des saints Machabées , que tous les supplices d'un cruel persecuteur ne purent

*Tobie 1.
xx.*

Jamais engager à manquer de fidélité à Dieu, ni à rien faire contre la sainteté de sa loi ; ou avec Saint Augustin & Saint Ambroise , des Martyrs & des Confesseurs de J E S U S - C H R I S T , que tout le poids de la persecution des Princes payens ne fut point capable de faire tourner en arrière ni re~~a~~
tirer de la voie sainte de leur Dieu.

La plupart des Interpretes anciens & nouveaux ont entendu ces paroles : *Et declinasti sea mitas nostras*, comme s'il y avoit, *nec declinasti*, c'est-à-dire, vous n'avez point permis que nos pas se détournassent de votre voie ; liant ces paroles avec les autres qui précédent immédiatement : *& non recessit retro cor nostrum*, & faisant servir la negation du premier membre au second, ce qui se voit quelquefois dans l'Ecriture. Que si on veut s'attacher à l'autre sens, & traduire : *Vous avez détourné nos pas de votre voie*, on peut l'expliquer avec saint Jean Chrysostome en cette maniere : Vous nous avez éloignés de votre saint temple , & placés en une terre étrangere, où nous ne pouvons nous acquitter du culte sacré qui vous est dû , ce qui arriva effectivement lorsqu'Antiochus fit brûler la ville de Jerusalem & enlever un grand nombre de captifs. 1. Mac chab. 1. Bellarm.

Ou bien on entend encore par cette voie du Seigneur , sa faveur & son secours dont il sembloit qu'il les avoit rejettés. Et ce sens revient fort bien avec ce qui suit : *Parceque vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction* ; car c'est en cela que vous nous avez fait marcher par une autre voie que celle de votre miséricorde , nous ayant reduits comme en un cachot rempli de tenebres , & dans l'ombre de la mort , c'est-à-dire , dans la

N n ij

364 P S E A U M E X L I I I .
derniere extremité de l'affliction & dans les ap-
proches de la mort même.

V. 22. jusqu'au 26. Si nous avons oublié le nom
de notre Dieu ; & si nous avons étendu nos mains
vers un dieu étranger , &c.

Il semble qu'ils parlent ici non de ce qui se passoit au - dehors d'eux ; mais des mouvemens
les plus secrets de leur cœur , & qu'ainsi cette ex-
pression , *d'étendre leurs mains vers un dieu*
étranger , se doit entendre en ce lieu du con-
sentement interieur par lequel, *oubliant le nom* ,
c'est-à-dire , la majesté & la puissance de leur
Dieu , ils auroient secrètement invoqué des
dieux étrangers. Car comme le culte de Dieu
est un culte tout spirituel , ce n'est pas assez de
ne point étendre exterieurement les mains vers
les idoles ; mais & le cœur & l'esprit y doivent
parfaitement renoncer , n'ayant confiance que
dans le saint nom du Dieu tout - puissant. Ces
Saints voulant donc peut - être prévenir l'ob-
jection qu'on eût pu leur faire , qu'ils étoient
purs de l'idolatrie à l'exterieur , ils ne l'étoient
pas dans le fond du cœur , témoignent par ces
paroles , qu'ils n'avoient garde de trahir ainsi
leur conscience ; & qu'ils favoient trop que leur
Dieu fondaît leurs cœurs , & découvroit par sa
lumière ce qu'il y avoit de plus caché. De là
ils concluent en s'adressant à Dieu même , que
puisque étant demeurés fidèles à son service , *ils*
ne laissoient pas d'être tous les jours livrés à la
mort pour la défense de sa cause , &c. ils osoient
le supplier de se lever en leur faveur , & de ne
plus en user à leur égard comme s'il avoit été
endormi ; c'est-à-dire , de vouloir enfin prendre

leur défense, afin que leurs ennemis n'eussent pas sujet de croire qu'il les eût entièrement rejetés.

Ce sont ces paroles que saint Paul cite, pour faire voir la grandeur de la persécution que les Chrétiens souffroient de son temps : *Nous sommes, Seigneur,* disoit cet Apôtre *comme il est Rom. 8:36*, *livrés tous les jours à la mort à cause de vous, & regardés comme des brebis destinées à la boucherie. Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par la grâce de celui qui nous a aimés.*

¶. 26. jusqu'au 28. Pourquoi détournez - vous votre visage, & pourquoi oubliez - vous notre pauvreté & notre extrême affliction ? &c.

C'est afin de demeurer victorieux comme saint Paul, par la grâce de celui qui leur avoit témoigné un si grand amour, qu'ils ont dans la bouche & encore plus dans le cœur cette excellente prière : *Pourquoi, Seigneur, détournez - vous votre visage ? Ce qui est de même que s'ils disoient : Ne détournez pas, Seigneur, votre visage de dessus nous. Car ils savoient que pourvû qu'il ne retirât point de dessus eux la lumiere de son visage, qui marquoit sa misericorde, ils remporteroient à la fin une glorieuse victoire.* C'étoit donc ce qu'ils craignoient davantage, d'être *oubliés de Dieu dans leur pauvreté & dans leur misere*, sachant bien que nul n'est pauvre & que nul n'est miserable lorsque le Seigneur se souvient de lui. Aussi Dieu ne les avoit pas oubliés ; & leur pauvreté apparente ne servoit qu'à affermir davantage ses regards sur eux ; puisqu'en les portant à s'humilier pro-

N n iij

fondément en sa présence , à s'abaisser jusqu'à la poussiere , & à se mettre le ventre à terre , ils se trouvoient en état d'être exaucés d'une maniere très-avantageuse , rien n'étant plus efficace pour flechir Dieu que l'humilité d'un cœur penetré du sentiment de sa pauvreté & de sa misere . C'est- pourquoi étant humiliés de cette sorte , ils avoient droit de lui demander encore une fois : Qu'il se levât pour les secourir , & qu'il daignât les racheter , non pour leurs propres merites , mais pour la gloire de son saint nom ; c'est - à - dire , afin que les infidelles n'eussent plus aucun sujet de le blasphemer , lorsqu'ils verroient éclater sa toute-puissance en faveur de ceux qui l'invoquoient . Voyez donc , dit admirablement saint Chrysostome , de quelle sorte ils concluent tout ce qu'ils ont dit à Dieu . Après un grand nombre de bonnes œuvres qu'ils avoient faites , d'où jugent-ils qu'ils doivent attendre leur salut ? De sa bonté & de sa misericorde & pour la gloire de son nom . Mais ayant connu leur profonde humilité , & le brisement de leur cœur , qui leur faisoit fondre toute l'esperance de leur salut sur la grace du Seigneur , de même que s'ils étoient vides de toutes sortes de vertus , & qu'ils n'eussent aucune justice qui leur pût faire esperer d'être sauvés ; nous devons tendre à les imiter nous autres , & à renvoyer à Dieu , comme eux , toute la gloire de la grace dans laquelle nous vivons .





PSEAUME XLIV.

*Jusques à la fin, pour ceux qui seront changés ;
intelligence aux enfans de Coré ; Cantique
pour le bien-aimé.*

Saint Jean Chrysostome, saint Augustin, & presque tous les Interpretes conviennent ensemble, que ce Pseaume est comme un epithalame spirituel, c'est-à-dire, un saint cantique, qui représente l'union sacrée de l'Epoux divin & de son Epouse, de JESUS-CHRIST & de l'Eglise. Et saint Paul dans son Epître aux Hebreux, Hebr. 14. se sert en effet de ce même Pseaume pour marquer l'établissement du regne éternel du Fils unique du Pere sur ses élus. Quelques-uns croient que Salomon en est l'auteur, & qu'il peut bien l'avoir composé comme le Cantique des Cantiques, à l'occasion de son mariage avec la fille de Pharaon. D'autres l'attribuent plutôt à Bellarm. David. Mais ils s'accordent tous en ce point, que son vrai sens littoral est celui qui regarde le mystère de l'Incarnation & de l'union du Verbe avec la nature humaine, & du mariage tout divin de JESUS-CHRIST, le vrai Salomon, avec son Epouse toute chaste qui est l'Eglise.

1. *E* Ruclavit cor meum verbum bonum : dico ego opera lente parole ; c'est au Roi N n iiiij

suprême que j'adresse & ma regi.
que je chante // mes ou-
vrages.

2. Ma langue est com-
me la plume de l'écrivain
qui écrit très-vite.

3. Vous surpassez en
beauté les enfans des
hommes ; & une grace
admirable s'est répandue
sur vos levres. C'est
pour cela // que Dieu
vous a beni éternelle-
ment.

4. Vous qui êtes le
très-puissant, ceignez vo-
tre épée sur votre cuisse.

5. Servez-vous de vo-
tre beauté & de votre
majesté ainsi que d'un arc
tendu : avancez-vous &
soyez heureux dans vos
combats ; & établissez vo-
tre regne ;

6. par le ministere //
de la vérité, de la dou-
ceur, & de la justice : &
votre droite vous fera
faire des progrès mira-
culeux & étonnans.

7. Vos flèches sont

2. Lingua mea ca-
lamus scribæ, velociter
scribentis.

3. Speciosus formâ
pra filii hominum,
diffusa est gratia in la-
biiis tuis : propterea be-
nixit te Deus in a-
ternum.

4. Accingere gladio
tuo super femur tuum,
potentissime.

5. Specie tua & pul-
critudine tua intende,
prospere procede, & re-
gna.

6. Propter veritatem
& mansuetudinem, &
justitiam : & deduces
te mirabiliter dextera
tua.

7. Sagittæ acutæ.

¶. 1. aut. j'attribue, ou je
consacre

¶. 3. aut. à cause que, &c.

ce qui se rapporte à ce qui pré-
cede. Bellarm. Muis.

¶. 6. au. à cause de, Chrysost.

populi sub te cadent, in corda inimicorum regis. très-aigues : les peuples tomberont sous vous ; & elles penetreront jusques au cœur des ennemis du Roi.

8. *Sedes tua, Deus, in seculum seculi : virga directionis, virga regni tui.*

8. Votre trône, ô Dieu, subsistera éternellement : le sceptre de votre règne sera un sceptre de rectitude & d'équité.

9. *Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo latitia pra consortibus tuis.*

9. Vous avez aimé la justice, & haï l'iniquité : c'est à cause de cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui y ont part avec vous.

10. *Myrrha, & gutta, & cassia à vestimentis tuis, à dominibus eburneis : ex quibus delectaverunt te filia regum in honore tuo.*

10. Il sort de vos habits & de vos maisons d'ivoire une odeur de myrrhe, d'aloës //, & de canelle// : ce qui a engagé les filles des Rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire.

11. *Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato : circundata varietate.*

11. La Reine s'est tenue à votre droite ayant un habit enrichi d'or, & étant environnée de ses

*.10. *lestr. gutta. hebr. aloë.* | a exprimé par le mot de ca-
1ibid. *lestr. cassia, herbe, ou* nelle, n'en sachant point le
arabique odoriférant, qu'on vrai nom,

divers ornemens.

12. Ecoutez, ma fille, ouvrez vos yeux, & ayez l'oreille attentive ; & oubliez votre peuple & la maison de votre pere.

13. Et le Roi desirera de voir votre beaute ; parcequ'il est le Seigneur votre Dieu, & que les peuples l'adoreront !.

14. Et les filles de Tyr viendront avec leurs pre-sens : tous les riches d'entre le peuple vous offriront leurs humbles prieres.

15. Toute la gloire de celle qui est la fille du Roi lui vient du dedans, au milieu des franges d'or, & des divers ornemens dont elle est environnée.

16. Des vierges seront amenées au Roi après elle ; & l'on vous présentera celles qui sont ses plus proches.

17. Elles seront présentées avec des transports de joie : on les

¶. 13. hebr. adorez-le.

12. *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam : & obliviscere populum tuum, & demum patris tui.*

13. *Et concupiscent rex decorem tuum : quoniam ipse est Dominus Deus tuus, & adorabunt eum.*

14. *Et filie Tyri in munib[us] : vuln[um] tuum deprecabuntur omnes divites plebis.*

15. *Omnis gloria ejus filia regis ab initio, in fimbriis aureis circumambigita varietibus.*

16. *Adducentur regi virgines post eam : proxime ejus afferentur tibi.*

17. *Afferentur in lectitiae & exultatione : adducentur in sem-*

plum regis.

conduira jusques dans le temple du Roi.

**18. Pro patribus tuis
nati sunt tibi filii : con-
stitues eos principes su-
per omnem terram.**

**18. Vous avez en-
gendré plusieurs enfans
pour succeder à vos pe-
res : & vous les établi-
rez Princes sur toute la
terre.**

**19. Memores erunt
nominis tui in omni ge-
neratione & generatio-
nem.**

**19. Ils se souviendront,
Seigneur, de votre nom
dans la suite de toutes les
races.**

**20. Propter ea po-
puli confitebuntur tibi
in aeternum , & in se-
culum seculi.**

**20. Et c'est pour cela
que les peuples publie-
ront éternellement vos
louanges dans tous les
siecles des siecles.**



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Jusques à la fin, pour ceux qui seront changés :
intelligence aux enfans de Coré ; Cantique
pour le bien-aimé.*

L'Explication très-naturelle qu'on peut don- Hieron.
ner à ce titre, selon saint Jérôme, est cel- ^{ep. 140.}
le-ci. Ce *Cantique* doit être chanté à la gloire ^{ad Prin-}
^{cip. t. 1.} du bien-aimé, du Fils unique du Pere éternel, ^{p. 1161.}
^{&c.} qui a mis en lui son amour & ses complaisan-
ces. Et il doit être chanté *jusques à la fin*, c'est-
à-dire, ou toujours, ou par rapport à la fin des
temps, par les enfans de Coré dont on a parlé

*2. Cor.
28. 51.*
dans les Pseaumes precedens ; & avec intelligence, comme contenant de g. ands mysteres, qui regardent ceux qui doivent être changés, c'est-à-dire, les Saints & les justes dont parle saint Paul, lorsqu'il dit : *Voici un secret & un mystere que je vais vous declarer : Nous ressusciterons tous à la verité ; mais nous ne serons pas tous changes.* C'est donc aux Saints que la promesse de cet heureux changement est faite ; & c'est à cause du bien-aimé qu'elle leur est faite , puisque c'est lui qui la leur a meritée.

Mais ce changement , comme dit le même Pere , se peut bien encore entendre de celui qui se fait dès cette vie , & qui est la source de celui de l'autre ; quand nous sommes déponillés du vieil homme & de ses œuvres , & revêtus du nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable. Et il n'y a aucun temps, où l'homme saint , tant qu'il est en cette vie , ne travaille à être changé de plus en plus , oubliant toujours ce qui est passé , & s'avançant vers les choses qui sont devant lui : ensorte que l'homme interieur se renouvelle de jour en jour ; comme Dieu , selon la pensée du même Saint , étant immuable en lui-même , n'a pas laissé pour l'amour de nous de changer , pour le dire ainsi , sa face , & de se couvrir de la forme d'un esclave.

¶. I. 2. *Mon cœur a produit une excellente parole : c'est au Roi suprême que j'adressé & que je chante mes ouvrages. Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit très-vite.*

Le Prophete attire par ces paroles l'attention de ses auditeurs , en leur donnant d'abord une

grande idée de ce qu'il a à leur dire. Saint Chrysostome témoigne que ce mot *eructavit*, qui se lit dans la Vulgate, & qu'il est très-difficile d'exprimer en notre langue, nous donne lieu de juger, que comme notre estomac étant plein de viandes, il ne dépend point de nous d'empêcher qu'il ne se décharge par quelques vents qu'il pousse au-dehors par notre bouche, ce que ce mot signifie ; aussi le Prophète a voulu peut-être nous marquer par cette expression métaphorique, qu'ayant le cœur tout rempli des grands mystères qu'il avoit à annoncer, il ne parloit pas par son esprit particulier, comme si cela avoit dépendu de lui, mais par un instinct & un mouvement de l'Esprit de Dieu qui l'animoit, & qui lui faisoit produire au-dehors ces divins secrets : ou comme l'explique un autre Interprète, que les paroles étoient conformes aux pensées de l'homme intérieur, & que la bouche parloit de l'abondance du cœur.

Mais à qui adresse-t-il, ou plutôt, attribue-t-il ses ouvrages, c'est-à-dire, son cantique & sa prophétie ? Au Roi. Et à quel Roi ? A celui qui est le Roi des Rois, à qui appartient préférablement à tous autres le nom de Roi, & qui est le Dieu de tout l'univers. C'est à lui donc qu'il renvoie toute la gloire de son ouvrage, ne s'en regardant que comme un foible instrument. Aussi il ajoute, que *sa langue est comme la plume de celui qui écrit très-promptement* : c'est-à-dire, qu'elle est seulement l'organe ou l'instrument dont se sert le Saint-Esprit, cet écrivain tout divin, pour faire connoître à tous les hommes ces grands mystères dont il va parler. Et

Chrysostomus Hieron.

il dit de cet écrivain, qu'il écrit avec beaucoup de vitesse, pour nous marquer la différence de ce que l'homme produit de lui-même, lorsque l'ignorance & la foiblesse de sa raison retarde nécessairement & appesantit ses idées, d'avec ce que la raison suprême & la lumiere ineffable de l'Esprit de Dieu lui fait produire, lorsqu'il l'anime & qu'il lui découvre tout-d'un-coup ses mystères, sans qu'il ait besoin pour cela d'aucune suite de raisonnement. C'est donc comme si le saint Prophète disoit : Mon cœur » s'est répandu dans les louanges du Seigneur. » C'est à lui principalement que j'ai consacré » mes ouvrages par lesquels je dois publier sa gloire. Ainsi je suis obligé de lui préparer ma langue, afin qu'elle serve à l'Esprit saint pour écrire » dans le cœur & dans les oreilles de ceux qui l'écoutent.

Que ceux qui s'appliquent à parler de Dieu seroient heureux, s'ils se trouvoient penetrés de ces sentimens du Prophète, qui en leur persuadant fortement, que ce qu'ils disent de bon vient de l'Esprit saint dont ils sont les simples organes, les tiendroient toujours dans un profond abaissement, & les rendroient dignes de plus en plus de connoître ce qui peut servir au salut des autres & à leur propre satisfaction !

Hieron. Il est bon de remarquer en passant, que quelques-uns ont attribué au Pere éternel ces paroles : *Eructavit cor meum verbum bonum* ; & ont cru pouvoir les entendre de la generation éternelle de son Fils unique, qui est son Verbe, & cette parole vraiment excellente qu'il produit avant tous les temps du fond de son cœur, c'est-

d-dire, de lui-même, comme étant la propre substance, &c, selon que l'a défini le sacré Concile de Nicée, consubstancial avec lui.

V. 3. jusqu'au 6. *Vous surpassez en beauté les enfans des hommes, & une grace admirable s'est répandue sur vos levres, &c.*

Le Prophete, sans garder les regles ordinaires du discours, & suivant le mouvement impetueux de l'Esprit qui l'animoit, s'adresse tout-d'un-coup à J E S U S - C H R I S T même, l'Epoux divin de l'Eglise ; & dans l'extrême admiration où il étoit de la suprême beauté de ce Dieu qu'il envisageoit dès-lors comme incarné pour l'amour de nous, il s'écrie : *Vous surpassez en beauté les enfans des hommes.* Mais comment le Prophete peut-il admirer une si grande beauté dans celui dont l'Ecriture declare ailleurs : *Qu'il Isai. 35: n'avoit aucune beauté?* C'est, dit un Ancien, Hieron., qu'en cet endroit il parloit de l'état si humilié où la cruauté des Juifs l'avoit reduit par les traitemens honteux qu'on lui fit souffrir : au-lieu qu'ici le Prophete parle de cette beauté toute celeste que la sainte humanité recevoit nécessairement par l'union si intime de la nature divine. Etant né vierge d'une vierge, & ayant été conçû par l'operation supernaturelle du Saint-Esprit, & non par la volonté charnelle de l'homme, il portoit & sur son visage & dans ses yeux quelque caractère de sa divine naissance, qui engagea les Apôtres à le suivre si promptement, & qui renversa ceux qui venoient pour le prendre.

Mais qui pourroit exprimer la plenitude de *la grace qui a été répandue sur les levres de cet*

Homme-Dieu, dont il est dit dans l'Evangile :

Matth. 7. Que les peuples admireroient les paroles pleines de grace qu'ils entendoient sortir de sa bouche : Que sa sagesse & sa grace éclatoient de plus en plus devant Dieu & devant les hommes ; & enfin que ses discours étoient soutenus par une force & par une vertu toute divine !

Noé, Moïse, & tous les autres Prophetes ont trouvé grace devant le Seigneur chacun en son temps. Mais toute la plénitude de la grace a été répandue sur les levres du Sauveur. Et c'est cette grace si abondante qui a conquis & rempli en si peu de temps tout l'univers.

Quelle est cette grace, dit saint Chrysostome ? C'est celle qui accompagnoit ses instructions, & qui lui faisoit produire tant de miracles. Car toute grace a été très-pleinement répandue sur le sacré temple de l'humanité du Fils de Dieu. Et c'est de la plénitude que nous recevons tout ce qui nous est donné.

Or c'a été la bénédiction éternelle de Dieu, c'est-à-dire, ce choix de prédestination, comme l'appelle saint Paul, par lequel l'homme a été prédestiné pour être le Fils de Dieu, qui a été le principe de cette beauté si admirable, & de cette effusion de grace qu'a reçû l'Epoux immortel de l'Eglise. Ou selon une autre explication que l'on donne à ces paroles : c'est à cause de cette divine beauté & de cette grace surabondante du Sauveur qu'il sera bénî éternellement ; parceque les humiliations du Fils de Dieu fait homme ont été suivies d'une gloire inconcevable ; & que c'a été par les attrait tout divins de cette beauté & de cette grace abondante qui

qui a éclaté en la personne de JESUS-CHRIST,
que la bénédiction du ciel s'est répandue pour
toujours du chef sur les membres:

Le Fils-de l'homme a opéré ces grandes merveilles avec une force toute divine, que le Prophète exprime ici par cette épée ; qu'il le prie de *ceindre sur sa cuisse* ; c'est-à-dire, dont il prédit que sa sainte humanité sera revêtue. Le saint Prophète parlant donc à cet Homme - Dieu, comme à un guerrier *tout-puissant*, & n'ignorant pas que la guerre qu'il auroit à soutenir feroit terrible, à cause des ennemis tout spirituels qu'il auroit à surmonter, semble l'exhorter à ce grand combat. Il le conjure de prendre ses armes, qui ne sont autres que *sa grace même*, *sa beauté*, l'éclat de sa majesté & de sa gloire ; & de *marcher victorieux* sur la ruine de ses ennemis, pour se préparer un royaume en la personne de ceux qu'il devoit assujettir à son empire, après les avoir comme arrachés à la puissance tyrannique du démon.

¶. 6. *Par le ministère de la vérité, de la douceur, & de la justice : & votre droit vous fera faire des progrès miraculeux.*

C'est-à-dire, que vous emploierez ; ô mon Sauveur, pour établir votre règne dans les ames ; la vérité éternelle de votre parole, & de vos divines promesses, & l'onction toute sainte de votre douceur & de votre amour, soutenue par l'équité de vos préceptes remplis de justice ; & capables de justifier les pecheurs. Ou bien, selon un autre sens que saint Chrysostome donne à ces paroles, c'est de même que si le Prophète disoit au Sauveur : Tous les autres hommes qui ont l'em-

» pire sur les peuples , font la guerre pour gagner
 » des villes , ou des tressors , ou pour se venger de
 » leurs ennemis , ou pour s'acquerir une gloire
 » passagere. Mais ce ne sera , Seigneur , pour au-
 » cune de ces choses que vous vous revêtirez de
 » vos armes. Ce sera uniquement *pour la vérité* ,
 » que vous desirez planter sur la terre ; *pour la*
 » *douceur* , que vous voulez inspirer aux hommes
 » plus cruels que ne sont les bêtes mêmes ; & *pour*
 » *la justice* , en la répandant dans le cœur de ceux
 » qui sont dominés par l'iniquité.

Le Prophète ajoute , dans l'étonnement où il étoit de tous les prodiges si surprenans que le Fils de Dieu devoit operer par son Incarnation , que *ce seroient les effets de la vertu toute-puissante de sa droite*. Lors donc , dit saint Chrysostome , que l'Esprit de Dieu lui faisoit connoître que la mort seroit détruite , & l'empire de l'enfer renversé ; que Dieu même se feroit homme , & que les hommes entrerоient dans la jouissance des biens éternels qui leur étoient préparés , il s'écrie : *Tant de prodiges , ô mon Sauveur , seront l'ouvrage de votre droite : c'est-à-dire , que vous n'avez pas besoin d'autres armes ; & que votre seule puissance suffit pour toutes choses.*

¶ 7. jusqu'au 10. *Vos flèches sont très-aigues : les peuples tomberont sous vous , &c.*

Ces *flèches aigues* nous signifient , selon les *Chrysost.* *Angust.* Peres , la parole très-efficace de Dieu , qui a traversé tout l'univers avec une plus grande vitesse que n'auroit fait une flèche , & qui a percé *les coeurs* de ceux qui étoient *les ennemis du Roi* souverain , non pour *les tuer* , mais afin de

les attirer à lui. Vous en voyez, disent-ils, un exemple illustre en la personne de saint Paul, qui blasphemant J E S U S - C H R I S T , fut renversé tout-d'un-coup & tomba sous lui. Une de ces *fleches* dont parle ici le Prophete, fut tirée du ciel ; & le cœur de Saül s'en trouva percé ; en sorte qu'il devint ami *du Roi*, de son ennemi qu'il étoit auparavant. Mais saint Paul a été lui-même entre les mains du Seigneur comme une fleche très-penetrante, qu'il fit passer de Jérusalem jusqu'à l'Illyrie ; & qui volant de tous côtés, faisoit tomber sous les pieds de J E S U S - C H R I S T & l'orient & l'occident.

Le trône de ce divin Conquerant est éternel; Hierenn
soit qu'on le regarde par rapport à sa nature divine qui étoit avant tous les temps ; ou à son humanité sainte dont le regne sur ses élus s'étendra dans tous les siecles. Ce n'est point un trône semblable à celui ni de David ni de Salomon , qui sont morts , & qui ont cessé de regner. Car le regne de J E S U S - C H R I S T au-contraire n'a commencé proprement qu'à sa mort même , par laquelle il s'est assujetti l'univers. *Le sceptre* qui est la marque de sa souveraine autorité, est *la droiture & la justice* ; parcequ'autant ibid qu'il a de haine de l'iniquité , autant il aime la justice qui procure la justification des pecheurs. Et c'est dans l'exemple de notre chef, qui a élevé en sa personne les premices de la nature humaine jusques dans le ciel par l'amour de la justice & par la haine de l'iniquité , que nous trouverons pour nous-mêmes les semences d'un amour & d'une haine semblable. Mais parceque cette haine & cet amour ont été dans J E S U S -

O o ij

CHRIST en un suprême degré, aussi l'onction qu'il a reçue pour récompense par la joie & par la gloire ineffable dont le Pere a comblé son humanité , surpassé infiniment toute celle qui doit se répandre comme une espece d'écoulement de la sienne , sur ses membres qui sont appellés *les coheritiers de sa gloire.*

*Hebr. 1.
8. 9.*

Il est remarquable que le Prophète en lui parlant de cette *onction abondante* dont Dieu devoit l'oindre, lui donne à lui-même le nom de *Dieu*, pour marquer, selon les saints Peres, que l'homme qui recevroit cette onction éternelle , étoit Dieu lui-même , & pour détruire par avance tout le fondement des blasphèmes des Ariens. C'est de ce passage que se fert saint Paul , lorsqu'en parlant aux Hebreux, il établit la prééminence de JESUS-CHRIST au-dessus de tous les Anges &c de tous les hommes.

¶. 10. Il sort de vos habits & de vos maisons d'yoire une odeur de myrrhe , d'aloës , & de canelle ; ce qui a engagé les filles des Rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire.

Le Prophète comparant JESUS-CHRIST à un Epoux , se fert de figures sensibles & corporelles pour exprimer des vérités toutes divines. Il le représente donc comme un Roi & un Epoux magnifique , logé en des palais d'yoire , qui marquent la pureté, dont les habits sont parfumés : & qui par ces excellens parfums attire après soi les filles des Rois , en qui il mes son plaisir au milieu de toute sa gloire. Pour ne nous point arrêter à la simple lettre, nous pourrons entendre par ces parfums l'excellente odeur des verens de JESUS-CHRIST dont parle l'Aper-

*Hieron.
2. Cor. 2.*

Dieu, qui a eu la force de lui attirer toutes *les filles des Rois*, c'est-à-dire, tous les differens royaumes des nations; ou, comme l'entend saint Basile, les ames les plus élevées, en qui il a bien daigné mettre ses delices, au milieu de cette gloire ineffable dont il jouit comme Dieu, & comme Sauveur de tout l'univers.

On peut remarquer dans la qualité de ces parfums qui sortoient de ses habits, une image des vertus qu'il a inspirées par son exemple à toutes les ames qu'il a attirées à la participation de sa gloire. La *myrrhe* qui sert pour embaumer les corps morts, nous peut figurer la patience de J E S U S - C H R I S T dans la Passion & dans sa mort. *L'aloës*, dont le parfum est amer, nous marque peut-être l'amertume de cette inconcevable obéissance d'un Homme-Dieu ancanti devant Dieu son Pere. Et la *canelle*, ou cet arbrifeu qui en approche, dont on ne fait point le nom, nous figure par son excellente odeur jointe à sa chaleur, la charité très-ardente qui l'a fait prier & mourir pour ceux mêmes qui l'attachoient à la croix. Ces parfums sortoient de *ses habits*, c'est-à-dire, de sa sainte humanité, qui servoit comme de vêtement à sa nature divine; & de *ses maisons d'yvoire*, qui signifioient la même chose sous une figure différente, & qui marquoient la pureté souveraine de cette sacrée humanité, que le Prophète regardoit tantôt comme le vêtement, & tantôt comme le palais de la divinité, de même que le saint Apôtre en parlant de notre chair mortelle, la nomme en un seul endroit, & une maison, & un habit.

Saint Augustin a entendu par les habits de

O o iij

2. Cor. vii

l'Epoux , les Apôtres & les Saints , qui étant *la bonne odeur de J e s u s - C H R I S T*, lui ont attiré *les filles des Rois*, c'est-à-dire, les ames que ces grands Saints qui étoient les princes de son Eglise , lui ont engendrées par la vertu de la prédication de l'Évangile. Et saint Chrysostome entend aussi par ces *maisons d'yvoire* , les riches temples où le Prophète declaroit que *J e s u s - C H R I S T* devoit être un jour adoré , lorsque non seulement les particuliers , mais les Rois & les Empereurs se soumettroient à son empire.

¶. 11. jusqu'au 14. La Reine s'est tenue à votre droite , ayant un habit enrichi d'or , &c.

Celui qui parle en ce Pseaume , après nous avoit représenté le Fils de Dieu comme un Epoux , comme un puissant Roi , & comme un grand Conquerant , parle maintenant de la Reine son épouse ; & continuant de s'adresser à lui-même , il lui dit : Que *la Reine* a été mise & *s'est tenue à sa droite* ; c'est-à-dire , que l'Eglise a été affermee d'une maniere immuable à côté de *J e s u s - C H R I S T* , mais affermee de telle sorte , qu'elle y est représentée neanmoins non comme assise , mais comme debout ; n'y ayant que le Fils unique qui soit assis à la droite de son Pere ; & ses membres qui composent avec lui son Eglise qui est cette Reine , n'y étant assis qu'en la personne de leur chef qui est *J e s u s - C H R I S T*.
 « Mais quel honneur , s'écrie saint Jean Chrysostome , quelle dignité , & quelle gloire à celle qui éroit auparavant foulée aux pieds , qui éroit effracte , étrangere , plongée dans l'impureté & l'impieté , d'avoir été élevée jusques dans le ciel , & mise à la droite du Fils unique ?

L'habit qu'a l'Epouse étant à la droite de l'Epoux , est enrichi d'or , qui nous figure ordinairement la charité dans les livres saints ; & elle est toute *environnée de ses divers ornement*s ; qui nous marquent les différentes vertus de cette Epouse ; soit de l'Eglise en general , soit de chaque ame en particulier. Car c'est cette charité , & cette admirable diversité des vertus chrétiennes , qui rendent la Reine digne d'être affermie pour toujours à la droite du grand Roi. Aussi le Prophete , ou le Saint-Esprit , ou même le Pere éternel parlant par la bouche du Prophete , s'adresse à elle ; & pour l'instruire de ce qu'elle avoit à faire pour mériter une gloire si éminente , il lui dit ces excellentes paroles : *Ecoutez , ma fille , la voix salutaire de votre divin Epoux ; considerez avec une humble reconnoissance tout ce qu'il a fait pour vous ; & ayez l'oreille toujours attentive pour lui obeir. Oubliez votre peuple* , c'est - à - dire , & la doctrine & les moeurs d'un peuple idolâtre d'où il vous a retirée par son infinie miséricorde ; & *la maison de votre pere* , c'est - à - dire , cet amour charnel qui vous attachoit à votre maison , & vous empêchoit d'aimer votre Pere qui est dans le ciel. Saint Chrysostome , qui entend ainsi cet endroit , ajoute , *Que c'est dans cette humble obéissance que consiste la beauté toute spirituelle de la Reine & de l'Epouse , qui est capable d'attirer sur elle l'amour très - chaste du Roi immortel , lequel mérite sans doute qu'elle oublie pour l'amour de lui , & son peuple & la maison de son pere ; puisqu'il est véritablement son Seigneur & son Dieu , & qu'il*

Q o iiii

doit être adoré de tous les peuples.

¶. 14. Et les filles de Tyr viendront avec leurs
présens : tous les riches d'entre le peuple vous offri-
ront leurs humbles prières.

Hieron. » Comme avant l'avenement du Sauveur, ceux
» de Tyr, c'est-à-dire, ceux d'entre les Gentils
» qui désiroient d'être associés à la Religion Ju-
» daïque, suppliaient le peuple d'Israël de les
» admettre dans le temple du Seigneur ; aussi de-
» puis l'Incarnation, ceux d'Israël même qui ont
» désiré d'embrasser la foi de J E S U S - C H R I S T ,
» se sont adressés à son Eglise composée principa-
» lement des peuples de Tyr, c'est-à-dire, des
» Gentils ; & en lui offrant leurs divers présens, ils
» l'ont conjurée de vouloir bien leur faire trouver
» au milieu d'elle le salut qu'ils avoient perdu au
» milieu de la Religion Judaïque.

Saint Jean Chrysostome dit, qu'on doit en-
tendre par *le visage* de la Reine, la gloire, la
beauté & la majesté de l'Eglise qui est devenue
venerable aux grands, aux riches, & aux puissans
de la terre ; puisqu'ils se sont abaissés devant elle
en se prosternant à ses pieds : & qu'on voit en-
core que la vertu & la sainteté se fait respecter
par les personnes les plus élevées dans le monde
par leurs dignités & par leurs richesses.

¶. 15. jusqu'au 18. *Toute la gloire de celle qui
est la fille du Roi lui vient du dedans, &c.*

Eury. » C'est comme si le Prophète nous disoit : Ne
» vous arrêtez pas au-dehors ; entrez au-dedans ;
» & attachez-vous à regarder la beauté de l'ame.
» Car c'est de cette beauté que je vous parle. Et
» lorsque vous entendez nommer de riches ha-
» bits, des franges d'or, & tous les autres orne-

mens , vous devez comprendre que ce langage est spirituel , & qu'il regarde non les ornemens exterieurs , mais ceux du dedans , qui consistent dans une pieté interieure , & qui procurent une gloire spirituelle .

Le Cantique des Cantiques nous fait voir , ^{Hieron.} ^{Chrysoft.} qu'il y a une grande difference entre les ames qui croient en J E S U S - C H R I S T ; & qu'elles ne sont pas toutes égales en pureté & en sainteté . Ces *vierges* dont il est parlé ici , peuvent donc bien nous marquer celles qui font une profession inviolable de virginité dans le corps & dans l'esprit . Et comme cette sainte virginité n'a pas éclaté dès la naissance de l'Eglise , mais après qu'elle a été établie ; qu'elle a oublié tout-à-fait *son peuple & la maison de son pere* ; & qu'elle a eu soin de se parer de ces *ornemens tout spirituels* dont on a parlé , c'est la raison pour laquelle l'Ecriture dit ici : *Qu'elles devoient être amenées au Roi après la Reine*. Et ce qu'elle ajoute : *Qu'elles sont proches de la Reine* , peut nous faire entendre qu'elles ne sont pas séparées de l'Eglise , comme celles des herétiques & des schismatiques , mais qu'elles lui sont très-étroitement unies par le lien de la charité & par une entière conformité de mœurs & de doctrine .

Enfin elle dit : *Qu'elles seront présentées dans de saints transports de joie* ; ce qui signifie la consolation extraordinaire qu'a reçue & que reçoit tous les jours l'Eglise par la généreuse résolution de ces vierges consacrées à J E S U S - C H R I S T , qu'un Pere a nommées la plus illustre portion de son troupeau ; ou même la joie ineffable dont elles seront comblées étant pré-

^{August.}
^{Basil.}

Cyprian.
de virgin.

sentées au Roi comme à leur Epoux, & introduites dans son temple & dans son palais. Et c'est encore peut-être, selon que l'a cru saint Jean Chrysoſtome, pour nous faire concevoir ce qu'a
 1. Cor. 7. dit saint Paul de l'état heureux des vierges par
 7. 28. rapport aux afflictions où il témoigne que les personnes qui sont dans le mariage se trouveront engagées. Car une vierge qui est dégagée de toutes les inquiétudes de la terre, n'aspirant qu'au ciel, jouit dans son arme d'une joie toute céleste, & est toujours, comme il le dit, dans de saints transports par le désir de son Epoux, & de cette chambre nuptiale qui est préparée aux vierges *dans le temple du Roi suprême*, c'est à-dire dans le ciel.

¶. 18. jusqu'au 21. *Vous avez engendré plusieurs enfans pour succéder à vos pères, &c.*

Chryſtoſt. Comme le Prophète avoit exhorte l'Eglise à oublier & son peuple & la maison de son pere, il lui fait comprendre ici, quel avantage elle en devoit tirer. Car c'est de même que s'il lui eût dit : Ne vous attristez point d'être obligée d'oublier vos pères ; parceque vous deviendrez mere , & une mere feconde ; & qu'*au-lieu de ces pères infidèles* dont on vous sépare , il vous naîtra un grand nombre d'enfans très-illustres, qui deviendront comme autant de Princes , & qui regneront non sur un seul peuple , mais sur toute l'éterneſſe de la terre. N'a-t-on pas vu en effet , dit saint Chryſtoſtome , les Apôtres donner des loix à tout l'univers avec une autorité sans comparaison plus grande que tous les autres Princes du monde ? Les Rois règnent sur les peuples tant qu'ils vivent ; & ils cessent de re-

gner dans le moment qu'ils sont morts. Mais le «
regne des Apôtres s'est accru par leur mort mê-^{me}. D'ailleurs, les ordonnances des Princes n'ont «
force que dans leurs Etats. Mais ces enfans de «
l'Eglise ayant été établis Princes sur toute la «
terre, ont donné des loix à toutes les nations ; «
& ces loix qu'ils ont données subsistent encore «
après leur mort. C'est ce qui rendra *le nom de* «
cette Eglise venerable à tous les peuples dans tous
les temps & dans toute la suite des siecles, sans
que jamais elle puisse être *oubliée*, ni qu'on cesse
de publier *ses louanges de race en race*, en même-
temps qu'on publiera celle du Roi & de l'Epoux
immortel.

L'Eglise qui fait reciter ce Pseaume dans toutes les fêtes de la sainte Vierge, la propose à ses enfans, non seulement comme une de celles qui doivent être *amenées au Roi*; mais comme celle qui à l'égard de toutes les vierges est cette *Reine après laquelle* ces autres vierges sont présentées à J E S U S - C H R I S T, qui est son Fils & son Epoux. Et elles ne lui peuvent être présentées qu'entant qu'elles sont *les proches compagnes* de cette Epouse principale; c'est - à - dire, qu'elles approchent en quelque degré de la pureté & de l'humilité de son cœur.





PSEAUME XLV.

POUR LA FIN, AUX ENFANS DE CORE,
POUR LES SECRETS.

Comme tous les Peres, c'est-à-dire, saint Jean Chrysostome, saint Basile, saint Ambroise, saint Augustin, Theodore, & plusieurs autres, conviennent ensemble que ce Pseaume, selon son sens litteral, regarde l'Eglise attaquée par les infidelles, & délivrée de leurs persecutions par le secours du Seigneur, on croit devoir s'arrêter plutôt à ce sentiment, qu'à celui des Interpretes nouveaux, qui ont expliqué ce même Pseaume de David devenu victorieux de ses ennemis.

1. **D**ieu est notre refuge & notre force ; & c'est lui qui nous assiste dans les grandes afflictions // qui nous ont enveloprés.

2. C'est pourquoi nous ne serons point saisis de crainte, quand la terre seroit renversée //, & que les montagnes se- roient transportées dans

1. *D*eus noster refugium & virtus : adjutor in tribulationibus que invenerunt nos nimis.

2. *Propterea non timemus dum turbabatur terra, & transferuntur montes in mari.*

¶ 1. hebr. assise puissamment dans les afflictions, &c.
¶ 2. autr. sera toute remplie de trouble.

le fond ^{de} de la mer.

3. Sonuerunt & tur-
bata sunt aqua eorum :
conurbati sunt montes
in fortitudine ejus.

4. Fluminis impetus
latifacit civitatem Dei :
sanctificavit taberna-
culum suum Altissi-
mus.

5. Deus in medio
ejus ; non commovebi-
tur : adjuvabit eum
Deus manè diluculo.

6. Conturbate sunt
gentes , & inclinata
sunt regna : dedit vo-
cem suam , mota est
terra.

7. Dominus virtu-
tum nobiscum : susce-
ptor noster Deus Jacob.

8. Venite , & videte
opera Domini , que
posuit prodigia super
terrā : auferens bella

3. Des ^{de} eaux ont fait
un grand bruit , & ont
été toutes agitées ; les
montagnes ont été ren-
versées par sa puissance.

4. Un fleuve réjouit la
cité de Dieu par l'abon-
dance ^{de} ses eaux. Le
Très-haut a sanctifié &
s'est consacré son taber-
nacle.

5. Dieu est au milieu
d'elle ; c'est pourquoi elle
sera inébranlable ; & Dieu
la protégera dès le grand
matin.

6. Les nations ont été
remplies de trouble ; &
les royaumes ont été
abaissés. Il a fait enten-
dre sa voix ; & la terre
a été ébranlée.

7. Le Seigneur des ar-
mées est avec nous ; le
Dieu de Jacob est notre
défenseur.

8. Venez , & voyez les
œuvres du Seigneur ,
qu'il a fait paraître com-
me des prodiges sur la

¶. 2. lett. le cœur

¶. 3. expl. eorum , i. e. ma-
gnum , mutato numero , pro ejus ,

supple maris , Genebr.

¶. 4. lett. impetuosité , c'est-
à-dire. abondance. Bellarm.

terre //; en faisant cesser usque ad finem terrae
toutes les guerres jusqu'au
bout de l'univers.

9. Il brisera l'arc , &
mettra les armes en pie-
ces , & il brûlera les bou-
cliers en les jettant dans
le feu.

10. Soyez dans un saint
repos , & considerez que
c'est moi qui suis Dieu
veritablement : Je serai
élevé au milieu des na-
tions : & je serai élevé
dans toute la terre.

11. Le Seigneur des
armées est avec nous : le
Dieu de Jacob est notre
défenseur.

¶. 8. hebr. qui fait des ravages sur la terre :



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Aux enfans de Coré , pour les secrets

Comme les Pseaumes que l'on donnoit à chanter à ces enfans de Coré dont on a déjà perlé , étoient les plus relevés , & demandoient une plus grande intelligence , celui-ci est de la même nature : & par ces secrets , qui sont marqués dans le titre , le Prophète a eu dessein de nous faire entendre , qu'il s'agissoit

*Basil.
ambros.*

de mysteres qui regardoient l'avenir , & pour l'intelligence desquels on avoit besoin de la lumiere de l'Esprit de Dieu.

¶. 1. jusqu'au 4. *Dieu est notre refuge & notre force : & il nous assiste dans les grandes afflictions, &c.*

Ne me parlez point , dit le Prophete , d'armes ni d'armees , de places fortes , d'experience dans la guerre , de grands tressors , ni de tous les autres appuis ordinaires de la foiblesse des hommes du siecle . Mais si vous voulez que je vous decouvre une vertu invincible , une retraite assurée & un fort impenetrable , recourez à Dieu , & mettez - vous à couvert sous sa protection toute - puissante . C'est avec très - grande raison qu'il declare que le Seigneur est *notre refuge & notre force* , nous marquant par là qu'il nous rend victorieux en deux manieres , soit en nous servant de retraite , lorsque nous nous *refugions* vers lui , soit en nous donnant *la force* de resister en face à nos ennemis , lorsque nous sommes obligés d'en user en l'une ou en l'autre de ces deux manieres differentes selon les temps differens . Or il nous *assiste* par un secours d'autant plus puissant , que *les afflictions* qui nous surviennent sont plus *grandes* . Cat on ne scauroit trop repeter , dit saint Chryostome , que Dieu ordinairement n'empêche pas les afflictions , mais qu'il vient à nous quand nous sommes affligés ; & se ferr de ces mêmes afflictions pour nous éprouver & nous affermir dans la vertu .

Saint Basile nous assure qu'il y a peu de personnes qui en disant ces paroles du Prophete ,

soient comme lui dans une humble & entière dépendance du secours de Dieu ; & qui se trouvent solidement établis dans cette foi inébranlable qui lui faisoit dire : Que quand toute la nature seroit renversée & les montagnes ébranlées par sa vertu toute-puissante , & transportées de leur place dans les mers , il ne pourroit être saisi de crainte ; parceque l'ayant lui-même pour protecteur , il se trouveroit en sûreté contre tous ces bouleversemens de l'univers.

Il entend peut-être aussi prophétiquement par ce trouble de toute la terre , celui que la prédication de la vérité de l'Evangile y a causé , lorsqu'elle a paru d'abord une folie aux nations ; &

1. Cor. 1. qu'étant , comme dit l'Apôtre , la vertu & la puissance de Dieu , elle a détruit toute la sagesse des sages du monde , & renversé tous ces grands & tous ces puissans , qui semblables à des montagnes , osoient s'élever pat leur orgueil contre le ciel. Toutes les eaux de la mer ; c'est-à-dire , tous les peuples du siecle , figurés souvent dans

Apoc. 17. les Ecritures , & particulierement dans l'Apocalypse , par les eaux , furent dans l'agitation & dans le trouble ; & il s'éleva un fort grand bruit parmi eux. Mais autant que ces nations ont été agitées , autant ceux que le saint Prophète représentoit en sa personne , ont paru sans crainte au milieu de tous ces troubles ; parceque Dieu même étoit leur refuge & leur force , & les assistoit très-puissamment dans le plus fort de la persécution qu'ils souffroient.

Ibid. 17. On peut même entendre encore par cette assurancē du Prophete & de ceux qu'il fait parler , la confiance où seront les Saints à la fin dit monde ,

monde, lorsque la terre sera frappée d'une terreur & d'un trouble épouvantable; que la grande prostituée & tous les Grands du monde qui se sont souillés avec elle seront plongés dans la profondeur de l'abysme; & que Dieu fera éclater sur tous les impies d'une maniere terrible la puissance si redoutable de sa colère.

V. 4. jusqu'au 6. *Un fleuve réjouit la cité de Dieu par l'abondance de ses eaux, &c.*

Il est visible que le Prophète oppose à l'imper- Basil.
tuosité & à l'amertume des eaux d'une mer agitée & toute troublée, l'abondance des eaux douces de ce *fleuve*, ou comme il l'appelle ailleurs, de ce *torrent de délices ineffables*, qui doivent remplir d'une joie & d'une ivresse toute sainte *la cité de Dieu*. Le juste, dit saint Basile, commence dès à présent à boire de cette eau vivante: "mais il en boira un jour beaucoup plus abondamment, lorsqu'il se verra associé pour tous jours à cette cité de Dieu qui en sera toute inondée. Et ce fleuve tout divin n'est autre que le "Saint-Esprit, qui se répandant par la charité & "par la foi dans le cœur de ceux qui croient en "J e s u s - C h r i s t, y fait naître, comme parle Ioan. 3. 8. l'Ecriture, des fleuves d'une eau qui remonte jusqu'à la vie éternelle. Item. 7.

C'est cette inondation toute spirituelle, & cet envirement divin des ames justes, qui les empêche de tien craindre, & de pouvoir être ébranlées; parceque la charité qui est parfaite bannit la crainte, & que cette même charité dans laquelle les Saints sont enracinés, est un fondement qui les rend inébranlables: *in caritate radicati & fundati.* Eshet. 31. 17.

Tome I.

P p

*Basil.
Ambros.* Mais quelle a été la source de ce fleuve si abondant qui inonde & comble de joie la cité de Dieu? C'a été l'amour d'un Dieu, qui l'ayant porté à s'incarner & à mourir pour notre salut, a fait couler de son côté un fleuve d'eau & de sang, lequel en lavant les pechés de tout l'univers, a répandu une joie céleste dans toutes les ames. Car le *Tres-haut a sanctifié son tabernacle*, c'est-à-dire son humanité, qu'il a rendue vraiment sainte par l'union de sa nature divine, & dont il s'est fait comme une tente pour demeurer parmi les hommes. Ainsi, *Dieu* étant présent au milieu de cette cité, l'a fait devenir inébranlable malgré toutes les agitations & les tempêtes du siecle; & lui a donné des marques sensibles de son assistance dès le grand matin; ce qui peut être, selon les saints Peres, une allusion au temps où le Fils de Dieu est ressuscité, & nous a fait triompher de la mort & du peché, en faisant paroître le commencement d'un nouveau jour, qui est celui de la grâce qu'il a répandue sur son Eglise.

*. 6. jusqu'au 8. *Les nations ont été remplies de trouble, & les royaumes ont été abaisrés, &c.*

*Chrysost.
Ambros.* Ces nations qui ont été remplies de trouble, & ces royaumes qui ont été abaisrés nous avoient déjà été figurés par le trouble de la terre, & l'ébranlement des montagnes. Ainsi c'est la même chose qu'il nous exprime en deux différentes manieres. Or ce trouble des nations & cet abaissement des royaumes est arrivé, lorsque le Verbe éternel s'étant incarné, il a fait entendre sa voix qui a ébranlé toute la terre ensevelie dans le paganisme. Ne vid-on pas en effet tous les

peuples & les Princes se soulever contre la sainte cité dont ils conspiroient la perre ? Elle se trouva , dit saint Chrysostome , assiégée de toutes parts. Et la puissance jointe au grand nombre de ses ennemis , sembloit devoir l'accabler. Mais le Prophete déclare par un mouvement de l'Esprit de Dieu , qui lui découvroit dès-lors ces grands secrets dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume , que celui qui est le Dieu des armées , & le Dieu de Jacob , c'est-à-dire , d'Israel descendu de Jacob , étant présent avec son Eglise , & se declarant son défenseur , tous ces royaumes seroient humiliés par la vertu de son Incarnation.

Il est bon de considerer , dit saint Ambroise , que la voix de ce même Dieu , qui a fait trembler toute la terre , & renversé tous les royaumes de l'idolatrie , se fait entendre encore tous les jours au fond de nos cœurs , pour y détruire tout ce qu'il y a de charnel & de terrestre , & pour y substituer par un saint ébranlement la vérité à l'erreur , la pureté à la mollesse , & la pieté à l'iniquité. C'est à nous à prendre garde que nous ne soyons en quelque façon plus insensibles à la force de cette voix , que ne l'ont été les nations idolâtres , qu'un saint trouble a abaisées & assujetties sous le joug de l'Evangile.

¶. 8. jusqu'au 10. Venez , & voyez les œuvres du Seigneur , &c.

Quoique ce qu'il dit ici se doive entendre principalement de la fin du monde , où l'on verra toutes les guerres finies , & le regne de J e s u s - C h r i s t établi dans une paix souveraine par l'assujettissement parfait du démon & de tous

ses autres ennemis ; & où il sera très-vrai de
Luc. 11. dire, que toutes les armes du fort-armé dans
22. lesquelles il se confioit, lui seront ôtées & jet-
tées au feu ; on n'a pas laissé de voir cette prédi-
cation accomplie en partie, lorsque les Princes
& les peuples qui se souleverent d'abord contre
l'empire du Sauveur du monde, ont cessé de
persécuter l'Eglise ; & qu'ayant eux-mêmes em-
brassé la foi, J E S U S - C H R I S T a commencé
à regner paisiblement dans toute la terre sous
chrysost. les Empereurs chrétiens. C'est ce que le saint
Prophète nomme ici les prodiges du Seigneur.
Car ce qui est arrivé alors étoit un effet sur-
naturel ; & les victoires qu'il a remportées ont
paru véritablement prodigieuses, puisque sa
seule volonté lui a tenu lieu de toutes armes
dans cette guerre ; qu'il ne s'est servi que de per-
sonnes très-foibles pour vaincre ceux qui parois-
soient très-puissans ; & n'a opposé qu'un petit
nombre de ses disciples à une infinie multitude
d'idolâtres.

Il a dès-lors selon saint Ambroise, anéanti la
puissance du démon, & nous a laissé sa paix di-
vine, après avoir surmonté cet ennemi si redou-
turable, & brisé l'arc dont il se servoit pour
Ephes. 6. tirer contre nous, comme dit saint Paul, les
traits enflammés de sa malice. Il est donc bien
juste que nous nous appliquions à considerer
avec le Prophète ces grandes merveilles que
Dieu a faites pour notre sanctification. La pro-
phétie qu'il en fait ici est comme une exhorta-
tion qu'il adresse par avance à tous les peuples,
pour les porter à se soumettre à JESUS-CHRIST,
dans la vue de tant de grâces qui tendoient à

procurer leur salut. Mais pour les y engager plus fortement, il leur fait parler Dieu même en cette maniere :

V. 10. Soyez dans un saint repos, & considerez que c'est moi qui suis Dieu véritablement, &c.

La voix du Seigneur nous invite, dit saint Ambroise, à dégager notre esprit de toute occupation, de peur que les soins du siecle n'obscurent la lumiere. Le roi d'Egypte avoit ordonné anciennement qu'on multipliat les ouvrages des Hebreux, pour leur ôter le loisir de s'appliquer à la connoissance de leur Dieu, & à ce qui regardoit son culte sacré. Plus donc nous serons dans un saint repos à l'égard des choses qui ne regardent point Dieu, plus nous serons en état de considerer combien le Seigneur est élevé au-dessus de tous les dieux, & combien il doit être aimé.

Les prodiges qu'il a faits ne suffisent pas, si on ne les considere avec pieté & avec foi, comme ils ont été inutiles pour le salut de tant de Juifs. Car de même que les seuls rayons du soleil ne sont point capables de nous faire voir, si notre œil n'est pur & sain; aussi les miracles pour nous être salutaires, demandent la pureté de notre cœur. C'est pourquoi le saint Prophète nous ayant représenté les chef-d'œuvres de la puissance de Dieu dans l'établissement de l'empire de son Fils, nous exhorte à purifier le fond de nos coeurs, pour être en état de considerer avec foi la grandeur de Dieu. Car c'est principalement cette pureté interieure qu'il semble exiger de nous; puisque David tout occupé

398. P S E A U M E X L V I

qu'il étoit du gouvernement d'un grand peuple ; ne laissoit pas d'être sans cesse appliqué à la meditation de la loi divine ; son cœur étant dégagé de l'amour de la terre, & possédé de l'amour de Dieu.

V. 11. *Le Seigneur des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre défenseur.*

Chrysost. Il repeaté la même chose qu'il a déjà dite , pour marquer que ce qui faisoit toute la confiance des ames justes , consistoit en ce que *Dieu* si élevé en gloire & en puissance , étoit présent avec elles ; & qu'ainsi elles ne se regardoient comme invincibles , que parcequ'elles avoient pour défenseur celui qui avoit rendu les descendans de *Jacob* toujours vainqueurs , tant qu'ils lui étoient demeurés fidèles.



P S E A U M E X L V I.

POUR LA FIN , POUR LES ENFANS
DE CORÉ , PSEAUME.

Tous les Interpretes conviennent , que selon le sens principal qu'a eu en vu le Saint-Esprit , ce Pseaume se doit expliquer du triomphe de JESUS-CHRIST dans son Ascension , & dans la conversion de tous les peuples qui l'as suivie. Ainsi sans nous arrêter à ce qu'ont cru quelques-uns , que ce Pseaume a été chanté dans la translation solennelle de l'arche qui se fit sous Salomon , lorsqu'on la porta dans le temple magnifique qu'il avoit bâti à l'honneur

*de Dieu, nous suivrons ce premier sentiment,
qui est celui de tous les Peres.*

1. *O Mnes Gentes, plaudite manus : jubilate Deo in voce exultationis.*

2. *Quoniam Dominus excelsus, terribilis : Rex magnus super omnem terram.*

3. *Subjecit populos nobis, & gentes sub pedibus nostris.*

4. *Elegit nobis hereditatem suam, speciem Jacob, quem dilexit.*

5. *Ascendit Deus in jubilo, & Dominus in voce tubae.*

6. *Psalrite Deo nostro, psallite : psallite Regi nostro, psallite.*

7. *Quoniam Rex omnis terra Deus : psallite sapienter.*

*. 7. Sept. intelligence;

1. **N**ations, frappez des mains toutes ensemble : chantez la gloire de Dieu par des cris d'une sainte allegresse :

2. Parceque le Seigneur est très - élevé & très-redoutable ; & qu'il est le Roi suprême qui a l'empire sur toute la terre.

3. Il nous a assujetti les peuples, & a mis les nations sous nos pieds.

4. Il a choisi dans nous son heritage ; sçavoir la beauté de Jacob qu'il a aimée.

5. Dieu est monté au milieu des cris de joie ; & le Seigneur au bruit de la trompette.

6. Chantez à la gloire de notre Dieu ; chantez. Chantez à la gloire de notre Roi ; chantez.

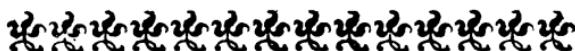
7. Chantez avec sagesse ; parceque Dieu est le Roi de toute la terre.

8. Dieu regnera sur les nations : Dieu est assis sur son saint trône.

8. *Regnabit Deus super gentes : Deus sedet super sedem sanctam suam.*

9. Les Princes des peuples se sont assemblés & unis avec le Dieu d'Abraham ; parceque les dieux puissans de la terre ont été extraordinairement élevés,

9. *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham : quoniam dii fortes terra vehementer elevatis sunt.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 5. *N*ations, frappez des mains toutes ensemble : chantez la gloire de Dieu, &c.

Le Prophète, soit David, soit quelqu'autre que ce soit qui ait composé ce Pseaume, envisageant par la lumiere de l'Esprit de Dieu, qui lui rendoit comme présentes les choses futures, le triomphe de JESUS-CHRIST & le glorieux établissement de l'Eglise, invite les peuples de toute la terre à témoigner leur reconnoissance, en publiant la grandeur de ce divin Conquerant. Ou pour mieux dire, c'est l'Eglise même que le Prophète fait parler, pour inviter toutes les nations à chanter la gloire du Tout-puissant, qui avoit fait de si grands prodiges en leur faveur. Ces expreßions de *frapper des mains*, & de faire retentir des cris d'allegrëſſe, sont metaphoriques, & ne signifient autre chose,

que témoigner une grande joie à cause de la vi- *chrysost.*
 étoire si glorieuse de J E S U S - C H R I S T. Ou elles
 nous marquent d'une maniere spirituelle , que
 les mains doivent s'accorder avec la voix , & les
 bonnes œuvres avec les louanges. C'est donc ,
 selon saint Jean Chrysostome , de même que si
 le Prophete leur disoit : Que ces mains qui se «
 sont souillées par plusieurs crimes vous servent «
 présentement à témoigner votre reconnaissance «
 envers votre Dieu , & pour lui chanter un Can- «
 tique d'action - de - graces à cause de la victoire «
 qu'il a remportée : employez-y cette même lan- «
 gue avec laquelle vous avez goûté autrefois des «
 viandes impures des idoles & proferé tant de «
 blasphèmes .

Le sujet de cette grande réjouissance est , que *angust.*
 celui que les Juifs ont traité comme le dernier
 des hommes , est maintenant adoré de toute la
 terre comme le Dieu élevé *infiniment* au-dessus
 de tous les dieux ; comme celui qui a fait sentir
 à ses ennemis sa puissance si *redoutable* : & comme
le Roi , non seulement du peuple Juif , ou de
 quelque autre peuple particulier , mais de toutes
 les nations de la terre .

Ce n'est pas qu'il ne fût dès auparavant vrai- *chrysost.*
 ment élevé au-dessus de tout par la nature divine , redoutable par sa puissance , & Roi suprême
 de tout l'univers qu'il avoit créé. Mais c'est qu'il
 n'étoit pas reconnu pour tel dans ce monde
 même dont il étoit Createur. Ainsi il est de-
 venu vraiment grand aux yeux de tout l'uni-
 vers , lorsqu'ayant envoyé par toute la terre
 onze pêcheurs également pauvres & ignorans ,
 il a soumis sous les peuples à l'Eglise , & a mis

toutes les nations sous ses pieds , en les faisant prosterner devant le Sauveur de cette Eglise pour l'adorer. Et c'est ainsi que , sans abandonner les Juifs , il s'est choisi dans Jacob même , c'est - à - dire , parmi ceux qui descendoient de Jacob , un certain nombre de personnes dont *il a aimé la beauté ; & qu'il en a fait son héritage* particulier , afin qu'ils fussent partie de son Eglise , & en fussent même les Princes. Car quoique les Juifs ayent mérité d'être rejetés à cause de leur infidélité , c'a été par eux que l'Eglise de J E S U S - C H R I S T a commencé. Et ce qui les rendit dignes de former cette Eglise primitive de Jérusalem , fut *le choix de Dieu* , qui leur inspira lui - même par un effet de sa grâce cette *beauté spirituelle* qui méritoit *son amour*.

¶. 5. jusqu'au 8. *Dieu est monté au milieu des cris de joie ; & le Seigneur au bruit de la trompette , &c.*

Sibylos. Cette expression du Prophète nous marque la puissance par laquelle JESUS - CHRIST , comme homme-Dieu , s'est élevé lui-même dans le ciel. *Il est monté* ; c'est - à - dire , il a marché par cette voie inconnue jusqu'alors à tous les hommes , sans le secours de qui que ce soit , & par sa propre vertu , qui l'a élevé comme le Fils unique à la droite de son Père.

Mais comment est - il monté *au milieu des cris de joie* ? & qui sont ceux qui ont crié lorsqu'il montoit , puisque selon l'Ecriture , cela se passa dans un grand silence , & à la vue des Apôtres qui le regardoient sans rien dire ? On peut expliquer ceci avec un grand Saint , non de

ce qui arriva au moment même de l'Ascension de notre Sauveur , mais depuis , lorsque la voix des Apôtres , comme une trompette éclatante , publia par toute la terre ce grand miracle ; & que les peuples se soumettant à l'Evangile , ont fait retentir par tout des cris de joie dans la vûe de cet homme-Dieu montant dans les cieux , & leur donnant par son Ascension l'esperance d'y monter un jour après lui comme ses membres. Quelques-uns entendent par ces cris de joie , la réjouissance extraordinaire que l'Ascension du Fils de Dieu dans le ciel y a causée parmi les Anges.

C'est donc avec beaucoup de raison , que le Prophète , dans la vûe que Dieu lui donnoit d'un si grand prodige , invite les peuples à chanter unanimement à la gloire de celui qui étant *leur Dieu* étoit devenu *leur Roi* , & dont le rogne devoit s'étendre sur toute la terre par la conquête spirituelle de toutes les nations. Mais il les exhorte à le louer avec une ardeur pleine de reconnoissance ; ce qu'un Pere croit nous être marqué par cette triple repetition dont il se sert pour les y porter. Et il veut aussi qu'ils le fassent avec une attention toute particulière , en comprenant la grandeur des choses qui demandoient leur reconnaissance. Chantez , leur dit-il , avec sagesse , & intelligence. Sur quoi on peut dire avec les saints Interpretes , que le chant que le Prophète leur demande ne se borne pas seulement à la langue & à la voix ; mais que la vie & les œuvres y doivent entrer & faire partie de ce saint concert. Car ceux-là sans doute ne chantoient pas à la gloire du Seigneur avec cette intelligence & cette sagesse .

Ms. 29. dont parle ici l'Ecriture, qui l'honoroient sim-
13. plement des levres, lorsque leur cœur étoit élo-
gné de lui.

*v. 8. jusqu'au r^ed. Dieu regnera sur les nations:
Dieu est assis sur son trône, &c.*

Chantez, leur dit-il, parceque celui qui est éternellement assis comme Dieu sur son saint trône, ou qui possède de toute éternité par la nature divine un trône de sainteté & de justice sur tous les hommes, doit regner un jour comme Dieu & homme tout ensemble sur les nations ; c'est-à-dire, qu'il doit regner par sa grace sur les coeurs de ceux, qui ne connoissant auparavant ni loi ni Prophète, & vivant comme des bêtes, seront changés tout-d'un-coup par une vertu divine, & se soumettront à ses saintes loix.

Les Princes des peuples, dit le Prophète, qui étoient auparavant divisés en tant de sœtés, adorant chacun les dieux différens qu'ils s'étoient faits, se sont enfin rassemblés en un, pour adorer le Dieu d'Abraham, qui est le vrai Dieu adoré par le peuple Juif descendu d'Abraham, dont la foi l'a rendu digne d'être regardé comme le pere de tous les fidèles. Et ce grand miracle est arrivé, parceque les dieux puissans de la terre ont été extraordinairement élevés : ce que quelques-uns ont entendu des Apôtres, dont la force toute divine a éclaté dans la conquête de tout l'univers, & qui ont paru en cela vraiment élevés au-dessus de tous les peuples & de tous les Princes qu'ils ont soumis à l'empire de JESUS-CHRIST. Mais il semble qu'on pourrait donner à ces paroles un sens encore plus

naturel , qui est , qu'il a plu enfin au Dieu d'Abraham de rassembler dans l'unité de son Eglise les Princes des peuples , parceque l'orgueil des dieux de la terre , c'est-à-dire , des démons qui jusqu'alors avoient été adorés comme des dieux par toute la terre , & à qui le Fils de Dieu donne lui-même dans l'Evangile le nom de puissans , ^{Luc. 1. 17.}
 à cause de la tyrannie qu'ils exerçoient sur les hommes , s'étoit élevé jusqu'à son comble ; & qu'il étoit temps de détruire , comme dit saint Paul , toutes les forteresses de cette superbe élévation . ^{2. Cor. 10. 4.}



P S E A U M E X L V I I .

Psaume qui doit servir de Cantique aux enfans de Coré le second jour de la semaine .

Quoique saint Jean Chrysostome & quelques autres Interpretes , ayent cru que ce Psaume traite du rétablissement de la ville de Jérusalem après le retour de la captivité de Babylone ; comme d'autres le rapportent au contraire à d'autres temps , & que tout ce que l'on en peut dire est fondé sur de simples conjectures , il semble qu'il est plus utile & plus sûr de s'arrêter principalement à considerer dans ce Psaume avec saint Ambroise & saint Augustin , la cité sainte de l'Eglise , dont la ville de Jérusalem étoit la figure ; & dans cette Eglise chaque fidelle , qui en est une des pierres vivantes .

1. **L**e Seigneur est grand & digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, & sur sa sainte montagne.

2. Le mont de Sion est fondé avec la joie de toute la terre : la ville du grand Roi est du côté de l'aquilon.

3. Dieu sera connu dans ses maisons, lorsqu'il prendra sa défense.

4. Parceque les Rois de la terre se sont assemblés, & ont conspiré unanimement contre elle.

5. L'ayant vûe eux-mêmes, ils ont été tout étonnés, tout remplis de trouble & d'une émotion extraordinaire ; & le tremblement les a faisis.

6. Alors ils ont ressenti les douleurs que sent une femme qui est en travail d'enfant : vous briserez les vaisseaux de Tharsé par le souffle d'un vent impétueux !.

7. Nous avons vû dans
¶. c. hebr. d'un vent d'orient.

1. **M**Agnes Domi-nus, & laudabilis nimis in civitate Dei nostri : in monte sancto ejus.

2. Fundatur exultatione universa terra mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni.

3. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

4. Quoniam ecce Reges terra congregati sunt : convenerunt in unum.

5. Ipsi videntes sic admirari sunt, conurbati sunt, commotis sunt : tremor apprehendit eos.

6. Ibi dolores ut parturientis, in spiritu vehementi conteres naves Tharsis.

7. *Sicut audivimus,*

*sic vidimus in civitate la cité du Seigneur des
Domini virtutum, in armées, dans la cité de
civitate Dei nostri : notre Dieu les mêmes
Deus fundavit eam in
eternum.*

chofes que nous avons entendues. Dieu l'a fon-

dée & affermie pour

toute l'éternité.

8. *Suscepimus, Deus,
misericordiam tuam in
medio templi tui.*

8. Nous avons reçû,
mon Dieu, votre misé-
ricorde au milieu de vo-
tre temple.

9. *Secundum nomen
tuum, Deus, sic &
laus tua in fines terra:
justitiâ plena est dex-
tera tua.*

9. Comme la gloire de
votre nom, ô Dieu, s'é-
tend jusques aux extre-
mités de la terre, votre
louange s'y entend de
même. Votre droite est
pleine de justice.

10. *Latetur mons
Sion, & exultent filiae
Juda, propter judicia
tua, Domine.*

10. Que le mont de
Sion se réjouisse, & que
les filles de Juda soient
dans des transports de
joie, à cause de vos ju-
gemens, Seigneur.

11. *Circundate Sion,
& complectimini eam:
narrate in turribus e-
jus.*

11. Environnez Sion,
& embrasez-la : racon-
tez toutes ces choses du
haut de ses tours".

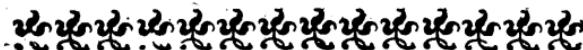
12. *Ponite corda
vestra in virtute ejus :
& distribuite domos
ejus, ut enarretis in*

12. Appliquez-vous à
considérer sa force", &
faites la distribution &
le dénombrement de ses

¶. 11. hebr. comptez ses tours. Chrysost.

¶. 12. autr. la fortifier. Bsharri,

13. Car c'est-là notre Dieu, notre Dieu pour toute l'éternité, & il regnera sur nous dans tous les siecles. 13. Quoniam hic est Deus, Deus noster in eternum, & in seculum seculi: ipse reget nos in secula.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 4. LE Seigneur est grand, & digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, & sur sa sainte montagne, &c.

August. Genebr. Pour entendre ce que le Prophete dit en ce lieu, il faut savoir que la ville de Jerusalem, figure de la sainte Eglise, étoit composée de deux parties, l'une qu'on nommoit la ville haute qui étoit vers le midi, & où la montagne de Sion étoit placée; & l'autre que l'on nommoit proprement la ville de Jerusalem, qui étoit en une situation plus basse, & qui regardoit le septentrion où l'aquilon. C'est pourquoi quelques Interpretes se sont trompés, en plaçant ici le mont de Sion du côté de l'aquilon.

v. 13. 2. 11. Que si la grandeur de Dieu parut autrefois dans la ville de Jerusalem, lorsqu'il fit rétablir son temple au milieu des cris de joie de tout son peuple; & s'il fut véritablement reconnu dans les maisons de cette ville pour le Seigneur & pour le Dieu d'Israel, lorsqu'il prit sa défense contre

contre tous ses ennemis : combien parut-il plus grand & plus digne de toute louange , lorsqu'il bâtit son Eglise , qui est proprement *la cité de Dieu*, & qu'on peut nommer *sa sainte montagne* ; soit qu'on la regarde comme a fait saint Augustin , dans cette évidence & cette prééminence qui la fait connoître pardessus toutes les autres assemblées qui ont travaillé à lui disputer sa vérité & sa dignité ; soit qu'on la regarde comme étant déjà en partie dans le ciel , où elle se doit réunir toute entière pour composer la Jérusalem celeste ?

Mais comment le saint Prophète peut-il dire que cette Eglise figurée par *la montagne de Sion*, *est fondée avec la joie universelle de toute la terre* ; puisqu'on n'a vû dans les premiers siecles , qui étoient ceux de son établissement , que beaucoup de sang répandu , que toutes sortes de supplices préparés à tous ses enfans ; & qu'à présent même il coûte encore beaucoup de larmes & de travaux à ceux qui prétendent monter cette sainte montagne , n'y ayant , comme le dit J e s u s - C h r i s t , que la violence qui ravisse son royaume ? Il est aisè de répondre , que tout ce sang des Martyrs répandu pour la vérité de la foi , tous ces tourmens endurés pour l'amour de J e s u s - C h r i s t , & toutes ces larmes de la pénitence , ont toujours été inseparables de la joie du Saint-Esprit , & d'un plaisir tout céleste que la charité répand dans les cœurs au milieu des plus cruelles souffrances. Ou du moins on ne peut douter qu'elles ne soient récompensées par ce torrent de delices toutes divines dont les Saints doi-

Tome I.

Qq

vent être comme enivrés dans le ciel. Mais n'a-t-on pas même vû dès ici-bas une joie universelle , lorsque les Princes s'étant soumis à J E S U S - C H R I S T , ont effuyé les larmes de tant de fidèles accablés sous la tyrannie du paganisme , & changé tous leurs soupirs en de saints transports de réjouissance , à la vûe du triomphe general de l'Eglise ?

August. Il est vrai de dire aussi , que *la cité du grand Roi est du coté de l'aquilon* , puisque l'Eglise a passé du peuple Juif aux Gentils , qui étoient sous l'esclavage du diable , dont l'empire est exprimé dans l'Ecriture par l'aquilon , depuis que cet esprit superbe a dit dans son cœur : *Qu'il établiroit son trône aux côtés de l'aquilon.* Et le Seigneur ayant pris la défense de cette sainte cité , a été connu dans elle ou dans ses maisons , c'est-à-dire , comme l'explique saint Augustin , qu'on y a rendu gloire à sa grace par l'humble aveu qu'on y a fait , que toute la gloire est dûe au Seigneur , & que c'est de sa bonté qu'on tient toutes choses .

V. 4. jusqu'au 7. Parceque les Rois de la terre se sont assemblés , & ont conspiré unanimement contr'elle , &c.

Si l'on explique ceci littéralement de la ville de Jérusalem , il paraît que le Prophète parle d'une guerre que plusieurs Princes lui susciterent ; de la frayeur extraordinaire & subite qui les saisit après qu'ils eurent été témoins des prodiges que Dieu fit en sa faveur ; & du desordre qu'il mit dans la flotte de ses ennemis dont il brisa les vaisseaux. Il est inutile de s'inquiéter beaucoup pour rechercher en quel temps

• Cela arriva , puisqu'on ne scauroit en rien assurer. Quant à ces *vaissaux de Tarſe* , plusieurs habiles Interpretes ont cru que l'on doit entendre par ce mot de Tarſe , non la ville de Cilicie qui porte ce nom , mais les Indes , d'où la flotte du roi Salomon lui rapportoit tous les trois ans une grande quantité d'or & d'argent ; & que le Prophète en nommant *les vaissaux de Tarſe* , peut nous marquer par cette expression figurée de fort grands vaisseaux , tels que ceux que l'on destinoit pour ce voyage des Indes.

Bellarus.
Genebr.
Menoch.

Reg.

10. 224

Mais passant de l'intelligence historique de cet endroit à un autre sens spirituel qu'y donnent le Peres , & qui est sans doute le principal , considerons avec saint Jean Chrysostome , qu'après ce que le Prophète avoit dit : Que *Dieu seroit reconnu dans sa cité , l'ayant prise en sa divine protection* , c'étoit une suite fort naturelle de représenter la maniere dont il l'avoit protégée. Ainsi plusieurs Princes ayant d'abord *conspiré contr' elle , & été ensuite eux-mêmes témoins des grands prodiges que Dieu faisoit en faveur de son Eglise* , lorsque la mort des Chrétiens devenoit comme une semence d'autres Chrétiens , & que la constance & la foi des saints Martyrs renversoit les temples & les idoles du paganisme , ils en furent saintement épouvanterés , & troublés : & étant pris des douleurs de l'enfanteinent ; c'est-à-dire , des douleurs d'un vrai repentir & d'une solide pénitence , ils ont enfin heureusement enfanté leur propre salut par la foi de J e s u s - C h r i s t qu'ils ont embrassée ; selon que saint Augustin le dit de *Id. conf.*

Théodot.
August.
Ambroſ.
Chryſot.

Ansg.

Q q ij

612 PSEAUME XLVII.

lui-même au commencement de sa conversion ; *parturitione novae vite turbidus*. Combien *en* effet , dit saint Ambroise , faut-il que les justes mêmes souffrent de douleurs & d'inquietudes ; combien d'amertumes & de travaux faut-il qu'ils effuent ; combien ont-ils de combats à livrer à leur adversaire ? L'Eglise qui est la cité du grand Roi , est toute pleine de ces douleurs que produit l'enfantement du salut & la formation de J E S U S - C H R I S T dans ses enfans.

August.
in hunc
locum.

Lors donc que le saint Prophète ajoute : *Que Dieu brisera les vaisseaux de Tarso par le souffle d'un vent très-imperieux* ; c'est de même que s'il declaroit que Dieu a brisé l'orgueil des Princes & des nations , en leur faisant enfanter avec douleur & avec joie le fruit saluaire de leur conversion. Ainsi en disant , qu'il brise *les vaisseaux de Tarso* , qui figuroient la vanité & la force du siecle , il repete en quelque façon la même chose qu'il avoit déjà exprimée en d'autres termes figurés , lorsqu'il avoit dit , *Que le côté de l'aquilon* , c'est-à-dire , le regne du démon , étoit devenu *la cité sainte du grand Roi*. Ce souffle ou ce *vent imperieux* est le même que celui qu'on entendit , lorsque l'Esprit saint descendit sur les Apôtres , & nous marque ce mouvement très-efficace par lequel le Fils de Dieu ébranle & renverse heureusement les ames les plus obstinées pour les soumettre à la foi.

¶. 7. jusqu'au 10. *Nous avons vû dans la cité du Dieu des armées , dans la cité de notre Dieu les mêmes choses que nous avons entendues , &c.*

Ebedor.

Le Prophète marque maintenant ce que ceux qui devoient participer au salut diroient dans

les siecles à venir pour reconnoître la bonté si magnifique de leur divin bienfaiteur. C'a donc été apès l'établissement de l'Eglise que les enfans ont dit véritablement ce que le Prophete animé du Saint-Esprit leur fait dire ici si long-temps auparavant. O heureuse Eglise, s'écrie un grand Saint , il y a eu un certain temps où **vous avez entendu** ; & il y a eu un certain temps où **vous avez vu**. Vous avez oui les promesses , & vous avez vu l'accomplissement de ces promesses. Les propheties ont précédé ; & l'Evangile a suivi. Car tout ce que nous voyons présentement accompli dans la cité de J e s u s - C H R I S T , qui est l'Eglise , a été prédit auparavant par les Prophetes. Et c'est ce qui rend inébranlable la foi des Chrétiens , qui étant si pleinement convaincus de la vérité des propheties pour tout le passé , ne le sont pas moins de la certitude de l'avenir. C'estpourquoi ils disent avec une entière assurance , Que c'est *Dieu même qui a fondé cette cité bienheureuse* ; & qu'il l'a fondée *pour toute l'éternité*. Car le même Esprit qui en a prédit l'établissement dans les Ecritures tant de siecles auparavant , en a prédit la durée , comme devant être éternelle.

Sur quoi on peut remarquer avec un savant *Bellarus.*
Auteur, qu'il paroît bien que la cité dont il est parlé dans tout ce Pseaume, n'est pas la ville de Jerusalem, puisqu'elle a été détruite il y a déjà si long-temps par les Romains , selon la prédiction que J e s u s - C H R I S T en avoit faite ; au-lieu que l'Eglise doit subsister éternellement , sans qu'aucune puissance soit capable de la détruire.

L'admiration où sont ses enfans de toutes les graces qu'ils ont reçues , les porte à faire éclater leur reconnaissance par ces paroles : *Nous avons reçû, mon Dieu, votre misericorde.* Ils avouent ce qui est très-veritable , qu'ils tiennent de la misericorde de Dieu ce qu'ils ont reçû ; puisqu'étant par leur naissance *enfans de colere* , ainsi que parle saint Paul , *Dieu qui est riche en misericorde a fait éclater à leur égard les richesses surabondantes de sa grace par un effet de l'amour extrême qu'il leur a porté.* Mais en quel lieu ont-ils reçû cette divine misericorde ? *Au milieu de son saint temple* ; c'est à-dire , dans son Eglise , qui est son temple composé de tous les fidèles , dont l'Apôtre dit : *Qu'ils sont eux-mêmes chacun en particulier le temple du Saint-Esprit.* Car c'est seulement dans l'unité de cette Eglise qu'on peut recevoir la misericorde du Seigneur. Or cette Eglise n'est pas démentée renfermée , comme la plupart des sectes , dans quelque coin de la terre , dans une province , ou dans un royaume. Elle est étendue par tout le monde. Car autant que le nom de Dieu a fait éclater sa toute-puissance ; autant ses louanges se sont répandues par la bouche de tous les fidèles dispersés jusqu'aux extrémités de l'univers. Et il a paru par toute sa conduite dans l'établissement de cette Eglise , que sa droite est toute pleine de justice ; c'est-à-dire , que la puissance avec laquelle il l'a établie , n'a pas été comme celle des hommes , injuste & tyannique ; mais accompagnée de jugemens très-équitables.

v. 10. jusqu'au 13. Que le mont de Sion se réjouisse , & que les filles de Juda soient dans des transports de joie , &c.

Ephes. 2.
3. 4.

Cor.
6. 19.

Ce mot de *Sion* nous peut figurer toute l'Eglise en general ; & par ces filles de *Juda*, on peut entendre en particulier les ames des justes. Le Prophete exhorte donc & l'Eglise en general & chaque fidelle en particulier d'entrer dans de saints transports de joie par la vûe de la justice que le Seigneur lui a faite lorsqu'il l'a si heureusement délivrée de ses ennemis, en exerçant divers jugemens de misericorde ou de rigueur, qui doivent être éternellement l'objet de la joie & de la reconnaissance des justes. Ces quels seront en effet les sentimens des élus, lorsqu'ils envisageront dans toute l'éternité ce choix de grace & d'une bonté infinie, par laquelle il a plu à Dieu de les séparer de toute la masse des reçus ? Et ces filles de *Juda* ne confesseront-elles pas dans tous les siecles, selon la signification même du nom de *Juda*, qui signifie, confession, qu'elles doivent tout à l'ineffable misericorde de celui qui les a choisies par un effet de son amour pour les élever sur la montagne de *Sion*.

Aussi le Prophete les exhorte à environner cette montagne si sainte, & à l'embrasser par les liens d'une charité ardente, en se tenant fortement unis à cette Eglise invisible du ciel par l'union inviolable qu'elles auront avec celle de la terre ; à raconter du haut de ses tours, c'est-à-dire, d'une maniere intelligible à toute la terre, & sans sortir de cette retraite si assurée où elles sont dans l'Eglise, les diverses graces qu'elles ont reçues ; à méditer continuellement au fond de leurs coeurs la force invincible que Dieu a donnée à cette sainte cité, qui s'est accruë

Q q iiiij

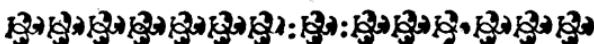
au milieu des plus grandes persecutions : & à se représenter *distingué*ment la diversité admirable de ses demeures ou de ses maisons , afin d'en instruire toute la posterité.

Saint Jean Chrysostome ayant d'abord explique littéralement tout cet endroit , de la ville de Jérusalem , nous exhorte après le Prophète à faire sans cesse comme le tour de notre Jérusalem spirituelle , afin de compter ses forteresses ; c'est-à-dire , d'envisager sa force avec sa beauté , & de publier à tous les siècles à venir la grandeur & la puissance de son divin Architecte. D'autres disent que le Prophète exhortant ses peuples à environner Sion , veut qu'ils travaillent à bâtir ses murs ; & qu'ils s'appliquent à la fortifier de plus en plus ; qu'ils bâissent en même-temps ses maisons , en *distribuant* & en partageant entre eux ces ouvrages , afin que chacun s'occupant à la construction toute spirituelle de ce divin édifice figuré par celui de la ville de Jérusalem , ceux qui viendront après eux apprennent les uns des autres , que le Dieu de cette sainte cité , comme il est dit dans la suite , sera véritablement son Dieu & son Roi dans toute l'éternité. Car cette cité de notre Dieu ayant été fondée par les Apôtres , continue de se bâtit durant tout le cours des siècles jusques à la fin du monde , selon que saint Pierre exhortoit les fidèles de son temps , d'entrer eux-mêmes dans la structure de l'édifice , comme étant des pierres vivantes , pour composer une maison spirituelle .

1. Petr.
2. 5.

Telle est l'auguste grandeur de la Religion chrétienne. C'est Dieu même qui est son Prin-

Ses sujets sont ceux qu'il choisit parmi tous les peuples de la terre. Sa ville s'étend & ici-bas & dans le ciel. Les Apôtres & tous les autres hommes apostoliques en sont comme les forteresses & les murs qui la mettent à couvert des insultes de ses ennemis. Tous les fidèles en composent comme autant de maisons différentes. Et enfin le règne de celui qui est son Dieu , & en même-temps , son Roi, ne se borne pas, comme celui des autres Princes , à la mesure de quelques années ou de quelques siècles ; mais il s'étend sans aucunes bornes dans toute l'éternité.



PSEAUME XLVIII.

POUR LA FIN, AUX ENFANS DE CORÉ,
PSEAUME DE DAVID.

Il est assez inutile de rechercher à quelle occasion ce Pseaume a été composé , puisqu'on n'en fait rien d'assuré , & qu'il est d'ailleurs entièrement de morale. Le Prophète y représente la vanité des richesses , & l'inutilité de la sagesse du monde : & il y fait voir , que s'il arrive souvent que les justes sont affligés en cette vie , & que les méchants y sont dans la prospérité , le temps de la mort fera un juste discernement de toutes choses.

1. *Audite hec , i. Puples , écoutez omnes gentes :* 1. *P*rous ceci : soyez *turibus percipite , om- attentifs , vous tous qui*

618 P S A U M E
habitez l'univers;

2. soit que vous soyez d'une basse ou d'une illustre naissance //; que vous soyez riches ou pauvres.

3. Ma bouche proféra des paroles de sagesse; & la méditation de mon cœur des paroles de prudence.

4. Je rendrai moi-même mon oreille attentive à l'intelligence de la parole; je découvrirai sur la harpe ce que j'ai à proposer //.

5. Quel sujet aurai-je de craindre au jour mauvais? Ce sera si je me trouve enveloppé dans l'iniquité de ma voie //.

6. Que ceux qui se contentent dans leur force, & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses entendent ceci:

7. Le frere ne rachète point son frere: l'homme étranger le rachètera-t-il?

¶. 2. *legr.* enfans de la terre, & enfans des hommes. *Terrigenæ*, i.e. pl. *beii.* *Filiis hominum.* i.e. nobiles. *hebr. Muis. Geneb.,* *ens.* Vous tous qui sortez de la

X L V I I I.

nes qui habitatis orbem,

2. *quique terrigenæ,* & *filiis hominum :* *simul in unum dives & pauper.*

3. *Osi meum loquetur sapientiam :* & *meditatio cordis mei prudentiam.*

4. *Inclinabo in parabolam aurem meam :* *aperiam in psalterio propositionem meam.*

5. *Cur timebo in die mala ? iniquitas calcanei mei circundabit me.*

6. *Qui confidunt in virtute sua :* & in *multitudine divitiarum suarum gloriantur.*

7. *Frater non redimit , redimet homo :* *non dabit Deo pla-*

terre , & qui êtes enfans des hommes. Bellarm.

¶. 4. *hebr. mon enigme.*

¶. 5. *letr. de mon talon.*

8. Et pretium redemptionis anima sua : & laborabit in aeternum, & vivet adhuc in finem.

9. Non videbit inheritum, cum viderit sapientes morientes : simul insipiens, & stultus peribunt.

10. Et relinquunt alienis divitias suas : & sepultra eorum domus illorum in aeternum.

11. Tabernacula eorum in progenie & progenie : vocaverunt nomina sua in terris suis.

12. Et homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est iudicantis insipientibus, & similis fa-

Il ne pourra pas pour soi-même rien donner à Dieu qui l'appaise ;

8. ni un prix qui soit capable de racheter son ame. Il sera éternellement dans le travail & la peine ; & il vivra néanmoins jusqu'à la fin //.

9. Il ne verra point lui-même la mort , lorsqu'il verra les sages mourir : cependant l'insensé & le fou ne laisseront pas de perir.

10. Et ils abandonneront leurs richesses à des étrangers , & leurs sépultures feront leurs maisons jusqu'à la consommation des siècles.

11. Telles seront leurs demeures // dans la suite de toutes les races ; quoiqu'ils ayent voulu se rendre immortels en donnant leurs noms à leurs terres.

12. Et l'homme tandis qu'il étoit élevé en honneur , ne l'a point compris. Il a été comparé aux bêtes qui n'ont au-

¶. 8. autr. sans fin. Genebr. ¶ subsisteront, i. e. seront post
¶. 11. autr. leurs maisons d'autres. Genebrard.

226 P S E A U M E X L V I I I .

cune raison , & il leur est
devenu semblable.

13. Cette voie par laquelle ils marchent leur est une occasion de scandale & de chute // : & ils ne laisseront pas néanmoins de s'en vanter & de s'y complaire.

14. Ils ont été à la fin placés dans l'enfer comme des brebis : la mort les devorera.

15. Et les justes auront l'empire sur eux au matin : & tout l'appui sur lequel ils se confioient sera détruit // dans l'enfer , après qu'ils auront été dépouillés de leur gloire.

16. Mais Dieu rachètera & délivrera mon ame de la puissance // de l'enfer , lorsqu'il m'aura pris en sa défense.

17. Ne soyez point saisi de crainte en voyant un homme devenu riche , & sa maison comblée de gloire.

¶. 13. hebr. Telle est la conduite de ces personnes , telle est leur folie.

13. *Hac via illo-
rum scandalum ipsis :
& postea in ore suo
complacebunt.*

14. *Sicut oves in
inferno positi sunt :
mors depascet eos.*

13. *Et dominabun-
ture eorum justi in ma-
tutino : & auxilium
eorum veterasget in in-
ferno à gloria eorum.*

16. *Veruntamen
Deus redimet animam
meam de manu inferi.
cum acceperit me.*

17. *No timueris
cum dives factus fue-
rit homo : & cum mul-
tiplicata fuerit gloria
domini ejus.*

¶. 15. lettr. vicillira.
¶. 16. lettr. de la main.

18. *Quoniam cùm interierit, non sumet omnia: neque descendat cum eo gloria ejus.*

18. Parceque lorsqu'il sera mort, il n'emportera point tout ses biens; & que sa gloire ne descendra point avec lui.

19. *Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur: confitebitur tibi cùm benefecis ei.*

19. Car son ame recevra la bénédiction pendant sa vie. Il vous louera quand vous lui ferez du bien.

20. *Introibit usque in progenies patrum suorum: & usque in aeternum non videbit lumen.*

20. Il entrera dans le lieu de la demeure de tous ses peres: & durant toute l'éternité il ne verra plus la lumière.

21. *Homo, cùm in honore esset, non intellexit: comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis*

21. L'homme tandis qu'il étoit en honneur, ne l'a point compris: il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison; & il leur est devenu semblable.

¶. 19. *expl. anima ejus, pro ipse.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 5. *P* Euples, écoutez tous ceci: joyez attenifs, vous tous qui habitez l'univers, &c.

Le Prophète invitait toutes les nations, tous les riches & tous les pauvres à l'écouter, té- Basil. Chrysost. Ambros. Theoder.

moigne par là , selon les saints Peres , qu'il a quelque chose de très - important & de très-
grand à leur dire. Car il paraît , disent-ils , qu'il
ne parle point ici comme un Prophète qui
adresseroit son discours aux seuls Juifs habitans
de la Palestine , mais plutôt comme un Apôtre
& un Evangeliste qui vouloit instruire générale-
ment tous les hommes. Il ne se contente pas
aussi de leur demander qu'ils l'écoutent , mais
il leur demande une attention particulière : *Rena-*
 " *dez* , leur dit-il , *vos oreilles attentives*. Car quoi-
 " que tous puissent entendre , tous néanmoins ,
 " dit saint Ambroise , n'écoutent pas avec ces oreil-
 " les attentives qui sont propres aux élus de Dieu ,
 " & dont le Sauveur a parlé lorsqu'il a dit : *Que*
 " *celui qui a des oreilles pour entendre , l'entende*.
 " Ces oreilles dont il parle , sont donc les oreil-
 " les spirituelles de l'homme intérieur , que tous
 " n'ont pas.

Or il n'y a nul état qui soit exclus de l'intel-
ligence de ces grandes vérités que le Prophète
doit annoncer. C'est pourquoi après avoir dé-
claré qu'il invite toutes les nations , c'est-à-
dire , tous les Gentils , aussi-bien que les Juifs ,
il ajoute , pour faire voir qu'il adressoit son dis-
S. Barn. cours généralement à tous : *Quique terrigena &*
filiū hominum , c'est-à-dire , selon quelques-uns ,
 tant ceux qui étoient déjà sur la terre , que ceux
Maijus. qui étoient à naître ; ou , selon l'hebreu & le
Cœnab. sentiment des autres , tant ceux qui étoient de
 basse naissance , que ceux qui étoient illustres
 selon le siècle ; & enfin les riches comme les pau-
 vres. Car c'est , comme le dit saint Basile , le pri-
 vilege de notre divine vocation , de réunir d'une

maniere très-sainte en un seul esprit , & en un seul corps des personnes qui sembloient être opposées les unes aux autres par leur état , en faisant entendre aux riches , qu'ils sont appellés dans l'Eglise aux mêmes graces & à la même dignité avec les pauvres , & qu'ainsi ils ne doivent point les mépriser ; & aux pauvres , qu'ils ne doivent plus apprehender la puissance de ceux qui leur sont unis par le lien de la même charité.

Mais combien doit être éminent , dit le même Saint ; combien doit être éclairé & consommé dans la sagesse celui qui demande l'attention de tous les peuples , afin qu'il puisse répondre à l'attente de cette vaste assemblée composée de toutes les nations de l'univers ? Ce maître , dit-il , est le Saint-Esprit ; c'est l'esprit de vérité , qui appelle , qui rassemble , & qui instruit par la bouche des Prophetes & des Apôtres ceux qui doivent participer au salut. Aussi celui qui parle en ce lieu déclare aussi-tôt après : Qu'il n'est que l'organe de *la sagesse* de Dieu ; qu'il ne doit leur dire que ce qu'il aura long-temps médité au fond de son cœur ; & qu'avant qu'il leur découvre ce qu'il a à leur proposer , il aura soin de rendre lui-même son oreille attentive aux secrets de *la parabole* de l'Esprit saint ; c'est-à-dire , aux mystères de sa vérité couverts sous des voiles & connus de peu de personnes. Car c'est ainsi que ce passage est excellemment expliqué par saint Basile , qui dit : Que la perfection d'un docteur de la vérité consiste à avoir « premierement dans le cœur cette même vérité » pour s'en servir à son salut propre ; & à la pro-

„ duire ensuite du bon trésor de ce cœur pour l'utilité des autres : Que le Prophète ayant à instruire tous les peuples , & craignant qu'ils n'eussent pas tout le respect qu'ils devoient avoir pour ses discours , comme s'ils avoient été une invention de l'esprit humain , les prévient d'abord , & leur dit : Je ne prétends vous instruire qu'après que je l'ai été moi-même par le Saint-Esprit. Je ne vous dis rien qui soit de moi. Mais m'étant rendu attentif aux secrets de cet Esprit saint , qui nous enseigne d'une maniere mystérieuse touchant la sagesse de Dieu , je m'en vais vous les découvrir dans un Pseaume &c. sur le son de la harpe .

Le son de cet instrument s'accordant fort bien avec le chant de la voix humaine , nous marquoit que dans les maîtres des fidèles les actions doivent être conformes à leurs paroles ; & que celui-là est figuré par cet instrument , qui enseigne aux autres ce qu'il fait lui-même. Ainsi on découvre sur le son de la harpe ce qui est caché & obscur , lorsqu'on fait voir la possibilité des dogmes que l'on propose , par son propre exemple & par la pratique actuelle de ces mêmes dogmes.

Bellar. v. 5. Quel sujet aurai-je de craindre au jour mauvais ? Ce sera si je me trouve enveloppé dans l'iniquité de ma voie.

Basil. Chrysost. Ce passage qui est très-obscur s'explique di- versement. Quelques-uns entendent par ce jour mauvais le jour si terrible du jugement , contre lequel , comme il est dit dans l'Ecriture , tous les peuples joints ensemble ne pourront trouver aucun remede. Voici donc , s'écrie saint Jean Chrysostome,

Chrysostome , le premier oracle que la suprême Sageſſe qui vous parle par la bouche du Prophète vous prononce , lorsqu'elle vous fait connoître tout-d'un-coup , & ce qu'on doit craindre , & ce qu'on doit condamner ; c'est-à-dire , lorsqu'elle vous donne lieu de juger , que ce n'est ni la pauvreté , ni le deshonneur , ni la maladie que vous devez craindre , mais le seul peché . C'est ici cet énigme ou ce mystère dont a parlé le Prophète . Car il paroît en effet comme une eſpece de paradoxe à la plus grande partie des hommes , lorsqu'on leur dit qu'ils ne doivent craindre aucune des choses pénibles de cette vie . Que craindrai - je donc dans le jour vraiment terrible ? Une ſeule chose , qui est que l'iniquité *du mon talon* , c'est - à - dire de ma voie , ne m'enveloppe . Il faut donc faire tout ce qui nous est possible pour n'en être point enveloppés . Et lorsque nous nous voyons ſur le point de l'être , il faut faire un ſaint effort pour nous en tirer .

D'autres entendent par *l'iniquité du talon* , l'impénitence finale , ou l'iniquité qui perſevere jusqu'à la fin . Et il s'en trouve plusieurs qui l'expliquent encore en l'autre ſens . Mais il ſeroit inutile de s'arrêter à tous ces ſens diſſérens qui ne produiroient peut-être qu'une plus grande obscurité .

V. 6. jusqu'au 9. Que ceux qui ſe confient dans leur force , & qui ſe glorifient dans l'abondance de leurs richesses entendent ceci , &c.

C'est de même , ſelon saint Basile , que ſ'il ^{Theod.} disoit : Ecoutez , vous qui vous confiez vainement en votre force , & vous qui vous affûrez "

Tome I.

R e

temerairement sur l'incertitude de vos richesses.
 Vous avez besoin d'être rachetés pour recou-
 vrer la liberté dont le démon vous a dépouil-
 lés. Or *le frere* n'est point capable de *racheter*
 son frere ; *l'homme* ne peut en quelque ma-
 niere que ce soit , ni se racheter lui-même ; ni
 moins encore racheter un autre homme. Car
 comment celui qui *n'a rien à donner à Dieu*
 pour l'expiation de ses propres fautes , le pour-
 roit-il faire pour un autre ? Moïse étoit *frere*
 des Israelites , & il ne put neanmoins les dé-
 livrer de leur peché. Car comment donc tout
homme moindre que Moïse eût - il pu le faire ?
 Mais il s'est trouvé enfin un digne prix pour le
 rachat de tous les hommes , qui est le saint &
 très-precieux sang de J E S U S - C H R I S T notre
 Seigneur , qu'il a répandu pour nous tous .

Saint Chrysostome nous fait remarquer , que
 le Prophete ne parle pas en ce lieu de ceux qui
 sont riches ou puissans , mais de ceux qui se con-
 fient en leurs richesses & en leur puissance ; &
 qu'il s'en rit avec raison comme de personnes
 qui s'appuyent sur des ombres , & qui s'élevent
 d'un peu de fumée ; Qu'il a dit aussi très-bien ,
 que *l'homme ne donnera point le prix de la déli-
 vrance de son ame* ; puisque le monde entier
 n'est pas le prix de notre ame ; & que le Fils
 unique de Dieu voulant racheter cette ame , n'a
 pas donné en effet ni le monde , ni un homme ,
 ni la terre , ni la mer , mais le prix inestimable
 de son propre sang .

C'est donc en vain que les amateurs du siecle
 se confient en leur force & en leurs tressors ,
 puisque nulle de ces choses ne les pourra déli-

Vrer au jour mauvais , mais qu'ils seront éternellement dans le travail & dans la peine » soit en ce monde où les plaisirs mêmes sont inséparables de mille peines ; soit en l'autre , où ils ne vivront que pour être éternellement dans la souffrance.

¶. 9. jusqu'au 12. Il ne verra point lui-même la mort lorsqu'il verra les sages mourir , &c.

L'aveuglement des méchans & des riches attachés au siècle est si terrible , que lorsqu'ils voient tous les jours les justes qui sont les vrais sages mourir devant eux , ils ne croient pas que cette mort les regarde , & la voient en quelque sorte sans la voir. C'est ce qui porte le Prophète à les appeler très-justement des *insensés & des fous*. Car quoique l'ensorcellement de l'amour du monde les empêche d'y penser , & que Dieu permette souvent que leur mort soit différée , il ne faut pas , dit le Prophète , qu'ils s'imaginent pouvoir l'éviter. Non seulement ils mourront ; mais ils periront éternellement étant éloignés de Dieu qui est la vraie vie. Et leurs richesses dont ils seront dépouillés dans le moment de leur mort , passeront souvent malgré eux à des étrangers. Au-lieu des maisons si magnifiques qu'ils habitoient , le *sepulcro sera la demeure* de leurs corps jusques à la fin du monde. Et ceux qui n'avoient pensé qu'à rendre leurs noms immortels , en les donnant à leurs terres , au-lieu de songer à les faire écrire dans le ciel , seront exposés à la pourriture dans cette terre & mangés des vers.

Saint Jean Chrysostome , après avoir déploré l'extrême folie de ces riches attachés à des trésors qui doivent perir pour eux , dit que lorsque le Prophète ajoute , Que leurs sepulcres leur tiendront

R r ij

dront lieu de maison pour toujours , il parle selon la pensée de ces impies, qui n'ayant aucune espérance pour l'avenir , se font une gloire de se bâtir des tombeaux superbes , qu'ils regardent comme devant être pour eux une demeure éternelle : ce qui est la plus pernicieuse extravagance que l'on puisse concevoir.

¶. 12. jusqu'au 14. *Et l'homme , tandis qu'il étoit élevé en honneur , ne l'a point compris , &c.*

Chrysost.
Bxjil.

La grande dignité de l'homme , & ce qui l'éleve infiniment au-dessus de toutes les bêtes , & des autres creatures les plus parfaites , telles que sont le soleil , & la lune , & les étoiles , c'est d'avoir été créé à l'image de Dieu même , & d'avoir reçû de son Createur le pouvoir de le connaître & de l'aimer. Cependant , *il n'a point connu ni scû estimer le prix de sa propre dignité.* Et au lieu de travailler à se rendre semblable à son Createur , il est devenu *semblable aux bêtes* qui agissent sans connaissance & sans raison. Mais enfin , dit saint Basile , depuis que le Verbe s'est fait chair & a demeuré au milieu de nous , si nous avions oublié en quelque sorte la première dignité de notre creation , scâchons au-moins l'estimer par le prix inestimable de notre redemption.

Chrysost.

N'imitons pas ces impies & ces reprovés ; dont *la voie leur est un scandale & une occasion* perpetuelle de chute. Cette voie est l'affection qu'ils ont pour toutes les choses qui peuvent les perdre : c'est ce vain travail qui les consume inutilement ; cette espece de fureur dont ils sont tout possédés pour les richesses ; cette vitesse & ce désir insatiable de la gloire. Ce sont-là , dis

saint Chrysostome, de terribles sujets de scandale, & des obstacles bien funestes pour leur salut. Mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est ce que dit le Prophète, que ceux qui sont engagés dans une voie si scandaleuse, se regardent comme heureux dans le plus grand de tous les malheurs, & comme sages dans l'excès le plus funeste de la folie, & osent même louer ce qui fait pleurer les autres. Car si on a peine à ne pas tomber dans le péché, lors même qu'on le condamne; en quels abysses ne se précipitera-t-on point, lorsqu'on se glorifie & qu'on s'applaudit dans ses désordres?

Chrysost.
ibid.

¶. 14. jusqu'au 16. Ils ont été à la fin placés dans l'enfer comme des brebis : la mort les devorera, &c.

Comme ils n'ont pas eu de honte de se rabaisser à l'état des bêtes, l'ennemi les enlevera comme des brebis qui n'ont ni raison ni force pour se défendre. Car il ne faut pas s'imaginer que le Prophète en comparant ces méchants à des brebis, ait dessin de nous faire entendre qu'ils aient alors la douceur de ces animaux. Mais il marque seulement la facilité étonnante avec laquelle tous ces gens qui se glorifiaient en leur puissance & en leurs richesses seront conduits à une mort éternelle, & placés au lieu destiné pour leur supplice, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, comme les brebis sont conduites tout-d'un-coup & sans résistance de l'étable ou des pâtures dans lesquels on les engrange, à la boucherie. Et ce qu'il y a de plus effroyable, c'est que cette mort les devorera éternellement, parcequ'ils feront dans toute l'éternité la proie de la mort;

Rr iii

PSAUME XLVIII.

sans qu'ils en soient consumés, étant, selon la parole du Fils de Dieu ; sales avec le feu comme des victimes éternelles de la divine justice.

*Marc. 5.
J. 47. 48.
3bcod.* Ce sera alors que ceux qu'ils ont méprisés & accablés par leurs injustices pendant qu'ils vivoient, les verront en un instant, & comme au matin de ce grand jour de l'éternité, dépouillés de toute cette puissance & de toute cette gloire dont ils se vantoient. Quel terrible changement, dit saint Ambroise, lorsque ceux qui avoient eu tant d'ardeur pour dominer sur les autres, se verront eux-mêmes assujettis sous l'empire des justes dans l'instant de la résurrection, qui sera pour eux comme le lever de la lumière éternelle ! Ils ont eu differens appuis pendant qu'ils vivoient. Ils s'appuyoient sur leur argent, sur leurs amis, & sur leur force. Mais à l'heure de leur mort, autant qu'ils avoient paru avoir de gloire parmi les hommes, autant se trouveront-ils privés dans l'enfer de tous ces appuis dont ils fentiront alors l'inutilité & la vanité.

August. ¶. 16. *Mais Dieu rachetera & délivrera mon ame de la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris en sa défense.*

Egyp. Quelques Peres ont entendu par cette délivrance, celle par laquelle JESUS-CHRIST étant descendu dans l'enfer, ou dans les limbes, *Chrysost.* en a retiré les ames des justes. Mais d'autres l'ont expliquée en general de la grace par laquelle Dieu recevant les ames des justes dans le sein de sa miséricorde au sortir de cette vie, les délivre de l'enfer, en même-temps que ces méchants dont le Prophète vient de nous parler, y deviennent la proie de la mort & la victime de la justice éternelle.

¶. 17. jusqu'au 20. *Ne soyez point saisis de crainte en voyant un homme devenu riche , & sa maison comblée de gloire , &c.*

On ne doit craindre , selon J E S U S C H R I S T , que celui qui a le pouvoir de punir & le corps & l'ame dans les enfers. Ainsi ceux qui sont affirmés dans la foi , ne craignant que Dieu , ne sont point saisis de crainte par l'accroissement de la puissance & des richesses des méchans , & n'ont aucune inquiétude , lorsqu'ils voient leur maison comblée d'une gloire passagère. Songeons donc , lorsque nous souffrons , & que le riche est dans les plaisirs , que ce moment de nos souffrances produira en nous un poids éternel de gloire , comme parle le saint Apôtre ; & que ce moment de la joie du riche lui deviendra une source de soupirs éternels. Car , comme dit saint Ambroise , toute sa gloire , tout son tresor , & tout son bonheur n'est que comme un songe. Au moment qu'il se réveille par la mort , il s'aperçoit que tout lui est échappé. Et quiconque est assez heureux pour pouvoir se délivrer de cette ivresse funeste du siecle , & entrer dans la sainte sobrieté de la vertu , n'a que du mépris pour toutes ces choses perissables. *Qui potuerit crapulam mundi istius edormire , & sobrietatem virtutis assumere , ista contemnet.*

Ce riche impie *recoaura* , dit le Prophète , sa bénédiction pendant sa vie : c'est-à-dire , que son partage est d'être beni temporellement par le Seigneur , & même loué par les hommes ; puisque l'injustice qui est puissante ne manque point de flatteurs. Sur quoi le Prophète nous fait remarquer que ce riche louera le Seigneur , quand

R r iiiij

Lembr.
¶ 8.

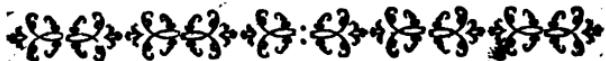
il lui fera du bien : c'est-à-dire, que les louanges qu'il lui donnera se rapporteront à ses propres intérêts ; & qu'il ne le louera pas de même dans l'adversité. Aussi son dessein en adressant tout-d'un-coup son discours à Dieu , est de déplorer, dit saint Basile , la malediction des richesses, qui corrompent l'esprit des méchants , & les empêchent de recevoir, comme Job , également de la main de Dieu les biens & les maux.

Saint Chrysostome & plusieurs Interpretes, rapportent la louange & l'action-de-graces du riche non à Dieu , mais aux hommes qui le flattent & qui lui font quelque bien.

¶. 20. jusqu'au 22. *Il entrera dans le lieu de la demeure de tous ses peres , &c.*

L'Ecriture nous fait voir ici une race de méchants & de reprobés qui se succèdent les uns aux autres , & suivant aveuglément ces guides aveugles, tombent enfin après eux dans l'abysme des ténèbres , où ils seront éternellement privés de la lumiere de la vérité qu'ils ont méprisée pendant qu'ils vivoient. Car quoiqu'ils fussent par leur nature élevés en honneur , ils n'ont fait aucune reflexion sur la dignité de leur état ; & ils ont vécu comme des bêtes qui n'ont aucune raison , oubliant leur Createur, défigurant dans leur ame cette noble image qu'elle avoit reçue de ses mains divines ; & s'avilissant jusqu'à ressembler aux bêtes , eux en qui Dieu même avoit imprimé la ressemblance.





PSEAUME XLIX.

PSEAUME D'ASAPH, ou POUR ASAPH.

Saint Jean Chrysostome, Théodore, saint Augustin, le Cardinal Bellarmin & quelques autres, croient que le sujet de ce Pseaume est le double avénement du Fils de Dieu : le premier qui est de miséricorde, & qui regarde l'établissement de l'Eglise ; & le second qui doit être de rigueur, lorsqu'il viendra comme le Juge suprême pour juger tout l'univers. D'autres croient que Dieu y parle aux Israélites, qui se confiaient vainement en leurs sacrifices, lorsqu'ils violoient sa loi & qu'ils négligeoient d'obéir à sa volonté. On pourroit peut-être concilier ces deux sentimens, selon qu'il semble que saint Chrysostome l'a fait lui-même, en regardant les Israélites comme la figure des Chrétiens, & le jugement que Dieu prononce contre eux, comme l'image de celui qu'il doit prononcer un jour contre tous les violateurs de sa loi divine.

¶. **D**EUS deorum i. **L**E Seigneur , le

Dominus locu-
eus est : & vocavit ter-
ram ,

2. à solis oreu usquo
ad occasum : ex Sion
species decoris ejus.

LDieu des armées
a parlé , & a appellé la
terre ,

2. depuis le lever du
soleil jusqu'à son cou-
chant : c'est de Sion que
vient tout l'éclat de sa
beauté.

3. Dieu viendra manifestement ; notre Dieu viendra, & il ne se taira point.

4. Le feu s'enflammera en sa présence ; & une tempête violente l'environnera.

5. Il appellera d'en-haut le ciel, & d'en-bas la terre, pour faire le discernement [✓] de son peuple.

6. Assemblez [✓] devant lui tous les Saints, qui font alliance avec lui pour lui offrir des sacrifices.

7. Et les cieux annonceront la justice ; parce que c'est Dieu même qui est le juge.

8. Ecoutez, mon peuple, & je parlerai : Israël écoutez-moi ; & je vous attestrai la vérité. C'est moi qui suis Dieu, qui suis votre Dieu.

9. Je ne vous reprendrai point pour vos sacrifices : car vos holocaustes :

3. Deus manifest^{et} veniet : Deus noster, & non filebit.

4. Ignis in conspectu ejus ex ardebet ; & in circuitu ejus tempestas valida.

5. Advocabit celum desursum, & terram discernere populum suum.

6. Congregate illi sanctos ejus : qui ordinant testimonium ejus super sacrificia.

7. Et annuntiabunt celi justitiam ejus : quoniam Deus judex est.

8. Audi, populus meus, loquar : Israël & testificabor tibi Deus, Deus tuus ego sum.

9. Non in sacrificiis suis arguem te : holocausta autem tua in

✓. q. hebr. pour juger.

✓. 6. exp. Apostrophe ad celum & terram, ut reddant animas, & terram angelos, ut colligant sanctos ; corpus, Genebr.

*confpectu meo sunt stes font toujours devant
semper.*

10. *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis bircos.*

11. *Quoniam mea sunt omnes fera sylvarum, jumenta in montibus & boves.*

12. *Cognovi omnia volatilia cali: & pulcritudo agri mecum est.*

13. *Si esuriero, non dicam tibi: meus est enim orbis terra, & plenitudo ejus.*

14. *Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem bircorum potabo?*

15. *Immola Deo sacrificium laudis: & reddet Altissimo vota tua.*

16. *Et invoca me in die tribulationis:*

stes font toujours devant moi.

10. Je n'ai pas besoin de prendre des veaux de votre maison, ni des boucs du milieu de vos troupeaux :

11. parceque toutes les bêtes qui sont dans les bois m'appartiennent ; aussi-bien que celles qui sont répandues sur les montagnes, & les bœufs.

12. Je connois tous les oiseaux du ciel ; & tout ce qui fait la beauté des champs est en ma puissance.

13. Si j'ai faim , je ne vous le dirai pas : car toute la terre est à moi , avec tout ce qu'elle renferme.

14. Est-ce que je mangierai la chair des taureaux ; ou boirai - je le sang des boucs ?

15. Immolez à Dieu un sacrifice de louanges ; & rendez vos vœux au Très-haut.

16. Invoquez - moi au jour de l'affliction ; je

635 P S A U M E XLIX.

vous en délivrerai , & éruam te , & honorifi-
vous aurez lieu de m'ho-
norer.

17. Mais Dieu a dit au pecheur : Pourquoi racontez - vous mes justices " ; & pourquoi avez-vous toujours mon alliance dans la bouche ;

18. quoique vous hâfiez la discipline , & que vous ayez rejetté derrière vous mes discours ?

Si vous voyiez un larron , vous couriez aussi tôt avec lui , & vous faisiez alliance avec les adulteres.

20. Votre bouche étoit toute remplie de malice , & votre langue ne s'exerçoit qu'à inventer des tromperies.

21. Etant assis , vous parliez contre votre frere , & vous prépariez un piege pour faire tomber le fils de votre mere. Vous avez fait toutes ces choses , & je me suis tñ.

22. Vous avez cru , ô

¶. 17. expl. mes préceptes pleins de justice , & qui justifient les pecheurs.

17. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justicias meas , & assumis testamentum meum per ostium?

18. Tu verò odisti disciplinam : & proiecisti sermones meos retrorsum.

19. Si videbas furrem , currebas cum eo : & cum adulteris portionem tuam ponebas.

20. Os tuum abundavit malitia : & lingua tua concinnabat dolos.

21. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris , & adversus filium matris tuae ponebas scandalum : hac fecisti , & tacui.

22. Existimasti ini-

*què quòd ero tui simili-
lis : arguam te , &
starnam contra faciam
tuam.*

homme plein d'iniquité //,
que je vous ferai sembla-
ble. Je vous reprendrai
séverement , & je vous ex-
poserai vous-même de-
vant votre face.

23. *Intelligit hec qui
obliviscimini Deum :
nequando rapiat , &
non sit qui eripiat.*

23. Comprenez ces
choses , vous qui tombez
dans l'oubli de Dieu ; de-
peur qu'il ne vous enleve
tout-d'un-coup , & que
nul ne puisse vous déli-
vrer.

24. *Sacrificium lau-
dis honorificabit me :
& illic iter quo ostendam
illi salutare Dei.*

24. Le sacrifice des
louanges est celui par le-
quel l'*homme* m'honorera
véritablement. Et c'est-là
la voie par laquelle je
lui montrerai le salut de
Dieu .

¶. 22. autr. Vous avez cru très-injustement.
¶. 24. expl. salutare Dei , i. e. eximiam & insignem salutem.
Genebrard.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Psaume d'Asaph , ou pour Asaph.

Asaph avoit été établi par le roi David , ^{1. Paralys} ^{16. 4. 5.} le chef de ceux qui devoient chanter sur les instrumens devant l'arche les louanges du Seigneur , depuis qu'on l'eut apportée dans la

ville de Jerusalem. Mais comme on voit que l'É-

2. Paral. criture lui donne ailleurs le nom de Prophète ;
20. 30. & le joint avec David comme ayant composé aussi-bien que lui des cantiques à la louange de Dieu , on ne peut point assurer si c'est lui qui a composé ce Pseaume & les autres qui portent son nom, ou s'il les a seulement chantés.

¶. 1. jusqu'au 5. Le Seigneur , le Dieu des dieux a parlé , & appelle la terre , &c.

Saint Jean Chrysostome entend par ces dieux , ou les Princes qui tiennent la place de Dieu à l'égard des peuples ; ou ceux que les idolâtres adoroient comme des dieux. Soit donc que le Seigneur parle ici en particulier au peuple Juif , ou qu'il adresse en même - temps son discours à tous les peuples de la terre , le Prophète exige de ses auditeurs un grand respect en declarant que c'est le Seigneur par excellence , & le Dieu des dieux , c'est-à-dire , le Dieu élevé infiniment au-dessus de tous les faux-dieux du paganisme , & de tous les Princes , qui fait entendre sa parole , & qui appelle toute la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant , pour écouter les justes plaintes qu'il a à faire contre son peuple.

C'est de Sion que vient tout l'éclat de sa beauté. Il y a dans ces paroles , dit saint Chrysostome , quelque chose d'historique & quelque chose de prophétique. Car c'a été en effet dans la ville de Jerusalem qu'il a plu à Dieu de faire paraître dès les premiers temps l'éclat de sa majesté par cette magnificence de son temple , & par toutes ces saintes ceremonie s de la Religion Juïque , qui distinguaient Israël d'avec tous les

autres peuples de la terre. Mais toutes ces choses étoient les figures de ce qu'on vid arriver depuis, lorsqu'au même lieu commença l'établissement d'une autre Religion, dont l'éclat plein de majesté a surpassé de beaucoup celui de l'ancienne loi.

Le premier avenement du Sauveur peut être marqué par ces paroles : *Que le Seigneur a appellé la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant*; c'est-à-dire, que JESUS-CHRIST a fait entendre *la parole du Verbe éternel*; qu'il a appellé à la foi de l'Evangile les peuples de toute la terre; & a commencé dans Sion; c'est-à-dire, dans Jerusalem, à faire paroître l'éclat tout divin de sa majesté, & que ç'a été alors qu'il a été reconnu *le Seigneur & le Dieu des dieux*; par la destruction du paganisme, & par l'affranchissement de tous les Princes.

Le second avenement est marqué dans ces paroles suivantes : *Que Dieu viendra manifestement, & qu'il ne se taira pas.* Car lorsqu'il vint dans le monde la premiere fois, il y vint, dit saint Chrysostome, caché, non seulement à la plus grande partie des hommes, mais au démon même. Il y vint comme un pasteur chercher la brebi égarée; ou s'il est permis de parler ainsi, comme un chasseur qui veut prendre des bêtes farouches, & qui se cache pour cela sous des ombres & des voiles. Car y eut-il rien de plus caché que le Verbe qui s'enferma dans le sein chaste d'une vierge; qui fut enfanté dans une étable, & enveloppé de langes, & qui vécut dans la suite comme l'un des moindres d'entre les hommes?

Mais le dernier avenement ne se fera pas comme le premier ; & il sera si manifeste à toute la terre , qu'il ne sera pas besoin d'un précurseur pour annoncer la présence de celui qui viendra accompagné de feux & d'éclairs , & environné d'une tempête très-violente . Quelques-uns disent , que ce feu qui s'embrasera devant sa face , nous peut marquer l'enfantement général du monde ; & qu'on peut aussi entendre par cette tempête très-violente , le renversement général de la nature . On entend encore par ce feu ardent , la rigueur du jugement ; & par ce vent impétueux , le discernement si terrible par lequel le Juge suprême séparera toute la paille d'avec le bon grain , c'est-à-dire , les méchans d'avec les bons . Ou bien le Prophète a eu dessein seulement de nous exprimer en cette manière figurée la fureur , ou la majesté si redoutable du Juge éternel .

Ce sera alors que le Verbe , qui a paru sans parole quand on le menoit comme une brebi à la mort , & qui garde encore tous les jours un silence inconcevable à l'égard de tant d'impies & de pecheurs , ne se taira plus , mais parlera & à son peuple & à tous les peuples de la terre d'une maniere si étonnante pour leur reprocher leur ingratitudo & leur dureté , qu'ils souhaiteront d'être accablés sous les montagnes pour se dérober , s'il étoit possible , à la lumiere de sa vérité & de sa justice .

*. 5. jusqu'au 8. Il appellera d'en-haut le ciel , & d'en-bas la terre , pour faire le discernement de son peuple , &c.

Le Seigneur voulant juger Israël à cause de son

son extrême ingratitude , appelle *les cieux & toute la terre à témoin de la justice de l'arrêt qu'il doit prononcer contre ce peuple , qui a été toujours regardé comme le peuple de Dieu.* Le Prophète lui donne le nom de *saints* , à cause de la séparation que le Seigneur en avoit faite d'avec tous les autres peuples , pour le sanctifier & le consacrer à son service. Il le distingue encore de tous ces peuples par *l'alliance* qu'il témoigne qu'il avoit faite avec le Seigneur , *pour lui offrir des sacrifices* ; quoiqu'il s'appuyât bien vainement sur ces mêmes sacrifices , lorsqu'il violoit son alliance par une conduite très-criminelle selon qu'il le lui reproche ailleurs par la bouche d'un de ses Prophètes. Mais pourquoi donc croyez-vous , dit saint Chrysostome , qu'il donne le nom de *saints* à ceux qu'il doit accuser & condamner ? C'est pour augmenter leur confusion & le poids de leur condamnation , en faisant voir , que ceux qui se glorifiaient d'être le peuple choisi & le peuple saint , étoient devenus si criminels. Il se rit donc proprement d'eux , & leur insulte par un très-juste reproche , lorsqu'il déclare , *Qu'ils ont fait alliance avec lui pour lui offrir des sacrifices.* Car c'est de même que s'il disoit : Ils sont bien extravagans de s'imaginer qu'ils satisfont à mon alliance en immolant des brebis & des veaux , lorsqu'ils m'irritent tous les jours par leurs excès ; & de croire qu'il suffit pour leur salut qu'ils m'offrent plusieurs victimes.

Nous pouvons encore entendre ces mêmes paroles du Jugement général , où les Anges qui sont dans *le ciel* , & tous les hommes de *la terre*

Tome 1.

Sf

Math.
25.

seront appellez ; & où à la vûe de tout l'univers le Fils de Dieu fera ce grand & terrible *distinguement de son peuple*, & jugera principalement ses saints ; c'est-à-dire, les fidelles, dont la vocation est vraiment sainte. Car quoiqu'il soit vrai que tous les hommes en general seront appellez pour être jugés, la rigueur de ce jugement regardera d'une maniere toute particulière ceux qui auront eu la foi, soit avant, soit après l'Incarnation, & qui auront fait partie de son peuple, ou comme Israélites, ou comme Chrétiens ; mais principalement ces derniers, dont le jugement sera plus severe.

Chrysost.

Le Prophete ajoute : *Que les cieux annonceront la justice du Seigneur* ; c'est-à-dire, que la justice de son jugement paroîtra si évidente, que les elemens mêmes, quoiqu'insensibles, pourront l'attester : ce qui est une figure semblable à celle par laquelle J E S U S - C H R I S T disoit dé-

Luc. 19.

puis aux Pharisiens, Que si ses disciples se taisoient, les pierres mêmes crieroient. Ou bien l'on pourroit entendre encore par les cieux, tous les citoyens du ciel, qui s'écrieront tous ensemble

Apoc.

& qui chanteront éternellement : Que les jugemens de Dieu sont remplis de vérité & de justice, parceque c'est Dieu même qui est le juge ; c'est-

Chrysost.

à-dire, parcequ'en Dieu, c'est la même chose, d'être juste, & d'être juge.

v. 8. jusqu'au 13. Ecoutez, mon peuple, & je parlerai : Israël, écoutez-moi, & je vous attesterai la vérité, &c.

Dans le temps de la vie présente Dieu a la bonté de nous exhorter à être attentifs afin d'entendre sa voix lorsqu'il nous parle, soit par lui-

même, soit par ses Prophètes, par ses Apôtres & par ses autres ministres. Et c'est une grande grace qu'il nous fait de vouloir bien nous parler présentement, & sur-tout de nous donner ces oreilles attentives à sa voix divine ; puisque le plus redoutable châtiment qu'il puisse exercer sur nous est celui dont il nous menace lorsqu'il dit, qu'il ne nous parlera plus. Mais il doit venir un temps, où les pecheurs qui ont refusé de l'écouter pendant qu'ils vivoient, seront forcés d'entendre sa voix ; non une voix de bonté & de clemence qui les invite à se convertir, mais une voix de tonnerre & de rigueur, qui *atteindra* à la vûe de toute la terre la justice & la vérité de ses préceptes, leur reprochera d'avoir refusé de reconnoître, & d'aimer comme *leur Dieu* celui qui est le Seigneur & *le Dieu* de l'univers. Ce reproche si sensible regardera principalement Israël. Et sous ce nom d'Israël nous devons entendre non seulement cet ancien peuple de Dieu qu'on nommoit les Israélites, mais encore tous les Chrétiens, qui sont par la foi les vrais enfans d'Abraham & les héritiers de la promesse.

Voici donc ce que Dieu déclare à tout son peuple : Ce ne sera point sur le sujet de vos sacrifices que je vous condamnerai : car mon autel est toujours rempli de vos victimes, & la fumée de vos holocaustes s'élève continuellement devant moi. Mais vous vous flattez inutilement lorsque vous mettez votre confiance dans l'oblation de vos bêtes en même-temps que vous méprisez l'essentiel de votre devoir. Car ne vous imaginez pas que j'ayé besoin de

Sij

vos sacrifices , moi qui suis le maître souverain de la nature , & de qui dépendent tous les animaux qui sont dans le monde. C'est pour vous-mêmes & pour votre intérêt propre , que j'ai exigé de vous des sacrifices , afin que vous me reconnoissiez pour votre Dieu. Mais dès le moment que vous méprisez d'accomplir ma volonté , je méprise tous vos holocaustes n'en ayant aucun besoin.

V. 13. jusqu'au 17. Si j'ai faim , je ne vous le dirai pas ; car toute la terre est à moi , &c.

Dieu ne peut pas avoir faim : mais il parle humainement à des hommes tout charnels. Ainsi il leur dit , que s'il a faim , ce ne sera pas à eux qu'il s'adressera pour avoir de quoi se nourrir ; c'est-à-dire , qu'il n'a nul besoin de leur secours pour lui-même. Il est vrai que J E S U S - C H R I S T dira un jour aux reprovés , Qu'il a eu faim ; & que s'étant adressé à eux , ils ont refusé de lui donner à manger. Mais s'il a faim en la personne des pauvres qui sont ses membres ; & s'il demande à manger aux riches , c'est pour eux-mêmes qu'il le leur demande , voulant les sauver par les auinônes qu'ils feront aux pauvres. Car pour lui il nous déclare , Que toute la terre & tout ce qu'elle renferme est à lui. Ce n'est donc ni la chair des taureaux , ni le sang des boucs qu'il exige de son peuple , mais une *immolation* toute intérieure d'un esprit humilié & d'un cœur ébruyant. brisé ; & un sacrifice de louanges ; c'est-à-dire , d'une vie sainte , qui fasse vraiment glorifier notre Père qui est dans le ciel , en quoi consiste la perfection de ce sacrifice de louanges qu'il veut lui être offert par son peuple. C'est

là principalement le *vœu* que nous sommes tous obligés de rendre au *Très-haut*, sans qu'il nous dispense néanmoins des autres que nous avons faits. Car dès le moment que nous avons contracté une sainte alliance avec le Seigneur pour être son peuple & pour l'adorer comme notre Dieu, nous nous sommes engagés à le glorifier par la pieté de notre conduite, & à obeir à ses saints préceptes.

Ou bien on peut dire, que Dieu exigeoit premierement l'immolation spirituelle des louanges, & qu'il demandoit ensuite qu'on s'acquitât de ses vœux en lui offrant ces sacrifices. Et l'avantage qu'il promet à notre fidélité, est que si nous l'invoquons dans le temps de l'affliction, il nous en délivrera, & nous donnera sujet de rendre gloire à sa grâce.

¶. 17. jusqu'au 21. Mais Dieu a dit au pecheur : Pourquoi racontez-vous mes justices ? &c.

Le Seigneur, après avoir déclaré qu'il ne *Theod.* condamneroit point son peuple sur le sujet des sacrifices, représente maintenant le juste sujet qu'il a de le condamner de prévarication & de peché. C'est de ce que *ceux qui ne parloient que de ses préceptes, de sa justice, & des avantages de son alliance, haïsoient en même-temps sa discipline*; c'est-à-dire, les règles saintes de sa loi, *Chrysost.* qui tendoient à purifier l'ame, à déraciner le vice, & à établir la vertu. Ils *rejettoient derrière eux*, dit le Prophète, ce divin modèle de leur conduite, de peur que s'ils l'avoient eu devant leurs yeux, ils n'en fussent trop troublés. Ainsi ils se contentoient d'en parler pour

se glorifier de l'avantage qu'ils avoient d'~~être~~
le peuple de Dieu ; & ils negligeoient de con-
noître pour eux-mêmes la vérité qui devoit
servir de règlement à leur vie.

Lorsqu'il leur reproche ensuite de courir avec
les larrons , il marque la cupidité ardente qui
les portoit aux derniers excès. Et il n'est pas
étonnant que la charité & l'amour de la ve-
rité ne regardant point dans leur cœur , leur bou-
che ne fut remplie que de malice , & que leur
langue ne s'appliquât qu'à tromper leurs frères.

*. 21. jusqu'au 23. *Etant assis vous parliez
contre votre frere , &c.*

*Vous parliez , non pas contre un étranger ,
mais contre un frere , & vous dressiez des em-
bûches pour surprendre & faire tomber celui
qui étant né de la même mère que vous , de-
voit vous être aussi cher que vous-même. Et
vous le faisiez , non pas par un simple empor-
tement , mais étant assis : ce qui marque la vo-
lonté & le plein consentement de celui qui fait*
Eburysoft. *un crime avec prémeditation. Considerez donc ,
dit un grand Saint , les trésors de la patience
de Dieu , à qui le Prophète donne le nom de si-
lence. Mais considerez en même-temps l'effroya-
ble aveuglement de ces peuples endurcis , qui
abusant de la longue attente avec laquelle Dieu
les invitoit à la pénitence , non seulement ne
sont point rentrés en eux pour se confondre
devant lui de leurs désordres , mais lui ont fait
cet outrage , de le regarder comme s'il avoit
été en quelque façon d'intelligence avec eux
pour approuver leurs dérèglements , à cause
qu'il ne les punissoit pas.*

Lors donc que Dieu viendra manifestement , *Augusti*
 il répandra & convaincra d'iniquité ces pe-
 cheurs. Mais que fera-t-il pour les en convain-
 cre ? Rien autre chose que les exposer devant
 eux-mêmes. Ils refusent tant qu'ils sont en cette
 vie de se regarder. Ils ne travaillent qu'à se
 cacher ce qu'ils sont. Dieu mettra donc devant
 leurs yeux ce qu'ils avoient soin de mettre tou-
 jours derrière eux. Et leur présentant ainsi la
 laideur si effroyable de leur peché , il les livre-
 ra à une éternelle confusion.

¶. 23. jusqu'au 25. Comprenez ceci , vous qui
 tombez dans l'oubli de Dieu , &c.

O ineffable bonté de Dieu , s'écrie un grand *chrysostome*:
 Saint ! Combien est grande la tendresse de ce
 Dieu , qui avant que de prononcer la sentence de
 son dernier jugement , nous exhorte maintenant
 à bien comprendre & à bien peser ces terribles
 vérités ! Mais qu'y a-t-il donc de si difficile à
 concevoir dans ce qu'il a dit ? Il est vrai qu'il
 ne l'est pas en lui-même ; mais il l'est pour ceux
 qui sont en quelque façon aveugles au milieu
 de la lumiere. Car l'oubli de Dieu met l'ame en
 état de ne pouvoir plus comprendre les vérités
 les plus claires. Que si quelque chose est capa-
 ble de la retirer de cet oubli si mortel , c'est d'en-
 entendre ce tonnerre de la voix d'un Dieu qui
 déclare , qu'il viendra un temps où le pecheur
 sera enlevé & livré en un instant à la rigueur
 de sa justice , de laquelle nulle puissance ne le
 pourra délivrer.

Songeons donc que le sacrifice des louanges
 offert sur l'autel d'un cœur embrasé par la cha-
 rité , est l'honneur le plus véritable & le culte le

S f iiiij

*plus digne qu'il exige de ses serviteurs ; & que c'est par ce sacrifice , qui consiste dans l'immolation spirituelle de l'homme profondément aneanti devant la grandeur de Dieu , qu'ils doivent s'attendre de voir le salut de Dieu , c'est à dire , d'être comblés de sa gloire. Mais il faut bien remarquer que tout le mérite de ce sacrifice spirituel du cœur des Chrétiens est fondé sur celui du grand sacrifice de notre Religion , qui est le sacrifice de la mort de J e s u s - C H R I S T . C'est pourquoi saint Augustin parlant dans son ouvrage contre Fauste de ce sacrifice de louanges qui honore Dieu véritablement , dit que c'est celui dont la chair & le sang étoient promis avant l'Incarnation du Fils de Dieu par ce grand nombre de victimes qui le figuroient ; Que la vérité de ce qui avoit été promis jusqu'alors fut accomplie réellement dans le temps de la Passion ; & que depuis qu'il est monté au ciel , on celebre encore ce sacrifice par le sacrement auguste qui en est le memorial. *Hujus sacrificii caro & sanguis ante adventum Christi per victimarum similitudinem promittebatur : in passione Christi per ipsam veritatem reddebatur : post ascensum Christi per sacramentum memoria celebratur.**





PSEAUME L.

Pour la fin , Pseaume que composa David lorsque le prophete Nathan vint le trouver à cause qu'il avoit peché avec Bethsabée.

Ce titre nous exprime clairement le sujet du Pseaume. C'est une excellente priere que ce Prince pénitent fait à Dieu , pour lui demander pardon de son crime , & le conjurer qu'il l'affermisse contre de semblables tentations , en lui donnant un esprit de force qui le soutienne dans sa faiblesse . Un ancien Pere remarque qu'il Theodo éroit déjà en grace lorsqu'il composa ce Pseaume , qui ne contient pas seulement les sentiments de sa pénitence , mais des regles admirables que l'esprit de Dieu donnoit par sa bouche à tous les pecheurs.

1. *Miserere mei , Deus , secundum magnam misericordiam tuam :*

2. *Et secundum multitudinem miserationum tuarum , dele ini-
quitatem meam.*

3. *Amplius lava
me ab iniuitate mea :
& à peccato meo mun-
da me.*

1. *Avez pitié de moi ,
mon Dieu , selon
votre grande miséricorde :*

2. *& effacez mon ini-
quité selon la multitudine
de vos bontés.*

3. *Lavez-moi de plus
en plus de mon iniuité ;
& purifiez-moi de mon
peché.*

4. Parceque je connois mon iniquité ; & que j'ai toujours mon peche devant les yeux.

4. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : & peccatum meum contra me est semper.

5. J'ai peché devant vous seul , & J'ay fait le mal en votre présence ; de sorte que vous serez reconnu juste & veritable dans vos paroles , & que vous demeurerez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite //.

5. Tibi soli peccavi , & malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis , & vincas cum judicaris.

6. Car vous savez que j'ai été formé dans l'iniquité ; & que ma mere m'a conçû dans le péché //.

6. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : & in peccatis concepit me mater mea.

7. Car vous avez aimé // la vérité ; & vous m'avez revelé les secrets // & les mysteres de votre sagesse,

7. Ecce enim veritatem dilexisti : incerta & occulta sapientia tua manifestasti mihi.

8. Vous m'arroserez avec l'hyssope , & je serai purifié : vous me laverez , & je deviendrai plus blanc que la neige.

8. Asperges me hysope , & mundabor : lavabis me , & super vivem dealbabor.

y. 5. autr. en me jugeant. pechés. Bellarm.
Muifius.

y. 6. expl. originel. lett. les pechés ; parceque le peché original est la source de tous les pechés. Bellarm.

y. 7. autr. vous aimez Ibid. lett. incerta. i. e. hys minibus occulta. Genebr. Bellarm.

9. Auditui meo da-
bis gaudium & lati-
tiam : & exultabunt
offa humiliata.

10. Averte faciem
quam à peccatis meis :
& omnes iniquitates
meas dele.

11. Cor mundum
crea in me, Deus : &
spiritum rectum innova
in visceribus meis,

12. Ne projicias me
à facie tua : & spi-
ritum sanctum tuum ne
auferas à me.

13. Redde mihi la-
titiam salutaris tui :
& spiritu principaliter
confirmia me.

14. Docebo iniques
vias tuas : & impii ad
te convertentur.

15. Libera me de
sanguinibus, Deus,

v. 9. lett. humiliata. i. e.]

9. Vous ferez enten-
dre à mon cœur ce qui
le consolera & qui le
remplira de joie : & mes
os qui sont brisés de
douleur // tressailliront
d'allégresse.

10. Détournez votre
face de dessus mes pe-
chés ; & effacez toutes
mes iniquités.

11. Créez en moi, ô
mon Dieu, un cœur pur ;
& rétablissez de nouveau
un esprit droit dans le
fond de mes entrailles.

12. Ne me rejettez pas
de devant votre face ; &
ne retirez pas de moi vo-
tre Saint-Esprit.

13. Rendez-moi la
joie qui naît de la gra-
ce de votre salut, & af-
fermissez-moi en me
donnant un esprit de
force !

14. J'enseignerai vos
voies aux méchants ; &
les impies se convertie-
ront vers vous.

15. Délivrez-moi,
mon Dieu, vous qui êtes

v. 15. bér. généreux & ma-
gnifique.

lo Dieu & l'auteur de *Deus salutis mea : &*
mon salut , de tout le exultabit lingua mea
sang // que j'ai répandu : justitiam tuam.
& ma langue relevra
votre justice par des can-
tiques de joie.

16. Vous ouvrirez mes levres , Seigneur ; &
 ma bouche publiera vos louanges.

17. Parceque si vous aviez souhaité un sacrifice // , je n'aurois pas manqué à vous en offrir : mais vous n'auriez pas les holocaustes pour agreables.

18. Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu : vous ne mépriserez pas , ô mon Dieu , un cœur contrit & humilié.

19. Seigneur , traitez favorablement Sion , & faites-lui sentir les effets de votre bonté : afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.

20. C'est alors que vous agréerez un sacrifice de justice , les oblations , &

16. *Domine labia mea aperies : & os meum annuntiabit laudem tuam.*

17. *Quoniam si voluisses sacrificium , de-dissim utique : holocaustis non delebitaberis.*

18. *Sacrificium Deo spiritus contribularus : cor contritum & humiliatum , Deus , non despicias.*

19. *Benigne fac , Domine , in bona voluntate tua Sion : ne adificantur muri Ierusalem.*

20. *Tunc acceptabis sacrificium justitia , oblationes , &*

¶. 15. *lett. de sanguinibus , flione intersectorum . Muis , i. e. Urus , & aliorum ejus occa-* ¶. 17. *expl. d'animaux.*

*holocausta : tunc im- tions, & les holocaustes :
ponent super altare c'est alors qu'on mettra
tuum vitulos.*

des veaux sur votre au-
tel pour vous les offrir.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 3. *Avez pitié de moi, mon Dieu ,
selon votre grande miséricorde , &c.*

Celui qui implore une grande misericorde , *Angus-*
reconnoît en soi une fort grande misère. Il est *Ambros.*
rare qu'un pecheur dans l'aveu qu'il fait de ses
crimes imite ce Roi pénitent , qui ne se contente
pas de confesser une seule fois l'iniquité dont il est coupable , mais qui la représente à Dieu à chaque parole , & qui ne peut se lasser de reconnoître combien il est criminel. Il s'efforce de le toucher par la vûe , non seulement de la grande misericorde , mais encore de la multitude des misericordes dont il avoit tant de fois usé envers les pecheurs. Que s'il est dit autre part : Que Dieu délivra son peuple de la servitude de l'Egypte avec une main puissante & un bras étendu , lorsqu'il lui fit traverser à sec la mer rouge , combien la misericorde dont il use dans la vérité des Sacremens doit-elle être grande , puisque la vertu qui fut éclater dans la figure de ces Sacremens étoit si grande ?

¶. 3. jusqu'au 5. *Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité , &c.*

Theod. Ambrois. Une grande saleté ne peut s'emporter qu'à force d'être lavée. Ainsi plus l'iniquité dont David se sentoit coupable étoit grande, plus il étoit nécessaire que Dieu le lavât pour l'en rendre pur ; ce qu'il fait principalement par une plus grande infusion de sa grace & de son amour. Ce Roi penetré d'un vrai repentir n'étoit pas content que le Prophète l'eût assuré que le Seigneur lui avoit remis son crime : mais il souhaitoit d'en être *lavé de plus en plus*. Un des moyens les plus puissans pour être purifié de son peché , est d'en *connoître aussi-bien que lui la grandeur & l'énormité* : comme c'est une excellente marque pour espérer la guérison , de sentir sa plaie. De même donc que celui-là est furieux qui ne connoît point son égarement , celui au contraire qui le connoît , a déjà un commencement de sagesse , parcequ'il est en état de se servir des remèdes propres à son mal. Étant touché d'un vif repentir de sa faute , il y pense à tous moments : & cette pensée lui étant utile pour s'humilier , il trouve dans cette même humilité un bain salutaire où il se lave de plus en plus.

*. 5. *Fai peché devant vous seul , & j'ai fait le mal en votre présence , &c.*

Theod. Ambrois. David offensa Urie en abusant de Béthsabée ; & il commit la plus grande de toutes les injustices , en ôtant la vie au mari , après qu'il avoit ôté l'honneur à sa femme. Cependant il dit ici , qu'il avoit *peché devant Dieu seul* : parcequ'en effet étant Roi , & n'ayant que Dieu pour juge , il ne pouvoit être condamné pour ces deux crimes , que par la justi-

*2. Reg.
12. 12.*

ce de celui qui est le juge souverain des Rois & des peuples, & aux yeux duquel nul crime, quelque secret qu'il puisse être, n'est caché. Il n'y a d'ailleurs, disent les saints Pères, que Dieu seul qui puisse légitimement accuser l'homme de peché; parcequ'il n'y a que lui qui soit sans peché; & que celui qui est pecheur n'est point proprement endroit de juger un autre pecheur: *Que celui d'entre vous*, disoit **J e s u s - C h r i s t**, *qui est sans peché, jette à cette femme* *Ioan. 8.*
la premiere pierre: ce qui néanmoins n'empêche pas que Dieu ne communique & aux Princes, & aux Magistrats, & aux ministres de son Eglise cette puissance qui n'appartient de droit qu'à lui seul.

Dés sorte que vous serez reconnu juste & véritable, &c. David n'avoit pas péché, afin que Dieu fut reconnu juste: mais ayant péché, Dieu fut reconnu très-juste, c'est-à-dire, que l'injustice de l'homme donna lieu à faire éclater la justice du Seigneur. Car Dieu ayant envoié à David le saint prophète Nathan, voulut bien entrer, pour le dire ainsi, *en jugement* *2. Reg.*
avec lui, lorsqu'il lui repréSENTA toutes les fautes qu'il avoit reçues de sa bonté, & l'ingratitude dont il les avoit payées. Ce Prince ayant donc prononcé cet arrêt contre soi-même; Qu'il avoit péché devant le Seigneur, rendit témoignage à la justice de Dieu par cet humble aveu de son péché, & le declara victorieux dans son jugement. Et en même-temps qu'il justifia le Seigneur en implorant sa miséricorde, il fut lui-même justifié & reconcilié avec son Dieu.

On explique encore ceci par rapport , honesté à ce qui précéde immédiatement , mais à la priere qu'il a faite à Dieu , de le purifier de son peché , afin , dit-il , qu'il soit reconnu juste dans ses paroles ; c'est-à-dire , véritable & fidelle dans la promesse qu'il avoit faite de pardonner aux pénitens ; & que lorsqu'on jugera de sa conduite , on soit obligé d'en reconnoître l'équité.

V. 6. *Car vous savez que j'ai été formé dans l'iniquité , & que ma mere m'a conçû dans le peché.*

Ce Roi pénitent étoit-il donc né , dit saint Augustin , d'un adultere ? Jésus dont il étoit fils , n'étoit-il pas au contraire un homme juste ? Et sa femme ne vécut-elle pas dans la chasteté conjugale avec son mari ? D'où viennent donc qu'il dit : Qu'il a été conçû dans l'iniquité , sinon parceque l'iniquité est originelle aux enfans d'Adam , & que nul homme ne naît dans le monde , qui ne soit pecheur , & sujet à la peine du peché. Il n'y a , dit saint Ambroise , que celui-là seul , qui étoit tellement saint qu'il sanctifioit les Prophetes étant encore enfermé dans le chaste sein de Marie , dont la conception virginal & la naissance ont été exemptes de toute tache originelle : *In quo solo . & concepus virginalis & partus sine ullo fuit mortalis originis inquinamento.*

David représente donc à Dieu la misere des enfans d'Adam , qui contractent le peché avec la vie ; & il la déplore avec larmes , non pour s'excuser avec orgueil des crimes qu'il avoit commis , mais pour toucher la clemence de son Juge

Juge par la vûe de la corruption de sa naissance.

¶. 7. Car vous avez aimé la vérité ; & vous m'avez révélé les secrets & les mystères de votre sagesse.

Et cependant, dit David à Dieu, je ne prétends point m'excuser sur l'impureté de ma naissance ; parce que tant d'exemples du temps passé m'ont dû convaincre de l'exactitude avec laquelle vous exigez la vérité & la justice de tous les hommes ; & que je suis même moins excusable que tous les autres, à cause de la bonté avec laquelle vous avez daigné me découvrir tant de secrets de votre sagesse que vous leur cachiez, & qui m'obligeoient à vous être beaucoup plus fidèle ; puisque plus vous accordez de grâces, plus vous exigez de fidélité.

D'autres entendent par la vérité dont il est parlé ici, la foi & la religion, ou la droiture & la simplicité de cœur qui parut toujours en David, & que Dieu a loués en lui, depuis même qu'il eut péché, puisqu'elle lui fit reconnoître son crime dans le moment que le Prophète le-lui reprocha. Selon ce sens, il demandé à Dieu qu'il veuille bien avoir quelque égard à la droiture de son cœur, & se souvenir de la bonté avec laquelle il l'avoit choisi pour lui découvrir les divers mystères de sa divine sagesse, & entre les autres, celui de l'Incarnation de son Fils qui faisoit le fondement de son espérance.

¶. 8. Vous m'arroferez avec l'hysope ; & je serai purifié. Vous me laverez ; & je deviendrai plus blanc que la neige.

Tome I.

T 1

Numer.
19. 18.

David fait ici allusion à la maniere dont ~~on~~
 purissoit le peuple selon la loi de Moïse, qui or-
 donnoit que l'on se servît d'hyssope pour en faire
 un aspergoir, afin de jettter sur ceux qui étoient
 censés impurs de l'eau mêlée avec des cendres
 d'une victime. Mais en même-temps il envisa-
 geoit, selon saint Ambroise & plusieurs Auteurs,
Theodor.
Athanaf.
Genebr.
Bellar.
 la vérité cachée sous cette figure, qui étoit un
 de ces secrets de la sagesse de Dieu qu'il lui avoit
 revelés. C'est donc par le sang, non d'une vi-
 ctime commune, mais de J E S U S - C H R I S T ,
 qu'il assure d'être *arroisé & purifié*, & de rece-
 voir une blancheur qui surpassera celle de la nége.
 Car il n'y avoit que le sang de cette victime ado-
 rable qui fût capable de laver les crimes des
 hommes. Et tous ceux qui comme David ont été
 purifiés de leurs pechés depuis le commence-
 ment du monde, ne l'ont été que par le merite
 de ce sang d'un homme-Dieu qui devoit être ré-
 pandu pour le salut de l'univers.

V. 9. *Vous ferez entendre à mon cœur ce qui
 le consolera & le remplira de joie ; & mes os qui
 sont brisés de douleur tressailliront d'allégresse.*

2. Reg.
12. David avoit déjà entendu extérieurement une
 parole de très-grande consolation, lorsque le
 Prophète l'avoit assuré que le Seigneur lui avoit
 remis son peché. Mais cette indulgence du Sei-
 gneur qui lui pardonna son crime dans le mo-
 ment qu'il le reconnut, ne servit qu'à faire croî-
 tre sa douleur d'avoir offensé un Dieu si plein
 de bonté. C'est pourquoi ses os furent tout *bris-
 és*, c'est-à-dire, qu'il fut penetré jusqu'au fond
 des os par cette douleur qui l'humailla profon-
 dément devant Dieu. Et son esperance étoit,

qu'un cœur brisé de la sorte lui feroit enfin mériter d'être rempli interieurement de la joie que la présence du Saint-Esprit apporte à une ame pour marque de sa parfaite reconciliation avec celui qu'elle a offensé. Que l'exemple de ce Roi vraiment pénitent confonde de plus en plus la froideur de ceux qui ayant péché comme lui, & n'étant pas assurés, comme il l'étoit, du pardon de leurs pechés, se contentent de l'indulgence de l'Eglise, sans se mettre en peine de satisfaire davantage à la justice de Dieu.

*V. 10. Détournez votre visage de mes pechés,
& effacez toutes mes iniquités.*

Si ce Prince pénitent prioit Dieu avec tant d'ardeur qu'il voulût bien détourner ses yeux de la vue de ses pechés, & effacer toutes ses iniquités, après même l'assurance qu'il avoit reçue de sa reconciliation, c'étoit peut-être autant pour nous que pour lui-même, que Dieu permettoit qu'il en usât de la sorte. Car il falloit que nous apprissons d'un tel exemple à mettre en pratique ce qu'a dit depuis le Sage : Qu'on ne doit point s'assurer sur le pardon qu'on a lieu de croire que Dieu nous a accordé de nos pechés. Ce vrai pénitent savoit que plus Dieu oublieroit tous ses pechés, plus il le regarderoit lui-même favorablement : & il comprenoit aussi de quelle importance il étoit pour lui, que Dieu effaçât toutes ses iniquités ; c'est-à-dire, selon saint Ambroise, qu'il diminuât de plus en plus la source même de ses pechés.

V. 11. Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur ; & rétablissez de nouveau un esprit droit

dans le fond de mes entrailles.

Ambros. Ce cœur pur que David demande à Dieu, est, dit un Pere, une grande grace. *Grande autem munus, cordis esse mundi.* Car c'est à ceux qui ont ce cœur pur qu'il appartient de voir Dieu. Et c'est pour cela que ce Prince souhaitoit cette pureté de cœur, afin de n'être point rejetté devant sa face. Il faut que Dieu crée en l'homme ce cœur pur ; parceque cette pureté qu'il forme en lui est un effet de sa pure miséricorde, n'y ayant rien de la part de l'homme qui puisse servir de matière ou de fondement à cette formation. Cet esprit droit dont il demande le renouvellement, est un esprit qui ne se tourne plus vers soi-même & les créatures, mais qui tend directement à sa fin qui est Dieu. Ou c'est l'Esprit de vérité, de droiture, & de justice dont il souhaite l'infusion *dans ses entrailles*, c'est-à-dire, au fond de son ame : *Viscera enim, velut interiora sunt anima.*

¶. 12. *Ne me rejettez pas de devant votre face.*
& ne restez pas de moi votre Saint-Esprit.

La crainte qu'avoit David étoit celle qu'oat toujours eue les plus grands Saints, que Dieu ne les rejettât éternellement, & ne retirât son Esprit de dessus eux, en les laissant retomber dans le péché, d'où ils s'étoient relevés par le *Ambros.* cours de sa grace. *Fideliter timet aufirri sibi quam in v. 13. acceperat gratiam.* Car il est bon de remarquer, que le grand sujet de l'inquiétude de ce Prince regardoit encore plus l'avenir que le passé ; & que l'exemple de la reprobation de Saül son prédecesseur lui faisoit craindre un effet semblable de ses infidélités.

¶. 13. Rendez-moi la joie qui naît de la grace de votre salut ; & m'affermissez en me donnant un esprit fort & victorieux.

Quelle étoit la joie de ce Prince , lorsque la présence du Saint - Esprit dans son ame & sa grace salutaire y produisoient cette paix d'une bonne conscience qui fait le bonheur des justes en cette vie ! Mais que cette joie fut bien changée lorsqu'il se fut éloigné de Dieu. Il demande donc à Dieu qu'il daigne le faire jouir de nouveau de cette même consolation qu'il sentoit auparavant , parcequ'elle lui seroit une assurance de son secours salutaire qu'il souhaitoit uniquement. Car c'étoit moins cette joie en elle-même , que cette grace de son salut qu'il envisageoit. Ainsi il le prie en même-temps , de l'affermir en lui donnant un esprit de force , pour n'être plus ébranlé par la violence des tentations.

On peut dire encore avec un Pape , que *Innocens III.* David avoit perdu la joie que lui causoit l'esperance d'un Sauveur qui devoit naître de sa race , craignant que par l'homicide de l'adultere qu'il avoit commis , il ne se fût peut-être rendu indigne de la promesse que le Seigneur lui en avoit faite. Ainsi il disoit à Dieu : Rendez-moi cette joie touchant le Sauveur & le Christ , après m'avoir pardonné mon peché. Et depeur que je n'y retombe à l'avenir , affermissez-moi par votre grace ; affermissez-moi par un Esprit de force , par une vertu qui me mette en état de tout vaincre. *Confirmata me Spiritu principali quasi autoritate precipua , cui nemo valet contraire.*

T t iij

Ambrof.
Augst.

Les Anciens ont cru que la sainte Trinité peut être marquée figurément dans ces trois versets ; & qu'ainsi le Fils nous est exprimé par cet *Esprit droit*, dont il est parlé dans le premier ; que l'*Esprit saint*, nous désigne la troisième Personne divine, & qu'on peut entendre le Père, par cet *Esprit principal*, qui est comme le principe des trois Personnes sacrées.

V. 14. *J'enseignerai vos voies aux méchans ; & les impies se convertiront vers vous.*

La reconnaissance de l'homme envers Dieu est le plus digne fruit de la miséricorde de Dieu envers l'homme. David avoit scandalisé son peuple par le crime énorme qu'il avoit commis ; & il pense maintenant à reparer ce scandale par l'exemple de sa pénitence. Mais il s'engage en même-temps à faire connoître à tous les méchans *les voies de Dieu*, c'est-à-dire, les divers effets de sa justice & de sa miséricorde. Et il offre à Dieu dès - lors le désir qu'il a de pouvoir contribuer à *la conversion des impies*, en leur annonçant les grandes choses qu'il a faites à son égard. Car il faut, dit saint Ambroise, que la vûe de la pénitence d'un si grand Prince agisse efficacement sur l'esprit de ceux qui se sont abandonnés aux désordres, pour les corriger, & les faire entrer dans *les voies du Seigneur*, où ils marchoient sûrement en suivant les traces de ce guide si fidelle de leur pénitence, qui en a même tracé pour toute la postérité les vraies règles dans ses Psaumes,

V. 15. jusqu'au 17. *Délivrez-moi, mon Dieu, vous qui êtes le Dieu & l'auteur de mon salut, de tout le sang que j'ai répandu, &c.*

David regardoit le sang d'Urie, dont il avoit *Ambroſe.*
procuré la mort, comme criant contre lui avec
une voix très-forte, & demandant à Dieu même
sa vengeance. Et il n'est pas étonnant que ce
Prince dont la douceur avoit toujours éclaté jus-
ques alors à l'égard même de ses plus cruels en-
nemis, ait été si effrayé en considerant cet ex-
cès auquel il s'étoit laissé aller. Il s'humilie donc
& conjure Dieu de le vouloir délivrer non seu-
lement de la voix de ce sang d'Urie & de plu-
sieurs autres innocens qui étoient morts avec lui ;
mais encore de toute effusion de sang. Et il s'en-
gage à relever par ses louanges la justice du Sei-
gneur. Mais comment, lorsqu'il lui demande *Mesob;*
misericorde, promet-il en même-temps de chan-
ter les louanges de sa justice ; si ce n'est que l'on
entende par cette *justice*, celle qu'on nomme
ordinairement, la grace justifiante, qui procure
la justification du pecheur ?

Cependant comme il savoit que Dieu declare *Pſ. 49.*
au pecheur ; Qu'il ne se plaît point à lui enten-
dre publier ce qui regarde sa justice ; il témoi-
gne qu'il ne le fera qu'après que Dieu lui *aura*
ouvert la bouche. Car de même qu'il ferme la
bouche au pecheur, dit saint Ambroise, il ou-
vre la bouche au juste. Et c'est une marque qu'il
justifie ce pecheur, lorsqu'il lui *ouvre les levres*,
afin qu'il publie la gloire de l'auteur de sa justi-
fication.

*V. 17. jusqu'au 19. Parce que si vous aviez sou-
haité un sacrifice, je n'aurois pas manqué à vous
en offrir, &c.*

Celui qui parle ne vivoit-il pas au temps qu'on
offroit à Dieu des victimes par son ordre même ?

T t iiiij

Comment donc peut-il dire ici, que Dieu n'a
voit point les holocaustes pour agréables? C'est que
tous les holocaustes ne pouvoient lui plaire,
sans l'humiliation très profonde du cœur de
l'homme, qu'il regarde principalement. Et c'est
encore, dit saint Augustin, qu'étant Prophète il
envisageoit la vérité du seul sacrifice nécessaire à
notre salut, dans ces sacrifices de l'ancienne loi
qui en étoient la figure, & qui par eux-mêmes
étoient inutiles. Mais si Dieu ne se plaît point
dans les holocaustes, que pourrons-nous lui
offrir pour l'appaiser? Vous avez dans vous
une grande offrande à lui faire, & une victime
très-digne d'être immolée à sa gloire, qui est
un esprit bafisé de douleur, & un cœur contrit &
humilié en sa présence. Mais cette victime ne
peut lui plaire elle-même, qu'entant qu'elle
est jointe au grand sacrifice de la loi nouvelle,
qui donne l'eure le prix à tous les autres sa-
crifices qu'on peut lui offrir. Et plus la victime
qu'on lui offre a de ressemblance à J a s u s-
C H R I S T si profondément anéanti pour l'a-
mour de nous, plus elle est digne d'être of-
ferte au Père éternel, qui n'a agréé le sacrifice
de son propre Fils, qu'entant qu'il s'est humilié
jusqu'à mourir sur la croix pour satisfaire à
sa justice.

V. 19. jusqu'au 21. Seigneur, traitez favorable-
ment Sion, & lui faites sentir les effets de votra
bonté, &c.

1. Reg. 3. 8. 15. David craignoit que les crimes qu'il avoit
commis n'attirassent la colere du Seigneur sur
tout son peuple, & sur la ville de Jérusalem,
dont les murailles n'étoient pas encore bâties,

C'est ce qui le porte à prier Dieu de répandre sa miséricorde sur Sion, qui devoit être sanctifiée par le temple que son fils devoit bâti à sa gloire, & de ne pas refuser sa protection à Jérusalem, ni l'exposer aux insultes de ses ennemis en empêchant, pour le punir, qu'on ne bâtit ses murailles, & qu'on n'elevât ce temple, où les peuples devoient immoler en son honneur tant de victimes. Ce sacrifice de justice, qu'il dit que Dieu agréera, & qui consiste dans les bonnes œuvres qu'il devoit lui offrir avec tant de pieté, suit le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, parceque tous les autres qu'on lui offre avant qu'on se soit reconcilié avec lui, ne peuvent lui plaire.

Peut-être aussi que ce Prince, qui envisageoit ^{Ambrof.} Jérusalem comme la figure de l'Eglise, & qui ^{Theodor.} souhaitoit avec ardeur l'avenement du vrai Sauveur d'Israël, demandoit à Dieu qu'il lui plût, selon son élection éternelle, & son infinie miséricorde, de faire bâti la vraie Sion & la Jérusalem spirituelle en avançant l'établissement de son Eglise ; parceque son Esprit saint lui faisoit connoître qu'alors le grand sacrifice de justice, qui est, selon saint Ambroise, celui du corps de JESUS-CHRIST immolé à la divine justice, pour la justification des pecheurs, seroit agréé du Pere éternel préferablement à tous autres sacrifices ; que ce qui étoit figuré par les différentes oblations, par les holocaustes, les veaux, & toutes les autres victimes de l'ancienne loi, seroit enfin substitué aux figures ; & qu'ainsi l'ombre & l'image feroit place à la vérité.



P S E A U M E . L I.

Pour la fin ; Intelligence à David , lorsque Doëg Iduméen vint annoncer à Saül , que David étoit venu dans la maison d'Achimelech.

Ce titre sert d'argument à ce Pseautme , & fait voir qu'il fut composé par David pour donner de l'exécration de la malice très-cruelle de Doëg ; qui fut cause de la mort du Grand-prêtre , & du carnage que l'on fit dans la ville de Nobé , lorsque Saül averti de l'assistance qu'Achimelech avoit donnée très-innocemment à David , en lui présentant l'épée de Goliath , & les pains qui étoient offerts dans le tabernacle , fit tuer dans cette ville.

1. **P**ourquoi vous glo-
rifiez - vous dans
votre malice , vous qui
n'êtes puissant que pour
commettre l'iniquité ?

2. Votre langue a mé-
dité l'injustice durant
tout le jour : vous avez
comme un rasoir aiguisé
fait passer insensiblement
votre tromperie.

3. Vous avez plus ai-
mé la malice que la bon-
té : & vous avez préféré

1. **Q**uid gloriaris in
malitia , qui po-
tentes in iniquitate ?

2. Totā die injusti-
tiam cogitavit lingua
tua : sicut novacula
acuta fecisti dolum.

3. Dilexisti malitiam
super benignitatem ; ini-
quitatem magis quam

• *loqui aequitatem.*

un langage d'iniquité à
celui de la justice.

4. *Dilexisti omnia
verba precipitacionis,
lingua dolosa.*

4. Vous avez aimé, ô
langue trompeuse⁴, tou-
tes les paroles qui ten-
doient à précipiter & à
perdre.

5. *Propterea Deus
destruet te in finem :
evelleret te, & emigra-
bit te de tabernaculo
tuo : & radicem tuam
de terra viventium.*

5. C'est pourquoi Dieu
vous détruira pour tou-
jours; il vous arrachera
de votre place; vous fera
sortir de votre tente; &
ôtera votre racine de la
terre des vivans.

6. *Videbunt justi,
& timebunt, & super
eum ridebunt, & di-
cent : Ecce homo qui
non posuit Deum adju-
vorem suum :*

6. Les justes le ver-
ront, & seront dans la
 crainte; & ils se riront
 de lui en disant: Voilà
 l'homme qui n'a point
 pris Dieu pour son pro-
 tection:

7. *Sed speravit in
multitudine divitiarum
suarum : & prevaluit
in vanitate sua.*

7. Mais qui a mis son
espérance dans la multi-
tude de ses richesses; &
qui s'est prévalu de son
vain pouvoir.

8. *Ego autem, sicut
oliva fructifera in do-
mo Dei, speravi in mi-
sericordia Dei in eter-
num, & in seculum se-
culi.*

8. Mais pour moi, je
suis comme un olivier
qui porte du fruit dans
la maison de Dieu. J'ai
établi pour toute l'éter-
nité & pour tous les sie-
cles.

^{4.} austr. vous avez aimé la langue trompeuse. Sept. Hébreu.
lingua.

cles mon esperance dans
la misericorde de Dieu.

9. Je vous louerai é- 9. *Confitebor tibi in*
ternellement, parceque *seculum quia fecisti :*
vous en avez ainsi usé : & *expectabo nomen*
& j'attendrai les effets *tuum, quoniam bonum*
de l'assistance de votre *est in conspectu sancto-*
saint nom ; parcequ'il *rum tuorum.*
est rempli de bonté // de-
vant les yeux de vos
Saints ".

¶. 9. autr. parceque cela est *vous louerai, &c j'attendrai,*
avantageux. Genebr. Muis. &c ou à ce qui précède im-
Ibid expl. On peut rapport- médiatement. Muis.
ter ceci, ou à ces paroles : Je



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour la fin; Intelligence à David.

Theodor. **D**avid ayant scû l'imposture horrible que Doëg avoit employée auprès de Saül pour perdre les Prêtres, composa ce Pseaume pour affermir la patience de ceux qu'on accable injustement, & pour leur apprendre la justice de la conduite de Dieu en ces rencontres. C'est la raison pour laquelle il met à la tête : *Pour la fin & l'intelligence*; comme voulant nous marquer, que l'intelligence nous est nécessaire pour attendre paisiblement la fin des évenemens, qui doit être également avantageuse aux justes persécutés, & pernicieuse à ceux qui les persécutent.

¶. 1. *Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre*

matice, vous qui êtes puissant pour commettre l'iniquité?

Il adresse tout-d'un-coup son discours à Doëg *Augus;* même, & lui demande, comme pour lui faire une plus grande confusion, quel sujet il avoit de se glorifier; puisqu'il ne mettoit sa gloire qu'à exercer *sa malice*; & que s'il étoit *puissant*, c'étoit seulement pour *commettre l'iniquité*. Il est bon, dit un saint Pere, d'être puissant dans le bien: mais c'est être foible d'être puissant dans le mal. Tous peuvent détruire une maison, que peu de personnes peuvent bâtrir. Vous vous glorifiez beaucoup de pouvoir tuer un homme: & en cela neanmoins vous ne faites que ce qu'un scorpion, une fièvre, & un mauvais potiron peuvent faire comme vous.

v. 2. Votre langue a médité l'injustice durant tout le jour; vous avez, comme un rasoir aiguise, fait passer insensiblement votre tromperie.

Il appartient à l'esprit & au cœur de méditer. Mais le Prophète attribue d'une maniere figurée à la langue ce qui est propre à l'esprit, dont la langue est l'instrument. Ainsi le cœur de Doëg se servant du ministere de sa langue, se proposoit durant *tout le jour l'injustice* comme le sujet de la méditation, c'est-à-dire, qu'au-lieu que le cœur du juste est tout entier dans la loi de Dieu *Psalms. 11* qu'il médite jour & nuit; celui du méchant est tout entier dans l'injustice, & sa langue toujours occupée à en produire des effets.

Saint Hilaire nous fait remarquer sur ces paroles, qu'on peut dire encore, que *la Langue du méchant & de l'insensé médite la justice*, au

sens que le Saint-Eprit a dit ailleurs , que le cœur des fous est dans leur bouche ; c'est-a-dire , que sans consulter la raison , ils préfèrent temérairement & inconsidérément tout ce qui vient en leur bouche ; & qu'au-lieu que c'est au cœur à fournir des paroles à la langue ; ils abandonnent en quelque façon à leur langue la règle & la conduite de leur cœur .

La comparaison dont le Prophète se sert d'un *rasoir très - aiguisé* , est fort propre pour exprimer la malice de Doëg dont il parle ici . Car de même qu'un rasoir bien repassé sur la pierre coupe promptement & d'une maniere presque insensible ; aussi la langue de cet imposteur ôta la vie au Grand - prêtre , & à tous ses compagnons par un effet très - subtil & très - prompt de sa *tromperie* pleine de malice .

Hilar.
in hunc
locum.

On peut dire encore , que lorsque la langue qui est destinée par la nature à proférer les sentiments raisonnables de l'esprit , & les mouvements d'un cœur bien réglé , s'abandonne à un ministère d'iniquité & de tromperie , elle nous est figurée par le rasoir bien repassé , qui étant fait pour raser le poil & embellir le visage , n'y feroit que des incisions , & des plaies . Cependant , dit saint Augustin , que fait ordinairement le rasoir de ces méchans à l'égard des bons ? Il leur coupe les cheveux , qui nous marquent la superfluité des choses de cette vie . Or ceux dont le cœur est étroitement uni à Dieu , comme étoit celui de Job , se laissent couper toutes ces superfluitez par le rasoir des méchans , sans murmurer : & ils benissent le nom

du Seigneur, quand même ils leur ôteroient la vie ; qu'ils savent bien mépriser aussi, en comparaison de leur salut éternel.

¶. 3. jusqu'au 5. *Vous avez aimé davantage la malice que la bonté, &c.*

Telle est la source de tous les crimes que commettent les méchans. Ils produisent du mauvais trésor de leur cœur des fruits de mort ; comme les bons au contraire produisent de leur bon trésor des fruits de vie & de grâce. La cupidité qui regne dans ces premiers, les rend ardents pour toute sorte de mal ; au-lieu que la charité qui regne dans ces derniers, leur inspire une sainte ardeur pour toute sorte de bien. Ainsi le cœur de Dcëg n'étant autre chose qu'un fond de malice, bien éloigné de parler comme Jonathas le fils de Saül, pour la justification de David, il ne profera que *des paroles d'iniquité*, ou, selon l'Hebreu, de *mensonge*, contre le Grand-prêtre, en attribuant à un esprit de révolte, ce qu'il avoit fait très-innocemment. Ainsi ses *paroles* qui ne tendoient qu'à *précipiter* & à perdre, furent en effet la cause de la perte de ce Grand-prêtre & de la ruine de toute une ville ; tant il est vrai, comme dit saint Jac- Jac. 3. 5.
6. que, que la langue, quoiqu'elle ne soit qu'un très-petit membre, produit les plus grands excès, & enferme en quelque façon toute l'iniquité en elle-même.

¶. 5. *C'est pourquoi Dieu vous détruira pour toujours : il vous arrachera de votre place ; vous fera sortir de votre tente ; & ôtera votre racine de la terre des vivans.*

Quiconque s'accoutumeroit à regarder les

méchans , non tels qu'ils paroissent lorsqu'ils sont puissans pour commettre l'iniquité : mais tels qu'ils feront , lorsque leur racine sera arrachée de la terre des vivans ; c'est - à - dire , lorsque par leur mort , ils perdront tout ce vain pouvoir , qui comme une forte racine sembloit les affermir en ce monde ; il seroit sans doute beaucoup moins touché de tous les effets passagers de leur malice . La vûe fixe que la foi lui donneroit comme à David de leur fin funeste , de leur perte sans ressource , & de cet arrêt de la divine justice , par lequel ils seront détruits pour toujours , arrachés d'un lieu où ils s'étoient attachés très- fortement , & enlevés de leur tems qu'ils aimoient comme leur demeure , ne lui pourroit inspirer que des sentimens de mépris pour toute cette puissance dont ils se vantent présentement , & même de compassion pour l'aveuglement si déplorable qui les empêche de connoître leur misere .

Ces paroles pouvoient être aussi une prophétie qui regardoit particulierement la personne de Doëg , & la très-juste vengeance qui devoit tomber sur lui & sur toute sa famille , qui fut à la fin exterminée , comme il avoit exterminé lui-même toute celle du Grand-prêtre .

¶. 6. jusqu'au 8. *Les justes le verront , & seront dans la crainte , &c.*

*Milar. in
bunc loc.* Les justes sont effrayés par la punition des méchans ; parceque l'exemple des autres les touche de près , & leur est une raison pour se tenir dans la crainte . Mais leur foi les releva en même- temps , & leur faisant reconnoître le bonheur

bonheur qu'ils ont d'être soumis au Seigneur, ils se rient de la folle vanité d'un homme qui a mieux aimé se confier en sa puissance, que de reverer le pouvoir suprême de celui de qui il tenoit tout ce qu'il avoit; & qui a plutôt espéré dans ses tresors, que dans la bonté de Dieu. Saint Augustin a neanmoins distingué ici deux temps; & il témoigne que les justes, tant qu'ils vivent, sont dans la crainte, en voyant la perte de l'impie; parcequ'ils ne savent pas ce qu'ils seront dans la suite: mais il ajoute, qu'ils se riront de ce même impie, quand le temps de l'iniquité sera passé, & que les tenebres de ce siecle auront été dissipées.

Il n'est permis à un riche, dit un grand Saint, *Hilarianus* de se prévaloir de ses richesses, que pour en faire pendant sa vie un saint usage; pour en nourrir & en revêtir les pauvres; pour en assister les malades, & en racheter les captifs. Car c'est-là la sainte ambition, & le grand crédit dont il est permis à un riche de se glorifier, qui est de pouvoir traiter avec Dieu en quelque sorte, pour racheter ses pechés avec des biens perissables qu'il lui envoie par la main des pauvres. *Ha sunt planè ambitiosa apud Deum humani thesauri legationes; has potentia deprecandorum criminum & vera suffragia.*

¶. 8. Mais pour moi, je suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu, &c.

David parle de l'impie Doeg, & en general de tousles impies, comme d'un arbre sterile & maudit, dont la racine seroit arrachée de la terre des vivans: Et il se compare maintenant lui-même

Tome I.^e

V u

à un olivier , comme au symbole de la paix & de la douceur , par opposition à la fureur pleine de rage de ce meurtrier des Prêtres de Dieu; & à un olivier qui porte beaucoup de fruit , & qui sera éternellement dans la maison du Seigneur : au-lieu que Doeg & tous ceux qui imitent son impieté , seront enlevés de leur demeure ; parce qu'ils ont mieux aimé demeurer dans les tentes des pecheurs , que d'être petits & humiliés avec David dans la maison de Dieu.

PJ. 83.
111

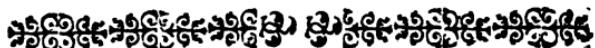
C'est ainsi que le Saint-Esprit faisoit parler le Prophète dans le temps même qu'il se voyoit éloigné du saint tabernacle ; & que Doeg au contraire jouissoit paisiblement de l'impunité de son crime. Car il usoit de l'intelligence que Dieu lui donnoit pour juger des choses , non par la disposition présente où il les voyoit , mais par la fin à laquelle elle se devoit terminer. Son espérance n'étoit pas , comme celle de ce scelerat , dans les trésors perissables , & dans un pouvoir vain & passager ; mais dans la miséricorde du Tout-puissant ; & elle n'avoit pour bornes que l'éternité. Mais pourquoi le juste n'espere-t-il que dans la miséricorde de Dieu ? C'est , dit saint Bilarius . Hilaire , parceque les œuvres même de justice qu'il exerce ne pourront pas lui suffire , & lui faire mériter la parfaite beatitude qu'il espere , si la miséricorde de Dieu ne couvre encore la multitude de ses faiblesses & des fautes de la fragilité humaine. *Non enim ipsa illa iustitia opera sufficent ad perfecta beatitudinis meritum , nisi misericordia Dei , etiam in hac iustitia voluntate , humana rerum demutacionum & motuum vicia non repuser.*

Si je vous louerai éternellement , parce que vous en avez ainsi usé.

Le sujet principal des louanges que le Prophète donne à Dieu, n'est pas tant la punition de l'impie Doeg qui étoit déjà présente aux yeux de sa foi , que la grande miséricorde qu'il a lui-même reçue , & pour laquelle il ne peut assez lui rendre grâces , lorsqu'il envisage la sévérité du traitement de celui qui n'a pas voulu espérer en cette divine miséricorde. Ce n'est pas qu'il n'ait aussi un grand sujet de louer Dieu éternellement de la justice qu'il doit exercer contre ces impies , qui au-lieu de se confier en sa bonté , s'élèvent insolemment du pouvoir qu'il leur a donné , & s'appuient sur la vanité même , en mettant leur espérance dans un peu d'or & d'argent. C'est ce qui l'engage à sentir plus vivement le besoin qu'il a de sa divine assistance , & à dire , Qu'il attendra le secours de son saint nom ; c'est-à-dire , qu'il ne l'attendra que de lui seul , & de ce nom vraiment redoutable à ses ennemis ; & qu'il ne se lassera point de l'attendre en quelque état qu'il se trouve. Car c'a été là le caractère de la vertu très-solide de David , que quelque assûrance qu'il eût reçue de regner sur Israël , & en quelque extrémité qu'il se soit vu de la part de ses ennemis , il a toujours attendu le secours de Dieu , sans le prévenir par ses impatiences , ni par aucun des moyens qu'il sembloit que Dieu même lui présentât. Et il en usoit ainsi , parce que les saints , comme lui , goûtent une douceur admirable dans l'attente de ce secours ; & que ce nom adorable auquel seul ils mettent leur

V u ij

esperance , leur paroît tout plein de bonté. Si ce nom , dit saint Augustin , n'avoit paru infinité-
ment doux & aimable aux saints Martyrs , ils n'auroient scû supporter avec un si grand coura-
ge des tourmens si effroyables. Il est donc tout
plein de douceur , non pour les impies , mais
pour les saints , & pour ceux qui aiment Dieu.
Mais afin de l'éprouver , il faut que notre pa-
lais , ou pour mieux dire , notre cœur soit tel
qu'il doit être ; c'est-à-dire , dégagé de l'amour
de toutes les choses qui sont opposées à Dieu.



P S E A U M E L I I.

*Pour la fin , ou jusqu'à la fin , sur un instrument ;
ou sur un air de musique , intelligence
à David.*

Ce Pseaume qui a été composé par David pour
être chanté dans toute la suite des temps sur un
certain instrument , ou sur un air de musique ,
contient les fidelles sentimens de ce Prince , tou-
chant la folie & l'aveuglement si déplorable de
la plus grande partie des hommes. Et ces der-
nières paroles du titre , qui porte : Intelligence
à David , nous marquent quo Dieu l'éclairoit
par sa lumiere , afin qu'il connût & qu'il con-
damnât severement l'extravagance de l'esprit
humain.

1. **L**'Insené a dit dans 1. **D**ixit insipiens
son cœur : Il n'y a in corde suo :

Non est Deus.

2. *Corrupti sunt & abominabiles facti sunt in iniuritatibus : non est qui faciat bonum.*

3. *Deus de celo prospexit super filios hominum : ut videat si est intelligens , aut requirens Deum.*

4. *Omnes declinaverunt , simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum , non est usque ad unum.*

5. *Nonne sciret omnes qui operantur iniuriam , qui devorant plebem meam ut cibum panis ?*

6. *Deum non invocaverunt : illic trepidaverunt timore , ubi non erat timor.*

7. *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum*
[v. 7. expl. dissipavit ossa, i. e. contrivit ossa. Muis.]

point de Dieu.

2. Ils ont été corrompus & sont devenus abominables dans leurs iniquités : il n'y en a point qui fasse le bien.

3. Dieu a regardé du haut du ciel sur les enfans des hommes ; afin de voir s'il en trouvera quelqu'un qui ait l'intelligence , & qui cherche Dieu.

4. Mais tous se sont détournés de la vraie voie , & sont devenus inutiles : il n'y en a point qui fasse le bien , il n'y en a pas un seul.

5. Ne connaîtront-ils point *enfin ma justicę* , tous ces hommes qui commettent l'iniquité ; qui devorent mon peuple ainsi qu'un morceau de pain ?

6. Ils n'ont point invoqué Dieu ; ils ont tremblé & ont été effrayés là où il n'y avoit aucun lieu de craindre.

7. Parceque Dieu a brisé // les os de ceux

678 • P S E A U M E L I I .
qui s'attachent à plaire aux hommes : ils sont tombés dans la confusion ; parceque Dieu les a méprisés.

8. Qui procurera du côté de Sion le salut d'Israël ? Quand Dieu aura fait finir la captivité de son peuple , Jacob sera transporté de joie , & Israël d'allégresse.

8. *Quis dabit ex Sion salutare Israel ? cum converterit Deus captivitatem plebis sua, exaltabit Jacob, & letabitur Israel.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 7. *P* Arce que Dieu a brisé les os de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes , ils sont tombés dans la confusion ; parceque Dieu les a méprisés.

Ce Pseaume étant le même que le treizième qu'on a déjà expliqué , il suffit de nous arrêter à ce verset qui est different. Le Prophète ayant donc dit : Que les impies étoient effrayés où il n'y avoit aucun lieu de craindre , en découvre la raison , lorsqu'il ajoute : Parceque Dieu a brisé les os , c'est-à-dire , toute la force de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes. Il y a , selon Hilar. in ^{1. Cor. 10, 32.} ^{hunc loc.} une maniere très-legitime de plaire aux hommes ; ce qui fait dire à saint Paul , Qu'il falloit bien prendre garde de ne donner aucune occasion de scandale ni aux Juifs , ni aux Gentils , ni à l'Eglise de Dieu ; ainsi qu'il

tâchoit lui-même de plaire à tous en toutes choses, cherchant seulement à procurer le salut de plusieurs. Car lorsqu'on travaille ainsi à plaire aux hommes, c'est à Dieu même qu'on travaille à plaire, puisqu'on ne le fait que pour son amour.

Mais il y a une autre maniere de plaire aux hommes, que le Prophete condamne en ce lieu lorsqu'il dit : Que Dieu a brisé les os de ceux qui s'attachent à leur plaisir. Et c'est celle que le saint Apôtre a condamnée, lorsqu'il demandoit aux Galates, s'il avoit pour but de plaire aux *Galat. 1.*
hommes; puisque s'il vouloit encore leur plaisir, il ^{10.}
ne seroit pas serviteur de JESUS-CHRIST. C'est cette lâche complaisance qui naît d'un grand fonds de cupidité & d'amour-propre, & qui tient toujours dans la crainte de blesser ceux de qui on espere quelque avantage. Dieu qui est la force du Chrétien, lorsqu'il n'espere qu'en lui, *brisera les os* de tous ces flatteurs, & les rend plus fribles que des roseaux, parcequ'ils n'espèrent que dans les hommes. Et ils tombent à la fin dans la dernière confusion; parceque comme ils méprisent d'invoquer Dieu, & d'avoir recours à lui, *Dieu aussi n'a que du mépris pour eux.*

Que l'homme choisisse donc le parti qu'il croit le meilleur, il ne peut pas plaire en même-temps à Dieu & au monde. S'il plait aux hommes du monde & espere en eux, le Seigneur *brisera ses os*, & le confondra avec le dernier mépris. Mais s'il aime mieux plaire au Seigneur, la confusion qu'il recevra de la part du monde tournera enfin à sa propre gloire; & s'appuyant sur le bras

V u iiiij

de Dieu , il confondra à son tour & méprisera tous ses ennemis.



PSEAUME LIII.

1. Reg. 23. 12.
¶ 6. Pour la fin, sur les Cantiques, intelligence à David ; lorsque les habitans du pays de Ziph furent venus , & eurent dit à Saül : David n'est-il pas caché au milieu de nous ?

Le titre du Pseaume fait connoître l'occasion en laquelle il fut composé ; c'est-à-dire , que David se voyant tout environné par les troupes de Saül , que les habitans de Ziph avoient averti de sa retraite en leur pays , fit cette priere à Dieu dans un peril si pressant , d'où lui seul pouvoit le tirer.

1. **S**auvez - moi , mon Dieu , par la vertu de votre nom ; & faites éclater votre puissance en jugeant en ma faveur.

2. Exaucez , ô Dieu , ma priere ; rendez vos oreilles attentives aux paroles de ma bouche.

3. Parceque des étrangers se sont élevés contre moi ; que des ennemis puissans ont cher-

1. **D**eus , in nomine tuo , salvum me fac : & in virtute tua judica me.

2. Deus exaudi ora-
tionem meam : auribus percipe verba oris mei.

3. Quoniam alieni insurrexerunt adver-
sum me , & fortis qua-
sierunt animam meam :

*¶ non proposuerunt
Decum ante conspec-
tum suum.*

4. Ecce enim Deus
adjuvar me: & Do-
minus susceptor est
anima mea.

5. Averte mala ini-
micis meis: & in ve-
ritate tua disperde ib-
los.

6. Voluntariè sacrificabo tibi, & confitebor nomini tuo, Domine: quoniam bonus es.

7. Quoniam ex omni tribulatione eripui-
sti me : & super ini-
nigos meos despaxie
oculus meus.

¶. 3. lettr. mon ame;
¶. 4. expl. enim, i. e. autem.
Bellar.

ILLUSTRATION.

Ibid. *lett.* mon ame.

¶. s. autr. selon les

Mc VILLE VERITÉ.

ché à m'ôter la vie //; &
qu'ils ne se sont point
proposé Dieu devant les
yeux.

4. Mais // voilà que
Dieu prend ma défense,
& que le Seigneur se de-
clare le protecteur de
ma vie //.

5. Faites tomber sur mes ennemis les maux dont ils veulent m'accabler ; & extermez-les selon la vérité de votre parole !!.

6. Je vous offrirai volontairement un sacrifice , & je louerai votre nom , Seigneur , parce qu'il est rempli de bonté //.

7. Parceque vous m'avez délivré de toutes mes afflictions ; & que mon œil a regardé avec assurance // mes ennemis.

¶. 6. autr. parceque cela est avantageux. Theodoret & Genebrard.

¶. 7. expl. le mot hébreu ne signifie pas mépriser, mais regarder avec assurance. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*Pour la fin, ou pour toujours, sur les Cantiques,
intelligence à David, &c.*

*Bilar.
August.*

David composa ce Pseaume pour être tous-
jours chanté en action-de-grace & à la
 gloire du Très-haut, sur certains airs de canti-
ques, & avec intelligence; c'est-à-dire, selon le
 sens littéral, avec attention & reflexion, &,
 selon le sens spirituel, avec connoissance de la
 vérité figurée par cette histoire dont il est parlé
 ici. Car David trahi lâchement par les habitans
 du pays de Ziph, nous figuroit, selon les saints
 Pères, JESUS-CHRIST l'innocent par ex-
cellence, qui fut trahi par ceux mêmes au mi-
lieu desquels il étoit venu se cacher, & où il au-
roit dû être en sûreté.

*V. 1. jusqu'au 3. Sauvez-moi, mon Dieu,
par la vertu de votre nom, &c.*

David ne voyoit alors aucun secours de la part
des hommes. Mais ce peril même où il se trou-
voit, le rendoit d'autant plus digne de l'assistan-
ce de Dieu, qu'il étoit alors plus abandonné &
en un danger plus éminent. Le nom de Dieu
c'est la majesté de Dieu; c'est cette puissance
souveraine qu'il nomme aussi-tôt après, & à la-
quelle il a recours pour être jugé, c'est-à-dire,
pour être défendu contre son persecuteur. Les
seules armes qui étoient capables de le sauver
dans une si grande extrémité, étoient l'umi-

lation & la priere. C'est pourquoi toute l'inquietude qu'il temoigne est pour tâcher de fêcher Dieu en sa faveur, & pour travailler à se rendre digne d'être écouté & exaucé.

V. 3. Parceque des étrangers se sont élevés contre moi, &c.

Ces étrangers dont il parle, étoient ceux de Ziph, qui le traitoient comme s'il avoit été étranger à leur égard, en le dénonçant à son ennemi. Et il entend par ces puissans, Saül même avec tous ses officiers & ses soldats, qui par rapport à David, pouvoient bien être appellés les forts & les puissans de la terre ; mais qui n'étoient que foiblesse en comparaison du protecteur de David. Car ils ne se regardoient comme puissans, que parcequ'ils ne se proposoient point Dieu devant leurs yeux ; & que n'envisageant point qui étoit celui qui avoit choisi David pour l'établir sur le royaume d'Israël, ils s'imaginoient pouvoir s'opposer à sa volonté toute-puissante.

V. 4. Mais voilà que Dieu prend ma défense, & que le Seigneur se rend le protecteur de ma vie.

David se sent affermi en un instant dans l'affurance du secours de Dieu ! Et l'Esprit saint, qui prioit en lui, comme dit saint Paul, par des gemissemens ineffables, lui fait connoître que sa priere est exaucée. & que le Seigneur le doit assister infailliblement, comme il l'a déjà assisté en tant de rencontres. *Quelques-uns disent*, qu'il peut bien même être arrivé que dans le temps qu'il prioit avec une si grande ferveur, il apprit que les Philistins avoient

B. B.
Mais.
1. Reg.
3. 23.

obligé Saül de se retirer fort promtement avec ses troupes pour aller au-devant d'eux. Car ce que les hommes du siecle pouvoient regarder comme un effet du hazard , David qui avoit le cœur plein de foi , le regarde uniquement comme un effet de l'assistance de Dieu , qui se servoit de ces ennemis d'Israël pour arrêter les excès de la fureur de Saül.

V. 5. Faites retomber sur mes ennemis les maux dont ils veulent m'accabler ; & extermez-les selon la vérité de votre parole.

C'est-à-dire , Vous ferez , Seigneur , retomber sur mes ennemis *les maux* dont ils veulent m'accabler , & vous les exterminerez *selon* les règles de *votre vérité* & de *votre justice* ; ou , selon la vérité de vos paroles & de vos promesses. Car on ne scauroit attribuer à David en tout ceci aucun levain de vengeance ; puisqu'il n'étoit que l'organe du Saint-Esprit , qui declaroit par sa bouche les grands malheurs que sa justice préparoit à ceux qui s'opposoient à ses ordres adorables , en persecutant celui qu'il avoit choisi. Et il falloit être aussi simple & aussi saint que David , pour prononcer ces malédicitions contre ses propres ennemis , sans y prendre d'autre part que celle d'un Prophète , qui prête à Dieu le ministère de sa voix , & qui garde en même-temps pour ces mêmes ennemis toute la charité qu'il leur doit au fond de son cœur , selon qu'il l'affirme , en protestant qu'il s'étoit toujours gardé de rendre le mal pour le mal.

V. 6. jusqu'au 8. Je vous offrirai volontairement un sacrifice , &c.

Soit que David eût déjà appris que Saül s'étoit retiré , ou que la vertu de sa priere l'eût seulement assûré du secours de Dieu , il s'engage à lui offrir un sacrifice de reconnoissance , & à rendre ses hommages à son *nom* saint & adorable , qu'il regardoit comme une source de misericorde & de bonté . Car en effet , que peut concevoir l'esprit de l'homme de plus grand & de meilleur , que ce *nom* vraiment divin , qui est un principe de salut pour ceux qui l'invoquent avec foi comme ils doivent l'invoquer : *Qui-
cunque invocaverit nomen Domini , hic salvus erit?*
^{13. 23.}

Mais afin que ce sacrifice fût agreable au Seigneur , il témoigne qu'il l'offrira comme un fruit de sa volonté & de son cœur . Sur quoi un grand Saint nous fait remarquer , que le sacrifice du Chrétien , pour être pur , doit naître du fond desinteresse d'un cœur qui loue & qui aime Dieu , non à cause des avantages qu'il espere , mais parceque rien n'est plus grand , ni plus aimable que Dieu . *Confitebor nomini tuo ,
Domine , quoniam bonum est.*

Que s'il ajoute : *Parceque vous m'avez délivré de toutes mes afflictions , c'est parceque cette grace lui est une preuve toute nouvelle de son infinie bonté .* Cat son cœur , ainsi que celui de Job benissoit le nom du Seigneur en tout temps , selon qu'il le dit lui-même ; & la louange de Dieu étoit toujouors dans sa bouche . Ainsi quoique , selon le sens litteral , on doive entendre , que David regardoit alors avec assûrance ses ennemis . parceque Dieu l'en avoit déjà délivré , ou l'assuroit de l'en délivrer ; il est neanmoins très - vrai , selon un sens plus spirituel , qu'il

Pf. 33. 6.

éroit toujours par sa foi dans cette disposition, de regarder moins la mauvaise volonté de ceux qui le persecutoient, que la bonté infinie de Dieu, lors même qu'il leur permettoit de l'accabler par leur violence ; c'est-à-dire, selon la pensée de saint Augustin, qu'il portoit alors l'œil de sa foi au-dessus d'eux, & regardoit fixement l'ordre adorable du Seigneur dans la mauvaise volonté de ses ennemis.

Saint Hilaire a appliqué à J E S U S - C H R I S T toutes les paroles de ce Psaume dans le temps qu'il a vécu au milieu des hommes, étant tout environné d'ennemis. Et l'Eglise le met aussi tous les jours dans la bouche de ses enfans, pour les faire souvenir des grands perils où ils sont de la part des ennemis de leur salut ; & du besoin continuell qu'ils ont d'être secourus de Dieu, & de lui en rendre leurs perpetuelles actions-de-graces.



PSEAUME LIV.

*Pour la fin , sur les Cantiques , intelligence
à David.*

On croit que David composa ce Pseaume dans le temps de la conspiration que fit Absalon son fils contre sa personne. Il convient aussi très-parfaitement , selon le sens spirituel , à JESUS-CHRIST dans le temps de sa Passion. Et la priere qu'il contient , étant celle du chef de l'Eglise aussi bien que de David qui en étoit la figure , est très-propre pour tous les Chrétiens qui sont ses membres , lorsqu'ils se trouvent assiégés par les différentes tentations des ennemis de leur salut.

I. *E*xaudi, Deus,
orationem meā,
et ne despiceris depre-
cationem meam: in-
tende mibi, et exan-
di me.

2. Contristatus sum
in exercitacione mea:
¶ conturbatus sum à
voce inimici, ¶ à tri-
bulatione peccatoris.

1. E Xaucez , ô mon
Dieu , ma priere ,
& ne méprisez pas mon
humble supplication . Ro-
gardez - moi favorable-
ment . & exaucez - moi .

2. J'ai été rempli de tristesse & dans l'exercice & la méditation de ma misère ; & le trouble m'a saisi à la voix menaçante de mon ennemi , & à

v. 2. expl. Le mot hébreu si-
gnifie *meditation*. In exercita-
tione mea, i. e. dum exercerem
cogitando misericordias meas. *Bell.*

cause de l'oppression du pecheur.

3. Parcequ'ils m'ont chargé de plusieurs iniquités ; & que dans la colere où ils étoient, ils m'ont affligé par leurs persecutions.

4. Mon cœur s'est troublé au - dedans de moi ; & la crainte de la mort est venu fondre sur moi.

5. J'ai été saisi de frayeur & de tremblement ; & j'ai été tout couvert de tenebres.

6. Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe , afin que je puise m'envoler, & me reposer ?

7. Je me suis éloigné par la fuite ; & j'ai demeuré dans la solitude.

8. J'attendois là celui qui m'a sauvé de l'abattement & de la crainte de mon esprit , & de la tempête.

9. Précipitez-les , Seigneur : divisez leurs langues ; parceque j'ai vu
✓. 3. expl. calomnies.

3. Quoniam decli-
naverunt in me iniqui-
tates : & in ira mo-

lesti erant mihi.

4. Cor meum con-
turbatum est in me : &
formido mortis cecidit
super me.

5. Timor & tre-
mor venerunt super
me : & contexerunt
me tenebra :

6. Et dixi : Quis
dabit mihi pennas si-
cut columba , & vola-
bo , & requiescam ?

7. Ecce elongavi
fugiens : & mansi in
solitudine.

8. Expectabam eum
qui salutem me fecit à
pusillanimitate spiri-
tus , & tempestate.

9. Precipita , Do-
mine , divide linguas
eorum : quoniam vidi
iniquitatem

Iniquitatem & contradictionem in civitate.

la ville toute pleine d'iniquité & de contradiction.

10. *Die ac nocte circundabit eam super muros ejus iniquitas : & labor in medio ejus ; & injustitia.*

10. L'iniquité l'environtera jour & nuit sur ses murailles. Le travail & l'injustice sont au milieu d'elle.

11. *Et non deficit de plateis ejus usura & dolus.*

11. Il n'y a qu'usure & que tromperie dans ses places publiques.

12. *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi , sustinuisse iniquum.*

12. Car si celui qui étoit mon ennemi m'avoit chargé de malédicitions, je l'aurois plutôt souffert.

13. *Et si is qui odiat me , super me magna locutus fuisset : abscondissem me forsitan ab eo.*

13. Et si celui qui me haïssoit avoit parlé de moi avec mépris & hauuteur, peut-être que je me serois caché de lui.

14. *Tu vero homo unanimis , dux meus , & notus meus :*

14. Mais c'est vous qui viviez dans un même esprit avec moi ; qui étiez le chef de mon conseil, & dans mon étroite confidence :

15. *Qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei*

15. qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes

¶. 10. expl. labor, i. e. quod vexavit probos. *Genes.*

¶. 13. expl. On se cache d'un ennemi, parce que l'on s'endéfie.

¶. 15. autr. vous nourrissez des mêmes viandes délicieuses. Expl. amicitia convivaram cibos facit dulciores. *Bederme.*

690 P S E A U M E L I V.
des que moi ; & avec ambulauimus cum eom
qui je marchois avec sensu.
tant d'union dans la mai-
son de Dieu.

16. Que la mort les
vienne accabler ; & qu'ils
descendent tout vivans
dans l'enfer.

17. Parceque leurs de-
meures sont pleines de
malice & d'iniquité , &
qu'eux - mêmes en sont
tout remplis.

18. Mais pour moi
j'ai crié vers Dieu ; &
le Seigneur me sau-
vera.

19. Le soir , le matin ,
& à midi je raconterai
mes misères , & j'anon-
cerai *ses misericordes* : &
il exaucera ma voix .

20. Il me donnera la
paix & rachetera mon
ame & des mains de ceux
qui s'approchent pour me
perdre : car ils étoient
en grand nombre con-
tre moi !!.

21. Dieum'exaucera ,

16. *Veniat mors su-
per illos : & descen-
dant in infernum vi-
entes.*

17. *Quoniam nequi-
tie in habitaculis eo-
rum, in medio eorum.*

18. *Ego autem ad
Deum clamavi : &
Dominus salvabit me.*

19. *Vespere & ma-
ne, & meridi narrar-
bo & annuntiabo : &
exaudiens vocem meam.*

20. *Redimet in pace
animam meam ab his
qui appropinquant mi-
hi : quoniam inter mul-
tos erant mecum.*

21. *Exaudiens Domini*

*. 20. expl. ma vie
Ibid. autr. ils étoient au-
patavant avec beaucoup d'aut-

tres joints à moi , i. e. ils
sont présentement des trahis.
Bellarm.

¶ humiliabit illos, qui
est ante secula: & il les humiliera, lui
qui subsiste avant tous les
siècles.

22. Non enim est illis
commutatio, & non
timuerunt Deum: ex-
tendit manum suam in
retribuendo:

22. Car il n'y a point
de changement à atten-
dre en eux; parce qu'ils
n'ont point la crainte de
Dieu: c'est pourquoi il a
étendu sa main pour leur
tendre ce qu'ils mérit-
taient.

23. Contaminaver-
runt testamentum ejus,
divisi sunt ab ira vul-
tus ejus: & appropin-
quavit cor illius.

23. Ils ont foulé son
alliance, & ils ont été
dissipés par la colère de
son visage; & son cœur
s'est approché.

24. Molliti sunt ser-
mones ejus super oleum:
& ipsi sunt jaculae:

24. Ses discours sont
plus doux que l'huile;
mais ils sont en même-
temps comme des flèches.

25. Facta super Do-
minum chram tuam,
& ipse te enutriet: non
dabit in eternum flu-
tuatibem justo.

25. Abandonnez au
Seigneur le soin de tout
ce qui vous regarde, &
lui-même vous nourrira: il
ne laissera point le ju-
ste dans une éternelle agi-
tation.

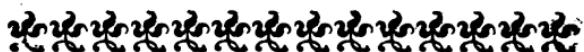
26. Tu verò, Deus,
deduces eos, in puseum
interius:

26. Mais vous, non
Dieu, voilà les condui-
rez jusqués dans le puits
& dans l'abysme de la
mort éternelle:

27. Viri sanguinum;
& dolosi non dimidia-

27. Les hommes san-
guinaires & trompeurs

692 P S E A U M E LIV.
n'arriveront point à la *bunt dies suos: ego autem*
moitié de leurs jours : *tum sperabo in te, Dominus*
mais pour moi , Seigneur,
gneur, je mettrai en vous
toute mon esperance.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 4. *E* Xaucez , ô Dieu , ma priere ,
& ne méprisez pas mon hum-
ble supplication , &c.

Ce sont - là, dit saint Augustin , les paroles d'un homme qui est dans l'inquietude , & pressé par quelque grande affliction. C'est l'état où le roi David se trouvoit , lorsqu'il vid son fils & tout son royaume se soulever contre lui. C'est aussi l'état où J e s u s - C H R I S T fils de David , a bien voulu se reduire par un excès de sa charité envers les hommes , lorsque ceux-mêmes qu'il avoit comblés de bienfaits conspirerent pour le perdre. Et c'est encore l'état où se trouvent tous les jours les disciples de l'humilité & de la douceur de J e s u s - C H R I S T , lorsqu'ils éprouvent les différentes persecutions des ennemis invisibles ou visibles de leur salut. Une ame aussi vivement pressée qu'étoit David , par ceux qui veulent la perdre , ne se contente pas d'offrir à Dieu sa priere ; mais elle le presse par ses humbles & ferventes supplications ; elle s'efforce d'attirer sur elle ses favorables regards ; & elle ^{Hilar. in} _{hunc loc.} craint sur toutes choses , que Dieu ne méprise son oraison ; ce qui arrive , selon un saint Père ,



Lorsqu'elle est accompagnée de legereté & de desfiance, troublée par l'inquietude des soins du siecle, souillée par l'amour des biens corporels, & sterile en bonnes œuvres.

Il ne faut pas s'étonner si David a été rempli de tristesse, & tout trouble dans un si rude exercice de sa patience, & si la voix de ses ennemis & des pecheurs, qui l'outrageoient en le chargeant de toutes sortes d'iniquités, afin de le rendre odieux au peuple, a pu lui causer cette profonde tristesse; puisque le Sauveur du monde qu'il a figuré en sa personne, a voulu souffrir lui-même & ce trouble & cette tristesse à la vûe des impostures & des outrages des hommes, & sur-tout de ce poids insupportable de toutes les iniquités du monde dont on le devoit charger en le chargeant de sa croix. Que ceux donc qui sont les disciples de la croix de JESUS-CHRIST, ne soient point trop étonnés du trouble & de la tristesse qu'ils pourront aussi sentir dans les grandes persecutions que Dieu permettra qui leur arrivent pour l'exercice de leur vertu; puisque si c'est une marque de leur foiblesse, le sentiment même de cette foiblesse pourra leur être très-avantageux pour leur inspirer une priere aussi humble, aussi ardente, & aussi pleine de foi qu'étoit celle de David.

*. 4. jusqu'au 7. *Mon cœur s'est troublé au dedans de moi; & la cruauté de la mort est venu fondre sur moi, &c.*

On a sans doute assez de peine à accorder ce grand trouble, cette crainte, cette frayeur, & ce tremblement dont David parle en ce lieu, avec ce courage extraordinaire qui avoit toujours éclaté

en lui , & qui l'a fait regarder avec raison comme un des plus braves Princes qui ayent jamais possedé la couronne d'Israël. Mais la revolte d'Absalon ayant été un effet de la justice de Dieu , qui se servoit de la volonté criminelle de ce fils dénaturé , pour punir l'excès du pere envers Urié & envers sa femme , cette frayeur qui agissoit si fortement sur l'esprit & sur le cœur de David , jusqu'à le couvrir tout de tenebres , étoit un fléau de Dieu , par lequel il humilioit sous sa main toute-puissante celui qui avoit osé l'offenser d'une maniere si criminelle . Que si J E S U S - C H R I S T a souffert ces mêmes frayeurs , & s'il a été aussi couvert en quelque façon de tenebres , lorsqu'il s'est plaint à son Père de ce qu'il l'avoit abandonné , c'a été avec cette difference , que ce qui étoit une foiblesse de nécessité dans David , comme dans tous les enfans d'Adam , a été en la personne du Fils de Dieu un effet de la volonté & de la puissance , lorsque pouvant ne pas mourir , il l'a voulu néanmoins , quoique la crainte de la mort fist une très-forte impression sur son esprit .

*Hilar. in
tunc loc.*

En cet état de frayeur , de tenebres & de trouble , David soupire après *les ailes de la colombe* , pour se pouvoir envoler & reposer . Il se compare , non à un aigle , mais à la colombe qui n'a point de fiel . Mais où desire-t-il de s'envoler ? En un lieu où il puisse être en repos . Et quel pouvoir être pour David ce lieu de repos , sinon celui qu'il avoit uniquement dans le cœur , & dont il disoit ; Que l'unique chose qu'il eût demandée à Dieu , étoit qu'il pût demeurer éternellement dans sa maison à

C'est ainsi , dit saint Augustin , que ceux qui sont dans l'Eglise comme des colombes par leur douceur & par leurs gemissemens continuels , étant exposés aux différentes persecutions de cette vie , aspirent à s'envoler en quelque lieu où ils puissent dans un saint repos offrir au moins leurs prières pour ceux à qui leurs travaux & leurs paroles sont inutiles . Mais il arrive souvent , ajoute ce Saint , qu'ils sont liés par le devoir de leur charge . Et cependant ce désir doit être au fond de leur cœur . Et l'on ne sent ce désir que lorsqu'on a commencé à marcher dans la voie étroite , qui est comme inseparable des persecutions .

v. 7. jusqu'au 9. *Je me suis éloigné par la fuite ;*
& j'ai demeuré dans la solitude , &c.

Cela est vrai à la lettre de David , qui fuyant ^{2. Reg. 15.} son fils , se retira dans le desert , où il attendait avec foi & avec une humble soumission le secours de Dieu . Il joint deux choses ensemble , qui font connoître davantage le grand besoin qu'il avoit de son assistance , lorsqu'il exprime d'une part la timidité , & l'abattement de son esprit ; & de l'autre , la tempête qui s'étoit exercée contre lui . Car s'il est vrai que plus le péril est grand , plus le courage est nécessaire , que doit-on juger de l'état d'un homme , qui paraît d'autant plus foible , que la tempête où il se trouve exposé est violente ? Mais cette foiblesse , & si on l'ose nommer ainsi , cette petiteſſe d'esprit étoit en David la source de son salut . Car s'il étoit foible , c'étoit à l'égard de Dieu , sous la main duquel il s'humilioit profondément . S'il étoit saisi de frayeur , c'étoit dans la vûe de la

justice de celui dont il avoit offensé la bonté ;
O ce n'est pas être foible que de craindre un Dieu irrité qui arme les hommes pour nous punir ; puisqu'il n'y a que l'humilité & la crainte salutaire de ses jugemens qui soit capable de désarmer sa colere.

C'est cette humble disposition du cœur de David ancant & affoibli en la présence de Dieu, qui lui fait dire dans le temps même qu'il paraïssoit si timide, que Dieu l'a sauvé de la timidité de son esprit & de la tempête ; soit qu'il veuille dire, qu'il attendoit le secours de celui qui l'en avoit déjà sauvé en tant de rencontres ; ou que cette attente même où il éroit de l'assistance de Dieu étoit son salut, & le sauvoit par avance ; comme saint Paul dit, que nous sommes déjà sauvés par l'espérance ; *spe salvi facti sumus.* Mais pour faire voir plus clairement que la frayeur de ce Prince lui venoit de la part de Dieu, qu'il regardoit comme le vengeur de ses pechés, il suffit de remarquer avec l'Ecriture, qu'après qu'il se fut si parfaitement résigné à la volonté du Seigneur, il donna lui-même avec une grande sagesse tous les ordres nécessaires pour la conduite de son armée, & résolut avec un courage extraordinaire d'assister en personne à la bataille : ce qu'il auroit fait, si toutes ses troupes ne s'y fussent point opposées.

*v. 9. jusqu'au 12. Précipitez-les, Seigneur,
divisez leurs langues, &c.*

C'éroit dans la ville de Jerusalem que s'étoient formées les premières semences de la conspiration, lorsqu'Absalon contrefaisant le zèle pour les intérêts du peuple, & décriant le gou-

z. 202.
18.

2. 202.

vernement du Roi son pere, sollicitoit à son parti tous ceux à qui il parloit. C'est pourquoi David prédisant la ruine de tous ces revoltés, en marque la cause, lorsqu'il représente la ville de Jerusalem toute pleine d'iniquité & de contradiction ; soit qu'il entende par cette contradiction, la révolte qui les avoir soulevés contre leur Roi legitime, ou en general, toutes sortes de divisions.

Il ajoute, en se servant d'une expression poétique & figurée : Que l'iniquité, comme une garde très-forte étoit au-dessus de ses murailles, & l'enviroloit jour & nuit ; ce qui peut bien nous marquer dans le langage du Saint-Esprit, ce que J E S U S - C H R I S T nous fait entendre, lorsqu'il dit : *Que le fort-arme* ; c'est-à-dire, le démon, *garde sa place avec soin*. Que si c'est l'iniquité qui est comme la garde de ses murailles, il ne faut pas esperer de trouver au-dedans d'elle autre chose, *qu'oppression & qu'injustice à l'égard des faibles, qu'usure & que tromperie*.

Telle est la conduite vraiment redoutable de la justice de Dieu, de punir les crimes & les injustices des peuples en les laissant se précipiter dans d'autres crimes, qui les engagent enfin dans une perte inévitable. La revolte d'Israël contre David est une punition de ses autres injustices. Et cette revolte est enfin suivie d'une plus grande malédiction, qui est celle que leur prononce le saint Roi de la part de Dieu, lorsqu'il dit en s'adressant à Dieu même : *Précipitez-les, perdez-les, divisiez leurs langues*. Dieu perdit effectivement & ruina tout le parti d'Abû Salon, en mettant la division dans les langues

Luc. 11: 21.

E. Reg. » de ceux qui étoient de son conseil. Des hommes
 » superbes, dit saint Augustin, ont été la cause de
 » la division des langues. Et des Apôtres vraiment
 » humbles ont été la cause de la réunion de ces lan-
 » gues. L'esprit d'orgueil avoit mis la confusion
 » dans le langage des hommes. Et l'Esprit saint y a
 » rétabli l'unité.

*V. 12. jusqu'au 16. Car si celui qui étoit mon en-
 nemi m'avoit chargé de malédicitions, je l'aurois
 plutôt souffert, &c.*

On fait que le caractère de ceux qui haïssent, est de chercher à faire sentir à leurs ennemis les effets sanglans de leur haine. Mais la rupture de l'amitié, la trahison qui vient d'un ami, paroît presque insupportable. Aussi on peut dire que David souffrit une des plus rudes épreuves de sa patience, lorsqu'Achitophel dont il parle ici, le quitta pour s'aller joindre à des revoltés, lui qui jusqu'alors avoit été honoré de sa plus étroite confidence, étant chef de son conseil, assis à la table avec lui, & uni à lui dans les differens exercices de la Religion & de l'Etat. Ainsi rompre tout-d'un-coup les liens sacrés d'une union si intime ; trahir un Prince si plein de bonté ; & travailler à le perdre, pour favoriser un fils rebelle, c'étoit d'une part le comble de l'ingratitude dans Achitophel, & de l'autre le comble de l'affliction pour David.

Que dirons-nous donc de J E S U S - C H R I S T qui a éprouvé une semblable trahison d'un de ses Apôtres, qu'il avoit choisi pour l'établir un des chefs & des Princes de son royaume ; qui étoit témoin oculaire de ses actions les plus secrètes ; qui avoit la consolation de manger

tous les jours à table avec lui, & qui même fut admis à la nourriture délicieuse de son corps sacré, & qui assistoit au temple dans la compagnie avec les autres Apôtres, paroissant uni en tout d'esprit & de volonté à son divin Maître? Si ç'avoit été un ennemi, dit saint Hilaire, J E S U S - C H R I S T Hilarius
in hunc
locum,

se seroit caché de lui, en ce qu'il ne se seroit pas fait connoître à lui pour Dieu, & qu'ainsi Judas eût été moins criminel en trahissant celui qu'il eût pris pour un simple homme. *Ei non cognitus in homine Deus esset; & ob hoc minus esset criminis nescienti.*

Mais que dira-t-on plutôt de la même trahison qui se commet tous les jours d'une maniere si outrageante à l'égard du même Sauveur ressuscité & reconnu de toute la terre pour le Fils de Dieu? Combien de disciples & d'amis en apparence, qui ayant été admis à sa table, & dans ses conseils, & rendus même participans de son pouvoir dans la conduite de son royaume, qui est son Eglise, se joignent très-lâchement à son ennemi? Quelle sera leur confusion, lorsque celui dont David étoit l'image, leur reprochera, qu'il leur eût été plus avantageux d'être du nombre de ses ennemis déclarés, que d'avoir ainsi abusé de sa confidence, de ses graces, de la lumiere de la vérité, de son ministere & de son pouvoir, pour trahir enfin celui qu'ils vouloient qu'on regardât comme leur Maître & leur Dieu?

¶. 16. jusqu'au 18. Que ta mort les vienne accabler; & qu'ils descendent tout vivans dans l'enfer, &c.

David qui étoit le chef & le Prince legi-

time du peuple de Dieu , étoit l'image de Jésus - Christ le chef & le Prince de l'Eglise. Ainsi Absalon & tous ceux de son parti qui se revolterent contre David , étoient la figure de ceux qui étant enfans de l'Eglise par la foi & par le Batême , s'en séparent par le schisme. Ce saint Prophète regardant donc tous ces peuples revoltés contre leur Roi legitime , comme ces premiers schismatiques Coré , Dathan & Abiron , qui s'étoient anciennement soulevés contre la puissance legitime de Moïse & d'Aaron , fait allusion à la mort si miserable des uns , pour prédire la fin funeste des autres , & de tous ceux généralement qui dans la suite des temps s'éleveroient contre les Puissances établies par l'autorité de Dieu dans l'Etat ou dans l'Eglise. Tous meurent à la vérité. Mais tous ne sont pas surpris & accablés par une funeste mort , telle que fut celle d'Absalon & d'un grand nombre de ceux qui l'avoient suivi , qui descendirent comme Dathan & Abiron , *dans les enfers tout vivans* ; c'est-à-dire , en un instant , & comme voyant leur perte assurée , ou lorsqu'ils étoient encore tout pleins de vie ; & qu'une fin si malheureuse & si prompte étoit la juste punition de la malice qui regnoit au milieu de leurs maisons , mais beaucoup plus de leurs coëurs .

¶. 18. jusqu'au 22. Mais pour moi , j'ai crié vers Dieu ; & le Seigneur me sauvera , &c.

Il prélit en même-temps & la mort funeste de ses ennemis , & le secours salutaire qu'il attendoit du Seigneur. Mais il représente ce salut comme devant être l'effet de ses cris envers Dieu & de ses prières ; quoique ces mêmes prières

& ces mêmes cris furent déjà un effet de son assistance ; puisque nul ne crie & nul ne prie comme il faut pour être exaucé , qu'il n'ait été inspiré de celui qui est dans le cœur de l'homme le principe de tous les saints gemissemens que Dieu écoute & qu'il exauce.

En nommant le *soir*, le *matin*, & le *midi*, il marque l'usage qui se pratiquoit alors , & qui s'est encore pratiqué depuis, de prier Dieu principalement en ces trois temps, qui comprennent tout l'espace de la journée. Que s'il commence par le *soir*, c'est peut-être à cause que les prières solennelles des fêtes des Juifs commençoient aussi par le *soir* du jour précédent. Mais enfin il a dessin de nous faire entendre , que sa priere , pour meriter d'être exaucée , seroit ardente & perseverante. Car il en marquoit l'ardeur , par ces *cris* qu'il dit qu'il pouroit vers Dieu ; & la perseverance , par ces trois temps differens , où il témoigne qu'il auroit soin de demander son secours en *lui racontant ses Bellarmes* propres misères , & les maux qui l'affligeoient ; & en lui représentant les misericordes qu'il exercoit ordinairement à l'égard de ceux qui croioient vers lui.

Saint Augustin expliquant de JESUS-CHRIST ce qui est marqué ensuite : *Que le Seigneur rachetera son ame des mains de ceux qui s'approchent contre lui* , entend ceci des schismatiques , qui sont en effet proche du Sauveur par le caractère du christianisme , & qui s'élèvent en même-temps contre lui par la rupture de la charité & de l'union chrétienne. Mais on peut l'entendre encore des méchans Chrétiens , qui bien

que proches & unis dans la communion d'une même Eglise , lui sont opposés par une vie toute contraire à la sienne. Le nombre de ces personnes est grand ; & elles se trouvent mêlées avec tous les autres comme la paille l'est avec le grain : *inter multos erant mecum*. Mais celui qui subsiste ayant tous les siècles , & qui délivra David de la fureur de tous ses sujets rebelles en lui procurant une paix parfaite , rachètera aussi son Eglise & le corps de JESUS-CHRIST , en le délivrant de la corruption de tant de mauvais Chrétiens , au jour où il les séparera avec le van de sa divine justice , qu'il tient en sa main , comme parle l'Evangile : & il les humiliera d'une humiliation éternelle , en exauçant la prière toute puissante de celui qui intercede pour tous ses membres.

V. 22. jusqu'au 24. *Car il n'y a point de changement à attendre en eux : parcequ'ils n'ont point la crainte de Dieu , &c.*

Anagn. Dieu les humiliera , dit le Prophète ; parce que comme ils ne changent point de mœurs durant cette vie , ils ne doivent point non plus espérer d'avoir part un jour à ce changement heureux , qui se fera au moment de la résurrection dans ceux qui auront été penetrés pendant qu'ils vivoient de la crainte du Seigneur. Mais Dieu au contraire étend sa main pour leur rendre ce qui leur est dû ; & cette extension de la main de Dieu , pour le châtiment de ceux qui ont violé & foulé son alliance , nous marque d'une manière terrible ce poids d'une punition redoutable qui doit accabler les violateurs de sa loi. *Car il ne faut pas s'imaginer que le saint Prophète*

phete entende parler ici seulement des sujets rebelles qui avoient rompu en quelque façon le pacte qu'ils avoient fait avec Dieu, lorsqu'ils s'étoient revoltés contre celui qu'il avoit choisi pour leur Roi, après qu'ils l'avoient forcé d'en établir un parmi eux, comme en avoient toutes les autres nations. Mais le Saint-Esprit qui faisoit parler David, représente dans la terrible punition de ces peuples revoltés, celle de tant de méchans, qui après avoir reconnu pour leur Roi & pour leur Dieu le vrai David, dont cet ancien étoit la figure, auront foulé la pureté de son alliance toute sainte, & merité d'être séparés & retranchés éternellement par un effet de sa très-juste colere, de l'héritage des Saints & du partage de ceux qui vivent dans la crainte du Seigneur.

En parlant de la colere de Dieu, il la nomme, *la colere de son visage*, pour marquer peut-être cette effroyable rigueur de la justice, qui éclatera tout-d'un-coup contre les méchans lorsqu'ils paroîtront en sa présence. Quant à ce qu'il dit : Que *son cœur s'est approché*, quelques-uns l'entendent encore de Dieu, dont le cœur s'approche, c'est-à-dire, dont le cœur s'applique à punir en eux très-severement ce qu'il y a de plus caché dans le fond de leur malice. D'autres rapportent ces mêmes paroles à ce perfide dont il est parlé au verset suivant, sans qu'on l'y nomme, c'est-à-dire à Achitophel, & à Judas dont il étoit la figure : David dit de lui, que son cœur s'est approché, au même sens qu'il a déjà dit de ses ennemis, qu'ils se sont approchés contre lui ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Hilaire, que son

August.
Bellarus,

Hilarus;
Tiburt.

cœur s'est approché non par pieté & par un effet de sa foi , mais pour violer la divine alliance , & se rendre d'autant plus digne de la colere de Dieu : *Non utique ministerio fideli appropians , sed ira Dei , & contaminationi testamenti ejus:*

¶. 24. *Ses discours sont plus doux que l'huile ; mais ils sont en même-temps comme des flèches.*

Rien de plus doux que les paroles d'un faux ami ; & en même-temps rien de plus mortel & de plus perçant. Achitophel le meilleur ami de David en apparence , donne contre lui un conseil de mort. Judas l'un des Apôtres de J E S U S - C H R I S T & l'économie de sa maison , le livre à ses ennemis par un baiser. Qui ne craindra de trouver cette huile mortelle & cette douceur empoisonnée dans l'amitié feinte des gens du monde , puisque David l'a trouvée dans le chef de son conseil , & J E S U S - C H R I S T dans un des douze disciples choisis ?

¶. 25. *Abandonnez au Seigneur le soin de tous ce qui vous regarde , &c.*

Theodor. Après que David a représenté toute la malice de ses ennemis ; & les pieges qu'ils avoient tendus pour le perdre , il s'adresse enfin à tous les hommes , & leur donne ce conseil qu'il avoit pris pour lui-même , de se décharger de toutes leurs inquiétudes sur le Seigneur , & d'avoir plus de confiance en sa bonté que de crainte de leurs ennemis. Prenez-le donc , leur dit-il , pour votre guide. Faites dépendre de sa providence le succès de vos affaires : & vous attachant à l'immuable , vous deviendrez à la fin vous même immobile. Car quoiqu'il permette que vous soyez agités pendant quelque temps par les

Les différentes afflictions & tentations de cette vie, il ne souffrira point que ceux qui sont vraiment justes de cette justice pleine d'une humble confiance dont il est lui-même le principe, soient dans l'agitation pour toujours. Le calme succédera à la tempête, la paix au combat, & la joie à la tristesse.

v. 26. jusqu'au 28. *Mais vous, mon Dieu, vous les conduirez jusqu'au puits & dans l'abyfme de la mort, &c.*

Ceux qui ne travaillent qu'à tourmenter & qu'à agiter le juste, ne songent pas que la voie dans laquelle ils marchent les conduit insensiblement à leur propre perte. Le Prophète dit que c'est Dieu qui les y conduit, & qu'il les précipite dans ce puits & dans cet abyfme où ils periront éternellement; parceque c'est par un effet de la justice de Dieu, que lorsqu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur fureur, ils tombent enfin dans la juste peine qui est dûe à leur malice.

Ce qu'il ajoute : *Que les hommes accoutumés à verser le sang, & à tromper n'arriveront point à la moitié de leurs jours, ne se doit pas prendre à la rigueur, comme si ces sortes de gens mourroient tous d'une mort anticipée. Car l'expérience fait connoître le contraire : & on ne voit que trop que ceux qui trompent & qui oppri-
ment les autres jouissent souvent en ce monde de l'impunité malheureuse de leurs crimes. Mais outre que le Prophète parle ici en particulier de ceux qui se revolterent contre leur Roi, dont un grand nombre perit par l'épée, & dans la forêt,*^{1. Reg. 10.7.8.} *il est vrai encore que Dieu permet que les hom-*

mes violens tombent très-souvent dans des malheurs où ils perissent beaucoup plutôt qu'ils n'auraient fait selon le cours ordinaire de la nature. De plus, il est vrai de dire, qu'ils *n'arriveront point à la moitié de leurs jours*, selon les vains & vastes projets que leur cruelle ambition leur fait former, mourant tout-d'un-coup au milieu de leurs desseins, que l'âge même, quelque avancé qu'il puisse être, n'est point capable de leur ôter de l'esprit, à cause de leur insatiable cupidité, qui leur représente le temps qui leur reste à vivre, comme étant toujours fort long, & le moment de leur mort comme infiniment éloigné d'eux.

Ce n'est pas ainsi qu'en usoit David & qu'en usent tous les justes. Ils *mercent leur esperance*, non dans ce qui flatte la cupidité & l'ambition, mais dans le Seigneur. C'est cette esperance qui comme un ancre assuré les affermit contre tous leurs ennemis. Et la vûe même de la justice que Dieu exerce contre ces *hommes de sang*, & ces *trompeurs*, fait croître encore l'esperance qu'ils ont en lui seul, & les établit plus solidement dans l'humble douceur & dans la simplicité opposées à la conduite artificieuse & cruelle de ceux qui les persecutent.

Fin du premier Tome.

658806



T A B L E

DES CHOSES PRINCIPALES contenues dans ce livre.

A

A BRAHAM. Il a me-
rité à cause de sa foi
d'être regardé comme
le pere de tous les fi-
dèles. *page 604*

ACHITOPHEL figure de
Judas, comme Judas
a été la figure de plu-
sieurs mauvais Chré-
tiens. *523. 524. & 699*

AFFLICITION. Le temps
de l'affliction un temps
de faveur. *92. 188*

Heureux celui qui étant
dans l'affliction peut di-
re à Dieu comme Da-
vid, non des lèvres seu-
lement, mais du cœur :
Vous êtes mon Dieu.
348. & 349

Dieu ne délivre pas ses
Saints de leurs affli-
ctions en les empêchant
d'y tomber, mais en les
soutenant dans ces é-
preuves qui leur sont
nécessaires. *391*

AMOUR. L'amour du

monde incompatible a-
vec l'amour de Dieu.

356

L'amour charnel ne s'cou-
roit souffrir de compa-
gnons dans ce qu'il aï-
me : mais l'amour de
Dieu s'échauffe d'au-
tant plus qu'il voit que
Dieu est aimé de plus
de personnes. *390*

APÔTRES. JESUS-CHRIST
a choisi pour ses Apô-
tres non des personnes
puissantes & sages se-
lon le monde, mais des
hommes faibles & igno-
rants. *73*

Les Apôtres & les hom-
mes apostoliques figu-
rés par les bœufs. *321*

Les Apôtres figurés par
les cieux qui annoncent
la gloire de Dieu *199.*
& *378*

Les loix qu'ils ont établies
se sont étendues plus
loin, & ont eu plus de
durée que les loix éta-
blies par aucun Prince

Y y ij

T A B L E.

du monde.	589	CIEL. La beauté du ciel suffit pour nous faire connoître la divinité de celui qui en est le Créateur.	197
ATTENDRE. Ce que c'est qu'attendre le Seigneur.	501		
	B		
BŒUF, figure des Pasteurs & des Prédicateurs.	76. & 77	COEUR. Rien n'est capable de rassasier le cœur de l'homme, que Dieu même.	165
BONHEUR des méchants semble à un songe.	631. 637	Le désir est la voix & le cri du cœur.	300. 333
BRESBI, figure des ames simples & innocentes.	76	Il ne convient qu'à ceux qui ont le cœur droit, de louer Dieu.	374. 469
	C	CONFÉSSION. Adam confessa son peché, mais ce fut en s'en déchargeant sur sa femme.	364
CADÈS. Le désert de Cadès peuplé du temps de saint Jérôme d'un grand nombre de monastères.	323. & 324	CONFiance. Elle est l'effet d'une humble prière.	304
CHARITÉ. La charité bannit la crainte.	593	La confiance en soi-même éloigne le secours de Dieu.	343
CHASTIMENT. Les châtiments que Dieu envoie sont des marques de son amour.	252	Il faut n'avoir de confiance qu'en Dieu seul pour lui pouvoir dire : Vous êtes mon Dieu.	345
CHRÉTIEN. Celui qui veut vivre en vrai Chrétien doit s'attendre aux reproches de ceux qui portent seulement le nom de Chrétien sans en menier la vie.	352	CONFUSION. La confusion éternelle des pécheurs fera l'un de leurs plus cruels supplices.	272
CHUTE. La chute de l'Ange différente de la chute du premier homme.	205. & 206	C'est cette confusion dont David demande si souvent à Dieu d'être délivré.	343
Celui-là est bien près de sa chute, qui se croit inébranlable.	333	Il y a deux sortes de confusion. l'une salutaire & l'autre mortelle.	561. & 562

T A B L E.

CONNOÎTRE en Dieu , c'est approuver. <i>page 3.</i> <i>v. 7. & page 8.</i>	Il n'attribue toutes ses victoires qu'à la puissance de Dieu. <i>223</i>
CRAINTE. Elle ne doit pas être séparée de la joie dans ceux qui servent Dieu. <i>18</i>	David après avoir été assuré par le prophète Nathan que son peché lui avoit été pardonné , ne laisse pas de demander encore à Dieu qu'il le lui pardonne. <i>276</i>
La crainte de Dieu est un frein sans lequel l'homme n'est capable que de se précipiter dans toutes sortes de crimes. <i>132</i>	Expression de David , que saint Augustin appelle magnifique & divine. <i>300.</i>
Il y a de deux sortes de crainte de Dieu , l'une filiale , l'autre servile. <i>203</i>	David se soutenoit par la foi dans les afflictions , se représentant les biens futurs , comme s'ils eussent été déjà présens. <i>311. & 312</i>
La crainte des hommes est indigne de celui qui invoque le nom de Dieu. <i>222</i>	Insensibilité de David après son peché. <i>362. & 363.</i>
Un Chrétien ne doit craindre que le peché. <i>615</i>	David n'eut pas plaisir dit , qu'il confesseroit contre lui - même son peché , que Dieu le lui remit , parceque Dieu voyoit la disposition de son cœur. <i>365</i>
CROIX. On n'arrive point à la gloire qu'en passant par la croix. <i>265</i>	David est tombé , parcequ'il negligea de prier étant dans la paix. <i>366.</i>
La croix de J e s u s - C h r i s t est encore aujourd'hui un sujet de scandale pour beaucoup de Chrétiens. <i>561</i>	Les imprécations que David semble faire contre ses ennemis dans ses Pseaumes , doivent être considerées comme des prédictions de ce qui devoit arriver. <i>420. & 421</i>
COURONNE du roi des Ammonites pesoit un talent d'or. <i>218</i>	
CULTE. Le culte de Dieu est un culte spirituel. <i>564</i>	

D

David se regardoit toujours comme un pauvre devant Dieu. *91*

Yy *ijj*

T A B L E.

- Silence & patience de David à l'égard de Semeï qui le chargeoit d'injustices & de reproches. 472. 483.
- David n'étoit point ému des outrages de ses ennemis , parceque son peché lui étoit toujours présent. 473
- David tout occupé qu'il étoit du gouvernement d'un royaume , ne laissoit pas d'être sans cesse appliqué à méditer la loi de Dieu. 598
- David ne se consoloit que dans ses larmes de se voir éloigné de Dieu. 539
- Comment David a pu dire qu'il n'avoit péché que contre Dieu. 654. & 655
- Peu de pecheurs imitent David dans sa pénitence. 653. 659
- David a marqué dans ses Pseaumes les vraies règles de la pénitence. 662
- DÉCALOGUE figuré par cet instrument à dix cordes sur lequel David chantoit ses Pseaumes. 374
- DISCOURAGEMENT. Dieu permet que ses serviteurs tombent quelquefois dans le découragement , afin que sentant le besoin qu'ils ont de crier vers lui , ils se repent dignes d'être exaucés. 355
- DESIR. Les désirs du cœur sont ses pas par lesquels il se porte vers sa perte ou vers son salut. 129
- Dieu. Ce qu'il faut entendre par la colère de Dieu. 13
- Dieu juge des actions par le cœur & l'intérieur ; & non par le dehors. 184
- Il y a dans les hommes un sentiment comme naturel de la divinité, qui les porte à recourir à Dieu dans les perils & dans les maux qui les surprennent. 129. 192. & 199
- La miséricorde de Dieu doit consoler les pecheurs : mais sa justice doit faire trembler les impénitens. 274
- Celui qui ne se lasse point d'attendre Dieu , le possédera à la fin. 305
- La lumière du visage de Dieu c'est son regard favorable qui a la force de dissiper toutes les ténèbres de la malice de nos ennemis. 349
- Qui ne craindroit celui à qui sa seule parole a suffi pour tirer tout l'univers du néant ? 379

T A B L E.

Que peut-il manquer à ce- lui qui a le cœur plein de Dieu ?	394	ce terme, aujourd'hui. 14
Regard de Dieu sur les bons, différent de celui qu'il a sur les méchans.		Le jour de l'éternité mar- qué par le matin. 332
398		EVANGILE. Les riches & les puissans ont toujours fait paraître le plus d'opposition à recevoir l'Evangile. 237. 265
Dieu étant si élevé & l'homme si rabaisé, comment peut-il s'ap- procher de Dieu ? En s'humiliant.	399	
Le silence de Dieu est son plus redoutable châti- ment.	643	F
Ne chercher que Dieu, & le chercher sans se las- ser.	262	F AUTE. Nul ne connaît toutes les fautes dans lesquelles il tombe. 205

E

E GLISE. Pourquoi ap- pellée une monta- gne ?	14. 609
Elle est appellée le taber- nacle du Seigneur.	138
Elle s'est accrue par la per- secution.	616
E LUS. Le caractère des vrais élus est de soupi- rer vers le ciel qui est leur patrie.	262
E SPERANCE. Les bonnes- œuvres en sont le fon- dement.	34
Celui qui met en Dieu toute son esperance, ne peut rien craindre.	295
L'esperance pour être exaucée doit être souti- née par la patience.	473
E TERNITÉ, marquée par	

FAUTE. Nul ne connaît
toutes les fautes dans
lesquelles il tombe. 205

Ce qu'il faut entendre par
les fautes étrangères
dont David prioit Dieu
de le préserver. *ibid.*

FELICITÉ du ciel, mar-
qué par un torrent de
délices & une espece
d'enivrement. 430. 593
609. & 610

FIDEILLE. Un fidelle ser-
viteur de Dieu demeure
ferme dans les devoirs
de la pieté malgré tou-
tes les agitations que lui
fuscite au-dehors la
mauvaise volonté des
hommes. 199

FOIBLESSE. Nos foible-
ses nous doivent servir
pour nous humilier de-
vant Dieu, & pour sup-
porter les foiblesse des
autres. 149. 150

Il est presque incroyable
combien il est difficile
que l'esprit de l'homme

Y y iiiij

T A B L E.

soit humilié, & par combien d'expériences de sa propre foiblesse il faut qu'il passe, pour être convaincu que Dieu seul est sa force.

176

Nos foiblesses nous seront utiles si elles nous font ressentir plus vivement la nécessité du secours de celui qui est tout-puissant pour nous secourir. 189. 693

FORCE. Il y a des malades dont toute la force n'est qu'un effet de leur maladie. 490

Le sentiment de sa foiblesse est le principe d'une grande force. 347. 469

FOU. Explication de cette parole: Le cœur du fou est dans sa bouche. 670

FOI. Nous ne sommes tentés que parceque notre foi est endormie, 26

G

RACE. Plus on a reçû de grâces, plus on doit être fidèle. 657

H

HOMME. L'homme sans la lumiere & le secours de Dieu n'est que ténèbres & que foiblesse. 295

La grande dignité de JESUS-CHRIST s'est trans-

l'homme dans l'état d'innocence est d'avoir été créé à l'image de Dieu même: mais depuis sa chute, c'est d'avoir été racheté du sang d'un Dieu. 628

HUITIÈME. Le huitième jour, figure de la résurrection. 50

HUMILITÉ. Rien n'est plus efficace pour flétrir Dieu que l'humilité d'un cœur penetré du sentiment de sa pauvreté & de sa misère. 566

J

ERUSALEM. Cette ville étoit composée de deux parties; l'une haute qui étoit vers le midi, & située sur la montagne de Sion; & l'autre basse qui étoit vers le septentrion. 608

JESUS-CHRIST. Trois naissances en JESUS-CHRIST. 14

Le démon & les méchants qui sont ses membres, croyoient avoir triomphé de J.C. par sa mort: & c'est cette mort même qui a ruiné l'empire du démon. 212. 213

La passion de J. C. décrite fort clairement dans le Pseaume 21. 231. 235

T A B L E.

- formé en la personne des foibles , lorsqu'il a demandé à son Pere pourquoi il l'avoit abandonné. 231
- Comment on peut accorder ces paroles expliquées de J. C. Je crierai , & vous ne m'exaucerez point , avec celles de saint Paul , qui dit qu'il a été exaucé. 232
- JESUS-CHRIST n'a racheté les hommes de la mort très - juste à laquelle le peché les avoit assujettis , qu'en souffrant une mort injuste. 240
- JESUS-CHRIST pratique encore aujourd'hui ce silence prodigieux qu'il garda étant sur la croix , lorsqu'il souffrit , sans se venger , les insultes que les Juifs lui faisaient. 417
- JESUS-CHRIST est plus cruellement persécuté par les mauvais Chrétiens , qu'il ne l'a été par les Juifs. 419
- Onze personnes pauvres & ignorans ont suffi à J. C. pour soumettre toute la terre à l'Evangile. 601
- Le premier avénement de J. C. a été caché , le second sera manifesté. 639 & 640
- L'ascension de J. C. dans le ciel est une assurance pour ses membres qu'ils y monteront aussi. 603
- INCARNATION. Les mystères d'un Dieu incarné pour notre salut devraient être le sujet continual de la reconnoissance d'un Chrétien. 311
- Il n'y a eu que le seul sang de J. C. qui ait été capable d'effacer les pechés des hommes. 616. 658
- C'est l'amour qui a porté Dieu à s'incarner & à mourir pour le salut des hommes. 394
- JOUC. Le Joug de J. C. ne se goûte qu'en accomplissant ses préceptes. 204
- JOIE. La joie des méchans passera avec le siècle , & celle des justes sera éternelle. 374
- JIUF. Il y a encore beaucoup de Juifs dans le Christianisme , qui n'adorent Dieu que dans la prospérité. 534
- Quoique les Juifs ayent merité d'être reprobés à cause de leur incredulité , c'est par eux néanmoins que l'Eglise a commencé. 602
- JUSTE. L'ame du juste est le trône de Dieu. 12
- Les justes qui sont oppri-

T A B L E.

més, doivent se soumettre par la foi. 109

JUSTICE. Erreur des Calvinistes, qui n'admettent point de justice véritable, mais une justice qu'ils appellent imputative. 361

JUDA. Signification de ce mot. 615

L

L LANGUE. Veiller sur sa langue. 396

La langue qui est un membre si petit, produit néanmoins de grands maux. 671

LIT. Explication morale de ces paroles : Vous avez remué tout son lit dans son infirmité. 519

L'orgueil des hommes a été cause de la division des langues. 698

LOUANGE. Ce que c'est qu'entendre la voix des louanges de Dieu. 287

M

M ALADE. C'en'est pas au malade à prescrire à son Medecin la maniere dont il le doit traiter. 477

MALADIE. Dans les maladies les plus perilleuses c'est un bon signe de sentir de la douleur, au lieu que l'insensibilité

est un préjugé de mort. 470

MENONGE. Tout mensonge est défendu. 43

MERCHANT. Les méchans reduits à l'heure de la mort à un état d'indigence inconcevable. 395. 630

Les méchans comparés à la paille dont l'ouvrier se sert pour allumer le feu qui purifie l'or. 445

Les méchans marqués dans l'Ecriture par le terme d'insensés. 627

MISERICORDE. Celui-là reconnoît en soi une grande misere, qui implore la grande misericorde de Dieu. 653

Ne point séparer la misericorde de Dieu de sa justice. 432

MORT. La mort de J. C. appellée un sommeil. 13

JESUS-CHRIST ayant fait cette priere lorsqu'il étoit prêt d'expirer : Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains ; a appris à ses disciples à user de la même priere dans les derniers momens de leur vie. 344

Dieu nous cache le jour de notre mort, pour nous tenir dans sa dépendance, & une continue vigilance. 485

T A B L E.

M Y R R H E. Ce qu'elle figure. 581

N

N A T I O N S. Les nations sont devenues l'héritage de J. C. comme le prix de sa mort. 15

N E A N T. Se souvenir toujours de leur néant en quelque état de grandeur où l'on soit élevé. 218.

O

O ISBAUX, figure des superbes. 77

O R G U S I L appellé très-grand péché, parcequ'il est l'origine & la source de tous les péchés. 206

O S. Explication de ces paroles : Un seul de leurs os ne sera brisé. 400

O U B L I. Dieu semble quelquefois oublier ceux qui sont à lui : mais cet oubli est un effet de sa Providence & de sa bonté envers eux. 122

P

P AIX. Une ame n'a de paix qu'autant qu'elle est unie à Dieu. 36

Il n'y a point de paix parfaite en ce monde, elle ne se trouvera que dans le ciel. 397

P A R O L E. Ceux qui ad-

ministrent la parole de Dieu, ne devroient se regarder que comme les organes du Saint-Esprit. 574

P A U V R E T É. Le royaume du ciel n'est que pour les pauvres. 237

V oulez-vous être exaucé ? Soyez pauvre, c'est-à-dire, reconnoissez sincèrement devant Dieu votre pauvreté. 243.

244. 392. 512.

Les pauvres ont été admis les premiers à la grace de l'Evangile. 245

Les gens-de-bien dans leur pauvreté trouvent encore de quoi donner. 449

Belle explication de ces paroles : Qui a l'intelligence sur le pauvre. 518

P E C H È . Trois degrés du péché. 3

Le trouble & la confusion en est la suite. 470

On ne s'abandonne au péché que parcequ'on n'a point devant les yeux les jugemens de Dieu. 183

Péché originel. 656

P E C H E U R. Il trouve son supplice dans son péché même. 68. 311

L'aveuglement des pecheurs est incompréhensible. 419

Le pecheur doit s'attendre à un grand nombre de

T A B L E.

- peines , soit en ce monde s'il est du nombre de ceux qui travaillent à expier leurs crimes par la pénitence ; soit en l'autre , s'il meurt dans l'impénitence. 368
- Etat effroyable de l'âme des pecheurs en cette vie-ci. 411
- PEINE.** C'est la plus redoutable de toutes les peines lorsqu'un crime devient le châtiment d'un autre crime. 491
- PÉNITENCE.** Le pénitent doit faire servir à la piété les membres qu'il a fait servir à l'iniquité. 501
- La conversion du cœur a ses douleurs comme l'enfantement. 612
- PERSECUTION.** Rien n'est plus capable de faire connoître à l'homme quel est le fond de son cœur , que la persecution. 285
- S. PIERRE fut sauvé d'une maniere bien plus avantageuse en mourant sur la croix , que lorsqu'un Ange le délivra de la prison. 399
- POISSONS,** figure des hommes curieux. 77
- PRIERE.** Ce qui est cause que nous avons si peu d'ardeur pour recourir au Medecin tout - puissant , c'est que nous ne connaissons & ne sentons pas assez la profondeur de nos plaies. 330
- Pratique ancienne de la priere du matin , de midi & du soir. 701
- PROPORTION.** Dieu garde une admirable proportion dans le châtiment des crimes , que la lumiere de l'Esprit de Dieu fait connoître aux vrais pénitens. 475
- PROSPERITÉ** des méchans comparée à l'herbe & au foin. 442
- Les bons voyant la prospérité des méchans , ont à se défendre de quelque secrete jalouſie , ou de quelque mouvement de colere & d'impatience. 444
- C'est vouloir être plus juste que Dieu même , de ne pouvoir souffrir la prosperité des méchans. ibid.
- Belle explication de cette parole : J'ai passé , & il n'étoit plus ; c'est-à-dire , l'impie qui avoit été élevé. 456
- PSAUME.** L'Eglise a choisi les Psaeumes de David pour faire retentir les louanges de Dieu par toute la terre. 289
- 418
- Le chang des Psaeumes,

T A B L E.

doit être accompagné de pieté & de ferveur	Roi. L'Eglise a appris de saint Paul à prier pour les Rois & les Empereurs quoiqu'idolâtres.
375	
PUISANCE. Toute puissance, quelque grande qu'elle soit, n'est que faiblesse, si elle n'est soutenue de celle de Dieu.	211. 380
C'est être foible, d'être puissant pour faire le mal.	669
	R
R ACHETER. Pourquoi David se sert de ce mot plutôt que de celui de délivrer.	299
REPOS de l'ame nécessaire pour s'appliquer à Dieu.	597
RESURRECTION. Deux résurrections, l'une du corps, & l'autre de l'ame.	7
La conversion de l'univers a été le fruit de la résurrection de J. C.	334
RETARDEMENT. Dieu diffère souvent de nous guérir, pour nous faire comprendre la grandeur de notre maladie.	52
RICHESSES. Les riches parmi leurs richesses sont toujours pauvres & réduits à emprunter.	449
Quel est l'usage que les riches doivent faire de leurs richesses.	673
SACRIFICE. Tous les sacrifices de l'ancienne loi n'étoient que des figures du sacrifice de la loi nouvelle.	506. 648
SACREMENT. Les sept Sacremens de l'Eglise marqués dans le Pseaume 28. où ces mots : <i>La voix du Seigneur,</i> sont répétés sept fois.	325
SALUT. La plupart des hommes vivent dans un oubli de leur salut, eux qui se tourmentent tant pour cette vie qui est si courte.	485. 488
SATISFACTION. Erreur des Calvinistes contre la nécessité de la satisfaction pour les pechés.	362
SIMPLICITE'. C'est le défaut de simplicité de cœur qui empêche souvent que nos prières ne soient exaucées.	159
SION, figure de l'Eglise.	93. & 94
SOLBIL. Il est celui de tous les ouvrages de Dieu, qui fait éclater davantage sa puissance & sa majesté.	200

T A B L E.

Pourquoi il est dit que Dieu a établi sa tente dans le soleil. 200	plus fortes tentations que Job ait eu à souffrir, ce fut le reproche que lui fit sa femme d'avoir eu une vaine confiance en Dieu. 539
Explication spirituelle de ce même verset. 201	
SOUFFRANCE. Les souffrances des gens-de-bien produisent un poids éternel de gloire. 90. 631	TERRE. Explication de ces paroles : La terre a été fondée sur les mers. 259
Si l'on ne peut souffrir comme innocent, au moins souffrir utilement ; c'est-à-dire, faire un bon usage de ses souffrances. 466	Ce que c'est que la terre des vivans. 304
SUPERFLUITE¹. Les gens-de-bien regardent comme des superfluités tout ce que le rasoir, c'est-à-dire, la violence des méchans leur peut ôter 670	TROUBLE. Heureux est le trouble qui tend à donner la paix à l'âme en lui procurant le secours de Dieu. 346
T	TONNERRE appellé la voix du Seigneur. 320
TEMPLE. Courume des Juifs de se tourner vers le temple pour prier, lorsqu'ils en étaient éloignés. 308	V
Toute l'Eglise ensemble est le temple de Dieu. 614	VERITÉ. Pourquoi appelle une verge de fer. 16
Chaque fidèle en particulier est le temple de Dieu. <i>ibid.</i>	La perfection d'un Docteur de la vérité, consiste à avoir premierement dans le cœur cette même vérité pour s'en servir à son salut propre, & à la produire ensuite pour l'utilité des autres. 624
TEMPS. Le temps, quelque long qu'il soit, paraît court à ceux qui ont l'éternité dans le cœur. 343. 345	VERTU. Toute vertu qui n'est pas fondée dans le cœur, est sujette au changement. 260
TENTATION. Une des	VICISSITUDE. La vicissitude perpétuelle & toujours égale des jours & des nuits publie la gloire de Dieu. 198

T A B L E.

VIE. Le temps de cette vie est le temps de la misericorde de Dieu : la vie future le sera de la justice. 51. 377

VIERGE. Les Vierges consacrées à J a s s u s - C H R I S T appellées par saint Cyprien , la plus illustre portion de son troupeau. 186

Bonheur de leur état. *ibid.*

UNITÉ. Unité de l'Eglise marquée par cette robe de J. C. qui fut jettée au fort. 239. 614

VOIE. Un homme-de-bien ne craint rien tant que de sortir de la voie de la justice. 18

Voie étroite inséparable des persecutions. 695

USURE. Son injustice. 141

Tous les hommes cherchent la vie heureuse ; mais très-peu la cherchent là où elle est. 396

Y

YVRESSSE Sainte des Martyrs, qui leur fai- soit méconnoître leurs femmes , leurs enfans , & tout ce qu'ils pou- voient avoir de plus cher , pour être fidèles à J E S U S - C H R I S T . 253. 431. 593.

Z

ZELE. Ne pas prendre pour un mouvement de zèle qui ne peut souf- frir l'impéteté des pe- cheurs , ce qui n'est qu'un effet d'impatien- ce. 444

Fin de la Table.



